


Ex Libris, Remigius,
Eric Fisher, ab Langley.



BRUIN, Cornelis de



VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-Douce, des plus curieuses,

REPRESENTANT

Les plus belles Vûës de ces Païs; leurs principales Villes; les différents habillements des Peuples, qui habitent ces Régions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons, & les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du fameux PALAIS DE PERSE'POLIS, que les Perses appellent CHELMINAR.

Le tout dessiné d'aprés Nature sur les Lieux.

On y a ajoûté la Route qu'a suivie Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de Moscovie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Et quelques Remarques contre Mrs. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur sur ce sujet.

TOME QUATRIÉME.



A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE-CLAUDE BAUCHE *le fils*, Quay des Augustins, à Saint Jean dans le Desert.

ET A ROUEN Chez CHARLES FERRAND, ruë S. Lo, atenant le Palais, & ROBERT MACHUEL, derriere le Chœur de S. Martin-sur-Renelle.

M. DCC. XXV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY


ROUTE EXACTE DE GAMRON à BATAVIA ET DE BATAVIA à GAMRON
Lieues d'Allemagne dont 15 sont un degré
EMPIRE DU GRAND MOGOL
BENGALE
GOLFE DE BENGALE
ROYAUME DE PEGU
MER ARABIQUE
MER D'INDE
ISLE DE CEYLON
Isles Maldives
GOLFE DE SIAM
SIAM
CAMBODIA
COCHINCHINA
Tropique du Cancer
Ligne Equinoctiale
Route de Gamron à Batavia
Retour de Batavia à Gamron
Gamron
Ormus
Golfe d'Ormus
ARABIE
Cambaye
DELLI
ORIXA
NARSINGA
Goa
Calicut
Cap. de Comorin
Iafanapatam
Paliacate
Masulipatam
Golconda
Pegu
Martaban
Malacca
Pulo Way
I. de Diego Garcia
Os tres irmanos
Polverena
I. d'Engano
Detroit de la Sonde
Isle du Prince
Bantam
Batavia
IAVA

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR
LA MOSCOVIE ET LA PERSE,
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA, BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE XXXIV.

Départ de Samachi. Cours du Kur, & de l'Araxe. Maniere de dévider la Soye. Arrivée à Ardevil.



E partis de Samachi le même jour, pour aller joindre la Caravane, qui étoit sur le point de commencer son Voyage. Mon compagnon, *Jean de David* prit une autre route, pour passer par quelques Villes marchandes, où il avoit à faire, & les deux autres Arméniens promîrent de me suivre dans un jour ou deux. Je trouvay des terres labourables dans les Montagnes, qui sont

1703. 26. *Août.*

1703. au Sud de la Ville, quelques Fontaines & des
27. Août. maiſons, & j'arrivay au coucher du Soleil à l'endroit où étoit la Caravane, au-delà du Village de *Nogdi*. J'allay me promener le lendemain ſur le ſommet d'une Montagne, d'où j'apperçûs une belle Plaine, que nous devions traverſer, & au pied de la Montagne deux belles Sources coulantes d'une eau admirable. Un des Conducteurs de la Caravane vint nous avertir ſur le ſoir, qu'elle partiroit le lendemain de grand matin. En traverſant les Montagnes, je vis, pour la premiere fois, des grenadiers dans le Village de *Langebus*, d'autres arbres fruitiers, & une vigne chargée de raiſin, dont la tige étoit courte & groſſe, & qui n'étoit élevée que d'environ deux pieds au-deſſus de la terre, ce que je n'avois encore jamais vû. J'y trouvay auſſi une plante portant fleur, des racines de laquelle il ſortoit des filets de la longueur d'une braſſe, qui s'étendoient ſur la ſuperficie de la terre, dont le fruit étoit encore verd, & reſſembloit à de petits concombres. Lors qu'il eſt mûr, il eſt violet par dehors, & d'un beau rouge en dedans : il en croît pluſieurs ſur une Plante. J'en deſſinay une avec ſon fruit, que les Turcs nomment *Tjebeer*, & les autres *Kou-rack*. Il eſt marqué par la lettre A. J'en trouvay une autre au même endroit, élevée d'un pied & demy,

my, dont le fruit eſt rouge, & qui a de petites veſſies. Il en croît, comme à l'autre, plusieurs ſur une Plante. Ce fruit-là ſe nomme *Doofsjandernage*, & eſt de la groſſeur de ceux qui ſont marquez de la lettre B. Après avoir traverſé les Montagnes de Derbent, nous entrâmes dans la belle Plaine, dont je viens de parler, qui s'étend à perte de vûë : mais tout y étoit flêtri, par l'ardeur du Soleil & la grande ſechereſſe. Les habitants du païs la nomment *Kraegh*. Lors qu'on eſt à l'extrêmité des Montagnes, on apperçoit de loin, mais aſſez imparfaitement, la Riviere de *Kur*. Nous fîmes halte ſur les 10. heures du matin dans cette Plaine, après avoir fait deux lieuës & demie de chemin ; & nous y reſtâmes ce jour-là & le lendemain, par un très-beau tems. Nous y trouvâmes des Turcs & des Arabes, ſous des cabanes ou des huttes élevées ſur de la paille, qui nous pourvûrent de lait, de melons, & de choſes ſemblables ; mais comme il ne ſe trouve aucun bois en ce quartier-là, il fallut nous ſervir de fiente de chameau pour apprêter nôtre manger. On s'arrête toûjours dans les lieux où ſe trouvent les meilleurs pâturages pour les chameaux & les chevaux. Ce qu'il y a de plus incommode, eſt que l'eau y eſt toute trouble, & qu'il faut la laiſſer repoſer une heure ou deux pour l'éclair-

1703.
30. *Août*.

1703. 30. Août. cir, ce qui eſt fâcheux pendant les grandes chaleurs qu'on eſt fort alteré, & qu'on ne ſauroit ſe charger d'une proviſion ſuffiſante de vin, à cauſe du grand nombre de ballots dont on eſt embaraſſé : deſorte qu'on eſt obligé de faire de neceſſité vertu, & de ſe ſervir de lait caillé, qu'on met dans un ſac de toile, au travers duquel le plus clair s'écoule. Enſuite on mêle ce lait caillé avec de l'eau pour étancher ſa ſoif, ce qui eſt fort en uſage parmy les Turcs; & le plus épais ſert de nourriture. On conſerve facilement ce lait caillé, & il ſert de crême lors qu'on y met du ſucre. Nous ne partîmes de ce lieu-là que le trentiéme au ſoir, & avançâmes pendant la nuit vers le Sud, au travers de cette Plaine. Nous y rencontrâmes une autre Caravane, & quelques Turcs, ſous des tentes. A la pointe du jour nous arrivâmes au Village de *Sgawad*, à l'Oüeſt du *Kur*, ſur le bord duquel nous fîmes halte ſur une petite éminence. Ce Village eſt d'une grande étenduë, & contient un grand nombre de Jardins, remplis de meuriers blancs & de melons. J'allay le lendemain à une demy-lieuë de-là, au Confluant du Cyrus & de l'Araxe, fameuſes Rivieres, qu'on nomme aujourd'huy le *Kur* & l'*Aras*. J'obſervay en cet endroit que l'*Aras* vient du Sud, où il a ſa ſource dans les Montagnes

Le Kur & l'Aras.

d'*Algeron*;

d'*Algeron*; & le *Kur* du Nord de *Tilvies*, où il passe à côté de la Ville de ce nom. Après avoir uni leurs eaux, elles coulent ensemble vers le Nord-Est, jusques au-delà de *Sgavvad*, d'où elles continuënt leurs cours à l'Est, & vont se décharger, en serpentant, dans la Mer Caspienne. Au reste, on ne sauroit bien décrire leur cours tortueux. Je dessinay, le mieux qu'il me fut possible, l'endroit où ces Rivieres se joignent, & où elles divisent le païs de *Mogan*, de la Medie, ou de Schirwan. L'*Araxe* est marqué, dans la figure, par la lettre A. Le *Kur* B. & la jonction des deux Rivieres C. (*a*)

1703. 30. Août.

Nous fîmes transporter nos ballots de l'autre côté de la Riviere sur plusieurs Barques, au Village où nous nous étions arrêtez, & nos chevaux & les chameaux la passérent à la nage, à quoi on employa deux jours entiers.

(*a*) Il faut remarquer qu'il y avoit plusieurs Fleuves qui portoient les noms d'*Araxe* & de *Cyrus*, & que l'Auteur entend parler icy du *Cyrus* de l'Ibérie & de l'Albonie, & de l'*Araxe* de l'Arménie; ces deux Fleuves, ayant joint leurs eaux ensemble, se jettent dans la Mer Caspienne. Le premier prend sa source dans les Montagnes d'Ibérie, aujourd'huy la Circassie. Le second, dans celles de l'Arménie, connuë à present sous le nom du *Schirwan*. Il y a plusieurs Rivieres qui se jettent dans l'*Aras*. Les plus connuës sont celles de *Carasu*, de *Senki*, & de *Kerni-Arpa*.

1703. 30. Aout. tiers. Comme les eaux étoient fort basses en ce tems-là, on voyoit le fond de la Riviere en plusieurs endroits, & un grand banc de sable au milieu, à côté duquel elle étoit cependant très-profonde, & c'étoit l'endroit par où il falloit que les chameaux passassent. Lorsque les eaux sont basses, on y fait ordinairement un Pont de Bâteaux, qui sont attachez ensemble par une grande chaîne de fer, & on les détache lorsque la Riviere s'enfle & s'élargit; mais ce Pont n'étoit pas encore prêt. On trouve, de l'autre côté, deux ou trois petites maisons, faites de roseaux, où l'on dévide de la Soye. J'eûs la curiosité d'y entrer, & je trouvay qu'on n'y employe qu'une seule personne. Il y avoit à droite, en entrant, un fourneau, qu'on échaufe par-dehors, & dans lequel étoit un grand chauderon d'eau presque boüillante, dans laquelle étoient les coucons, qui me parûrent assez petits. Celui qui en dévidoit la Soye étoit assis sur le fourneau, à côté du chauderon, & remuoit souvent les coucons avec un petit bâton. Je trouvay aussi, au milieu de cette maison, une grande roue, qui avoit huit à neuf paumes de diametre, qui étoit fixé entre deux piliers, & que la même personne faisoit tourner du pied, comme on tourne un roüet parmy nous; & on avoit placé deux petits bâtons sur le devant du

Maniere de dévider la Soye.

du fourneau, ſur leſquels il y avoit un roſeau, autour duquel tournoient deux petites poulies, qui conduiſoient la Soye des coucons vers cette rouë. On m'a aſſuré que cette maniere de dévider la Soye eſt en uſage par toute la Perſe. Il faut avoüer que cela ſe fait avec une facilité & une promtitude ſurprenante.

1703. 2. Septemb.

Arbres pour les vers à ſoye.

La plûpart des arbres, que je vis en cet endroit, étoient jeunes & avoient la tige courte, les vers ne mangeant pas les feüilles des vieux arbres. Ces Jardins ſont entourez de ſaules & d'aunes, & ſont ſéparez les uns des autres par de grands roſeaux, de même que les maiſons, dont il s'en trouve qui ſont ceintes de terre. Il y en avoit une rangée de cette maniere le long de la Riviere. On trouvera la repreſentation de cette Riviere & du tranſport des marchandiſes, à ſon num. Les proviſions y étoient à grand marché, une poule ne coutant que deux ſols, un melon un ſol, & tout le reſte à proportion.

Jardins.

Deſſein de la Riviere.

Vivres à bon marché.

Le deuxiéme Septembre, il y arriva une Caravane d'*Ardevil*, qui avoit été dix jours en chemin, & la veille il en étoit arrivé une autre de *Trebies*, qui avoit employé quinze jours dans ſon voyage. Les deux Marchands Arméniens, dont j'ay parlé, & un Allemand que j'avois, nous y joignirent. Ce dernier, qui étoit indiſpoſé, étoit tombé de cheval pendant

1703. dant la nuit, & étoit resté évanoüi dans la
2. Septemb. Plaine pendant quelques heures. J'envoyay des gens après lui, qui revinrent sans le trouver, de sorte que je fus obligé d'y renvoyer une seconde fois lors qu'il fut jour; d'autres gens qui le rencontrérent, comme son cheval s'étoit arrêté près de lui, il eut aussi le bonheur de ne rien perdre; mais sa chute l'avoit tellement affoibli, qu'il eut bien de la peine à suivre la Caravane.

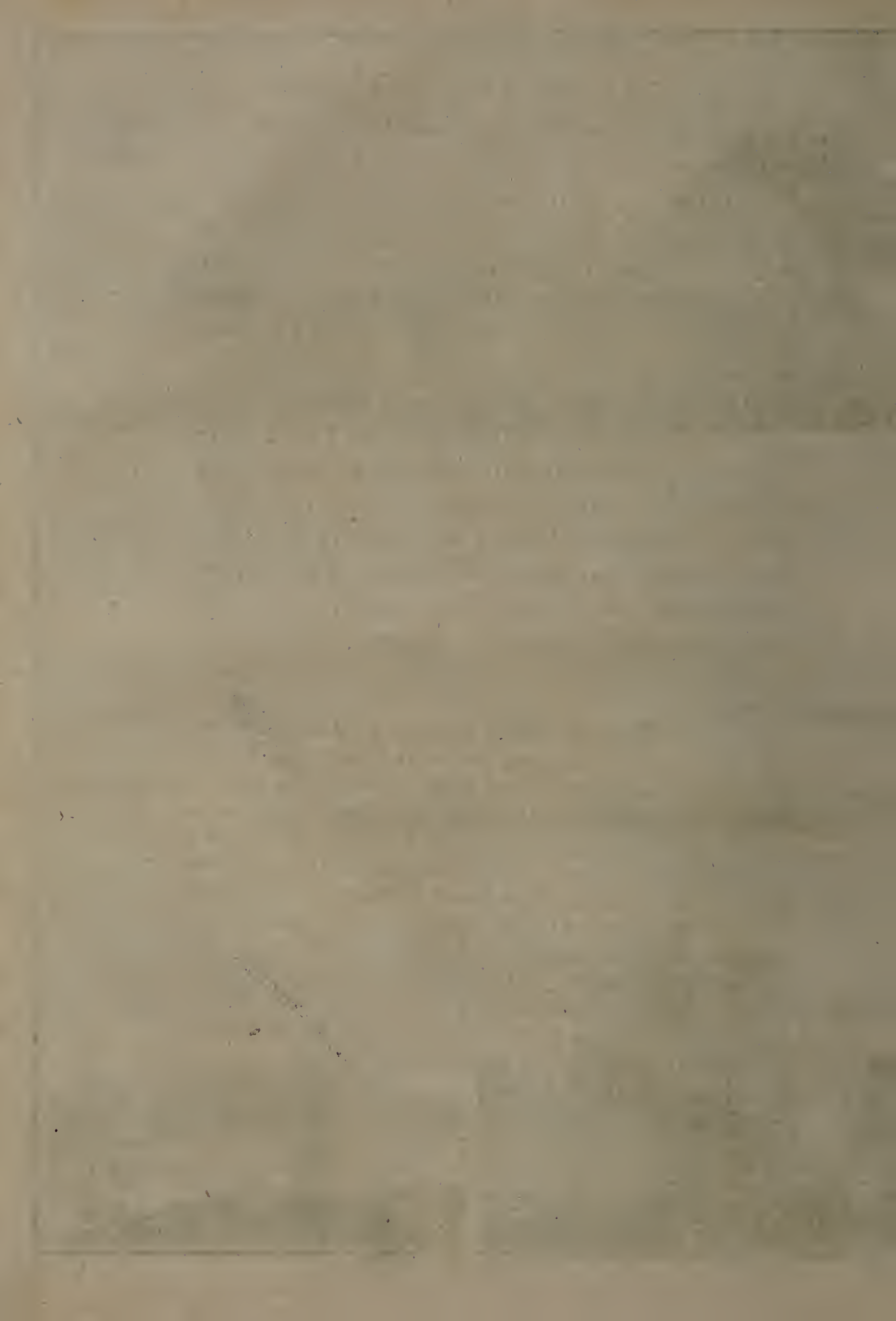
Pâturage des Chameaux.

Ce quartier-là, qui est bas, est rempli d'une herbe qui a un pied ou deux de haut; elle est admirable pour les chameaux, qui n'ont pas besoin d'autre chose lors qu'ils en rencontrent. Les vaches s'en repaissent aussi, mais les chevaux n'en veulent pas manger. Le troisiéme jour, le reste de nos Marchandises passa la Riviere, avec les bêtes de somme, & nous perdîmes deux chameaux. Les chevaux passérent à la nage, ceux qui étoient dans les Barques les tenant attachez à des cordes. Nous la traversâmes aussi après-midy; & étant arrivez dans le Païs de Mogan, j'y dessinay une seconde fois le cours de la Riviere & le païs de Schirwan, (*a*) qu'on trouvera à son num.

Le

(*a*) Le Servan, ou Schirvvan, est une Province de Perse, dans sa partie Septentrionale. Elle est aux Frontieres de la Georgie, qui la borne au Couchant, ainsi


T. 4 P. 8.
LES RIVIERES KUR, ET ARAS
P. 30.
ARDEVIL
P. 32
P. 38



Le Village, dont on vient de parler, eſt tellement couvert d'arbres, qu'on a peine à en diſtinguer les maiſons. Les deux autres Conducteurs de la Caravane nous joignirent le lendemain. J'allay cependant reconnoître les deux Rivieres de ce côté-cy, & je fûs plus d'une heure avant que de pouvoir approcher de l'*Aras*, tant le rivage y eſt rempli de ronces & de roſeaux; outre que n'étant accompagné que de mon valet, je n'eus pas le bonheur de trouver un chemin battu, ni perſonne qui pût nous l'enſeigner. Nous ne laiſſâmes pas de parvenir à la fin, proche de la Riviere & de quelques Mazures, où nous ne trouvâmes perſonne. Il s'y trouva au contraire un foſſé profond, qui nous obligea à cher- 1703. 3. *Septemb.*

ainſi que la Turquie d'Aſie. Elle s'étend fort le long de la Mer Caſpienne, au Nord. Cette Province eſt diviſée en pluſieurs parties, qui ſont peu connuës. Et ſes Villes principales, ſont Samachi Baku, qui eſt ſituée au pied d'une Montagne, ſur le bord de la Mer Caſpienne, que l'on appelle de ſon nom, la Mer de Baku; celle de Derbent ou Porte de Fer, qui eſt un des Paſſages que les Anciens nommoient *Pylæ Caſpiæ*; & c'eſt celle-là même qu'Alexandre le Grand fit bâtir & qu'il nomma Alexandrie, & les habitants l'appellent encore ſouvent *Scacher ſunau*, la Ville des Grecs. Celle de Schabran au païs de Muſkur; enfin, la Ville d'Eres ou Aras, dont on ne voit plus que les ruïnes ſur la Riviere de ce nom.

1703. 3. Septemb. chercher un autre passage pour approcher davantage de la Riviere, dont nous ne pûmes pourtant venir à bout, à cause de la hauteur escarpée du rivage. Cependant, comme on voyoit de-là distinctement les deux Rivieres, j'observay que l'*Aras* venoit, un peu plus haut, du Sud-Oüest, & qu'il étoit bien plus étroit en cet endroit que le *Kur*, n'ayant tout au plus, à ce que je pûs juger, que 40. à 45. pas de large, au lieu qu'elles en ont plus de 100. ensemble proche du Village de *Sgavvad*, qui est à la hauteur de 39. degrez 54. minutes de latitude Septentrionale. (*a*) Je croyois y trouver beaucoup de gibier, mais je n'y en vis point du tout; je remarquay seulement qu'il y croît beaucoup de reglisse. Je rejoignis la Caravane au Soleil couchant, & nous poursuivîmes nôtre chemin à la pointe du jour, les chameaux ayant pris les

(*a*) Ce Village se nomme *Tzawat*, c'est-à-dire le Passage, parce que c'est-là qu'il faut passer la Riviere d'*Aras*, qui se jette ensuite dans le *Kur*, où elle perd son nom. Les Persans ont établi une coûtume qui s'observe fort reguliere-ment; tous ceux qui passent l'*Aras* en cet endroit, sont obligez de certifier qu'ils ne sont point Turcs, & de produire pour cela un Passeport, qu'on a été obligé de prendre à l'endroit où l'on s'est joint à la Caravane; & par cette précaution, le Sophi empêche que les Turcs ne profitent de l'occasion de ces Caravanes pour entrer dans la Perse.

les devants. Nous avançâmes au Sud-Oüest, laissant l'*Aras* à nôtre droite, & nous nous arrêtâmes dans une Plaine à trois lieuës de-là, où nous trouvâmes un petit Lac, qui entoure en partie une petite coline, & s'étend plus avant dans le païs. Cet endroit se nomme *Celsan*, & n'est qu'à une demy-lieuë de celui où l'*Aras* se détourne à droite. On trouve dans ce Lac, lorsque l'eau, qui vient de l'*Aras* est haute, une quantité prodigieuse de poisson & de tortuës, dont nous en prîmes qui avoient un pied de diametre. Nous poursuivîmes nôtre route après le coucher du Soleil, ayant dans nôtre Caravane 600. chameaux & 300. chevaux. Nous traversâmes pendant la nuit un païs fort uni, rempli de *Jafsian*, herbe amere & fort élevée, si venimeuse, que lorsque le bêtail y met la bouche, il en meurt sur le champ; mais on a grand soin de l'empêcher d'y toucher. Ce qu'il y a de plus fâcheux est qu'on n'y trouve aucune eau pendant 12. heures de chemin. Nous employâmes toute la nuit à traverser ce terrain, & nous nous arrêtâmes à la pointe du jour à côté d'un ruisseau, qui sort de l'*Aras* à l'Oüest, & se perd dans les terres un peu au-delà. Il n'y avoit que trois ans, que le canal de ce ruisseau avoit été fait par l'ordre du *Chan* ou Gouverneur de ce païs-là, qui fait sa demeure

1703. *3. Septemb.*

Grandes tortuës.

Herbe venimeuse.

Nouveau ruisseau.

1703. dans ces Plaines pendant quelques mois de
3. *Septemb.* l'été, & l'hyver à *Ardevil*. L'*Aras* n'en est éloigné que de deux lieuës, & ce ruisseau n'a que 5. à 6. pieds de large : l'eau en est assez bonne à boire, quoy qu'elle soit un peu trouble à cause du sable ; mais elle s'éclaircit lors qu'on la laisse reposer. On trouve à côté de ce ruisseau quelques maisons, & des cabanes faites de jonc, depuis 3. ans. Ce lieu-là se nomme *Anhaer*, & c'est le seul Village qui se rencontre en ce quartier-là. J'y trouvay une espece de melon d'eau assez long, blanc en dedans & fort doux, different de tous ceux que j'ay vûs ailleurs. La graine n'en est pas noire, comme celle des autres, mais couleur de chataigne & fort petite. J'y observay aussi un fruit, qu'on nomme *Chamama*, ou *Sein de Femme*, parce qu'il en a la forme; il est fort sain & d'une odeur agréable. Il ressemble assez aux melons blancs, mais il est plus ferme : il ressemble, par sa couleur & sa grosseur, aux oranges de la Chine. Les Arméniens me dîrent qu'il en croissoit aussi à Ispahan, où il est fort estimé, & où on le porte à la main comme un bouquet. Il y en a de la grosseur d'un petit melon, tâchetez de rouge, de jaune & de verd, dont la semence est petite & blanche, & d'autres qui sont tout rouges. C'est un rafraîchissement, qui abonde en ce païs-là, & dont on ne

Melons d'eau agréables.

Fruit agréable.

ne donne que deux liards ou un sol. Les autres melons y sont aussi à très-bon marché, mais le goût n'en est pas extraordinaire. 1703. 7. Septemb.

Nous continuâmes nôtre voyage un heure avant le coucher du Soleil, avançant au Sud-Est, & traversâmes, à une demy-lieuë delà, une petite Riviere, qui avoit 5. pieds de large, & 1 ½ de profondeur. Un cheval, chargé de Soye, s'y renversa, & tous les autres y passérent sans aucun accident. Nous traversâmes aussi, pendant la nuit, la Plaine ou la bruïere de *Mokan*, & entrâmes le septiéme, à deux heures du matin, dans des Montagnes, dont les sables sont aussi fermes que du gravier. Une heure après le lever du Soleil, nous nous arrêtâmes dans une Plaine entourée de Montagnes, sur le bord d'une Riviere d'eau claire, nommée *Bascharu-'t-Sjei*, ou *Balaru*, qui a sa source dans le païs de *Talis*, & va se décharger dans la Mer Caspienne : mais elle n'est guéres remplie d'eau à present, n'en reçevant que de deux Sources, qui sortent des Montagnes. Le païs d'alentour porte le nom de cette Riviere. Il y avoit long-tems qu'il n'y passoit plus de Caravanes, à cause de la quantité de voleurs qui infestoient ces quartiers-là : mais il y a environ trois ans que le fils du *Chan* offrit au Roy, sur sa tête, de purger le païs de ces voleurs, pourvû qu'il voulût Voleurs détruits.

1703. lût lui donner le Gouvernement de ſon pere;
8. Septemb. à quoy ce Prince ayant conſenti, il s'y rendit, & s'acquitta ſi bien de ſa promeſſe, qu'il les détruiſit tous, ſans épargner ni femmes ni enfants; deſorte qu'on y voyage preſentement ſans aucun danger.

Le huitiéme nous continuâmes nôtre route, une heure avant le lever de l'Aurore, & arrivâmes trois heures après dans une Plaine, au-delà des Montagnes, proche d'un Village nommé *Sigomoerat*, composé de 10. ou 12. cabanes de jonc, où nous nous arrêtâmes en attendant le retour de deux chameaux, qui s'étoient égarez. Nous y rencontrâmes pluſieurs Païſans avec leurs femmes, leurs enfants & leur bêtail. Ces gens-là habitent en hyver dans les Montagnes, & l'été dans les Plaines. Ils nous avoient apporté, la veille, du pâturage des Montagnes voiſines. Il tomba beaucoup d'eau pendant la nuit, & cette pluye fut accompagnée de grands éclats de tonnerre. Nous paſſâmes outre, deux Arméniens & moy, trois heures avant le jour, la nuit étant ſi obſcure, que nous avions de la peine à nous conduire; deſorte que trouvant que la Caravane ne nous ſuivoit pas, nous fûmes obligez de retourner ſur nos pas pour attendre le jour avec elle. Dès qu'il parût, nous avançâmes juſqu'au Village de *Barſan*, à côté duquel

Païſans Perſane.

quel nous nous arrêtâmes dans une Plaine, entourée de Montagnes & arroſée de la Riviere, dont on vient de parler. Comme nous étions fort moüillez, nous voulûmes nous aller ſecher dans le Village ; mais les cabanes en étoient ſi mauvaiſes, que nous fûmes obligez de retourner ſous nos tentes. Ce Village ne laiſſe pas d'être aſſez grand, & à l'abri de pluſieurs arbres. Il plut avec tant de violence toute la nuit, que nos ballots, qu'on avoit poſez par terre, flottoient ſur l'eau. Le tems ne nous permettant pas de continuër nôtre voyage, nous retournâmes une ſeconde fois au Village, où il nous fallut changer deux fois de quartier, ne nous trouvant pas à l'abri de la pluye, à cauſe de l'ouverture que ces cabanes ont par en haut, pour reçevoir la lumiere. Enfin, nous fûmes obligez de ſécher nos ballots à un feu compoſé de fiente de chameau & de vache. Le onziéme du mois le tems s'étant remis au beau, nous fîmes prendre les devants à nos chameaux ſur le ſoir, & les ſuivîmes trois heures avant le jour, le tems étant aſſez clair, quoy qu'on ne vît ni lune ni étoiles. Une demy-heure après, nous traverſâmes la petite Riviere de *Barſand*, que nous fûmes obligez de paſſer 14. ou 15. fois de ſuite, pendant l'eſpace d'une heure. Après cela nous paſſâmes des Montagnes élevées,

1703. 11. *Septemb.*

Tourbes compoſées de fiente de chameau & de vache.

élevées, & couvertes de neige, où il faisoit
1703. 11. Septemb. grand froid. Le lendemain nous entrâmes dans les Plaines, proche du Village de *Noeraloe*, qui est composé de quelques cabanes & de tentes de Tartares. Nous y achetâmes de bonnes poules à trois sols la piece, & des œufs à un sol la douzaine, outre qu'il y avoit de bon lait & de bon beurre. Après avoir fait encore une demy-lieuë, nous nous arrêtâmes, entre les Montagnes, dans une belle Plaine, sur le bord de la petite Riviere de *Siloof*, dont les eaux sont claires & bonnes. Les Montagnes y sont aussi très-agréables, & remplies de Villages. Le tems s'adoucit sur le midy; le Soleil dissipa les nuages, & nous poursuivîmes nôtre route à minuit, par un beau clair de lune, au travers des Montagnes & des Plaines. Le lendemain, nous nous arrêtâmes dans un lieu assez élevé, à 5. lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit, & à deux lieuës d'*Ardevil*, où nous vîmes de hautes Montagnes couvertes de neige. Nous en repartîmes sur les 8. heures du soir, par un beau clair de lune, qui ne dura guéres, & auquel succéda un gros broüillard, qui continua jusques au matin, & nous fit égarer. Nous arrivâmes cependant de bon matin au Village d'*Adsgarneloe*, où nous passâmes sur un Pont, composé de six arches, sous l'une desquelles passe

Provisions à bon marché.

passe la Riviere de *Goeroetsjou*; c'est-à-dire, la Riviere seche. La Caravane s'arrêta dans le Village, sur les 10. heures du matin, & nous allâmes à la Ville, où nous fûmes descendre au Caravanserai des Arméniens. Le quinziéme au matin le broüillard continuoit encore, mais il se dissipa peu après; & j'envoyay chercher mes ballots au Village, parce que nous devions rester quelque-tems en cette Ville.

1703.
15. *Septemb.*
Riviere seche.



CHAPITRE XXXV.

Superbe Mezar, ou Mausolée de Sefi, Roi de Perse. Description d'Ardevil. Beau Tombeau proche de Kelgeran. Départ d'Ardevil. Arrivée à Samgal.

1703. 15. *Septemb.* COMME j'ay eu une impatience extraordinaire de voir le superbe Mausolée de Sefi, & des autres Rois de Perse, qui sont inhumez au même lieu, j'en parleray avant que de faire la description de la Ville d'Ardevil. Ces Tombeaux sont proche du *Meydoen*, Place d'assez grande étenduë. L'entrée en est grande, & d'une belle architecture, voutée par le haut, & les pierres en sont peintes de diverses couleurs. On entre, par une porte de bois, dans une belle & longue galerie, au haut des murailles de laquelle on voit plusieurs niches curieusement peintes de bleu, de vert, de jaune & de blanc; on trouve au bout de cette galerie, une seconde porte couverte de plaques d'argent, c'est par-là qu'on entre dans un appartement magnifique, à la droite duquel il y a une grande Salle, couverte d'un dôme, sans colomnes pour le soûtenir, semblable à celui de la Rotonde à Rome, mais plus petit. Cette Salle, qui est vis-à-vis de la Bibliothé-

Superbe Mausolée.

Bibliothéque & d'une Chapelle, eſt couverte 1703.
de tapis; & l'on trouve à gauche, vis-à-vis 15. Septemb.
de l'endroit du dôme, un autre appartement élevé, avec de grands vitrages. De-là, on paſſe par une autre porte, revêtuë d'argent, d'où l'on entre dans une cour à peu près quarrée, dont la muraille a environ 18. pieds de haut, & trois niches de chaque côté, qui ſont peintes de bleu & de pluſieurs autres couleurs, & ornées de fleurs & de feüillages cizelez. On
y trouve à droite pluſieurs Mauſolées, avec Tombeaux.
des Cerceüils élevez, dont il y en a qui ont de grands ornements; & quelques autres, du côté gauche, qui ſont ſéparez par une petite muraille, où l'on dit que repoſent les cendres de pluſieurs Princes, deſcendus de Familles Royales. Cette cour a un appartement à droite & à gauche, élevé à trois pieds de terre, dont les voutes ſont faites en forme de dômes. Ils ſont fermez par-devant d'une balluſtrade de bois. On trouve, dans un des coins de cette cour à gauche, une grande porte à deux battants, avec une balluſtrade couverte de plaques d'argent, & une chaîne d'argent maſſif. Il faut ſe déchauſſer pour y entrer, ſans toucher le ſeüil qui eſt de marbre blanc. Il y en a de ſemblables aux autres appartements, dont l'entrée eſt couverte de nates. Nous y trouvâmes pluſieurs Perſans,

 à droite

1703. à droite & à gauche, aſſis ſur des bancs de
15. Septemb. pierre; ce ſont ceux qui ſont commis à la garde de ce Sépulchre, & auſquels on eſt obligé de donner de l'argent pour paſſer outre. Lorſque le preſent qu'on leur fait n'eſt pas à leur gré, ils prennent la liberté de le dire, & d'en demander quelquefois cinq ou ſix fois autant. Cependant, lors qu'ils trouvent qu'on n'eſt pas d'humeur à faire ce qu'ils ſouhaitent, & qu'on ſe rechauſſe pour s'en retourner, ils s'humaniſent & prennent ce qu'on leur veut donner, plûtôt que de ne rien avoir. Après qu'on a paſſé par cette porte, on entre dans un petit endroit vouté, en forme de demy dôme: de-là, on va à droite par une porte, ornée d'une balluſtrade d'or ou de vermeil doré, dans un appartement magnifique, rempli de *Candils*, ou de lampes d'or & d'argent, dont il y en a qui ont une aulne de tour, & en ſi grand nombre, qu'on ne les ſauroit compter. Le plancher en étoit couvert de tapis, & rempli, de part & d'autre, de petits pupîtres, ou de petites chaiſes de bois pliantes, ſur leſquelles il y avoit de grands livres. Ce lieu-là a 52. pieds de long ſur 34. de large. Le Mauſolée de Sefi eſt au bout de cet appartement, élevé de trois marches. La lampe, qui pend au-deſſus, eſt de fin or maſſif, & des plus grandes. On voit au-delà, une balluſtrade,

de, qui est aussi d'or massif, élevée d'un degré, ronde, & de l'épaisseur d'un pouce, laquelle a environ 6. pieds & 9. pouces de large hors du fronton de la porte, & 9. pieds 10. pouces de haut. Cette porte a deux battants, par où l'on entre dans une petite Chapelle ronde, au milieu de laquelle on voit le Tombeau de Sefi, fait de marbre, couvert d'un poële de brocard d'or magnifique, & couronné à chaque coin d'un grand vase d'or. Cette Chapelle est remplie de lampes d'argent, parmy lesquelles il s'en trouve aussi qui sont d'or. Ce Tombeau a 9. pieds de long, 4. de large & 3. de haut. Il y en a deux autres sur le devant, dont l'un est celui d'un enfant, & deux derriere; ainsi il y en a cinq en tout, qui sont ceux de Sefi, du Roy Fedredin, d'un fils de Sefi, du Roy 'Tzenid, & d'un fils de Fedredin, nommé Sultan Aider, qui fut écorché par les Turcs; un autre d'un fils de 'Tzenid, & celui du Roi Aider. On allume tous les soirs les lampes, qui sont auprès de ces Tombeaux, & deux gros cierges qu'on met dans des flambeaux d'or massif. Il y a un petit dôme revêtu d'or, au-dessus de ce Tombeau, & un autre à côté de celui-cy, revêtu de pierres glacées, vertes & bleuës. Quelques Auteurs affirment qu'on ne permet à aucun laïque, sans en excepter le Roy même, de passer

1703. 15. Septemb.

Tombeau de Sefi.

Autres Tombeaux.

1703. 15. Septemb. passer par la Porte d'Or, pour approcher du Tombeau de Sefi ; mais j'ay éprouvé le contraire. Il est vray que je ne fis qu'y entrer, sans avancer plus avant, n'ignorant pas la vénération qu'on a pour ce lieu-là. Au reste, il faut de l'argent par tout ; & quoy qu'on ait suffisamment passé à l'entrée, il faut continuellement avoir la main à la bourse, à la porte de chaque appartement. A la verité ces Gardes répondent honnêtement aux questions qu'on leur fait, & ne pressent personne de se hâter ; au contraire, il me sembla que l'exactitude avec laquelle j'observois tout, leur faisoit plaisir.

A l'entrée de ce superbe appartement, on trouve à gauche plusieurs petites chambres fermées, dans lesquelles on m'assura qu'il y avoit d'autres Tombeaux de Rois & de Reines ; entr'autres, ceux du Roy *Ismaël*, fils d'*Aider* ; du Roy *Tamar*, fils d'*Ismaël* ; du Roy *Ismaël* II. fils de *Tamar* ; du Roy *Mahomet Chodabendé*, fils d'*Ismaël* ; d'*Ismaël Mirsa* ; d'*Hemsa Missa*, & des freres du Roy *Abas*, fils de *Chodabendé*. Mais ces Tombeaux-là n'ont point d'ornements, comme ceux dont je viens de parler. (*a*)

Tombeaux de plusieurs Rois.

Au

(*a*) Le magnifique bâtiment, où sont ces Tombeaux, fut fondé par *Chasedredin*, qui le fit bâtir sur le plan qu'un Architecte de Médine lui dit avoir reçû

Au sortir de la belle Salle de ce bâtiment, on tourne à droite, dans un lieu qui conduit à la cuisine, dont la porte est revêtuë d'argent ; cependant cette cuisine, qui est assez grande, ne répond nullement à la magnificence de la porte. On trouve deux grands Puits au milieu ; & dans la muraille, qui est assez élevée, plusieurs trous remplis de marmites, 1703. 13. Septemb.

du Ciel. Il y a sur la porte une Inscription en caracteres Arabes, dont voicy le sens. *Tous ceux qui sont purs peuvent entrer dans ce Saint lieu ; & s'ils ont un vray regret d'avoir offensé Dieu, leurs pechez leur seront remis.* On vient, de toute la Perse en Pelerinage à ce Sepulchre, où il y a de grands revenus, qui augmentent tous les jours par les Offrandes qu'on y fait. On donne à chaque bienfacteur une poignée d'Anis benit, avec un Billet, qui certifie qu'ils y ont été. Et ce Billet est d'un si grand poids, qu'on y a égard s'il leur arrive de mauvaises affaires. Le nombre des Princes, qui y sont enterrez, n'est pas exact dans Corneille le Bruyn. En voicy la Liste. 1. *Cha Sefi.* 2. *Sedredin* son fils. 3. *Tzenid*, fils de *Sedredin.* 4. *Sultan Aider.* 5. *Cha-Aider* second. 6. *Cha-Ismaël.* 7. *Tamas.* 8. *Ismaël* second. 9. *Mahomet Chodabendé*, frere d'*Ismaël.* 10. *Ismaël Myrsa.* 11. *Hemse Myrsa.* 12. *Cha-Abas*, tous trois fils de *Chodabendé.* Ceux qui voudront comparer plusieurs Relations sur ce sujet, pourront lire Olearius, Jean Struys, Chardin, & Tavernier, qui ont tous parlé fort au long de ce superbe Monument. Je ne dois pas oublier de dire que le lieu de ce Tombeau est un azile pour toutes sortes de Criminels, qui sont en sûreté dès qu'ils ont pû s'y réfugier.

1703. 15. Septemb. Charité aux pauvres.

mites, & au-dessous de grands fourneaux. On y apprête à manger pour ceux qui sont commis à la garde de ce bâtiment, outre qu'on y distribuë tous les soirs du *Pilau* à quelques centaines de pauvres.

Après avoir satisfait ainsi ma curiosité, je retournay au *Meydoen*, pour y voir les Jardins du Roy, qui sont séparez l'un de l'autre, par une muraille à côté des Tombeaux. Le Roy Sefi y a fait autrefois un assez long séjour, dans un bâtiment de pierre, qui tombe presentement en ruïnes. On y voit encore deux appartements pourvûs de cheminées, dans lesquels on prétend que ce Prince logeoit. (*a*) Il y en a plusieurs autres, & un petit Bain, mais sans ornements, par où il paroît que ce Prince est mieux logé & plus richement meublé après sa mort, qu'il ne l'a été pendant sa vie. Le premier Jardin, qui est assez grand, est mal entretenu, & sans ordre; il ne laisse pas d'être rempli de fruits, mais on n'y trouve ni fleurs ni plantes, qui meritent qu'on y fasse atention. Il est arrosé en plusieurs endroits, par des Sources qui le traversent. Le second Jardin

(*a*) Les Perses parlent fort des austéritez que ce Prince exerçoit en cet endroit; ils disent même qu'il y jeûna une fois pendant quarante jours, sans prendre d'autre nourriture qu'un peu d'eau, & une amande par jour.

din n'a aucun bâtiment, & n'eſt pas ſi grand que l'autre, bien que les arbres y ſoient plus élevez. Au reſte, on ne le prendroit jamais pour un Jardin Royal. 1703. 15. Septemb.

Au ſortir de-là, j'allay me divertir à la pêche, dans une petite Riviere, qui a ſa Source dans les Montagnes; j'y trouvay un conduit d'eau fait de terre, élevé de quelques pieds, par-deſſus lequel l'eau paſſe dans une goutiere, & par-deſſous au travers d'une maiſon, faite pour la conduire à la Ville, où elle ſert à arroſer les Jardins. Elle tombe comme un torrent, au-delà de cette maiſon, dans cette petite Riviere, qui traverſe le païs. Nous n'y prîmes que trois ou quatre petits poiſſons, que j'ay conſervez dans de l'eſprit de vin. Le lendemain j'allay à cheval à une demy-lieuë de la Ville, ſur une petite Montagne, qui eſt du côté du Sud, pour en faire le deſſein de ce côté-là, qui eſt le ſeul endroit d'où on la puiſſe voir, à cauſe des arbres qui l'environnent, & d'où on ne la voit même qu'aſſez imparfaitement; la pluye m'y ayant ſurpris, je fus obligé de m'en retourner ſans rien faire. Je vis en chemin une maiſon, où il y a un Moulin à Eau pour moudre le grain. L'eau qui le fait aller, tombe du ſommet des plus hautes Montagnes, qui ſont toûjours couvertes de neige, à l'Oüeſt de la Ville, & paſſe

Conduits d'eau.

1703. par un Canal élevé, fait de terre pour cela.
15. Septemb. Cette eau tombe avec violence sous cette maison, & se répand par le plat païs au Sud-Est, où est l'autre Conduit dont on vient de parler. Ces maisons-là ont un Moulin par-dessous, & deux grosses meules, qui tournent continuellement sur une piece de bois creuse, où le grain passe par un autre tuyau de bois sous la meule, & la farine en sort par les côtez. La Riviere passe, proche de cette maison, sous un grand Pont élevé, composé de cinq arches, dont le dessous est revêtu de grosses pierres.

Moulin à Bled.

Situation d'Ardevil.

Passons maintenant à la situation de la Ville, qu'on nomme *Ardevil* ou *Ardebil*. Elle est au Nord de la Perse, à l'Est de la Province de *Servan*, dans l'ancienne Médie, (*a*) au Sud de la Mer Caspienne, & à l'Est de la Ville de Tauris. Les bâtiments en sont plus beaux que ceux de Samachi, quoy que faits des mêmes maté-

(*a*) Je suis de l'avis de Corneille le Bruyn, quoy que *Jenkinson*, dans son Itineraire, soûtienne que la Province de *Servan* ou *Chirwan* soit l'ancienne Hircanie; la Province, dont il est icy question, est sans doute la partie la plus Septentrionale de la Médie, qu'on nommoit *Atropatia*, & qu'Herodote & Strabon disent être un païs froid & rempli de Montagnes. Voyez ce qui a été dit de cette Province, & de ses bornes, dans une autre note.

matériaux. Les *Bazars* y ſont auſſi plus beaux & mieux couverts : mais on n'y trouve guéres de brocards d'or, ni des pierreries, comme on prétend qu'il y en avoit autrefois, & comme il s'en trouve ailleurs. On y voit un grand nombre de Moſquées, ornées de dômes, dont la plus conſidérable eſt celle de *Mu-zyd*, *Mu-zhit*, *Ma-zjit Adine*, c'eſt-à-dire, celle du Dimanche. Elle eſt à l'Eſt de la Ville, & dans ſon enceinte, ſur une petite éminence ; deſorte qu'on la voit de loin. Elle eſt diviſée en pluſieurs parties, qui ſont deſtinées pour y faire la priere. La principale, qui eſt ſous le dôme, eſt aſſez grande. Ce dôme eſt élevé ſur une muraille ronde aſſez baſſe, qui ſort du bâtiment en forme de clocher. Il y a une Fontaine devant cette Moſquée, dont l'eau vient des Montagnes, & s'y rend par des tuyaux ſoûterrains, laquelle ſert à rafraîchir ceux qui viennent y faire leurs dévotions en grand nombre. On trouve auſſi pluſieurs *Hamans* ou Bains en cette Ville, ainſi que dans preſque toutes les autres, parce que la Loy de Mahomet preſcrit pluſieurs Ablutions. Au reſte, il n'y a dans *Arde-vil* que trois ou quatre grandes ruës, où ſont les principales boutiques ; les autres ſont peu conſidérables. Les maiſons y ſont plattes par en haut, & mal propres. Il n'y a pas tant de Caravan-

1703. 15. *Septemb.*

Principale Moſquée.

1703. ſerais qu'à Samachi. Les Indiens en ont trois,
15. Septemb. bien qu'ils n'y ſoient pas en grand nombre; & les Chinois n'y en ont aucun, auſſi le négoce n'y fleurit guéres. Cette Ville abonde en aunes & en tilleuls, qui ſont fort élevez en pluſieurs endroits, & la Riviere paſſe à côté. Les grands chemins y ſont auſſi bordez de jeunes arbres, régulierement plantez, ce qui ne ſauroit manquer de produire un très-bel effet avec le tems. Le plus bel endroit qu'on trouve aux environs de cette Ville, eſt le *Meydoen*, ou la Place où eſt le Mauſolée de Sefi. On y voit, à droite & à gauche, de petites maiſons habitées par de pauvres ouvriers. La plûpart des maiſons de cette Ville, qui ne ſont pas dans les *Bazars*, ont des Jardins remplis d'arbres fruitiers. Il y en a même d'aſſez grands aux extrêmitez de la Ville, où les maiſons ſont éloignées les unes des autres, & où il y a de grandes Places remplies d'arbres. Cela lui donne une grande étenduë, & fait qu'elle a pluſieurs angles ſaillants; enſorte qu'elle eſt beaucoup plus grande que Samachi, quoy qu'elle ait moins de bâtiments. Elle eſt ſituée au milieu d'une grande Plaine, qui a trois bonnes lieuës d'étenduë, d'un bout à l'autre, & qui eſt environnée de hautes Montagnes, dont la plus élevée, ſur laquelle on voit de la neige en tout tems, ſe nomme

Sevalan,

Sevalan, ou *Sebelahu*. Elle est à l'Oüest Nord-Oüest de la Ville. Celle de *Chilan* est à l'Est, ou Sud-Est. Il y en a une semblable à *Dervies*, nommé *Sahand*, & une quatriéme proche de *Hamadan*, qu'on nomme *Alvand*, & qui est la plus élevée de toutes. On les nomme les Freres, parce qu'elles se ressemblent. On trouve dans les Montagnes plusieurs Bains chauds, aux environs de cette Ville, qui sont fort estimez. Il y en a un à deux lieuës delà; un second à trois, & d'autres plus éloignez. Lorsque j'y arrivay, j'eus de la peine à en traverser les ruës, à cause de la foule de ceux qui accouroient, attirez par la nouveauté de mon habit à la Hollandoise. La même chose m'arriva, en allant voir le Tombeau de Sefi, où il fallut se servir de bâtons pour écarter cette multitude curieuse, qui vouloit y entrer aprés moy. (*a*) Je n'en fus pas même exempt au Caravanseray où je logeois, & où un certain Persan offrit de l'argent pour me voir.

1703. 15. Septemb.

Montagnes nommées les Freres.

Bains chauds.

Sur

(*a*) Il ne paroît pas que nôtre Voyageur ait trouvé aucune difficulté à voir le Tombeau de *Cha-Sefi*; & il y a apparence, comme je l'ay lû dans d'autres Voyageurs, qu'on le montre assez volontiers; cependant Jean Struys dit que son Maître lui conseilla de contrefaire l'insensé, afin qu'on le laissât passer avec lui; mais ce Voyageur est si romanesque, qu'on ne doit pas trop se fier à ce qu'il dit.

1703. 15. Septemb. Sur ces entrefaites, je fis le dessein de cette Ville, proche du Pont, dont j'ay parlé, sur une petite éminence, qui est à côté, au Sud-Oüest. On en voit la representation à son num. telle qu'on la peut voir par-dehors. Les dômes du Tombeau de Sefi y sont marquez de la lettre A. On y en voit que trois, le quatriéme, qui est couvert d'or, n'étant pas visible de ce côté-là, parce qu'il est plus petit & plus bas que les autres. Le B. marque la grande Mosquée *Adine*, & le C. un Pont, composé de 8. arches, sur la Riviere, qui traverse la Plaine. On n'en peut découvrir que cela, à cause de la hauteur des arbres, dont elle est entourée. (*a*)

Le

(*a*) Je ne dois pas oublier de dire icy que la Ville d'Ardevil, est regardée parmy les Mahométans comme une Cité Sainte, à cause du Tombeau de *Chich-Sefi*, qui est le Chef de la Secte qu'ils suivent aujourd'huy; & quoy que dans toutes les Villes de Perse, il y ait des Femmes publiques, sous l'authorité du Magistrat, on n'en souffre point dans cette Ville, ni de ces Danseuses, qu'on trouve par tout ailleurs. Lorsque les Turcs firent une sanglante Guerre aux Perses, à cause de leur Schisme, & qu'ils pousséрent *Chach Ismaël* premier, jusques aux bords de la Mer Caspienne; ce Prince, qui venoit de lever une grande armée, songea d'abord à recouvrer la Ville d'*Ardevil*, espérant qu'il se rétabliroit absolument, s'il pouvoit être maître d'un lieu où reposoit *Chich-Sefi*; & le succès répondit à ses espérances. C'est de-là, pour le dire, en passant, qu'est venu

Le sixiéme Octobre, je me rendis au Village de *Kelgeran*, à une bonne demy-lieuë de la Ville, du côté du Nord. On passe près du Tombeau de Sefi pour s'y rendre, & le chemin est rempli d'aunes & de tilleuls des deux côtez d'une petite Riviere. C'est le quartier de la plûpart des Arméniens, qui y ont deux petites Eglises fort obscures. Au sortir de la Ville, on trouve un grand chemin, bordé d'arbres des deux côtez. Il conduit à un Jardin du Roy, qui est environné d'une muraille de terre, assez grand, & aussi mal entretenu, que ceux dont on a déja parlé. Il y a cependant d'assez bons fruits, & sur-tout des pommes, des poires, & de petites prunes; mais les fleurs en sont des plus communes. Il s'en trouve un autre, vis-à-vis de celui-cy, avec un bâtiment ruïné, rempli de plusieurs appartements. En avançant dans le Village, on voit le Tombeau de *Seid Tzeibrail*, Pere de *Sefi*, où reposent aussi les cendres de *Seid Sala*, Pere de *Tzeibrail*, & celles de *Seid Kudbeddin* son Grand-pere. Ce Tombeau est dans un grand Jardin,

1703. *6. Octobre.*

Jardin du Roy.

Tombeau Royal.

le Privilége de porter un Bonnet ou un Turban rouge, dont joüissent quelques Familles, parce qu'*Ismaël* avoit promis de distinguer, par cette marque, ceux qui se signaleroient dans cette guerre. Ce fut vers l'an 1363. que *Sefi*, homme d'une grande austérité, établit sa Secte, qui est aujourd'huy suivie par tous les Persans.

1703. Jardin, ceint d'une muraille de terre, avec
6. Octobre. deux grandes portes. Celle de derriere donne sur le grand chemin, & celle de devant est dans le Village. Ce Tombeau est quarré, assez élevé, & revêtu de petites pierres. On voit au-dessus une Tour ronde, assez basse, qui soutient un grand dôme vert, avec de l'or de raport, & des ornements bleus, couronné de boules d'or au-dessus. Il y a six fenêtres à chaque côté des murailles, dont les plus élevées sont d'un ouvrage exquis, peintes comme le dôme; & celles de dessous ont des treillis de fer, avec des volets en dedans. On voit au-dessous de la corniche trois petites cavitez, ornées de plusieurs couleurs, & au milieu du bâtiment, par derriere, une porte de bois, avec un degré élevé, par où l'on entre. Il y a au-dessus de cette porte, un ornement en forme de demy voute, avec trois petites fenêtres. Je trouvay cette porte fermée, & à celle de devant un beau portail de pierre. Comme je n'aperçûs personne, je dessinay ce Tombeau par les fentes de la porte, tel qu'il est representé à son num. On voit proche du frontispice de ce bâtiment, dans le Village, une Fontaine à rez de terre, qui a 16. pas de large & 14. de long. On monte à la porte de ce bâtiment par six marches, & il faut se déchausser, pour en passer le seüil, comme à celui de Sefi,

& la

& la plûpart de ceux qui vont visiter ce Tombeau, le baisent. Lors qu'on est entré dans le premier appartement, qui a un beau vitrage par le haut, & dont le plancher est couvert de tapis, on voit, par une seconde porte, opposée à la premiere, ce Tombeau élevé de six pieds, au milieu d'un bel appartement. Il est de bois, & les enchassûres en sont d'or de raport, à ce qu'on dit. Le Poële en est de brocard, & l'on voit au-dessus, & devant la porte, quelques lampes d'or & d'argent. On ne me permit pas de passer la porte du lieu où est ce Tombeau, que je ne laissay pas d'observer assez bien. 1703. *6. Octobre.*

Contre-tems fâcheux.

Pendant que j'étois occupé à le regarder, mon guide Arménien se broüilla avec les gens du lieu, qui en vinrent des paroles aux mains avec lui. J'en eus un sensible déplaisir, & fis tous mes efforts pour les accommoder, & prévenir les suites de ce démêlé, sachant que les habitants de ce Village étoient fiers & vindicatifs, & que le Gouverneur de la Province avoit été 40. ans à les soumettre à la raison, dont il n'avoit même pû venir à bout, sans en envoyer une partie à Ispahan. Ils avoient autrefois poussé leur brutalité, jusqu'à arracher des mains de leurs maris des femmes qui leur plaisoient, sans épargner la vie de ceux qui s'opposoient à leur fureur. Il

1703. 17. *Octobre.* n'y avoit pas jusques aux Marchands qui ne fussent exposez à leurs insultes dans leurs Caravanserais, en ce tems-là. Mais le *Chan*, qui les gouverne à present, a sçû arrêter leurs violences, quoy qu'il n'ait qu'une Garde de 300. chevaux, sans aucune Infanterie.

Gardes du Chan.

Le septiéme, on fit transporter les marchandises des Négocians au Village d'*Adsgaerneloe*, où demeuroit le Conducteur de la Caravane, qui nous y fit perdre la plus belle partie de la saison. Il résolut enfin de partir le neuviéme; mais il tomba tant d'eau, qu'il fallut remettre nôtre voyage jusques au 12. Quelques Prêtres Arméniens m'y vinrent trouver, & me priérent de leur donner quelque chose pour contribuër au bâtiment d'une Eglise, consacrée à S. Jean, qu'ils faisoient bâtir dans un Village proche de la Ville. Je leur fis un petit present, & leur souhaitay beaucoup de succès dans leur entreprise.

Le onziéme, je préparay tout pour mon départ, & envoyay mes ballots à la Caravane, après avoir resté un mois à *Arde-vil*. Le lendemain, m'étant levé de bon matin, je rencontray un grand nombre de Persans, qui traversoient la Ville, en chantant & se réjoüissant de leur heureux retour de la *Mecque*, où ils

ils avoient été en Pelerinage, ainsi qu'à Médine, pour y visiter le Tombeau de leur Prophête *Mahamed*. 1703. 12. Octobre.

Il étoit trois heures après-midy lorsque la Caravane se mit en chemin, faisant route vers le Sud; & après avoir traversé la Plaine, nous entrâmes dans les Montagnes, d'où l'on voit la Ville avec avantage, & tous les Villages d'alentour, qui font un très-bel effet, mais de trop loin pour bien distinguer les objets. La Caravane s'arrêta au Village de *Sardale*, à 3. lieuës de la Ville; & nous fûmes surpris d'un si grand broüillard, à l'entrée des Montagnes, qu'on avoit peine à les voir. Le terrain, qui est autour de ce Village, qui a assez d'étenduë, est très-fertile, & abonde en bleds, qui étoient alors entassez de tous côtez. Nous en partîmes à trois heures du matin, & achevâmes de traverser les Montagnes. Quand on est au-delà, le sommet des plus éloignées paroît enfoncé dans les nuës. Le terroir en est aussi très-fertile, & il étoit remply de Païsans, qui labouroient la terre, avec des bœufs & des bufles. Après avoir traversé plusieurs Villages, nous arrivâmes, sur les 9. heures, à celui de *Koraming*, qui est assez grand, & dont les environs étoient aussi couverts de monceaux de bled.

Nous nous y arrêtâmes dans la Plaine, au Chasse aux Oiseaux.

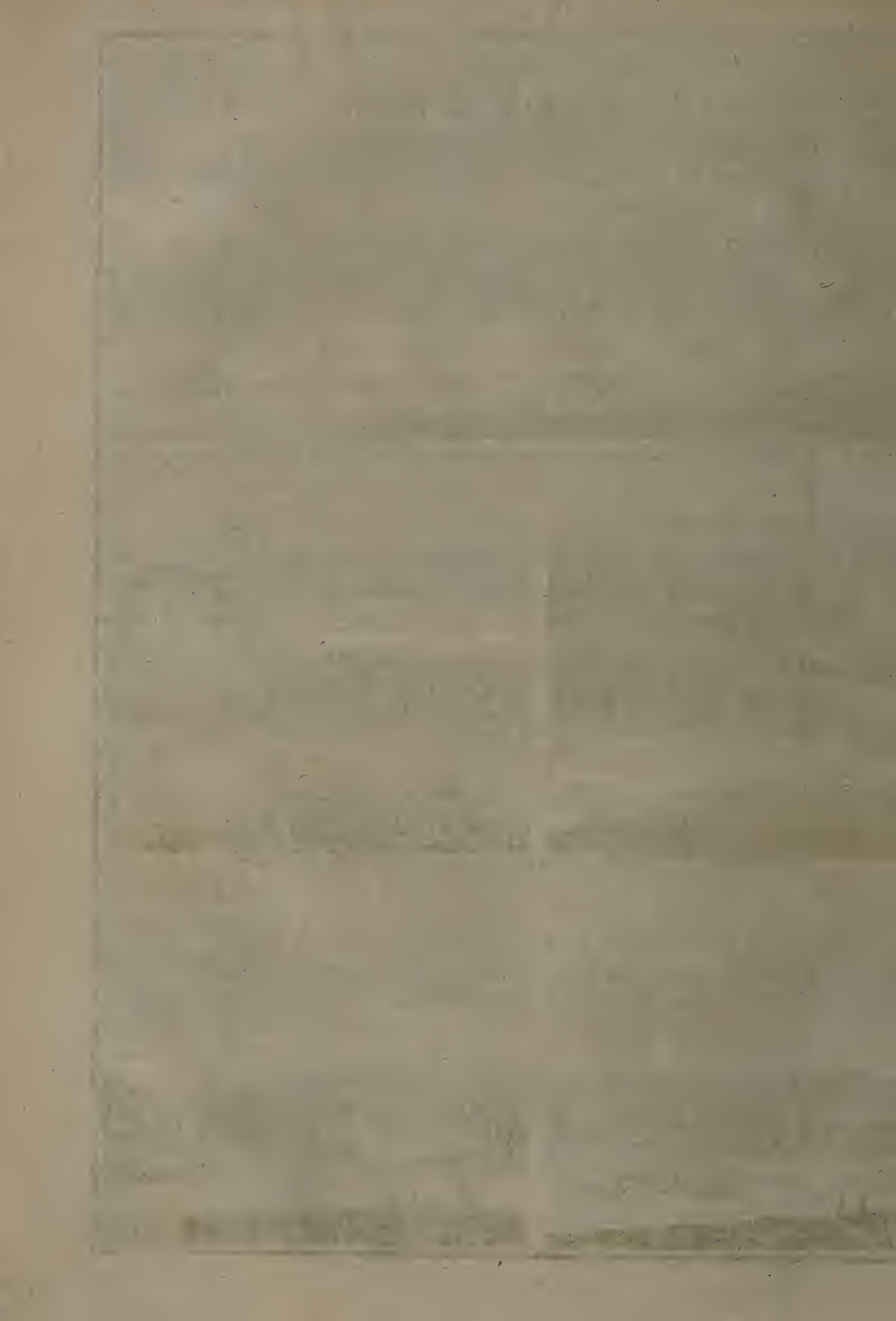
1703. 17. Octobre. bord d'une petite Riviere, qui la traverſe ; & nous y trouvâmes quantité de pigeons, de becaſſines & de grives, dont je tuay un aſſez bon nombre, & deux jeunes canards ſauvages. Les environs de ces Villages ſont remplis de ſaules, d'aunes, & d'arbres fruitiers. Nous y attendîmes le reſte de nos compagnons, qui étoient reſtez derriere, & j'y deſſinay la Vûë qu'on trouve à ſon num.

Le broüillard recommença ſur le ſoir, & dura juſqu'à minuit, que nous entrâmes dans les plus hautes Montagnes, par un beau clair de lune, & nous arrivâmes le quinziéme au Village de *Fattaba*. Nous continuâmes nôtre voyage, le lendemain à la pointe du jour, par les Montagnes. Les deux Arméniens, mes compagnons, qui étoient reſtez après nous, nous rejoignirent cette nuit ; & le dix-ſeptiéme, nous nous arrêtâmes dans les Montagnes, après avoir traverſé pluſieurs Rochers. Ce jour-là, nous rejoignîmes nos chameaux, qui avoient pris les devants ; & nous vîmes de-là, à une demy-lieuë de diſtance, une branche du fameux Mont Taurus, nommé *Caſeluſ.n*, par les habitans. Il s'avance fort avant dans le païs, & change de nom, ſelon les lieux qu'il traverſe ; mais il retient ſon véritable nom dans la partie Méridionale de l'Aſie Mineure. Il y a des Auteurs qui le confondent

Le Mont Taurus.

CARAVANE PROCHE AU VILLAGE CORAMINO T. 4 P. 36.





dent avec le Mont *Caucase*. (*a*) Nous commençâmes à le monter à 3. heures du matin, & le trouvâmes fort escarpé, & couvert de Rochers, avec des fentes & des précipices effroyables; & comme les chemins en sont fort étroits, & très-dangereux, on est obligé d'aller à pied. Il ne faut ordinairement qu'une bonne heure pour le traverser en cet endroit; mais nous y en employâmes deux, nôtre Caravane étant des plus nombreuses. On voit, en descendant, des précipices qui font horreur pendant la nuit. Au sortir de cette Montagne, on entre dans une Plaine d'assez grande étenduë, qu'on traverse à gauche, & d'où l'on passe, dans une seconde Montagne, le Mont *Taurus*, étant divisé en deux parties, entre lesquelles passe la Riviere de *Kisilosan*, qu'on nomme aussi le *Kurp*. Le cours en est fort rapide, & elle a plusieurs chutes entre des Rochers, où elle tombe avec violence. Elle a sa Source dans l'Oüest, & va se décharger dans la Mer Caspienne. Le Roy *Tamar* y a fait

1703. 17. *Octobre.*

Précipices effroyables.

Riviere de Kisilosan.

Pont remarquable.

(*a*) Ce qui est de vray, c'est que cette Montagne commençant vers la Pamphilie, assez près des rivages de la Mer, forme une chaîne, qui après avoir traversé l'Asie Mineure, l'Arménie, une partie de la Perse, s'étend jusqu'au fond des Indes, & va près de la Chine, en changeant souvent de nom, suivant le païs qu'elle traverse.

1703.
17. *Octobre.*

a fait construire un Pont de pierre, qui a 10. pas de large, & 150. de long. Il est assez élevé & a 6. arches, entre lesquelles il y en a 3. fort grandes. On voit, entre quatre de ces arches, trois ouvertures, & au-dessous les restes d'une espece de tour à demy ronde. La Riviere ne passe presentement que sous une ou deux de ces arches, à moins que les eaux ne soient fort hautes. Après avoir traversé ce Pont, nous fîmes alte pour attendre la Caravane, les Arméniens pour prendre le caffé, & moy pour mettre sur le papier une Rûë qu'on trouve à son num. Nous montâmes ensuite la seconde Montagne, ou Branche du Taurus, plus élevée, plus grande & plus escarpée que la précédente. Comme nous étions déja fatiguez d'avoir traversé la premiere à pied, nous fûmes obligez de nous arrêter souvent pour reprendre haleine. Enfin, ayant trouvé un meilleur chemin, nous remontâmes à cheval, & gagnâmes le sommet de la Montagne à la pointe du jour. Le reste de la Caravane y arriva deux heures après, & nous trouvâmes, à une demy-lieuë delà, un beau païs bien cultivé. Nous arrivâmes à 9. heures du matin au Village de *Kasiebeggidarassi*, où l'on nous apporta du raisin à quatre sols la livre. C'étoit la premiere fois que j'en avois vû depuis que j'étois entré dans la Per-

Belle perspective.

se,

ſe. Les chemins ſont très-bons au-delà du Mont Taurus, auſſi-bien que le terroir. On voit delà une autre Montagne plus élevée, nommée *Savvalan*, qui eſt toûjours couverte de neige, & nous y reſtâmes le lendemain pour nous repoſer. Le vingtiéme, nous continuâmes nôtre voyage à 3. heures du matin, par un très-beau tems, & nous arrivâmes, ſur les 7. heures, auprès d'un ruiſſeau proche de *Jamkoela*. On y trouve des oiſeaux extraordinaires, qu'on nomme *Baeker-Kara*. Nous traverſâmes enſuite pluſieurs Villages, d'où l'on voit le Mont Taurus dans l'éloignement, de la maniere qu'il eſt repreſenté à ſon num. Le vingt-deuxiéme on paſſa à travers une grande Plaine, bordée de hautes Montagnes à gauche, où l'on nous apporta du raiſin d'un goût délicieux. (*a*) Le vingt-troiſiéme on arriva

1703. 22. *Octobre.* Montagne de Sawalan.

(*a*) Pour ſuppléer à ce qui manque icy ſur la Ville d'*Ardebil*, je dois ajoûter qu'elle eſt au 38. degré 5. minutes de latitude, & au 82. degré 30. minutes de longitude. Cette Ville, qui eſt des plus anciennes de la Perſe, eſt dans la Province *Adirbeitzan*, que les Anciens appelloient la Grande Médie. Les principales Villes de cette Province ſont, *Ardebil*, *Tauris*, *Meragué*, *Natchuan*, *Mianc*, *Urunis*, *Choi*, & *Salmas*. *Ardebil* eſt une des plus anciennes & des plus célébres Villes de toute la Perſe, non-ſeulement à cauſe du ſéjour que pluſieurs Rois y ont fait, mais auſſi parce que *Chich-Sefi*, auteur de leur Secte, y a vêcu & y eſt décédé. Il y a des Auteurs qui croyent, ſur la foy de Quinte-Curce, que

1703. 23. Octobre. riva à la Ville de *Samgael*, au-delà de laquelle nous nous arrêtâmes, & on nous y apporta de

Bons fruits. très-bonnes grenades, de belle couleur & assez petites, du raisin & d'autres fruits.

c'est la Ville d'*Arbelle*, célébre par la Bataille que remporta Alexandre sur Darius. Les superbes Tombeaux, dont on a parlé, & le grand commerce qu'on y fait, y atirent des Pelerins & des Négociants de tout le Levant. Sa situation est au milieu d'une grande Plaine, qui a plus de trois lieuës d'étenduë; & les Montagnes, qui ferment cette Plaine en forme d'Amphithéâtre, tempérent la chaleur du climat. Cependant l'air, tantôt trop chaud, tantôt trop froid, y est assez mal sain, & il y régne souvent des maladies épidémiques. Tous les Jardins des environs, qui sont en très-grand nombre, sont remplis de fruits & de légumes; mais on n'y voit point, comme dans tout le reste de la Perse, ni raisin, ni melons, ni citrons, ni grenades. Comme les pâturages y sont abondants, on y amene des Troupeaux de plusieurs endroits éloignez, & le Tribut qu'en tire le Sophi est très-considérable. On découvre de la Ville, plus de 60. Villages, qui tirent leur subsistance de la Plaine d'*Ardebil*. La Riviere de *Balacha*, qui prend sa Source à une lieuë de la Ville, se sépare en deux Branches, dont l'une passe au milieu, & l'autre en fait le tour, & qui s'étants rejointes dans la Campagne, se jettent dans la Riviere de *Karasu*. Les ruës d'*Ardebil* sont toutes plantées des deux côtez, comme à Paris la Foire S. Laurent; & cette Ville paroît de loin une Forêt. Le *Meidan*, ou Marché, est très-beau; il a plus de 300. pas de long, sur 150. de large; il est environné de maisons & de boutiques; & chaque sorte de marchandise y a son quartier particulier. On trouve beaucoup d'Eaux Minérales aux environs d'*Ardebil*, où l'on a bâti de très-beaux Bains.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

Description de Samgael, & des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à Com.

NOus fûmes obligez d'y rester le lendemain, pour attendre la venuë des Officiers de la Doüane, qui demeurent hors de la Ville. *Samgael* ressemble à un Village, quoy qu'il s'y trouve quelques maisons assez élevées, & assez bien bâties, les unes de terre, & les autres de pierre & de terre. Il y a un beau *Bazar* couvert & vouté, où sont les principales boutiques, & particulierement celles des Drapiers, où l'on vend toutes sortes d'étofes & de toiles de cotton. On trouve cependant d'autres boutiques couvertes en d'autres endroits; & plusieurs Mosquées ornées de dômes, dont le principal est peint d'un beau vert, & glacé de bleu par dehors. Il y en a une qui tombe en ruïnes à present, dont les Turcs se servirent pour leurs prieres, lors qu'ils se rendirent les maîtres de cette Place, qui quoy que très-peu considérable, se trouve pourtant agréablement située, dans une belle Plaine, & est environnée de hautes Montagnes du côté du Couchant. Il passe un

1703. 23. Octobre.

Situation de Samgael.

1703.
25. *Octobre.*

Les environs de la Ville remplis d'arbres.

Representation de la Ville.

beau ruisseau d'eau claire à une demy-lieuë de-là, où nôtre Caravane s'arrêta, dans un endroit rempli d'arbres & de Jardins murez. J'y dessinay le profil de la Ville, au Nord-Est, comme on le trouve à son num. La lettre A. y represente la Mosquée ruïnée des Turcs. Le B. la principale Mosquée, & le C. un grand Bâtiment démoli. Voilà tout ce qu'il y a de remarquable, sans qu'il s'y trouve le moindre vestige, qui puisse faire juger de son antiquité, bien qu'elle soit fort ancienne, & qu'elle fût très-florissante avant que Tamerlan, & ensuite les Turcs l'eussent dégradée. Il n'y a qu'un seul Caravanserai, qui est assez grand, bâti de terre & d'argile, la petite Riviere de *Sangansjaey*, coule près de cette Ville, du côté du Levant, & va se jetter de-là dans les Montagnes, où je dessinay la Vûë qu'on trouve à son num. Cette Ville est gouvernée par un *Daroega*, c'est-à-dire, un Baillif, & on y paye, de la charge d'un cheval, pour les Soyes & les Draps, la somme de 30. sols, & 15. pour les marchandises moins considérables. Le vingt-cinquiéme, nous poursuivîmes nôtre voyage, par un beau chemin, les Doüaniers ayant bien voulu se rendre au lieu, où nous devions nous arrêter ce jour-là, pour y reçevoir leurs droits. Après avoir passé à la vûë de plusieurs Villages, nous

nous

nous arrêtâmes à *Kurkjandy*, à 3. lieuës de la Ville, au Sud-Eſt. On rencontre en cet endroit une Branche du Taurus, qui s'étend, du Nord au Sud, vers le Curdiſtan, païs habité par les Curdes, qui demeurent dans des Villages. (*a*) On dit qu'ils ont cependant une petite Forteresſe dans les Montagnes, nommée *Keyder Peyamber*. Le vingt-ſixiéme nous traverſâmes la Plaine, par un tems pluvieux, avançant vers les Montagnes, & à la pointe du jour nous apperçûmes Sultanie à nôtre droite, à deux lieuës de l'endroit où nous avions paſſé une partie de la nuit. Cette Ville eſt dans la Plaine, proche des Montagnes, dont

1703. 26. *Octobre.*

La Ville de Sultanie.

(*a*) Cette Montagne s'appelle aujourd'huy *Curdo*, anciennement *Niphates*; c'eſt une partie du Mont Taurus, qui s'étend depuis l'Euphrate juſques aux Montagnes de *Tchildir*, nommées autrefois les Monts Caſpiens. Ces Montagnes, qui ſéparent la Turcomanie du Diarbek, traverſent le païs des Curdes, ou le Curdiſtan. Cette Province, dont *Betlis* eſt la Capitale, eſt entre l'Arménie & la Perſe. Les Curdes, qui l'habitent, ont une Langue particuliere, qui approche fort de celle des Perſes. Ils ont pluſieurs *Emirs*, qui ſont ſous la protection du Sophi. Les uns ont des demeures fixes, les autres ſont *Nomades*, & habitent ſous des Tentes le long du Tigre, conduiſants leurs Troupeaux ſelon la commodité des pâturages. Ils ſuivent preſque tous la Religion de Mahomet, ſi vous en exceptez quelques-uns qui ſont Chrêtiens, mais fort entêtez du Manicheiſme.

1703. 26. *Octobre.*

dont elle eſt preſque environnée, ayant celle de *Keyder* à droite. Comme les Conducteurs de la Caravane n'y avoient rien à faire, & qu'on ne peut y entrer ſans payer de certains droits, ils paſſérent à côté, à mon grand regret. Ils m'avoient cependant flatté qu'ils s'arrêteroient dans un lieu qui n'en eſt pas éloigné, mais ils ne le firent pas, ainſi ayant laiſſé la Caravane, je rebrouſſay chemin, vers la Ville, proche de laquelle je m'arrêtay à l'Eſt, ſur une éminence, d'où j'en fis le deſſein qu'on trouvera à ſon num. Elle a quatre grandes Moſquées, dont les 3. principales ont de grands dômes, & dans l'une deſquelles ſe trouve le Tombeau du Sultan *Muhammed Chodabendé*, Fondateur de cette Ville, à ce qu'on prétend, il y a environ 400. ans. On m'a aſſuré que ce Tombeau eſt magnifique, & bien-bâti, & que la Chapelle en eſt ornée d'or & d'argent. La vûë en eſt charmante par-dehors.

Profil de la Ville.

Tombeau conſidérable.

Description de la Ville.

Cette Ville n'a ni portes ni murailles, & toutes les maiſons en ſont bâties de terre, de chaux & d'argile. Il s'y trouve 8. ou 10. Caravanſerais, & des *Bazars*, qui ne ſont pas conſidérables, auſſi n'eſt-elle pas marchande. C'étoit cependant une des premieres Villes de la Perſe, avant qu'elle eût été détruite par Tamerlan. Le Palais Royal, qui en étoit le princi-

…4. P. 44. SULTANIE



VILLAGE GIHARA P. 47.



VILLAGE AUPRES GIHARA P. 48.



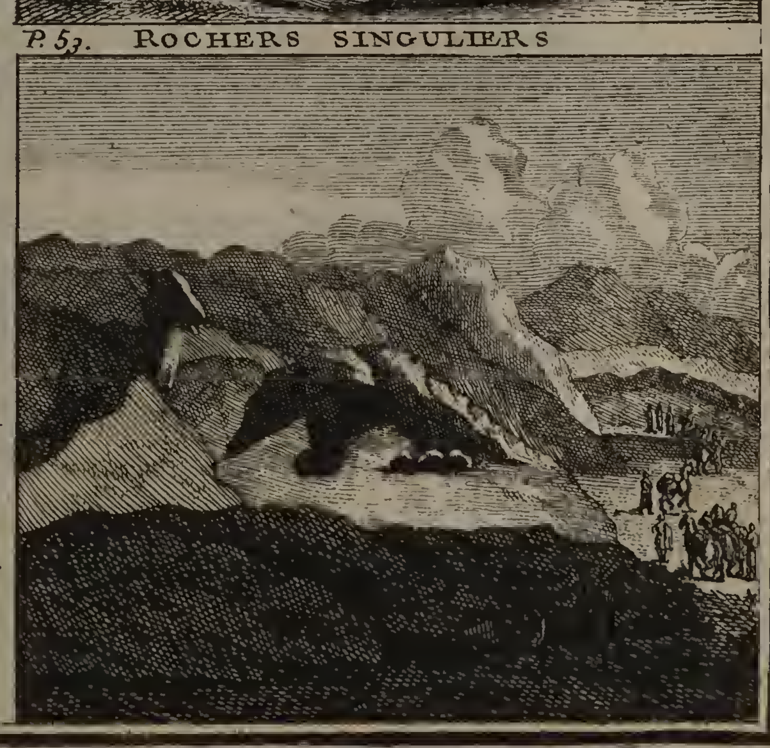
BRANCHE COTTON



49. VILLAGE SAKSAWA



P. 53. ROCHERS SINGULIERS



principal bâtiment, ne subsiste plus. On voit à une demy-lieuë de la Ville, les ruïnes d'une vieille Tour & d'une porte de pierre, qui appartenoient apparemment anciennement à la Ville. (*a*) 1703. 26. *Octobre*.

J'employay deux heures de tems à rejoindre la Caravane, qui avoit continué son chemin, & nous nous arrêtâmes sur le midy au Village de *Thalis*, dont les environs abondent en *Baeker-kaeraes*, Oiseaux qui ressemblent assez Oiseaux singuliers.

(*a*) Cette Ville est au 36. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, & au 85. degré 5. minutes de longitude, selon Olearius, & à six lieuës de *Samgael*, où Senkan Sultan Mahomet Chodabendé, après avoir joint à ses Etats une partie des Indes, des Tartares Usbeck, & de la Turquie, la fit bâtir des ruïnes de l'ancienne Ville de *Tigranocerta*, & en fit le Siége de son Empire, d'où elle a tiré le nom de Sultanie. Chotsa Reschid Roy de Perse, détruisit une partie de cette Ville, pour punir les habitants qui s'étoient révoltez, & Tamerlan acheva de la ruïner. On y voit encore les restes du Château qui servoit de demeure aux Sultans. Comme on voit encore à Sultanie plusieurs Mosquées, on a lieu d'ajoûter foy à ce que rapporte Paul Jove, au quatorziéme Livre de son Histoire, que Tamerlan, qui a porté le carnage & l'horreur dans tous ces païs, épargnoit les Mosquées & les Temples. Ceux qui voudront sçavoir quelques autres particularitez de Sultanie, pourront consulter Olearius, dans le Livre quatriéme du premier Tom. de son Voyage. Tavernier Tom. I. & Chardin Pag. 110. de la premiere édition in folio.

1703. 26. *Octobre.* ſez à nos perdrix, hors qu'ils ſont plus grands, & qu'ils ont le ventre & les aîles blanchâtres. Ils volent de compagnie, & aſſez haut, & ſe plaiſent dans les terres labourées. J'en tuay un qui étoit fort peſant, bien nourri & d'un goût délicieux.

Nous pourſuivîmes nôtre voyage deux heures avant le jour, & après une traite de cinq heures, nous arrivâmes à *Gromdora*, Bourg d'une grande étenduë, remply d'arbres & de Jardins, à côté d'un beau ruiſſeau. Les maiſons en ſont aſſez paſſables, & il s'y en trouve même d'aſſez élevées. Nous en partîmes à la même heure que le jour précédent ; & traverſâmes la même Plaine, les Montagnes qui l'environnent étant à peu près à une lieuë de diſtance les unes des autres. Les terres étoient ſemées, & le païs remply de Villages. Les Païſans y font de petites levées de terre, pour empêcher l'eau de s'écouler, & l'on voit à côté du grand chemin des conduits d'eau, qui ſervent à les arroſer. Nous paſſâmes enſuite par deux Villages, dont les Moſquées avoient chacune une eſpece de clocher, choſe hors d'uſage en ce païs-là : ils ſont fort larges par en bas, & ſe terminent en pointe. On m'aſſura que c'étoient des Tombeaux de Saints, auſquels on avoit ajoûté des Moſquées. Vers le midy nous deſcendîmes dans un chemin

creux, preſque tout entouré d'un conduit, qui avoit 5. à 6. pieds de large, dont l'eau ſe répandoit par deux endroits avec violence, pour arroſer les terres. Nous trouvâmes en cet endroit deux Villages nommez *Parſaheim* & *Touoekhſi*, dont le dernier, qui eſt le plus petit, eſt ceint d'une muraille de terre comme un Jardin, où l'on entre par une grande porte. Le premier eſt fort grand, rempli d'arbres & de Jardins, & le païs d'alentour en eſt très-agréable. Les deux Villages & clochers, dont on vient de parler, portent le même nom, & ſont du même département, quoy qu'aſſez éloignez les uns des autres. Les Montagnes ſemblent ſe terminer en cet endroit. Nous fîmes ce jour-là une traite de cinq lieuës, & nous partîmes à 3. heures du matin, par un chemin remply de colines, & de Villages à droite & à gauche, d'où nous vîmes des Montagnes couvertes de neige à la pointe du jour. Enſuite, nous traverſâmes 3. ou 4. fois une petite Riviere, par un tems agréable & doux, juſqu'à *Gihara*, où chacun ſe mit à l'abry près d'une muraille. Ce Bourg contient plus de 500. maiſons, dont la plûpart ſont aſſez hautes & ſur une éminence, deſorte qu'on diroit de loin que c'eſt une Forteresse. Il eſt remply d'arbres & de Jardins, & l'on voit un grand nombre de maiſons à l'entour, qui

1703. 26. *Octobre.*

1703. 30. *Octobre.* qui ne ſont pas habitées. On en trouvera la repreſentation à ſon num.

Abondance de vivres. Les vivres abondent en ce quartier-là, où nous trouvâmes d'excellent mouton, de bons poulets, & des melons, dont j'ay conſervé de la ſemence. J'y tiray un *Angoert*, grand & bel oiſeau, qui reſſemble un peu à un canard, mais qui vole plus haut, marche la tête levée comme un coq, & ſe plaît dans l'eau. Le corps en eſt rouge, & le col d'un roux jaunâtre juſques aux yeux, dont le tour eſt blanc juſqu'au bec, qui eſt noir. Il a les aîles blanches, rouges & noires. Mon chien me l'apporta en vie. Je l'ay deſſiné, ainſi qu'une branche d'un Cottonier, qui a 3. ou 4. boutons, en l'état où ils ſont lorſque le fruit en eſt parfaitement mur; comme on le voit par un des 4. qui eſt fendu, blanc & rempli de cotton. On les cueille, ou ils tombent d'eux-mêmes, quand le bouton eſt ouvert & commence à ſe fâner. La couleur extérieure en eſt violette, & fait un effet charmant avec le blanc du dedans, lors qu'ils ſe fendent & qu'ils s'ouvrent.

Angoert, oiſeau ainſi nommé.

Cotton.

Le trentiéme, nous reſtâmes en ce lieu-là, pour faire repoſer nos chevaux. Il y paſſa ſur le midy un Ambaſſadeur de *Pologne*, qui venoit d'*Iſpahan*, & s'en retournoit en ſon païs. Je le rencontray, étant ſeul à la chaſſe, & quel-

ques

ques perſonnes de ſa ſuite, me voyant vétu à la Hollandoiſe, m'appellérent. Comme je ne m'arrêtay pas, les prenant pour des Perſans, deux ou trois d'entr'eux s'avancérent vers moy à cheval, & me dirent en Italien, qu'ils étoient Européens. Pendant que j'étois occupé à parler avec eux, l'Ambaſſadeur paſſa. Ils me demandérent des nouvelles de l'Europe, à quoy je répondis, qu'il y avoit plus de ſix mois que j'étois party de Moſcow, & par conſéquent que je n'en ſavois aucunes. Ils avoient paſſé la nuit dans le Village le plus proche de celui où nous étions, & me priérent de ſaluër leurs amis à Iſpahan, me promettant de s'aquitter du même devoir envers les miens à Moſcow, enſuite de quoy ils pourſuivirent leur chemin. Ils étoient environ 30. perſonnes à cheval, & portoient 3. ou 4. petits étendards, ſuivis de 23. chameaux, chargez de leurs équipages. 1703. 30. *Octobre.*

Nous nous remîmes en chemin à 3. heures du matin, & après une traite de 4. lieuës, nous arrivâmes à *Sakſavva*, grand Village, auſſi rempli d'arbres que le précédent. On y voit à droite les ruïnes d'un grand bâtiment, & à gauche celles d'un grand Caravanſeray, repreſentées à ſon num. Il fallut s'y arrêter pour payer les droits, & je paſſay ce tems-là à tirer des pigeons.

1703. 30. *Octobre.* Sennés.

En continuant nôtre route, nous passâmes dans un endroit rempli de Senné. L'arbre, qui le porte, est fort agréable à la vûë; & comme je n'en avois jamais vû, j'en fus charmé; j'en feray la description dans la suite. Nous trouvâmes beaucoup de Grenades au Village d'*Arasangh*, fruit très-rafraîchissant & à très-bon marché. Au sortir de-là, nous passâmes une petite Montagne, laissant la Plaine à gauche, pour entrer dans le chemin qui conduit à *Com*. Il y en a un autre, sur la droite de ce Village, pour aller à *Savva*, (*a*) où l'on

(*a*) Il paroît que la Caravane où étoit nôtre Auteur s'écarta du chemin ordinaire, pour ne point payer les droits qu'on exige avec beaucoup de rigueur. Car, en venant de Sultanie, on doit passer à Casbin, qui est une très-belle Ville, où les Rois de Perse firent leur résidence, pendant près de deux cents ans, & où l'on croit que Locman prit naissance. De Casbin, on passe par quelques Villages, & on va séjourner à *Sawa*, Ville située dans une Plaine sablonneuse & stérile, & dont les ruïnes marquent qu'elle a été autrefois plus considérable. *Sawa* est au 35. degré 50. minutes de latitude, & au 85. degré de longitude. Les Histoires de Perse, au rapport de Chardin, disent toutes unanimement, que la Plaine où est cette Ville, étoit autrefois un Lac dont l'eau étoit salée. Mais elles ne sont pas d'accord sur le tems où ce Marais fut desseché; les unes portent que ce fut la nuit de la naissance de Mahomet; les autres disent que ce fut Hali son Gendre qui fit ce prodige, pour favoriser les habitants de la Ville de *Com*, qui tenoient son parti; & il n'en coûta, dit-

l'on dévroit passer pour payer de certains 1703.
droits : mais comme on s'éloigne d'une jour- 4. *Novemb.*
née de *Com*, en prenant cette route, & qu'on y paye 3. droits differents, au lieu qu'on n'en paye qu'un en prenant l'autre, la Caravane l'évite ordinairement.

Après une traite de 5. heures, nous nous reposâmes dans une Plaine, entre quelques colines, proche du Village d'*Angeran*, où l'on trouve de très-bon pain, & de-là nous nous rendîmes à *Sarande*. Nous y bûmes pour la premiere fois du vin d'*Arde-vil*, qui est blanc & d'un goût assez agréable, mais il n'est pas permis d'en vendre. Nous en partîmes le quatriéme Novembre, & après une traite de sept lieuës, nous arrivâmes à une heure après-midy à *Angelavva*, deux heures avant le reste de la Caravane. Ce Village n'est qu'à sept lieuës de *Com*. Ce quartier-là est tout rempli de Puits ou de Sources, qui ne sont qu'à quatre ou cinq pas les unes des autres, & dont l'eau est conduite au Village, par des Canaux soûter-

on, qu'une seule parole à ce prétendu Prophête. Ces mêmes Histoires ajoûtent que, pour conserver la mémoire d'un si rare événement, ce Peuple fit bâtir la Ville, dont nous parlons, au milieu de ce Marais; & comme elle fut ruïnée dans la suite, par quelques Armées qui étoient venuës du Septentrion, *Coia-Seid-Eldin* la fit rebâtir.

1703. rains, comme on en trouve dans presque tou-
6. Novemb. te la Perse. On rencontre en cet endroit des corbeaux d'une grosseur extraordinaire. Comme le terroir y est rempli de salpêtre, l'eau y est salée. Nos chameaux ayant pris les devants pendant la nuit, les Doüaniers de *Savva* en enlevérent un chargé de deux Ballots de drap, parce que nous n'avions pas passé par-là, & que ce territoire est sous le même département; desorte que nous fûmes obligez de rebrousser chemin, & de rester en cet endroit jusques au sixiéme Novembre, que nous en partîmes une heure avant le jour. Etant parvenus à un petit Fossé, sans le voir, plusieurs de nos chevaux y tombérent, & entr'autres les miens, qu'on en retira heureusement. Nous arrivâmes sur les 9. heures du matin à la Riviere de *Savvaesiaey*, qui vient de *Savva*; cette Riviere est fort large en quelques endroits, & coule du côté du Midy, dans une Plaine entre des terres élevées. Nous nous étions engagez inconsidérément dans une Plaine sablonneuse, bordée de dunes de sable mouvant, où l'on ne sauroit passer sans danger. Il y a de hautes Montagnes derriere ces dunes, entre lesquelles on trouve le chemin, qui conduit de *Savva* à *Com*, où nous arrivâmes le même jour. Comme on nous avoit avertis, que ceux qui avoient enlevé nos

nos chameaux, avoient dessein de nous surprendre une seconde fois, nous nous tinmes si bien sur nos gardes, qu'ils n'osérent l'entreprendre. Sur les 11. heures nous parvînmes à une Montagne, dont les Rochers representent toutes sortes d'objets, d'une maniere tout-à-fait surprenante. Je les dessinay de loin, avec la Montagne, qui est à la droite de la Ville. La premiere ressemble assez à la tête & au col d'un animal, & les autres ne sont pas moins singulieres, comme on peut le remarquer dans la figure que j'en donne. Cette Ville est située entre deux Montagnes, & le païs des environs est rempli de Villages. Nous passàmes, en y allant, par un Bourg rempli de maisons, que nous trouvâmes vuides, & dont les habitants étoient apparemment sous des tentes, à la campagne, avec leur bétail. Il y a un grand Pont de pierre à l'entrée de la Ville, à côté duquel nous vîmes un grand nombre de tentes tenduës, sous lesquelles il y avoit des personnes de toutes les conditions, & à côté des chevaux attachez les uns aux autres. On nous dit que ces gens-là, entre lesquels il y avoit plus de femmes que d'hommes, alloient en Pelerinage, visiter les Tombeaux de plusieurs Saints. Nous fûmes une demy-heure à traverser la Ville, jusqu'au bout des vieilles murailles, où nous tendîmes nos tentes, dans un

1703.
6. Novemb.

Rochers singuliers.

1703. un lieu où l'on voit plusieurs ruïnes antiques.
5. Novemb. Le reste de la Caravane n'y arriva que deux heures après nous, ayant été obligée de traverser plusieurs Ponts étroits, qui l'avoient arrêtée. Nous y restâmes le lendemain par un tems charmant.



CHA-

CHAPITRE XXXVII.

Description de Com, & de Cachan. Arrivée à Ispahan.

J'EMPLOYAY le tems, qui me restoit, à visiter le dedans de la Ville, après avoir satisfait ma curiosité à l'égard de ses Antiquitez & de ses ruïnes, dont je parleray plus amplement dans la suite. (*a*) On trouve, dans la grande Mosquée de *Muzyd*, ou de *Ma-zytmatsama*, le Tombeau de *Fatma-sora*, sœur de *Mahomed* & Femme d'*Ali*; & proche delà, une autre Mosquée, où reposent les cendres d'Abas Roy de Perse, de quelques autres Rois, & entr'autres celles de *Sjia Sulemoen*, Pere du Roy *Sjae Hossen*, qui régne aujourd'huy. Ces deux Mosquées sont d'une belle architecture, & ont des dômes verds glacez. En avançant dans la Ville, du côté du Marché, on voit quatre colomnes, qui ont environ 36. pieds de haut,

1703. *6. Novemb.*

Situation de Com.

Tombeaux dans la grande Mosquée, &c.

(*a*) La Ville de *Com* est fort ancienne, comme on en peut juger par les ruïnes de ses murailles & de ses bâtiments, qui se trouvent aujourd'huy hors de son enceinte moderne; & quelques Auteurs croyent que c'est la même Ville que celle que Ptolomée nomme *Guriana*.

1703. 6. Novemb. haut, dont les deux premiers ſont jointes enſemble, & appartenoient à quelque édifice public, ou à quelque Moſquée. Elles ſont poſées ſur une muraille quarrée, élevée au-deſſus de la terre, à peu près de la hauteur des mêmes colomnes, & le portail de cette muraille eſt une grande arcade voutée. Les deux autres ſont ſéparées & plus endommagées. On voit au haut des premieres, une eſpece de chapiteau ſans ordre, & trois differents cordons autour des colomnes. Elles paroiſſent aſſez égales à la vûë, & cependant elles ſont moins groſſes par le haut que par le bas; & ont au-deſſous du chapiteau une moulûre verte & or, un peu défigurée. Le Bazar, ou Marché public, n'eſt pas fort conſidérable, parce que cette Ville n'eſt pas fort marchande. (*a*) On

(*a*) Le principal commerce de cette Ville, eſt de Poteries & de Lames d'Epée. Celles qui s'y font ſont eſtimées les meilleures de tout le païs; l'Acier, dont on les forge, vient de la Ville de *Niris*, à 4. journées d'Iſpahan, où l'on trouve, dans la Montagne de *DemaWend*, de très-riches Mines de Fer & d'Acier. La Poterie y eſt auſſi fort eſtimée; ſur-tout ſes cruches qui ſervent à rafraîchir l'eau, comme nous l'avons dit dans un autre endroit de celles qu'on fait en Egypte. Mais on doit remarquer, avec Tavernier, que ces cruches ne peuvent ſervir que cinq ou ſix fois à cet uſage, parce que les Pores ſe bouchent par les ordures qui ſont mêlées avec l'eau.

On trouve un grand bâtiment à côté du Pont, 1703.
par où l'on entre dans la Ville, avec une belle 6. Novemb.
& grande cour quarrée, au milieu de laquelle il y a une Fontaine. C'eſt une eſpece de Moſquée ou de Chapelle, où l'on prétend que repoſent les cendres de la ſœur d'*Imaan Riſa*, & d'*Imaan Ainu hammed*, qui vivoient il y a 750. ans. (*a*) Ce Tombeau eſt en grande vénération,

(*a*) Aucun Voyageur, que je ſache, n'a mieux décrit, que Chardin, cette célébre Moſquée, où ſont les Tombeaux de *Cha-Sefi*, de *Cha-Abas* II. & de *Fathime*, fille d'*Iman Ocen*. Comme cet Auteur eſt entre les mains de tout le monde, on n'a pas cru qu'il fut neceſſaire d'en faire icy l'abregé, d'autant plus qu'il rapporte toutes les Inſcriptions qui ſont ſur ces Monuments, & qu'on ſera bien aiſe de lire tout du long. La Chapelle, où eſt le Tombeau de *Fathmé*, eſt la plus belle & la mieux ornée. On dit que ſon Pere l'emmena à *Com*, à cauſe de la perſécution que les Califes de Bagdat faiſoient à ſa Famille, & à tous ceux qui tenoient Hali & ſes deſcendants, pour les ſeuls Succeſſeurs légitimes de Mahomed. Cette Princeſſe fit faire de très-beaux Edifices dans cette Ville, & y mourut. Le peuple croit qu'elle fut enlevée au Ciel, & que ſon Tombeau ne renferme rien, & n'eſt qu'une repreſentation. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Moſquée, qui eſt la plus célébre de tout l'Orient, eſt une Tente qui coûta deux millions; l'Anti-chambre eſt faite d'un velours à fond d'or, & la corniche eſt ornée d'une Inſcription, dont la fin eſt: *Si tu demandes en quel tems a été fait le Trône de ce ſecond Salomon; je te diray, regarde le Trône du ſecond Salomon.* Les lettres de ces derniers mots, priſes pour des chiffres, font 1057. Pour enten-

1703. 6. Novemb. tion, parce que cette Dame étoit, à ce qu'on dit, de la postérité de *Mahomed*; aussi y trouve-t'on toûjours des personnes de distinction, que la curiosité, ou la dévotion y aménent.

Pont de Com.

Le Pont, dont on vient de parler, a 100. pas de long & 8. de large, avec un petit Parapet de brique, élevé de deux pieds. Ce Pont, qui est bâti de petites pierres, a dix arches, sous lesquelles passe la Riviere de *Comsjay*.

Riviere de Comsjay.

dre cecy, il faut savoir, qu'au lieu que dans nôtre Alphabeth, il n'y a que sept Lettres numérales, ou qui servent de chiffre, comme l'X qui vaut 10. L 50. ainsi des autres; tout l'Alphabeth, chez les Orientaux, a le même usage. Ainsi, par un jeu d'esprit, ils marquent l'époque d'un événement, par des mots qui y ont du rapport. Tavernier, qui a aussi décrit cette même Mosquée, mais d'une maniere moins détaillée que Chardin, ajoûte qu'elle sert d'asile aux Criminels, qui s'y retirent, ainsi qu'à celle d'Ardebil, dont nous avons parlé plus haut. Et ce qu'il y a de commode dans ces lieux de franchise, c'est que ceux qui s'y retirent y sont nourris des revenus de la Mosquée; ce qui donne le tems à leurs amis de trouver les moyens de les tirer d'affaire.

Les Persans mettent cette Ville au 85. degré 40. minutes de longitude, & au 34. degré 45. minutes de latitude. Mais Olearius, y ayant fait une observation plus exacte, trouva le vingt de Juillet l'an 1637. que le Soleil étoit élevé sur l'horison, à l'heure de midy, de 74. degrez huit minutes, & que la déclinaison, prise sur le même Méridien, étoit de 18. degrez 35. minutes; & qu'ainsi l'élevation du Pôle ne pouvoit être que de 34. degrez 17. minutes.

jay. On dit qu'il y eut un grand débordement 1703.
d'eau en cette Ville l'an 1591. qui emporta 6. *Novemb.*
près de 1200. maiſons. Le Roy Abas l'ayant appris, fit faire une Digue de deux lieuës de long, pour prévenir un ſemblable malheur à l'avenir.

Cette Ville a 24. quartiers, & 2100. maiſons, dans chacune deſquelles il y a un Puits, ſans compter 300. *Abenbaars* ou Cîternes. Elle a quatre Portes, quatre *Bazars*, & un *Meydoen*, ou Place Publique, pluſieurs Bains, & un grand nombre de Moſquées & de Chapelles. On ne voit point d'Antiquitez de ce côté-là; mais il y en a de l'autre, à l'endroit où la Caravane s'arrêta, dans l'enceinte de la vieille Ville, autrefois nommée *Chonana*, ſituée dans la *Médie*, que l'on ſuppoſe qui s'étendoit juſqu'à *Cachan*, près d'une Montagne, qui lui ſervoit de borne; païs que les habitants nomment *Arak*.

Pyramide.

On trouve en cet endroit, à quelque diſtance de la muraille, une Pyramide ronde, qui a 78. pas de tour & 48. de haut; elle eſt environnée de quatre murailles faites en talus; mais elle n'a point de degrez pour y monter, comme celles d'Egypte, & l'entrée en eſt bouchée par les décombres qui s'y ſont amaſſez. L'épaiſſeur des murailles eſt d'une braſſe, & la deſcente, priſe obliquement, d'une braſſe

1703. & demie. Ensuite elles font un grand talus, 6. *Novemb.* & entrent aussi avant dans la terre, qu'elles sont élevées au-dessus de sa superficie, où cette Pyramide est unie & ronde. On en voit le dedans par de certains trous, sans y pouvoir entrer; ce qui paroît d'autant plus extraordinaire, qu'il semble que cela ait été fait à dessein. Il y a apparence que cette Pyramide est le Tombeau de quelque Roy du Païs. Le dessein que j'en donne la fera encore mieux connoître, que la description que je viens de faire. On trouve d'autres ruïnes à la droite de cette Pyramide, & entr'autres celles d'une petite Chapelle. La muraille ruïnée de la Ville s'étend assez loin au-delà de ces Mazures; mais on a peine à y rien reconnoître. Cependant, en retournant vers la Ville, on voit, à 2. ou 300. pas de la Pyramide, une partie plus entiere de cette muraille, flanquée de Tours rondes, fort endommagées. Elles sont au nombre de 10. qui ont environ 40. pieds de haut, & qui sont fort épaisses par en bas. On les voit à son num. avec les ruïnes d'une porte, qui avoit cinq pas de profondeur & autant de largeur, & la muraille avoit la même épaisseur. Tous les autres bâtiments sont de terre, d'argile, & de petites pierres séchées au Soleil. Quoy que je n'aye jamais vû d'anciens bâtiments de cette nature, je ne laisse

T. 4. P. 60. RUINES DE LA VILLE COHM — RUINES DES MURAILLES DE LA VILLE



laiſſe pas d'être perſuadé que ce ſont des ruïnes de l'ancienne Ville, parce que les Auteurs font mention de ſemblables bâtiments de terre ſéchée au Soleil, & d'une eſpece de chaux faite d'argile. Les Hiſtoriens Sacrez marquent auſſi, que les Architectes de la Tour de Babel, y employérent de ſemblable terre au lieu de pierre, & de l'argile au lieu de chaux. Cela eſt d'autant plus naturel en ce païs-là, que le Soleil y eſt fort ardent, & par conſéquent que la terre s'y ſéche & s'y convertit facilement en pierre. Il me ſemble même qu'on a mêlé de la paille coupée, avec cette terre, pour la faire mieux lier. On y bâtit encore aujourd'huy de la même maniere, & on voit, par toute la Perſe, de cette terre ſéchée au Soleil, & de l'argile, dont on fait de la chaux. Auſſi les maiſons y ſont-elles aſſez chétives, & n'y durent guéres, outre qu'on ne prend aucun ſoin de les réparer.

1703. 6. Novemb.

Négligence des Perſes.

De-là, je me rendis à la campagne, au Nord-Oüeſt de la Ville, d'où je fis le profil, qu'on trouve icy. La lettre A. y déſigne la grande Moſquée, nommée *Matſama*. B. celle des Rois. C. Le Pont. D. La Moſquée du grand Bâtiment. E. Les deux principales Colomnes du Bâtiment, dont on a parlé. On voit dans ce profil comment les autres Colomnes ſont ſéparées les unes des autres.

Profil de la Ville.

Nous

1703. 9. *Novemb.* Nous partîmes de *Com* le huitiéme de Novembre, une heure avant le jour, & ayant passé à côté de la vieille Muraille, nous traversâmes une Plaine remplie de Villages. A une lieuë de-là, nous vîmes deux grandes Tours ruïnées. Nous passâmes la journée à un Village, où il y avoit un beau ruisseau d'eau claire, à trois lieuës de la Ville, au Sud; & à une lieuë de-là, nous vîmes les ruïnes d'un bâtiment quarré, qu'on dit avoir été autrefois une Forteresse. Il y en a un autte à côté de celui-cy, qui a plusieurs appartements. A une lieuë & demie de-là, nous vîmes un grand Jardin, fermé de murailles. Sur les huit heures nous entrâmes dans une Plaine pierreuse, qui a de hautes Montagnes à droite, & des Villages de tous côtez. Le neuviéme; nous nous reposâmes à celui de *Sinsin*, à 7. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Ce Village est assez grand, & on y trouve plusieurs bâtiments & des Caravanserais ruïnez. Nous en partîmes à deux heures du matin, & rencontrâmes, à la pointe du jour, plusieurs Voyageurs, dans un quartier remply d'arbres, & bien cultivé. A la pointe du jour nous apperçûmes *Cachan*, où nous arrivâmes à 7. heures du matin. Une partie de la Caravane alla loger dans la Ville, & le reste dans le Caravanseray du Fauxbourg. Les maisons en

Arrivée à Cachan.

en ſont belles & régulieres, & plus grandes que celle de la Ville, qui paſſe pour une des principales de la Perſe; auſſi n'y en avois-je pas encore vû qui en approchaſſent. Comme elle n'eſt pas fort éloignée d'Iſpahan, nous y trouvâmes les habitants plus civils & plus pôlis, que ceux des autres Villes, où nous avions paſſé. Elle eſt au 35. degré 51. minutes de latitude Septentrionale, (*a*) & ſe nomme *Kaſſian*, *Kaſſan*, *Kaſiaan*, & *Cachan*. Sa ſituation eſt au bout d'une grande Plaine, proche d'une haute Montagne. J'en fis le deſſein, ſur une petite éminence, du côté où elle paroît le plus. On voit, près de cette Ville, une Pyramide ſemblable à celle du Bâtiment ruïné de *Com*; le tout eſt marqué à ſon num.

1703. 9. *Novemb.*

Deſcription de cette Ville.

Un Viſir y commande, dont la dignité eſt inférieure à celle de *Chan*; & celle-cy moindre que celle de *Beglerbeg*, auquel il faut qu'ils obéïſſent l'un & l'autre: il les envoye même ſouvent en d'autres lieux.

Gouverneur.

Les murailles de cette Ville ont environ 36. pieds de haut, & 7. portes, ſans compter celle de

(*a*) Les Perſans la mettent au 34. degré; Olearius, après des obſervations réïtérées, trouva qu'elle eſt au 33. degré 51. minutes; ainſi il faut qu'il y ait faute dans le Texte de nôtre Auteur; car les moins habiles ne ſe sauroient tromper de deux degrez dans l'obſervation des latitudes.

1703. 9. Novemb. de *Danlet*. (*a*) On y voit au Nord-Oüest une belle Place, avec une lice qui a 770. pas de long, sur 100. de large, & on y voit deux petites Colomnes; & sur celle, qui est en dehors, un Bâton de Pavillon, qu'on arbore, lors qu'il s'y fait un tournoy. En sortant de la porte, à droite, on trouve le Jardin Royal, ceint d'une muraille, qui a 30. pieds de haut. Il est grand, traversé d'un Canal bien entretenu, & rempli de beaux arbres, bien disposez, & entr'autres de pins & de grenadiers. Ce Jardin a aussi une Maison de Plaisance, bâtie par *Abas* le Grand. Cette muraille a quatre grandes portes & deux petites. De la premiere, qui est proche de celle de la Ville, on passe dans un beau Caravanseray, habité par des Indiens. Cette Maison est

Jardin Royal.

(*a*) L'Auteur devoit avertir que ces murailles sont presque entierement détruites, ainsi que le *Bazar*, & les autres beaux ouvrages que *Cha-Abas* premier du nom y avoit fait construire. Il y a dans *Cachan* quantité d'ouvriers en Soïe, qui travaillent bien, & qui font les plus beaux brocards de toute la Perse. La Ville est grande, bien peuplée, & fournie de tout ce qui est necessaire aux besoins de la vie. Du côté d'Ispahan, son terroir est bon, & produit des fruits en quantité, & du vin, que les Juifs prennent soin de faire. Il y a dans cette Ville plus de mille Familles de ces Juifs, qui se disent de la Tribu de Juda, ainsi que ceux qui habitent à *Com* & à Ispahan,

est grande & d'une beauté surprenante, ayant 1703.
36. pas de profondeur & 7. de large. La voute 9. Novemb.
en est couronnée d'un dôme, sur lequel il y a une Lanterne à l'Italienne; & elle a deux arcades de côté, d'où l'on voit les appartements. Après l'avoir traversée, on entre dans une cour, qui a 100. pas de long sur 80. de large, & qui est entourée d'un bâtiment à deux étages, qui a 15. arcades de chaque côté en long, & 10. en large, au-dessous desquelles il y a des chambres, les unes au-dessus des autres. Il y a outre cela de petits appartements saillants, qui font un effet charmant; desorte que ce Caravanseray surpasse tous ceux que j'ay vûs. Un peu au-delà de cette porte, on en trouve une seconde, avec une belle arcade. L'ayant trouvée ouverte, j'entray dans le Jardin, qui est rempli d'arbres, bien entretenus. La troisiéme porte, est celle d'un grand bâtiment fort élevé, au-dessus de la muraille du Jardin. De la quatriéme porte, on passe dans une grande cour, tout autour de laquelle on peut mettre des chevaux à couvert. Les deux petites portes ne servent que d'entrées au Jardin. Il y en a un autre, de l'autre côté, qui n'est ni si grand, ni si beau, que le premier, aussi entouré de murailles. Vis-à-vis de ce Caravanseray, on trouve un escalier de 50. marches de pierre, & au bas un endroit

1703. 8. *Novemb.* qui ſert apparemment de Puits ou de Reſervoir, dont les murailles & la voûte ſont de petites pierres très-proprement jointes. La porte de la Ville, qui en eſt proche, eſt auſſi voutée, & a 80. pas de profondeur, avec un dôme ſemblable à celui du Caravanſeray. De-là on entre dans un beau *Bazar*, bien voûté, & où l'on trouve toutes ſortes de Boutiques, de Confituriers, de Droguiſtes, de Paticiers, d'Orfêvres, de Pelletiers, de Chaudronniers, & de Cuiſiniers, chez leſquels on trouve toutes ſortes de viandes prêtes, rôties ou boüillies, de Boulangers, de Fruitiers, &c. chaque boutique occupant une voûte, & le tout avec un ordre & une propreté charmante. Ce *Bazar*, au milieu duquel on trouve la Monnoye, traverſe toute la Ville, d'une porte à l'autre. Il y en a pluſieurs autres à côté de celui-çy, entre leſquels il s'en trouve un, qui eſt auſſi fermé & a des portes, où l'on vend des draps & toutes ſortes d'étoffes de Soye, &c. Il y en a un autre affecté aux Teinturiers de Soye, où l'on voit des couleurs admirables. Ces *Bazars* ſont ſi bien couverts, qu'on y eſt toûjours à l'abry de la pluye; & les Caffez y ſont remplis de perſonnes qui fument. Les *Caravanſerais* ſont à côté de ces *Bazars*, & on y entre par une grande porte voutée: il y en a de beaux à deux étages, avec 5. ou 6. marches

Bazars.

Caffez.

Caravanſerais.

marches devant les appartements, & le nombre en eſt conſidérable en cette Ville, où ſe font la plûpart des étofes de Soye, d'or & d'argent, en telle abondance, qu'on y employe tous les jours ſept ballots de Soye, qui peſent 1512. livres. Les Places Publiques y ſont petites, & l'on trouve en pluſieurs endroits de la Ville des Puits ſemblables à celui du Jardin Royal, dont on a parlé. Les Moſquées y ont des Tours aſſez élevées, mais peu de grands dômes, & ceux qui s'y trouvent ne ſont pas colorez.

1703. 9. Novemb.

Moſquées.

On y trouve du fruit & des fleurs dans toutes les ſaiſons de l'année, & les fruits y ſont bien plûtôt mûrs qu'en aucun autre lieu; deſorte qu'on y vend, au Printems, des melons, du raiſin, des abricots, des mures, des grenades, & des concombres; & ſur-tout des melons d'eau admirables. On dit qu'il y a 70. aqueducs, qui conduiſent l'eau en cette Ville, & l'on y compte 120. Bains & un grand nombre de Cîternes, où l'on deſcend par pluſieurs marches. Le nombre des Moulins s'y monte auſſi à 120. & celui des maiſons à 3000. elles ſont diviſeés en trois quartiers, de 1000. maiſons chacun. Il y a outre cela 60. Villages ſous la direction de cette Ville.

Moulins, Maiſons & Villages.

On trouve à *Fien*, une Maiſon Royale, avec une Fontaine faite, à ce qu'on dit, ſous le

Fontaine remarquable.

1703. Régne de *Sulemoen*, dont l'eau ſort d'une hau-
13. *Novemb.* te Montagne, nommée *Rochi 't Sahil*, & eſt conduite à *Cachan*, par le moyen de 27. Moulins, conſtruits ſous le Régne d'*Abas*. Celle qui vient de la Montagne de *Demavvend*, que l'on voit lors qu'on eſt entre *Com* & *Cachan*, coule vers *Rei* & *Thaharaan*. On lui donne le nom de Riviere de *Dzadzjeraan*, & elle va décharger ſes eaux dans la Mer Caſpienne.

Nous partîmes de cette Ville le treiziéme, deux heures avant le jour, & nous traverſâmes une Plaine ſablonneuſe, ayant, pendant quelques lieuës, des dunes peu élevées à nôtre gauche. Nous fîmes ſix lieuës ce jour-là, & après nous être repoſez, nous continuâmes nôtre voyage à deux heures du matin, par la même Plaine, qui eſt bordée de Montagnes, ccuvertes de neige. Nous parvinmes à l'extrêmité de la plus haute à la pointe du jour, & après avoir paſſé une Riviere, nous entrâmes dans une Plaine où il y a pluſieurs Villages, & nous arrivâmes au Village de *Ghor*, qui eſt à une lieuë de la petite Ville de *Nathans*. Comme le Village eſt fort agréable, je voulus le deſſiner. Il reſſemble de loin à une Fortereſſe, étant bâti ſur une éminence, à côté de laquelle on voit, à gauche, une petite Mosquée, & un païs qui s'étend à perte de vûë.

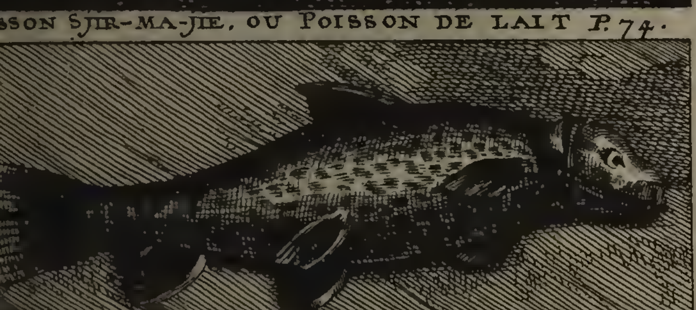
Nous

P. 68. VILLAGE GHOR



CARAVANSERA SARDAHAN P. 69.

SSON SJIR-MA-JIE, OU POISSON DE LAIT P. 74.



L'OISEAU PAES-JELEK P. 75



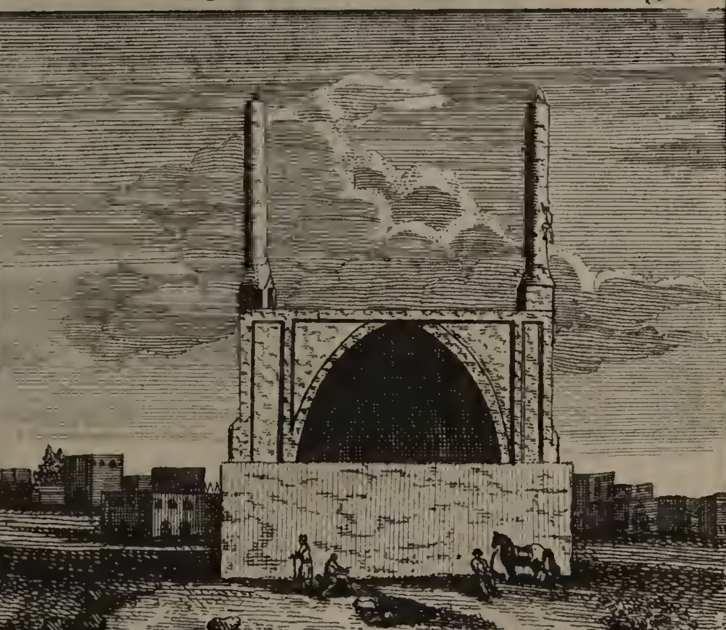
ES KODE RHUBARBE ET FOCKIE FOCKIESE

P. 99

BIDMUSK P. 93



TOMBEAU D'ABDULLA P. 76.



P. 106. TRONE DE ZULEMOEN



Nous en partîmes deux heures avant le jour, & parvinmes ſur les 7. heures dans une grande Plaine, où il y avoit 5. ou 6. Villages à côté les uns des autres, & deux beaux Jardins, dont le dernier, ceint d'une bonne muraille, a une demy-lieuë de tour, & un Colombier aſſez ſingulier, dont on parlera dans la ſuite. Il y a une grande maiſon à côté de ce Jardin, qui appartient au Roy, & un petit Village nommé *Paedsjabath*. Après avoir traverſé cette Plaine, nous entrâmes dans les Montagnes, dont il y en avoit quelques-unes couvertes de neige; & après une traite de 7. lieuës, nous parvinmes au *Cara-vanſeray* de *Sardahan*, où l'on paye de certains droits. Nous y traverſâmes une eſpece de Torrent, qui tombe & coule entre des Rochers, dont l'eau, qui procéde de la neige fonduë des Montagnes, eſt admirable. On trouve ce *Cara-vanſeray*, & un autre à côté, à ſon num. Le premier, eſt un grand bâtiment de pierre, dont l'entrée eſt voutée, & a 20. pas de profondeur, avec un degré de 3. pieds. Il y a une ſource d'eau à côté du ſecond, qui eſt petit.

1703. 13. *Novemb.*

Jardin Royal.

Nous pourſuivîmes nôtre voyage, à une heure après-minuit, par un beau clair de lune; & après avoir traverſé les Montagnes, nous entrâmes dans une grande Plaine ſablonneuſe

1703. 13. Novemb. neuſe, bordée de Montagnes. Pendant la nuit nous paſſâmes à côté de deux autres *Caravanſerais*, dont le premier eſt parfaitement beau. Après avoir marché pendant 7. heures, nous paſſâmes par le Village de *Riek*, & nous arrivâmes enfin, à la pointe du jour, à Iſpahan. Après m'être un peu repoſé au *Caravanſeray*, j'allay chez Monſieur *Kaſtelein*, Directeur des affaires de nôtre Compagnie des Indes Orientales. Il me reçût le plus honnêtement du monde, & m'aſſura que je pouvois diſpoſer de tout ce qui dépendoit de lui. Il me retint aſſez long-tems, & me donna un de ſes domeſtiques pour me conduire chez Monſieur *Owen*, Agent de la Compagnie Angloiſe des Indes Orientales, qui me reçût avec la même bonté. De-là j'allay au *Caravanſeray* de *Jeddée*, ſur la grande Place du Palais. Ce *Caravanſeray*, qui appartient à la Reine, Mere du Roi, eſt l'endroit où tous les Arméniens ont leurs Magazins & tiennent leurs Boutiques. Comme c'eſt le principal de la Ville & le mieux ſitué, j'y allay loger, à la recommandation de Monſieur *Kaſtelein*, pour lequel on avoit beaucoup de conſidération, & j'y reſtay pendant tout le ſéjour que je fis en cette Ville. Le Roy étoit à la campagne en ce tems-là, avec ſes concubines. Après m'ê-

Arrivée à Iſpahan.

tre

tre bien promené par la Ville, & dans le quartier des Arméniens, nommé *Julfa*, j'allay rendre visite à quelques Européens, Ecclesiastiques, & autres, la plûpart François de Nation, qui me vinrent voir à leur tour. Le lendemain Monsieur *Kastelein* m'invita à dîner, & me mena ensuite hors de la Ville. 1703. 13. Novemb.



CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

Lezard de Mer, & autres choses remarquables. Tombeau, avec des Colomnes mouvantes. Retour du Roy à Ispahan. Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand Jeûne des Persans.

1703. 13. *Novemb.* COMME il faisoit parfaitement beau, nous allâmes voir ce qu'il y a de plus curieux aux environs de cette Ville, savoir le *Chiaerbaeg*, ou de la belle Allée d'Ispahan; & le lieu de la sépulture des Arméniens & des Européens, dont on fera la description dans la suite. Nôtre sortie de la Ville se fit avec beaucoup de solemnité, à la maniere du païs. M. *Kastelein* parut le premier, accompagné de 12. Coureurs, & précédé de deux Interprêtes; après lui, le second membre de la Compagnie, que je suivis, & tous les autres, deux à deux, chacun selon son rang. Nous étions 12. à cheval, & faisions en tout 26. personnes; Monsieur le Directeur avoit accoûtumé d'être encore mieux accompagné en sortant de la Ville, du vivant de Madame sa femme, qui étoit morte 5. à 6. mois avant nôtre arrivée à Ispahan, & qu'il avoit fait enterrer magnifiquement, sous une belle voute de pierre, ouverte des

des quatre côtez. Elle ſe nommoit *Sara Jacoba Six, de Chandelier*, d'une famille originairement Françoiſe, & étoit perſonne d'eſprit & de mérite.

1703. 13. *Novemb.*

Eloge de la femme de nôtre Directeur.

En nous en retournant ſur le ſoir, nous trouvâmes deux Coureurs aux *Chiaerbaeg*, avec des flambeaux allumez. Ce ſont de certaines boules de toile trempées dans de l'huile, & fixées dans une machine de fer, attachée au bout d'un grand bâton, avec une platine de cuivre ronde étamée, en forme de ſoucoupe, pour reçevoir l'huile qui en degoute. Il faiſoit cependant encore aſſez clair ; mais c'eſt une cérémonie qui ſe pratique parmy les perſonnes de conſidération. Nous traverſâmes la Ville de cette maniere, & je reſtay à ſouper chez Monſieur *Kaſtelein*, très-ſatisfait de mon petit voyage.

Lezard de Mer.

Le lendemain il m'envoya un Lezard de Mer, ſec & entier, de la grandeur & de la forme d'un Lezard ordinaire. C'eſt un animal qu'on prend dans le Golphe Perſique, & dont les Perſans, qui le nomment *Seck-amkaer*, font grand cas. Ils prétendent que ſa chaleur s'étend juſqu'au troiſiéme degré, & après l'avoir fait ſécher, ils le réduiſent en poudre, & le mêlent avec des perles, de l'ambre, du ſaffran & de l'opium. Ils diſent, que ce cordial eſt propre à donner de la vigueur, & à

1703. 13. Novemb.

rétablir la nature affoiblie ; & ils en font de petites pilules qu'ils avallent, & qu'on n'expose guéres en vente, puis qu'il n'y a guéres que les Marchands & ceux qui ont des affaires à la Cour, qui en achettent pour en faire present à ceux qu'ils sollicitent. Il s'y trouve aussi un certain Poisson nommé *Sjir-majie*, c'est-à-dire, Poisson de lait, dont la couleur est charmante. Il a le ventre jaune, jusqu'au milieu du corps, les nageoires rouges, & le reste du corps d'un verd bleuâtre. Ce Poisson a la chair ferme, blanche & délicieuse. Il est representé à son num.

Poisson de lait.

Monsieur *Kastelein* me fit aussi present de quatre pieds de petits oiseaux ou d'autres animaux, qu'on avoit trouvé à Ispahan dans une piece d'ambre gris, qui pesoit environ 33. à 34. livres, & que le Roy fit achetter, pour la fondre & en faire une boule, qu'il fit enchasser dans de l'or, & enrichir de pierres précieuses, pour l'envoyer au Tombeau de *Mahomed*. On pourroit conclure de-là, que l'ambre est une gomme produite par la Mer, qui se durcit à l'air, lors qu'elle y est exposée par le mouvement des vagues. (*a*) Cette précieuse

(*a*) Ou, ce qui est plus vray-semblable, qu'il se forme sur quelques arbres qui sont sur le bord de la Mer ; que cette gomme y tombe, ou y est portée par

ſe gomme ſe trouve, pour l'ordinaire, dans les Mers d'Orient, & en pluſieurs endroits des Indes. 1703. 23. *Novemb*

On m'apporta auſſi un oiſeau, nommé *Paesjelek*, qui reſſemble aſſez à un canard, hors qu'il a la tête, le bec & le plumage d'une corneille; les pieds larges par-deſſous, diviſez en trois parties; le corps long, & le goût deſagréable. Il eſt repreſenté à ſon num. Oiſeau ſingulier.

Le vingt-troiſiéme de ce mois, nous allâmes encore en cérémonie, au Village de *Kaladoen*, à une bonne lieuë de la Ville, pour y voir le Tombeau d'*Abdulla*. On dit que ce fâmeux Mahometan avoit autrefois l'Inſpection des Eaux d'*Emoen Oſſeyn*, & qu'il étoit un des 12. Diſciples, ou, à ce qu'ils prétendent, un des Apôtres de leur Prophête. Ce Tombeau, qui eſt placé entre quatre murailles, revêtuës de petites pierres, eſt de marbre gris, orné de caracteres Arabes, & entouré de lampes de cuivre étamées. On y monte par 15. marches d'un pied de haut, & l'on y en trouve 15. autres un peu plus élevées, qui conduiſent à une platte-forme quarrée, qui a 32. Tombeau d'Abdulla.

les Rivieres, & après s'être purifiée & durcie, elle eſt rejetée ſur le rivage par l'agitation des vagues. On ſait même qu'on a trouvé des morceaux d'ambre, bien avant dans les terres, du côté de la Mer Baltique.

1703. 23. *Novemb* pieds de large de chaque côté, & ſur le devant de laquelle il y a deux Colomnes de petites pierres, entre leſquelles il s'en trouve de bleuës. La baſe en a 5. pieds de large, & une petite porte avec un eſcalier à noyau, qui a auſſi 15. marches, mais qui ſont fort endommagées par les injures du tems, & il paroît qu'elles ont été une fois plus élevées qu'elles ne ſont à preſent. L'eſcalier en eſt ſi étroit, qu'il faut qu'un homme de taille ordinaire ſe deshabille pour y monter, comme je fis, & je paſſay la moitié du corps au-deſſus de la Colomne. Ce qu'il y a de plus extraordinaire eſt, que lors qu'on ébranle une de ces Colomnes, en faiſant un mouvement du corps, l'autre en reſſent les ſecouſſes & eſt agitée de même. C'eſt une choſe dont j'ay fait l'épreuve, ſans en pouvoir comprendre ni apprendre la raiſon. (*a*) Pendant que j'étois occupé à deſſiner ce Bâtiment, un jeune garçon de 12. à 13. ans, boſſu par-devant, grimpa en dehors, le long de la muraille, jusqu'au haut de la Colomne, dont il fit le tour, & redeſcendit de même

Hardieſſe d'un enfant.

(*a*) La cauſe de cela eſt ſans doute, parce que ces Colomnes ſont à l'uniſſon. La même choſe arrive dans un Clocher, que je crois être à Rheims; quand on y ſonne une certaine Cloche, on voit une Colomne s'ébranler, qui n'a aucun mouvement, quand on ſonne les autres Cloches, quoy que plus groſſes.

même, ſans ſe tenir à quoy que ce ſoit, qu'aux 1703.
petites pierres de ce bâtiment, aux endroits 30. *Novemb*
où la chaux en étoit détachée, & il ne le fit que pour nous divertir.

Nous retournâmes à la Ville, un peu avant le coucher du Soleil, & le tems ſe mit à la gelée, avec tant de violence, que l'eau gela dans ma chambre; il tomba même un peu de neige, & cependant il faiſoit chaud pendant le jour.

Le vingt-huitiéme, il arriva un Arabe d'Alep, avec une lettre, à ce qu'il prétendoit, du Baſſa de cette Ville, au Directeur de nôtre Compagnie. Mais tout ce qu'il lui dit étoit ſi confus, & il avoit les yeux ſi égarez, que nous jugeâmes qu'il avoit le cerveau bleſſé. Il avoit l'air d'un Eccleſiaſtique, & peut-être qu'il étoit ſorti de Turquie, à cauſe des troubles qui y régnoient; car on avoit appris à Iſpahan, quelques jours avant nôtre arrivée, que le Grand Seigneur avoit été depoſé; & que Sultan Achmet ſon frere avoit été élevé ſur le trône en ſa place. Cet Arabe étoit très-proprement habillé, & n'avoit cependant apporté qu'un pauvre preſent; ſavoir, une paire de bottines jaunes, deux ou trois mouchoirs ordinaires, une poignée de dattes & deux bâtons de cire. Monſieur *Kaſtelein* ne voulut pas ouvrir ſa lettre, qui étoit cache-

1703. tée & ſans adreſſe, ni reçevoir ſes preſents,
30. *Novemb* ne comprenant rien à ſon procédé.

Le trentiéme, nous allâmes encore hors de la Ville, & je cherchay un endroit propre à en faire le deſſein, dans la ſaiſon où nous étions, parce que cela eſt impoſſible en été, à cauſe du nombre des arbres & des Jardins dont elle eſt entourée. Nous montâmes ſur une éminence, pour voir un bâtiment conſtruit contre un Rocher, dont on parlera, en faiſant la deſcription de la Ville. J'y trouvay les Canaux & les Fontaines gelées, quoy que ce fuſſent des eaux vives.

Les équipages du Roy arrivérent ſur ces entrefaites, & remplirent tellement le *Chiaerbaeg* de pouſſiére, qu'il fallut l'arroſer. Monſieur *Kaſtelein* en ayant été averti, m'envoya, avec toute ſa famille, à l'endroit que j'avois choiſi pour faire le deſſein de la Ville, pour voir le Roy, qui devoit y paſſer. Nous nous y rendîmes, habillez le plus proprement qu'il nous fut poſſible, & nos chevaux bien caparaſſonnez, en quoy les Perſes excellent. Nous attendîmes une groſſe heure au Cimetiere des Chrétiens, & puis nous vîmes paroître un grand nombre de perſonnes à cheval, & les équipages de Sa Majeſté chargez ſur des mulets. On avoit envoyé de la Ville ſix élephans au-devant de ce Prince, dont il en

en resta 4. au *Chiaer-baeg*, & les autres passérent outre. Le Roy arriva une demy-heure avant le coucher du Soleil, suivy des principaux Seigneurs de sa Cour, & d'une grande foule de peuple. Il étoit à leur tête, monté sur un beau cheval châtain, & passa à côté de nous, proche d'une petite Riviere, où nous nous étions rangez à cheval en l'attendant. Nous le saluâmes, avec un profond respect, & il arrêta ses regards sur nous. Comme le Pont, sur lequel il devoit passer, étoit petit, la plûpart de ceux qui l'accompagnoient passérent la Riviere à gué. Il ne laissa pas d'y tomber plusieurs de ceux qui s'étoient trop pressez à passer sur le Pont. Pour éviter cet inconvénient, nous prîmes le chemin de *Julfa*, & arrivâmes au logis avec la nuit. On auroit de la peine à conçevoir le nombre des personnes qui accompagnent le Roy en ces occasions-là; on diroit que c'est une armée. Celui des chameaux n'est pas moins surprenant, aussi n'en avois-je jamais tant vû à la fois. Il y avoit outre cela, au *Chiaer-baeg*, une foule prodigieuse de toutes sortes de personnes, à pied & à cheval. Le Roy traversa un de ses Jardins pour se rendre au Palais, précédé de deux leopards, dont il se sert à la chasse, & de quelques faucons. Ses femmes arrivérent le même soir.

1703. 30. *Novemb*

Nous

1703. 14. Decemb. Nous celebrâmes la Fête de Noël le quatorzième Décembre, chez Monsieur *Kastelein*, & allâmes rendre visite le lendemain aux Moines des trois Couvents, qui sont hors de la Ville. Deux jours après, nous vîmes, à la maison de la Compagnie, une Corneille blanche, qu'on y avoit déja vûë plusieurs fois, sans la pouvoir tirer, & qui fut prise peu après dans les filets de Sa Majesté. On nettoya en ce tems-là un petit Etang, dans lequel on trouva quatre sortes de petits poissons inconnus parmy nous, savoir des *Ghaermaji*, ou poissons d'anes, marquetez, comme s'ils étoient couverts d'un reseau; de *Sjir-ma-ji*, ou poissons de lait, avec de petites écailles marquetées; des *Saraep*, poisson qui est vert sur le corps, & blanc sous le ventre, & qui nage ordinairement sur la superficie de l'eau: la quatriéme sorte consistoit en un seul petit poisson, qui n'étoit point grandi depuis deux ans qu'on l'y avoit déja vû, & que j'ay conservé, avec plusieurs autres, dans de l'esprit de vin. Ils sont tous d'un goût admirable, sur-tout dans la poële.

Poissons extraordinaires.

Jour de l'an. Le premier jour de l'an 1704. nous allâmes faire les compliments ordinaires, à la maniere du païs, à Monsieur *Kastelein*, qui nous retint à dîner & à soûper, au nombre de 30. & nous régala splendidement, outre qu'on servit des

des confitures & des rafraîchissements entre les repas. L'Agent d'Angleterre ne put pas s'y trouver, à cause de quelqu'indisposition; mais son Collégue s'y rendit, avec son Maître-d'Hôtel, aussi-bien que le Pere *Antonio Destiro*, Résident de *Portugal*, homme de mérite, & qui savoit parfaitement bien vivre. Il y avoit aussi plusieurs Marchands Arméniens. Cette Fête n'eut pas cependant tout l'éclat qu'on avoit accoûtumé de lui donner, à cause de la mort de la maîtresse de la maison; & on ne fit le matin qu'une salve de quatre pieces de campagne, pour avertir qu'on la devoit célébrer, au lieu de plusieurs qu'on fait ordinairement en cette occasion. Ce signal y attira bien du monde de *Julfa*. Comme j'avois l'œil au güet, j'apperçûs un cierge allumé, de 5. à 6. pieds de long, & gros à proportion, different de tous ceux que j'avois vû jusques alors, orné de haut en bas d'une maniere toute singuliere. Il étoit posé sur un grand plat, pour garantir les tapis de la cire qui en tomboit, & donnoit une clarté surprenante. Il plut si fort, pendant la nuit & le jour suivant, que les chemins en devinrent impraticables, chose assez extraordinaire en cette saison. Mais le sixiéme, jour des Rois, le tems se remit au beau. Nous fûmes régalez, quelques jours après, par l'Agent d'Angleterre, com-

1704. 1. *Janvier.*

Résident de Portugal.

Clergé extraordinaire.

Régal de l'Agent d'Angleterre.

1704. me nous l'avions été chez le nôtre le premier
4. Janvier. jour de l'an, outre que le canon se fit entendre à toutes les santez. Il y eut aussi de la Musique à la maniere du païs. Sur le soir, il s'y rendit un Danseur Georgien, qui voulut faire paroître son adresse, quoy qu'il n'y eut rien de fort extraordinaire dans son jeu. On apporta un homme emmaillotté dans un drap blanc, dont on ne voyoit que les bras, accommodez comme deux enfants, dont l'un representoit un garçon & l'autre une fille. Il étoit étendu comme un homme mort, & ne laissoit pas de faire des mouvements comiques, au son des instruments, ayant les mains envelopées dans les têtes de ces enfants prétendus, qui firent d'abord quelques galanteries, & puis se donnérent bien des coups. (*a*)

Vin excellent. Monsieur *Kastelein*, auquel j'ay mille obligations, m'envoya ensuite de cela, quatorze grosses bouteilles d'un vin blanc excellent, dont il eut soin de me pourvoir, pendant tout le

(*a*) Les Persans, qui sont fort faineants, comme presque tous les Orientaux, & qui la plûpart ne font autre chose, du matin au soir, que fumer & prendre du caffé, se plaisent fort à ces sortes de badineries; les Places y sont remplies de Bâteleurs, de Danseurs de Corde, ou de Joüeurs de Gobelets; & les Hôtelleries, de femmes qui y vont danser, ou d'hommes qui chantent ou joüent de quelque instrument.

le séjour que je fis en cette Ville, outre qu'il 1704.
me régaloit tous les jours à dîner & à soûper. 6. Janvier.
Mais je ne manquois pas, au sortir de table, de me rendre seul à mon appartement, pour m'appliquer aux choses, que je m'étois proposées de faire, en entreprenant un voyage si pénible. Le vin, dont je parle, est le meilleur de toute la Perse; car on ne prend aucun soin d'éclaircir le vin à Ispahan; tout celui qu'on y boit est trouble, & d'un goût desagréable. On n'y clarifie que ceux de *Zjieraes*, ou de *Chiras*, qui sont les meilleurs, & dont on parlera dans la suite. La plûpart des Européens, qui demeurent icy depuis longtems, se sont faits au goût des Perses, & ne se mettent pas en peine que le vin soit clair ou trouble, pourvû qu'il soit fort. Le vin, dont il me fit present, étoit clair comme du cristal, approchoit du goût du vin de Rhin, & ne cédoit à aucun vin de France que j'aye bû de ma vie. Il y en a aussi de rouge, qui approche fort de celui de Florence. On y clarifie ces vins-là dans de gros pots de terre, au lieu de tonneaux, comme dans l'Isle de Chypre; & après qu'ils ont bien travaillé, on les met dans de grosses bouteilles de verre, qui en tiennent 16. ordinaires. Ils choisissent pour ces vins-là, les meilleurs raisins, & ont soin de n'en point employer de pourris ni d'en-

1704. dommagez, & cela fait que le goût en eſt bien
6. Janvier. plus agréable que celui des autres. On s'y ſert auſſi de ſoufre & de cardamome, pour les conſerver & leur donner une bonne odeur. Au reſte, on ne les boit qu'au bout d'un an, & ils ne ſont pas mauvais au bout de deux.

Pendant le ſéjour que je fis en cette Ville, nous reçûmes, par les Lettres d'Alep, du 8. Novembre, des nouvelles de nôtre païs, par des Coureurs employez pour cela, par nôtre Compagnie des Indes, & celle d'Angleterre. Ils vont pareillement à Gamron, & en d'autres lieux.

Jeûne des Perſans.

Ce jour-là, fut le premier du *Beyram* ou du grand Jeûne des Perſans, qui dure 29. à 30. jours; c'eſt-à-dire, juſqu'au retour de la nouvelle lune, comme parmy les Turcs. Il leur eſt défendu de boire ou de manger pendant le jour, tant que ce tems-là dure, & même de fumer, ce qui eſt leur plus agréable paſſe-tems. Mais ils font le jour de la nuit; & auſſi-tôt, que le Soleil eſt couché, ils commencent à prier, & fument une demy-heure après. Ils boivent & mangent enſuite, autant qu'il leur plaît, juſqu'à la pointe du jour. Leur repas, en ce tems-là, ſe fait pourtant avec un certain ordre, puis qu'après avoir pris leur tabac, ils ne mangent que des confitures, des fruits & des choſes pareilles, & ne commencent à

manger

manger de la viande qu'après minuit. Il ne leur est pas permis non plus de sonner de la trompette & de leurs autres instruments à minuit, comme à l'ordinaire; il faut qu'ils attendent jusqu'à 4. ou 5. heures du matin : il est vray qu'ils sonnent alors avec beaucoup de bruit, pour éveiller les artisans, & les avertir qu'il est tems de travailler. Ce signal sert aussi pour apprendre à ceux qui viennent de dehors, qu'il leur est permis de faire entrer leurs denrées, leurs fruits, leurs herbages & choses pareilles, ce qui se fait à minuit en d'autres tems. Les mêmes trompettes se font entendre ordinairement une demy-heure avant le coucher du Soleil, pour avertir les Gardes du Roy, de se rendre aux postes qu'ils doivent occuper. Il faut aussi fermer les boutiques, entre huit & neuf heures du soir, & chacun est alors obligé de se retirer chez soy. Deux heures avant le jour, les *Mollas*, employez pour annoncer du haut des Mosquées les tems ordonnez à la Priere, s'aquittent de ce devoir. Ils recommencent à midy, & après le coucher du Soleil. Les Perses commencent aussi à compter les heures, au lever & au coucher du Soleil, sans examiner combien le jour & la nuit sont avancez, ni si le jour est plus court ou plus long que la nuit; ils ne vont que par conjecture.

1704. *6. Janvier.*

La

1704. 16. Janvier. La Riviere fut remplie de glace les jours ſuivants. Cela n'empêcha pas qu'un domeſtique de Monſieur *Kaſtelein*, ne prît hors de la Ville, un poiſſon d'une groſſeur extraordinaire en ce païs-là; c'étoit une eſpece de carpe, qui avoit bien 3. quarts d'aulne de long, d'un goût admirable. Ils nomment ce poiſſon-là *Sjir-mai-jie*, comme il a été dit.

Fête de la Conſécration de l'Eau. Le ſeiziéme, après avoir écrit à mes amis en Hollande, par la voye d'Alep, je me rendis à *Julfa*, avec la Famille de Monſieur *Kaſtelein*, pour voir la Fête de la Conſécration de l'Eau, que les Arméniens devoient célébrer le lendemain avant la pointe du jour. Ils nomment cette Fête *Goeroortnig*, ou le Bâtême de la Croix, & la célébrent, comme les Ruſſiens, le 6. de Janvier. Nous arrivâmes ſur le ſoir à *Julfa*, & allâmes loger chez Monſieur *Sahid*, nôtre Interprête, qui nous régala bien à ſoûper. Sur les trois heures du matin, qui eſt le tems auquel commence cette cérémonie, nous allâmes à l'Egliſe Epiſcopale des Arméniens, qu'ils nomment *Anna-Baet*.

CHA-

CHAPITRE XXXIX.

Bâtême de la Croix. Antipathie des Mulets & des Ours. Fête de Gaddernabie. Fête de l'Année Solaire. Festin magnifique. Rejettons de Rhubarbe. Fête du Sacrifice d'Abraham.

ON fit l'ouvèrture de cette ſolemnité par la lecture, par des Hymnes & par des Meſſes, juſqu'à la pointe du jour. Enſuite, quelques Eccleſiaſtiques, qui étoient tous habillez de noir, à la reſerve de l'Evêque qui officioit, ſe couvrirent de leurs Robes de cérémonie, de brocart d'or; & l'Evêque mit ſa mitre, toute couverte de perles & de pierres précieuſes. Il tenoit de la main droite, couverte d'un mouchoir blanc brodé, une aſſez grande Croix, auſſi enrichie de pierreries; & une autre de la gauche, moins ornée. Le nombre des Eccleſiaſtiques étoit de 24. à 25. qui ſortirent de l'Egliſe, avec tous leurs ornements, pour ſe rendre vis-à-vis à un endroit couvert, aſſez élevé, & fort orné, au-deſſus duquel il y avoit deux cloches. On y avoit placé une grande cuve de cuivre, remplie d'eau, auprès de laquelle ils ſe remirent à lire & à chanter pendant plus d'une heure de

1704. *16. Janvier.* Bâtême de la Croix.

1704. de tems ; ensuite dequoy l'Evêque y plongea
16. Janvier. la Croix par trois fois, & puis on lui donna une grande coupe remplie d'huile, qu'il jetta dans l'eau, & ainsi finit la cérémonie. Les Ecclesiastiques assistants trempérent leurs mains à la hâte dans cette eau, & s'en frottérent le visage, de même que tous les Arméniens, qui en pûrent approcher ; & il y en eut qui remplirent de petites canes de cette eau benite. Cette solemnité se fit en quelques autres Eglises, & même dans une petite Riviere, qui passe à côté de *Julfa*. Au reste, il n'est pas permis de faire cette cérémonie, sans la permission du Roy, que le *Kalantaer*, ou Bourguemaître des Arméniens, ne manque pas de lui aller demander quelques jours auparavant. Ensuite, ce Prince leur envoye demander le tribut de 200. ducats, qu'on lui paye annuellement pour cela, & il leur envoye des Gardes pour empêcher le desordre ; chose absolument necessaire à cause du grand nombre des Perses & des Turcs que la curiosité attire en cet endroit. La foule y fut si grande ce jour-là, que l'Evêque n'auroit pû en approcher, si ces Gardes n'eussent écarté la foule à grands coups de bâton. Les sept Evêques, qui se trouvent icy, demeurent dans le Monastére Episcopal de l'Eglise d'*Annabaet*, avec quelques Prêtres. Ce Monastére, qui entoure

toure l'Eglise, est composé de petites cellules, où l'on ne voit rien que deux ou trois petites niches propres à contenir des livres, & un pupitre élevé, devant lequel ils s'asseyent à terre. Les murailles en sont blanches & bien entretenuës, & la lumiere y entre d'un côté par deux ou trois petites fenêtres vitrées. Le Refectoire y est assez long, & pourvû d'une chaire, dans laquelle on lit quelques Chapitres pendant le dîner. La Chapelle est peinte, du haut en bas, & represente des Histoires Sacrées, sans aucun art. Il n'est pas permis à leurs Evêques de se marier; mais il n'est pas défendu aux Prêtres de le faire. (*a*) Ils ont deux Patriarches, dont l'un demeure icy & l'autre à *Eetsin-asin*, ou aux trois Eglises, proche de la Montagne d'Ararat, à trois lieuës d'Erivan. 1704. 15. *Janvier.*

Nous vîmes, en ce tems-là, un étrange combat, entre deux mulets & un cochon noir, que ceux-là auroient déchiré, si l'on ne fût venu à son secours. Monsieur *Kastelein* nous apprît la raison de l'antipathie de ces animaux-

Antipathie entre les muets & les ours.

(*a*) Ce n'est pas bien s'expliquer que de dire, que dans l'Eglise Grecque & Arménienne, il est permis aux Prêtres de se marier, puis qu'ils ne peuvent plus se marier dès qu'ils sont Prêtres, quoy qu'il leur soit permis de conserver celle qu'ils avoient épousée avant que de reçevoir les Ordres Sacrez.

1704. maux-là contre les cochons noirs, qui vient,
15. *Janvier.* à ce qu'on dit, de celles qu'ils ont naturellement pour les ours, aufquels ceux-cy reffemblent. Il nous raconta qu'ayant lâché un jour un de fes mulets contre un gros ours, le premier le déchira & le mit en pieces. Auffi, lorfque les Conducteurs des Caravanes apprennent qu'il y a des ours en campagne, qui fe jettent fouvent fur les chevaux, ils ne manquent pas de mettre à leurs trouffes les mulets, qui ne leur font aucun quartier. Il arriva même, en ce tems-là, qu'un certain meneur d'ours faifant faire quelqu'exercice à un de ces animaux-là; proche du *Chiaer-baeg*, il paffa un Perfan monté fur un mulet, lequel n'eut pas plûtôt fenti l'ours, qu'il fe jetta deffus avec une furie, qui obligea le cavalier à crier au fecours, fans que perfonne osât approcher de lui. Le mulet fuivoit cependant l'ours, & jetta fon cavalier par terre, qui en fut longtems malade; mais l'ours fe fauva par un trou, où le mulet ne put paffer. Cela nous parut d'autant plus furprenant, que nous n'avions jamais oüi parler de cette antipathie; & il ne me fouvient pas non plus d'avoir jamais lû, que les Romains fe foient fervis de ces animaux-là, pour cet effet, dans leurs Spectacles, d'où je conclus qu'il faut que les mulets de ce païs-là different en cela de tous les autres.

Le

Le vingt-neuviéme, on tint toutes les Boutiques d'Iſpahan fermées, pour ſolemniſer l'Anniverſaire de la mort de leur grand Prophête *Ali*. La chaleur augmenta de telle maniere, au mois de Février, que pluſieurs Plantes commencérent à pouſſer hors de terre.

1704. *6. Février.* Anniverſaire de la mort du Prophête Ali.

En ce tems-là, l'Agent d'Angleterre, accompagné du Pere *Antonio Deſtiro*, & de pluſieurs autres, vint rendre viſite à nôtre Directeur, qui les traita ſplendidement, à deux repriſes, deſorte que la nuit étoit fort avancée lors qu'on ſe retira. Cela arrivoit aſſez ſouvent, cet Agent & M. *Kaſtelein* étant très-intimes amis; & comme ils étoient toûjours bien accompagnez, ces ſortes de viſites ne ſe faiſoient jamais ſans éclat.

Le ſixiéme Février, les Perſes ayant apperçû la nouvelle Lune, terminérent leur Jeûne, & ſe réjoüirent toute la nuit, en faiſant un grand bruit de tous leurs inſtruments. Le ſeptiéme, ils en célébrérent la Fête, ſelon la coûtume, avec un ſemblable carillon, & le Roy traita toute la Cour, & les Miniſtres Etrangers. Le lendemain, Fête de *Gaddernabie*, qu'il n'y a que ce Prince qui célébre, il donna Audience, ſelon ſa coûtume, à tous les Conſeillers d'Etat. Leurs femmes, & leurs filles, ſe rendirent auſſi au Palais, où le Roy retint quelques jours celles qui lui plûrent le mieux,

Fin du Jeûne des Perſans.

Fête de Gaddernebie.

1704. 10. *Février.* mieux, honneur auquel elles sont fort sensibles. Il y eut de grandes réjoüissances, & des Feux-d'artifice au Palais. (*a*)

Presents qui se font au Roy.

Le dixiéme de ce mois, est un jour auquel on fait des presents au Roy. Ces presents consistent en de certains ouvrages de cire, qui representent

(*a*) Ces sortes de Fêtes, que donne le Sophi, se font avec beaucoup d'ordre & de splendeur; la Cour de Perse est une des plus pôlies & des plus magnifiques, & où il y a un très-grand nombre de Courtisants, qui vivent d'une maniere fort noble, & qui joignent, à une grande dépense, beaucoup d'esprit & de pôlitesse, en quoy cette Cour est bien differente de celle de Constantinople, où tous les sujets de Sa Hautesse ne reconnoissent d'autre rang, que celui qui peut être entre des Esclaves; au lieu qu'en Perse, il y a des Nobles & des Gentilshommes, comme dans nos Cours de l'Europe. D'ailleurs les Persans sont fort spirituels & fort galants. Ils aiment, sur tout, la Poësie, où ils font paroître tout le brillant & le feu de leur esprit; la Musique, la Danse, & la Symphonie, dont les gens de condition font leur occupation ordinaire. Il y a, outre cela, des Colléges fondez dans les principales Villes, qui sont tous sous la direction du *Sedder*, ou du Chef de la Religion, & où l'on enseigne l'Aritmétique, la Geométrie, l'Eloquence, la Poësie, la Morale, l'Astronomie, & la Phisique d'Aristote, comme on peut le voir plus au long dans Olearius Tom. 1. Liv. 5. Il faut remarquer seulement que leur Astronomie, est plûtôt une Astrologie Judiciaire, à laquelle ils sont fort addonnez, traînant toûjours avec eux de ces Charlatans, qui cherchent dans les Astres la cause des événements qui arrivent sur la terre.

presentent des Maisons, des Jardins, & choses pareilles. Il survint une grosse tempête ce jour-là, le vent étant au Nord-Oüest, comme il l'est tous les ans en ce tems-là, pendant l'espace de plusieurs jours. On le nomme *Baad-Biedmusk* ou *Bed-musvvint*, d'après une fleur, qui éclôt en cette saison. Cette fleur, que les Païsans de la Campagne apportent au Marché, croît sur une espece de saule, & sort d'un bouton de la grosseur d'une noisette. Elle ne laisse pas d'être assez petite, fort déliée, & fort odoriférente. On la distille & on en tire une liqueur très-agréable, qui ressemble assez au sorbet, & à la limonade, lors qu'on y met du sucre; mais elle est plus saine & plus forte. On la conserve toute l'année dans des bouteilles, & on en fait aussi sécher la fleur, qu'on met parmy le linge, pour lui donner une odeur agréable. Comme je n'en ay jamais vû de semblable aux saules de nôtre païs, j'en ay fait le dessein, qu'on trouvera à son num. avec celui des feüilles, qui ne poussent qu'au mois d'Avril. Le vent, qui fait éclore ces fleurs-là, dure ordinairement jusqu'à la fin de ce mois, pendant lequel on a de beaux jours & d'assez grandes chaleurs. Le premier jour de Mars, il tomba de la pluye, qui fut suivie d'un grand vent, & d'un tems froid & variable,

1704.
1. *Mars.*

Vent violent.

Fleur singuliere.

Liqueur agréable.

1704. riable, (*a*) qui dura jusqu'à la fin du mois.

20. *Mars.* Le Vendredy, vingtiéme de ce mois, qui est leur Dimanche, on célébra la Fête de l'Année Solaire. Les *Bazars* sont charmants, à la chandelle, en ce tems-là, toutes les Boutiques en étant fort ornées, & sur-tout celles des Confituriers, & des Fruitieres, qui font un spectacle très-agréable à la vûë. Celles des Cuisiniers sont remplies de toutes sortes de mets, qu'ils font porter par toute la Ville, ce qui ne se pratique pas en d'autres païs. Au reste, elles sont bien-tôt dégarnies par le grand concours d'Etrangers que la Fête attire à Ispahan.

Fête de l'Année Solaire.

Festin Royal.

Je me rendis de bon matin, accompagné de nôtre Ecuyer, qui étoit Persan & fort connu, au Palais, où le Roy devoit régaler les princi-

(*a*) Les Voyageurs dévroient bien se corriger du défaut, qu'ils ont presque tous, de nous aprendre des choses de cette nature, surtout dans des païs où cela n'est point extraordinaire; ils pourroient retrancher aussi tout ce qui regarde leurs repas, & mille autres bagatelles, qui n'interressent point les Lecteurs; il vaudroit bien mieux nous instruire de la Geographie, des Mœurs, des Coûtumes, de la Religion, des Sciences, & des préjugez des peuples parmy lesquels ils voyagent. Mais, comme la plûpart ne savent pas les Langues des lieux où ils se trouvent, ils nous disent plûtôt ce qu'ils font, ou ce qu'ils voyent, que ce qu'ils dévroient aprendre des naturels du païs.

principaux Seigneurs de la Cour. On ſe mit à table ſur les dix heures, & le repas ne dura qu'une demy-heure. Les viandes y furent ſervies dans deux cents plats d'or & d'argent, en quoy conſiſte la plus grande magnificence des Rois de Perſe, & on en ſert une fois autant lors qu'il y a plus de compagnie. La plûpart des Seigneurs, qui ſont invitez à cette Fête, portent un Turban garny de perles & de pierres précieuſes. Ce Bonnet ſe nomme *Tha-eits-timaer*; & il y en a qui ſont ornez de plumes de heron d'une grande beauté. Ils ôtent ces Turbans, auſſi-tôt qu'ils ſont hors de la Salle du Feſtin, les font porter devant eux, par leurs Eſclaves, & ils reprennent ceux qu'ils portent ordinairement. Ces Seigneurs ſont d'une magnificence extraordinaire, pendant le cours de cette Fête; & ſur-tout ce jour-là, auquel on ne voit perſonne qui ne ſoit habillé de neuf. Il y avoit, proche de l'endroit où le Roy donna ce Feſtin, 12. chevaux de main de ce Prince, richement caparaçonnez, dont les houſſes & les ſelles étoient garnies de perles & de pierres précieuſes, & les brides d'or maſſif. Ils étoient attachez, avec des cordons de ſoye, qui traînoient juſqu'à terre; mais il falloit bien ſe donner de garde de marcher deſſus. Il y en avoit ſept blancs, qui avoient une partie du corps, la queuë & les

1704. 10. *Mars.*

Magnificence des Perſes.

1704. les pieds peints de rouge ou de couleur d'o-
20. *Mars.* range. Il ne me fut permis d'en approcher, qu'après avoir fait un present à ceux qui en avoient la garde. Il y avoit, à côté d'eux, un grand tapis, sur lequel étoit assis un Gentilhomme, aux soins duquel ils étoient commis; & auprès de lui un grand marteau d'or, qui sert à les ferrer, & un abbreuvoir du même métal. Cependant je ne pus obtenir, pour de l'argent, l'entrée de la Salle où se fit le Festin, & il fallut me contenter de rester dans un endroit où je vis tout passer. On fait de grands presents au Roy pendant le cours de cette Fête; & sur-tout les Grands de la Cour, les Bassas, & les Gouverneurs des Places. Ces presents consistent en marchandises, en bourses d'or, en chevaux, en chameaux & en mulets. Ceux qui les donnent, les font porter par des Bourgeois, qu'on employe pour cela, par or-
Trophées. dre du Roy. On fait porter en même-tems, autour de la Grande Place du Palais, dix ou douze Gobelets, remplis de foin, attachez au bout de certaines perches, en signe, dit-on, d'une Victoire remportée autrefois contre les *Tartares d'Aesbeek*, & puis on conduit un certain nombre de chevaux, couverts de soye, & sans selles, dans la Cour du Palais. Rien ne me parût cependant plus beau, que de voir traverser cette Cour, à tous les Seigneurs,

qui

qui avoient assisté à cette Fête, en s'en retournant, au travers d'un grand nombre de Spectateurs, qui s'y promenoient. On se donne aussi des œufs colorez pendant le cours de cette Fête, qui dure plusieurs jours. Le *Maersejeldaer*, ou le grand Maréchal, est même obligé d'en porter au Roy, ornez d'or & d'argent, & proprement peints; present fort estimé parmy eux.

1704. 23. *Mars.*

Oeufs presentez.

Le vingt-troisiéme, nous célébrâmes la Fête de Pâques chez nôtre Directeur, & le lendemain l'Agent d'Angleterre le vint féliciter sur ce sujet, accompagné d'une nombreuse suite. Il y fut reçû à l'ordinaire, & il étoit tard lors qu'on se retira. Nous eûmes plusieurs autres visites les jours suivants, qui nous conduisirent insensiblement à la fin de ce mois.

Fête de Pâques.

Monsieur *Kastelein* reçût un present de nouvelles Asperges à l'entrée du mois d'Avril. Il s'en vendit même au Marché le lendemain, mais pas plus de 60. ou de 70. pour une vingtaine de florins. Ces Asperges sont toûjours fort chéres au commencement, & on ne les achete guéres, que pour en faire present à des personnes de distinction, dont on a besoin. On nous envoya aussi des tiges de racines de Rhubarbe, conservées dans du jus d'agneau. Elles sont fort rafraîchissantes, laxa-

Rejettons de Rhubarbe.

1704. 1. *Avril.* tives, & d'un goût délicieux; aussi sont-elles fort estimées en cette saison. Les feüilles en sont frisées, vertes, jaunes & roussâtres, & elles ont la queuë d'un blanc tirant sur le jaune. Il s'en trouve aussi d'un beau rouge, qui ont deux ou trois pouces d'épaisseur. Ces tiges ont, la plûpart, un pied ou un pied & demy de long, & on ne mange que la queuë des meilleures. Lors qu'elles commencent à paroître, on les couvre de terre, comme les Asperges, ce qui les fait grossir. On en cultive pour la bouche du Roy, aux environs de la Ville de *Laer*, dont le Gouverneur est obligé de lui faire present tous les ans. Les feüilles de celle-cy ont deux ou trois brasses de tour, & ressemblent, aussi bien que la racine, à celles de la Rhubarbe ordinaire; mais elle n'a point de force, comme celle qui croît dans le païs d'*Usbec*, (*a*) entre la Chine & la Moscovie.

(*a*) L'Usbek n'est point entre la Chine & la Moscovie, puis que la Moscovie s'étend jusques aux Tartares Chinois. Le païs est entre la Mer Caspienne & la grande Tartarie, vers la partie Septentrionale du Royaume de Perse, avec laquelle il est souvent en guerre. Il dépend de plusieurs Princes Tartares, entre lesquels il y en a trois principaux, qui sont le Sultan de *Bokara*, le Sultan de *Balk*, & celui de *Karecme*, ou *Karesem*, dont la plûpart des autres relevent, comme on peut le voir dans Chardin. Les trois Capitales de ces Etats sont, *Bokara*, *Balk*, & *Cath*; ces deux dernieres sont sur la Riviere de *Gihun*, qui traverse tout ce païs, & va se jetter dans la Mer Caspienne.

covie. Les Perſes mangent les queuës de ces 1704.
jeunes tiges, toutes cruës, avec du ſel & du 1. *Avril.*
poivre, comme les Italiens mangent les œilletons d'artichaux, & le goût en eſt piquant & très-agréable. Ils en font auſſi un ſyrop, qui eſt fort rafraîchiſſant. J'ay eu la curioſité de deſſiner cette Plante, avec ſes feüilles & ſa racine, & j'en ay trouvé qui avoient des feüilles d'un pied & demy de long, & qui étoient encore plus larges. La racine de celle-cy avoit quatre branches griſes, marquetées. On me l'envoya de *Julfa*, où elle avoit été 19. ans en terre. J'ay auſſi deſſiné, à côté de cette Plante, un certain fruit, qui croît dans une ſaiſon plus avancée, que les Perſes nomment *Badens-joen*, & les Européens *Foekje-fockieſe.* Il eſt violet, & il y en a de blanc, ordinairement de la groſſeur d'un concombre; mais il s'en trouve qui ſont une fois plus gros. Il eſt admirable dans le potage, auſſibien que quand il eſt frit dans le beurre, & de pluſieurs autres manieres. On tranſplante l'arbriſſeau, qui le porte, pendant qu'il eſt jeune, & le fruit en devient meilleur. La fleur en eſt blanche, violette & jaune, & il pouſſe communément un pied & demy hors de terre, avec pluſieurs petites branches, que le poids du fruit fait courber juſqu'à terre. On le trouvera à ſon num. avec la Plante pré-

 céden-

1704. cédente. La lettre A. marque les feüilles de
15. *Avril.* la Rhubarbe, le B. la racine, & le C. le *Foekjefockiese.*

Le septiéme de ce mois, il tomba à *Julfa* une pluye violente, accompagnée de grêle, qui couvrit toute la campagne, & dont on ne s'apperçût presque point à la Ville. Il y avoit aussi plusieurs années que cela n'étoit arrivé. Nous eûmes, pendant tout le reste du mois, du vent, de la pluye, & un tems fort variable.

Fête du Sacrifice d'Abraham.

Le quinziéme, on célébra la Fête du *Bairam korban*, ou du Sacrifice d'Abraham. Monsieur *Kastelein*, qui connoissoit ma curiosité, ordonna à son Ecuyer, & à deux autres de ses domestiques, de m'accompagner à cheval, au lieu destiné pour cela. La Musique du Roy avoit recommencé à se faire entendre la veille, au coucher du Soleil, & continua jusques au lendemain au même-tems; les Musiciens, qui sont en grand nombre, se relevant de tems en tems. J'allay, sur les sept heures du matin, au *Chiaer-baeg*, où le Roy devoit se rendre, en traversant ses Jardins. Il arriva une demy-heure après, avec une grande suite de Seigneurs, dont il y en avoit plus de 200. couverts des Bonnets ou Turbans, dont on a déja parlé. Je m'étois placé au milieu du chemin, où ce Prince devoit passer; & après l'avoir

vû,

vû, avec toute sa suite, je me rendis, au grand gallop, à *Babaroek*, Cimetiere Persan, à une bonne demy-lieuë de la Ville, où se devoit faire la cérémonie. Elle consiste au simple Sacrifice du Chameau mâle, qui n'a aucun défaut; car sans cela on l'estime impur. Le *Daroega*, c'est-à-dire le Baillif de la Ville, & quelquefois le Roy même, lui donne le premier coup d'une grosse lance, ensuite de quoy on acheve de le percer à coups de sabre ou de couteau. Après cela, on le coupe en morceaux, & on le partage entre les Officiers des differents quartiers de la Ville; & comme chacun s'empresse d'en avoir sa part, cela cause souvent un grand desordre, & il demeure quelquefois plusieurs personnes sur la place, comme il arriva ce jour-là; car tout le monde y va, armé de sabres ou de bâtons; & il y a une telle foule de personnes & de chevaux, qu'on a de la peine à se remuër. Comme je ne voulus pas me trouver dans cet embarras, je me retiray des premiers, & me rendis au *Chiaer-baeg*, pour y voir passer cette multitude, à son retour vers la Ville. Enfin, après qu'un chacun eut attrapé ce qu'il put de l'Offrande, on s'en retourna en triomphe, les Officiers des quartiers à la tête de ceux de leur département, en sautant & en dansant, chacun le sabre à la main, & de grands bâtons éleyez,

1704. 15. *Avril.*

1704. élevez, faiſant de grands cris, & frappant ſur
15. *Avril.* des baſſins & de petits tambours. Le premier morceau, qu'on coupe de cette bête, eſt deſtiné pour le Roy, & on le porte au Palais, ſur la pointe d'une lance. Au reſte, ce retour ſe fit en très-bon ordre, & avec de grands témoignages de joye. On vît paroître d'abord les Gardes du Roy, & puis ce Prince à cheval, ſous un grand Paraſol, pour le garantir de l'ardeur des rayons du Soleil; il étoit ſuivy des Seigneurs de la Cour, ceux-cy de 12. chevaux de main de Sa Majeſté, & de 4. élephans. Il y avoit en tout plus de 100. mille perſonnes, tant à pied qu'à cheval, outre ceux qui s'étoient placez ſur le haut des maiſons. Je fus le ſeul Européen, qui s'y trouva habillé à la maniere de nôtre païs. Auſſi-tôt que le Roy parut, on fit écarter la foule à grands coups de bâton; deſorte que pluſieurs tombérent dans l'eau, avec leurs chevaux; d'autres furent accablez de coups, & moy je me retiray fort fatigué. Cependant tout fut fait plus d'une heure avant midy, quoy qu'on eut traverſé la Ville en cérémonie en s'en retournant. On avoit auſſi fait promener ce Chameau, de même, par toutes les ruës, dix jours de ſuite, avant celui du Sacrifice; il étoit couvert d'épines & de choſes pareilles, & précédé d'une lance, d'une hache, & de pluſieurs inſtruments.

On

On égorge & on mange ce jour-là, plus de 50. mille moutons à Iſpahan; & ceux qui ont le bonheur d'attraper un morceau du Chameau, ne manquent pas de le faire boüillir avec leur mouton. D'autres en font une eſpece de Relique, qu'ils conſervent toute l'année. Au reſte, il eſt très-certain qu'on conſomme tous les jours de l'année 10. à 12. mille moutons & chévreaux en cette Ville, & que tout le monde eſt obligé d'en manger ce jour-là. J'en rencontray une ſi prodigieuſe quantité, quelques jours auparavant, que j'eus bien de la peine à m'en débaraſſer. On y mange auſſi un nombre inconçevable d'agneaux, de 20. 25. à 30. jours, depuis le commencement du mois de Novembre, juſques aux mois d'Avril & de May. Le prix de ces agneaux eſt ordinairement de 7. 8. à 9. *Moroedjes*, dont il en faut ſept pour faire un écu de nôtre monnoye. Ces agneaux peſent depuis environ 6. juſqu'à 12. livres. C'eſt une des plus grandes délicateſſes de la Perſe, & ſur-tout parmy les gens de condition, qui ne mangent jamais de bœuf, qu'on laiſſe aux pauvres, auſſi-bien que le buſle, qui ſe vend publiquement. *1694. 15. Avril.* Abondance de moutons égorgez.

Quelques jours après cette Fête, le Roy alla à la campagne, avec ſes Concubines, & ſe divertit à voir paſſer, à la nage, quelques élephans, au travers d'une Riviere, que les pluyes Le Roy va à la campagne avec ſes concubines.

1704. pluyes avoient fait enfler extraordinairement.

15. *Avril.* Le vingt-troisiéme, on célébra la Fête d'*Aidikadier*, jour auquel les Perses prétendent que Mahomet déclara au peuple, qu'Ali devoit être son Successeur, & leur ordonna de le reconnoître en cette qualité. Ils disent que cela se fit dans l'Arabie Heureuse, proche du Village de *Shomkadier*, d'où ils dérivent le nom de cette Fête, qu'il n'y a que les Perses qui célébrent. Les autres Mahometans n'en veulent pas entendre parler. (*a*)

Fête d'Aidikadier.

Les arbres commencérent à pousser en ce tems-là, & le mois finit par de grandes pluyes, qui endommagérent plusieurs maisons, & en renversérent d'autres. On ne doit pas s'en étonner, la maçonnerie de ce païs-là étant comme une éponge, & les maisons étants toutes plattes par le haut; desorte qu'il est impossible de les tenir séches lors qu'il pleut.

Le tems se mit au beau, à l'entrée du mois de

(*a*) On sait que c'est principalement sur cet article que sont fondées les Controverses, en matiere de Religion, entre les Persans & les Turcs; & ce Chisme est le fondement d'une haïne irréconciliable entre ces deux Peuples, & a été la cause de plusieurs Guerres très-sanglantes. Plusieurs Voyageurs ont parlé des deux Sectes principales du Mahometisme, dont l'une reconnoît *Omar* & l'autre *Hali*; ainsi on se contente d'y renvoyer les Lecteurs.

de May. J'allay à la campagne, avec Monsieur *Kastelein*, à dessein de suivre le cours de la Riviere ; mais nous la trouvâmes tellement débordée par les pluyes, qui avoient régné depuis un certain tems, que nous fûmes obligez de traverser les terres, par un chemin qui nous conduisit, en deux heures de tems, à une Maison de Plaisance, nommée *Goes-jeron*, sur la Riviere de *Zenderoe*, à l'Est de la Ville, où il y a un grand Jardin, remply de Sené & d'arbres fruitiers, où plusieurs Envoyez de la Compagnie des Indes, se sont arrêtez à leur arrivée & à leur départ d'Ispahan. On trouve, dans ce Jardin, quatre grands arbres de Sené, à une petite distance l'un de l'autre, & ils couvrent une gloriette, où l'on monte par quelques marches. Ils sont courts & gros de tige, & il y en a deux qui ont 16. pieds de tour. On les estime fort anciens, jusques-là qu'on prétend que Tamerlan se reposa autrefois à l'ombre de leur feüillage.

1704. 1. *May*.

Ancienne Maison de Plaisance.

Nous nous étions flattez d'y trouver du gibier ; mais la pluye, qui survint tout-à-coup, nous obligea de retourner à Julfa, où nous restâmes jusqu'au soir. Les jours suivants continuérent à être variables, & je fus attaqué de la fiévre, dont je n'eus que quelques accès, qui ne laissérent pas de m'affoiblir de maniere, que je m'en sentis jusqu'à la fin du mois.



PONT ALLA-WERDIE-CHAN

D D.



DD.

qu'il n'y paroît aucune division. Cela en rend le dessein très-difficile, d'autant plus que le terrain en est fort uny; desorte que je fus obligé de choisir pour cela une éminence à une lieuë de la Ville, d'où je voyois Julfa, qui est de l'autre côté de la Riviere. Je voyois aussi de-là, non-seulement la Ville & tout ce qui en dépend; mais aussi les Villages & les Jardins qui l'environnent, & qui occupent une très-grande étenduë de terrain, le tout entouré de Montagnes. Celle qui en est la plus proche, en est à une lieuë & demie au Sud, & se nomme *Koe-soffa*. On voit, sur le penchant de cette Montagne, une Maison de Plaisance, bâtie par le Roy *Sullemoen*, Pere du Roy régnant, dans laquelle il y a plusieurs beaux appartements, d'où l'on voit la Ville & le païs d'alentour, un plantage de toutes sortes d'arbres, & une chute d'eau, qui tombe des Montagnes. Ce bâtiment, que j'ay dessiné, tel qu'il se voit au pied de la Montagne, se nomme *Tagte Sullemoen*, ou le Trône de *Sullemoen*, & on y faisoit des réparations en ce tems-là. Les autres Montagnes sont beaucoup plus éloignées de la Ville, qui est située dans une Plaine, qui a environ 25. lieuës d'étenduë, de l'Est à l'Oüest. On diroit même qu'elle est sans bornes à l'Est, aussi-bien que le chemin qui conduit à *Zjeraes*, sur lequel on trouve plusieurs beaux Villages,

1704. 1. *May*.

Montagne de Koe-soffa.

Maison de Plaisance du Roy.

1704. 1. *May.* lages, & d'agréables Jardins : j'ay fait plus de 6. lieuës à l'Oüest, sans en pouvoir bien discerner le bout. Elle a bien aussi six lieuës de large.

Portes d'Ispahan.

Cette Ville a dix Portes, qui sont toutes ouvertes, & sans Gardes. Pour en faire le tour, je me rendis à celle d'*Hassan abaet*, ainsi nommée, d'après un certain personnage de grande réputation, qui fut un des premiers qui commença à bâtir de ce côté-là. De-là, on passe à celle de *Dervvas cykaroen*, c'est-à-dire, la Porte des Sourds; ce quartier-là ayant été habité autrefois par des sourds. On la laisse à gauche pour traverser les *Bazars*, qui sont à un quart de lieuë de la premiere. La Porte de *Seydach-moedjoen* en est à une distance pareille, & à l'Est de la Ville, où il y a une double muraille, dont la plus avancée est fort basse, & hors de laquelle on ne trouve que des Tombeaux, & point de maisons. On passe de celle-cy, à celle de *Sjoebarn*, à l'Oüest, d'où l'on voit, à la même distance, celle de *Togt-Sjie*. Le Canal, qui environne une partie de la Ville, au Couchant, jusqu'à la Porte de *Karoen*, dont on vient de parler, a sa source en cet endroit. A un quart de lieuë de-là, on trouve celle de *Daridest*; & à une distance semblable *Darvvasynovv*, ou la Porte Neuve. Ensuite celle de *Darvvasy Lamboen*, & puis celle de *Doulet*, ou

ou de la Prospérité, qui est celle du *Chiaer-baeg*. La dixiéme est celle de *Hadsjie*, proche de la Porte de la Cuisine du Palais Royal. Lorsque je fus de retour à celle de *Hassan-abaet*, je trouvay à ma montre que j'avois employé deux heures & demie à faire le tour de ces Portes. Elles sont toutes de terre & sans Fortifications, & les battans sont garnis de plaques de fer d'une maniere assez grossiere.

1704. 1. May.

Principaux quartiers de la Ville.

Cette Ville est divisée en 22. principaux quartiers dans l'enceínte des murailles. Il y en a 17. qui portent le nom de *Mamerh-olla-sie*, ou de *Namet-holladers*, & les cinq autres, celui de *Heyderrie*. Ce sont deux partis, qui ressemblent à ceux des *Nicolotti*, & des *Castellani* à Venise. Ces 17. quartiers ont outre cela des noms particuliers; savoir, le premier, celui de *Bagaet*, ou de quartier des Jardins, parce qu'il ne contenoit que des Jardins sous le régne d'Abas premier. Le second *Kerron*, ou celui des Sourds. Le 3. *Daelbettin*, ou Serre des Melons. Le 4. *Sey-id Agmed-joen*, ainsi nommé, d'après un de leurs Docteurs. Le 5. *Letver*, dont on ne sait point l'étymologie. Le 6. *Basaer-Agaes*, ou le Marché aux Canards. Le 7. *Sjaer-soi-Kotba*, ou chemin croisé de *Kotha*. Le 8. *Seltoen sensjierie*, d'après un Prince de ce nom. Le 9. *Namoasig*, ou les Trois Incompatibles. Le 10. *Sjoebare*, dont on ignore l'origine. Le 11. *Derre-Babba-*

1704. *Babba-kasim*, ou le quartier du Pere *Kasim*. Le
1. *May*. 12. *Goude Magsoet-beek*, ou le quartier enfoncé du Sieur *Magsoet*. Le 13. *Golbaer*, ou Riche en Fleurs. Le 14. *Meydoen-mier*, ou quartier de la Place de *Mier*, d'aprés un de leurs Docteurs. Le 15. *Niema-vvort*, dont je ne sçay pas l'étymologie. Le 16. *Derre-koek*, ou lieu de Plaisance. J'ignore le nom du 17. Les quatre suivants sont du party des *Heyderries*. Le 1. se nomme *Maleynouvv*, ou le Nouveau Quartier. Le 2. *Derredest*, ou le Quartier Abandonné. Le 3. *Hoescyn-ja*, ou le Quartier des Ecclesiastiques. Le 4. *Togt-sjie*, ou de celui qui garde des Poules.

Les principaux Quartiers des mêmes partis, hors de l'enceinte de la Ville, sont au nombre de quatre. Le premier se nomme *Abas Abaet*, fondé par *Abas* le Grand. C'est le plus considérable de ceux de dehors, & il n'y demeure que des personnes de distinction ; aussi n'y a-t'il aucune difference, entre celui-là & ceux de la Ville. Il est à l'Oüest. Le 2. est *Siems-Abaet*, d'aprés son Fondateur. Le 3. *Bied-Abaet*, & le 4. *Thie-roen*. Il y en a deux outre cela, qui sont du party de *Namet-olla hie*, dont le premier se nomme *Sjeig-joessus-si benna*; c'est-à-dire, le Maçon de l'ancien *Joseph*, autrement le Quartier de *Sjeig-Sebbennaes* ; & *Tel-vvaes-kon*. On comprend outre cela, sous ceux-cy, plusieurs autres petits Quartiers, qui ont tous des noms diffe-

differents. Les deux partis, dont je viens de parler, ſont toûjours oppoſez en toute choſe; & cela paroît principalement les jours auſquels on fait des Proceſſions, aux grandes Fêtes & dans les lieux Publics. Et comme ils ne ſe veulent rien céder en ces occaſions-là, il ne manque jamais d'y arriver du deſordre, & il en reſte ſouvent quelqu'un ſur le pavé, comme nous le dirons dans la ſuite de cette Relation. On prétend que l'origine de cette diviſion procéde de deux anciens Villages, qui ſe joignoient autrefois, dont l'un appartenoit aux *Heyderries*, & l'autre aux *Namet-olla-hie*, dont ces deux partis ont pris les noms. Cette Ville ſe nommoit dès-lors *Hiſpahan*, *Iſpahan* ou *Aſpahan*, & n'a paſſé que pour un Bourg, juſqu'au tems qu'*Abas* le Grand, après avoir ſoûmis *Laer* & *Ormus* ſous ſon Empire, quitta Caſbin & Sultanie, pour tenir ſa Cour à Iſpahan. La principale raiſon de ce changement fut la ſituation avantageuſe de cette Ville, qui eſt parvenuë enſuite à être la premiere du Royaume & le Siége des Rois de Perſe. Elle eſt ſituée dans la Province de *Yerack*, partie de l'ancienne *Parthe*, à la hauteur de 32. degré 45. minutes de latitude Septentrionale. (*a*)

1704.
1. *May.*

Ce

(*a*) Les autres Voyageurs ne mettent Iſpahan qu'au 32. degré 26. minutes de latitude, & au 86. degré 40.

1704. 1. *May.* La Perse. Ce Païs porte, en général, le nom de Perse, grand & fameux Royaume de l'Asie, entre la Mer Caspienne, le *Zagathay*, la Tartarie & l'Empire du Grand Mogol, la Mer d'Inde, le Golphe Persique, l'Arabie Deserte & la Turquie.

Palais du Roy. Portes de la Cour. Le Palais du Roy a trois quarts de lieuë de tour, & six Portes, dont la principale se nomme *Ali-Kapie*, ou Porte d'*Ali*. La 2. *Haram-Kapesie*, ou Porte du Serrail. Elles donnent, l'une & l'autre, sur le *Mey-doen*, ou la Grande Place, qui est au Nord. La 3. qui est au Levant, se nomme *Moerbag-Kapesie*, ou Porte de la Cuisine, parce que c'est par-là que passent les

minutes de longitude. Cette Capitale, qui est située au milieu d'une Plaine, ayant de tous côtez, à trois ou quatre lieuës de distance, une haute Montagne qui l'environne, en forme d'Amphithéâtre, est arrosée par la Riviere de *Senderut*, qui prend sa source dans la Montagne de *Demawend*, qui n'en est pas fort éloignée. Le Grand *Chach-Abas* avoit entrepris d'y joindre la Riviere d'*Abkuren*, qui sort de la même Montagne, & qui coule d'un autre côté ; mais après avoir fait travailler 15. ans à couper cette Montagne, il laissa, par sa mort, l'ouvrage imparfait. Comme tout ce qu'on auroit à ajoûter à ce qui manque à nôtre Voyageur, sur la description de cette Ville, excéderoit trop la longueur de mes Remarques; on se contente de renvoyer les curieux à Olearius, à Tavernier, & à Chardin, qui ont rapporté fort en détail tout ce qui regarde cette Capitale du Royaume de Perse.

les viandes qu'on ſert ſur la table du Roy. La 1704.
4. *Ghandag-Kapeſie*, par où l'on paſſe pour aller 1. *May.*
aux Jardins du Palais : cependant perſonne n'y paſſe que le Roy & les *Kapaters*, ou Eunuques, qui ont la garde des femmes. Celle-cy conduit au *Chiaer-baeg*. La 5. *Ghajatganna Kapeſie*, ou la Porte des Tailleurs, parce que ceux de Sa Majeſté y font leur demeure. La 6. *Ghanna-Kapeſie*, ou Porte de la Secretairerie. Ces deux dernieres donnent dans la Ville, du côté du Nord. La plûpart des Grands du Royaume ſe rendent au Palais par ces Portes-là, lorſque le Roy donne audience, & particulierement par les deux premieres.

La Citadelle, qu'on nomme *Tabaroek*, a environ une demy-lieuë de tour; elle s'étend dans la Ville même, du côté du Levant, & va le long des murailles au Couchant. Elle a une haute muraille de terre, flanquée de méchantes Tours, ſur leſquelles il y a quelques pieces de canon; mais on n'oſeroit les décharger, de crainte de renverſer la muraille, qui eſt en ſi mauvais état, qu'on voit au travers en pluſieurs endroits. On ne permet cependant pas aux Etrangers d'y entrer, & je ſuis perſuadé que ce n'eſt que parce qu'elle eſt encore plus délabrée par-dedans que par-dehors: il ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de logement. Quant à ce qui reſte à dire de la Ville,

La Citadelle.

1704. 1. *May.* je commence par en presenter le Plan, j'entreray ensuite dans un détail plus circonstancié. Le num. 1. designe une Montagne. 2. Le nouveau Jardin Royal, que j'ay vû commencer, & qui est d'une grande étenduë. 3. La Riviere de *Zenderoe.* 4. La Maison d'un des premiers Arméniens de Julfa. 5. L'Eglise des Dominicains du même lieu. 6. Celle de S. Jean, aussi aux Arméniens. 7. L'Eglise Episcopale aux mêmes, avec une petite Tour. 8. L'Eglise du Marché. 9. L'Eglise Ste. Marie, tout cela à Julfa. 10. Le Pont d'*Allavverdichan.* 11. *Muzyt* ou la Mosquée Royale. 12. Celle de *Torfolla*, un de leurs Docteurs. 13. *Menare-Kambrinsie*, qui est une Tour de pierre élevée. 14. *Kella Menaer*, ou la Tour des Têtes de Bêtes. 15. *Tabaroek*, ou la Citadelle. 16. *Hazaar-zjeriep*, ou le grand Jardin Royal. 17. & 18. Les principaux Tombeaux des Perses, & leur Cimetiere, nommé *Babaroek.* 19. Le Cimetiere des Chrétiens. 20. La Riviere Royale. 21. Les Montagnes de *Choroe*, en partie couvertes de neige. 22. Celle de *Talissia*, Village de ce nom.

La Grande Place.

Le *Mey doen*, qui est un des principaux ornements de cette Ville, est une grande Place ou Marché, qui a 710. pas de long, de l'Est à l'Oüest, & 210. de large du Nord au Sud. Cette Place est terminée d'un côté par le Palais.

lais Royal, & de l'autre par un beau bâtiment où loge la Musique du Sophi, & qui consiste en deux galleries élevées, & séparées l'une de l'autre, entre lesquelles on voit la Porte Impériale, d'une belle architecture, haute & bâtie de belles pierres, par où l'on entre dans les *Bazars*. On voit, sur cette Porte, la Representation du Combat du Roy Abas, contre les Tartares d'Usbec, faite par un Peintre de ce païs. Il y a au-dessus une Horloge sonnante, la seule qu'il y ait dans toute la Perse; & du même côté le Pavillon des Machines, ou de l'Horloge, qui fait aller quelques Poupées ou Marionettes de bois, dans une rouë, d'une maniere assez grossiere. On trouve, un peu plus avant à l'Est, la Mosquée de *Sjig-lotf olla*, ainsi nommée d'après un de leurs Docteurs, qu'ils placent au rang de leurs Saints. C'est une des principales de la Ville, & elle est ornée d'un beau Dôme, revêtu en-dehors de pierres vertes & bleuës, incrustées d'or, & d'une Pyramide, sur laquelle il y a trois boules du même métal. La Porte de devant donne sur la Grande Place, & on y monte par plusieurs marches. Elle est ronde & a 40. pas de diametre, à ce que m'a assuré celui par qui je l'ay fait mesurer; car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. La Mosquée Royale, nommée *Sjae-Ma-zyt*, est à l'Oüest de cette Place,

1704.
1. *May*.

Pavillon des Machines.

Mosquée Royale.

1704. 1. *May.* Place, & la plus considérable de toutes celles d'Ispahan. Elle a un Dôme comme la précédente, & deux Portes par-devant, à chaque côté desquelles il y a une Colomne. Elles sont plus élevées que la Mosquée, & le tout vert & bleu, avec une incrustation d'or très-agréable à la vûë. On y voit aussi à l'entour plusieurs caractéres Persans en blanc, & le Dôme a deux Colomnes. Cette Mosquée est ronde comme la premiere, & a 85. pas de diametre. Il y a une belle Fontaine dans la Cour, vis-à-vis de l'entrée : aussi ces deux Mosquées sont-elles un des plus grands ornements de cette belle Place, qui est environnée de bâtiments élevez, avec des Portiques remplis de boutiques & d'artisans. Ceux qui sont au service de Sa Majesté demeurent du côté de la Cour. Outre cela, la plus grande partie de cette Place est remplie de tentes, où l'on vend toutes sortes de choses; mais on embale tout le soir, & on y place des Gardes, qui font la ronde toute la nuit, avec des chiens. La plûpart des bâtiments y sont entourez d'ormes, & on y voit continuellement un concours prodigieux de monde; & entr'autres un grand nombre de personnes de qualité, qui vont & qui viennent de la Cour. Il s'y trouve aussi des Troupes de Bouffons & de Charlatans, qui n'ont cependant point de drogues à debi-

Bouffons & Charlatans.

ter,

ter, & qui ne font qu'amuser les passants par des contes en l'air ; on ne laisse pas de leur donner quelque chose. Il y en a qui ont des singes, ausquels ils font faire mille tours d'adresse, qui attirent le peuple ; car il n'y a point de Nation au monde, qui aime plus la bagatelle, que les Perses : aussi les Caffez, & les *Bazars*, sont remplis de ces Bouffons-là. Il y a, au milieu de cette Place, un grand Pillier, qui sert aux Carrousels, & sur lequel on place le prix, qui consiste ordinairement en une coupe d'or, ou chose pareille. Ceux qui le disputent passent à côté au grand gallop, & puis se tournant tout-à-coup, lancent leur dard, & s'arrêtent à l'instant. Mais cela n'est permis qu'aux plus grands Seigneurs, & aux gens d'épée. Celui qui remporte le prix, s'en saisit & le met sur sa tête en signe de Victoire. Le Roy lui fait aussi un present, plus ou moins considérable, selon la considération qu'il a pour lui. C'est ordinairement un carquois d'or remply de fléches. Ces exercices-là ne sont cependant plus guéres en vogue, depuis le régne du Roy d'à present, dont les inclinations tendent d'un autre côté, & different fort de celles de ses Prédécesseurs, sous le régne desquels ce Pillier a été planté. On ne manquoit pas d'avoir constamment un Tournoy en ce tems-là, le jour de la Fête de *Nou-*

1704. 1. *May.*

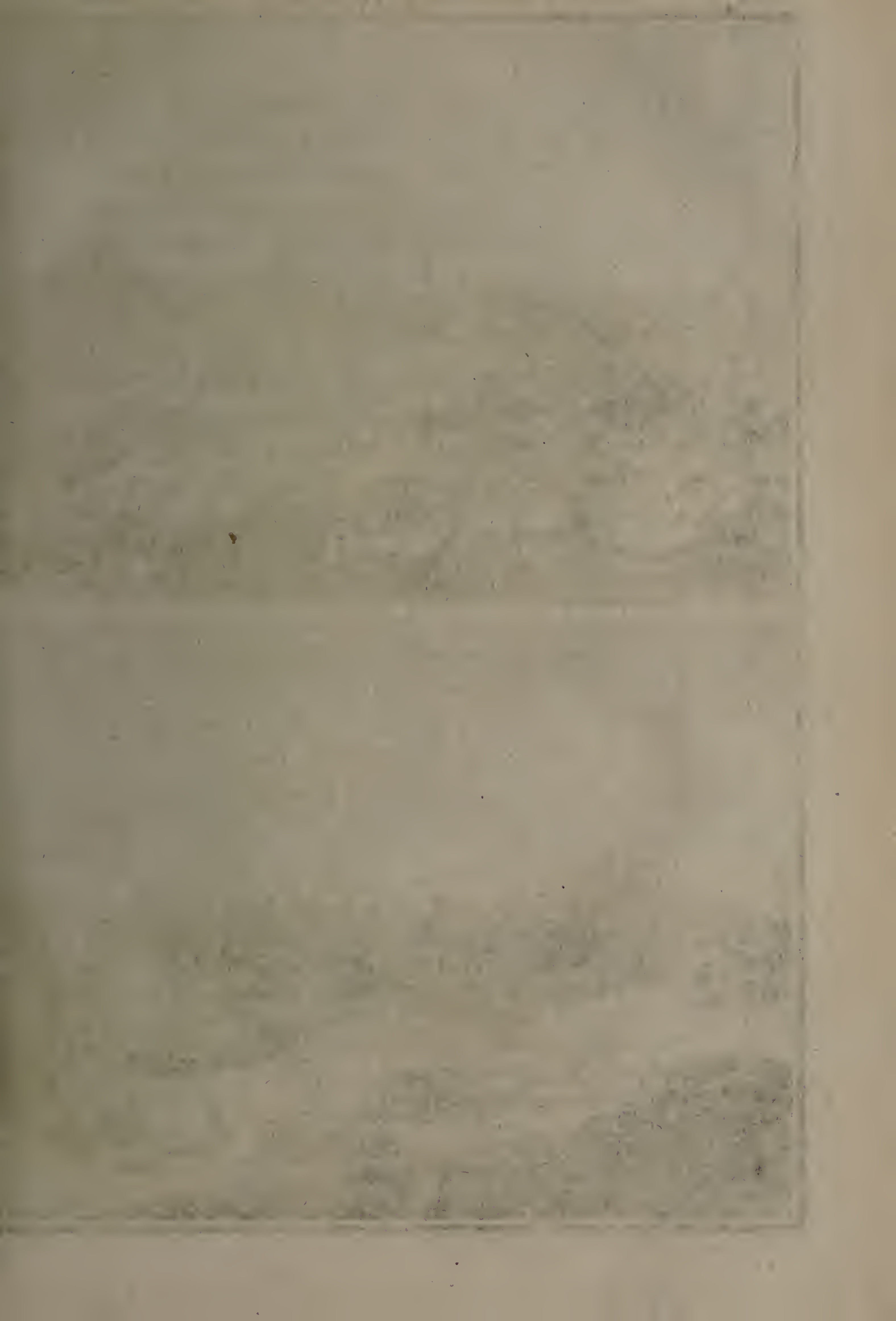
Tournoy.

roes,

1704. *roes*, ou de la nouvelle Année Solaire; solem-
1. *May.* nité observée par les anciens Rois de Perse, & même du tems de Darius, selon les Annales de ce païs-là. (*a*) On faisoit enlever pour cela toutes les Tentes de la Place, & on en labouroit la terre avec des bœufs 20. jours auparavant. Le Roy se plaçoit sur une espece de galerie ou de théâtre, nommé *Talael*, sur la porte d'*Ali-Kapie*, qui est fort élevée, & d'une belle architecture. Les courses étant finies, il s'y rendoit des Lutteurs, & des Danseurs de Corde; & on y voyoit des Combats de Taureaux & de Beliers. Il s'y trouvoit aussi des Joüeurs de Gobelets, que le Roy d'aujourd'huy n'y veut plus admettre, parce que les Directeurs de sa conscience lui ont dit que c'étoit une chose contraire aux bonnes mœurs & à sa Religion : on n'y souffre plus aussi les Danseuses, & les femmes de méchante vie, qui y étoient toûjours en grand nombre.

On

(*a*) On sçait que les Anciens Perses adoroient le Soleil, sous le nom de Mitrhas; que c'étoit leur grande Divinité, & que son Culte étoit accompagné de Fêtes & de plusieurs autres solemnitez. Les Sçavants connoissent tous les ouvrages & les dissertations qui ont été faites sur ce sujet, ainsi on ne s'y étendra pas davantage. On peut voir plusieurs representations de cette Divinité, dans l'Antiquité Expliquée du Pere Montfaucon.




LE MEY-DOEN
C
D
B
A
LE MEY-DOEN
E
D
C
B

On trouvera la repreſentation du *Mey-doen*, ou de la Grande Place, à ſon num. Cette premiere vûë en a été priſe du côté de la maiſon, où ſe tient la Muſique du Roy. La lettre A. y repreſente le *Talael* ou le Théâtre, qui eſt ſur la Porte d'*Ali-Kapie*. B. La Moſquée Royale. C. Celle de *Sjig-lotf-olla*, D. Le *Vvagtis-ſaiaet*, ou le Pavillon des Machines. Les Tentes y ſont auſſi repreſentées, avec le Pillier des Courſes. La ſeconde vûë, repreſentée à ſon num. a été priſe à l'Eſt proche de la Moſquée Royale. La lettre A. y marque le *Talael Ali-Kapie*. B. la Moſquée *Sjig-lotf olla*. C. le Pavillon des Machines. D. la Maiſon des Inſtruments de Muſique. E. *Derre Harram*, ou la Porte du Serrail, dont on ne voit pas grand' choſe. Le Pillier y eſt au milieu de la Place. Le long du Portique du Palais régne une Balluſtrade de bois peint, de chaque côté, laquelle enferme cent dix-neuf pieces de petits canons, dont les affuts ſont fort en deſordre, & ſur-tout les rouës. Il y a un Canal revêtu à côté de ces canons, qui furent apportez d'*Ormus*, ſous le régne d'*Abas*, qui ſe rendit maître de cette Place, par l'aſſiſtance des Anglois.

1704. 1. *May*.

Deſcription du Meydoen.

On entre au Palais, par la Porte d'*Ali-kapie*, qui eſt d'une belle architecture & a dix pas de

1704. 1. *May.* de large, & un peu plus de profondeur, ſous une voûte élevée, avec de jolies niches des deux côtez dans la muraille. Après l'avoir traverſée, on trouve de hautes murailles de pierre, entre leſquelles on paſſe aux bâtiments & aux jardins. La Porte de *Haram* eſt à peu près ſemblable à celle-cy. On la fit rebâtir pendant que j'y étois, & dorer par-devant. La premiere fois que je fus à la Cour, en l'abſence du Roy & de ſes Concubines, je paſſay par une gallerie entre les murailles, dont je viens de parler, & je trouvay cette entrée très-magnifique. Je paſſay de-là au nouveau Serrail des femmes, qui eſt remply de petits appartements, dont les murailles ſont blanches par-dehors & peintes de fleurs. On trouve au bout de ce bâtiment, à droite, un grand appartement des plus propres, entouré de chambres, qui n'étoient pas encore perfectionnées, & auſquelles on travailloit. On paſſe de-là dans la Salle de *Tiel-ſetton*, ou des quarante Colomnes, où le Roy donne ordinairement Audience aux Miniſtres Etrangers. Vingt de ces Colomnes ſont de bois, peintes & dorées. Ce Salon eſt fort grand, & les murailles en ſont bleuës, ornées de fleurs & de feüillages. On y a auſſi repreſenté quelques Nations de l'Europe; ſur-tout des Eſpagnols

Bâtiment magnifique.

&

& des Portugais. (*a*) Il y a une grande Cour remplie de ſenez devant cet appartement, vis-à-vis duquel il y en a un autre plus petit, ſur le derriere duquel donne le Serrail, & entre-deux un beau Baſſin ou Vivier, revêtu de grandes pierres, dont la Cour eſt auſſi pavée. Ce Baſſin a 180. pas de long ſur 24. de large. On me fit paſſer de-là dans un autre Cour, & enſuite dans un grand bâtiment, où il y avoit un Salon d'une grandeur extraordinaire, fort élevé & bien éclairé, avec de grands rideaux attachez au platfond, & traînant juſques à terre. J'eus la curioſité d'en lever un, & j'eus le plaiſir de voir que ce Salon étoit remply de miroirs, & orné de belles Colomnes de bois peintes & dorées. C'eſt le plus bel appartement du Palais, dans lequel le Roy donne auſſi

1704. 1. *May*.

(*a*) Les Perſans cultivent les Sciences & les Arts, en quoy ils ſont bien differents des autres Mahométans; comme ils ne ſont pas ſi ſcrupuleux que les Turcs, au ſujet de la Peinture, ils ont des Tableaux où il y a des figures humaines, ce qui leur eſt deffendu par leur Loy. Les Turcs commençent auſſi à ſe relâcher un peu ſur cet article, puis que nous avons vû que le dernier Ambaſſadeur & ſon fils, s'étoient fait peindre en grand & en miniatûre; on ſçait que Mahomet avoit pris, des Livres de Moïſe, la Loy, qui deffendoit de repreſenter aucune figure humaine; précepte ſage & neceſſaire dans un tems, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'Idolâtrie.

1704. aussi Audience aux Ministres Etrangers. On
1. *May.* voit de belles Fontaines au-devant, & un Canal qui sert à arroser les arbres & le Jardin. Ce Palais est divisé en plusieurs parties, & a plusieurs Jardins, séparez les uns des autres. On y trouve aussi de belles Galeries de pierre, couvertes & ornées de niches des deux côtez, avec des bancs de pierre de 3. pieds de haut, & plusieurs autres appartements, sans compter le nouveau Serrail, dont le Roy paye tous les ans 300. *Tomans*, chaque *Toman* faisant environ 40. florins de nôtre monnoye. Toutes les Boutiques, qui sont autour du *Mey-doen* & au *Chiaer baeg*; sont obligées d'y contribuër. Le Clergé tire tout le revenu des Jardins, qui sont dans ce Palais, par un don qui lui en fut fait par Abas premier.

Le Roy aime la Musique.

Le Roy se plaît fort à la Musique, & entretient un grand nombre de Musiciens, dans le bâtiment qui leur est destiné. Leurs principaux Instruments sont, le *Karama*, qui approche de la trompette. Il s'en trouve qui ont 5. pouces de circonférence par en haut, & quatre pieds par en bas, & 7. pieds 6. pouces de long, desorte qu'on ne sauroit s'en servir sans un appuy. Le son en est extraordinaire. Le *Koes*, qui est un grand tambour, long de 5. pieds & deux pouces, & qui a 9. pieds & 9. pouces de tour; mais on ne s'en sert qu'à

Leurs Instruments.

l'armée

l'armée en tems de guerre; & ceux qui le battent sont assis sur des Chameaux : Le *Hool*, qui est un tambour semblable aux nôtres : le *Nagora*, petite timbale; & la trompette, ou le *Nafier*. Ils ont aussi des clavessins : mais l'Instrument, qui est le plus en usage parmy eux, est le *Kamon-Sje*, espece de violon. Ils ont de plus le *Soorna*, ou le hautbois; plusieurs sortes de flûtes; la harpe ou le *Morgnie*, & une espece de bassin de cuivre plat, qu'ils nomment *Sansh*, sur lequel ils frappent, & font un grand carillon. Outre ceux-cy, ils ont encore plusieurs autres Instruments inconnus parmy nous. 1704. 1. *May*.

Les principaux exercices de cette Nation sont, de monter à cheval, de lancer l'*Ainer* ou la cane; de tirer de l'arc, & la chasse à l'oiseau; & leurs passe-tems ordinaires, le tabac & la conversation. Ils sont aussi grands amateurs des échecs, & y jouënt parfaitement bien. (*a*) Pincipaux exercices des Persans.

Voilà tout ce qui regarde le *Mey-doen* ou la Grande Place. Il est tems de passer au *Chiaerbaeg*, c'est-à-dire aux quatre Jardins, & à la

 belle

(*a*) Un Académicien, de l'Académie des Belles Lettres, a fait une Dissertation fort curieuse sur l'origine du Jeu des Echecs, où il prouve qu'il àvoit été inventé par les Indiens, qu'il avoit été apporté en Perse vers le cinquiéme Siécle, & que les autres peuples l'avoient appris des Persans.

1704. 1. *May.* belle Allée, qui eſt un des principaux ornements de cette Capitale. On s'y rend par la Porte de *Daer-v-vaſaey doulet*, ou de la Proſpérité, bâtie par *Abas* le Grand, au Sud de la Ville. (*a*) Ce Prince ordonna, à quelques Con-

(*a*) La Ville d'Iſpahan doit toute ſa ſplendeur au Grand *Chah-Abas*, qui y transfera le Siége de l'Empire, & y établit pluſieurs familles pour la peupler. Cette Ville, qui avoit été détruite deux fois par *Timur-bec*, ou Tamerlan, & une troiſiéme fois par *Chotſa* Roy de Perſe, contre qui elle s'étoit révoltée, étoit preſque toute deſerte; & à preſent elle eſt fort peuplée. Olearius obſerve, que ſi l'on y comprend ſes grands Fauxbourgs, elle contient huit lieuës d'Allemagne, & qu'il faut près d'une journée pour en faire le tour à cheval. Il y a, dans la Campagne, pluſieurs Villages, dont la plûpart des habitants ont des Manufactures d'étoffes de ſoye & de coton, qui ſe vendent à Iſphan, où il y a toûjours des Marchands de preſque toutes les parties du monde. Comme il y a, dans la Perſe, des Provinces où la chaleur eſt très-grande, puis que ce Royaume eſt renfermé entre le 25. degré de latitude, juſques environ au 37. les anciens Rois de Perſe changeoient de demeure, ſelon les ſaiſons. Ils demeuroient l'été à Ecbatane, que les Montagnes deffendent des grandes chaleurs, & l'hyver à Suſe, dans la Province que l'on nomme aujourd'huy *Suſiſtan*, & où l'air eſt ſi tempéré, qu'on lui a donné le nom de *Suſe*, ou de *Lis*. Au Printemps & à l'Automne, ils alloient habiter à Perſépolis, aujourd'huy *Chelminar*, où l'on voit encore ces belles ruïnes, dont l'Auteur parle dans la ſuite. Les Rois de Perſe, qui avoient précédé *Chah-Abas*, & ce Prince lui-même, avant que d'aller à Iſpahan,

Conseillers d'Etat, de faire bâtir, à leurs dépens, quelques maisons à l'entrée de ces Jardins, le long de ce beau chemin. Un de ces Seigneurs, nommé *Gemsjie Ali Cham*, fit ériger un grand bâtiment élevé, en forme de Tour, contre une des murailles, qui régne le long de la Riviere. Les autres suivirent son exemple, & ornérent à l'envy ce chemin de beaux bâtiments de pierre, & entr'autres d'un Pavillon à l'entrée, d'où le Roy peut voir, au sortir de ces Jardins, tous ces édifices-là.

1704. 1. *May.*

On demeuroit l'hyver à *Ferabath*; & *Chaf-Sefi*, tantôt à Tauris, à Ardebil, & à Casbin. Mais comme la Ville d'Ispahan, avec ses belles maisons de Campagne, fournit tous les agréments de la vie, les Rois de Perse ne s'en éloignent plus. Cette Ville, que quelques Auteurs croyent, mal à propos, être l'Ancienne *Hecatompyles*, n'étoit, suivant les Archives des Persans, que deux Villages contigus. Le Grand *Chah-Abas*, après avoir conquis les Royaumes de *Lar* & d'*Ormus*, résolut d'en faire le Siége de l'Empire, pour être plus à portée de conserver ses nouvelles Conquêtes. Si nous en croyons Tavernier, Ispahan ressemble de loin à une grande Forêt, parce que chaque maison a son Jardin planté d'arbres. Les ruës en sont étroites, inégales & très-mal propres; & comme elles ne sont point pavées, la bouë en hyver, & la poussiere en été, y causent de grandes incommoditez. Les murailles de la Ville ne sont que de terre, avec quelques Tours, & un méchant Fossé. Mais pour ne pas trop s'étendre dans cette note, on renvoye les Lecteurs au quatriéme Livre du premier Tom. de Tavernier.

1704. On trouve à 250. pas de la Porte de la Ville, en avançant le long de ces Jardins, deux bâtiments, vis-à-vis l'un de l'autre, avec de grandes portes qui donnent dans les Jardins, & au milieu du chemin un grand baſſin octogone : deux autres bâtiments, ſemblables à ceux-cy, à 338. pas de-là, avec un baſſin quarré ; & en avançant encore 170. pas, on rencontre un chemin croiſé entre les murailles des Jardins. Ce chemin eſt remply de bancs, de chaiſes & de tables de bois, & l'on y voit, ſur le ſoir, un grand nombre de Perſans, qui fument & prennent du caffé. Le terrain y a une pente, & on y trouve quelques arbres, qui font une ombre la plus agréable du monde. Auſſi ce lieu-là eſt-il preſque toûjours remply de monde à pied & à cheval, qui s'y divertiſſent à la courſe, & à pluſieurs autres exercices. En avançant toûjours, on trouve une grande porte de pierre à un des Jardins, & un peu plus loin deux autres bâtiments, où l'on va prendre du tabac, & un peu au-delà un autre chemin croiſé : enſuite, deux bâtiments ſemblables aux précédents, & un baſſin quarré entre deux. On y prend auſſi du tabac & du caffé, & on y trouve un grand nombre de boucliers, d'arcs & de fléches, appartenant aux *Mamet-holladers* & aux *Heyderies*, dont on a parlé cy-deſſus. A quelque diſtance de-

1. May.

là,

là, il y a encore un bassin octogone, qui donne sur un chemin, au travers duquel coule une belle Riviere, bordée de part & d'autre de senez. Le grand chemin s'étend, plus de 200. pas au-delà, le long du Palais & du Jardin Royal, où il y a une espece de Ménagerie. Le Pont d'*Alla-v-verdie-Chan*, qui porte le nom de celui qui le fit bâtir, n'en est qu'à 80. pas. Le chemin, qui est à côté, a 1751. pas de long, & 68. de large; il est orné, des deux côtez, de senez plantez du tems d'Abas le Grand, il y a plus de 100. ans. L'endroit, où ces arbres sont plantez, a cinq pas de large, & est élevé d'un pied & demy au-dessus du grand chemin, qui est remply de sable. Ce chemin élevé, qui régne entre la muraille du Jardin & ces arbres, est pavé de grosses briques, dont le Canal, qui traverse le *Chiaerbaeg*, est aussi revêtu. On voit, à côté de ces arbres, qui sont régulierement plantez, à 10. pieds de distance l'un de l'autre, un petit Canal qui sert à les arroser. Le Pont d'*Alla-v-verdie-Chan*, bâty de fort grosses pierres, est sur la Riviere de *Zenderoet*, & a 540. pas de long & 17. de large. Il a 33. arches, dont quelques-unes sont fondées dans le sable, qui y est très-ferme, & sous lesquelles l'eau passe, lors qu'elle est haute. On trouve 93. niches sur ce Pont, dont les unes sont fermées & les autres ouver-

1704. 1. *May*.

Fameux Pont.

1704. ouvertes; & les deux bouts en ſont flanquez
1. *May.* de quatre Tours. Il y a des murs de brique, qui ſervent de Parapets ou de rebords, & qui ſont percez, d'un bout à l'autre, dans toute leur longueur, deſorte qu'on y a la plus belle vûë du monde, & de jolis cabinets, ſur le haut, aux deux bouts. On trouve un endroit élevé à 416. pas de ce Pont, avec une chute d'eau, qui tombe dans un baſſin qui a 50. pas de long ſur 40. de large; & proche de cette chute 11. marches de groſſes pierres en aſſez mauvais état, & à côté de grands bâtiments, des arbres, & un chemin en talus, qui s'applanit enſuite. A quelque diſtance delà, on voit deux autres Maiſons de Plaiſance, & douze autres enſuite, deux à deux, à peu près à une diſtance égale les unes des autres, juſqu'au bout de cette belle Allée, qui eſt par tout de même largeur, & bornée par le grand Jardin du Roy, qui s'étend depuis la chute d'eau, juſques-là. Il y a, de chaque côté, 140. beaux ſenez, & quelques meuriers entre deux; & du bout du Pont, juſqu'à celui de l'Allée, 2045. pas, auſquels joignant la longueur du Pont, qui en a 540. & le chemin qui eſt en deça, & qui en a 1751. cela fait en tout 4336. pas. Cette ſuperbe Allée aboutit, comme on a déja dit, au grand Jardin du Roy, où il y a un beau bâtiment, peint en dehors,

comme

comme les autres, & orné de festons de fleurs & de feüillages. L'entrée du Jardin est charmante, l'Allée du milieu étant ornée d'un beau Canal, avec une chute en talus, & de plusieurs jets-d'eau. Ce Jardin, qui est d'une grandeur extraordinaire, est remply de belles Allées & d'arbres fruitiers, qui font un très-bel effet. On pourroit cependant y ajoûter encore d'autres ornements. Il a 2280. pas de long, du Nord au Sud, &1645. de large de l'Est à l'Oüest. On le nomme *Hasaer-Zjeriep*, ou le Jardin de mille Arpens. On y trouve plusieurs Tours de terre élevées, qui servent de Colombiers, & dont on employe la fiente à fumer la terre des melons. 1704. 1. *May*.

On trouvera la premiere representation du *Chiaer-baeg* à l'Oüest, à son num. Elle a été dessinée sur le bord de la Riviere de *Zenderoet* ou de *Zajanderoet*, qui sort de quatre grandes Fontaines ou Puits, nommez *Cher-t' Zesme Æ*, c'est-à-dire, Source des Fontaines. Ce lieu-là est à cinq journées d'Ispahan dans les Montagnes, à l'Oüest. Il est vray qu'il y a des gens qui lui donnent deux Sources, dont la premiere n'est qu'à trois journées de cette Capitale, dans le Village de *Dombina*, & la seconde où l'on vient de dire. Au reste cette Riviere se perd, à trois autres journées d'Ispahan, à l'Est, dans une Plaine marécageuse, nom- Representation du Chiaer-baeg.

1704. mée *Gou-honie*. On a marqué, par chifres, dans
1. *May*. cette repreſentation, tout ce qu'on y peut voir. Par exemple, le num. 1. repreſente les Jardins, qui bordent la belle Allée du *Chiaer-baeg*, avec le chemin qui conduit au Pont. 2. Le Pont d'*Alla-vverdie-Chan*. 3. Un bâtiment fait ſous le régne du Roy *Sefi*, pour ſervir de demeure à un *Dervviche*, qu'on avoit mandé des Indes, & qui refuſa de venir. 4. Une Maiſon où l'on lave les corps des morts. 5. Les Bâtiments du *Chiaer-baeg*. 6. Celui du *Gem-Sjie-Ali-Chan*. 7. Un Colombier. 8. La Riviere de *Zenderoet*.

Seconde repreſentation.

La ſeconde vûë, deſſinée dans l'Allée du *Chiaer-baeg*, proche du Pont, ſe trouve à ſon num. La lettre A. y marque le Jardin du Roy, où eſt la Voliere & la Maiſon des Lions. Le B. le Pont. Le C. la Maiſon où l'on lave les Corps Morts. Le D. la Riviere. L'E. les Montagnes de *Koe-Soffa*. Les autres Bâtiments ſont repreſentez, à droite & à gauche, dans l'Allée du *Chiaer-baeg*.

Troiſiéme repreſentation.

La troiſiéme repreſentation a été priſe ſur le Pont, du côté qui eſt en deça, où eſt la Porte du Jardin, de la Volerie, &c. où l'on voit une Tour faite exprès pour prendre le vent, & pour rafraîchir le logis durant l'été, par des tuyaux qui ſortent hors du toit, & qui conduiſent l'air dans les chambres. On y peut remar-

Pont d'Allawerdie-Cham



Le Chyaer-Baeg T. 4. P. 130



Le Chyaer-Baeg P. 131.



Le Chyaer-Baeg



Pont Hassan-abaet P. 132.



remarquer aussi les Fontaines & les Allées, qui vont rendre au bâtiment, qui est à côté de la Porte de la Ville, à gauche & à droite, la muraille des Jardins du Palais Royal. Cette vûë est à son num. 1704. 1. *May*.

Quatriéme representation. La quatriéme, representée à son num. a été dessinée à l'autre bout du Pont, & marque le chemin, qui est au-delà, avec les bâtiments, à droite & à gauche, ainsi que la chute d'eau, le bassin & le chemin qui conduit au bout du bâtiment du grand Jardin du Roy.

Cinquiéme representation. La cinquiéme, est à l'autre bout, & marque le frontispice du bâtiment de ce Jardin, & le Canal, qui passe à côté de la porte de devant.

Pont de Zjie-raes. Le Pont de *Zjie-raes* est aussi un beau bâtiment, à un quart de lieuë de la Porte d'*Hassan-Abaet*, dont il porte le nom. Il est à l'Est de la Ville, & a 188. pas de long sur 16. de large, & est bâti de pierre-de-taille, ayant de chaque côté 42. niches, dont les unes sont ouvertes & les autres fermées. Il a 20. arches, par lesquelles l'eau passe lors qu'elle est haute : & 8. autres de côté, cinq à droite & 3. à gauche. Le bâtiment, qui est sur le milieu de ce Pont, est percé à jour de part & d'autre, & l'on y passe pour se rendre sur le Pont de dessus. On voit à l'Est, qui est l'endroit le plus propre pour en faire le dessein, devant

1704. ſes arches, un beau chemin uny, qui a 18.
1. *May*. pieds de large. De-là on deſcend, par 12. marches, à la Riviere, lors qu'elle eſt baſſe, comme cela arrive ordinairement en été, de maniere que les chevaux la traverſent, ſans avoir de l'eau juſqu'aux ſangles. Ce qui eſt d'autant plus ſurprenant, que cette Riviere eſt quelquefois ſi enflée & ſi rapide, qu'elle renverſe & emporte des maiſons entieres, comme cela arriva en l'an 1699. au mois d'Avril. Les marches, dont on vient de parler, ſont diviſées en 19. parties, ſéparées les unes des autres par un Canal, au travers duquel la Riviere coule. Il y a cependant de ces diviſions qui n'ont que 7. à 8. marches, & un beau bâtiment ſur ce Pont, ſous lequel on paſſe. Celui qui paroît à l'entrée du Pont, ſert de porte de devant au Jardin du Roy, du côté de la Ville. Il y en a une ſemblable, de l'autre côté, dont on parlera cy-après. Ce Pont eſt repreſenté à ſon num. Le num. 1. marque le Pont en général. 2. Le Jardin de *Bage-naſer*. 3. Celui de *Sadet-Abad*, ſur lequel le précédent donne. 4. La Riviere de *Zenderoet*. Il n'y a rien

Belle vûë.

de plus agréable que la vûë qu'on a de deſſus ce Pont, auſſi y voit-on, ſur le ſoir, un nombre infini de perſonnes des deux ſexes, qui ſe promenent le long de la Riviere, proche de la chute d'eau, & ſur le beau chemin qui régne

gne le long des arches du Pont, les uns à cheval, & les autres à pied, prenant du tabac & du caffé, qu'on y trouve tout préparé. Le Jardin de *Sadet-abat*, s'étend jusques auprès de ce Pont, desorte qu'il contient une étenduë prodigieuse de terrain. Il est pourvû d'un beau *Haram* ou Serrail, à côté de la Riviere, sur laquelle il y a aussi un Pont de pierre, qui a 17. arches, avec une Ballustrade, qui lui sert de Parapet. Il y avoit un bâtiment plus élevé, au-dessus du Serrail, qui fut brûlé cet été, pendant que le Roy y étoit. On voit, à côté de ce bâtiment, un beau *Talael*, où Sa Majesté donne Audience aux Ministres Etrangers, derriere lequel il y a un magnifique édifice, qui a 40. pas de long sur 33. de large, & le *Talael* en a 36. sur 42. de large, & deux marches sur le devant, élevées chacune d'un pied & demy; & au milieu un Bassin de marbre, qui a 8. pas de large sur 6. de long. On voit, contre les murailles, six tableaux, grands comme nature, dans les niches, dont il y en a quatre habillez à l'Espagnole, hommes & femmes, ayant chacun un verre de vin à la main. On voit aussi deux femmes peintes sur deux côtez des murailles, dont l'une est habillée à l'antique & l'autre à l'Espagnole: mais la peinture en est très-médiocre. Tout le reste est doré du haut en bas, & orné de fleurs, de

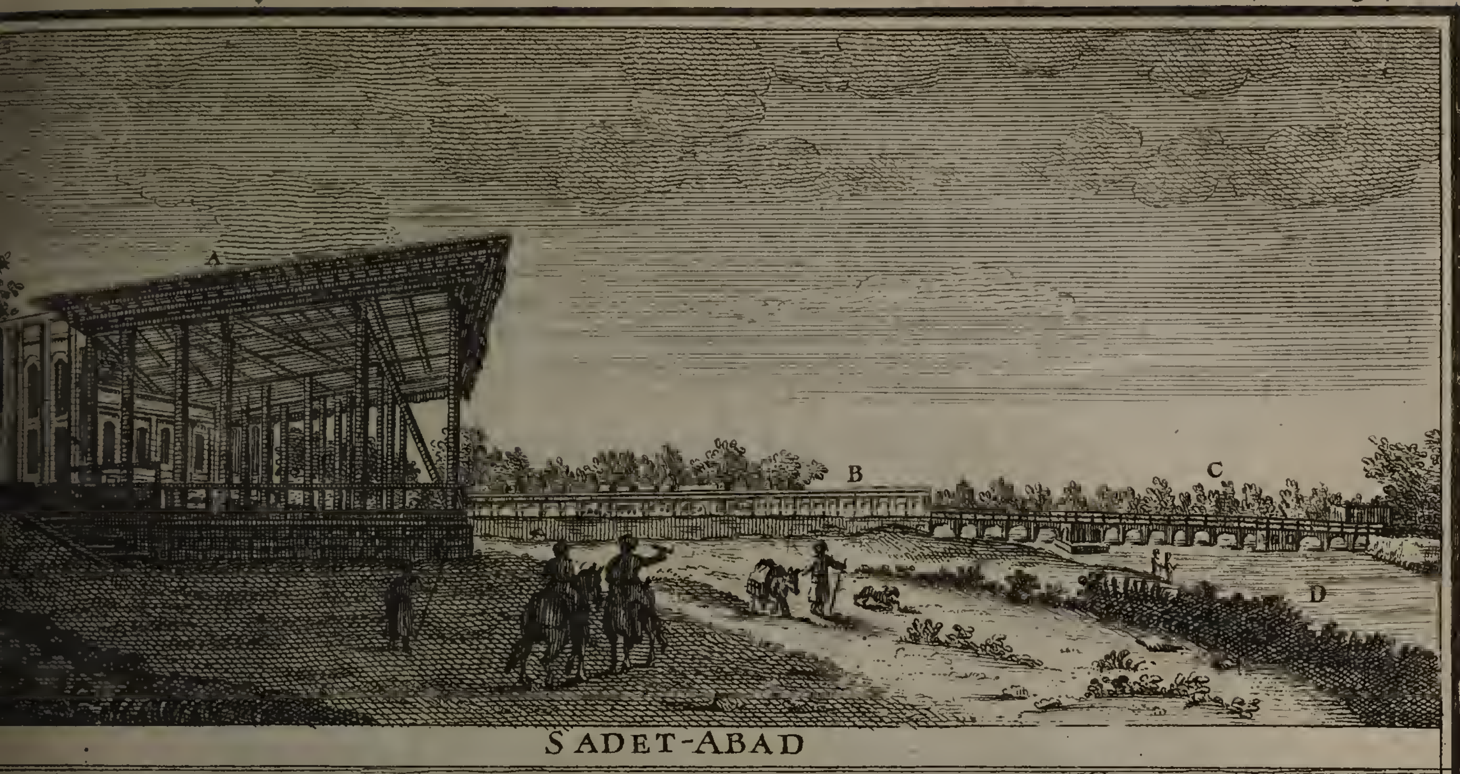
1704. 1. May.

Sorte de gallerie, ou d'amphithéatre ouvert de 3. côtez.

Tableaux.

1704. 1. *May.* Colomnes. de feüillages & d'animaux, & de 20. Colomnes peintes de même, & rayées de bleu & de rouge ; mais le *Talael* n'est que de bois, aussi-bien que le plat-fond, qui est peint de verd & de rouge, ce qui fait un assez joli effet. On voit le tout à son num. où le *Talael* est marqué de la lettre A. Le *Haram*, ou Serrail B. Le Pont C. & la Riviere D. Lorsque le Roy s'y trouve, il fait arrêter le cours de la Riviere, par des Digues de bois, dans les Canaux du Pont d'*Hassan-Abaet*, pour faire venir l'eau contre le *Talael*, proche duquel il a deux ou trois méchantes Barques, dans lesquelles il va se divertir, à la rame, avec ses Concubines.

Belle vûë. Je dessinay une autre vûë, dans un Cabinet élevé de ce Jardin ; c'est le côté du Levant, d'où l'on découvre le Pont du *Chiaer-baeg.* On la trouvera à son num. La lettre A. y marque le Serrail. B. Le Pont, qui répond au Jardin, qui est de l'autre côté. C. Celui du *Chiaer-baeg.* D. La Riviere, & un autre Pont, à une plus grande distance de la Ville, nommé *Zjareston*, qui a dix Arches, & un grand Bâtiment à côté, sous lequel on passe pour s'y rendre. La vûë en est charmante de tous côtez, & la Riviere remplie de gros Rochers, autour desquels elle tourne. J'ajoûteray en cet endroit, qu'on trouve à cinq journées



SADET-ABAD



PONT ZJAPESTON



nées d'Iſpahan, au Sud-Oüeſt, ſur une Montagne platte, aſſez élevée, la Riviere d'*Aeb-Chieran*, dont l'eau eſt admirable, & qui fournit de bon poiſſon, & ſur-tout des truites. Elle ſe décharge dans l'Euphrate.

1704. 1. *May.* Riviere d'Aeb-Chieran.



CHA-

CHAPITRE XLI.

Des Rois de Perse. Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.

1704. 1. *May.* Monarchie de Perse.

LA Monarchie de ce grand Royaume est une des plus despotiques, & des plus absoluës du monde. Le Roy n'a que sa volonté pour régle de sa conduite, si ce n'est à l'égard des affaires de la Religion, ausquelles on prétend qu'il ne sauroit rien changer. Il dispose souverainement de la vie & des biens de tous ses sujets, de quelque condion ou qualité qu'ils puissent être. Ce Prince naît dans le Serrail, & y est élevé, entre quatre murailles, sans éducation, & sans avoir la moindre connoissance de ce qui se passe dans le monde, comme une plante qui languit sur la terre, privée de la chaleur vivifiante du Soleil. Lors qu'il est parvenu à un certain âge, on lui donne un Eunuque Noir, qui lui sert de Précepteur, & qui, après lui avoir apris à lire & à écrire, lui explique la Loy de Mahomet, la maniere de prier, de se purifier, & à jeûner. Il ne manque pas aussi de lui remplir la tête des grandes actions & des Miracles de leur Prophête & des douze *Imans*; & de lui inspirer, sur toute

Education des Rois de Perse.

te chose une haïne implacable contre les Mahométans Turcs, & du Mogol, que les Perses méprisent & maudissent, croyant faire par-là une action méritoire & rendre un service agréable à Dieu. Mais on ne prend aucun soin de lui apprendre l'histoire & la politique, ni de lui inspirer l'amour de la vertu. Au contraire, pour le soustraire aux réflexions, on l'abandonne aux femmes, dès sa plus tendre jeunesse, & à toutes sortes de sensualitez. Non content de cela, on lui fait prendre de l'*Opium*, & boire du *Koekenaer*, ou de l'eau de pavot, dans laquelle on met de l'ambre & d'autres ingrédients, qui excitent à la volupté, & remplissent, pour un tems, l'esprit d'idées agréables, & le jettent à la fin dans une insensibilité absoluë. C'est ainsi qu'on lui fait passer la vie, jusqu'à la mort du Roy son pere, qu'on le tire du Serrail ou du *Haram*, pour le placer sur le Trône, qui lui appartient, par droit de Succession, ou par Testament. Ensuite, toute la Cour vient se jetter à ses pieds, & lui donner des marques de sa soûmission. Surpris d'abord d'un si grand changement, il l'envisage comme un songe, & s'y accoûtume insensiblement. Enfin, il commence à se connoître, & chacun s'empresse à lui plaire, & à obtenir ses bonnes graces: mais on ne songe nullement à lui donner des

1704. 1. *May*.

1704. conſeils ſalutaires & à lui ouvrir les yeux. Au
1. May. contraire, on prend ſoin de l'entretenir dans une ignorance dont on veut profiter; & lorſque l'*Attemaed-Doulet*, qui eſt ſon Premier Miniſtre, a quelque grace à lui demander, qu'il ne manque jamais de couvrir du prétexte du bien public, il prend ſon tems, lors qu'il eſt de bonne humeur, & la pipe à la main, & ne manque guéres d'obtenir ce qu'il ſouhaite, pour lui ou pour ſes amis, en ſe nommant ſon *Corbaen* ou ſa Victime. Mais lors qu'il s'agit du bien de l'Etat, ou d'une affaire, qui demande de l'application, le Prince eſt ſourd & ne veut pas l'écouter, & comme ces penſées ont des choſes agréables & conformes à ſon humeur. Auſſi, ce Miniſtre ne s'en apperçoit-il pas plûtôt, qu'il change de diſcours, & fait apporter des mets délicieux. Enſuite il fait venir des Muſiciens & des Danſeuſes, qu'on entretient tout exprès à la Cour. On fait faire des Combats de Taureaux & de Beliers, & enfin on donne à ce Prince tous les divertiſſements dont on ſe peut aviſer. Il voit tous ces Combats, & pluſieurs autres exercices, du haut du *Talael* de la Porte d'*Ali-kapie*, qui donne ſur la grande Place du Palais; cela plaît bien plus à ce jeune Prince, qui eſt ſans aucune expérience, que tous les diſcours de politique qui ne font que l'ennuyer. Enfin, lors qu'il

qu'il eſt las de ces divertiſſements-là, il en 1704.
va chercher d'autres au Serrail; & les affaires 1. *May.*
qu'on lui avoit propoſées ſont remiſes à une autre fois. Deſorte que ce Premier Miniſtre eſt obligé de ſe rendre deux fois par jour à la porte de l'appartement de Sa Majeſté, pour tâcher de trouver une occaſion favorable de la remettre ſur le même ſujet, ou plûtôt d'y faire tomber ce Prince adroitement, & comme ſans deſſein, lors qu'il eſt de bonne humeur. S'il en agiſſoit autrement, & qu'il lui vint rompre la tête de but en blanc, il s'exposeroit à ſon indignation, quand même ce ſeroit pour une choſe dont dépendroit le ſalut de l'Etat. Il ne manque auſſi guéres d'accompagner ce Monarque à la promenade, où il a quelquefois le bonheur de le trouver diſpoſé à écouter ce qu'il a à lui dire. Au reſte, les plaiſirs vont toûjours leur train, & on fait chercher les plus belles filles de la Georgie & de l'Arménie, pour les conduire au Serrail. Lors même que le Roy va à la chaſſe, il oblige tous les hommes de ſortir de leurs maiſons, quelques lieuës à la ronde, pour avoir le plaiſir de chaſſer, & d'aller à la pêche, ou de prendre d'autres divertiſſements avec leurs femmes. Le Roy, qui régne aujourd'huy, s'eſt auſſi addonné au vin depuis qu'il eſt ſur le Trône, & paſſe ſouvent des jours &

1704. 1. May. des nuits entieres à boire. C'eſt ainſi que les Rois de Perſe paſſent les premieres années de leur régne, ſans avoir aucun égard au ſalut de l'Etat ni à leur propre gloire. Les Grands de la Cour ne manquent pas auſſi de ſe prévaloir de ce tems-là, & de ſe rendre neceſſaires pour s'enrichir & procurer des emplois à leurs parents & amis. Les Gouverneurs des Provinces ſuivent leur exemple & font leurs bourſes, par toutes ſortes de rapines & d'exactions, ſans épargner même les revenus de la Couronne; & ils le font impunément, en faiſant part de leurs voleries aux Seigneurs qui ſont dans la faveur & qui ont l'oreille du Roy. Ces deſordres-là continuënt juſqu'à ce que ce Prince ait fait choix d'un Miniſtre capable d'en arrêter le cours, & de réprimer cette licence. Alors il commence à ouvrir les yeux, ſelon qu'il a plus ou moins de génie; mais il retombe ſouvent dans ſes débauches, & ſe laiſſe entraîner à ſon penchant naturel. Enfin, lors qu'il parvient à ſa 35. ou 40. année, ſes eſprits ſemblent ſe dégager peu à peu de la matiere; il commence à faire des réflexions, à ſonger aux affaires de l'Etat, & à les comprendre, à proportion des lumieres qu'il a reçûës de la nature. Il s'applique enſuite à remédier aux deſordres, qui ont régné pendant ſa jeuneſſe, & à pourvoir aux néceſſitez de

Deſir inſatiable des richeſſes.




T. 4. P. 141. TÊTE DE CHEVAL.
TÊTE DE CHEVAL.
COLOMNE AVEC UN CHAPEAU A OR
PLUSIEURS ORNEMENS & FIGURES DE PERSEPOLIS. P. 142. n. 23.

de ce grand Royaume. Mais il s'en avise ordinairement trop tard; la mort prévient ses bonnes intentions, & replonge l'Etat dans sa premiere misere. 1704. 1. May.

Le Premier Ministre de ce puissant Empire est, comme on l'a déja dit, l'*Attemaed-Doulet*, (*a*) c'est-à-dire, le soutien, ou Directeur de l'Etat, qu'on nomme aussi *Visir-Azem*, ou Grand

Premier Ministre.

(*a*) La Charge d'*Attemaed-Doulet*, répond à celle de *Visir-Azem*, dont le nom, en Arabe, signifie un *Porte-faix*, &, par métaphore, celui qui porte le poids & le fardeau de l'Empire. Ce Ministre est le Chef du Conseil & de la Justice, & le Généralissime des Armées. L'origine de cette Charge, & de la signification de son nom, vient de ce que *Aboud Mossemah* fut qualifié du Tître de *Vasir-ahel-bait*, ou d'Homme d'Affaire de la maison du Prophête, pendant que le *Kalifat* étoit encore entre les mains des *Ommiades*; & lors qu'*Aboud Abbas Saffah* fut déclaré le premier *Kalife* de la maison des *Abassiades*, qui étoit une branche de celle de Mahomet, ce Prince donna le Tître de Visir au même *Abou*, & l'érigea en Dignité. Ainsi il peut être regardé comme le premier qui ait possedé cette Charge, les *Ommiades* n'ayant point eu devant lui d'autres Ministres que leurs Secretaires. L'ambition de ses Successeurs servit à avilir cette Charge; mais elle se releva quelques-tems après, & elle a depuis toûjours subsisté, à la Porte & à la Cour de Perse. On peut lire sur cela ce que M. Herbelot en rapporte dans sa Bibliothéque Orientale, à l'article du mot *Vazir*. L'*Athemadoulet* est aussi Grand Chancellier du Royaume. Et le Roy, pour marque de cette Dignité, lui envoye une Ecritoire d'or.

1704. Grand Porte - faix de l'Empire, dont il ſou-
1. May. tient preſque tout le fardeau. Ce Miniſtre, qui eſt accablé d'affaires, eſt expoſé de plus à mille fâcheux contre-tems, outre qu'il doit être continuellement ſur ſes gardes, de crainte qu'on ne le ſupplante ou qu'on ne le mette mal dans l'eſprit de ſon maître. Auſſi ſa principale étude eſt de chercher à lui plaire, pour s'aſſurer l'empire de ſon eſprit, & d'éviter tout ce qui pourroit lui donner du chagrin ou de l'ombrage. Dans cette vûë il ne manque pas de le flatter, de l'élever au-deſſus de tous les Princes du monde, & de couvrir d'un voile épais tout ce qui pourroit ſervir à lui déſiller les yeux, & à lui découvrir la foibleſſe de ſon Etat. Il prend même un ſoin tout particulier de l'entretenir dans ſon ignorance, & de lui cacher, ou d'adoucir, toutes les nouvelles deſavantageuſes; & ſur-tout d'exalter les moindres avantages qu'il remporte ſur ſes ennemis. C'eſt par cette politique que ce Miniſtre trouve le moyen d'agrandir ſa maiſon, & d'élever ſes amis aux premieres Charges de l'Etat. Auſſi ne manque-t-il jamais de prétexte pour ruïner les uns & avancer les autres; ce qui lui eſt d'autant plus facile, que tous ceux qui ſont dans les Emplois ſont coupables de grandes malverſations. Il a auſſi mille occaſions de favoriſer ceux qui ſont dans

ſes

ſes intérêts, & qui lui font part de leurs rapines, & de leur envoyer des Robes Royales par les Officiers de ſa maiſon, qui en tirent des récompenſes, qui leur ſervent de gages. Les Gouverneurs des Provinces & des Villes, briguent ſous main ces preſents ou ſes honneurs à force d'argent, pour ſe faire craindre de ceux qu'ils gouvernent, qui n'oſeroient ſe plaindre de leurs extorſions, lors qu'ils les voyent aſſez dans la faveur, pour obtenir cette faveur, qui eſt la plus grande qu'ils puiſſent eſperer lors qu'ils ſont éloignez de la Cour. De cette maniere, l'*Attemaed-Doulet* eſt dans une agitation perpétuelle, pour ſe ſoutenir, pour avancer les uns & détruire les autres, ſelon qu'il eſt animé par l'affection, ou par la haïne. Cependant, il n'a jamais l'eſprit en repos, comme on vient de le dire, ne pouvant s'aſſurer de la fidélité de perſonne, ceux qu'il favoriſe le plus étant ſouvent les premiers à contribuër à ſa perte, lors qu'ils trouvent ſa fortune ébranlée. L'ingratitude & l'infidélité ſont auſſi tellement en uſage en ce païs-là, que les enfants ne font aucune difficulté de couper les oreilles, le nez & même la gorge de leurs peres, lors que le Roy le requiert, pour obtenir les Charges qu'ils poſſédent; & il n'eſt que trop vray que la Perſe fournit pluſieurs exemples d'une pareille inhumanité.

1704. 1. *May.*

Infidélité des Perſans.

1704. 1. May. nité. En un mot, comme la fortune de ce Premier Miniſtre dépend uniquement de la volonté d'un Prince inconſtant, qui ſuit aveuglément les mouvements de ſes paſſions, ſans avoir égard à la raiſon, il ignore ſouvent la veille le malheur dont il eſt accablé le lendemain. De plus, quoy qu'il ſoit le Premier Miniſtre, & le plus grand Seigneur de l'Etat, il ne laiſſe pas d'ëtre en même-tems le plus grand de tous les eſclaves, n'ayant aucun repos, & craignant toûjours de perdre les bonnes graces de ſon Maître. Cependant il ne ſauroit plaire à tout le monde, & il eſt reſponſable de tous les malheurs qui arrivent à l'Etat.

Chef des Courtches.

Celui qui le ſuit eſt le *Koertſie basje*, ou *bachi*, c'eſt-à-dire, le Général des *Courtches*. C'eſt un Corps qu'on tire des *Turcomans* ou Tartares originaires, vieille race de bons Soldats, qui vivent entr'eux, en Paſtres ou Bergers, à la campagne ſous des tentes, avec leur bétail, diſperſez par toute la Perſe, ſans ſe mêler avec les autres. Ils ſervent à cheval, & ſont armez d'arcs & de fléches. (*a*)

Chef des eſclaves.

On compte, après celui-cy, le *Coular-Agaſie*, ou

(*a*) Le païs des *Turkomans* eſt ſitué ſur la Côte Orientale de la Mer Caſpienne. La Riviere d'*Arth* les borne au Septentrion; celle de *Sihun* au Levant, & le païs de *Kareſem* au Midy. Ces Tartares *Turkomans*, ſont *Nomades*, & campent ſous des tentes.

ou Général des Esclaves Georgiens, & autres Esclaves Blancs, qui sont armez, comme les précédents, d'arcs & de fléches, & qui furent établis sous le régne d'Abas le Grand. 1704. 1. *May.*

Ensuite le *Tufingtchi-Agasi*, ou Général du Corps des Mousquetaires, qu'on choisit, à la campagne, parmy les gens les plus laborieux & les plus robustes. Les Mousquetaires servent à cheval, en campagne, comme nos Dragons, & combattent à pied. Ce Corps fut aussi établi par Abas le Grand.

Ces trois Généraux-là étoient autrefois commandez par un *Sephasalaer*, ou Chef fixe: mais ils ne le sont aujourd'huy que par un *Serdaer*, ou Chef établi par une Expédition, après laquelle il est congédié, & récompensé de ce service extraordinaire. Chef des Mousquetaires.

Après ceux-cy vient le *Nazir*, ou Grand Surintendant de la Maison du Roy, & Chef des *Gardes-Hôtes*, qui a sous lui le *Miersjichaer-basje*, ou Grand Veneur, & le *Mirachor-basje*, ou Grand Ecuyer. Grand Surintendant. Grand Veneur. Grand Ecuyer.

On compte aussi, entre les principaux Officiers de l'Etat, le *Divvaenbegie*, ou Chef du Conseil de Justice, qui juge en dernier ressort de toutes les Causes Civiles & Criminelles, à l'exception des disputes de petites conséquence, dont juge le *Deroga* du lieu où elles arrivent. Chef du Conseil de Justice.

1704. 1. *May.* Maître des Comptes.

Le *Muſlausje Elmemalick*, ou Maître des Comptes & des Finances, où il y a une Chambre pour l'Enregîtrement des Troupes Perſanes, de certains Officiers, & des Gouvernements que les *Beglerbegs*, les *Chans* & les *Sultans* poſſédent, pour l'entretien de leur maiſon & de leur dignité : mais, en échange, ils ſont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes, & de payer tous les ans au Roy une ſomme d'argent, à laquelle ils ſont taxez ; outre que ce Prince s'en réſerve auſſi une certaine partie.

Chef des Chambres des Comptes.

Le *Muſlophie*, ou Chef des Chambres des Comptes & des Finances, où l'on Enregître les Comptes des Seigneuries, qui appartiennent particulierement à Sa Majeſté, & des autres revenus, qui ſervent pour l'entretien de la Cour.

Le *Vacka Nuviez*, ou l'Ecrivain des choſes Caſuelles, qui tient un Journal de tout ce qui ſe paſſe dans le Royaume & dans les Provinces voiſines.

Medecins du Roy.

Les *Numeſisjum basjes*, ou premiers Medecins du Roy, qui ſont en grande eſtime auprès de ce Prince, & qui régloient autrefois ſa conduite en pluſieurs choſes ; mais dont l'authorité eſt fort diminuée à preſent. Tous ces Officiers-là ont droit de ſéance au Palais Royal. Le principal de ceux qui n'ont point ce Privi-

1704. 1. May.

Chef des Portiers.

lége, eſt le *Sjs-jck-agaſi-basje*, Chef des Portiers, ou Grand Maître de la Cour, qui a l'Inſpection du Palais, & y régle le Rang. Ce Seigneur a d'ordinaire, à la main, un gros bâton d'or, garny de diamants, & a continuellement les yeux attachez ſur le Roy, pour y découvrir ſa volonté. Il execute, en perſonne, ſes Ordres dans les lieux où il ſe trouve, & les fait executer par ſes *Yaſaouls* ou Huiſſiers, lors qu'ils s'étendent plus loin. C'eſt lui auſſi qui conduit les Miniſtres Etrangers auprès du Roy, les prenant ſous le bras; & qui les reconduit enſuite à l'endroit où ils doivent s'aſſeoir, lors qu'on leur permet de le faire.

Introduction des Miniſtres Etrangers.

Chambelan.

Le *Metger*, ou Grand Chambelan, qui ne s'aſſied pas non plus à la Cour. Ce Seigneur a une bourſe à ſon côté, dans laquelle il y a quelques mouchoirs, une montre, du contrepoiſon & des herbes, pour faire ſervir le tout à l'uſage du Roy. Il a auſſi la diſpoſition des habits, que ce Prince porte ordinairement. C'eſt preſque toûjours un Eunuque, parce qu'il accompagne ſouvent le Roy au Serrail, ou *Haram*, ce qui lui donne beaucoup de crédit & d'authorité.

Beglerbegs.

Il ne faut pas oublier les *Beglerbegs*, c'eſt-à-dire, en Turc, Seigneurs des Seigneurs, qui ſont Gouverneurs des grandes Provinces ou *Païs d'Etat*. Ceux-cy ont communément ſous

1704. eux des *Chaans* ou des *Sultans*, & consument le
1. *May.* principal revenu de leurs Provinces, n'en donnant au Roy qu'une petite partie en presents, outre qu'ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes. Au reste, ils sont comme de petits Rois dans leurs Provinces, à la réserve de l'obéïssance qu'ils doivent à Sa Majesté. Il y a 15. ou 16. de ces *Beglerbegs* dans cet Empire, & cette Charge est si considérable, que ceux qui en sont revêtus ont rang au Palais Royal, immédiatement après le Général des Mousquetaires & le Surintendant de la Maison, & marchent devant le Grand Veneur.

Chaans & Sultans.

Les *Chaans* & les *Sultans*, qui sont aussi des Gouverneurs de Provinces; il y a cette difference entre ces deux Officiers, que le premier a le pas & le rang sur le second. Ils joüissent aussi du revenu des Terres qui sont sous leur Département, & sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes, & de faire des presents au Roy; mais il y en a parmy eux qui sont dépendants des *Beglerbegs*.

Dervasies.

Les *Dervasies*, sont les Gouverneurs des *Païs de Domaine*, qui sont destinez pour l'entretien de la Cour & de certaines Troupes, & ils ont l'Inspection des Deniers qui en proviennent. Ceux-cy ont des appointements, ou une partie des revenus de leur Gouvernement,

&

& ils ſont des preſents au Roy comme les autres. 1704. 1. *May*.

Outre ces grands Officiers des Provinces, les Forteresſes & les Villes ont leurs Gouverneurs particuliers, qu'on appelle *Derogaes*. Ceux des grandes Villes, comme Iſpahan, &c. font auſſi la Charge de *Lieutenans Civils & Criminels*. Lors qu'ils executent leur Charge, ils n'ont aucun égard aux perſonnes, & puniſſent indifferemment tous les délinqúants, & s'attribuënt le profit des amandes. Derogaes.

Les *Calantaars*, ou Chefs de la populace, ſont les principaux Magiſtrats des Villages & des Bourgs; mais leur authorité ne s'étend que ſur le menu peuple, dans les grandes Villes, & particulierement à Iſpahan. Ils en ſont proprement les Protecteurs, & deffendent leurs Cauſes aux Tribunaux de Juſtice. C'eſt eux qui font l'état des Taxes ordinaires & extraordinaires, qu'ils réglent, ſelon les moyens & la capacité des habitants; & ils en font porter les deniers dans les Bureaux établis pour cela. Calantaars.

Ceux-cy ont ſous eux les *Ked-chodaes*, ou Maîtres des Quartiers, qui executent leurs Ordres, & protégent, à peu près, de la même maniere, ceux qui ſont ſous leur direction, & font la levée des Taxes, qui leur ſont impoſées. Ked-chodaes.

Les

1704. 1. *May.*

Chefs des petits Villages.

Les Chefs, ou Magistrats des petits Villages, y ont la même authorité, que les *Calantaars* exercent dans les grands & dans les Bourgs. On les nomme *Rajies*, ou Régents.

Siagbandars, ou Doüaniers.

La Charge de *Siagbandar*, ou de Receveur des Droits imposez sur toutes les marchandises, dans tous les Ports de Mer, est plus considérable. Celui qui en est revêtu en tient un compte exact, qu'il envoye au *Mustophy-Chassa*, qui le met sur son Regître, cet argent étant destiné pour l'entretien de la Cour. Ces Receveurs ou Doüaniers ont des appointements fixes, & n'ont aucune part aux Droits qu'ils perçoivent. Cette Charge étoit autrefois annuelle; mais on afferme aujourd'huy ces Droits-là pour sept à huit ans, & quelquefois même pour plus long-tems; & on en tire ordinairement 24. mille *Tomans*, qui font, pour le moins, un million de livres, & quelquefois jusques à 28. mille *Tomans*, c'est-à-dire environ 12. cents mille livres par an.

Prince des Marchands.

Il y a une autre Charge considérable, qui est celle du *Meliktu-ziziaer*, ou Prince des Marchands, ainsi nommé, parce que c'est lui qui juge & qui décide tous les differends qui surviennent dans ce Corps. Il a aussi l'Inspection sur les Tisserans & les Tailleurs de la Cour, sous le *Nazir*, & le soin de fournir les étofes, & autres choses de cette nature, dont le Roy a be-

a besoin : outre cela il est Inspecteur de ceux qui sont employez à l'égard des marchandises, des soyes, & autres effets, appartenant au Roy, qu'on fait négocier dans les Païs Etrangers. 1704. 1. May.

Les *Raachdaers*, ou Voyers, qui ont soin des grands chemins, suivent après le Prevôt des Marchands. Ceux-cy prennent à Ferme une certaine étenduë des grands chemins, & reçoivent les Droits imposez sur les marchandises qui y passent, dont ils tiennent compte. Cette Charge les oblige à entretenir & à assurer les grands chemins, & à restituër aux Propriétaires la valeur des marchandises & des effets, qu'on vole ou qu'on enleve dans leurs Départements, lors qu'ils ne peuvent pas les recouvrer. Mais lors qu'ils les recouvrent, la troisiéme partie leur en appartient, & ils rendent le reste aux Propriétaires. Aussi sont-ils obligez d'entretenir, à leurs dépens, un certain nombre de gens armez, qui doivent patroüiller pendant la nuit, & dans les tems fâcheux, pour prévenir les vols & les découvrir autant qu'il est possible. Cet Ordre de l'Etat est admirable ; mais il seroit à souhaiter qu'il fût mieux executé qu'il ne l'est, afin qu'on pût voyager avec plus de sûreté qu'on ne fait. (*a*) Voyers.

On

(*a*) Quoy qu'il arrive quelquefois, par la négligence de ces Officiers, que l'on est volé sur les grands

1704. 1. May.

Gouverneurs de Châteaux.

On entretient aussi des Gouverneurs, nommez *Koetevvael*, dans les grands Châteaux, & dans toutes les Forteresses du Royaume, comme à *Ormus*, à *Candelacr*, &c. Leur pouvoir est ordinairement limité, & ils dépendent du Gouverneur de la Province. Ce mot de *Koetevvael*, signifie aussi *Chevalier du Guet*, dont les Archers vont toute la nuit par les ruës, pour prévenir les desordres & empêcher les vols, en se saisissant des voleurs. Cet Officier se nomme *Aghdaas*, à Ispahan, & en d'autres Villes de Perse.

Inspecteur des Marchez.

Il ne faut pas oublier le *Mukhtesib*, ou l'Inspecteur des Marchez, qui régle le prix des vivres & des autres denrées qu'on y apporte. Il examine aussi les poids & les mesures, & fait punir ceux qui en ont de fausses. Après qu'il a fixé de cette maniere le prix des vivres & des marchandises, ce qui se fait tous les jours, il en porte la liste scelée à la porte du Palais, & l'on

chemins, on peut assurer cependant, par le témoignage unanime de tous ceux qui ont été en Perse, qu'on y voyage beaucoup plus sûrement que dans tous les autres païs du Levant, surtout dans tous les Etats du Grand Seigneur, où les Arabes insultent à tous moments les Caravanes. Les Villes sont aussi très-bien gardées, & le Guet est responsable des vols qui s'y font pendant la nuit; outre cela chaque Quartier est fermé, avec une porte qu'on ouvre qu'à bonnes enseignes, du moins cela se pratique à Ispahan.

l'on régle les Comptes ordinaires ſur cette évaluation. 1704. 1. *May*.

Il eſt tems de parler du *Mehemandar-basje*, Chef de ceux auſquels on commet la garde des *Hôtes du Roy*. Les fonctions de ſa Charge ſont d'aller reçevoir, hors de la Ville, les Ambaſſadeurs, les Envoyez & les Etrangers de qualité & de conſidération; d'avoir ſoin que rien ne leur manque, & de leur faire donner les choſes neceſſaires. Au reſte, on laiſſe au choix des Miniſtres Etrangers, ſoit Chrétiens ou Mahométans, qui ſont tous traitez ſur le même pied à la Cour de Perſe, de tirer les choſes, dont ils ont beſoin, des Magazins du Roy, ou d'en reçevoir tous les jours, ou une fois la ſemaine, la valeur en argent comptant. (*a*) Cet Officier eſt auſſi chargé de porter leurs meſſages au Roy & aux Miniſtres, & de les conduire à l'Audience de ce Prince, lors qu'ils y ſont admis. Il leur rend viſite, de tems en tems, & s'entretient avec eux, pour tâcher de découvrir le but de leur venuë & de leur ſéjour à la Cour, pour en rendre compte aux Mini-

Chef des Gardes-Hôtes du Roy.

(*a*) On ſçait, que pour nous conformer à la maniere dont les Princes du Levant reçoivent les Ambaſſadeurs, on leur laiſſe icy le choix, ou d'être nourris & défrayez juſques aux Frontieres, aux dépens du Roy, ou de prendre en argent la ſomme qui a été deſtinée à leur entretien.

1704. 1. *May.* Miniſtres. Mais lors qu'il arrive des Ambaſſadeurs de la Porte, du Roy d'*Indoſtan*, ou d'autres Puiſſances Mahométanes diſtinguées, on leur envoye de plus, un des Grands du Royaume, pour leur ſervir de Maître-d'Hôtel & de *Garde-hôte*, & il s'aquite de toutes les fonctions du *Mehemandar-basje*, à l'égard des autres Miniſtres.

Intendant des Bâtiments.

Il y a, outre cela, un *Mammar-basje*, ou Intendant des Bâtiments du Roy : celui-cy met le prix à la plûpart des maiſons, qui ſe vendent, afin de prévenir les diſputes qui naiſſent quelquefois, à l'occaſion de ceux, qui ſans cela, pourroient prétendre avoir droit d'en annuler le Contract, ſous prétexte qu'on a été ſurpris, & que la vente ne s'eſt pas faite dans les formes, ce qui en effet eſt permis par la Loy de Mahomet, lorſque le prix n'en a pas été fixé par cet Intendant.

Charges Eccleſiaſtiques.

Quand aux Charges Eccleſiaſtiques, la premiere eſt celle du *Zedder*, (*a*) ou du Grand Pontife, qui eſt auſſi le Chef de tous les biens conſacrez au Culte de la Religion. Cette Char-

(*a*) La Charge de *Zedder* répond à celle du *Moufti*; & c'eſt par un principe de politique que le *Sophi* l'a partagée en trois; car le *Muzjfhid* a auſſi Inſpection ſur les matieres de Religion, diminuant ainſi l'authorité de ceux qui en ſont revêtus, & qui eſt ſi grande dans l'Empire des Turcs, que leurs *Mouftis* ont quelquefois dépoſſedé les Sultans.

Charge étoit autrefois exercée par une ſeule personne, mais le Roy défunt *Sullemoen*, la ſépara en deux parties, & fit deux *Zedders*; l'un, qui eſt le Surintendant des Biens léguez aux Eccleſiaſtiques, par les Rois de Perſe, qu'on appelle *Zedder Chus*; l'autre, qui diſpoſe de ceux qui ont été léguez par les Particuliers, qu'on appelle *Zedder Memalick*. Ces deux Pontifes ont chacun leur Tribunal ſéparé, & jugent les Cauſes Civiles, ſelon leur Droit Canon: Ils diſpoſent auſſi de la plûpart des Charges Eccleſiaſtiques, & particulierement de celle du *Sleich-el-iſlaan*, & du *Kasje-mutevvelli*, ou Inſpecteur des Moſquées & Cimetieres conſacrez, &c. Ces deux Charges-là ſont ſi conſidérables, que lorſque ceux qui les poſſédent ſe trouvent aux Aſſemblées Royales, ils ſe placent au-deſſus de l'*Attemad-doulet*. Le *Seicih-el-iſlaan*, & le *Kazi*, ne different guéres l'un de l'autre à l'égard de la Surintendance des Deniers; cependant le premier eſt le plus conſidéré. Au reſte, leurs fonctions ſont à peu près égales, & ils ſe tiennent mutuellement en bride. Tous les Actes, qui ſe paſſent entre les Particuliers, ſe font dans leurs Tribunaux; & il faut qu'ils authoriſent tous les Mandements & autres écrits de conſéquence.

1704. 1. *May*.

Le *Muzifchid*, ou le Legiſte, ſurpaſſe tous les Eccleſiaſtiques, tant à cauſe de ſon ſavoir, Le Legiſte.

1704. qu'en vertu de sa Charge, qu'on estime Sacrée.
1. *May.* C'est lui qui décide & qui explique tous les Points de la Foy, l'Alcoran, & les *Hadjes* de leur Prophête & des *Imans*. La veneration qu'on a pour lui, va si loin, que les Sçavants, parmy eux, ne font aucun scrupule de dire, que le Gouvernement des Mahométans lui appartient, & que le Roy n'est que l'Executeur de ses Ordres; en vertu desquels il a la disposition de l'épée, dont il est obligé de se servir contre tous ceux qui sont opiniâtres & desobéïssants, sans qu'il puisse rien faire de sa propre authorité. La raïson qu'ils en donnent est, que les véritables Croyants sont dirigez par la volonté de Dieu, qui est revelée au *Muzifehid*, en l'absence d'un *Iman*: qu'il est impossible que Dieu la déclare à des Princes temporels, qui sont plongez dans les plaisirs de ce monde, & ne songent qu'à satisfaire leurs passions, sans avoir égard au salut de leurs ames; & qui, bien loin de connoître Dieu, ne se connoissent pas eux-mêmes, & négligent de chercher le chemin qui conduit à la Vie Eternelle.

Hypocrisie du Clergé. L'opinion que le peuple a, de la sagesse & de la sainteté des Ministres de leur Loy, fait qu'ils affectent presque tous une profonde dissimulation, pour l'entretenir dans cette erreur, & se conserver la veneration qu'il a pour

pour eux. Ainſi, quoy qu'animez d'une ambition démeſurée, ils ſe donnent la diſcipline en preſence du peuple; ils s'abaiſſent pour s'élever, & font ſemblant de mépriſer ce qu'ils ſouhaitent avec le plus d'ardeur; deſorte, qu'on diroit qu'ils n'aſpirent qu'à la Félicité du Paradis. Ils attirent chez eux un grand nombre de jeunes gens pour leur en apprendre les voyes, & afin de donner une idée avantageuſe du zéle qui les anime, ils traitent cette jeuneſſe ſtupide, avec une modération & une patience toute particuliere, ſans jamais s'emporter; avec peu de paroles, accompagnées d'un air de ſageſſe & de ſainteté dont on eſt charmé. Leurs habits ſont blancs, & de poil de chameau ou de chévre, & ils portent un grand Turban, qui les fait paroître maigres & défaits. Lors qu'ils ſortent, ils affectent une grande ſimplicité, & ne ſe font accompagner que d'un ſeul valet, qui porte un livre, allant à petits pas, les yeux fixez en terre. Ils fréquentent beaucoup les Moſquées, où ils font de longues prieres, avec un zéle affecté, & ſe retirent enſuite dans un coin, où ils s'exercent à inſtruire les enfants, outre qu'ils font ſouvent des Oraiſons au peuple. C'eſt par cet artifice qu'ils s'attirent l'affection & le reſpect de ce même peuple, & qu'ils ſe font craindre du Roy même; qui n'oſeroit rien

1704. 1. *May.*

Leur habillement.

1704. 1. *May.* rien changer au Service Divin, de peur de s'attirer l'indignation de ces Têtes Sacrées. Il s'en trouve plusieurs exemples, & on ne sçauroit donner une preuve plus évidente de la considération qu'on a pour eux, que le Privilége qu'ils ont de s'asseoir à côté du Roy, à une petite distance, dans les Assemblées Royales.

Gens d'épée. La maniere de vivre, de la Cour & de la Noblesse, est fort differente de la leur. Les Courtisans affectent une civilité toute particuliere, & une franchise engageante; mais leur langue s'accorde rarement avec le cœur. Leur dissimulation. Ils s'abandonnent entierement à la sensualité & aux plaisirs. Leurs habits, & leurs équipages, sont magnifiques, & ils aiment l'argent à un tel point, qu'on ne peut rien obtenir d'eux qu'en leur faisant des presents. Au reste, ils sont fort affables & paroissent fort honnêtes; mais ils sont rampans envers ceux dont ils attendent quelque chose, & haïssent mortellement ceux qui aspirent aux mêmes Charges qu'eux, ou qui cherchent à les supplanter; & lors qu'ils ont sur eux quelque avantage, ils les traitent avec la derniere inhumanité. Ils ne négligent aucune occasion de leur nuire, & ont l'art de donner une idée desavantageuse de ce qu'il y a de plus recommandable en eux. En un mot, ils n'ont point de

de repos qu'ils ne les ayent ruïnez. Au contraire, ils flâtent avec excès ceux qui sont favorisez de la fortune & dans les grands emplois, & leur attribuënt toutes les perfections dont ils peuvent s'aviser : mais aussi, ne sont-ils pas plûtôt tombez dans la disgrace, qu'ils insultent à leur malheur, & chargent d'oprobres ceux qu'ils avoient élevez jusqu'aux nuës, pendant qu'ils étoient dans la faveur. Il arrive même souvent, en ce cas, que ceux qui leur ont le plus d'obligation sont les premiers à les déchirer. 1704. 1. May.

La maniere d'agir des gens de Lettres, ou de Plume, comme on les nomme en ce païs-là, est à peu près semblable. Ils sont orguëilleux & suffisants, envieux & jaloux du mérite des autres, faisant bonne mine, & mille caresses à ceux qu'ils haïssent le plus, lors qu'ils les rencontrent, & les déchirent impitoyablement, aussi-tôt qu'ils ont le dos tourné. La dissimulation est leur vice favory, & leur vanité s'étend jusqu'à se loüer eux-mêmes à tous propos, & à faire, sans scrupule, l'éloge de leur propre mérite. Cependant ils sont Religieux en apparence, & affectent de faire paroître un grand dégoût des vanitez mondaines, ne parlant que de la Félicité du Paradis, pendant qu'ils s'abandonnent en secret aux vices les plus énormes, & même les plus contraires

Gens de Lettres.

Leur dissimulation.

1704. 1. May. traires à la nature. Au reste, ils haïssent mortellement les Chrétiens de l'Europe, & tous ceux qui different de leur croyance; aussi n'y auroit-il aucune sûreté pour eux, si le Droit des Gens ne tenoit ses Infidéles en bride.

L'usure régne plus en ce païs-là, qu'en lieu du monde, bien qu'il s'y trouve d'honnêtes gens, comme par tout ailleurs. Mais on peut dire, en général, que les Persans sont naturellement ingrats, & qu'ils n'ont ny honte ny modestie.

Etat de Perse. La Perse est composée de trois Ordres, comme les Etats de l'Europe. Le premier, comprend la Noblesse ou les gens d'Epée; le second, les gens de Robe; & le troisiéme, les Marchands & les Artisans.



CHAPITRE XLII.

Enterrement des Rois de Perse. Qualitez du Roy régnant. Son Portrait. Habillement des Perses.

ON ne publie jamais en Perse la mort du Roy, qu'après avoir placé son Successeur sur le Trône. Cependant le Roy *Sulemoen*, pere du Roy qui régne aujourd'huy, n'eut pas plûtôt rendu l'esprit, que la nouvelle s'en répandit de tous côtez, par l'indiscretion de son premier Médecin. Ce Prince mourut le 29. Juillet 1694. à l'âge de 48. ans, après en avoir régné 29. Les Officiers de la Couronne, & les principaux Seigneurs du Royaume, se saisirent immédiatement du Palais, & mirent bon ordre de tous côtez. Les habitants fermérent leurs maisons & leurs boutiques, & il ne parut aucunes personnes de considération dans les ruës. Le premier jour d'Août, le Corps de Sa Majesté fut posé sur un Chariot, couvert d'un Poële de drap d'or des plus riches, & transporté à une Chapelle, qui est à une lieuë d'Ispahan, d'où il fut conduit à Com, pour y être inhumé dans le Sépulchre des Rois ses peres. Tous les Grands du Royaume le suivirent à pied, à la réserve d'un des

[Margin notes: 1704. 1. *May*. — Mort du Roy. — Son Enterrement.]

1704. Officiers de la Couronne, nommé *Mierſa Ta-*
1. *May.* *her*, & d'un Eccleſiaſtique de diſtinction, auſquels on permit d'aller à cheval, à cauſe de leur grand âge. Ces Seigneurs étoient ſuivis des gens de Robe ou de Plume, pleurant & chantant; & ceux-cy d'un grand nombre de Soldats, qui accompagnérent le Corps juſques à cette Chapelle, avec des flambeaux fumants, ſans être allumez. Lors qu'on y fut arrivé, ceux qui avoient aſſiſté à cette Pompe Funêbre, déchirérent leurs vêtements, & s'en retournérent à la Ville, laiſſant à leur place, quelques-uns de leurs parents ou de leurs amis, pour ſuivre le Corps pendant la nuit. On ne manqua pas auſſi de doubler les Gardes du Palais, pour prévenir les deſordres qui ſont à craindre en ces occaſions-là, dans une Ville ſi peuplée & ſi remplie d'Etrangers. Cependant les Officiers de la Couronne donnérent ordre aux Aſtrologues, ſelon la coûtume, de choiſir un moment favorable, & de bonne augure, pour le Couronnement du nouveau Roy; perſuadez, qu'en ce cas, ce Prince n'entreprendroit rien à leur préjudice, ſur-tout au commencement de ſon régne. On n'entendit, pendant tout ce tems-là, ny tambours ny trompettes, ny aucun ſon qui pût interrompre la ſolemnité du Deüil & de cette action, qui dura juſques au ſix Août, que les Aſtrologues



T. 4 P. 163 LE ROY HOSSEN P. 169 FEMME PERSIENNE P. 168. HOMME PERSAN



DAME PERSANNE P. 171. PORTIER DU ROY

ESCLAVE NOIR P. 172 ESCLAVE NOIR

déclarérent unanimement, qu'ils avoient trouvé cet heureux inſtant. On ne manqua pas d'en profiter, pour Couronner le fils aîné du Roy défunt, qu'on avoit tiré du Serrail, immédiatement après la mort de ce Prince, pour l'enfermer dans un autre appartement, où il reſta juſques au moment qu'on le mit ſur le Trône, où tous les Grands de la Cour vinrent ſe proſterner à ſes pieds. Enſuite on ouvrit toutes les maiſons & les boutiques, qui avoient été fermées juſques alors; & on fit des feux de joye & des illuminations de tous côtez. Le lendemain du Couronnement, le nouveau Roy, nommé *Sultan Hoſſen*, fit preſenter des Robes Royales à tous les Seigneurs, & aux principaux Courtiſans, qui étoient encore couverts de leurs habits déchirez, & tout le monde alors quitta le deüil. Après cela, les tambours & les trompettes ſe firent entendre de tous côtez; & ces réjoüiſſances durérent l'eſpace de quarante jours, ſelon la coûtume.

1704. 1. *May.* Couronnement du nouveau Roy.

Le Roy avoit environ vingt-quatre ans. Il étoit beau de viſage, & bien fait, quoy que d'une taille médiocre. Je le regarday attentivement à pluſieurs repriſes, lorſque j'étois à Iſpahan, pour m'imprimer ſon air dans l'eſprit, afin de faire ſon Portrait, auquel je réüſſis aſſez bien. Il avoit un habit d'été; mais je le peignis en habit d'hyver, qui eſt beau-

Son portrait.

1704. coup plus magnifique. On le diſtingue aiſé-
1. *May.* ment, au joyau qu'il porte à ſon Turban, avec trois plumes de héron noires.

Il aime à bâtir. Ce Prince prend tant de plaiſir à bâtir, qu'on compte qu'il y a employé quatre à cinq millions, depuis dix ans qu'il eſt ſur le Trône, quoy que les Jardins & les Maiſons de Plaiſance ne lui coûtent rien. Lors qu'il en veut faire conſtruire en quelqu'endroit, on le fait publier à ſon de trompe, afin que ceux qui l'aiment, y viennent travailler. Les ouvriers s'y rendent auſſi-tôt, de tous côtez, ſans prétendre la moindre récompenſe; & les Grands du Royaume ne manquent pas auſſi d'y envoyer à leurs dépens. Les Arméniens ſont obligez d'y contribuër de même; & je ſçay, de ſcience certaine, qu'un grand Jardin, qui s'eſt fait de mon tems, leur a coûté 300. *Tomans*, qui ſe montent à 120000. livres.

Ce Prince eſt tellement adonné aux femmes, qu'il s'y abandonne, ſans garder aucunes meſures, & ſans avoir le moindre égard au bien de l'Etat. Ce mauvais exemple fait que la juſtice eſt mal adminiſtrée dans un ſi grand Empire, où régne la licence, & où le vice eſt impuny. Auſſi les grands chemins, qui étoient autrefois ſi bien gardez, ſont remplis de brigands aujourd'huy. L'indolence de ce Prince a fait prendre, au Clergé, un grand aſcen-

afcendant fur lui, auffi-bien qu'aux Eunuques, rebut de la nature, indignes de poffeder les grandes Charges & les Dignitez, puis qu'ils ne font que les gardes du Serrail; outre que leur air a quelque chofe de rebutant. Cependant ils ne laiffent pas d'être les premiers dans la faveur, jufques-là même, que les Confeillers d'Etat font obligez de leur faire la cour & de les flâter; néceffité bien mortifiante, pour des perfonnes de naiffance & de confidération, qui ne fçauroient fe conferver dans les bonnes graces du Roy, ny s'affurer de leurs Charges, fans faire de femblables baffeffes.

1704. 1. *May.*

Eunuques dans la faveur.

Il ne laiffe pas de s'en trouver qui ont le cœur trop bien placé pour cela, & qui ne fçauroient déguifer leurs fentiments. Il y a quelques années qu'un Seigneur Georgien, nommé *Ruftan Chan*, homme de mérite, qui poffedoit une des premieres Charges de l'Etat, étant Général en Chef des Armées du Roy, & Gouverneur de Tauris, l'Ancienne *Ecbatane*, Capitale de la Médie, eut la hardieffe de dire à ce Prince, à un Feftin, en prefence des premiers de la Cour; *Qu'il étoit un Prince ignorant; qu'il ne fçauroit jamais rien, & qu'il ne pouvoit fe réfoudre à le fervir plus long-tems.* Il fut dépofé le lendemain, & reçût ordre de ne point fortir de chez lui; à quoy il obéït. Cependant, fes amis firent

Difgrace d'un Seigneur Georgien.

1704. 1. *May.* firent tant, par leurs ſollicitations, qu'on promit de le rétablir ; mais il fut ſi éloigné de les en remercier, qu'il les blâma, de s'être mêlez de ſes affaires, & déclara poſitivement qu'il ne vouloit plus ſervir un tel Prince, & perſiſta dans cette réſolution juſques à ſa mort.

Diſgrace d'un autre Seigneur.

Un nommé *Moeſſa-beck*, Arménien d'extraction, dont le grand-pere avoit embraſſé le Mahometiſme, s'attira une diſgrace plus rude en 1704. pendant mon ſéjour à Iſpahan ; en diſant auſſi trop librement ſes ſentiments. Ce Seigneur, qui avoit été élevé aux premieres Charges, & au Gouvernement de la même Ville de Tauris, après avoir été Général des Eſclaves Circaſſiens & Georgiens de Sa Majeſté, ſe rendit à Iſpahan, où le Roy lui demanda ce qu'il venoit faire, & lui ordonna, ſans attendre ſa réponſe, de s'en retourner à ſon Gouvernement, & de-là à *Eſterabad*, Ville du *Mazanderan*, pour y commander ſon Armée, & s'oppoſer aux courſes des *Turcomans*, qui infeſtoient ce païs-là, & en enlevoient les habitants & le bétail. Il répondit au Roy, qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir obéïr à Sa Majeſté, parce qu'il ſçavoit qu'on n'agiſſoit pas à la Cour comme on y devoit agir, & qu'on l'avoit averty qu'on ne vouloit l'éloigner que pour le perdre : que s'il falloit

166 TAGTES RUSTAN P 268 NASD SJAF ABAAT

MAISON DE LA COMPAGNIE P 271 JARDIN DE LA COMPAGNIE

KARVANSERA JEDDEE P 275 HOMME BENJAN P 279 COUREUR FEMME ARMENIENE

loit qu'il eut le malheur d'être ſacrifié à la haïne de ſes ennemis, il aimoit mieux que ce fut à l'inſtant, qu'après ſon départ. Il dit cela d'une maniere aſſez ſeiche, & y ajoûta quelques raiſonnements qui animérent tellement le Roy contre lui, qu'on l'alla prendre chez lui le 6. Septembre; & après l'avoir garotté, on le mena publiquement en priſon, monté ſur un mulet, & on mit le ſcellé à tout ce qu'il avoit. On le relâcha néanmoins quelques jours après, à condition qu'il ne ſortiroit pas de chez lui.

1704.
1. *May*.

Mépris qu'on a pour le Roy.

On pourroit donner pluſieurs autres exemples de la violence & de la foibleſſe de ce Prince, qui s'expoſe tellement au mépris de ſes ſujets, qu'ils diſent publiquement, qu'il n'a de Roy, que le nom. Auſſi peut-on dire, avec raiſon, *Malheur au païs qui eſt gouverné par un enfant*! On dit que ſon cadet, qu'on garde au Palais, & qui a du génie & du mérite, s'écrie ſouvent, en apprenant la conduite du Roy ſon frere, qu'il ne ſçauroit s'imaginer ce qu'il fait de la Couronne. Ce Prince lui ayant un jour envoyé une bouteille de vin; celui-cy la lui renvoya, en diſant fierement qu'il n'en avoit pas beſoin. Ces choſes-là, ſi peu conformes à la maniere des autres païs, paroîtront étranges & incroyables à ceux qui ignorent celles de celui-cy. Au reſte, l'imbécilité de ce

Prince

1704. 1. *May.* Prince eſt telle, que lors qu'il perd une bagatelle au jeu, il prie celui qui l'a gagnée de n'en rien dire au *Nazir*, qui la doit payer.

Habits des Perſes.

Je vais parler maintenant de la maniere dont les Perſans s'habillent, & de quelques autres uſages. Leurs habits ſont plus courts que ceux des Turcs, & diferent, ſelon la qualité & le rang des perſonnes. Ceux des gens d'épée, par exemple, ſont tout autres que ceux des gens de Robe; & il en eſt de même à l'égard de leurs femmes. Il ſe trouve auſſi une grande difference entre ceux des femmes mariées & des filles; des femmes avancées en âge & des jeunes perſonnes. L'habit des plus conſidérables, parmy les gens de Robe, ſe trouve repreſenté à ſon num. Le *Mandiel*, ou le Turban, qu'ils ont ſur la tête, differe ſouvent: il s'en trouve de toutes ſortes de couleurs; les uns rayez, les autres brochez d'or & d'argent, & d'autres blancs. Les Eccleſiaſtiques les portent plus grands que les autres, mais d'une grande propreté, & bien pliſſez. En un mot, leurs habits ſont magnifiques, & la plûpart ſont d'étoffes couvertes de fleurs, ce qui, à mon gré, ne leur convient pas ſi bien qu'aux femmes. Ceux des Turcs ſont plus modeſtes & mieux entendus, & ont un air plus mâle. Au reſte, les Perſes ne changent point de mode, & ont conſervé cet air de grandeur, qui

Les Turcs habillez plus modeſtement que les Perſans.

régnoit

régnoit parmy eux du tems d'Alexandre. Les personnes de condition ne vont jamais à pied, mais à cheval, avec des coureurs à leurs côtez. Ceux de moindre considération ne laissent pas de les imiter, & sont obligez de faire des emprunts pour cela, qu'ils ne se mettent guéres en peine d'aquitter. Les Grands Seigneurs, & ceux qui sont riches, garnissent les brides de leurs chevaux d'or massif; & le reste à proportion. Ils font toûjours porter après eux leur pipe, ou *Callion*, qui est une bouteille d'eau, dans laquelle ils font passer la fumée du tabac. Ce *Callion* est garny d'or, & d'une grande propreté. Ceux d'un rang moins distingué les ont d'argent, & les font porter de même. Nôtre Directeur avoit aussi une bride d'or, & son *Callion* garny de même métal, aussi-bien que son second, comme tous ceux qui paroissent à la Cour, où l'on n'est considéré qu'à mesure de la magnificence qu'on fait paroître.

1704. 1. *May.*

L'habit des femmes me paroît plus joli. Celles des gens de Robe portent une coëffure, ou plûtôt une bande de front, toute garnie de pierreries & de perles. Cette bande a quatre doigts de large, & ne fait que la moitié du tour de la tête: mais les femmes des Conseillers d'Etat la portent de maniere, qu'elle environne toute la tête, en forme de Couronne,

Habits des femmes.

1704. & la nomment *Borsji-boroe*. Elles y mettent plu-
1. *May*. sieurs plumes de herons noires, des aigrettes, & des bouquets de fleurs, garnis de feüilles d'or. On attache à ce bandeau une enseigne de pierreries, qui leur tombe sur le front, avec un tour de perles, qui leur passe sous le menton, & laissent tomber leurs cheveux en plusieurs tresses. Elles ont aussi un voile blanc, brodé d'or, qui leur passe par-dessus les épaules; des colliers de pierreries & de perles, & des chaînes d'or, qui pendent jusqu'à la ceinture, avec une boëte de senteur. Leur robe, de dessus, est de brocard, à fleurs d'or & d'argent; & elles en portent aussi quelquefois, qui sont toutes unies; & sous cette robe, une veste, qui tombe au-dessous de la ceinture. Leurs chemises sont de tafetas, ou d'autre soye fine, bordée d'or. Elles portent aussi des caleçons, & des jupes de dessous, faites au métier; des brodequins, qui montent quatre doigts au-dessus de la cheville du pied, & qui sont faits de broderie de velours, ou de la plus riche étofe. Leurs mules, qui sont fort pointuës, sont ordinairement de chagrin vert ou rouge, avec un talon élevé, de la même couleur, doublées & ornées de petites fleurs. Leur ceinture, qui a deux ou trois pouces de large, est garnie de pierreries & de perles; & elles portent, sur l'estomac, quelques rubans, qui

tombent

tombent par-dessus la ceinture. On a representé une de ces Dames sortant de sa maison, vétuë de cette maniere, à son num. Elles ont, en hyver, par-dessus cet habit, une veste doublée de toile de cotton, qui descend un pied au-dessous de la ceinture; & lors qu'il fait grand froid, une robe de brocard d'or ou d'argent, doublée de martes zibelines, ou d'autres fourûres. Lors qu'elles sortent, elles sont couvertes, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'un grand voile blanc, qui ne laisse paroître que les yeux, comme on le voit dans la figure que j'en ay dessinée. Elles portent aussi des brasselets de pierreries, & ont les doigts chargez de bagues. Les femmes, qui ne sont pas de condition, s'habillent à proportion du bien qu'elles ont; & celles des Nobles, ou des gens d'épée, portent, par-dessus leur habit, un reseau de soye, ou quelque chose d'aprochant, qui fait un très-joly effet.

1704. 1. *May.*

Habit des Portiers de la Cour.

J'ajoûteray icy l'habit des *Jassouls*, ou Portiers Royaux, qui servent aussi d'Huissiers. Ceux-cy portent un Turban plus élevé que les autres, garny de plumes, & ont de grandes moustaches, comme la Noblesse, & du poil au menton, qui va jusqu'au-delà des oreilles. Il y en a aussi qui portent la barbe à la Turque.

1704. 1. May. Esclaves representez.

On trouvera à son num. l'habit d'un Esclave Noir de nôtre Directeur, avec un gros poignard, de forme singuliere, à la ceinture; & ensuite une Esclave Noire, portant du thé.



CHA-

CHAPITRE XLIII.

Pompe-Funêbre, instituée à l'honneur de Hussein. Comment les Arméniens de Julfa reçoivent leurs Amis. Arrivée d'un Ambassadeur de Turquie.

LE sixiéme jour de May, les Perses commencérent le deüil ordonné, pour célébrer la memoire de la mort de leur grand Saint Hussein, fils d'Ali & de Fatma, fille unique de Mahomet; & cela se fait aussi-tôt qu'on apperçoit la nouvelle Lune. Toute la Ville prend le deüil, & on fait de grandes lamentations au sujet de cette mort, arrivée, à ce qu'ils prétendent, l'an 1027. lorsque Mahomet fut obligé, selon eux, il y a 1118. ans, de fuïr de la Mecque, pour se rendre à Médine, afin de se soustraire à la fureur de ses ennemis. Ce fut dans l'Arabie Deserte, que Hussein perdit la vie, en fuyant avec 72. de ses compagnons, proche d'un lieu nommé *Kierbila*, où est son Tombeau, & où les Perses, qui l'estiment leur véritable *Iman*, ou Chef, se rendent, de tous côtez, avec une dévotion toute particuliere. Aussi, le Roy Abas le Grand, faisoit-il gloire d'en être descendu; chose dont les Turcs ne conviennent pas. Ce deüil dure

1704. *6. May.* Jours de deüil.

Histoire de Hussein, & le deüil des Persans.

Maniere de ce deüil.

1704. dure dix jours de ſuite. On ſe rend, dans les
6. May. ruës, par petites troupes de 10. à 12. perſonnes à demy nuës, qui ſe noirciſſent le viſage, & ne reſſemblent pas mal à nos ramoneurs de cheminées. Ils affectent un air mortifié, & chantent des lamentations, au ſon de certaines caſtagnettes, dont on a déja parlé. Le Meurtre de ce Santon eſt repreſenté, par des perſonnes armées & par ſon Image, qui eſt fort grande & creuſe, & miſe en mouvement, par une perſonne renfermée dans ce creux, dont on voit viſiblement les jambes. Ceux qui aſſiſtent à cette ſingerie, & qui conduiſent cette Image, en ſont récompenſez, par les Spectateurs, qui leur donnent de certaines petites pieces d'argent, de peu de valeur à la verité; mais il s'en trouve qui ſont plus libéraux. Au reſte, on prêche publiquement dans les ruës, pendant ce tems-là, ſoir & matin; & ſur-tout dans les carrefours, & autres lieux les plus fréquentez, qu'on a ſoin de tendre de tapiſſerie, & de couvrir de tapis. On orne auſſi les murailles de boucliers & d'autres armes; & les chaiſes, où montent les Prédicateurs, ſont élevées de cinq à ſix marches. Ils tiennent quelques papiers écrits à la main, ſur leſquels ils jettent ſouvent les yeux, en faiſant l'éloge, & en racontant les actions & les merveilles du Saint. Un ſecond Prédicateur,

cateur, qui eſt placé quelques degrez au-deſſous du premier, entonne à ſon tour, les loüanges de Huſſein, en chantant à haute voix. Les endroits, où ſe font ces diſcours, ſont remplis de ſiéges & de bancs. J'eus la curioſité de m'y rendre, avec quelques amis; & on ne nous eut pas plûtôt apperçûs, qu'on nous fit donner des ſiéges, à la conſidération de nôtre Directeur, qui étoit fort eſtimé à Iſpahan. J'y reſtay une bonne demy-heure, & j'obſervay que tous les Auditeurs fondoient en larmes, attendris par l'éloquence de leurs Docteurs. On avoit placé, au coin de la muraille du lieu où nous étions, une grande figure, remplie de paille, repréſentant le Meurtrier de Huſſein, nommé *Omaer*, qu'on fit brûler ſur le ſoir, en pluſieurs endroits de la Ville. Ces Prédications ſe font auſſi pendant la nuit, en pluſieurs grandes Places, ſur de grands Théâtres érigez pour cela, avec des latis, ſur leſquels on place plus de 1000. lampes; mais avec ſi peu d'adreſſe & de circonſpection, que le vent en éteint la meilleure partie. Au reſte, le nombre des Spectâteurs eſt inexprimable.

1704. *6. May.*

Danſe de jeunes garçons.

Nous célébrâmes la Fête de la Pentecôte, le Dimanche ſuivant, chez nôtre Directeur. Il s'y rendit deux bandes de jeunes garçons, de hauteur à peu près égale, & très-proprement

1704. ment vêtus, pour danser selon la coûtume.
6. *May.* Ils tenoient de certains petits bâtons, qu'ils frapoient l'un contre l'autre en dansant, & ils étoient accompagnez de deux ou trois hommes de leur quartier, qui chantoient. Ces Danseurs se passoient continuellement les bras par-dessus la tête, avec une celerité & une adresse qui faisoit plaisir à voir, & des attitudes & des mouvements charmants. Ceux-cy devoient être suivis d'une plus grande bande; mais elle rencontra en chemin celle d'un autre quartier, qui l'attaqua, & l'arrêta si long-tems, qu'elle ne put s'y rendre, outre qu'elle devoit aussi aller à la Cour ce soir-là.

Mais, pour retourner à la Fête d'Ussein, la principale solemnité de ce Deüil, ou de cette Pompe-Funêbre, fut une grande Procession, qui se fit le lendemain. Je me rendis, pour la voir, dans une Boutique du *Bazar*, devant laquelle elle devoit passer.

Grande Procession.

Cette Procession fut précédée de quelques Archers à cheval, du *Deroga*, suivis de chanteurs, tenant chacun un cierge à la main, & couverts d'une veste violete ou noire, convenable à cette solemnité & aux lamentations qu'ils faisoient. Il y en avoit aussi plusieurs à demy nuds, & d'autres qui portoient un grand étendard noir, qui n'étoit pas déployé. Il parut après eux trois chameaux, sur le premier desquels

desquels il y avoit deux garçons presque nuds; 1704.
trois sur le second, l'un derriere l'autre ; & 6. *May.*
sur le 3. l'Image, couverte d'une femme, avec un petit garçon. Puis cinq autres chameaux, sur chacun desquels il y avoit 7. à 8. petits garçons, aussi presque nuds, dans des cages de latis, & deux drapeaux après eux. Ensuite un chariot, avec un cercuëil ouvert, contenant un corps mort, suivy d'un autre, couvert de blanc, & de quelques chanteurs. On vit paroître après cela, un chariot chargé d'encens, avec deux personnes, & quatre petits garçons, tenant chacun un livre à la main, & ayant une table devant eux. Ce chariot étoit entouré de plusieurs machines, qui ressembloient à des lampes étamées, & étoit suivy d'un grand étendard roulé, & de douze soldats armez, l'Armet en tête; & ceux-cy de deux petits garçons plaisamment habillez, & ornez de plumes & de sonnetes. Puis un cheval, monté par un jeune prisonnier, suivy de 16. autres, enchaînez l'un après l'autre, & de cinq qui étoient garottez. Après ceux-cy, parut un chariot couvert de sable, d'où sortoient six têtes couvertes de sang, dont les corps ne paroissoient pas, de maniere qu'on auroit dit qu'elles étoient coupées. Il y avoit deux personnes habillées sur ce chariot, qui étoit suivy de celui qui portoit le corps de Hussein,

1704. 6. *May.* representé par un homme armé, tenant un sabre à la main. Il étoit tout couvert de sang, pour animer d'autant plus la douleur & le deüil des assistants, qui poussoit, à la vûë de cet objet, de grands gémissements. Aussi, faut-il avouër qu'on ne sçauroit rien voir de plus touchant que ce spectacle, qui, malgré le ridicule qui l'accompagne, imprime un certain air de tristesse à ceux-mêmes, qui comme nous, en connoissoient tout le faux. Ce chariot fut suivy de plusieurs jeunes gens, les uns garottez, les autres les mains libres, accompagnez de Gardes, armez de bâtons, dont ils les menaçoient de tems en tems, sur quoy ils se courboient & baissoient la tête le plus naturellement du monde. Ceux-cy étoient suivis d'un grand chariot, tiré par des hommes, comme les autres, aussi couvert de sable ensanglanté, sur lequel on voyoit deux corps morts, & quatre autres, dont il ne paroissoit que les têtes. Six jeunes tourterelles alloient & venoient dans ce chariot; après lequel il en parut un autre, d'où sortoient des bras & des jambes, & dans lequel il y avoit deux cierges allumez. Puis un troisiéme, avec six têtes & deux personnes habillées, suivy d'un autre, avec un corps mort armé, & un malade. Ensuite deux drapeaux; un cheval, avec la selle de côté, accompagné de deux tambours & de

& de chanteurs ; & un autre chariot, ſur lequel il y avoit deux cercuëils, & deux petits garçons, le livre à la main, qui les embraſſoient de tems en tems, & faiſoient leur rôle à merveille. Ce chariot en précédoit un autre, d'une grandeur extraordinaire, contenant dix ou douze corps morts, dont on ne voyoit que les bras & les jambes enſanglantées, avec cinq ou ſix priſonniers, ſuivis d'un jeune homme à cheval, percé de fléches, & tout couvert de ſang, qui paroiſſoit étranger, & prêt à tomber de foibleſſe. Après lui, on vit paroître un cercuëil couvert de drap noir, accompagné de chanteurs & de danſeurs, qui ſembloient le conduire en triomphe ; & on portoit, après eux, trois lances garnies de pierreries. Enſuite un cheval chargé d'arcs & de fléches, d'un turban & d'un grand étendard. Puis, cinq autres chevaux, chargez de boucliers, d'arcs & de fléches ; & trois javelots, ſur la pointe deſquels il paroiſſoit une main. Enfin, cette Proceſſion étoit fermée par un cheval richement enharnaché, ſur lequel il y avoit trois paires de pigeons ; mais ce cheval n'étoit pas en ſon lieu. 1704. 6. May.

Après avoir vû tout ce ſpectacle, un de leurs *Molas*, ou Eccleſiaſtiques, eut la bonté de m'en expliquer le myſtere. Il me dit, que les douze tourterelles que j'avois vûës ſur un Explication de cette Proceſſion.

1704. des chariots, representoient celles qui avoient
6. May. paru sur le corps de Hussein lors qu'il fut tué ; & que ces tourterelles, teintes de son sang, s'étoient envolées à Médine, où demeuroit la sœur de ce Saint, qui apprit sa mort en les voyant, comme elle l'avoit prédit auparavant. Que le chariot & les deux cercuëils, accompagnez de deux petits garçons, tenant chacun un livre à la main, representoient les deux fils de Hussein, *Ali Asker* & *Ali-Ekber*, qu'on prétend qui furent tuez à coups de fléches. Que le jeune homme, percé de fléches, marquoit aussi *Ali Ekber*. Que le cercuëil couvert de noir, étoit celui de Hussein ; & que le chariot, avec les six têtes, auprès desquelles il y avoit deux personnes habillées, representoit ses enfants. Que la main d'acier, fixée sur la pointe des javelots, étoit le signal de guerre, que les Partisans des Perses Mahometans, portoient autrefois sur leurs étendards ; & que les cinq doigts de cette main representoient *Mahomet*, *Ali*, *Fatma*, fille de *Mahomet* & femme d'*Ali*, *Hassan* & *Hussein*. De sorte, que tout ce qu'on voit dans cette Procession, ne sert que pour representer Hussein & ses 72. amis, tuez avec lui, & que les Persans ont toûjors regardé comme des Martyrs. Au reste, il est tout-à-fait surprenant, que les personnes, dont les têtes, les bras & les jambes paroissoient

ſoient ſur les chariots, pûſſent ſe contenir, 1704.
ſans faire aucun mouvement, pendant toute 6. *May*.
la journée que dura cette Proceſſion. La plûpart de ces têtes avoient même de longues barbes, & le col en étoit tellement ſerré, qu'elles en paroiſſoient ſéparées, outre que les yeux n'en formoient preſque aucun mouvement. Mais j'appris qu'on leur faiſoit avaler en cette occaſion, un certain breuvage, qui leur ôtoit la connoiſſance, & les privoit de mouvement pendant ce tems-là. Au reſte, on ne pouvoit s'y tromper, puiſque je diſtinguay d'abord la ſeule tête de cire, qui ſe trouva parmy les autres. Auſſi, faut-il avoüer, que les Perſes ſont fort habiles en ces ſortes de repreſentations-là.

Le lendemain, nous nous rendîmes, à la pointe du joür, au même endroit, pour voir la ſuite de cette ſolemnité; mais le Roy ne s'y rendit que deux heures aprés.

Ce fut une eſpece de parade des quartiers, Parades des quartiers de la Ville.
qui portérent en Proceſſion pluſieurs ornements préparez pour cela. On vit paroître d'abord, comme le jour précédent, les Archers à cheval, du *Deroga*, ſuivis de quelque jeunes gens armez de bâtons, qui crioient *Huſſein*, *Huſſein*, en ſautant & en chantant. Aprés ceux-cy des joüeurs d'inſtruments, & quelques tambours, ſuivis de la Bourgeoiſie des differents

1704. 6. May. rents quartiers de la Ville, dont la premiere troupe étoit armée de ſabres nuds & de rondaches, & les autres de bâtons parfaitement bien peints. Ils étoient tous très-proprement vêtus, avec des veſtes de velours, de belles ceintures, & des Turbans extraordinaires; & s'avancérent en bon ordre, ne differant les uns des autres, qu'en plus ou moins de magnificence. Un détachement de ces Bourgeois, à peu près de même condition, avoit fait faire une jolie machine ou Repoſoir, reſſemblant aſſez à un caroſſe, orné de miroirs, de ſabres & de poignards, & d'autres armes garnies d'or & d'argent, ce qui formoit un ſpectacle fort agréable. Il y en avoit d'autres, plus élevez, ſans impériales, ouverts en dedans, & plus ornez de miroirs. Il y avoit cinq machines ou Repoſoirs de cette nature, & une ſixiéme au *Chiaer-baeg*, entre deux bâtiments. Celui-cy étoit tout garny, ou compoſé de glaces de miroir, en forme d'Autel à deux portes, leſquelles étant ouvertes, en laiſſoient paroître tous les ornements. Il étoit fort élevé; & un Prédicateur y monta, lorſque le Roy parut au bâtiment de ſon deuxiéme Jardin, qui a une longue gallerie. Ce Repoſoir y reſta trois ou quatre jours. Il étoit de pieces rapportées, qu'on joignit ſur le lieu, parce qu'on n'auroit pû le faire paſſer, tout monté, par les Portes de la Ville.

Cette belle Procession fut suivie d'une autre, qui étoit précédée de quelques étendards, & d'un grand nombre de chevaux, entre lesquels il y en avoit, dont la tête étoit ornée d'un grand panache de plumes blanches; d'autres richement enharnachez, & chargez de beaux habits, de sabres, de boucliers, d'arcs, de fléches, & d'autres armes. Il y en avoit même qui avoient des Turbans, de plus grands panaches, & d'autres ornements. Ils furent suivis de chanteurs, de joüeurs d'instruments, & de danseurs, portants de certains pavillons, au-dessus de la tête, en dansant: d'autres portoient des piques, ornées de rubans & de touffes. La Procession parut ensuite, comme le jour précédent. Ceux qui la formoient, s'arrêtoient de tems en tems, & jettoient, en chantant, de la paille coupée par-dessus leurs têtes, criant à haute voix, *Hussein, Hussein.* Il y en avoit qui tenoient, d'une main, un sabre nud, & de l'autre une rondache. Les autres avoient des bâtons peints & bien dorez, de dix pieds de long, & sembloient ne respirer que le combat. Mais le *Deroga*, accompagné de plus de mille cavaliers, prend un soin tout particulier d'empêcher qu'on n'en vienne aux mains, en plaçant ses gens à la tête, au milieu, & à la queuë de la Procession. Il en place aussi, sur le chemin où elle doit passer, & ne laisse avancer

1704. 6. *May.* Autre Procession.

Soins du Deroga.

1704. 6. May.

cer les quartiers que les uns après les autres, dans l'ordre qu'ils doivent tenir. En un mot, il n'omet rien, pour empêcher le desordre & les disputes qui pourroient survenir à l'égard du rang, dans une marche, où il se rencontre des chemins étroits, & où l'on place, par cette raison, à de certaines distances, des Soldats pourvûs d'armes à feu. Ces précautions sont d'autant plus necessaires, que les Perses croyent, que ceux qui périssent en cette occasion, vont directement en Paradis. Aussi, ne fait-on aucune recherche des meurtres qui se font en ce tems-là, dont ne manquent pas de profiter ceux qui en veulent à quelqu'un, comme cela se pratique en Italie, pendant le Carnaval. Cela fait que les plus prudents, qui ne sont pas obligez de se trouver à cette Procession, ne sortent guéres les derniers jours de cette solemnité, & sur-tout les Turcs Mahometans, qui sont connus, parce qu'ils sont ennemis de *Hussein*, & amis du party d'*Omaer*, que les Perses haïssent mortellement. Leur haïne n'est pas si grande contre les autres Nations, ny même contre les Indiens, qui sont Payens, & ausquels ils ne font alors aucune avanie. Il ne laisse pas de se trouver un concours infiny de peuple à cette solemnité, tant Etrangers qu'habitants de la Ville. Tout se passa cependant sans desordre cette fois; chose

Etrange prévention.

se assez extraordinaire, vû l'animosité des partis opposez, qui ne s'épargnent point lors qu'ils se rencontrent. 1704. 19. *May*.

Nouveau Jardin du Roy.

J'allay voir, le dix-neuviéme, le Cimetiere des Chrétiens, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, & nous nous rendîmes delà au nouveau Jardin du Roy, qui est de grande étenduë, & ceint d'une muraille de terre. Nous y trouvâmes les Viviers fort avancez, & un beau plant de jeunes arbres; des roses, & des parterres, remplis de fleurs assez communes. Nous allâmes ensuite à Julfa, à la Maison de Campagne de M. *Sahid*, Interprête de nôtre Compagnie, dont on a déja parlé. Il nous reçût & nous régala parfaitement bien, quoy que nous fussions au nombre de 40. Les allées de son Jardin, qui étoient remplies de chandelles, nous parûrent d'une beauté charmante. Le lendemain, nous allâmes rendre visite aux amis de nôtre Directeur, qui devoit partir le mois suivant & ne plus retourner à Julfa. Il y prit congé des principaux Marchands Arméniens, du Patriarche, & de la plûpart des Européens. Ces visites nous occupérent trois jours de suite, en ayant plus de 40. à faire, outre qu'on est régalé par tout, de confitures & de toutes sortes de sucreries, qu'on presente dans des caisses de bois peintes, d'une grande beauté, ornées de

Reception à la maniere de Perse.

1704. toutes ſortes de fleurs, dont les Perſes ont
19. *May.* été grands amateurs de tout tems. Enſuite on apporte de l'encens & de l'eau de roſe, dont on parfume la compagnie. On ne manque pas auſſi de preſenter un *Callion* pour fumer; du caffé, du *Bidmus*, & d'autres liqueurs chaudes, toutes très-agréables; & après-dîner des fruits & d'autres délicateſſes de la ſaiſon. Les Chrétiens preſentent auſſi de l'eau-de-vie & d'autres liqueurs le matin, & du vin après-midy. Ainſi, on ne ſauroit employer moins d'une heure à chaque viſite.

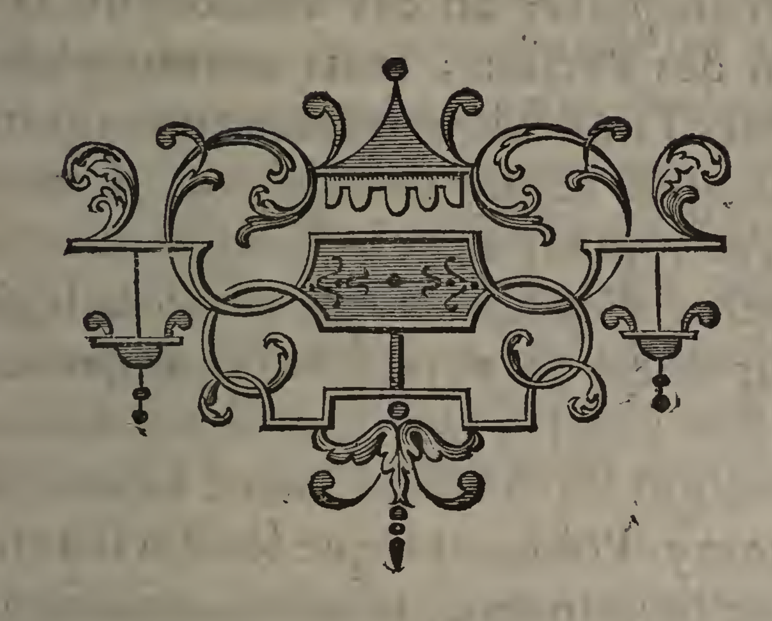
Après nous être aquittez de ce devoir, nous retournâmes à la Ville; on nous dit, qu'il y étoit arrivé la veille, un Miniſtre de la part du Grand Viſir de la Cour Ottomane, qui n'avoit que 6. à 7. perſonnes à ſa ſuite; qu'on croyoit que le ſujet de ſon voyage, étoit pour quelques Troupes, que le Grand Seigneur vouloit envoyer en Georgie, où l'on avoit refuſé, depuis quelques années, les ſubſides que les peuples de ce païs-là ſont obligez de payer à la Porte. Les Turcs y en ont envoyé pluſieurs fois ſur ce ſujet; mais elles s'y trouvent aſſez embaraſſées, par les défilez dont ce païs eſt remply, & dont les Georgiens ne manquent pas de faire un bon uſage. Les Turcs les nomment *Baſſa-'tjoeg*; c'eſt-à-dire, *tête nuë*; parce qu'ils ne ſe la couvrent que

Miniſtre Turc.

Georgiens.

d'un

d'un petit bonnet percé, par où ils font paſ- 1704.
ſer quelques treſſes, pour le tenir ferme. Ils 19. *May.*
donnent auſſi le même nom au païs qu'ils habitent, lequel eſt ſitué entre la Turquie & le Gurgiſtan.



CHAPITRE XLIV.

Peinture Perſanne. Leurs Coûtumes, à l'égard des Naiſſances, des Mariages, de la Mort, & de la Sépulture. Monnoyes qui ont cours en Perſe. Grande conſomption de ſucre à Iſpahan.

1704. 19. *May*. JE devrois parler en cet endroit de la Religion des Perſans; mais comme pluſieurs Voyageurs l'ont fait amplement avant moy, j'ay crû qu'il ſeroit inutile, & même ennuyant, de repeter une choſe ſi connuë. Je me contenteray d'obſerver que cette Religion a beaucoup de rapport, pour le fonds, avec celle des Turcs; mais, ſans entrer icy dans tous les points qui les diviſent ſur ce ſujet, je me contenteray d'obſerver que les Perſans n'ont pas, pour la peinture, la même averſion que les Turcs, puis qu'on trouve en Perſe beaucoup de tableaux; & ſur-tout, de chevaux, de chaſſes, de toutes ſortes d'animaux, d'oiſeaux & de fleurs, dont leurs murailles ſont remplies, comme on l'a déja dit. Ils ont même des Peintres parmy eux, dont les deux meilleurs de mon tems étoient au ſervice du Roy. J'eus la curioſité d'en aller voir un, dont je trouvay les ouvrages fort au-deſſus de l'idée

Rapport de la eligion des Perſes & des Turcs.

Peintres Perſans.

dée que j'en avois conçûë. Ce n'étoient que des oiseaux en détrempe, mais qui étoient faits d'une grande propreté. A la verité ce Peintre n'avoit aucune connoissance des ombres & des jours, défaut universel des Peintres de ce païs-là, ce qui rend leur peinture très-imparfaite. (*a*) Ce Peintre étoit occupé à copier en détrempe pour le Roy, un livre de fleurs en taille-douce, imprimé en nôtre païs, dont un Ecclesiastique Européen lui avoit appris le coloris, le mieux qu'il lui avoit été possible. Ils ont pour cela des couleurs admirables, & j'y trouvay de la laque qu'ils font venir de chez nous. Ils font eux-mêmes l'*Outremer*, qui est le plus beau bleu du monde, dont ils ont la pierre en leur païs, ou ils l'achettent des Peintres Arméniens. Il se trouve aussi des Peintres parmy eux, qui peignent des

1704. 19. *May.*

Belles couleurs en Perse.

(*a*) Les anciens Romains, qui nous ont laissé de si beaux Monuments, & qui avoient porté la Sculpture à un si grand point de perfection, ignoroient eux-mêmes ces régles de la perspective; on découvre encore tous les jours à Rome, & aux environs, des morceaux de peinture, dont les couleurs sont les plus belles du monde, & des figures d'un dessein très-correct; mais on n'y observe point cette gradation d'ombres & de lumieres, qui est si necessaire à la perfection de la Peinture, & qui seule peut faire paroître les figures de la grandeur & dans l'éloignement où elles doivent être.

1704. des canes, avec une certaine gomme, qui
19. *May*. fait un très-joly effet, & des écritoires, faites en forme de boëtes, sur lesquelles ils representent, avec la derniere propreté, des figures, des animaux, des fleurs, & toutes sortes d'ornements.

Livres. Les personnes de condition y ont aussi des livres bien reliez, & ornez de même, de toutes sortes de figures, habillées à leur maniere; de chasses, de compagnies, d'animaux & d'oiseaux en mignature, dont les couleurs sont charmantes. Ces livres sont aussi remplis de figures & d'attitudes impudiques, dont ils sont grands amateurs. J'en trouvay un de cette nature chez un Seigneur; mais la peinture en étoit grossiere, platte & sans art; au reste, il y avoit de jolis ornements d'or & d'argent, & un coloris admirable. Quoy que les Persans prennent assez de plaisir à ces sortes de choses-là, ils seroient bien fâchez d'y faire la moindre dépense; mais ils ont toûjours les mains ouvertes pour les reçevoir, lors qu'on leur en veut faire present. Il arriva à Ispahan, un peu avant moy, un Peintre Allemand, qui avoit été long-tems en Italie, où il avoit vû les ouvrages des plus Grands Maîtres, qui fit un Tableau d'Histoire pour le Roy. On le reçût agréablement; on le mit au Palais; mais on ne s'avisa pas de récompenser le Peintre,

Avarice des Persans.

Avanture d'un Peintre Allemand.

qui

qui n'en a jamais rien eu. Auſſi ſe tromperoit-on fort, ſi on ſe flattoit de faire fortune, en ce païs-là, par les Sciences. Elles y ſont inconnuës, & on n'en fait aucun cas; ſi l'on en excepte quelques Princes, qui ont eu du goût pour elles. En un mot, la générosité eſt une vertu bannie de la Perſe.

1704. 19. *May.*

On en vit un exemple éclatant l'an 1652. à l'égard de M. *Cuneus*, Conſeiller Ordinaire de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, qui fut envoyé à cette Cour pour quelque Négociation. On l'avoit chargé, entr'autres preſents, pour le Roy, d'un beau Tableau, qui repreſentoit des gens de guerre à cheval, qu'on ne doutoit pas qui ne fût du goût des Perſes, qui ſont grands amateurs de chevaux. Mais on ſe contenta de lui demander froidement le prix de ce Tableau. Ce Miniſtre, qui ne voulut pas relever la valeur de ce preſent, marqua une ſomme aſſez modique, ſurquoy on réſolut de le garder & de lui en donner le prix. On pourroit ajoûter icy pluſieurs choſes ſemblables, qu'on réſervera pour une autre occaſion; & on parlera preſentement des Naiſſances, des Mariages & des Enterrements.

Avanture d'un Miniſtre de la Compagnie des Indes.

Trois ou quatre jours après la naiſſance d'un enfant, on fait venir un Eccleſiaſtique, auquel on déclare le nom qu'on veut lui donner, que

Coûtumes à l'égard des Naiſſance.

1704. que celui-cy lui ſoufle à l'oreille, à trois dif-
19. *May.* ferentes repriſes, & puis fait quelques céré-
monies, enſuite deſquelles les parents de l'enfant paſſent le reſte de la journée à ſe divertir avec leurs amis.

De la Circonciſion.

La Circonciſion ne ſe fait parmy eux, que lorſque l'enfant eſt parvenu à ſa 7. ou 8. année, & quelquefois plus tard, ſelon la fantaiſie des parents; & jamais le 8. jour, comme parmy les Juifs. Enſuite, on régale la compagnie, & on s'éforce de faire paroître la joye qu'on a d'avoir reçû cet enfant au nombre des Muſulmans, ou des véritables Croyants, ſelon la Loy de Mahomet, révelée dans l'Alcoran.

Des Mariages.

Quant aux Mariages, lors qu'on a deſſein d'épouſer une fille, on ne s'adreſſe pas à elle, mais à ſes parents; & lors qu'on eſt convenu des conditions, on mande un Eccleſiaſtique, qui demande à l'homme s'il veut prendre à femme la perſonne dont il s'agit, à quoy il répond qu'oüy; il fait enſuite la même queſtion à la femme, qui répond de même. Cela fait, ce même Eccleſiaſtique dreſſe le Contract de Mariage (car il n'y a point de Notaires en Perſe) par lequel le mary donne une certaine ſomme d'argent à ſon épouſe, laquelle, en vertu de ce Contract, ſigné par l'époux, demeure toûjours en poſſeſſion de ce Doüai-

re,

re, quand même ſon mary ſe ſépareroit d'elle; choſe permiſe en ce païs-là. Et lors qu'il vient à mourir, ſes héritiers ſont obligez de payer à ſa veuve cette ſomme, avec la huitiéme partie des biens qu'il laiſſe après lui. (*a*) De plus, ſi la femme meurt la premiere, & qu'elle laiſſe des enfants; le mary eſt obligé, au cas qu'il ſe remarie, & qu'il ait des enfants d'un ſecond lit, de donner, à ceux du premier, le bien de leur mere, & une portion égale des ſiens, qu'ils doivent partager avec les autres. 1704. 29. *May.*

Lors

(*a*) Cette coûtume, qui oblige les maris de donner la Dot à leurs épouſes, eſt très-ancienne; nous en avons des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans les Auteurs Prophanes, comme on peut le voir dans l'Illiade d'Homere, & dans les Notes de Me. Dacier. Les Perſans ſont encore aujourd'huy dans le même uſage: c'eſt le mary & les parents qui dotent leurs femmes. Olearius *Tom.* I. *Liv.* IV. ajoûte pluſieurs autres circonſtances ſur les Mariages des Perſans, qui ne ſe trouvent point dans nôtre Voyageur. Il dit que, comme ces Peuples ſont fort ſuperſtitieux & qu'ils craignent les ſortiléges, ils font ordinairement leurs Mariages en particulier; ou s'ils ſont obligez de les faire en public, ils obligent les aſſiſtants à étendre les mains, afin qu'ils ne faſſent point de ſorts ſous leur veſte. Strabon dit que les anciens Perſes ſe marioient vers l'Equinoxe du Printems; mais à preſent ils ſe marient en tout tems, ſi vous exceptez le mois du *Ramedan*, & les dix jours qu'on employe aux cérémonies d'Huſſein.

1704.
19. *May*.

Lors qu'un Chrétien, ou quelqu'autre personne, dont la Religion difére de celle des Persans, embrasse leur Croyance, il hérite de tous les biens de ses parents, à l'exclusion de tous les autres, qui n'ont pas apostasié comme lui. Et au cas que deux Chrétiens embrassent la Foy Persanne en même-tems, le plus proche héritier des deux, hérite seul de tous les biens de ses parents Chrétiens, qui viennent à décéder.

Concubines.

Il est permis aux Perses de prendre autant de Concubines qu'il leur plaît, ou qu'ils en peuvent entretenir: & lors qu'ils en renvoyent une, il ne lui est pas permis de connoître un autre homme qu'au bout de quarante jours, de crainte qu'elle ne soit enceinte; car en ce cas, il faut que celui, dont elle est grosse, l'entretienne jusques après ses couches, & qu'il se charge de l'enfant. Au reste, tous les enfants de ces Concubines sont réputez légitimes, & ont leur part du bien de leur pere comme les autres.

Dot des filles.

Les parents, qui donnent une fille en mariage, lui donnent en dot ce qu'ils jugent à propos, & cette fille s'engage, par écrit, à ne rien prétendre, dans la suite, au reste de leur succession, dont elle a reçû sa part, sans pouvoir en venir à un autre partage avec ses freres ou sœurs encore à marier. Lorsque les parents

parents délivrent au mary la dot de leur fille, 1704.
on charge tous ses habits & ses biens meubles 19. *May.*
sur des chevaux, & le reste est porté par plusieurs personnes, qui sont aussi chargées de confitures & d'autres friandises, ce qui ressemble assez à une Procession, qui est plus ou moins grande, à proportion de la qualité des personnes; & cela se fait au son de plusieurs instruments. Cette cérémonie se pratique quelques jours après la consommation du mariage, & l'on prépare pour cela un appartement, bien illuminé, dans la maison du mary; car c'est toûjours le soir. Les hommes y entrent les premiers, & sont suivis des femmes, en grande cérémonie.

Les Grands Seigneurs ont aussi ordinairement une femme, qui est servie à table, où elle mange seule, par leurs Concubines, & qui est honorée du tître de *Chana*, qui répond à celui de *Chan*, que portent leurs maris. Les enfants, des unes & des autres, sont légitimes & partagent également le bien de leur pere; & lors qu'il naît un enfant d'une de ces Concubines, la femme légitime témoigne une joye toute particuliere de l'honneur qu'en reçoit son mary. Lorsque celui-cy veut se rendre auprès d'une de celles-là, il envoye un de ses Eunuques à son appartement; car elles en ont chacune un particulier, qui lui donne or-

1704. dre de se rendre au Bain pour se purifier. Elle ne
19. *May.* manque pas d'obéïr sur le champ, & de se parer pour reçevoir son Seigneur. Ces Concubines mangent ensemble, sans autre compagnie.

Le Roy prend autant de femmes qu'il lui plaît, & choisit pour cela les plus belles filles Georgiennes, Arméniennes, & autres Chrétiennes qu'il peut trouver. Elles sont toutes égales entr'elles, & le premier fils qui en naît est héritier de la Couronne, sans aucun égard pour la mere dont il est né, & sans que cela lui donne aucun avantage sur les autres. Lorsque ce Prince en veut mettre une hors du Serrail, qui n'a pas eu d'enfant, il la marie comme il lui plaît, & souvent à une personne d'un rang fort inférieur. (*a*)

Voicy

(*a*) Les Persans considérent les peres seuls, comme le principe de la génération. Ils regardent, comme légitimes, les enfants qui naissent de leurs Concubines; ils succédent également avec ceux des autres femmes. Ces Peuples observent une cérémonie fort singuliere, lorsque leurs femmes sont en travail; ils courent aux Ecoles, pour prier les Maîtres de donner congé à leurs écoliers, ou ils font sortir de la cage quelques oiseaux qu'ils y avoient mis dans ce dessein, esperants par-là de faciliter l'acouchement. C'est Olearius qui rapporte ce fait, & qui en raconte un autre aussi singulier des Moscovites, qui donnent aussi la liberté à quelques oiseaux, lors qu'ils vont à Confesse, croyants par-là que Dieu leur pardonnera leurs pechez. Les Persans font aussi cette cérémonie, lorsque quelqu'un de leur parents souffre une longue agonie.

Voicy ce que j'ay obſervé, à l'égard des Morts & des Enterrements. Deux ou trois heures après le décès d'une perſonne, on envoye chercher un *Mola*, ou Eccleſiaſtique, qui fait quelques prieres & quelques cérémonies. Enſuite on poſe le corps dans un Cercuëil, qu'on porte, hors de la maiſon, dans un lieu deſtiné, pour le laver & le purifier. Il eſt porté par des gens commis pour cela, qui ſont précédez de chanteurs, & d'autres perſonnes, ayant à la main des bâtons, des houſſines & de petites enſeignes. Les parents, qui le ſuivent, ſe déchirent les habits, s'arrachent les cheveux, ſe frappent la poitrine, & donnent toutes les autres marques de deſeſpoir. Le Corps des perſonnes de condition eſt entouré de *Molas* & d'autres perſonnes, qui entonnent des chants lugubres. Les amis, qui l'accompagnent, font de grandes lamentations, peut-être plus par coûtume, que par la douleur qui ſemble les animer. Leurs habits, ny ceux des parents, ne different nullement de ceux qu'ils portent d'ordinaire, à la réſerve de ceux qui précédent le Corps, ſi ce n'eſt qu'il y en a qui détachent un bout de leur Turban. Au reſte, ils ne vont pas deux à deux, comme parmy nous; mais tumultueuſement & ſans ordre.

1704. 19. *May.* Enterrements.

Lors qu'on eſt arrivé au Lavoir, & qu'on a lavé

19. *May*. 1704. lavé le Corps, on lui bouche, avec du coton, toutes les ouvertures, ou les conduits. Toute la difference qu'on obſerve, entre les cadavres des hommes & des femmes, eſt que des hommes lavent les hommes, & que les femmes lavent les femmes, & les ſuivent à la foſſe; car on les conduit du Lavoir au Tombeau, où l'on fait des prieres & quelques cérémonies. Enſuite on envelope le Corps dans un drap mortuaire, & on le met en terre ſur le côté gauche, la tête à l'Orient, & les pieds à l'Occident, la face du côté où eſt le Tombeau de leur Prophête Mahomet. Puis on fait une demy arcade de terre ou d'argile au-deſſus du Corps, & on acheve de remplir la foſſe, au-deſſus de laquelle on poſe une pierre, où on éleve une Tombe, & ſouvent un dôme; ſur celles des perſonnes de condition. Le Roy les honore même quelquefois d'une Tombe Royale, qu'on eſtime Sacrée, & pour laquelle on a une vénération toute particuliere. Il y a auſſi de ces Tombeaux en forme de Temples, couverts de beaux dômes bleux glacez, qui font un effet admirable à la vûë.

Monnoye de Perſe. Quant à la Monnoye Perſane, la plus grande eſpece de celle d'argent, eſt le *Haſaer denarie*, ou une piece de dix *Mamoedjes*, qui valent à peu près huit ſols de nôtre Monnoye. On y a auſſi des *Daezajie*, ou pieces de cinq *Ma-*

Mamoedjes; des *Paenszajie*, de deux & demy; des pieces de deux *Mamoedjes*, nommées *Abbaasje*; & d'autres d'un *Mamoedje*, dont il s'en trouve de deux ſortes, frappées par les Rois prédéceſſeurs de celui qui régne à preſent. On les nomme *Mamoedjes havieſe*. Le païs eſt remply de cette Monnoye, parce que les Marchands ne trouvent pas leur compte à la tranſporter ailleurs. On s'en ſert dans le négoce par tout le Royaume, tant pour les marchandiſes de dehors, que pour celles de dedans, ſans qu'on y en employe d'autre. Il y a encore des *Zaejies* ou demy *Mamoedjes*. Le Roy ne fait guéres frapper les deux premieres eſpeces, dont je viens de parler, & même on ne s'en ſert guéres que pour faire l'aumône. Elles ont auſſi ſi peu de cours, qu'on n'en trouve que parmy les curieux, parce qu'elles different un peu, en valeur & en poids, des *Abbasjies*, des *Mamoedjes*, & des *Zaejies*, qu'on fabrique aujourd'huy. La raiſon de cela eſt, que ces trois dernieres eſpeces furent réduites à un juſte aloy en 1684. & 1685. mais les Officiers de la Monnoye n'ont pas laiſſé d'en diminuër la valeur, par le deſir inſatiable qu'ils ont de s'enrichir, à quoy la négligence du Gouvernement n'a pas peu contribué. On n'y auroit même apporté aucun remede, ſi le peuple, qui en murmuroit, ne s'en fût plaint aux Miniſtres. Pour le ſatisfaire

1704. 19. May.

1704. tisfaire, on cassa une partie de ces Officiers;
19. May. & on en mit d'autres en leur place, qui ne s'acquittent pas mieux de leur devoir. On ne doit pas s'en étonner, puis qu'on ne fit que leur ôter leurs Charges, sans les punir de leur malversation. Ces especes-là n'ont aussi aucun cours dans le négoce, où l'on n'employe que les *Mamoedjes haviese*, Monnoye frappée par les anciens Rois. Cela oblige les Marchands à en chercher de tous les côtez, & d'en donner un & deux, & quelquefois jusques à six pour cent, au-delà de la valeur, de sorte qu'on fait un véritable négoce de cette Monnoye, que les Négocians du païs enlevent du moment qu'on la fabrique, & l'envoyent secretement à Surate, y trouvant mieux leur compte qu'à achetter des ducats.

Il y a deux especes de Monnoye de cuivre, dont la plus grande, qui vaut la dixiéme partie d'un *Mamoedje*, est ronde; & l'autre, qui n'en vaut que la vingt-cinquiéme, est longue.

On ne voit guéres d'or monnoyé en Perse. J'y ay pourtant vû des ducats; mais ils sont rares & legers.

Toutes les marchandises qu'on transporte à Gamron, & l'argent qu'on y envoye par lettres de change, s'y négocient par les Courtiers *Benjans* ou Indiens, & se transporte en ducats aux Indes Orientales.

Le

Le Roy de Perſe eſt obligé, par Contract, de livrer tous les ans, à nôtre Compagnie des Indes, cent balots de ſoye, chaque balot contenant 408. livres, poids de Hollande, qui font en tout 40800. livres. Et la Compagnie envoye en échange tous les ans 1200. caiſſes de ſucre à Iſpahan, chaque caiſſe contenant 150. livres, en tout dix-huit cents mille livres, qui ſe conſument dans la ſeule Ville d'Iſpahan. Lorſque le Directeur, & les autres Officiers de la Compagnie, ont reçû cette ſoye, ils l'aſſortiſſent, & en font de plus petits balots, qu'on envoye ſur des chevaux à Gamron, & delà à Batavia.

1704.
19. *May.*
Commerce, entre le Roy de Perſe & la Compagnie des Indes.



CHAPITRE XLV.

Description de plusieurs Oiseaux ; de quelques Arbres ; de Fruits, de Plantes & de Fleurs. Prix des Denrées. Fameuse Gomme, ou Mumie.

1704. *19. May.* Description d'oiseaux.

APRE's avoir parlé des Coûtumes & des Mœurs des Persans, je dois passer maintenant à la qualité du païs & à ses productions, & je vais commencer par les oiseaux.

L'Angoert.

L'*Angoert*, marqué par la lettre *A*, dans l'Estampe, au num. 1. est un oiseau dont on a déja parlé dans ce voyage. Je l'ay peint d'après nature, & l'ay trouvé un peu different de ceux que j'avois déja vûs, celui-cy ayant un colier noir autour du col, & plus de vert aux plumes des aîles que les autres.

Tourterelles.

Les oiseaux marquez *B.* sont des tourterelles, qui ont aussi une espece de colier autour du col, qu'ils nomment, par cette raison, *Fargrer-toog-begerde*, ou tourterelles à colier. Celles qui ont un C. se nomment *Fargter* ; & l'oiseau marqué au *D. Clacgsebs*, ou la corneille verte. L'*E.* désigne des oiseaux jaunes, nommez *Gonsjes-zerde*, qui paroissent au tems que les bleds commencent à pousser, pour y faire leur nid, & se retirent aussi-tôt qu'on commence à les couper. Il s'en trouve de

T.4 P.202 OISEAUX SINGULIERS

P 203 OISEAUX SINGULIERS

ARBRE LE SENNE P 204.

P 205.

P 108. n. 8. FLEUR DE GRANADE

n. 9. ARBRE NOMME BIEDE MAHALAGIE

PETITES CITROUILLES ET AUTRE FRUIT

P. 110. n. 10.

de 4. ou 5. ſortes. L'oiſeau, marqué à la lettre 1704.
A. au num. 2. eſt une tourterelle marquetée, 19. *May.*
qui a un colier noir & blanc : elle ſe tient ordinairement dans les Montagnes. Le *B.* marque un *Alla-fagter*, ou une colombe verte. Le C. un oiſeau noir & blanc tacheté, nommé *Mahi-gieeck*, ou le Pêcheur; parce qu'il ne quitte pas le bord des Rivieres, ou des eaux, comme la Moüette. Le *D.* deux autres *Mahi-gieecks*, petits oiſeaux bleus, & verts par derriere, & orangez par-devant, ainſi nommez, parce qu'on les voit preſque toûjours perchez ſur des arbres, proche de l'eau. L'*E* eſt un *Sefsje-Gabba*, oiſeau verd, qui a le col jaune. L'*F.* un oiſeau noir & gris, mêlé de blanc, marqué de jaune, nommé *Dregtken*, ou perceur d'arbre, parce qu'il donne continuellement des coups de bec à l'arbre, ſur lequel il ſe perche, deſorte qu'on l'entend de loin. Le G. un oiſeau marbré, par derriere & par-devant, nommé *Morgie-Insjier*, ou l'oiſeau aux figues, lequel a la poitrine rayée de gris & de blanc. Il aime la chaleur, a le chant très-agréable, & le goût délicieux; mais il eſt fort rare.

Le num. 3. repreſente un oiſeau nommé Baeker-Kara.
Baeker-Kara, qui ſe trouve par toute la Turquie, & dans l'Iſle de Chipre. Il eſt d'un goût exquis, & a la chair beaucoup plus blanche que la perdrix, outre qu'il eſt plus gros. Au reſte,

1704. 19. *May*. il en a la couleur par derriere ; mais il est gris & blanc par-devant, & a un colier, comme on le voit au num. 4. Les deux oiseaux qu'on trouve au num. 5. se nomment *Bolbol*, & ont à peu près le chant du rossignol. Ils sont d'après nature, & ont la tête noire & blanche, & le reste du plumage gris, à la réserve du dessous, qui est d'un beau jaune, jusques à la queuë, dont le bout est blanc.

Des Arbres. Le senné. Passons maintenant aux Arbres, aux Fruits & aux Plantes. L'arbre le plus estimé de ce païs, est le senné, inconnu dans tous les autres. On prétend que le premier y fut apporté de la Ville de *Jeesd*, qui en est à 7. ou 8. journées de distance. Il s'en trouve qui ont 20. à 25. paumes de tour, & particulierement au *Chiaerbaeg*, en plusieurs autres Jardins où j'ay été. Ils ont ordinairement 40. à 50. pieds de haut, & sont droits comme un mât de navire, ne poussant guéres de branches qu'à la tête. L'écorce en est d'un gris clair, & les feüilles semblables à celles qu'on trouve au num. 6. Le bois en est propre à faire des portes, des volets & choses pareilles, & est d'un jaune marbré en dedans, ce qui le fait fort estimer en ce païs-cy. Les plus gros, & les plus vigoureux de ces arbres-là, valent jusques à 100. Risdales.

Pistachiers. Les Pistachiers y sont aussi assez grands, ont

ont la tête belle, & portent beaucoup de fruit. 1704.
Les feüilles en ſont aſſez ſemblables à celles 19. *May.*
du laurier, hors qu'elles ſont un peu rondes & plus grandes. On en voit une branche, marquée *A.* au num. 7. L'écorce en eſt rouge & jaune, lorſque l'arbre eſt en plaine vigueur; quand il commence à vieillir, elle devient claire, verte & jaune. La plûpart des feüilles en ſont rouges & jaunes, & elles ſont renverſées. Ils font confire la coquille de ce fruit, qu'ils eſtiment fort, & en mangent l'amande marinée, avant qu'elle ſoit parvenuë à ſa maturité, comme les petits concombres parmy nous. On trouve des Piſtachiers ſauvages dans les Montagnes, dont le fruit eſt fort petit. Ils produiſent une gomme, qu'on reçoit dans un petit nid d'argile, après avoir fait une fente à la tige ou aux branches de l'arbre. Cette gomme a l'odeur & la couleur de la terebentine. On la recuëille au mois d'Août, & on la met dans de petits ſacs de cuir pour la vendre. C'eſt un remede ou un onguent admirable.

Semaeg.

Ce païs produit un autre arbre, nommé *Semaeg*, qui reſſemble aſſez à l'aune, hors que les feüilles en ſont plus courtes & remplies de fibres, & qu'elles ſe terminent en pointes. Le fruit, qu'on en voit à la lettre B. & qui eſt plus aigre que le verjus a, à peu près, la for-

1704. me d'une queuë de chat, & eſt remply de pe-
19. May. tits boutons. On s'en ſert dans les ſauces; & lors qu'il eſt ſec, on le réduit en poudre, & on le mange avec du rôti. Il eſt auſſi médecinal. On s'en ſert, avec de l'eau de roſe, pour ſe rincer la bouche & les gencives, & prévenir le ſcorbut.

Kakienets. La Perſe produit, de plus, un arbriſſeau nommé *Kakienets* ou *Akekisnje*, qui s'éleve deux pieds au-deſſus de la terre, & pouſſe pluſieurs branches, qui ont de la peine à ſe ſoûtenir; chaque branche porte ordinairement 4. 5. 6. ou 7. fruits, qui reſſemblent à une cloche, fermée comme un bouquet, & ſont d'un beau rouge, orangé par-dehors & par-dedans. On en voit une branche chargée de fruit à la lettre C. ce fruit ſeché ſert à étancher le ſang. On en paîtrit de petits gâteaux, nommez *Trociſchi Alkekingi*, dont on fait des pilules; & aprés les avoir fait boüillir, avec de l'eau & de la terebentine, on les prend dans un verre d'eau ou de vin.

L'Annaeb. L'*Annaeb* eſt un aſſez grand arbre, dont le fruit reſſemble aux Olives avant d'être mur, & devient rouge enſuite. Le goût en eſt admirable, & on s'en ſert auſſi dans la médecine. La branche en eſt marquée par la lettre *D.* & je prie icy le Lecteur de remarquer que j'ay deſſiné, toutes ces Plantes & ces fruits, d'aprés nature.

Les

Les principaux fruits de la Perſe ſont les amandes, les piſtaches & les pêches. Il s'y en trouve de 5. à 6. ſortes de celles-cy, grandes & petites, dont les unes quittent le noyau, & les autres ne le quittent pas. Les premiers ſe nomment *Sjeſt-aloe*, & les autres, dont le noyau s'ouvre avec le fruit, *hoe-loe* : il y en a de bleuës comme des prunes ; d'autres ſemblables aux abricots, & de petites qui ſont jaunâtres. 1704. 19. *May.* Fruits d'arbres.

Quand aux abricots, il y en a de 11. ou 12. ſortes, qui ont chacun un nom particulier ; mais on les nomme en général *Zarda-loe*. Abricots.

Il ne s'y trouve cependant que deux ſortes de ceriſes, dont les unes approchent de celles d'Eſpagne ; & les autres des Morelles noires. Les premieres ſe nomment *Gielas*, & les autres *Aloebaloe* ; mais il y a beaucoup de pommes & de pluſieurs ſortes, qu'on appelle *Ziep*, en général, & beaucoup de poires, & entr'autres des bergamotes, des poires d'hyver & d'été, entre leſquelles il s'en trouve de fort groſſes, & de celles d'hyver, qui ſe conſervent toute l'année. Ceriſes. Pommes & poires.

On

(*a*) On ſçait que cet Arbre, qui ſe nomme *Arbor Perſea*, vient de ce Païs, & que Cambyſe fut le premier qui en porta en Egypte, où il s'eſt conſervé depuis.

1704. On y a de quatre ſortes de prunes, bleuës, blanches, rouges & jaunes. Les blanches ſe mangent à demy mûres, avec du ſel, & les bleuës ſont les véritables prunes de brignoles. Il s'y trouve auſſi 2. ou 3. ſortes de cognaſſiers, appellez *De-bée*, dont le fruit eſt admirable & ſe mange à la main. Il eſt fort gros, & bon en confiture. On y trouve auſſi beaucoup de noix & de noiſettes, & des May.

19. *May.*

Prunes.

Coins.

Noix.

Grenades.

Les grenadiers y abondent auſſi & portent un fruit délicieux. Il s'en trouve cependant, qui n'en portent point, & ne produiſent qu'une groſſe fleur rouge, qui reſſemble au pavot. Il y a de ces grenades qui ſont tracées de blanc, d'une beauté charmante, & d'autres dont les feüilles ſont jaunes. J'ay eu la curioſité de les peindre, & on en trouvera le deſſein au num. 8. & au num. 9. J'ay deſſiné un joly arbre, dont toutes les branches penchent vers la terre. Les feüilles en ſont fines, longues & déliées, & on l'appelle *Biede-Makalagie*. Il ne s'y trouve qu'une ſorte de figues, qui ſont aſſez petites. Il y a de 10. ou 12. ſortes de raiſins, qu'on y appelle *Angoer* en général, quoy que chaque eſpece ait un nom particulier. Il s'y en trouve de 3. ou 4. ſortes de bleus, dont les uns ſont ronds, & les autres longs, & tous fort gros. Il y en a auſſi de blancs de deux ou trois ſortes, & un entr'autres

Raiſins.

tres

tres qui eſt fort doux & ſans pepins. Il s'en trouve d'une autre ſorte, dont les grapes ſont entremêlées de gros & de petits raiſins, qui different de tous ceux que j'ay vû ailleurs. On en ſeche tous les ans, dont on fait une eſpece de confiture, qu'on met dans des pots de terre, qu'on envoye à Batavia & ailleurs. Voicy de quelle maniere cela ſe fait. On épluche bien les raiſins, qu'on couvre de feüilles de roſes ſeches, dans une cruche de pierre; puis on la bouche de maniere, qu'il n'y puiſſe entrer aucun air: on la laiſſe repoſer quelques jours en cet état, enſuite de quoy, on en caſſe le col; on ôte les feüilles de roſes, & on ſépare tous les grains de raiſin, qu'on met dans une autre cruche neuve, pour les envoyer dans les païs étrangers, lorſqu'ils ſont ſecs. Les feüilles de roſes ne ſervent que pour donner un goût agréable au raiſin; & il faut bien prendre garde de n'y en point laiſſer, parce qu'elles pourroient cauſer de la pourriture. Ils envoyent, en même-tems, des amandes & des piſtaches aux Indes, d'où on leur renvoye, en échange, des confitures & d'autres délicateſſes.

1704. 19. May.

Maniere de le conſerver.

Les plantes, & les fruits de terre, n'abondent pas moins en Perſe, que ceux des arbres. On y compte plus de vingt-cinq ſortes de Melons, qu'on y appelle en général *Gharbie-ſa*, bien que cha-

Plantes & fruits de terre.

1704. 19. May.

chaque eſpece de ce fruit, dont la plûpart ſont excellents, y ait un nom particulier. Il s'en trouve, qui peſent juſqu'à vingt livres, qu'on conſerve toute l'année dans des lieux frais & bien fermez, & ſur-tout en été, pour les défendre des grandes chaleurs. On n'y manque auſſi jamais de neige pour cela, & on ſçait l'y condenſer en glace pour rafraîchir le vin. Ces grands melons-là s'appellent *Garbie-ſai-belgi n-ce.* Les premiers melons qui paroiſſent ſont les plus inſipides, mais les plus ſains : ils ſont preſque tout blancs. Les melons d'eau n'y abondent pas moins, & il s'y en trouve de quatre ou cinq eſpeces, tant rouges que blancs, qu'on appelle *Hindoen.* Les petites citroüilles s'y trouvent de même à foiſon ; les unes rayées de vert & de noir, d'une grande beauté ; les autres marbrées de pluſieurs couleurs, & qui ne ſont pas plus groſſes qu'une orange de la Chine. J'ay remply un tableau de ces fruits-là, entremêlez de pêches, & d'un autre fruit, appellé *Chamama* ou *Sein de femme*, qui eſt d'un rouge admirable. J'en ay auſſi conſervé des pepins, & une grape du raiſin, dont j'ay parlé, qui eſt compoſée de gros & de petits grains. On trouvera la repreſentation de ces fruits au Num. 10.

Productions des Jardins potagers.

La Perſe produit auſſi toutes ſortes de carottes, de betteraves, & de panais, du raifort, des

des raves d'Eſpagne, des navets, des topinambours, des champignons ; des choux-fleurs, d'une groſſeur extraordinaire, dont il s'en trouve qui peſent juſqu'à treize ou quatorze livres ; des choux de Savoye, des aſperges, des artichauds, du celleri, des poireaux, des oignons, des échalottes, du creſſon, de la ſerpentaire, du perſil, du cerfeüil, de l'herbe au chat, de la ſarriette, de la mente, de la coriandre, de l'anet, de l'oſeille, du pourpier, de la marjolaine, de la ſauge, de la bourrache, de la laituë pommée, de la chicorée, & de la laituë Romaine, qui a la feüille longue ; on la mange à la main, & elle eſt fort douce & d'un goût agréable. On n'y manque pas non plus d'épinards ny de ruë.

1704. 19. *May.*

Fleurs.

Ce païs-là produit auſſi des tulipes fort communes, & de méchants œillets ; des lis, des tubereuſes, des narciſſes ; pluſieurs ſortes de jonquilles, des hyacintes, des africaines, des merveilles de Perou, des mauves, des ſoleils, des muſquées, des violettes & des ſoucis, dont la plûpart y ont été tranſportées de l'Europe ; car les fleurs, qui naiſſent dans le païs, ſont des plus chétives. Il s'y trouve auſſi des fleurs de ſaffran, dont les meilleures ſortes viennent du *Mazanderan.* (*a*) Quoy que les roſes, tant

 rouges

(*a*) Le *Mazanderan*, autrement appellé le *Tabariſtan*, eſt une Province de Perſe, dans ſa partie Septen-

1704. rouges que blanches, y ſoient des plus com-
19. May. munes, il s'y fait une quantité prodigieuſe d'eau de roſes, qu'on envoye aux Indes & ailleurs. Les Perſans en employent auſſi beaucoup eux-mêmes, étants grands amateurs des parfums, & ne manquent jamais d'en arroſer leurs amis lors qu'ils ſe réjoüiſſent, ſans que cette eau tache leurs habits.

Ils

trionale, le long de la Mer Caſpienne, qui la termine au Nord; elle eſt bornée au Couchant par la Province de *Kilan*, & au Levant par celle d'*Eſterabath*. Ce païs eſt fort fertile, & arroſé de pluſieurs Rivieres; ſa Ville Capitale eſt *Ferrabath*, ſur la Côte de la Mer Caſpienne. *Voyez Olearius*. Comme nôtre Voyageur ne dit rien de l'étenduë de la Perſe, ny de ſes Provinces, j'ay pris occaſion de cette note, pour en donner une idée. La Perſe, dans l'état où elle eſt aujourd'huy, eſt bornée au Septentrion, par la Mer Caſpienne; au Midy, par l'Ocean; au Levant, par les Etats du Grand Mogol; & au Couchant, par ceux du Grand Seigneur, dont l'Euphrate & le Tygre la ſéparent. Ainſi le Sophi poſſéde, outre ce qu'on appelloit anciennement la *Perſe*, une partie de l'*Aſſirie*, de l'*Arménie*; les anciens Royaumes des *Parthes* & des *Médes*, & les Royaumes de *Lar* & d'*Ormus*. On peut diviſer la *Perſe* en ſeize grandes Provinces, l'*Arménie*, que nos Geopraphes appellent la *Turcomanie*, dont les Villes principales ſont, *Erivan*, *Cars*, *Van*, &c. Le *Diarbek*, autrefois la *Méſopotamie*; dont les Villes ſont *Diarbekir*, *Ourfa*, *Mouſul*. Le *Curdiſtan*, qui étoit l'*Aſſirie*; ſes Villes ſont *Betlis*, *Amodie*, *Salmaſtre*, &c. L'*Hieraccaradi*, autrefois la *Chaldée*, où ſont les Villes de *Bagdat*, ſur le Tygre, *Balſara*, &c.

Ils ont aussi deux sortes de Jasmins, dont les plus beaux approchent fort de ceux d'Italie, à la réserve de l'odeur. Les autres, qui sont plus communs, montent fort haut sur les arbres, sur-tout contre celui du senné. On ne sauroit rien voir de plus agréable à la vûë. 1704. 19. *May.*

La Perse produit outre cela, toutes les choses qui sont nécessaires à la vie, & sur-tout beaucoup de volaille & de gibier. On n'y donne Abondance de Vivres.

L'*Hierac-agemi*, ou l'ancien païs des *Parthes*, où sont les Villes d'*Ispahan*, de *Cachan*, *Com*, *Casbin*, &c. Le *Chirvan*, le long de la Mer Caspienne; *Derbent*, *Baku*, *Chamaki*. Plus avant, dans les terres, on trouve *Tauris*, *Ardebil*, & *Sultanie*; ce païs comprend à peu près l'ancienne *Médie*. La septiéme Province, est le *Guilan* & le *Mazanderan*, dont j'ay déja parlé, & qui étoit autrefois l'ancienne *Hircanie*. La huitiéme, est l'*Estarabat*, autrefois la *Margiane*. La neuviéme contient le païs des Tartares *Usbeks*, qui occupe presque toute la *Bactriane* & la *Sogdiane* des Anciens. La dixiéme est le *Corassan*, autrefois l'*Aria*. La onziéme est le *Sablestan*, autrefois le *Paropamise*. La douziéme est le *Sigistan*, autrefois la *Drangiane*. La treiziéme comprend le païs, qu'on nommoit autrefois l'*Aracosie*. La quatorziéme est la Province de *Makran*. La quinziéme est le *Kerman*, autrefois la *Caramanie*. La seiziéme enfin, est le *Farsistan*, autrefois la *Perse*, proprement dite, dont les Villes principales sont, *Schiras*, *Caseron*, *Benarou*, &c. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus étenduë des Etats presents du Roy de Perse, pourront lire le quatriéme Livre de Tavernier, Olearius, & Chardin.

1704. ne ordinairement pas plus de ſix ſols d'une
19. *May.* poularde, quatre à cinq ſols d'un poulet, & dix à douze ſols d'une perdrix. Il s'y en trouve qui ne ſont pas plus groſſes que des cailles, dont on ne donne que cinq à ſix ſols de la couple, auſſi-bien que des cailles & des pigeons. Les canards ſauvages y valent ſept à huit ſols la piece; une bonne oye apprivoiſée quarante à cinquante, un gros dindon ſept à huit, & les dindonneaux à proportion. Les chapons y ſont exceſſivement gras, & aſſez rares; auſſi n'y en apporte-t-on guéres que pour en faire des preſents.

Il y a, outre cela, beaucoup de becaſſes & de becaſſines; pluſieurs eſpeces de canards ſauvages, des ſarcelles, des gruës, des ramiers, des tourterelles, des alloüettes, des grives, & des perdrix, dont il s'en trouve qui ont la tête rouge, qu'on ne peut tirer qu'en volant, ou prendre à l'oiſeau.

Les bêtes fauves y ſont cependant aſſez rares; mais le bétail, & ſur-tout le bœuf, y abonde: on en a douze livres pour une vingtaine de ſols; mais il n'y a guéres que le peuple qui en mange. Il ſe vend preſque tout à Julfa & parmy les Chrétiens. On ne donne auſſi que quinze à ſeize ſols de douze livres de mouton; mais il hauſſe de prix, à meſure qu'on approche de l'hyver, pendant lequel on en donne juſqu'à

jusqu'à cinquante sols ; & de l'agneau, & du chevreau, jusqu'à trois livres dix sols. Il y a aussi beaucoup de loups & de renards en ce païs ; mais ils sont fort petits. 1704. 19. *May.*

Prix du pain.

On ne donne aussi ordinairement, que huit à dix sols de douze livres de pain, & vingt à vingt-quatre sols pour autant de ris ; huit à neuf du froment, & six à sept de l'orge, lors qu'il n'est pas mondé. On le donne aux chevaux, parce qu'il n'y a point d'avoine en Perse ; mais le froment d'Espagne y abonde. On le grille avant qu'il soit parfaitement mûr, & après l'avoir arrosé d'eau salée, on le porte par les ruës pour le vendre.

Beurre.

Le beurre, dont on se sert dans les sauces, & à divers apprêts, se vend cinq à six florins les douze livres ; & le beurre frais, qui est admirable, sept à huit florins.

Huile.

L'huile, qu'on employe de même, se fait de la semence de *Kousjae*, & ressemble assez à l'huile d'olive, hors qu'elle a l'odeur plus forte. On en a douze livres pour quinze sols. Il y en a cependant une autre sorte, qui est meilleure, faite de semence de *Kousjit*, qui coute une fois autant.

La semence de *Maes*, qu'on appelle *Kajang*, aux Indes Orientales, est aussi d'un grand usage dans les sauces. La Perse produit, outre cela, de petites fêves rouges, & des blanches, qui

1704. 19. *May.* qui reſſemblent aſſez à celles de Turquie ; des pois blancs, & des gris ; de petites féves noires pour les chevaux, & des pois verts du crû de l'Europe.

On ſe ſert de fiente de chameau au lieu de tourbes.

Le bois eſt fort cher en ce païs-là, & s'y vend au poids : on n'en a que douze livres pour quatre à cinq ſols, & il en eſt de même du charbon. Cela fait qu'on eſt obligé de s'y ſervir de tourbes, faites de fiente de chameau, de vache, de brebis, de cheval & d'âne. Les principaux Arméniens de Julfa ſont obligez de s'en ſervir comme les autres, autrement le feu coûteroit plus que les viandes ; au lieu qu'on ne donne pas plus de trente ſols de 200. à 230. livres de ces tourbes. On s'en ſert ſurtout pour échaufer les fours, dans leſquels on fait cuire la meilleure partie des mets de ce païs-cy, ſans peine & à peu de frais. L'uſage qu'on fait de cette fiente contribuë auſſi à la propreté des grands chemins, dont on a ſoin d'enlever toutes les ordures qui ſervent de fumier pour engraiſſer les terres. On employe juſqu'à la fiente humaine à cet uſage.

Racine de Ruynas.

J'oubliois à parler de la racine de *Ruynas*, que les Indiens appellent *Soliman-doſtin*, & qu'on trouve dans la Province de Servan, & aux environs de la Ville de Tauris. Il s'en fait un grand négoce aux Indes, où l'on y envoye tous les ans, l'un portant l'autre 300. balots,

chaque

chaque balot contenant 150. à 160. livres. Le *Mansja*, c'eſt-à-dire, douze livres legeres, en vaut ordinairement au-deſſus de douze *Mamoedjes*, qui ſont environ deux Riſdalles ou cinq florins. Ces racines-là, qui ſont meilleures en ce païs, que par tout ailleurs, ſervent à la teinture. 1704. 19. *May*.

Orpin.

On envoye auſſi tous les ans, de Tauris & de Caſbin, aux Indes, ſept à 800. paniers d'*Auripigmentum*, ou d'Orpin, que les Perſes appellent *Zernig*. Ces panniers en contiennent chacun 150. à 160. livres; & la livre en vaut, ſelon qu'il eſt plus ou moins bon, de trois quarts d'écus, juſques à un écu & demy. On s'en ſert beaucoup à la peinture en ce païs-cy, & à pluſieurs autres uſages. Il me ſemble qu'on en envoye auſſi en Turquie.

Fameuſe drogue.

La Perſe produit, de plus, une précieuſe drogue, inconnuë à bien des gens dans le païs même. C'eſt une eſpece de gomme, qu'on y appelle *Mumie*, & qui ſe trouve aux environs de la Ville de *Laer*, dans de certaines Mines ou Grottes. Elle eſt mole & noire comme de la poix; mais l'odeur en eſt plus agréable, & elle diſtille de la roche. Celle d'où ſe tire la meilleure eſt fermée & ſcellée, & il n'y a que le Gouverneur de *Laer*, & quelques autres Seigneurs, qui puiſſent y entrer pour l'envoyer au Roy. On n'en tire pas plus de huit

1704. à dix onces par an, de ſorte qu'elle eſt fort
19. May. rare. Cette gomme eſt admirable pour les os caſſez, & on aſſure que quelque moulu, briſé ou fracaſſé que le corps humain puiſſe être, elle le rétablit en vingt-quatre heures de tems. On en fait fondre pour cela, la groſſeur d'un pois, dans une cuëiller avec du beurre, qu'on fait avaler au malade, & on en applique autant, ou un peu davantage ſur la bleſſure, à proportion que le cas le requiert, & puis on la bande d'un linge, & on ſe ſert d'atels, lors qu'il s'agit d'une jambe rompuë. On attribuë la découverte de ce remede à un chaſſeur, qui avoit caſſé la jambe d'un cerf, qui ne laiſſa pas de ſe ſauver. L'hiſtoire dit que ce chaſſeur étant retourné à la chaſſe le lendemain, tira encore un cerf; & fut bien ſurpris de trouver que c'étoit le même, auquel il avoit caſſé la jambe la veille; & ſur-tout de voir qu'elle étoit à peu près guérie. Le bruit de cet accident s'étant répandu de tous côtez, on imputa cette prompte guériſon à la vertu de cette gomme, (*a*) la choſe étant arrivée proche du lieu où elle ſe diſtille. On en fit l'épreuve ſur d'autres

(*a*) Mehemet *Kiſa Bey*, Ambaſſadeur de Perſe en France, apporta de ce Baûme de *Mumie*, comme un preſent fort rare; mais je ne crois pas qu'on en ait fait grand cas, ny aucune épreuve.

d'autres bleſſures, & elle ne manqua pas de 1704.
produire le même effet. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner une grande réputation. 19. *May.*

Il ſe trouve une autre eſpece de gomme au païs de *Loreſtan*, qui produit à peu près le même effet, hors qu'il faut trois ou quatre fois plus de tems pour la perfection de la cure. On en connoît la difference, en mettant cette gomme ſur un charbon de feu; la fumée de celle-cy ayant l'odeur de la poix; au lieu que l'autre eſt beaucoup plus agréable: mais la meilleure épreuve qu'on en puiſſe faire, eſt ſur un poulet, auquel on caſſe la jambe pour cela, & puis on applique le remede comme je viens de le dire. Cette épreuve s'eſt faite pluſieurs fois. Au reſte, comme cette *Mumie* appartient uniquement au Roy, & que le Rocher d'où elle diſtille n'en produit guéres, il eſt fort difficile d'en obtenir, & ſur-tout pour de l'argent. Cependant, ceux qui en ont la direction, ne laiſſent pas d'en faire quelquefois des preſents en cachette aux Premiers Miniſtres de l'Etat. Celle de *Loreſtan* n'eſt pas tout-à-fait ſi rare. Je croy cependant être pourvû de l'une & de l'autre, ou je me trompe fort.

CHAPITRE XLVI.

Description de Julfa. Habits des Arméniennes. Solemnitez observées parmy les Arméniens, aux Naissances, aux Mariages & aux Enterrements. L'éducation de leurs enfants, & leur maniere de vivre. Des Européens, qui habitent icy. Ministres Etrangers.

1704. 19. *May.* Description de Julfa.

LE Bourg de Julfa est divisé en plusieurs parties, & particulierement en vieille & nouvelle Colonie. La vieille, qu'on appelle *'Soeg ga*, est habitée par les principaux Marchands, dont les ancêtres, à ce qu'on prétend, s'y rendirent de plusieurs endroits, & même des Frontieres de Turquie, sous le régne d'*Abas* le Grand, qui leur assigna des terres pour leur entretien. Les *Gaures*, anciens sectateurs de *Zoroastre*, s'y établirent aussi, avec quelques Etrangers, dont on parlera dans la suite.

Le nouveau Julfa.

Le nouveau Julfa est plus haut, & est divisé en plusieurs quartiers; savoir, 1. celui de *Gaif-rabaet* ou de *Koets*, habité par des tailleurs-de-pierre, pour les Bâtiments & les Tombeaux. 2. Celui de *Tabriese*, remply de tisserans & d'ouvriers en étofe, parmy lesquels il se trouve quelques François. 3. Celui de *Toest* ou de *Samsja-baet*, qui appartient à l'ancienne Colonie;

ſonie, & qui eſt habité par des Marchands & par des ouvriers. 4. Celui d'*Erivvan*, remply de gens de la lie du peuple. Le 5. le 6. & le 7. nommez *Nagt-ſievvaen*, *Siachſa-baen* & *Kasketſie*, ſont habitez de même; & tous ces gens-là ſe nomment d'après le nom du quartier qu'ils habitent, ſans autre diſtinction. 1704. 19. *May*.

Le vieux *Julfa* eſt beaucoup plus grand, que tous les autres quartiers enſemble, & contient près de 2000. familles, parmy leſquelles ſe trouvent les plus riches & les plus conſidérables Marchands. Le vieux Julfa.

Ils ont leur propre *Kalantaer*, ou Bourguemaître; & leurs *Betgoedaes*, ou Directeurs de quartiers, qui décident entr'eux toutes les affaires communes; mais celles de conſéquence ſont réſervées au Roy, ou au Conſeil d'Etat, & s'éxécutent enſuite par le Bourguemaître, & par les Directeurs des quartiers.

Le vieux *Julfa* appartient en propre à la Grand-mere du Roy, qu'on nomme *Navvasbali*, tître qu'on donne ordinairement aux perſonnes puiſſantes & de grande conſidération. Mais tous les autres quartiers, dont on vient de parler, ſont ſous le *Nagaſi-baesjie*, ou Chef des Peintres du Roy. Ils ne laiſſent pas d'avoir leurs Directeurs, & ils avoient même autrefois un Bourguemaître.

Le premier quartier de *Julfa*, qui eſt du côté du Bâtiments de Julfa.

1704. 19. May. du Midy, consiste en une grande ruë, habitée par les *Guebres*, qui ont embrassé le Mahometisme depuis trois ans. Leurs femmes vont le visage découvert, par une ancienne coûtume. Je n'ay jamais pû comprendre au juste quels étoient ces gens-là, que depuis mon retour des Indes, & par cette raison j'en differeray la relation jusques alors.

Les principaux bâtiments de *Julfa*, sont les Eglises, dont la principale est celle d'*Annabaet*, ou de l'Evêque, de laquelle on parlera au sujet du Baptême de la Croix. La 2. qui a un beau dôme, est celle de *Surpa-koop* ou de S. Jâques, remplie de peintures de l'Histoire Sainte; elle a quelques appartements vuides à droite, & les femmes y sont séparées des hommes. La 3. qui est la plus grande, est celle de *Surpon-Tomasa*, ou de S. Thomas; elle est longue, & soutenuë par trois colomnes quarrées de chaque côté. Cette Eglise n'a point de peintures, & toutes les murailles en sont blanches; le dôme en est fort bas, & l'on monte à l'Autel par trois marches de chaque côté. Outre ces trois Eglises-là, il s'y en trouve 11. ou 12. plus petites & moins ornées. Il y en a aussi 13. ou 14. dans le nouveau *Julfa*, mais qui sont fort petites, & n'ont rien de remarquable.

Les principaux Arméniens ont d'assez belles

les maiſons dans le vieux *Julſa*. La plus conſidérable eſt celle de *Hodsje Minozes*, dont la grande Sale eſt toute dorée, & peinte de fleurs, & d'autres ornements, avec pluſieurs miroirs. Le plancher en eſt vouté & diviſé en 4. compartiments, au milieu de chacun deſquels on voit une étoile ou une roſe d'or, entremêlée de quelques couleurs, & les murailles en ſont revêtuës de marbre, à deux ou trois pieds de hauteur. Il y a des niches aux deux bouts de cette Sale, remplies de feſtons & de feüillages entrelacez, d'une beauté admirable. On entre, par la porte de devant de ces maiſons-là, dans une belle baſſe-cour, au milieu de laquelle il y a un beau parterre en rond, & une cour ſemblable derriere la maiſon, avec un bâtiment détaché pour les femmes, à la maniere du païs.

1704. 19. May.

Après avoir bien examiné tout ce qu'il y avoit à voir dans la maiſon que je décris, & dont le maître me régala ſplendidement, j'allay voir celle du Bourguemaître *Hogaes* ou *Lucas*, que je trouvay auſſi grande que l'autre; mais moins belle & moins ornée. De celle-cy, je me rendis à celle d'*Arjiet-Aga*, devant laquelle il y a un grand Jardin. Elle eſt auſſi fort grande & remplie de beaux appartements. Celle de *Hodsje-Saffraes* a auſſi un grand Jardin, & toutes les murailles de la maiſon ſont pein-

tes

1704. 19. May. tes & remplies de figures grandes comme nature. On y voit entr'autres un Turc & une Turque, & plusieurs autres figures habillées à la Persane & à l'Espagnole, à quelque distance les unes des autres. Il y a, au haut de cette maison, une belle terrasse, d'où l'on a la plus belle vûë du monde, à quoy le Roy Abas prenoit beaucoup de plaisir de son tems. La maison de *Hodsjie Agamaet* est une des plus élevées & des plus ornées : elle a un bel appartement qui donne sur la ruë, avec de belles grandes fenêtres, & la terrasse en est charmante. Celles de *Hodsjie Ovannis*, de *Hodsjie Mursa*, & de plusieurs autres, ne cédent en rien à celles-cy. Il s'en trouve qui ont une Fontaine de marbre d'une grande propreté, avec un Jet-d'eau dans le plus bel appartement, ou à l'entrée en dehors.

Propreté des maisons.

Toutes ces maisons-là sont très-propres & bien entretenuës : les chambres en sont couvertes de beaux tapis, & remplies de carreaux, couverts de brocard d'or ou d'argent. La porte de devant de la plûpart de ces maisons, est fort petite, en partie pour empêcher les Persans d'y entrer à cheval, & en partie pour qu'on apperçoive moins la magnificence du dedans. Les principales ruës sont ornées de beaux sennez des deux côtez.

Habits des Arméniens.

Les habits des Arméniens ne different guéres

res de ceux des Perſans, hors qu'ils ne ſont pas ſi propres, ny leurs Turbans ſi bien pliſſez ; outre qu'il ne leur eſt pas permis d'en porter à la Perſane, ny des pantoufles vertes. 1704. 19. *May.*

Quant aux Arméniennes de conſidération, elles portent, comme les Perſannes, une demy bandelette ſur la tête, ornée de pierres précieuſes & de perles. Elles ont, ſous cette bandelette, un *Chambara* d'or, orné de même, qui a deux doigts de large ; & le long des jouës une vingtaine de ducats d'or, & d'autres ornements, garnis de perles, qui paſſent pardeſſous le menton ; & elles ont le bas du viſage couvert, juſques au nez, d'un voile, qui eſt attaché ſur la tête par derriere. Elles portent, outre cela ; un autre voile autour du col, dont les extrêmitez ſont bordées d'or & d'argent, qui s'attache auſſi ſur le derriere de la tête ; & ces deux voiles-là ne s'ôtent jamais. Elles en ont un troiſiéme brodé qui leur couvre la gorge, & paſſe par-deſſous les deux autres. Il eſt auſſi attaché ſur la tête, & leur tombe par derriere, juſques au bas de la robe ou veſte de deſſus. Cette veſte eſt ordinairement de brocard d'or, doublée de martes zibelines. La ſeconde, qu'elles portent ſous celle-cy, eſt d'une étofe à fleurs, & elles en ont une troiſiéme, qui ne paſſe pas les genoux. Leur che- Des femmes.

1704. mise est de tafetas brodé, ou de quelqu'autre
19. May. étofe riche, & un peu plus courte que la veste de dessus. Elles portent aussi un calleçon, d'un beau satin rayé, rouge & blanc; des brodequins à la Persanne, & des mules jaunes ou rouges; car il ne leur est pas permis d'en porter de vertes, non plus qu'aux hommes. Leur ceinture, qui a trois ou quatre doigts de largeur, est faite de petites lames d'or ou d'argent ciselées, & couvertes de pierreries, & elles en ont une de soye, avec une boucle, sous celle-cy. Elles ont ordinairement deux ou trois chaînes d'or autour du col, à une desquelles on voit de petites boëtes remplies de parfums, & des ducats aux autres. Ces chaînes sont accompagnées d'un colier de corail, à chaque troisiéme grain duquel elles attachent un simple ou double ducat. Elles ont aussi des brasselets d'or, & les doigts remplis de bagues. En été, elles portent, au lieu de la veste fourée, une autre veste plus courte & sans manches, qui ne leur descend que jusques aux genoux. On trouvera la representation de cet habillement, à la figure où sont representez l'homme Persan, & le coureur.

Habits des filles.

Les filles s'habillent, à peu près, comme les femmes mariées, à la réserve de la coëfure, du voile qui leur couvre une partie du visage, & de celui qu'elles ont sur la gorge; de

sorte

ſorte qu'elles ne portent que celui que les femmes ont autour du col. Au reſte, elles ont une bande, ou plûtôt une eſpece de diadême autour du front, brodé d'or & d'argent, enrichi de perles. Enfin, lorſque les Arméniennes ſortent, elles ne different en rien des Perſannes, ſi ce n'eſt qu'elles ſont obligées de ſe couvrir le viſage de leur habit, qu'elles tiennent de la main droite, pour empêcher qu'on ne les voye. 1704. 19. *May*.

Mais il eſt tems de paſſer aux cérémonies, que les Arméniens obſervent aux Naiſſances, aux Mariages & aux Enterrements.

Coûtumes obſervées aux Naiſſances.

Lors qu'il naît un enfant parmy eux, ils ont ſoin de lui donner un Parrain; &, au bout de quelques jours, une femme porte cet enfant à l'Egliſe pour le faire Baptiſer. Elle le met entre les mains du Prêtre, qui le plonge trois fois tout nud dans un baquet d'eau, qui lui ſert de Fonds, en prononçant les Paroles Sacramentelles, comme parmy nous. (*a*) Enſuite

(*a*) Il paroîtroit, par cette Relation, que les Arméniens ne baptiſent que par immerſion; cependant Olearius dit avoir aſſiſté à un Baptême, où le Prêtre, après avoir mis l'enfant dans le Baptiſtére, lui verſa trois fois de l'eau ſur la tête, en prononçant les Paroles Sacramentales. Il lui en verſa enſuite ſur tout le corps, & lui fit le ſigne de la croix au front, avec de l'Huile Conſacrée. Le même Auteur remarque, que les Ar-

1704. ſuite il oint l'enfant de l'Huile Sainte, à la
19. *May.* tête premierement, puis à la bouche, à l'eſtomac, au col, aux mains & aux pieds; après-quoy il le recouvre de ſes langes, & le porte à l'Autel, où il lui donne la Communion. Cela fait, il le poſe ſur les bras du Parrain, qui le couvre d'une étofe, dont il lui fait preſent; enſuite de quoy il s'en retourne, précédé de quelques Prêtres, qui ont un cierge & une croix à la main, & chantent l'Evangile, au ſon de quelques inſtruments. Ce Parrain les ſuit, de cette maniere, juſques à la maiſon du pere & de la mere, tenant auſſi deux cierges allumez; & après avoir remis l'enfant entre les mains de ſa mere, il ſe divertit le reſte du jour avec ſes parents. Au reſte, on s'y ſert ordinairement du même Parrain pour tous ſes enfants; & lors qu'un enfant naît un peu avant la Fête de Pâques, ou celle du Baptême de la Croix, on eſt obligé de le faire baptiſer le jour de cette Fête. Il faut auſſi obſerver qu'il n'eſt pas permis à ce Parrain, ny à ces proches parents, d'épouſer aucuns de ceux ou de celles de l'enfant, juſques au troiſiéme ou quatriéme degré.

méniens ne font baptiſer leurs enfants qu'au huitiéme jour, à moins qu'il n'y ait du danger dans le retardement; qu'ils n'enterrent point dans le Cimetiere, ceux qui meurent ſans baptême & ſans avoir reçû la Communion dans l'année.

degré. Et même, lors qu'un garçon & une fille de diférentes familles ont été tenus ſur les Fonds par un même Parrain, il ne leur eſt pas permis de ſe marier enſemble. 1704. 19. *May*.

Leurs Mariages ont quelque choſe d'aſſez ſingulier. On n'y fait point l'amour, comme en d'autres païs. Les parents, de part & d'autre, conviennent de tout, & font le Contract de Mariage. Le jour des Nôces, le Marié, qui a eu ſoin de faire venir de la Muſique, invite quelques gens chez lui, & met un cierge à la main de tous les Conviez. On voit paroître, ſur ces entrefaites, de jeunes filles, qui danſent dans les ruës, au ſon de quelques tambours & haut-bois, & qui ſont ſuivies de quelques femmes, chargées d'habits & de quelques pierreries. Ces jeunes filles, étant arrivées à la maiſon du Marié, lui attachent une croix de ſatin vert brodé ſur l'eſtomac; & les hommes & les femmes ſe retirent en deux appartements differents, où ils ſont régalez de confitures & de liqueurs délicieuſes. Enſuite on apporte les habits du Marié & de la Mariée, dans deux corbeilles, avec quelques galanteries pour les jeunes gens de la nôce; les Prêtres beniſſent ces habits, que les Mariez revêtent ſur le champ. Le mary étant habillé de cette maniere, ſe rend avec ſes amis, & 2. ou 3. de ſes parents, à l'appartement de ſon

Cérémonies du Mariage.

épouſe

1704. 19. May. épouse future, où il est reçû & complimenté par son pere, son frere, ou le plus proche de ses parents, qui lui fait quelques exhortations, & lui souhaite toute sorte de bonheur & de félicité. Les jeunes filles, dont on a parlé, lui attachent ensuite une seconde croix de satin rouge sur la premiere, & les femmes apportent un mouchoir, qu'elles lui font prendre par un bout, & la Mariée par l'autre. Celle-cy est couverte d'un beau voile brodé, qui n'empêche pas qu'on ne voye ses habits. Elle a le visage couvert d'un tafetas rouge, qui lui pend jusques aux pieds, & suit son mary de cette maniere, accompagnée de plusieurs femmes voilées, comme il est précédé, de son côté, par les hommes, & se rendent ainsi à l'Eglise, ayant chacun un cierge allumé à la main. Aussi-tôt qu'ils y sont arrivez, les parents ôtent au Marié le mouchoir, dont on vient de parler, & vont se mettre chacun à sa place. Les Confesseurs paroissent, dès que la Messe est commencée, & Confessent le Marié & la Mariée, qui passent ensuite à l'Autel, où le Prêtre demande à l'époux, s'il veut reçevoir pour femme la personne qu'on lui presente, & la chérir & l'honorer, quelque mal qui lui pût arriver dans la suite, soit qu'elle vint à perdre la vûë, l'usage de ses membres, ou qu'il lui arrivât quelqu'autre accident

dent de cette nature. Celui-cy ayant répondu qu'oüy, le Prêtre fait la même question à la femme, qui ayant répondu de même, il leur joint les mains, & ensuite les têtes, qu'un garçon de la nôce tient ainsi jointes, avec un mouchoir, & puis il les couvre d'une croix. Cependant on lit le Formulaire du Mariage, & on fait les prieres usitées en cette occasion; puis le Prêtre leur ôte la croix, & leur donne le Sacrement de l'Autel; (*a*) & chacun s'en retourne à sa place. Lorsque la Messe est finie, on sort de l'Eglise, les Prêtres allant devant les Mariez, au son des tambours, des bassins & des haut-bois, les Mariez ayant toûjours le mouchoir, dont on a parlé, autour du col, & étant suivis de tous leurs amis. On trouve, à la porte de l'époux un grand bassin remply de sorbet, dont on régale les Prêtres & tous les Conviez, qu'on parfume d'eau-rose. Puis on conduit les hommes & les femmes dans deux appartements opposez, en attendant le dîner, lequel étant prêt, chacun se place, suivant son rang, les hommes & les femmes étant toûjours séparez. Ce repas est posé à terre sur un grand tapis, sur lequel on s'assied

1704.
19. May.

(*a*) Les Arméniens communient sous les deux especes; mais avec du pain sans levain, comme dans l'Eglise Latine.

1704. 19. *May.* s'assied à la maniere des Orientaux. On sert premierement les confitures, & toutes sortes de liqueurs, & ensuite les viandes.

Il ne faut pas oublier de dire icy, que lorsque le Marié & la Mariée reçoivent l'Hostie en se mariant, on les tient séparez 3. ou 4. jours : mais lors qu'ils ne la reçoivent pas, on les conduit le même soir dans la Chambre Nuptiale, où l'on les laisse, après les avoir parfumez d'eau-rose. (*a*)

La Dot des filles.

Quelques jours après les Nôces, on porte à la nouvelle Mariée tout ce qu'on a promis pour sa Dot, qui consiste ordinairement en habits, en or, en argent & en joyaux, à proportion des moyens & de la condition de ses parents. On y joint aussi des confitures & des fruits, & tout cela est porté dans des caisses de bois, au son de plusieurs instruments, comme on l'a déja remarqué à l'égard des Persans. On differe cependant quelquefois de porter la Dot, jusques à la naissance du premier enfant, & alors on y joint un berceau & des langes.

(*a*) Il ne faut pas s'imaginer que les cérémonies des Mariages, parmy les Arméniens, soient toûjours précisément les mêmes que les décrit icy nôtre Auteur; Olearius, Tom. I. p. 54. & suivantes, en parle un peu autrement, ainsi que d'autres Voyageurs; & il y a apparence que ces cérémonies varient, suivant la qualité des personnes.

langes. Les Mariez se rendent aussi quelquefois à l'Eglise à cheval, & en reviennent de même : on les marie même secretement en de certaines occasions, pendant la nuit, en presence d'un petit nombre de parents.

1704. 19. May.

Rien ne m'a paru plus extraordinaire parmy ces Arméniens, que la coûtume qu'ils ont de marier leurs enfants dans leur plus tendre jeunesse, desorte qu'on n'y voit guéres de garçons, qui ne soient mariez à l'âge de 8. à 10. ans. Ils les engagent même lors qu'ils n'ont pas plus d'un an, & souvent lors qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere. La raison qu'ils en donnent est, que les filles, qui ne sont pas mariées, courent risque d'être enlevées & enfermées dans le Serrail ; malheur qu'ils espérent de prévenir en les mariant, quoy qu'on ne manque pas d'exemple, pour prouver que cette régle n'est pas sans exception.

Ils se marient dans leur plus tendre jeunesse.

Comme j'ay déja parlé des cérémonies que les Arméniens observent aux Enterrements, en faisant la Relation de mon Voyage sur le *Vvolga*, j'ajoûteray simplement icy que les femmes y assistent aussi-bien que les hommes, & que les Prêtres & les Diacres chantent en chemin des Hymnes & d'autres chants funêbres. Quatre personnes portent le corps sur une biere &, on y en employe quelquefois huit,

Cérémonies observées aux Enterrements.

1704. 19. *May.* pour relever les premiers, de tems en tems, lorſque le chemin eſt long. Ce ſont toûjours des perſonnes du commun. On met le corps en terre ſans cerceüil, la tête un peu élevée, & le Prêtre jette par trois fois de la terre deſſus, en forme de croix : enſuite les aſſiſtants y en jettent auſſi ; mais ſans la mettre en croix.

Au retour de l'Enterrement, la compagnie reſte dans la maiſon du défunt, & y eſt régalée à dîner & à ſoûper. La même cérémonie s'obſerve quarante jours de ſuite, à l'égard de deux Prêtres & de deux Diacres, qui vont lire tous les matins, ſur la Foſſe du Trépaſſé, quelques paſſages de l'Evangile, & chanter quelques Verſets des Pſeaumes de David. Ils ſont payez pour cela, & en tirent ordinairement 10. ſols chaque fois ; deſorte que les Enterrements ſont fort à charge parmy eux.

Mauvaiſe éducation des enfants. Quoy que ces gens-là ſoient fort ſuperſtitieux, à l'égard des choſes extérieures, ils ne s'embaraſſent guéres de celles qui ſont plus eſſentielles, & qu'ils dévroient avoir le plus à cœur, & ſur-tout de l'éducation de leurs enfants, qui ſont ſouvent parvenus à l'âge viril, ſans ſçavoir l'Oraiſon Dominicale. On ne doit pas cependant s'en étonner, puis qu'on les marie ſi jeunes, qu'ils ont ſouvent des enfants, avant d'être ſortis eux-mêmes de l'enfance.

fance. De ſorte qu'ils ſont tellement embaraſ- 1704.
ſez des ſoins du ménage, lors qu'ils parvien- 19. *May.*
nent à l'âge, où l'on peut apprendre quelque choſe, qu'il leur eſt impoſſible d'en profiter : ainſi il n'y a nulle apparence, qu'une mere, qui n'a jamais rien appris, puiſſe donner une bonne éducation à ſes enfants. Auſſi les femmes n'y ont-elles ny eſprit ny génie, & ſont entierement dépourvûës d'agrément. J'ay obſervé cela, ſur-tout aux Funérailles, où il s'y en trouve quelquefois juſques à 2. ou 3. mille, qui reſſemblent à de vieilles Matrones, dans le tems même qu'elles ſont encore aſſez jeunes; ce qui eſt d'autant plus étrange, que les Perſannes, qu'elles voyent tous les jours, ſont parfaitement bien faites, belles & agréables, & ont une démarche noble, & un air charmant à tout ce qu'elles font; ce qui paroît juſques à la maniere dont elles ajuſtent le voile blanc qui les couvre. Les Turques & les Grecques n'ont pas moins d'agrément dans leur air & dans tous leurs mouvements, pendant que les Arméniennes, au contraire, ſont deſagréables & même dégoûtantes. Le linge, dont elles ſe couvrent la bouche, n'y contribuë pas peu, & leur fait enfler les jouës. Elles ſont auſſi généralement petites, & groſſieres. Lors qu'on les rencontre à Julfa, elles ne manquent jamais de vous tourner le dos,

Incivilité des femmes.

 ce

1704. 19. May. ce que les Mahométannes ne font jamais. Elles ont la même incivilité en compagnie, avec leurs plus proches parents, lors qu'on leur presente un verre de vin, qu'elles ne manquent guéres de vuider, quelque grand qu'il puisse être, après s'être tournées vers la muraille, & avoir ôté le linge qui leur couvre la bouche. On pourroit s'imaginer que le soin qu'elles prennent de se cacher aux yeux des hommes, procéde d'une chasteté rigide, & d'une vertu austére : mais on se tromperoit fort, puis qu'il s'en trouve beaucoup, qui se prostituënt pour de l'argent, & qui se déguisent en hommes pour se rendre à cheval à Ispahan, accompagnées de leurs meres, & y faire ce petit commerce-là, tandis que leurs pauvres maris les croyent vertueuses à toute épreuve, parce qu'elles ne se dévoilent jamais. Il n'en étoit pas de même dans les premiers tems, puisque *Juda* prit *Tamar* pour une femme publique, sur ce qu'elle s'étoit voilée.

Occupations & ignorance des Arméniens.

Les hommes, de leur côté, ne songent qu'à amasser de l'argent, & à le faire valoir après l'avoir gagné : Ils y appliquent tous leurs soins, & ne songent nullement aux autres devoirs de la vie, ny à ce qui se passe dans le monde. Cependant, ils élevent la Perse audessus de tous les autres païs du monde, & s'imagi-

magi-

imaginent que c'eſt la ſource des Arts & des Sciences, quoy qu'ils ne ſoient pas plus capables d'en juger que les aveugles des couleurs : car bien qu'ils voyagent continuellement en Europe, & qu'ils y faſſent un grand commerce, ils ne ſe donnent nullement la peine d'examiner ce qui s'y trouve de curieux & de remarquable. Ils ne voudroient pas non plus faire un pas, ou la moindre dépenſe, pour voir ce qu'il y a de beau en leur propre païs. Auſſi ne ſçavent-ils que ce qu'ils apprennent des autres ; & j'ay obſervé que ceux, qui ont voyagé avec moy, n'ont rien vû de tout ce que j'ay examiné avec tant de ſoin. Par cette raiſon, je me ſuis toûjours ſervy d'étrangers, & de mon argent, pour ſatisfaire ma curioſité, & n'ay eu de commerce avec les Arméniens, que dans les *Bazars*, où ils négocient, toutes les autres connoiſſances étant au-deſſus de la portée de leur eſprit, qui n'eſt point cultivé. Auſſi-tôt qu'ils ont appris à lire & à écrire, leurs Maîtres, qui demeurent à Julfa, les envoyent de côté & d'autre ; & lors qu'ils vont & qu'ils viennent d'Iſpahan, ils ſont ordinairement montez, deux à deux, ſur un cheval, un mulet ou un âne, ce qui ne ſe pratique pas en d'autres païs.

1704. 19. *May*.

Lors qu'ils négocient avec les Perſans, les jours de Marché, ou qu'ils ſont dans leurs

petites

1704. 19. *May.*

petites boutiques à la Ville, où ils vendent du drap à l'aune, ils n'oseroient boire du vin, ny d'autres liqueurs fortes, de crainte qu'on ne le sente; desorte qu'ils vivent dans un plus grand esclavage que ne font les Grecs sous les Turcs. Cela va même tellement en augmentant tous les jours, qu'il est à craindre qu'on ne leur ôte, avec le tems, tous leurs priviléges, à moins qu'ils n'embrassent le Mahométisme. On doit imputer, en partie, ce malheur à la mésintelligence qui régne, non-seulement entre plusieurs de leurs Evêques, & les deux Patriarches, à l'égard de la discipline; mais même entre ces deux Patriarches, qui ne sçauroient s'accorder. C'est une chose dont les Perses ne manquent pas aussi de se prévaloir, & de pêcher en eau trouble, en les faisant comparoître devant eux, & en les accablant d'impositions; ce qui est arrivé deux fois pendant que j'étois en Perse: au lieu que si la discorde ne régnoit pas parmy eux, ils pourroient faire de grandes choses; l'argent, par le moyen duquel on fait tout en ce païs-là, ne leur manquant point. Cependant, comme ils ont un grand penchant à la dispute & à la chicane, ils employent souvent, pour donner à des Juges interessez, le même argent, qui pourroit servir à augmenter leur commerce. On en jugera, par un exemple dont

Mesintelligence à l'égard du Service Divin.

j'ay

j'ay été témoin. Deux freres avoient un démêlé ensemble, sur quelque point de leur négoce, qui est en quelque maniere l'ame des Arméniens. Ils ne manquérent pas de s'appeller en justice; & l'aîné, qui étoit en possession de la chose disputée, ayant de quoy faire de gros presents aux Juges, tâcha par-là de se les rendre favorables. Celui-cy, qui étoit aveugle, dit un jour qu'il étoit ravy d'avoir perdu la vûë, pour n'être pas exposé au chagrin de voir son frere, & qu'il ne seroit pas fâché de perdre l'oüie, pour n'entendre jamais parler de lui. Etrange effet de la haine! Son frere, qui étoit marié en France, où il avoit laissé sa femme, & d'où il avoit amené deux petites filles, venoit tous les jours chez nôtre Directeur, implorer sa protection contre l'injustice de son frere, qui vouloit le faire arrêter par les Juges Mahométans, comme il avoit déja fait une fois, dont il ne s'étoit pu tirer, sans reçevoir bien des coups de bâton.

1704. 19. May.

Haine implacable de deux freres.

Plusieurs des principaux d'entr'eux ont déja abjuré la Foy Chrétienne, pour embrasser le Mahométisme, dans la vûë de s'enrichir & de faire une grande fortuue.

Plusieurs Arméniens renoncent la Foy Chrétienne.

Un de ces Renégats, qui avoit fait un Pelerinage à la Meque, & à Médine, pour y visiter le Tombeau de Mahomet, revint chez lui pendant que j'étois à Ispahan. La plûpart des

1704. 19. *May.* des Arméniens ne manquérent pas d'aller à ſa rencontre, & de lui faire mille honnêtetez ; au lieu que perſonne ne va au-devant des Pelerins Chrétiens qui reviennent de Jeruſalem, auſquels on ne fait aucunes careſſes.

Authorité des Mahométans en Perſe.

L'authorité des Mahométans eſt ſi grande en ce païs, que deux Moines Portugais s'y ſont trouvez obligez d'embraſſer le Mahométiſme, l'un en *1691.* & l'autre en *1696.* Le premier, qui ſe nommoit *Emanuël*, prit le nom de *Huſſein Cœliebeck*; c'eſt-à-dire, Eſclave de *Huſſein*; & l'autre, qui s'appelloit *Antoine*, celuy d'*Ali-Cœliebeck*, ou d'Eſclave d'*Ali*.

Couvent Portugais.

Le Couvent de ces Peres Portugais eſt dans la Ville : c'eſt un beau & grand bâtiment, remply de pluſieurs appartements. Il ne s'y trouve cependant aujourd'huy que le Pere *Antonio Deſtiero*, dont on a parlé.

Capucins.

Il y a auſſi deux Capucins François, dont le Couvent eſt pareillement dans la Ville.

Carmes.

Les Carmes y ont auſſi un beau Couvent, avec un grand Jardin : mais il ne s'y trouve qu'un ſeul Carme, qui eſt Polonois. Il y en a cependant deux autres, François ou Danois, qui ſont venus d'Italie, qui demeurent dans une petite maiſon, qu'ils ont à Julfa, où quatre Jeſuites ont fait bâtir une jolie Chapelle à l'Italienne, à côté de laquelle ils ont une aſſez belle maiſon, avec un beau Jardin, bien entrete-

Jeſuites.

entretenu. Il y a, de plus, trois Dominicains, qui ont fait bâtir depuis peu une nouvelle Chapelle. 1704. 19. May. Dominicains.

Il ſe trouve pluſieurs autres Européens, à Julfa, la plûpart François, & trois Genevois, dont l'un eſt Orfêvre, & les deux autres ſont Horlogers; & deux Medecins, un François nommé *Hermet*, & un Grec, natif de Smyrne. Ils y ſont tous mariez, à la réſerve d'un des trois Genevois, nommé *Finot*, à des Arméniennes de baſſe extraction; deſorte qu'ils ont bien de la peine à ſubſiſter; outre qu'il n'y a rien à faire icy pour les Etrangers, comme on l'a déja obſervé. De plus, les Perſes ont d'habiles Medecins & d'aſſez bons Mathématiciens parmy eux; mais ils n'entendent pas la Chirurgie; & cependant, on n'y fait aucun cas des Chirurgiens étrangers. Ils n'ont auſſi aucune conſidération, pour ceux qui ſont au ſervice du Roy, dont les Penſions ſe payent en Billets de Monnoye, ſur d'autres Villes; deſorte qu'ils perdent ſouvent un tiers, & quelquefois même la moitié de ce qui leur eſt dû, pour avoir de l'argent comptant.

Au reſte, on ne ſçauroit ſe flâter d'y faire un bon Mariage, puis qu'on n'y a à peine un ſeul exemple, d'un Européen marié, dans une famille riche ou de conſidération. Auſſi, n'y

1704. 19. *May.* ſont-ils pas plûtôt mariez, qu'ils ſe conforment aux mœurs & aux manieres de leurs femmes, qu'ils ne laiſſent voir à aucuns de leurs compatriotes, ce qui à la vérité n'eſt guéres pratiqué que parmy les François; car les Anglois & les Hollandois y vivent toûjours à la maniere de leur païs. J'en ay vû un grand exemple en la perſonne de Monſieur *Kaſtelein*, nôtre Directeur, dont la femme, perſonne de naiſſance & de mérite, s'eſt fait eſtimer de tout le monde, & a été fort regretée à ſa mort. Elle paroiſſoit toûjours avec ſa fille, âgée de dix ans, à la table de ſon mary, qui étoit ouverte à tous les Européens; mais lors qu'il alloit rendre viſite à ceux de Julfa, leurs femmes étoient inviſibles. Auſſi, pour dire la vérité, ils n'ont rien retenu de leur patrie, que la langue maternelle.

Loüange de la femme de Mr. Kaſtelein.

Il n'en eſt pas de même des Etrangers, qui demeurent à Conſtantinople, à Smirne, & en d'autres lieux, ſous la domination des Turcs, où les Grecques, qu'ils épouſent, ſe ſoumettent ſans peine aux mœurs & aux manieres de leurs maris, & ſe conforment à leur Religion, dans laquelle elles élevent leurs enfants. Au lieu que ceux des Arméniennes, dont on vient de parler, ſuivent celle de leurs meres.

Loüange des Grecques.

Je n'ignore pas qu'on pourroit m'alléguer icy l'exemple du fameux Voyageur *Pietro della Valle*,

Mariage de Pietro della Valle.

Valle, Gentilhomme Romain, qui se maria à Bagdat ; mais outre que l'amour triomphe quelquefois de la sagesse, un seul exemple n'est pas une régle. Au reste, j'espere qu'on me permettra de garder le silence, à l'égard de cette avanture & de ce mariage, qui s'est fait dans le même Couvent, où je logeay à mon retour des Indes, pour épargner la réputation de cet illustre Romain, qui nous a laissé de si belles Antiquitez.

1704. *19. May.*

Apostasie de plusieurs Georgiens.

L'exemple des Arméniens, qui ont embrassé le Mahometisme, a été suivy par plusieurs Georgiens, grands & petits, parmy lesquels on voit tous les jours des Renégats. Aussi sont-ils aussi peu estimez parmy les Européens, que les Arméniens. Il ne laisse pas de s'en trouver, qui ont acquis une grande réputation dans les armes, en Perse & ailleurs.

Ministres Etrangers.

Avant de finir ce chapitre, je diray un mot, en passant, des Ministres publics, qui se rendent à la Cour de Perse, avec des Lettres de quelques Puissances de la Chrétienté, & dont il y en a souvent, qui ne méritent assurément pas le titre de Ministres, & ausquels on ne devroit donner que celui de Messagers ou de Porteurs de Lettres. (*a*) Aussi, pour dire la vérité,

Hh ij ne

(*a*) On en impose pas pour cela au Roy de Perse, qui est un Prince très-attentif à tout ce qui regarde

1704. 19. May. ne font-ils guéres d'honneur à ceux qui les envoyent, puisque le seul but de leur voyage n'est que de s'exempter de payer les droits des marchandises dont ils sont chargez, Privilege accordé à tous ceux qui sont chargez de pareilles Lettres pour le Roy de Perse. On leur fournit même les voitures dont ils ont besoin, par tous les lieux où ils passent, & on leur donne de plus une certaine somme par jour, à proportion de leur suite, pendant tout le séjour qu'ils font à la Cour; somme à la vérité, que le moindre Ministre dévroit rougir de reçevoir. Au reste, on ne sçauroit assez s'étonner, que les Princes Chrétiens employent souvent des Arméniens pour rendre de semblables Lettres au Roy; & que ces gens-là ayent l'adresse de se faire passer pour des gens de considération auprès d'eux. Cependant il est certain qu'ils n'ont ny honneur ny conscience, & qu'ils trompent, & même ruïnent souvent, sans scrupule, ceux qui les accompagnent à la Cour. Et quant à leur Religion, la facilité avec laquelle ils renoncent tous les jours

le Cérémoniel. Et personne au monde ne sçait mieux distinguer que lui, ce qui est dû au mérite & à la qualité de chaque Envoyé. Il observe même, dans les Ambassades qu'il envoye, de choisir des personnes de la même condition & du même rang, que ceux que les Princes Etrangers lui ont député.

jours au Chriſtianiſme, pour embraſſer les er- 1704.
reurs de Mahomet, fait aſſez connoître qu'ils 19. *May.*
ne ſont guéres convaincus des véritez de la
Religion de leurs peres. Cela doit ſervir d'a-
vertiſſement à ceux qui ne connoiſſent pas ce
païs-cy.



CHA-

CHAPITRE XLVII.

Hollandois, qui embraſſent le Mahometiſme. Faire Korog. Fermeté d'un pauvre Armenien, & ſa mort.

1704. 1. Juin. VERS la fin de ce mois, j'allay hors de la Ville avec Mr. *Bakker*, pour chercher du gibier le long de la Riviere, & ſur-tout un certain oiſeau, nommé *Morgh ſacka*; c'eſt-à-dire, *Porteur d'eau*, qu'on avoit vû pluſieurs fois de ce côté-là. Nous l'apperçûmes de loin en l'air, ſans en pouvoir approcher, dont j'eus bien du regret, n'en ayant jamais vû de ſemblable, quoy qu'il s'en trouve aux environs du Wolga, d'Aſtracan & de la Mer Caſpienne. Cet oiſeau eſt d'une grandeur extraordinaire, & a un gros jabot rempli d'eau, dont il fait part à d'autres oiſeaux, à ce qu'on prétend. Enfin, nôtre chaſſe n'ayant pas réüſſi, nous jettâmes des filets à l'eau, & prîmes beaucoup de poiſſon, dont nous fîmes part à nôtre Directeur, & retournâmes ſur le ſoir à la Ville, où il y eut un grand ouragan le lendemain.

Apoſtaſie de quelques Hollandois. Le premier jour de Juin, il arriva à Iſpahan trois Hollandois, qui avoient deſerté, des Vaiſſeaux de nôtre Compagnie des Indes, à Gamron, & avoient embraſſé le Mahometiſme,

me, dans l'eſpérance de faire leur fortune; 1704.
mais au contraire, ils étoient tombez dans la 1. Juin.
derniere miſere, perſonne n'ayant voulu leur donner la moindre aſſiſtance en chemin. Ils ne furent pas mieux traitez en cette Ville, le Ciel ayant voulu les punir de leur apoſtaſiè. En cette extrêmité, ils vinrent ſe preſenter à la porte de la maiſon de nôtre Directeur, qui leur fit dire de ſe retirer, & de s'adreſſer à ceux dont ils venoient d'embraſſer la Foy: mais ils revinrent peu après, le ſupplier de les reprendre au ſervice de la Compagnie, en l'aſſurant qu'ils étoient au deſeſpoir de la faute qu'ils avoient commiſe, & qu'ils ſouhaitoient ardemment de retourner au Chriſtianiſme. Il leur dit que la choſe ne dépendoit pas de lui; qu'il falloit qu'ils ſe ſoumiſſent à la diſcretion de la Compagnie, & qu'ils retournaſſent à Gamron, où ils avoient mérité la mort, ſelon les loix; & qu'en ce cas, il écriroit au Directeur de ce lieu-là, pour le prier de les renvoyer aux Indes. Ils acceptérent ce party, en diſant qu'ils aimoient mieux s'èxpoſer à la mort, que de perſiſter dans le peché qu'ils avoient commis. On les reçût à cette condition, & on les fit habiller. Ils en marquérent beaucoup de reconnoiſſance, & partirent peu après, avec joye, pour retourner à Gamron, d'où on les envoya aux Indes, où
ils

1704. 1. juin. ils obtinrent le pardon de leur crime & de leur apostasie.

Le cinquiéme de ce mois, comme j'étois occupé à dessiner quelque chose, le long de la Riviere du *Chiaer-baeg*, ou de la belle Allée d'*Ispahan*, je fus interrompu par un bruit confus, & ayant ensuite prêté l'oreille, je trouvay que c'étoit le *Korog*. C'est un cri qui se fait, pour avertir que le Roy va passer, avec ses Concubines, & que chacun ait à se retirer, pour éviter sa rencontre, sous des peines très-rigoureuses. Je me retiray au plûtôt, à l'exemple des autres; & ce Prince passa peu après. Il étoit précédé d'un homme à cheval, qui couroit à toute bride, pour chasser ceux qui n'avoient pû se retirer assez vîte. Il m'ateignit bien-tôt, & me montra le chemin que je devois suivre. J'obéïs sur le champ, & pris un grand détour pour me rendre à la Ville, où toutes les avenuës des ruës, par où il devoit passer, étoient remplies de Gardes, pour détourner les passants, desorte que j'eus bien de la peine à me rendre à mon auberge. Le lendemain, je me rendis au même endroit, où je trouvay tous les chemins gardez, comme le jour précédent, & quelques avenuës du *Chiaer-baeg* tenduës de toiles. Lors qu'on se trouve surpris, il faut se sauver, avec toute la diligence possible; mais on fait ordinaire-

Korog.

ment

ment avertir un chacun de ſe retirer & même d'abandonner ſa maiſon, ſoit de jour, ſoit de nuit, pendant que dure ce *Korog*. Auſſi me ſuis-je ſouvent trouvé obligé de ſortir de mon *Caravanſerai* pour cela. 1704. 17. *Juin.*

Canoniers venus des Indes.

Il arriva, à peu près en ce tems-là, deux Canoniers des Indes, d'où Mr. *Kaſtelein* les avoit fait venir pour le ſervice du Roy. On fit ſçavoir leur arrivée à ce Prince, qui leur fit dire qu'il n'en vouloit qu'un, qu'on ne garda même pas long-tems, & auquel on donna une penſion ſi modique, qu'on auroit honte de le dire. A la vérité ce Canonier, qu'on fit habiller avant de le preſenter, ne devoit ſervir que pour tirer au blanc, avec quelques petites pieces de canon; divertiſſement auquel le Roy ne ſe trouve jamais. On employa cependant autant de tems à préparer ce qui étoit néceſſaire pour cela, qu'il en auroit fallu pour élever une Forteresſe. Auſſi renvoya-t-on bien-tôt le Canonier, qui n'avoit pas à la vérité, le génie requis pour plaire à une Nation qu'on ne ſçauroit contenter, ſans une grande aſſiduité & une application toute particuliere.

Eclipſe de Lune.

Le dix-ſeptiéme de ce mois, on eut une grande Eclipſe de Lune, qui parut rougeâtre; & fut preſque entierement obſcurcie. Le vingt & uniéme il y eut quelques nuages dans l'air,

1704. 3. Juillet. aprés un tems ſerain, pendant lequel on n'en avoit point vû l'eſpace de trois ſemaines. Ils étoient d'un beau bleu, ſans aucun broüillard; choſe aſſez ordinaire en ce païs-cy. Il s'éleva de grands vents, au commencement de Juillet, qui furent ſuivis d'une grande chaleur.

Le troiſiéme de ce mois, on ouvrit les boutiques, qui avoient été fermées cinq ou ſix jours de ſuite, pour un deüil qu'on obſerve en cette ſaiſon, & qu'il me ſemble qu'on nomme *Vvaghme*. Ceux qui ont quelque differend enſemble, tâchent de ſe réconcilier en ce tems-là, & de renouër leur ancienne amitié, pourvû qu'il ne s'agiſſe point d'une choſe où leur intérêt ſe trouve engagé; car en ce cas, ils n'ont pas la conſcience ſi tendre.

Querelle entre quelques Anglois & des Perſans.

Il ſurvint en ce tems-là un certain differend, entre quelques domeſtiques de l'Agent d'Angleterre & quelques Perſans, qui en vinrent des paroles aux mains. Ceux-cy outrez de colere, & ne reſpirant que la vangeance, firent malicieuſement courir le bruit, qu'un de leurs compatriotes avoit été tué par un domeſtique, Arménien de ce Miniſtre, ſurquoy on fit fermer toutes les boutiques du quartier où il demeuroit. Le peuple, irrité de ce meurtre prétendu, s'alla plaindre au grand Baillif, qui étoit un Georgien renégat. Celui-cy, ſans attendre un ordre de ſes Supérieurs, fit com-

Infidélité d'un Interprête.

paroître

paroître devant lui l'Interprête de l'Agent, 1704.
qui étoit Arménien, & lui fit ſigner un écrit, 3. Juillet.
par lequel il s'obligeoit à produire le Meurtrier, ou à payer une certaine ſomme d'argent. Il n'en fit aucune difficulté, quoy qu'il ſçût bien qu'il ne s'étoit commis aucun meurtre, & accuſa même ſon compatriote. Cela lui fut d'autant plus facile, que ſon Maître, qui auroit pû parer le coup, par ſon authorité, étoit malade en ce tems-là. On demandoit cependant, à haute voix, la vangeance de la mort prétenduë d'un Perſan de baſſe naiſſance, qui s'étoit attiré quelques coups de bâton par ſon inſolence; on traitoit de meurtriers tous les *Francs*; c'eſt ainſi qu'on nomme les Européens, & on porta des plaintes de cette affaire à la Cour. Non contents de cela, on fit porter au *Chiaer-baeg* l'éfigie d'un corps mort, pour animer les eſprits de la populace. Ils obligérent même le Premier Miniſtre à faire demander la perſonne du Meurtrier prétendu à l'Agent d'Angleterre, qui le fit ſauver. Ce Miniſtre reçût ordre en même-tems de ſe défaire de tous ſes domeſtiques Mahometans, ſurquoy les Anglois demandérent un délay de huit jours, qui leur fut accordé. Le pauvre Arménien accuſé, s'étoit retiré cependant à Julfa, où il fut trahi par l'Interprête, dont on vient de parler, qui le dénon-

1704. 3. *Juillet.* ça aux Officiers de la Juſtice, qui le conduiſirent en priſon. La populace, non contente de cela, le demanda, & on fut obligé de le remettre entre leurs mains. Elle conſulta enſuite ce qu'on feroit de lui. Les plus modérez opinérent qu'on le laiſſât aller, & qu'on en fît preſent au Roy : mais les autres s'y oppoſérent, en mettant l'épée à la main, & l'entraînérent, en dépit de la Juſtice. Ils étoient d'autant plus animez contre lui, qu'ils avoient tâché inutilement de l'attirer au Mahométiſme, en lui promettant la vie & la liberté, avec une ſomme d'argent conſidérable, s'engageant outre cela de lui procurer un mariage avantageux. Mais il refuſa leurs offres, avec une généroſité & une conſtance héroïque, bien qu'il eût la mort devant les yeux. Il répondit même à quelques Arméniens, qui avoient apoſtaſié, & qui l'exhortoient à feindre, *qu'il ne renieroit jamais ſon Sauveur & ſon Dieu*; ſurquoy les Perſes, forcenez de rage & de dépit, l'aſſaillirent en foule & lui ôtérent la vie. Ils le traînérent enſuite juſques à la grande Place du Palais, où pluſieurs d'entr'eux ne pouvoient ſe laſſer d'inſulter ſon cadavre, & de faire des imprécations contre lui. Ils lui arrachérent même les boyaux, & puis le jettérent à la voirie. Il n'y eut pas juſques aux femmes mêmes qui le traitérent avec la même inhumanité.

Conſtance d'un Arménien.

Sa mort cruelle.

Ainſi

Ainſi mourut ce Héros Chrétien ; ce ſerviteur 1704.
fidelle, qui n'avoit jamais abandonné ſon Maître 3. Juillet.
pendant le cours de ſa maladie, & l'avoit conſtamment aſſiſté jour & nuit. Il ſe nommoit *Gregoire Aſſafoer*, & n'avoit pas plus de vingt ans. C'étoit au reſte, un homme d'une force extraordinaire, & d'un courage héroïque, comme il parut à ſa mort, ſi digne de l'admiration de tous les bons Chrétiens. La Juſtice fit tranſporter ſon corps à Julfa, où il fut enterré dans l'Egliſe de S. Sauveur, la plus belle de toutes celles de ce quartier-là. Un Marchand Arménien lui fit dreſſer un Tombeau à ſes propres dépens, tant pour tranſmettre à la poſtérité la mémoire d'une ſi belle mort, que pour donner un témoignage de l'amitié qu'il avoit pour lui.

Il eſt facile de conçevoir la terreur que donna une mort ſi tragique & ſi barbare, à tous les étrangers qui étoient à Iſpahan. Ils furent quelques jours ſans oſer paroître, de crainte de s'expoſer à la rage d'une populace animée, que l'impunité rendoit encore plus inſolente. Au reſte, il faut avoüer qu'on avoit toûjours fait paroître, avant cela, beaucoup de conſidération pour les Anglois & les Hollandois. Comme on attendoit en ce tems-là de Gamron, quelques marchandiſes appartenant à nôtre Compagnie, on envoya du monde à la rencon-

1704. rencontre de ceux qui les conduisoient, selon
3. Juillet. la coûtume, pour les transporter dans nos Magazins. On prend cette précaution, pour empêcher les Perses de les insulter, & de les faire sortir du chemin; ce qui ne manqua pas d'arriver cette fois comme à l'ordinaire. Ceux-cy se voyant insultez par ces Infidéles, & leurs marchandises renversées, s'opposérent à leur violence, & il arriva que le fils du premier Medecin du Roy, qui s'y trouva, y reçût quelques coups de bâton. Les Perses, qui se trouvérent les plus foibles en cette occasion, eurent recours aux plaintes, & demandérent satisfaction de l'injure qu'ils prétendoient avoir reçûë. Nôtre Directeur, auquel ils s'addressérent pour cela, promit de les satisfaire, après avoir examiné la chose, surquoy ils se retirérent, & revinrent à la charge le lendemain. Il fit saisir, en leur presence, un de ses domestiques, que l'on trouva coupable, & lui fit donner quelques coups de bâton sous la plante des pieds. Mais à peine eût-on commencé à faire cette execution, que ses accusateurs intercedérent pour lui, & déclarérent qu'ils étoient contents; procédé bien different de celui dont on avoit usé quelques jours auparavant, à l'égard du domestique de l'Agent d'Angleterre, qui n'étoit coupable que d'avoir donné quelques coups à une person-

personne de la lie du peuple; action qui ne laissa pas de lui couter la vie. 1704. 3. Juillet.

Au reste, cette Nation est si vindicative & si délicate, que tous les Ministres Européens, qui s'y trouvent, pour veiller aux intérêts des Puissances qui les employent, doivent prendre un soin tout particulier de soûtenir la dignité de leur caractére, & de ne pas permettre qu'on les insulte impunément. Jamais personne ne s'est mieux acquité de ce devoir que M. *Hooghkamer*, avec lequel j'avois fait le voyage de Constantinople. Il fut envoyé ensuite à la Cour de Perse, par la Compagnie des Indes Orientales, & s'y fit estimer de tout le monde. Il ne laissa pas de s'y trouver engagé dans une fâcheuse affaire, avec un des principaux Seigneurs de la Cour, dont les domestiques eurent quelque démêlé avec les siens. Ceux-cy en étant venus aux mains, ce Seigneur mit la main sur la garde de son épée, dont le Ministre Hollandois s'étant apperçû, se saisit d'un pistolet, & déclara au Persan, qu'il lui en casseroit la tête, s'il avoit la hardiesse de tirer son épée, surquoy ce Seigneur imposa silence à ses gens, & se retira. Il fit prudemment, ne se trouvant pas le plus fort, parce que ce Ministre étoit accompagné de quelques Soldats Européens, contre lesquels le Seigneur Persan auroit eu peine à se défendre.

Fermeté d'un Ministre.

1704. dre. Ce Miniſtre ſoutenoit outre cela la di-
3. *Juillet.* gnité de ſon caractere, par une grande magnificence & par une fermeté à toute épreuve; choſes abſolument neceſſaires auprès d'une Nation ſi bruſque & ſi emportée. Auſſi avoit-on tant de conſidération pour lui, qu'on ne manquoit pas de lui faire place dans tous les lieux où il paſſoit. Le Roy même, & toute la Cour, l'eſtimoit autant que les Européens, & on y honore encore ſa mémoire.



CHAPITRE XLVIII.

Mort de l'Agent d'Angleterre. Son Enterrement. Préparatifs pour le Mariage de la petite Princesse, fille de Sa Majesté. Deüil des Arméniens. Ancienne Forteresse. Montagne de Sagte-Rustan.

LES Perses solemnisérent, en ce tems-là, la Fête de *Baba-soeds-ja-adier*; c'est-à-dire, du *Pere invincible du Service Divin*, titre qu'ils donnent à un de leurs Saints, mis à mort par *Omar*. Il y eut peu après un autre *Korog* aux environs du Palais Royal, avec ordre, à tous ceux qui habitent de ce côté-là, de sortir de leurs maisons & des *Caravanserais*. La même chose se fit encore deux jours après, le Roy ayant voulu s'aller promener, avec ses Concubines, hors de l'enceinte du Palais. La Musique de ce Prince se fit entendre sur le soir, & joüa toute la nuit, & le jour suivant, jusques au coucher du Soleil, à cause que la Fête de Mahomet devoit se célébrer le vingtiéme. — 1704. 21. *Juillet.* Fête Persane.

Le vingt & uniéme, Monsieur *Owen*, Agent de la Compagnie Angloise des Indes Orientales, mourut âgé de 40. ans. C'étoit un homme d'honneur & de mérite, fort estimé de tout le monde. Nous lui rendîmes le — Mort de l'Agent d'Angleterre.

1704. lendemain les derniers honneurs, & on le
21. Juillet. porta de la maniere que je vais raconter, hors de la Ville, à l'endroit où l'on enterre tous les Chrétiens qui meurent dans ce païs.

Quoy que le Collégue de nôtre Directeur fut incommodé de la goute, il ne laissa pas de se rendre, à la pointe du jour, à la maison du défunt, avec toute sa famille, & 14. chevaux, entre lesquels il y en avoit deux de main couverts de drap noir, précédez d'un trompette & de 13. coureurs. L'Ecuyer du défunt parut le premier devant le Corps, avec l'Interprête & quelques autres, suivis de trois chevaux de main, couverts de drap noir, portant des panaches de plumes blanches sur la tête; puis quatorze personnes à cheval, accompagnez de 10. ou 12. valets de pied, & un trompette devant les chevaux de main, après lesquels parûrent ceux de nôtre Directeur, & puis le Corps, couvert de tafetas blanc, & par-dessus d'un poële de velours noir. Il étoit posé sur une biere, portée par quatre personnes, qui se relevoient de tems en tems, à cause de la longueur du chemin. L'Associé du défunt suivoit le Corps, accompagné de M. *Bakker*, & de tous les Hollandois, parmy lesquels je me trouvay, du Pere *Antonio Destiero*, Résident de la Couronne de Portugal, des Anglois, & des Marchands Arméniens de Julfa. On s'avança

Son enterrement.

vança en cet ordre par le *Chiaer-baeg*, chacun 1704.
ayant une écharpe de tafetas blanc par-dessus 21. *Juillet.*
l'épaule, noüée par le bas & pendant jusques à terre, qu'on avoit reçûë à la maison du défunt, avec une autre écharpe de gaze blanche autour du chapeau, que ceux qui n'avoient point de chapeaux, portoient ceintes autour du corps. Le Convoy consistoit en 40. personnes à cheval, accompagnées de 30. valets de pied. Les François se trouvérent au lieu de la Sépulture, avec quelques Religieux, & le Corps fut posé en terre sur les 7. heures. L'Associé de l'Agent de la Compagnie Angloise prononça son Oraison Funêbre, à la maniere de leur païs; puis chacun prit une poignée de terre qu'on jetta dans la Fosse, qui fut remplie ensuite par les Fossoyeurs. Cela fait, on s'en retourna, au même ordre qu'on étoit venu, & l'on fut régalé à dîner à la maison du défunt, où l'on distribua des écharpes, semblables aux nôtres, à ceux qui nous accompagnérent au retour. On en envoya aussi une à nôtre Directeur; & tout le monde se retira, après avoir été bien régalé.

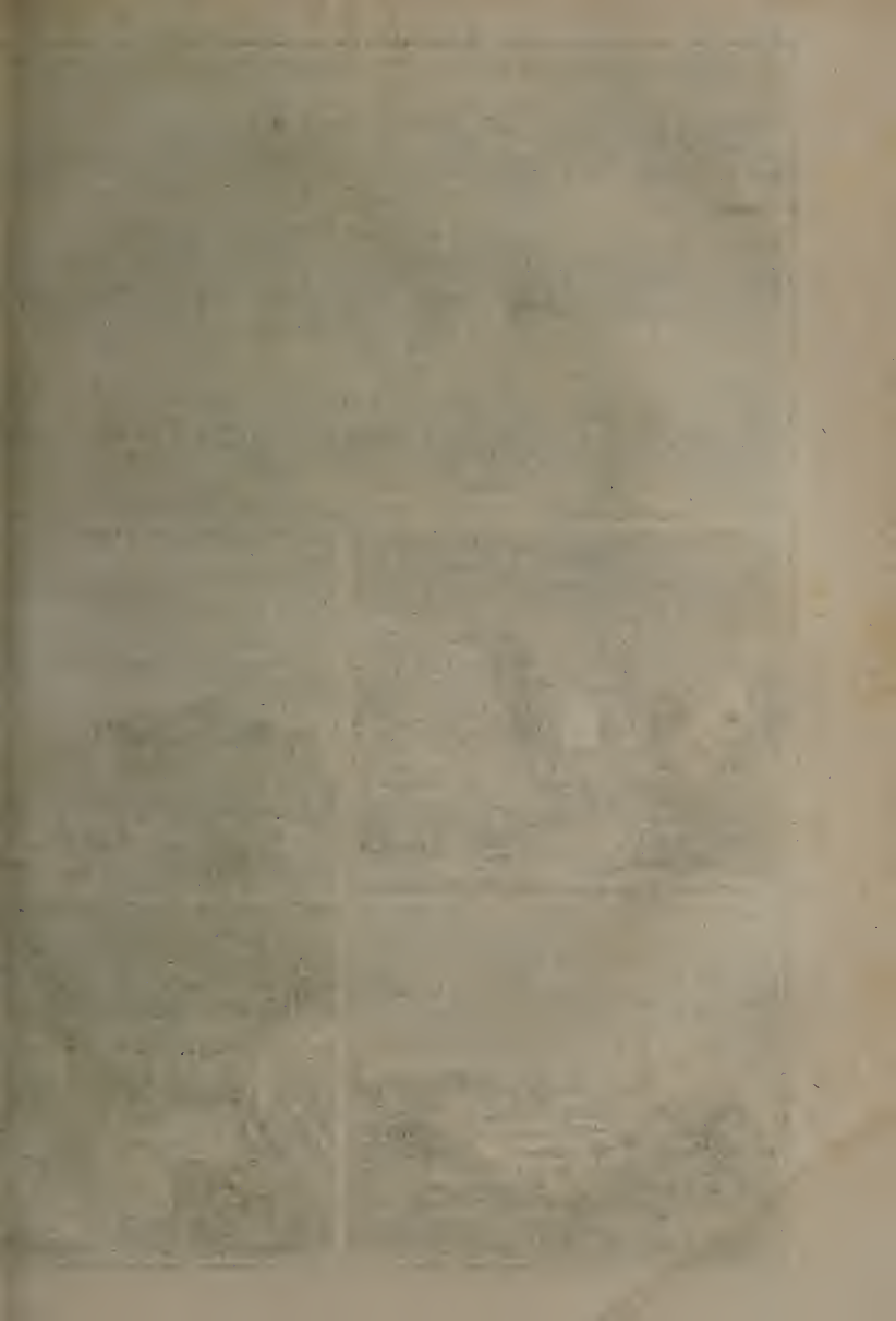
Quelques jours aprés, tous les *Bazars* furent Etrange
ornez de petites bandes de papier de toutes Mariage.
couleurs; d'Oripeau, & de plusieurs petites figures. Sur le soir, on fit illuminer toutes les boutiques de petites lampes & armer la

1704. Bourgeoisie en quelques endroits. C'étoit au
21. *Juillet.* sujet du Mariage d'une jeune Princesse, fille du Roy, qui n'avoit que trois ans, avec le petit-fils de la tante de Sa Majesté, qui, de son côté, n'en avoit pas plus de cinq ; & cette cérémonie se fit pour conduire cette jeune Princesse au Palais de cette Dame, où elle devoit être élevée. C'est peut-être l'unique exemple d'un Mariage semblable, entre de si jeunes enfants, parmy les Perses, quoy que cela soit fort ordinaire parmy les Arméniens. Cette Princesse, tante de Sa Majesté, & sœur du Roy son Pere, se nommoit *Zynab-Beggum*, & avoit été mariée au fils du Sultan *Galliesa*, Confident du Roy Abas second.

Fête de la Croix.

Le vingt-deuxiéme Août, je me rendis à Julfa, où je restay jusques au vingt-sixiéme, jour auquel les Arméniens célébrent la Fête de *Soerpgaets*, ou de la Croix, en mémoire de la Croix de Jesus-Christ, découverte sur le Mont Calvaire par Sainte Helene, mere de l'Empereur Constantin.

Leurs femmes se rendent pour cela, deux ou trois heures avant le jour, au Cimetiere où l'on enterre les Chrétiens, & elles y portent du bois, du charbon, des cierges & de l'encens : ensuite elles font du feu à côté des Tombeaux de leurs parents & de leurs amis, sur lesquels elles posent des cierges allumez, & jet-




DEUIL DES FEMMES ARMENIENNES
RUINES DES FORTERESSES SUR LES MONTAGNES KOESOITA
RUINES DES FORTERESSES
GROT DE LA MONTAGNE TAGTE RUSTAN

& jettent continuellement de l'encens dans 1704.
le feu, en faiſant de grandes lamentations, 22. Août.
& s'adreſſant aux morts qui y repoſent, avec plus ou moins de véhémence, ſelon qu'elles ſont plus ou moins animées de douleur. Elles ſe jettent même ſur ces Tombeaux, qu'elles embraſſent & baignent de leurs larmes; & les perſonnes de condition y allument juſques à 5. & 6. gros cierges, en faiſant des cris & des hurlements effroyables. Comme j'étois curieux de voir cette ſolemnité, je me rendis à ce Cimetiere deux heures avant le jour, avec le fils de nôtre Interprête, chez qui j'étois logé. Je fus ſurpris à la vûë de ces Tombeaux, & de tous les objets qui s'offroient à mes yeux; & m'en étant un peu éloigné, ils me parûrent ſemblables aux ruïnes d'une Ville détruite par les flâmes, entre leſquelles, les perſonnes qui s'étoient ſauvées de cet incendie, venoient chercher, avec de la lumiere, pendant les ténébres de la nuit, leurs parents & leurs amis, & les débris de leurs biens, en ſe plaignant de leur triſte ſort. Bien que les maris reſtent à la maiſon, pendant que leurs femmes ſont occupées à cette ſolemnité, on ne laiſſe pas d'y en voir quelques-uns, & des Prêtres, qui font des prieres pour ceux qui les payent pour cela. Les uns leur donnent cinq ſols, d'autres dix, &
les

1704. les perſonnes de conſidération juſques à vingt.
22. Août. Ces Prêtres, habillez de noir, font un ſpectacle aſſez bizarre parmy toutes ces femmes vêtuës de blanc. Le nombre des femmes, qui ſe rendent à ces Tombeaux, ſe monte ordinairement à près de 3000. & le grand nombre de feux qu'elles allument, joint à la quantité d'encens qu'elles y jettent, fait une fumée, qui ſe répand juſques à Iſpahan. Quoy que cette ſolemnité ſe faſſe pendant l'obſcurité de la nuit, je ne laiſſay pas de la tracer, le mieux qu'il me fut poſſible, ſur du papier, m'étant placé pour cela à côté de la Tombe de la femme de nôtre Directeur, le viſage tourné vers la Ville. On en trouvera la repreſentation au num. 12. Cette cérémonie dura juſques ſur les deux heures du matin. En m'en retournant, je trouvay les chemins remplis de monde, & pluſieurs femmes qui retournoient pour la ſeconde fois aux Tombeaux. Après que le Soleil eſt levé, les gens du commun s'y rendent auſſi; mais ce n'eſt que pour fumer & ſe divertir.

Le dernier jour du mois, je me rendis ſur le ſoir chez nôtre Directeur, pour aller cette nuit, avec ſon ſecond, à la Montagne de *Koeſoffa*, où l'on voit les ruïnes d'une ancienne Fortereſſe. Nous partîmes à quatre heures du matin, & nous arrivâmes ſur les ſept heures

dans

dans un endroit de cette Montagne, où nous fûmes obligez de mettre pied à terre, les chevaux ne pouvant passer outre. Mon compagnon, qui n'étoit pas bon pieton, m'y quitta, & m'alla attendre au Cimetiere des Chrétiens. Je montay la Montagne sur les 8. heures, accompagné d'un chasseur & d'un valet, pourvûs d'armes à feu, & nous parvîmes sur les 10. heures à une vieille porte, à côté de laquelle on voit les ruïnes d'une muraille qui s'étendoit autrefois au Nord, jusques au pied de la Montagne, à l'endroit où elle est la plus escarpée. Cette porte étoit bien plus usée à gauche que du côté droit. On en voit la representation au num. 13. A un quart de lieuë delà nous trouvâmes les vestiges d'un autre bâtiment, ruïné jusques aux fondements, qu'on prétend qui avoit autrefois servy d'écurie. De-là on découvre plusieurs débris d'un ancienne muraille, qui s'étendoit fort avant sur le haut de la Montagne vers la Ville, dont cette Montagne n'est pas éloignée. Elle pourroit même servir de Forteresse, sans le secours de l'art, étant fort escarpée du haut en bas : aussi n'a-t-elle jamais eu de muraille de ce côté-là. Nous arrivâmes sur les 11. heures, avec beaucoup de peine, au sommet de la Montagne, où l'on voit les ruïnes d'un bâtiment, qui a eu 28. pas de long, & dont il ne reste

1704.
1. Septemb.

1704. reste presque rien à present. La muraille de
2. Septemb. cet Edifice avoit 4. bons pieds d'épaisseur; elle est encore assez élevée en quelques endroits, où l'on voit en dedans quelques restes d'arcades. Le sommet de cette Montagne n'a aussi que 28. pas de large, du Nord au Sud, & 54. de long, de l'Est à l'Oüest; elle s'étend en long du côté du Midy, où l'on voit encore les restes de l'enceinte des murailles de la Forteresse, qui y étoient autrefois, comme ils paroissent au Nord, au num. 14. J'en fis le dessein, avec toute l'application possible, parce qu'on prétend que Darius étoit dans cette Forteresse, lors qu'Alexandre attaqua son armée, la seconde fois, dans la Plaine. J'y descendis sur le midy, & y dessinay, du côté du Sud, les ruïnes extérieures, qui subsistent, de ce bâtiment, où l'on voit encore deux demy-ronds en forme de Tours. On voit aussi, sur le Rocher, l'endroit où cette Forteresse a été commencée, comme cela paroît visiblement au num. 15. Le chasseur, qui me servoit de guide, voulut descendre au Nord, parce que c'étoit le plus court chemin, & fit tout ce qu'il put pour me persuader de le suivre; mais le Rocher m'y parut si escarpé, que je ne voulus pas m'y hazarder, de crainte de me casser les bras & les jambes. Je ne pus cependant empêcher l'autre valet de le suivre, dont

dont il eut bien-tôt lieu de ſe repentir, puiſque je ne les eus pas plûtôt perdus de vûë, que j'entendis crier le dernier, que je me donnaſſe bien garde de deſcendre après eux. Il s'étoit arrêté, n'ayant pû ſuivre ſon compagnon, & ne pouvoit plus ny avancer ny reculer. Je l'encourageay à faire tous ſes efforts pour remonter, en ſe tenant le mieux qu'il pourroit aux Rochers, n'ayant nul autre party à prendre; & il eut le bonheur d'en venir à bout, pendant que l'autre deſcendoit comme un chat. Quant à moy, je fus obligé de prendre un détour de deux lieuës, entre les Montagnes; deſorte qu'il étoit plus de trois heures lorſque j'arrivay aux Tombeaux des Chrétiens, où mon amy m'attendoit avec nos chevaux. Après m'être un peu repoſé, & avoir pris quelques rafraîchiſſements, nous reprîmes le chemin de la Ville, à deſſein de retourner le lendemain voir le reſte des Antiquitez qui ſe trouvent en ce quartier-là.

1704. 2. Septemb.

Nous nous rendîmes de bon matin à la Montagne de *Tagte-Ruſtan*, à une lieuë & demie de la Ville, & nous trouvâmes, ſur le ſommet de cette Montagne, les ruïnes d'un bâtiment, fondé par un fameux Guerrier, dont on raconte des merveilles. Il y a une Grote au-deſſous de cette Montagne, dans laquelle on voit deux ou trois Fontaines, dont l'eau diſtile conti-

Tagte-Ruſtan.

1704. nuellement du haut du Rocher. Il s'y rend
2. Septemb. tous les ans, au commencement d'Avril, un grand nombre d'Indiens, qu'on nomme icy *Benjans*, qui y viennent célébrer une Fête, à l'honneur d'un Hermite, qui y a fait longtems sa demeure. Il s'y tient aussi ordinairement un de leurs *Derviches* ou Saints. Cette Grote est remplie de lambeaux de toutes sortes de couleurs, qu'y apportent des personnes accablées de maux, qui viennent y chercher du soulagement, à la maniere des Orientaux, dont on a déja parlé. Cette Grote est representée au num. 16.

On trouve, à une demy-lieuë delà, du côté de la Ville, une Montagne, d'où l'on tire des pierres bleuës fort dures, dont on fait les Tombeaux. Nous en vîmes jetter plusieurs, du haut de cette Montagne dans la Plaine, sans qu'elles se rompissent; mais on se contente de rouler les plus grosses par les endroits où elle n'est pas si escarpée.

On a delà une belle vûë au Couchant, entre les Montagnes & la Plaine, où l'on voit de beaux Villages & un grand nombre de Jardins. En voicy la representation avec la Montagne, sur le sommet de laquelle on voit la Maison de *Rustan*. Après avoir ainsi satisfait ma curiosité, je repris le chemin de la Ville.

CHA-

CHAPITRE XLIX.

Fameux Plantage, ou belles Allées du Roy. Maison de la Compagnie des Indes. Beau Caravanserai. Indiens ou Benjans. L'Auteur se prépare à partir pour se rendre à Persepolis.

QUELQUES jours après, j'allay, accompagné du même amy, voir le beau Plan d'arbres, que le Roy régnant a fait faire à trois lieuës d'Ispahan, à l'Oüest. Nous passâmes à côté des Jardins du Fauxbourg, laissant Julfa à gauche. Après avoir traversé la Plaine, nous arrivâmes sur les cinq heures à l'entrée de ces belles Allées. Les premiers arbres n'avoient encore guéres poussé, parce qu'on n'avoit encore pû y conduire assez d'eau pour cela ; mais nous les trouvâmes en meilleur état en avançant ; nous vîmes à une petite lieuë de l'entrée, une Mosquée fort basse, sur le chemin à droite, & un Bain à côté. On doit faire quatre portes à ce beau Cours, qui se divise au milieu en quatre Allées, & forme un rond ouvert de tous côtez, dont la perspective est charmante. Les Montagnes en sont à deux lieuës au Sud, & à une lieuë au Nord, où l'on a déja commencé la muraille, dont ces Allées doi-

1704. 3. Septemb. Fameux Plantage.

1704. vent être entourées. Il étoit près de ſept heures lorſque nous parvinmes à l'autre bout. Ce Cours a deux lieuës de long, eſt large à proportion, & les Allées en ſont bordées de ſenez, entre leſquels on a planté des ſaules & d'autres arbres, qu'on ôtera à meſure que les ſenez croîtront. On y voit auſſi des roſiers de tous côtez, qui font un effet charmant dans la ſaiſon. Les terres, qui ſont à une demy-lieuë delà, appartiennent à Sa Majeſté, les autres au public, ou du moins ce qu'on y plante & ce qu'on y ſeme; car le Roy en eſt Propriétaire, & on lui en paye tant par an. La vieille Allée, faite ſous le régne du Roy Abas, eſt au bout de ce nouveau Plantage. On y entre par une grande porte, où cette Allée n'a que la moitié de la largeur qu'elle a à l'autre bout; & une bonne demy-lieuë de long. Elle eſt auſſi bordée de ſenez, à huit pas de diſtance les uns des autres, dont les branches ſont entrelacées par le haut, & les tiges humectées par un petit Canal. On voit, ſur les aîles de cette Allée, de beaux grands Jardins entourez de murailles, & au bout une Maiſon Royale, qui n'a pas grande apparence. Sur les huit heures, nous entrâmes dans le Jardin d'un Cabaret, où nous fîmes bonne chere, & mon Compagnon y apprit, que M. *Oets*, qui devoit lui ſuccéder à la Charge de Subſtitut de nôtre Direc-

3. Septemb.

Directeur, étoit arrivé des Indes à Iſpahan. 1704.
Au ſortir delà, nous allâmes à la Maiſon du 3. Septemb.
Roy, qui ne vaut pas la peine d'être vûë, & enſuite au vieux Plantage, nommé *Chiaer-baeg Naedsjaf-abaet*; & après avoir traverſé le Village de ce nom, nous trouvâmes une autre Allée, preſque toute bordée de ſaules, qui a près d'une lieuë & demie de long. Il y en a encore une autre à gauche, d'où l'on voit les Montagnes, à une lieuë de diſtance, de part & d'autre, & à l'Oüeſt une Plaine à perte de vûë. On trouve, à trois lieuës delà, une petite Montagne, que le Roy a fait fermer d'une muraille, dans laquelle on a mis un grand nombre de Cerfs, d'Anes ſauvages, de Beliers, & d'autres animaux, qui ſe trouvent dans les Montagnes voiſines. Les Jardins, qui ſont en ce quartier-là, ſont remplis d'arbres fruitiers, & ſur-tout de vignes, dont le raiſin, tant blanc que noir, ſe tranſporte à Iſpahan, pour en faire du vin, à quoy l'on étoit fort occupé en ce tems-là. On trouve, à droite & à gauche de cette Allée, cinq grands Jardins, qui rapportent par an au Roy la ſomme de 25. Tomans, & deux autres qui ſont plus petits. Nous nous rendîmes delà, à une heure après-midy, vers les Montagnes qui ſont au Sud, pour y voir quelques beaux Villages; mais nous fûmes obligez de prendre

Second Plantage.

un

1704. Septemb. un détour de deux lieuës, pour passer sur le Pont de *Poelie-Vergan*, où la Campagne étoit couverte de ris, prêt à couper; & où nous vîmes aussi de grandes Plaines remplies de melons d'eau. Le Roy a une autre Maison en ce quartier-là, au Village de *Koetsjel*, située sur la Riviere d'Ispahan, qui est fort étroite en cet endroit. Cette Maison n'a rien de remarquable, quoy que le Roy y aille souvent. Nous vîmes aussi, près du Village de *Kariskan*, un Lac remply de toutes sortes de canards, & d'autres oiseaux sauvages, d'une beauté charmante. Aussi est-il défendu de tirer sur eux, ou de les écarter. Delà, nous retournâmes à la Ville, où nous arrivâmes, par un autre chemin, sur les 8. heures du soir.

Maison de la Compagnie des Indes, à Ispahan.

Disons un mot en passant, de la situation de la Maison des Indes, demeure de nôtre Directeur & des autres Officiers de la Compagnie. Elle est ceinte d'une haute muraille de terre, & la porte en est grande & fort élevée. On passe delà, entre deux murailles, vers les écuries, dont les chevaux sont souvent attachez à des rateliers en dehors. On laisse ces écuries & le Jardin à gauche, pour se rendre à la Maison, au milieu de la cour, de laquelle on voit un Canal, qui coule à côté du lieu où l'on reçoit les Etrangers, derriere lequel il y a un bel appartement, couvert de tapis, & remply

remply de carreaux, pour s'asseoir à la maniere du païs. On voit à côté, les appartements & les Bureaux du Substitut du Directeur, & des autres Officiers de la Compagnie. Delà on va, par un petit passage, au quartier du Directeur, composé de trois ou quatre appartements, sans compter la Sale où l'on mange, dont la vûë donne sur ce quartier. Cette Maison est representée au num. 17. Elle a un assez beau Jardin, au milieu duquel on trouve un *Talael* de bois, & une belle Fontaine avec des Jets d'eau. Cette eau coule dans un Canal, & sert à arroser le Jardin, par le moyen d'une machine, qui la conduit par tout où l'on veut. On y trouve un assez grand nombre de senez, & d'arbres fruitiers; des fleurs & d'autres Plantes. Je m'y suis souvent amusé à prendre des papillons, des mouches & d'autres insectes, que je voulois conserver. Les mouches à miel y sont d'une grosseur extraordinaire, & ont un aiguillon, qui cause une douleur sensible lors qu'on en est piqué.

1704. 3. Septemb.

Je trouvay dans le Canal de ce Jardin de petits poissons, dont la partie postérieure est semblable à celle d'une grenoüille. Il s'en trouve de même en Turquie, à une lieuë de Smyrne, dans un Lac, qui a une demy-lieuë de large, & deux lieuës de tour, situé sur une éminence, dont l'eau sent le salpêtre & est assez

1704. ſez bourbeuſe. Il ne laiſſe pas d'être remply
3. Septemb. de poiſſon, & ſur tout de celui-cy, qu'on y prend quelquefois à la ligne, mais aſſez rarement. Je fis tous mes efforts pour en prendre, mais inutilement. On dit qu'ils ſont plus gros que ceux que j'ay vûs en Perſe.

Caravanſerai. Il reſte à parler des *Caravanſerais*, ou Maiſons Publiques, qui ſe trouvent à Iſpahan. Voicy la deſcription de celui de *Jeddée*, qui eſt à la Reine, Mere du Roy, à côté de la grande Place, dans lequel j'ay logé tout le tems que j'ay été à Iſpahan. La porte, qui donne ſur cette Place, eſt un grand portail vouté, ſous lequel on trouve de petites boutiques, occupées par des Arméniens & d'autres Etrangers, qui vendent du drap à l'aulne. Il y en a une de même de l'autre côté, où l'on vend des verres. On trouve au milieu de la cour de ce bâtiment, une baraque de bois remplie de ſemblables boutiques, & un peu au-delà un abreuvoir. Ce *Caravanſerai* eſt entouré de Magazins remplis de marchandiſes, qui appartiennent aux Arméniens & à d'autres Marchands, qui s'y rendent tous les jours de Julfa pour négocier. Il y a outre cela une grande galerie, remplie d'appartements au-deſſus de ces Magazins, & un grand eſcalier pour s'y rendre.

Il ſe trouve parmy les Marchands Etrangers, qui demeurent icy, un aſſez bon nombre

bre d'Indiens de plusieurs sortes, qu'on y 1704.
nommé *Benjans*. Les principaux d'entr'eux possédent de grands biens, & ne laissent pas de travailler comme des esclaves, pour accumuler des richesses immenses, sans avoir aucun égard à leur honneur, ny à la bienséance; jusques-là, que les plus riches ne font aucune difficulté de courir de tous côtez pour gagner un miserable sol. Il s'en trouve parmy eux, & des plus considérables, qui sont Courtiers, & qui servent, en cette qualité, les Compagnies Angloises & Hollandoises des Indes, dont ils tâchent de gagner les bonnes graces par toutes sortes de voyes, pour joüir de leur protection & faire du profit. Au reste, on se fie fort à eux, & ils ont presque toûjours entre les mains la Caisse de ces deux Compagnies. On ne se fie pas moins aux Arméniens, qui tiennent aussi toûjours une espece de Banque, parce que l'argent y est en sûreté, & qu'on l'en retire quand on veut, & en telle espece qu'on le souhaite. Tout le négoce de *Gamron* passe de même, par leurs mains, par Lettres de Change. Lorsque je passay à Samachi, les *Benjans* qui y demeurent, me firent demander, par des Arméniens, si je n'avois point de Lettres à faire tenir à nôtre Directeur à Ispahan, & si j'avois besoin d'argent, offrant de m'en prêter avec plaisir. Je fus surpris de cette ci-

3. Septemb.

1704. vilité envers un Etranger, qu'ils ne connoiſ-
3. Septemb. ſoient pas, & qui ne leur étoit même pas recommandé; mais on me dit qu'ils n'en uſent ainſi que dans la vûë d'obliger les Officiers de la Compagnie des Indes Orientales, & pour s'inſinuër dans leurs bonnes graces.

Comme pluſieurs Auteurs ont parlé avant moy de la croyance des *Benjans*, & du culte qu'ils rendent aux Idoles, je me contenteray d'ajoûter qu'ils s'abſtiennent de toucher à la vie de toutes ſortes d'animaux, ſans en excepter les poux & les puces, & qu'ils croyent faire une action méritoire en s'oppoſant à leur deſtruction. (*a*) J'ay même obſervé qu'ils s'éloignoient de moy avec chagrin, lors qu'ils me voyoient occupé à prendre de certains inſectes dans un Jardin, n'ignorant pas à quoy je les deſtinois.

Les Turcs & les Perſes, & même les Arméniens, ne voudroient pas non plus tuër un poux ou une puce, & ſe contentent de les jetter par terre, comme je l'ay obſervé pluſieurs fois. Il y a auſſi des Arméniens qui s'abſtiennent

(*a*) On peut conſulter, ſur tout ce qui regarde les *Benjans* ou *Banians*, Meſſieurs *Bernier* & *Dellon*, qui ont décrit les Mœurs, les Coûtumes, & la Religion de ces Idolâtres, qui compoſent une Tribu dans les Indes, & tiennent le ſecond rang parmy les quatre qui partagent cette Nation.

nent de manger de certains animaux, & surtout des liévres, parce qu'ils sont immondes; mais ils ne sont pas tous si superstitieux. 1704. 19. Septemb.

Habits des Benjans.

Comme l'habillement des *Benjans* a quelque chose de singulier, j'ay dessiné celui du principal de nos Courtiers Indiens, qui voulut bien se donner la peine de s'habiller à la maniere de son païs pour cela. Ils n'ont aucun égard à la couleur de leurs habits, mais leur Turban est ordinairement blanc, & ils y attachent de petites bandelettes rouges qui leur tombent sur le front, & descendent jusques au nez. Elles sont faites de bois de santal, & leur servent d'ornement, comme les mouches aux Dames parmy nous. Ils ont presque tous le teint jaune, & la taille belle. A leurs heures de loisir, ils se divertissent & se régalent les uns les autres, de fruits, de confitures & d'autres délicatesses, & y invitent même souvent les Chrétiens de leur connoissance. Ils font aussi venir des Danseuses & des Joüeurs de Gobelets, pour divertir la compagnie.

Le dix-huitiéme de ce mois, il vint quelques Coureurs de *Gamron*, qui nous apprîrent qu'il n'y étoit pas encore arrivé de Vaisseaux de Batavia. Cette nouvelle empêcha nôtre Directeur de partir pour s'y rendre, comme il l'avoit résolu; mais il y envoya 5. ou 6. jours

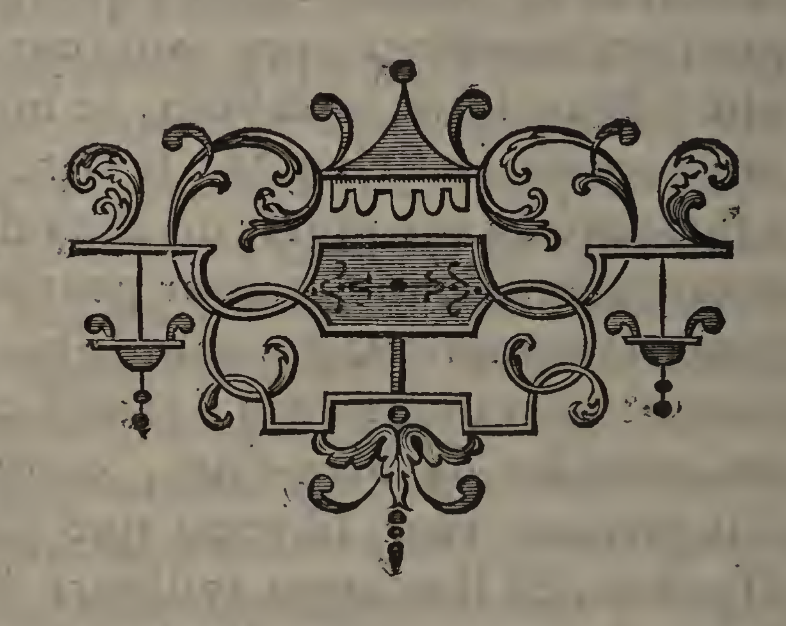
1704. après M. *Bakker* son Substitut. Je commençay
18. *Septemb.* aussi à me préparer à mon départ, & après avoir rendu & reçû quelques visites des Anglois, j'allay prendre congé de tous mes amis à la Ville de Julfa, sans oublier M. *Sahid* nôtre Interprête, à qui j'avois mille obligations. Il m'avoit rendu des services considérables, & m'avoit permis de dessiner toutes les curiositez de ses beaux Jardins, en me donnant toutes les lumieres necessaires pour en venir à bout. Et comme il entendoit parfaitement le Persan, il avoit pris la peine de m'en apprendre l'orthographe, en quoy la plûpart des voyageurs commettent des fautes grossieres; cela fait que j'écris le mot *Roy* en Persan, *Sjae*, au lieu de *Schach*, de *Sciah* ou de *Siah*; *Zje-raes* au lieu de *Schieras*; *Meydoen* au lieu de *Meidan*, qui est un mot Turc; *Mu-zjit* ou *Ma-zjit*, en parlant des Mosquées, & plusieurs autres mots, qui different de l'orthographe des autres voyageurs; m'étant servy en cela des lumieres de cet Interprête, qui est fort habile dans la Langue du païs. Il parloit aussi parfaitement François & Hollandois, son pere ayant demeuré long-tems en France, & lui ayant été élevé au service de nôtre Compagnie. Il avoit une connoissance parfaite des mœurs & des manieres du païs, aussi-bien que des affaires & des intri-

gues.

gues de la Cour. Ces belles qualitez lui avoient 1704.
attiré l'estime & l'amitié de tout le monde, 24. *Septemb.*
& il n'avoit pas aussi manqué de donner une bonne éducation à son fils, qui étoit comme lui Interprête de la Compagnie, & entendoit de même le François & le Hollandois, quoy qu'il n'eût pas plus de 23. ans.

Comme j'avois résolu de partir avec Mr. *Bakker*, & Mr. de *Flessingue*, premier Commis du Magasin de *Gamron*, pour me rendre à Persepolis, où j'avois dessein de faire quelque séjour, pour en examiner avec soin toutes les Antiquitez & en faire le dessein, je me rendis le vingt-quatriéme chez Mr. le Directeur, qui eut la bonté de me prêter un cheval pour faire ce voyage, & un Coureur pour m'accompagner. Il ne manqua pas aussi de me donner toutes les provisions dont j'avois besoin, & de me combler de bien-faits, comme il avoit fait pendant tout le tems que j'avois passé à Ispahan, où il m'avoit toûjours donné sa table depuis mon arrivée. Il m'avoit même souvent pressé de venir loger chez lui; mais je m'en étois excusé, pour être en liberté, & faire plusieurs choses, ausquelles je m'occupois soir & matin. Outre cela, il avoit toûjours eu la bonté de me pourvoir d'un cheval & d'un Interprête, pour m'accompagner par tout où je voulois aller. Il n'avoit pas manqué

1704. 24. *Septemb.* qué non plus de me donner de grandes lumieres, par raport aux affaires de Perse, où il avoit demeuré vingt & un an, pendant lesquels il en avoit parfaitement appris les affaires, la Langue & les intrigues de la Cour. Aussi auray-je toute ma vie une profonde reconnoissance de toutes ses bontez.



CHA-

CHAPITRE L.

Départ d'Iſpahan. Coureurs Perſans. Porteurs de Caljan. Beau Caravanſerai. Deſcription de Jeſdagaes. Bon pain. Chemins dangereux. Maniere de vivre des Arabes.

TOUT étant prêt pour nôtre voyage, nous fîmes prendre les devants, à une vingtaine de bêtes de ſomme, chargées de marchandiſes appartenant à la Compagnie des Indes, & nous partîmes d'Iſpahan le vingt-ſixiéme Octobre 1704. ſur les deux heures après-midy. Les Marchands Anglois, le Pere *Antonio Deſtirro*, & tous nos amis, nous accompagnérent hors de la Ville à cheval, ſuivis de leurs Domeſtiques & de leurs Coureurs. Nous fîmes un leger repas, dans un des Jardins du Roy, qui eſt à une lieuë d'Iſpahan, où nous ne reſtâmes que juſques à quatre heures; & après avoir pris congé de nos amis, nous continuâmes nôtre route, & nous arrivâmes ſur les ſept heures au *Caravanſerai* de *Spahanek*, à trois lieuës d'Iſpahan, où nous trouvâmes ceux qui avoient pris les devants, & nous y paſſâmes la nuit. Nous avions pluſieurs Coureurs, dont les habits ſont fort differents de ceux qui demeu-

1704. *26. Octobre.* Départ d'Iſpahan.

Habillement des Coureurs.

1704. demeurent à Iſpahan. Les plumes qu'ils portent ſur leurs Turbans, & les ornements qui les accompagnent, ſont de differentes couleurs. Leurs robes ou veſtes ſont ordinairement d'écarlate, & ils ont des grelots attachez à la ceinture, avec des toufes de ſoye noire : ces grelots font un bruit qu'on entend de loin, lors qu'ils courent. Il faut que ceux qui les loüent leur fourniſſent cet habit, qu'on leur laiſſe au bout du voyage, nonobſtant les gages qu'on leur donne. On prend autant de ces Coureurs qu'on le juge à propos, avec un porteur de *Caljan*, ou de bouteille à tabac, qui eſt monté ſur un mulet, chargé de deux valiſes ou coffrets de cuir, remplis de caffé, d'eau-roſe, de tabac, & de choſes pareilles. Les Perſans en ont toûjours en voyageant; & les Européens de conſidération les imitent. La petite machine, qui pend à côté du mulet, eſt remplie de feu.

26. Octobre.

Nous continuâmes nôtre voyage à une heure & demie au *Caravanſerai* de *Mierza elraſa*, & une heure après à une maiſon où l'on paye une partie des droits qu'on exige des marchandiſes qu'on tranſporte. Le vingt-huitiéme nous arrivâmes au Village de *Majaer*, où il y a un beau *Caravanſerai* de pierre, bâty par le Roy *Sulemoen*, pere du Prince qui régne aujourd'huy. On trouve en dedans, tout autour de la cour, de

Beau Caravanſerai.



4. P. 280. PORTEUR DE CALJAN.

KARWANSERA MAJAER. P. 281.

P. 284 JESDAGAES

P. 286. JESDAGAES

P. 292 AMANDIERS SAUVAGES ET SACKAR

P. 296 LES MONTAGNES DES TROIS FRERES

de belles écuries, & le dehors de ce bâtiment ressemble plus à un Palais, qu'à une maison destinée pour les voyageurs. Il y a deux especes d'aîles à côté de la porte de devant, & un grand vestibule d'une beauté extraordinaire, avec de belles allées à droite & à gauche, dont celle du milieu, qui est la plus large, & qui fait front à l'édifice, s'étend fort avant vers les Montagnes. Aussi ne sçauroit-on rien voir de plus beau que la situation de ce *Caravanserai*, dont on voit icy la representation. C'est-là qu'on paye les principaux droits. Le Village, qui est à côté, est grand & entouré d'arbres. Les Officiers de la Doüane y envoyérent des rafraîchissements de melons & de raisins à M. *Bakker*, mon compagnon de voyage.

1704.
28. Octobre.

Nous nous remîmes en chemin le vingt-huitiéme, sur les 3. heures du matin, & après avoir passé à côté d'un Moulin à eau, sur une petite Riviere, que nous traversâmes deux fois sur de petits Ponts de pierre; nous arrivâmes, sur les 10. heures du matin, à un grand Bourg, nommé *Komminsja*, remply de Jardins & de petites Tours, qui servent de Colombiers. On voit, à côté de ce Bourg, le Tombeau d'un Santon, nommé *Zja-resa*. Ce Tombeau, qui est assez élevé, est environné d'une muraille, au-dedans de laquelle il y a plusieurs arbres

1704. & deux Fontaines remplies de poiſſon, au-
29. Octobre. quel la ſuperſtition des Perſes ne permet pas de toucher. On trouve des carpes dans la plus petite, & de grands poiſſons dans l'autre. Nous paſſâmes la nuit dans ce Bourg, dans un *Caravanſerai* de terre. Le vingt-neuviéme, nous nous remîmes en chemin, ſur les 5. heures du matin, & nous apprîmes qu'on avoit enlevé à d'autres voyageurs, qui étoient partis du même Bourg, une heure avant nous, deux bêtes chargées. Comme les habitants y ont la réputation d'être de grands voleurs, nous ne doutâmes point qu'ils n'euſſent fait le coup, ce qui nous obligea à nous tenir ſur nos gardes, étants pourvûs de bonnes armes à feu. Ces vols ſont aſſez fréquents en ce quartier-là; mais lors qu'on a des amis, pour s'en plaindre à la Cour, le Seigneur du Bourg eſt obligé d'en répondre, & de reſtituër la valeur de ce qu'on a perdu; ſans cela il n'y a rien à faire. Cela oblige auſſi les Officiers du lieu à veiller ſur la conduite des habitants, & cependant on ne laiſſe pas d'y être volé aſſez ſouvent.

Au ſortir de ce Bourg, on entre dans les Montagnes par un chemin étroit, qui eſt fort dangereux, à cauſe des eaux qui tombent continuellement du ſommet; mais il s'élargit au bout d'une demy-lieuë, dans la Plaine qui eſt

entre

entre ces Montagnes. On voit, sur la droite, plusieurs Villages remplis de Jardins; mais les Montagnes sont desertes & remplies de Rochers, & les terres n'en sont point cultivées. 1704. 29. Octobre.

Nous arrivâmes sur les 11. heures au *Caravanserai* de *Magsoe-begie*, sans avoir rencontré jusques-là aucun gibier ; mais nous trouvâmes en cet endroit, le long d'un petit Canal, des becassines, des canards, des pigeons & des allouëtes. Nous en partîmes à une heure du matin, & nous arrivâmes sur les 5. heures au Village d'*Ammanabaet*, qui sépare, à ce qu'on dit, la Perse de la Parthide. (*a*)

Nous passâmes le lendemain près du Village de *Jesdagaes*, qui étant situé dans le penchant d'une Montagne, & en partie sur des Rochers, les maisons en sont élevées les unes au-dessus des autres, & cela fait un effet extraordinaire à la vûë. Il y a une grande Valée au-dessous du Village, avec une petite Riviere, Jesdagaes.

 qu'on

(*a*) Le païs des Parthes étoit anciennement une partie de l'Adie, qui avoit l'Arie au Levant, la Carnanie deserte au Midy, la Médie au Couchant, & l'Hircanie au Nord ; sa Capitale étoit *Hecatompylos*. Arsace fonda cet Empire 250. ans avant Jesus-Christ ; & il dura jusques à Artaban, qui fut tué par Artaxerxes, l'an 227. ou 228. Cette ancienne Province répond aujourd'huy en partie à celle d'*Hierak-Agems*, dont nous avons parlé dans une autre Note. Et la Perse, proprement dite, répond à la Province du *Farsistan*.

1704. qu'on traverſe ſur un Pont de pierre, pour parvenir au *Caravanſerai*, qui eſt auſſi de pierre, & la Riviere abonde en poiſſon. On voit, un peu plus bas, beaucoup d'arbres, & un grand nombre de Jardins, qui s'étendent trois ou quatre lieuës au-delà. Ce Village ſe voit du *Caravanſerai*, d'où il paroît fort élevé des deux côtez, avec une deſcente eſcarpée. Il y a, ſur le grand chemin, un bâtiment qui reſſemble aſſez à une Forteresſe, dont les fondements ſont de pierre, & toute la ſtructure d'argile & de terre. On y entre, en traverſant un petit Pont, & les maiſons joignantes y ſont auſſi élevées 4. 5. 6. ou 7. pieds les unes au-deſſus des autres, avec de ſi petites fenêtres, qu'on les prendroit plûtôt pour des ouvertures de Colombiers. Les plus élevées ne laiſſent pas d'avoir de l'air & de la clarté; les ſecondes en reçoivent de côté; mais les plus baſſes n'en reçoivent preſque point du tout; & ceux qui y demeurent ſont obligez de ſe ſervir de lumiere nuit & jour, même dans les écuries & dans les étables. On dit cependant que c'étoit autrefois une Ville, fondée il y a pluſieurs ſiécles, ce qui pourroit bien être, puis qu'on n'en trouve point de ſemblables aujourd'huy dans toute la Perſe. J'eus la curioſité d'y entrer; mais je n'y reſtay guéres, de crainte de m'égarer, ou de m'engager trop avant parmy des gens dont la phy-

30. *Octobre.*

Vieux bâtiment.

ſionomie

ſionomie ne me plaiſoit pas, & dans un lieu où il n'y a rien de remarquable. Au reſte, ces pauvres gens-là ſont à plaindre, & on ne ſçauroit comprendre ce qui peut les obliger à reſter dans un lieu ſi deſagréable, au milieu du plus beau païs du monde. On me dit qu'il y avoit en ce lieu-là un Puits, qui a vingt braſſes de profondeur, & dix pieds de large, taillé dans le roc, où l'on entre d'un côté par une petite Fortereſſe, & d'où l'on ſort de l'autre par un eſcalier ; mais il faut toûjours avoir la chandelle à la main.

1704. 30. Octobre. Triſte demeure.

On nous preſenta, au *Caravanſerai*, où nous étions logez, de petits pains blancs chauds, faits à la maniere de nôtre païs, pour les Européens qui y paſſent, auſſi bons que les petits pains qui ſe font à Amſterdam. On trouve en ce quartier-là le meilleur froment de toute la Perſe, que le Gouverneur de *Zjie-raas* fait conſerver, pour le Roy & pour la Cour. Cela a donné lieu au proverbe Perſan, qui dit, *chiraup Zjie-raas ; noen Jeſdegaes ; ſen de Jes* : c'eſt-à-dire, vin de *Zjie-raas* ; pain de *Jeſdegaes*, & femmes de *Jes*. Il y a pluſieurs fours par tout le Royaume, faits en forme de Puits, contre leſquels on plaque en dedans de la pâte roulée fort déliée, dont on fait des gâteaux, qui ſont cuits en un moment, puis on les ôte & on en remet d'autres en la place : mais on fait cuire les

Bon pain.

Proverbe Perſan.

1704. les gros pains dans des fours comme parmy
30. Octobre. nous. On fait auſſi des biſcuits à Iſpahan, qui valent bien les nôtres.

Je fis le deſſein de ce lieu-là, du côté du grand chemin, d'où l'on voit, ſur la Montagne, les maiſons de ce Village, bâties les unes au-deſſus des autres, comme il paroît au num. 18. avec quelques Jardins dans l'éloignement, & des lieux détachez, compris ſous le même nom, qui donnent à ce Village une aſſez grande étenduë.

Il étoit deux heures du matin, lorſque nous continuâmes nôtre route par un chemin étroit, qui s'élargiſſoit à meſure que nous avançions. On trouve, à quelques lieuës delà, une petite maiſon, qui ſert ordinairement de retraite à des voleurs de grand chemin, qui infeſtent ce quartier-là, & qui ne manquent guéres d'attaquer les voyageurs, qui ne ſont pas en état de ſe défendre, pillent leurs marchandiſes, & leur ôtent ſouvent la vie.

Demeure de voleurs de grand chemin.

Le trente & uniéme de ce mois, nous arrivâmes, ſur les dix heures, à *Dedergoe*, Village ſitué à huit lieuës de *Jeſdegaes*, où nous fûmes ſurpris d'une groſſe tempête & d'une pouſſiere ſi épaiſſe, que nous avions de la peine à ouvrir les yeux; ajoûtez à cela qu'il faiſoit fort froid. Il tomba plus de pluye vers le midy, qu'il n'en étoit tombé pendant tout l'été. Ce

mauvais

mauvais tems ne nous empêcha pas de pour- 1704.
ſuivre nôtre voyage, & nôtre compagnie fut 1. Novemb.
renforcée en chemin de pluſieurs voyageurs, qui ſe joignirent à nous, pour être plus en ſûreté. Deux de nos Coureurs ſe trouvérent indiſpoſez en ce quartier-là, & nous fûmes obligez d'y en laiſſer un, juſques à ce qu'il fut en état de retourner à Iſpahan, ou de nous ſuivre: mais l'autre, qui étoit à moy, s'étant trouvé un peu ſoulagé, ne voulut pas nous quitter.

Le premier jour de Novembre, le tems ſe remit au beau, & nous étants remis en chemin, nous paſſâmes par un Village remply de voleurs. Nous n'en fûmes pas plûtôt ſortis, que nous nous apperçûmes qu'il nous manquoit un âne, qui appartenoit au conducteur de nôtre Caravane. On renvoya deux de nos gens au Village, où ils le trouvérent par bonheur entre les mains d'un honnête homme, qui les pria d'examiner ſa charge, pour voir s'il n'y manquoit rien, enſuite de quoy ils vinrent nous rejoindre. On trouve, un peu avant dans la Plaine, un Pont de pierre à cinq arches, que nous ne voulûmes pas traverſer, parce qu'il nous parut en mauvais état, aimant mieux paſſer à gué la Riviere, qui n'étoit pas profonde, & qui abondoit en bon poiſſon, dont nous ne pûmes profiter,

parce

1704. parce que le jour étoit fort avancé, & que
1. *Novemb.* nous avions encore une longue traite à faire.

Arabes. Nous rencontrâmes quelques Arabes, nouvellement décampez, qui alloient chercher une autre demeure. L'habillement de leurs femmes & de leurs filles me parut aſſez ſingulier; elles avoient des bagues, avec une perle, & quelques pierres, des plus communes, au bout du nez. Ce joyau, fait en forme de croiſſant, leur pendoit juſques à la bouche, & elles avoient d'autres ornements aux cheveux, qui n'étoient pas mieux aſſortis. Un linge entortillé leur couvroit la tête, & leur laiſſoit le viſage découvert. Leur jupe de deſſus ne leur tomboit guéres au-deſſous des hanches; la ſeconde alloit à la moitié de la jambe, & la chemiſe un peu plus bas, par-deſſus le caleçon & les bas, & elles avoient des mules de feutre. La plûpart de ces femmes volent auſſi hardiment que les hommes, & ſont preſque auſſi robuſtes. Ces gens-là ſe répandent par tout le Royaume; & ont le teint baſané. Les hommes ſont habillez comme le commun peuple du païs.

Nous arrivâmes ſur les deux heures au Village de *Kouskieſar*, qui a un bon *Caravanſerai* de pierre, où nous nous arrêtâmes, à cauſe du mauvais tems; mais comme il ſe remit au beau quelques heures après, nous continuâmes

mes nôtre route à 5. heures du matin par de belles Plaines, & ensuite par des Montagnes & des Rochers, dont les chemins étoient fort difficiles. Nous passâmes ensuite à côté d'un *Cara-vanserai* démoli, dans un quartier remply de voleurs, où il faut bien se tenir sur ses gardes. Delà nous entrâmes dans une grande Plaine, remplie d'eau & de roseaux, aussi-bien que de plusieurs sortes d'oiseaux, entre lesquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, que je pris pour un oiseau de proye. Nous y trouvâmes aussi des Arabes sous des tentes; & après avoir côtoyé & traversé bien des Montagnes, nous arrivâmes le deuxiéme au Bourg d'*Assapas*, dans une Plaine assez fertile, où les terres étoient toutes labourées & bien arrosées, & où il y a un *Cara-vanserai* de pierre.

1704. 3. *Novemb.*

Voleurs.

Nous y restâmes jusques à minuit, & arrivâmes le troisiéme au Bourg d'*Oesjoen*, où il y a aussi un *Cara-vanserai* de pierre, à côté duquel il passe un Canal. Ce lieu-là est assez agréable & bien situé, proche de plusieurs autres Villages. On y fait paître une quantité prodigieuse de brebis & de chévres, quoy que l'herbe y soit toute flêtrie; & cependant elle doit être fort nourrissante, puisque ces Troupeaux s'y engraissent extraordinairement; chose assez surprenante, vû la sécheresse de

1704. 3. *Novemb.* la Perse, & la stérilité des Montagnes qui y sont remplies de Rochers, outre que les arbres n'y abondent pas.

Tombeau. On voit, à côté de ce *Caravanserai*, un Tombeau couvert d'un petit dôme élevé, & ceint d'une muraille. On prétend que c'est celui d'un frere du Roy *Sefi*, qui tâcha de s'emparer de cette partie du Royaume, & se cassa la jambe sur cette Montagne, dont il mourut. Les revenus de ce Village servent encore aujourd'huy pour l'entretien de ce Tombeau, & de ceux qui en ont la direction.

Abondance de poisson & de gibier. Comme ce quartier-là abonde en poisson, nous fîmes jetter les filets à l'eau, & nous en tirâmes quatre, dont les deux plus grands ressembloient assez à des carpes, les autres avoient de grandes écailles & le ventre jaune; c'est un bon poisson, quoy que la peau en soit fort épaisse. On y trouve aussi beaucoup de perdrix, des becassines, & des grues qui volent fort haut. Au sortir de ce Valon, on entre dans des Montagnes très-escarpées; les chemins en sont si étroits, que les chevaux, & les autres bêtes de somme, ont de la peine à y passer; outre qu'ils sont si difficiles & si glissants, en plusieurs endroits, que ces pauvres animaux y tombent souvent à la renverse. Cela n'est pas moins fatiguant pour les voyageurs, qui ne peuvent s'y tenir à cheval,

&

& qui ſont continuellement obligez de monter & de deſcendre. Je me reſſouvins en cet endroit des défilez, que Q. Curſe dit, qu'Alexandre paſſa en ces quartiers-là. On trouve, ſur le ſommet de cette Montagne, une belle Fontaine couverte de pierre. Il étoit dix heures lorſque nous parvinmes de l'autre côté, où nous trouvâmes un *Caravanſerai* à demy ruïné. 1704. 3. Novemb.

Sur les deux heures après-midy, nous arrivâmes à un petit Canal d'eau vive, après avoir traverſé des Rochers, par des chemins très-mauvais. Je m'y arrêtay, avec quelques autres, & nous y dînâmes à l'ombre de quelques arbres, pendant que le reſte de la compagnie avançoit toûjours, & nous la rejoignîmes à trois heures au *Caravanſerai* de *Majien*. (*a*) Ces arbres, dont je viens de parler, ſont des amandiers ſauvages & des *Sackas*.

(*a*) M. Tavernier Tom. 1. Liv. 5. qui a décrit la même route, remarque qu'il y a une petite Riviere qui court juſques à *Majien*. C'eſt apparemment ce Canal d'eau vive, dont parle nôtre Auteur, & qui deſcend de la Montagne d'*Iman-Sadé*, qui a pris ſon nom, auſſi-bien que le Village qu'on y trouve, de celui d'un des Prophêtes du païs, qui y eſt enterré dans une belle Moſquée.

CHAPITRE LI.

Amandiers ſauvages, & autres arbres. Montagnes, ſur leſquelles il y avoit autrefois des Fortereſſes. Riviere de Bendemir. Arrivée à Perſepolis.

1704. 3. *Novemb.* Branches d'arbres.

JE deſſinay en cet endroit une branche d'amandier ſauvage, & celle d'un *Sackas*. Celle de l'amandier étoit longue & déliée, comme il paroît icy à la lettre A. & n'avoit qu'une ſeule amande, la ſaiſon en étant paſſée. La branche du *Sackas* eſt chargée d'un petit fruit rouſſâtre, qui reſſemble aſſez aux pepins des grenades : il en croît pluſieurs à une ſeule queuë, comme je l'ay repreſentée, avec les feüilles, à la lettre B. Ce fruit devient vert en meuriſſant ; on le pele & puis on en caſſe la coquille pour en tirer l'amande : il eſt excellent mariné, auſſi-bien que les amandes ſauvages. (*a*)

Arbre nommé Afrag.

La Perſe produit un autre arbre, qu'on nomme *Afrag*, qui porte beaucoup de fleurs, & des

(*a*) Tavernier remarque, dans l'endroit que j'ay cité, que ces amandes ſe tranſportent juſques aux Indes, & qu'elles ſervent de Monnoye dans le Royaume de *Guzerate*.

des feüilles fort ſerrées, & cependant ſépa- 1704.
rées les unes des autres, leſquelles reſſemblent 3. *Novemb.*
de loin à des pepins de melons blancs. Il ne porte aucun fruit ; mais il fait une ombre agréable & fort épaiſſe, par la groſſeur de ſes branches chargées de feüilles. On en voit une au num. 19. On trouve auſſi en ce quartier le *Naer-vvend*, qui porte un fruit dont l'écorce eſt inégale, & qui eſt gros comme une pomme. Il eſt blanc, & reſſemble à une veſſie, dans laquelle il y a une eau, qui ſe convertit en gomme, dont on ſe ſert pour guérir la toux. Ce fruit eſt repreſenté à la lettre C.

Le Bourg de *Majien*, où nous étions, eſt aſſez grand & remply de Jardins fruitiers, & de vignes, dont il y en a de ſauvages ſur les Montagnes. Le païs, qui eſt entre deux, eſt fort agréable & bien arroſé par un Canal, qui paſſe au travers du Village.

Nous en partîmes à cinq heures du ſoir, & nous paſſâmes à une lieuë delà par un chemin remply de voleurs, qui enlevent ſouvent des bêtes chargées pendant la nuit, & les conduiſent dans des bois, où l'on n'oſeroit les pourſuivre.

Le cinquiéme nous entrâmes dans une Plaine, où nous vîmes à nôtre droite, environ à deux lieuës de diſtance, un grand Rocher fort élevé, ſur lequel il y avoit anciennement
une

1704. Fortereſſe conſidérable, dont il paroît enco-
5. Novemb. re, à ce qu'on dit, quelques reſtes. On prétend auſſi qu'il y a ſur le ſommet de ce Rocher une grande Plaine remplie de Troupeaux dans la ſaiſon.

Avançant toûjours à droite, nous parvinmes à la Riviere de *Bendemir*, qui traverſe le païs. Sur les 11. heures, nous paſſâmes proche de deux autres Montagnes, aſſez près l'une de l'autre, ſur leſquelles il y avoit auſſi autrefois des Fortereſſes, dont il ne reſte aucunes ruïnes. On voit une ouverture au haut de l'une & de l'autre, au travers du Rocher, qui ſert de paſſage pour parvenir au ſommet, ſur lequel il paroît un rond, qui reſſemble de loin à un Château. Il y a des gens qui prétendent qu'on trouve quelques veſtiges d'une ancienne porte ſur le haut d'une de ces Montagnes; mais cela eſt incertain. On dit auſſi que ce lieu-là a ſervy autrefois de retraite à des rebelles, & qu'après qu'on les en eut chaſſez, on fit enlever ce qui reſtoit de ces ruïnes, pour empêcher que d'autres n'en fiſſent le même uſage à l'avenir. Auſſi ne ſe donne-t-on plus la peine d'y monter, tant parce qu'il n'y a plus rien à voir, qu'à cauſe qu'il eſt dangereux de ſe rendre dans un lieu ſi ſolitaire ſans être bien accompagné.

Chemins qui condui. On trouve en cet endroit deux chemins qui condui-

conduisent à Persepolis, l'un à gauche, à côté de ces deux Montagnes, & l'autre à droite, proche de la premiere, où il y a un Pont de pierre à quatre arches sur la Riviere de *Bendemir*, que les Anciens nommoient *Corus*, *Corius* ou *Cyrus*, (*a*) à laquelle ils en joignent une autre

1704. 5. Novemb.

sent à Persepolis.

(*a*) Il y a eu plusieurs Fleuves qui ont porté le nom de *Cyrus*; celui, dont il s'agit icy, coule dans la Perse proprement dite, ou, comme l'explique Strabon, Liv. 15. Chap. 501. parmy les *Pasargades*. Ce Fleuve, selon le même Auteur, s'appelloit *Agradatus*, avant qu'il prit le nom de *Cyrus*. Ainsi je ne sçay pourquoy M. le Bruyn dit, à la marge, que le nom de *Cyrus* est appellatif, pour signifier une Riviere. Il faut dire la même chose de l'*Araxes* de Perse, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Fleuve de même nom, qui traversoit l'Arménie, d'où il va se jetter dans la Mer Caspienne. Celui, dont il est icy question, passoit près de Persépolis, & alloit se perdre dans le Golphe Persique. Strabon, Liv. 15. parlant d'Alexandre, dit, que ce Prince passa l'*Araxes*, près de la Ville que je viens de nommer; & Quinte-Curce, Liv. 5. dit, que le Gouverneur de la Ville de *Gaze* écrivit à ce Conquérant, qu'il se hâtât d'aller à Persépolis, que le chemin étoit beau, quoy qu'il eut ce Fleuve à passer: *Properaret occupare: expeditum iter esse, quamquam Araxes amnis inter fluit*. Ptolemée s'est trompé, en parlant de ce Fleuve, qu'on appelle aujourd'huy *Bendemir*. Voicy ce que dit là-dessus Vossius, sur Pomponius Mela, Liv. 3. Chap. 8. *Profecto videtur, Ptolemeus in Cori Fluminis situ errasse, cum Corus, Corius, sive Cyrus, idem sit ac ille qui vulgo Brandemir nominatur, amnis vero qui huic conjungitur Araxes appellatur ab auctoribus qui Alexandri gesta scripserunt, & nimis Ptolemeus vicinum facit ostio sinus Persici.*

1704. 5. *Novemb.* autre ſous le nom d'*Araxes*, dont il eſt fait mention dans la vie d'Alexandre le Grand. On choiſit ordinairement ce chemin-là, & on laiſſe la Riviere à gauche, comme font ceux qui vont à *Zjie-raes.* Je trouvay, proche du Pont, un morceau de colomne, qui y avoit apparemment été jointe autrefois, comme il s'en trouve encore au bout de pluſieurs Ponts. Cette Riviere, qu'on nomme auſſi *Aras*, *Kur* & *Araxes*, traverſe la campagne, & après avoir reçû les eaux de pluſieurs ruiſſeaux, va ſe jetter, à ce qu'on dit, dans les Rivieres de *Medun* & de *Medus*; deſorte qu'on ne doit pas la confondre avec le * *Cyrus* & * l'*Araxes*, dont on a parlé cy-devant, leſquelles ſe déchargent dans la Mer Caſpienne.

* Noms appellatifs, qui ſignifient Riviere.

Les bords eſcarpez de cette Riviere, ſont bordez de petits arbres les plus agréables du monde. Après en avoir traverſé le Pont, & nous être avancez une demy-lieuë, nous laiſſâmes le *Caravanſerai* d'*Aebgerm* à droite, & nous arrivâmes ſur le midy au Village de *Fograbaet*, après une traite de cinq lieuës. Nous y fûmes ſurpris d'une groſſe tempête, qui continua juſques au ſoir, enſuite de quoy l'air s'éclaircit, & nous revîmes les Montagnes, que je voulois deſſiner, & qu'on voit à la taille-douce cy-jointe; c'eſt-à-dire, les deux qui ſont les plus proches du Pont; car

Montagne.

je

je ne pouvois pas voir delà la troisiéme, quoy qu'elle soit la plus élevée. Les habitants les nomment *les trois Freres*, à cause qu'elles se ressemblent. En suivant le chemin ordinaire, on s'arrête au *Caravanserai* d'*Aebgerm*, d'où l'on va à *Assaf*, à *Poligorg*, ou à *Sergoen*; mais nous passâmes à côté de la Plaine & des Montagnes, & trouvâmes, sur les 9. heures du matin, un grand Pont de pierre, fort élevé, à 5. arches, dont il y en a trois grandes & deux petites, sous lesquelles coule, avec beaucoup de rapidité, la Riviere dont on vient de parler : elle y est aussi fort large & fort profonde; & les bords en sont escarpez & fort élevez. On y trouve plusieurs sortes de canards, & on la traverse pour se rendre à Persépolis, qui n'en est qu'à deux lieuës. Nous arrivâmes sur les onze heures à *Zargoen*, Bourg agréablement situé entre les Montagnes & remply de Jardins, qui abondent en melons, en raisins & en toutes sortes de fruits. Comme nôtre muletier étoit étably dans ce Bourg, il ne manqua pas de nous en presenter, & de nous bien régaler ensuite, après avoir défendu aux habitants du Bourg de vendre des provisions à ceux de nôtre suite. La plûpart des muletiers, qui transportent des marchandises de Gamron à Ispahan, y ont leur demeure, & se font

1704. 5. *Novemb.*

1704. un plaisir d'y régaler les Européens, qui sont
5. Novemb. de leur Caravane.

On trouve des terres labourées, & beaucoup de troupeaux de moutons & de chévres dans cette Plaine, qui a plus de deux lieuës de large, & s'étend en long à perte de vûë. Elle est aussi remplie de Villages; mais elle est souvent inondée en hyver.

Officiers du Roy volez.

On avoit volé & dépoüillé, quelques jours auparavant, près du Pont dont je viens de parler, des Officiers du Roy, qui y avoient été envoyez pour recuëillir les deniers de Sa Majesté, dont ils avoient déja reçû 33000. livres qu'on leur prit. Ces vols sont fort fréquents en ces quartiers-là, & se commettent par des rebelles, qui vivent sous des tentes dans cette Plaine, & qui vont 50. ou 60. & même jusques à 100. de compagnie; & cependant la foiblesse du Gouvernement est telle, qu'on les laisse voler impunément, sans songer à arrêter le cours de leurs brigandages.

La pluye nous surprit ce jour-là, & continua toute la nuit, accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de grêle, jusques à onze heures du matin, que le tems commença à s'éclaircir. Nous voulûmes en profiter; mais il recommença à pleuvoir avant que nous fussions au bout du Village, & avec tant de violence,

lence, que nous fûmes obligez de nous remettre à couvert. Le huitiéme jour du mois, nous nous remîmes en chemin, à la pointe du jour, par un très-beau tems, & trouvâmes tout le terrain couvert d'eau en deça du Pont, ce qui nous obligea d'aller pas à pas, ſans quoy nos Coureurs n'auroient pû nous ſuivre, tant le chemin étoit gliſſant. Nous ne laiſſâmes pas d'arriver ſur les 11. heures au Bourg de *Mier-chas-koen*, qui n'eſt guéres éloigné des Ruïnes de Perſépolis, & nous allâmes deſcendre chez le Bourguemaître, auquel Mr. *Bakker* eut la bonté de me recommander, de la part de Mr. *Kaſtelein*, que j'y devois attendre. Cet Officier me fit mille honnêtetez, & me donna un de ſes gens pour me conduire au *Caravanſerai* du lieu, & m'y faire donner un bon logement. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que l'impatience me prit d'aller jetter les yeux ſur les fameuſes Ruïnes, qui en ſont proches, & je m'y fis accompagner par un habitant, que je pris à mon ſervice, pour me ſervir de guide; mais je n'oſay m'y arrêter, à cauſe que mon amy étoit preſſé de s'en retourner à *Zaergoen*, où il avoit laiſſé ſes domeſtiques & ſes marchandiſes, à la réſerve d'un Valet & de deux Coureurs, dont il s'étoit fait accompagner. J'avois laiſſé mon bagage avec le ſien, & ne m'étois chargé que des choſes dont je ne pou-

1704.
8. *Novemb.*

1705. 8. Novemb. vois me passer, l'ayant prié de le laisser à *Zjie-raes*, où il alloit, & où je devois me rendre pour aller à Gamron, & delà à Batavia, par la premiere occasion, avec Mr. *Kastelein.* Je restay seul, après le départ de mon amy, avec lequel j'avois vécu dans une intelligence parfaite à Ispahan, & pendant tout nôtre voyage, & ne songeay plus qu'à satisfaire ma curiosité, & le desir que j'avois, depuis longtems, de voir les fameuses Ruïnes de Persépolis.

En attendant, je croy qu'il ne sera pas hors de propos de dire un mot des principaux Ponts qui y conduisent. Le premier, dont j'ay déja parlé, se nomme *Pol Jesnejoen*, d'après un Village qui n'en est pas éloigné. Le 2. qui est le dernier que nous traversâmes, *Pol Chanje*, d'après le Cham qui l'a fait bâtir. Le 3. qui est entre ces deux-là *Pol-Noof*, ou le nouveau Pont. Le 4. qui en est éloigné de quelques lieuës au Sud, *Pol Bendemir*, d'après la Riviere de ce nom, qu'on m'a assuré qui vient des Montagnes qui sont du côté du Nord, & va se décharger au Sud dans la Mer Salée, ou de *Derja-nemeck*, qui est à 12. lieuës de Persépolis, & à 4. ou 5. de *Zjie-raes*.

CHA-

CHAPITRE LII.

Description des Ruïnes de l'ancienne Perſépolis. Situation de Naxi-Ruſtan.

JE commençay, le neuviéme de ce mois, à viſiter les ſuperbes Mazures, qu'on appelle les Ruïnes de Perſépolis, les plus fameuſes de tout l'Orient, afin d'en donner au public une Relation, la plus exacte & la plus circonſtanciée qu'il me ſeroit poſſible. La ſituation en eſt charmante dans une belle Plaine, qui a deux bonnes lieuës de large du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, à compter du Pont de *Pol Chanje*, ſur la Riviere de *Bendemir*, au-delà de laquelle elle a encore bien trois lieuës d'étenduë juſques aux Montagnes, & près de 40. de long du Nord-Oüeſt au Sud-Eſt. Cette Vallée s'appelle vulgairement *Mar-dasjo*, & l'on prétend qu'elle contient 880. Villages, & plus de 1500. à douze lieuës à la ronde de ces anciennes Ruïnes, en comptant ceux qui ſont dans les Montagnes, entre leſquels il s'en trouve qui ſont remplis de beaux Jardins, à l'ombre de pluſieurs arbres. La meilleure partie de cette Plaine eſt couverte d'eau en hyver, choſe avantageuſe pour le ris, qui y croît en ce tems-

1704. 9. *Novemb.* Ruïnes de Perſépolis.

1704. 9. Novemb. tems-là. Presque tout le terrain est labouré, & arrosé de plusieurs petites Rivieres, qui la rendent très-fertile. Elle abonde aussi en toutes sortes d'oiseaux, & particulierement en gruës, cicognes, canards & hérons de plusieurs sortes; en perdrix, becassines, cailles, pigeons, éperviers, & sur-tout en corneilles, dont toute la Perse est remplie. Il s'y trouve de plus une quantité prodigieuse de petits oiseaux, qui viennent des Montagnes, dont cette Plaine est bordée.

Ancien Palais des Rois de Perse.

L'ancien Palais des Rois de Perse, communément nommé *la Maison de Darius*, & par les habitants *Chelmenar*, ou *Chil-minar*; c'est-à-dire, les quarante Colomnes, est situé à l'Oüest, au pied de la Montagne de *Kulirag-mèt*, ou de *Compassion*, anciennement nommée la *Montagne Royale*, qui est toute de Roche vive. Ce superbe bâtiment a encore toutes ses murailles de trois côtez, & la Montagne à l'Est. La façade en a 600. pas de large, du Nord au Sud; & 390. de l'Oüest à l'Est, jusques au Rocher, sans aucun escalier de ce côté-là, jusques à la Montagne, où l'on monte entre quelques Rochers détachez, à l'endroit où la muraille est la plus basse, & n'a que 18. pieds 7. pouces de haut, & moins en quelques endroits. Cette courtine a 410. pas de long au Nord, & 21. pied de haut en quelques endroits, &

30.

30. pas de plus jusques à la Montagne, où il 1704.
y a encore un coin de muraille, & au milieu *9. Novemb.*
une entrée, par où l'on monte jusques au haut ; entre des piéces détachées du Rocher. On trouve aussi, du côté Occidental, plusieurs Rochers, qui s'élevent au Nord, jusques au haut de la muraille, & s'étendent 80. pas à l'Est, comme une Montagne ou platte-forme, qui s'éleve devant ce mur, à l'endroit où l'on monte. Il semble qu'il y ait eu autrefois un escalier en ce lieu-là, & quelques bâtiments au-delà de cette courtine, ces Rochers étant fort polis de plusieurs côtez. On trouve, sur le haut de cet édifice, une platte-forme de 400. pas, qui s'étend du milieu du mur de la façade, jusques à la Montagne ; & le long de ce mur, des trois côtez, un pavé de deux pierres jointes ensemble, qui remplissent un espace de huit pieds de large : une partie de ces pierres, ont 8. 9. & 10. pieds de long, sur 6. pieds de large ; mais les autres sont plus petites. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade ; mais plus proche du bout du côté Septentrional, d'où il n'est qu'à 165. pas, au lieu qu'il est à 600. de celui qui est au Midy. Cet escalier est double, ou à deux rampes, qui s'éloignent l'une de l'autre de 42. pieds par en bas. Sa profondeur est de 25. pieds & 7. pouces jusqu'au mur, d'où procédent les

marches ;

1704. marches, qui ſont auſſi longues que cet eſca-
9. Novemb. lier a de profondeur, à 5. pouces près, qui entrent dans la muraille, à droite & à gauche, où elles ſont égales. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur; auſſi n'en ay-je jamais vû de ſi commodes, à la réſerve de celle du Palais du Vice-Roy de Naples, que je croy cependant un peu plus élevées. Il y en a 55. du côté qui eſt au Nord, & 53. au Sud, qui ne ſont pas ſi entieres que les autres. Je ne doute pas, au reſte, qu'il n'y en ait davantage ſous terre, que le tems a couvertes, auſſi-bien qu'une partie de la muraille, qui a 44. pieds 11. pouces de hauteur par-devant. Lors qu'on eſt parvenu à cette partie de l'eſcalier, on trouve un pallier ou perron, qui a 51. pieds 4. pouces de large, proportionné à la largeur de l'eſcalier, & dont les pierres ſont très-grandes. Les deux rampes de cet eſcalier ſont ſéparées, par le mur de la façade, qui s'éleve juſques au haut, deſorte qu'elles s'éloignent l'une de l'autre juſques au milieu, & ſe rapprochent du milieu juſques en haut, ce qui fait un effet charmant & fort ſingulier, & qui répond parfaitement à la magnificence du reſte de l'édifice. La partie ſupérieure de cet eſcalier a 48. marches de part & d'autre, parmy leſquelles il s'en trouve quelques-unes d'endomma-

dommagées, quoy qu'elles ſoient taillées dans le Roc. On trouve au haut de cet eſcalier un autre perron, entre les deux rampes, qui a 75. pieds de large, auſſi pavé de grandes pierres, dont il y en a qui ont 13. à 14. pieds de long, & 7. à 8. de large, comme celles de la façade; d'autres quarrées; quelques-unes longues & étroites, & d'autres plus petites. Elles ſont encore entieres, & bien jointes, juſques à 32. pieds de la façade. Le reſte du perron eſt d'une terre cimentée; & le mur, qui eſt entre les rampes de l'eſcalier, a 36. pieds de hauteur.

1704. 9. Novemb.

Négligence des Auteurs.

Voilà, à peu près le plan extérieur de cet édifice, dont pluſieurs Auteurs ont parlé fort ſuperficiellement & ſans approfondir les choſes: les uns ſe ſont uniquement attachez à déveloper les Antiquitez les plus reculées, ſans s'arrêter à l'état preſent de ces ſuperbes Ruïnes, & ſe ſont contentez de débiter des choſes incertaines & problématiques, au lieu de les repreſenter naturellement comme elles ſont, faute de les avoir obſervées, avec toute l'application & l'exactitude neceſſaires. Les autres n'ont ſongé qu'à plaire, par des relations pompeuſes, auſquelles ils ont ajoûté des fables, ou des erreurs vulgaires; entr'autres que les cicognes ne s'éloignent jamais de cette Plaine, au lieu qu'il eſt très-certain

1704. qu'elles ne s'y arrêtent qu'un certain tems, comme elles font ailleurs, & s'en retournent, après avoir fait leurs nids, & élevé leurs petits sur plusieurs des colomnes de ces Ruïnes.

9. Novemb.

Partie intérieure de l'édifice.

Il faut presentement entrer dans un détail circonstancié de ces beaux restes de l'Antiquité. On voit premierement, en droite ligne, à 42. pieds de distance de la façade, ou du mur de devant de l'escalier dont on a parlé, deux grands portiques & deux colomnes. Le fond du premier est couvert de deux tables de pierre, qui en remplissent les deux tiers, & le tems a détruit la troisiéme. Le second est plus enfoncé en terre, que l'autre, de cinq pieds. Ces portiques ont 22. pieds & 4. pouces de profondeur, & 13. pieds 4. pouces de largeur. On voit en dedans, sur chaque pilastre, une grande figure taillée en bas relief, à peu près de la longueur du pilastre, ayant vingt-deux pieds de long, des pieds de devant, jusques à ceux de derriere, & 14½. pieds de haut. Les têtes de ces animaux sont entierement détruites, & leurs encoulûres, & les pieds de devant, sont en saillie, & sortent du pilastre : les corps en sont aussi fort endommagez. Ceux du premier portique sont tournez vers l'escalier; & ceux du second, qui ont une aîle sur le corps, sont tournez vers la Montagne. On voit, au haut de ces pilastres, en

en dedans, des caracteres qu'on ne ſçauroit 1704.
diſtinguer, tant ils ſont petits & élevez. Le 9. *Novemb.*
premier portique a encore 39. pieds de haut, & le ſecond 28. La baſe des pilaſtres a 5. pieds & deux pouces de hauteur, avec une ſaillie en dedans; & celles, ſur leſquelles les figures ſont poſées, un pied & deux pouces. Au reſte, ces animaux-là ne ſont pas taillez ſur une ſeule pierre; mais ſur trois, qui ſont jointes enſemble, & qui ont une ſaillie en dehors, & la muraille a 5. pieds & 2. pouces d'épaiſſeur. Le premier portique eſt encore élevé de 8. pierres, & le ſecond de ſept.

Figures d'animaux.

Quant aux animaux, dont on vient de parler, il ſeroit aſſez difficile de dire ce qu'ils repreſentent, ſi ce n'eſt qu'ils ſemblent avoir quelque rapport au Sphinx; ils ont le corps d'un cheval, & les pattes d'un lion: cela eſt pourtant d'autant plus incertain, que les têtes en ſont briſées. Au reſte, on prétend que c'étoient des têtes humaines; & à la verité, il paroît quelque choſe ſur le derriere du col d'un de ces monſtres, qui pourroit donner lieu de le croire; c'eſt un certain rond ou bonnet couronné, qui reſſemble auſſi aux tours, dont les anciens ſe ſervoient ſur les élephans, pour tirer leurs fléches à couvert. Quoy qu'il en ſoit, ces figures ſemblent avoir été très-curieuſes, & on en trouve, qui en approchent,

1704. ſur d'anciennes Médailles. On diroit même
9. Septemb. qu'elles ſont couvertes d'armes, ornées d'un grand nombre de boutons, ou de petites boules.

Les deux Colomnes, qu'on voit entre les deux portiques, ſont les moins endommagées de toutes, ſur-tout à l'égard des chapiteaux & des autres ornements d'enhaut; mais les baſes en ſont preſque toutes couvertes de terre. Elles ſont à 26. pieds du premier portique, & à 56. du ſecond; & ont 14. pieds de tour, & 54. de haut. Il y en avoit autrefois deux autres, entre celles-cy & le dernier portique, dont on voit encore la place, & des piéces renverſées & à demy enterrées. On voit auſſi, à la diſtance de 52. pieds du même portique, du côté du Midy, un abreuvoir taillé d'une ſeule pierre, qui a 20. pieds de long ſur 17. & 5. pouces de large, élevé de trois pieds & demy au-deſſus de la terre. Il y a delà, juſques à la muraille, qui eſt au Nord, une étenduë de terrain de 150. pas, où l'on ne trouve rien que de groſſes pierres rompuës, & un reſte de Colomne, auquel il ne paroît aucune canelûre comme aux autres. Il a 20. pieds de tour, & 12. pieds 4. pouces de long. Delà, à la Montagne, on ne voit rien que quelques tas de pierres.

En avançant des portiques, dont on vient
de

de parler, vers le côté du Midy, on trouve à droite, vis-à-vis du dernier, à la distance de 172. pieds, un autre escalier à deux rampes, comme le précédent; l'une à l'Est, & l'autre à l'Oüest; mais il est presentement à demy enterré. La façade, ou le mur, en a encore 6. pieds & 7. pouces de hauteur; mais celui du milieu en est presque entierement ruïné. Il ne laisse pas de s'étendre 83. pieds du côté du Levant, & il paroît encore aux pierres de dessous, qu'il a été orné de figures en bas relief. On voit, sur le haut de la rampe du degré, quelques feüillages, & un lion qui déchire un taureau, plus grand que nature, le tout en bas relief. Il y a aussi de petites figures sur les deux côtez de la muraille du milieu, qui avance jusques au bout de l'escalier. La rampe, qui est du côté d'Occident, a 28. marches; & l'autre, où le terrain est plus élevé, n'en a que 18. qui ont chacune 17. pieds de long & 3. pouces de haut, sur 14. pouces & demy de large. Il y a plusieurs de ces marches qui sont endommagées vers le haut, & 2. ou 3. entierement détruites, quoy qu'elles soient taillées dans le Roc. On trouve, au bout du perron de cet escalier, une autre façade, sur laquelle il y a trois rangs de petites figures, les uns au-dessus des autres, dont on ne voit de celles du rang le plus élevé, que la

1704.
9. Novemb.

1704. la moitié du corps de la ceinture en bas. Le
9. *Novemb.* reste est presque tout rompu, & le rang du milieu, qui s'est le mieux conservé, ne laisse pas d'être aussi endommagé; & quant à celles de dessous on n'en voit que les têtes, le reste étant sous terre. Ces figures ont 2. pieds & 9. pouces de haut; & le mur, qui a encore 5. pieds & 3. pouces d'élevation, a 98. pieds d'étenduë, de la premiere marche jusques au bout du coin, à gauche, où il y a un autre escalier, dont il reste encore 13. marches, de la largeur & de la profondeur de celles dont on vient de parler. On voit de plus, sur ce qui reste du mur intérieur, qui régne à côté de l'escalier, un autre rang de figures, dont il ne reste que la moitié du corps; & au bout de cet escalier un autre mur, qui s'étend 90. pieds au-delà du perron : le coin en tourne un peu au Sud, & ne passe pas outre; parce que le terrain, qui en est élevé, se trouve de la même hauteur. Ce côté va en droite ligne, un peu au-delà des dernieres colomnes, qui s'étendent vers les Montagnes. En retournant à la rampe de l'escalier, qui est à l'Oüest, on trouve un mur qui a 45. pieds de long, au-delà du bas de l'escalier, & puis un intervale de 67. jusques à la façade Occidentale. Ce côté-là est semblable au précédent & a de même trois rangs de figures, avec un Lion qui déchire

déchire un taureau, ou un âne, qui a une corne au front; & on voit, entre ces animaux-là & les figures, un quarré remply de caractéres, dont les plus élevez sont effacez, ainsi que ceux qui sont de l'autre côté; on trouvera ce qui en reste, dans le dessein que je donneray de cet escalier. Les figures sont aussi moins endommagées de ce côté-cy, où le terrain est moins élevé; il y a 25. marches en cet endroit. Le mur, qui régne le long du perron à l'Oüest, s'étend jusques à la façade, & n'a pas de figures au-delà de l'escalier. 1704. *9. Novemb.*

Lors qu'on est parvenu au haut de cet escalier, entre les deux rampes, on entre dans un lieu ouvert, pavé de grandes tables de pierre, aussi larges que la distance qu'il y a de l'escalier aux premieres Colomnes, qui en sont éloignées de 22. pieds & deux pouces, en deux rangs, chacun de 6. dont il n'en reste qu'une entiere; 8. bases ou piedestaux, & quelque débris des autres. Elles régnent le long du mur de l'escalier, à autant de distance l'une de l'autre, que la premiere l'est des degrez. On trouve 6. rangs d'autres Colomnes à 70. pieds 8. pouces de distance de celles-cy, chaque rang composé de 6. Ces 36. Colomnes sont aussi éloignées de 22. pieds & 2. pouces l'une de l'autre, comme les précedentes. Il n'en reste cependant que 7. entieres; mais toutes les

bases

1704. bafes des autres font encore dans leurs places,
9. *Novemb.* quoy que fort endommagées. De celles qui fubfiftent, il y en a une au premier & au fecond rang, 2. au troifiéme, & une à chacune des autres. On trouve, entre ces Colomnes-cy, & les premieres, dont on a parlé, quelques groffes pierres d'un édifice fouterrain. Il y avoit outre cela, à 70. autres pieds 8. pouces de ces rangs de Colomnes, à l'Oüeft, vers la façade de l'efcalier, 12. autres Colomnes en deux rangs, de 6. chacun, dont il n'en refte que cinq; 3. au premier, qui eft à 55. pieds de la façade, & 2. au fecond, éloignées les unes des autres comme les précedentes. Mais les bafes des 7. autres ne font plus vifibles, & celles qui fubfiftent encore font en partie rompuës. La terre y eft couverte de plufieurs piéces de Colomnes, & des ornements dont elles étoient couronnées, & de plufieurs autres débris. On voit même encore, fur le haut d'une de ces colomnes qui eft fur pied, un chameau à genoux & affez entier, comme il paroît par le deffein qu'on en a fait. On trouve au Sud de ces Colomnes, l'édifice le plus élevé de ces Ruïnes; mais il faut dire, avant d'en faire la defcription, qu'il y avoit auffi à l'Eft, du côté gauche, en avançant vers les Montagnes, deux autres rangs de colomnes, de 6. chacun, dont il en refte 4. ou 5. bafes, qui paroiffent

paroissent encore un peu au-dessus de la superficie de la terre, & l'endroit où étoient les trois autres, où le tems a formé une petite coline, outre plusieurs piéces de Colomnes & des monceaux de pierre. Il y a de l'apparence que ces Colomnes-là étoient opposées à celles qui régnent le long de la façade. En marchant du côté du Levant, vers les Montagnes, on trouve plusieurs ruïnes de bâtiments, qui consistent en portiques, en passages & en fenêtres. Les portiques sont ornez de figures en dedans, & ces ruïnes s'étendent 95. pas de l'Est à l'Oüest, & 125. du Nord au Sud, & sont à 60. pas des Colomnes & des Montagnes. On rencontre, au milieu de ces Ruïnes, la terre couverte de piéces de Colomnes, & monceaux de pierres; mais j'auray occasion d'en parler dans la suite, aussi-bien que de deux Tombeaux taillez dans le Roc; dont l'un, qui est orné de figures, est vis-à-vis de ces Masures. Les Colomnes, dont on vient de parler, sont au nombre de 76. & il en reste 19. sur pied. Le fût en est de 3. ou de 4. piéces jointes ensemble, sans parler de la base ny du chapiteau. Passons presentement de ces Colomnes, au bâtiment élevé, sur une coline, qui est du côté du Midy.

1704. 9. *Novemb.*

Edifice le plus élevé.

Cet édifice est à 118. pieds des Colomnes; & le mur de la façade, qui a 5. pieds & 7.

1704. pouces de haut de ce côté là, & qui est ſans
9. *Novemb.* aucunes figures ny bas reliefs, n'eſt composé que d'une ſeule aſſiſe de pierre, entre leſquelles il y en a qui ont 8. pieds de large : ce mur a 113. pieds d'étenduë de l'Eſt à l'Oüeſt. On voit, au-devant du milieu de cet édifice, quelques fondements de pierre, qui en faiſoient une partie, ſans qu'on puiſſe comprendre à quoy ils ont ſervy, puis qu'on n'y trouve pas la moindre marque d'un eſcalier. On trouve auſſi des tas de pierres au niveau des Colomnes & un canal ou conduit, qui ſervoit à faire écouler les eaux ; & au-delà de ce mur, à 3. pieds & 2. pouces de diſtance en dedans, d'autres pierres, qui ont 5. pieds de hauteur. A 53. pieds de la façade de cet édifice, dont on ne peut pas bien diſtinguer l'entrée, parce que les Ruïnes en ſont en partie couvertes de terre, on rencontre, à droite, un eſcalier, qui a encore ſix marches entieres ; mais celles du haut en ſont abſolument détruites. Ces marches ont 6. pieds & un pouce de long, 4. pouces de haut, & un pied & demy de large. On voit, ſur les petites aîles de cet eſcalier, à droite & à gauche, des figures, auſſi-bien que ſur les pierres qui en ſont proche ; & ſur le perron, qui eſt au haut de ce degré, une pierre, qui a 5. pieds de long & 7. de large. Il y avoit une rampe ſembla-ble

ble de l'autre côté, où l'on trouve encore 1704.
deux marches élevées, opposées l'une à l'au- 9. *Novemb.*
tre. La premiere de ces rampes est au Nord, & la seconde au Sud; & l'on voit, sur le perron qui est au milieu, deux pilastres de portiques, qu'un tremblement de terre y aura apparemment jettez. Tout le reste du bâtiment, qui consistoit presque tout en grands & en petits portiques, est entierement détruit. Tout ces portiques étoient composez de grosses pierres, parmy lesquelles il s'en trouve qui sont percées comme des fenêtres, & ils étoient ornez de figures en bas relief. Le terrain de ces Ruïnes contient 147. pieds de long, & est à peu près quarré. Il y avoit aussi un escalier à deux rampes au Sud, de la grandeur & de la forme du premier, dont l'on voit encore, de part & d'autre, les quatre dernieres marches; & entre les deux rampes, dont l'une est à l'Est & l'autre à l'Oüest, une façade, qui a 55. pieds de long, sans compter les côtez de l'escalier, où le mur est plus bas, & n'a que 2. pieds & 7. pouces de haut, au-dessus du rez de chaussée. Le terrain, qui est au Levant, est plus élevé que les murs de côté, & est aussi à peu près quarré en dedans, ayant 54. pieds & demy d'un côté, & 53. & demy de l'autre, avec une grande coline de sable au milieu. Les plus grands de ces por-

1704. tiques ont 5. pieds de large, & 5. pieds & 2.
9. *Novemb.* pouces de profondeur. La muraille a 3. pieds d'épaiſſeur & 22. à 23. de hauteur juſques à la corniche. On ne ſçauroit conçevoir comment les pierres de côté y ont été jointes aux plus petites, ny comment on y montoit, ny à quoy peut avoir ſervy cet édifice.

On trouve au Nord deux portiques, & trois niches ou fenêtres murées, & au Sud un portique & quatre fenêtres ouvertes, qui ont chacune 5. pieds & 9. pouces de large, 11. pieds de hauteur avec la corniche, & la profondeur des grands portiques. Il y a deux autres portiques, qui ne ſont point couverts, à l'Oüeſt, avec deux ouvertures; & un troiſiéme à l'Eſt, avec trois niches ou fenêtres murées. Six de ces ouvertures ſont ſans corniches, & il n'en reſte qu'une demie à l'Eſt. On voit, de part & d'autre, ſous les deux portiques, qui ſont au Nord, la figure d'un homme & celles de deux femmes, qui ne ſont entieres que juſques aux genoux, les jambes en étant couvertes de terre; & ſous un des portiques, qui ſont à l'Oüeſt, un homme combattant contre un taureau, qui a une corne au front, que l'athlete tient de la main gauche, pendant qu'il lui enfonce de la droite un grand poignard dans le ventre: de l'autre côté, un autre homme tient la corne du taureau

reau de la main droite, & enfonce le poignard 1704.
de la gauche. Il y a, dans le second portique, 9. *Novemb.*
une figure d'homme semblable, avec un daim, qui ressemble assez à un lion, ayant une corne au front & des aîles sur le corps. Les mêmes representations se trouvent sous le portique qui est au Nord, à la réserve qu'il y a, au lieu du daim, un véritable lion, que l'homme tient par la criniere. Ces deux figures-là sont en terre jusqu'à demy jambe. On voit, des deux côtez du portique, qui est au Sud, un homme avec un ornement de tête en guise de couronne, accompagné de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête, & l'autre a un certain ornement à la main; & au-dessus de ce portique en dedans, trois niches differentes, remplies de caracteres. Il y a, sur les pilastres du premier portique, qui sont sortis de leur place, & qu'on trouve à côté de l'escalier, dont on a parlé cy-devant, deux hommes, tenant chacun une lance; l'un des deux mains, & l'autre de la gauche; mais il n'y en a qu'un qui soit entier. On trouve derriere cet édifice-cy, un autre bâtiment, à peu près semblable, mais plus long de 38. pieds, avec une niche ou fenêtre bouchée & une autre ouverte; & deux pierres élevées à droite & à gauche, dont celle qui est à l'Est est rompuë; & l'autre qui est à l'Oüest a encore

1704. 9. Novemb. re 28. pieds de haut, & paroît toute d'une piéce, ayant 3. pieds & 7. pouces de largeur, & 5. pieds 4. pouces d'épaiſſeur. Il y a, ſur le haut de cette pierre, trois niches ou tables ſéparées, remplies de caracteres, & une quatriéme au-deſſous, qui ſemble avoir été taillée après les autres. On en trouve de ſemblables dans les niches ou fenêtres, dont on vient de parler; & à l'entour, auſſi-bien que ſous quelques-uns des portiques, dont les pilaſtres ſont d'une ſeule pierre, comme les corniches. Les niches, ou fenêtres des murailles, ſont auſſi taillées d'une ſeule pierre; & il y a au Sud de ces fenêtres, deux rampes d'eſcalier; l'une à l'Eſt & l'autre à l'Oüeſt, dont il reſte, comme du précédent, les cinq marches les plus élevées; & ſur les aîles, auſſi-bien que ſur le mur qui les ſépare, de petites figures & des feüillages, qui ſont en partie enſevelis ſous terre. A 100. pieds de-là, du côté du Midy, on voit les ruïnes de ces fameux édifices, qui conſiſtent auſſi la plûpart en portiques & en enclos; & entre ces ruïnes-cy & les autres, dont on vient de parler, un autre eſcalier démoli, à deux rampes, au Nord & au Sud, dont il reſte encore les 7. marches les plus élevées. Il étoit auſſi orné de figures & de feüillages. Il y a à l'Eſt de cet eſcalier des paſſages ſouterrains,

Paſſages ſouterrains.

rains, où perſonne n'oſe entrer, quoy qu'on diſe qu'ils contiennent de grands treſors, parce qu'on eſt perſuadé, que pour peu qu'on avance dedans, la lumiere s'éteint d'elle-même. Tout ce qu'on pût me dire là-deſſus, ne m'empêcha pas de tenter l'avanture, avec un Perſan, qui étoit un homme fort réſolu. 1704. 9. Novemb.

On y deſcend entre les Rochers, & l'on y trouve deux chemins : nous prîmes celui qui conduit à l'Eſt, que nous trouvâmes élevé de 6. pieds, & large de 2. & de 4. pouces à l'entrée, & un peu plus avant d'un pied & de 7. à 8. pouces. Après avoir avancé 26. pas, nous trouvâmes la voute ſi baſſe, qu'il fallut marcher environ dix pas ſur le ventre, après-quoy la voute ſe trouve à la même hauteur qu'à l'entrée ; mais nous donnâmes contre le Rocher, après avoir fait encore quelques pas, & je trouvay qu'il n'y avoit qu'un conduit étroit qui s'étendoit plus avant, qui avoit apparemment ſervy autrefois à l'écoulement des eaux, & qu'il étoit impoſſible de traverſer. Après être retourné à l'endroiit où nous étions deſcendus, j'enfilay le paſſage qui eſt à l'Oüeſt, & y trouvay un chemin qui conduit au Nord, mais trop bas pour y pouvoir paſſer même ſur le ventre ; outre que l'humidité du terrain ne l'auroit pas permis, quand il auroit été plus élevé, ce qui nous obligea à retourner

1704. tourner ſur nos pas, ſans que nôtre lumiere
9. *Novemb.* ſe fût éteinte, & ſans avoir trouvé le treſor, qu'on prétend, qui eſt caché dans ce ſouterrain. Auſſi y a-t'il bien de l'apparence, qu'il n'a ſervy qu'à conduire les eaux, tant à cauſe de ſon peu de hauteur, qu'à cauſe qu'on n'y trouve aucune cellule, ny aucuns veſtiges de petits Autels, ou de choſes pareilles, qui pûſſent faire juger, qu'il ait ſervy autrefois à des uſages Sacrez, comme il s'en trouve en Italie, & en pluſieurs autres lieux.

Edifice au Sud.

L'autre édifice, dont on vient de parler, a 160. pieds d'étenduë du Nord au Sud, & 191. de l'Eſt à l'Oüeſt. Il en paroît encore 10. portiques ruïnez, 7. fenêtres & 40. enclos, où il y a eu des bâtiments, dont on voit encore les fondements, & des baſes rondes au milieu, ſur leſquelles il y a eu des colomnes, au nombre de 36. en ſix rangs : ces pierres ont 3. pieds & 5. pouces de diametre. Tout le terrain y eſt couvert de grandes pierres, ſous leſquelles il y avoit autrefois des aqueducs. On voit, à l'entrée de ce bâtiment, deux pierres élevées, comme au précédent, ſur leſquelles il y a encore des caractéres viſibles.

Il y avoit un autre édifice à l'Oüeſt de la façade de celui-cy, qui eſt entierement détruit, & dont il ne reſte qu'une place quarrée, vis-à-vis des portiques dont on vient de parler,

avec une muraille qui a encore près de deux pieds de hauteur, au-dessus du rez de chaussée. On voit aussi, le long de cette muraille, la partie supérieure des figures qui lui servoient d'ornement. Elles portoient toutes une lance à la main, & n'étoient guéres moins grandes que nature. Le terrain qu'elle enferme ne contient plus rien que quelques pierres rondes, qui ont servy de bases à des colomnes de la grosseur des précédentes, à 11. pieds de distance les unes des autres. Il me semble qu'il y en a eu 36. Il y a une grande coline de sable devant ce dernier édifice, laquelle régne le long des portiques, avec plusieurs monceaux de pierre. On trouve, à côté de ces dernieres ruïnes, à l'Est, les débris d'un bel escalier, semblable à celui du mur de la façade, lequel a 60. pieds de long, & à la partie inférieure duquel on voit encore 12. marches, & 15. au-dessus du perron ou du pallier, chacune ayant 6. pieds & deux pouces de large. Les aîles de cet escalier sont ornées de petites figures, & le mur, qui en sépare les deux rampes, & qui a encore 8. pieds de haut, en a qui sont presque aussi grandes que nature; mais les pierres en sont fort endommagées. On voit en cet endroit un lion combattant contre un taureau, & quelques pierres rompuës, sur lesquelles il y

1704.
9. Novemb.

1704. avoit des caractéres. Il y a des lions sembla-
9. Novemb. bles sur les aîles de l'escalier, mais plus petits, aussi avec des caractéres, & des figures presque grandes comme nature. On en voit de même de l'autre côté des murs, avec des figures de femmes presque toutes éfacées. Le principal escalier de ce bâtiment étoit à l'Oüest, non pas du mur de la façade, mais de l'endroit le plus élevé, contre le grand édifice; differant des autres en ce qu'il étoit posé directement devant le mur, large par en bas, & se retressissant par degrez en montant. Il a deux rampes, comme les autres; l'une à l'Oüest, & l'autre à l'Est, dont la derniere a encore 27. pieds de haut. Celle, qui est à l'Oüest a 23. marches, & le tems en a détruit 8. nonobstant qu'elles ayent toutes été taillées dans le Roc. Lors qu'on est parvenu sur le perron de la premiere rampe, on trouve la seconde division de l'escalier à côté du mur, de l'Oüest à l'Est, laquelle a 30. marches, presque toutes en leur entier, ayant 4. pieds, & 3. pouces de large, & 1. pied & 3. pouces de profondeur. La rampe, qui étoit à l'Est, & qui étoit semblable à l'autre, est presque entierement détruite, & il n'en reste rien, qu'une partie du mur avec 2. où 3. marches. On trouve, entre ces deux rampes, une étenduë ou place de 117. pieds, à compter du mur.

mur du perron, le long duquel les bâtiments 1704.
s'étendoient à 8. pieds de distance. Il y avoit 9. Novemb.
des colomnes, entre cet édifice élevé & les portiques dont on a parlé; mais il n'en reste des vestiges que de quatre, & deux pieces des bases, qui paroissent encore au-dessus de la terre. On trouve 4. portiques parmy ces dernieres Ruïnes, sur chaque pilastre desquels il y a en dedans deux Statuës de femmes, semblables à celles dont on a déja parlé, qui portent un parasol, qui couvre la tête d'un homme. On voit aussi, sur les portiques, qui sont au Levant & au Couchant, de semblables figures, qui tiennent quelque chose à la main, & des hommes armez de lances; mais ces dernieres figures sont fort endommagées. Il y en a aussi deux, de part & d'autre, dans les deux niches qui sont au Sud, dont l'un tient un bouc par les cornes d'une main, l'autre étant appuyée sur le col de cet animal. La seconde avoit aussi apparemment quelque chose à la main, que le tems a détruit.

Entre les Ruïnes, dont je viens de parler, & les derniers édifices qui sont vers la Montagne, s'élevent quelques pilastres, ornez de figures semblables aux autres: mais avec cette difference, qu'une des femmes tient une machine courbe au-dessus de la tête de l'homme, qui portoit aussi, de son côté, quelque

1704. 9. Novemb. chose, qu'on ne sçauroit plus reconnoître. On voit des machines semblables à la main de plusieurs autres figures, qui semblent être à côté de quelques grands personnages, lesquelles pourroient bien être des queuës de chevaux marins, dont les personnes de condition de ce païs-là se servent encore aujourd'huy pour chasser les mouches. Ces sortes de queuës y coutent jusques à 100. Rixdalles, & on y met une poignée d'or, qui est souvent garnie de pierreries. Le Roy & les Grands Seigneurs, en portent de même, attachées à la tête de leurs chevaux, qui leur tombent sur la poitrine. Il n'est demeuré sur pied, de toute cette partie que je viens de décrire, que deux pierres fort élevées; tout le reste est presque sous terre. On ne laisse pas de voir, à une petite distance, au Nord, deux portiques avec leurs pilastres, sur l'un desquels il y a la figure d'un homme & celles de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête; & au-dessus de ces femmes, une figure avec des aîles, qui s'étendent jusques au côté du portique. Le dessous du buste de cette petite figure, semble se terminer en feüillages des deux côtez, avec une espece de frisûre. Il y a sur le second, un homme assis dans une chaise, tenant un bâton à la main, & un autre debout derriere lui, tenant la main droi-

Queuës de chevaux marins, pour chasser les mouches.

te

te sur sa chaise, & de l'autre quelque chose qu'on ne sçauroit distinguer. La petite figure, qui est au-dessus, tient une espece de cercle de la main gauche, & montre quelque chose de la droite. On voit sous ce portique 3. rangs de petites figures, ayant toutes les mains élevées; & sur un troisiéme pilastre, qui reste encore, deux femmes, tenant un parasol sur la tête d'un homme. La terre y est aussi couverte de plusieurs pieces de colomnes, & d'autres Antiquitez, entre lesquelles il y a trois bases qui sont aisées à reconnoître. Ces portiques ont 9. pieds de profondeur & autant de largeur, & sont enfoncez de quelques pieds en terre.

1704.
9. Novemb.

On passe d'icy aux dernieres ruïnes des édifices, qui sont du côté de la Montagne, dont on a marqué la circonférence. Elles sont representées du côté Méridional, où l'on trouve deux portiques, sous chacun desquels il y a un homme assis dans une chaise, tenant un bâton de la main droite, & de la gauche une espece de vase; & derriere lui une autre figure, qui lui tient, au-dessus de la tête, une machine semblable à une queuë de cheval marin, & un linge de l'autre main. Il y a 3. rangs de figures au-dessous de celles-cy, tenant les mains élevées; 4. dans le premier rang, & 5. dans chacun des deux autres, & ces figures ont chacune trois pieds & quatre pouces de

1704. hauteur; mais celle qui est assise est plus grande que nature. On voit, au-dessus de cette derniere figure, plusieurs rangs d'ornements de feüillages, dont le plus bas est chargé de petits Lions, & le plus élevé de bœufs; & au-dessus de ces ornements une petite figure aîlée, qui tient de la main gauche quelque chose qui ressemble à un petit verre, & fait un signe de la droite. Le reste de la figure ressemble à celles dont on a déja parlé.

9. Novemb.

Ces portiques-là ont 12. pieds & 5. pouces de largeur, sur 10. pieds & 4. pouces de profondeur. Les pilastres en sont composez de 7. pierres, & ont l'épaisseur de 5. à 6. pieds. Les plus élevez sont de 28. à 30. pieds. On voit sur les deux, qui sont au Nord, un homme assis, avec une personne derriere lui, comme aux précédents, & derriere celui-cy, deux autres hommes, tenant quelque chose à la main, qui est rompu. Il y en a deux autres devant celui qui est assis, dont l'un a la main à la bouche, comme pour saluër, & l'autre tient un petit seau; & au-dessus de ces figures une pierre remplie d'ornements, moins élevez que les précédents. Il y a aussi, au-dessous du personnage assis, 5. rangs de figures, qui ont chacune 3. pieds de haut. Ce sont des soldats differemment armez. Dans un de ces portiques, du côté du Levant, est representé un homme

homme qui combat contre un lion; & dans un 1704.
autre, il y a aussi un homme qui se bat contre 9. *Novemb.*
un taureau; & sous les deux, qui sont à l'Oüest, des lions, dont il y en a un avec des aîles. Ceux, qui sont à l'Est & à l'Oüest, sont beaucoup plus bas que ceux du Nord & du Sud, & les figures en sont en terre jusques aux genoux. Les autres portiques sont enfoncez de même, comme il paroît par la representation que j'en ay donnée. Il y avoit 9. niches ou fenêtres de chaque côté de ces portiques, presque toutes détruites, qu'on voit pourtant bien qui n'étoient point percées, à l'exception de celles qui sont au Nord, dont les 3. du milieu, sont encore entieres, & percées desorte, qu'on peut passer au travers. Les pilastres en sont presque d'une seule pierre, aussi-bien que l'architrave; mais les corniches en sont rompuës. Ces portiques ont 11. pieds & 5. pouces de profondeur, & 4. pieds & 10. pouces de large. On rencontre entre ces édifices plusieurs piéces de Colomnes, de bases & d'ornements, jusques au nombre de 30. ou de 40. Les dernieres, dont on a parlé, se montent à 119. lesquelles étant ajoûtées aux 76. premieres, font en tout le nombre de 195.

Les premieres grosses pierres de Rocher, qu'on trouve à côté de ces édifices au Nord, sont des pilastres de deux grands portiques, dont

1704. dont l'un étoit ſemblable aux deux qui ſont à
9. *Novemb.* l'eſcalier du mur de la façade, & l'autre orné de deux figures d'hommes armées de lances, d'une grandeur extraordinaire. Il y en avoit deux autres de même, un peu plus loin à l'Oüeſt, vis-à-vis des premieres, comme il paroît par le peu qui en reſte. On trouve deux autres portiques au Nord, pareils à ceux qui étoient à l'eſcalier de la façade. Quoy qu'ils ſoient tombez en ruïne, on ne laiſſe pas de diſtinguer encore les animaux qui étoient taillez deſſus. Il y a auſſi une groſſe piéce de pierre enfoncée dans la terre, qui reſſemble à la tête d'un cheval; d'où je conclus que les autres pilaſtres ont auſſi été ornez de têtes ſemblables, & de pluſieurs figures de bêtes. Enfin on voit de tous côtez, parmy ces Ruïnes, beaucoup de débris de colomnes & d'autres pieces de pierre; mais on ne ſçauroit rien diſtinguer parmy celles qui ſont au Nord.

Après avoir donné au Lecteur une connoiſſance générale & topographique de ces fameuſes Ruïnes, il ne ſera pas hors de propos d'en faire une deſcription particuliere, ſelon qu'elles ſont repreſentées en quatre differents points de vûë, où l'on en voit les principaux morceaux, & même les pieces détachées. La premiere en repreſente la façade à l'Oüeſt, où l'on a tout diſtingué par lettres. L'A. mar-

Premiere vûë.

que

PREMIERE VÜE DE PERSEPOLIS

SECONDE VÜE DE PERSEPOLIS

P. 329.

que le grand escalier du front de l'édifice : B. 1704.
les deux grands portiques, avec deux colomnes : C. la seule colomne qui reste des 12. D. les 7. qui restent des 36. E. les 5. qui restent des 12. qui régnoient le long du mur de la façade : F. les 4. qui restent des 12. qui étoient vers les Montagnes. Les autres Ruïnes n'ont pû être placées dans cette planche, la coline, d'où l'on a fait ce dessein, n'étant pas assez élevée pour cela. Le G. marque un des Tombeaux de la Montagne : H. l'édifice le plus élevé, sur une coline : I. les dernieres Ruïnes qui sont au Sud : K. l'autre Tombeau de la Montagne, L. le portique qui est au Nord, hors des édifices. 9. *Novemb.*

La 2. vûë a été dessinée au Sud, au pied de la Montagne. On y voit les Ruïnes à droite, vers l'Est, & l'édifice le plus élevé à l'entrée, à gauche, au mur duquel étoient les deux grands degrez dont on a parlé : celui qui est à gauche est marqué par la lettre A ; mais on ne sçauroit voir les Ruïnes de l'autre de ce côté-cy, non plus que la colomne, qui est à gauche hors de l'édifice : les deux Montagnes, sur lesquelles étoient les Forteresses, sont marquées par le B ; & le Bourg de *Mier-chaskoen*, avec les Jardins qui sont devant, par C. On voit, un peu au-delà, deux Villages dans l'éloignement. Seconde vûë.

1704. 9. *Novemb.* Troisiéme vûë.

La 3. vûë est prise du côté du Levant, sous le premier Tombeau de la Montagne, devant laquelle il y a deux colines de sable. On voit delà toutes les Ruïnes, séparées les unes des autres; & j'ay choisi exprès ce point de vûë, & cette hauteur, pour la satisfaction de ceux qui verront cet ouvrage. La partie, que j'ay dit qui étoit vers les Montagnes, se trouve à l'Est à l'entrée de ces Ruïnes, & est marquée de la lettre A: le B. dénote les colomnes qui sont derriere; & on voit, à leur droite, les 2. portiques qui sont proche de l'escalier de la façade, à la lettre C: & d'autres pieces de pierres du même côté, avec quelques colomnes à gauche; & au-delà les premiers portiques dont on a parlé, sur une hauteur, à la lettre D: ensuite, ceux de l'édifice élevé, au Sud, devant lequel est l'escalier, à l'Est, à la lettre E: les autres portiques sont marquez par F; & la derniere partie, qui est au Sud, par G. On voit aussi la Colomne, qui est seule, dans les champs; & plus avant des Villages & des Montagnes, & le Bourg de *Mier-chas-koen* à l'H.

Quatriéme vûë.

La 4. vûë a été dessinée du côté du Nord, de dessus l'édifice, au coin du mur le plus élevé, & qui a le plus de saillie; on voit delà une partie de l'escalier de la façade, devant laquelle sont les deux grands portiques & les

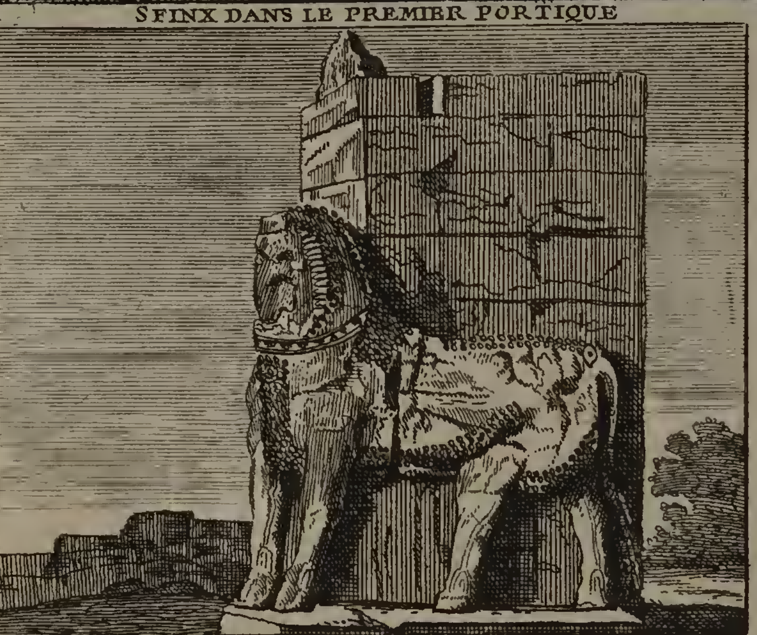
deux



C

DEUX PORTIQUES ET LES DEUX COLOMNES

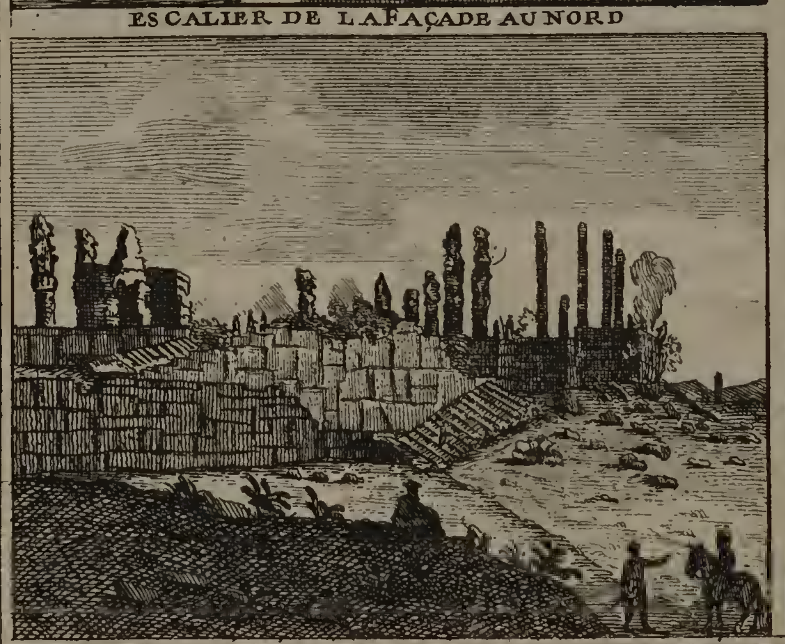
SFINX DANS LE PREMIER PORTIQUE



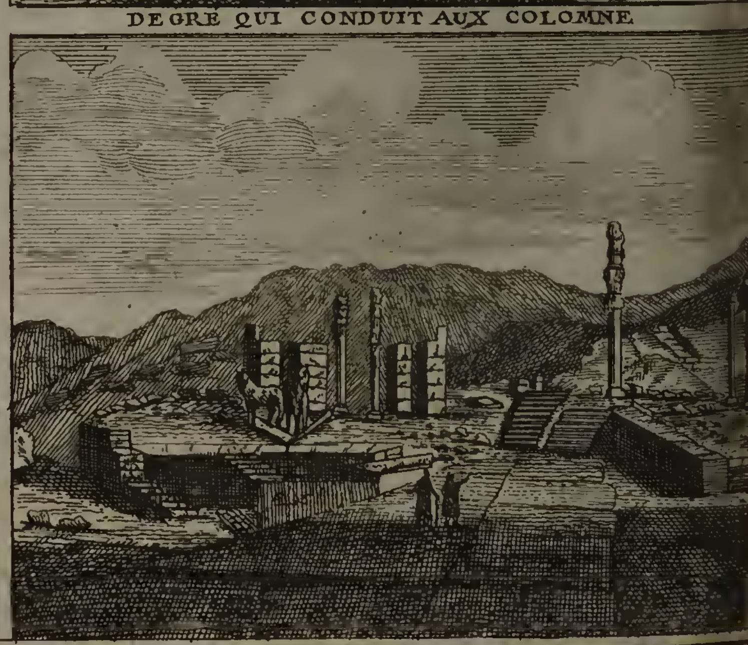
SFINX DANS LE SECOND PORTIQUE



ESCALIER DE LA FAÇADE AU NORD



DEGRÉ QUI CONDUIT AUX COLOMNE





FIGURES ET CARACTERES SUR L'AILE DE L'ESCALIER A L'OUEST

deux Colomnes. Le mur & l'escalier, orné de figures, par où l'on monte au lieu où sont les colomnes, sont marquez par la lettre A. On voit aussi delà les autres Ruïnes, & celles qui sont du côté de la Montagne, avec les deux Tombeaux marquez des lettres B. & C. Et pour la facilité du Lecteur, on a placé ces quatre points de vûë dans une même planche. Et pour ne lui laisser rien à desirer sur ce sujet, je vais donner icy une idée particuliere des differents morceaux qu'on observe encore aujourd'huy parmy ces fameuses Ruïnes.

1704. 9. *Novemb.*

Description particuliere des Ruïnes de Persépolis.

Les *6.* premieres figures, qu'on trouve à l'entrée de l'escalier, à l'Est, sont plus petites que les autres, & ont un vétement large, avec de grandes manches plissées, & un bonnet rond plissé en montant, & plus large par le haut que par le bas. Elles ont des cheveux & de longues barbes, & tiennent une lance de la main droite, ayant des fléches & un carquois, attaché sur le dos à une courroye, qui passe par-dessus l'épaule. La figure, qui précéde les autres, tient la suivante de la main gauche, & une fourche de la droite. Elle semble representer un Ecclesiastique, qui a une robe fort large de la ceinture en bas, & qui paroît conduire les autres.

Les trois figures, qui suivent celles-cy, portent des robes & des manches moins longues,

1704. avec des veſtes de deſſus & de deſſous, & des
9. Novemb. bonnets pointus à cinq plis: ce ſont proprement des Tiares, qu'ils nomment *Reflexa*, parce qu'elles ſont courbées par derriere, comme on nomme *Tiara Phrygia*, celles qui le ſont par-devant. On en voit une de celles-cy ſur la tête d'Ulyſſe, ſur d'anciennes Médailles. Deux de ces figures tiennent un petit baquet de chaque main, & la troiſiéme deux cercles: celle-cy eſt ſuivie de deux chevaux, qui tirent un chariot, & de deux autres figures, qui tiennent le bras gauche; l'une ſur le dos, & l'autre ſur le col de ces chevaux. Elles ont toutes des cheveux & de la barbe; les unes ayant la tête nuë, & les autres une bande ou eſpece de diadême autour de la tête. On voit, entre chaque diviſion, de 6. à 7. figures, une eſpece de vaſe, & les deux premieres ſe tiennent toûjours par la main. On méne un cheval par la bride dans la ſeconde diviſion, & deux figures y portent quelque choſe, qui reſſemble à un vétement. Il y en a cinq dans la 3. avec de petits baquets, & deux autres qui tiennent de groſſes boules. Celles de la 4. ne ſont pas ſi bien vétuës que les autres, n'ayant qu'une petite veſte courte & aſſez étroite, avec une ceinture & de longues culotes, étroites & pliſſées. Trois de ces figures-là tiennent auſſi de petits baquets à la

main;

main, & ſont ſuivies d'un chameau à deux 1704.
boſſes, avec un licol & une ſonnette, à la ma- 9. Novemb.
niere des Caravanes Orientales, afin qu'on les entende de loin, ſur-tout quand on ſe rencontre dans des défilez ou de méchants chemins, où les uns doivent s'arrêter pour laiſſer paſſer les autres. Ces ſonnettes ſervent auſſi pour avertir la nuit, de l'arrivée de la Caravane, les gens des lieux où elle doit s'arrêter, & pour ſe retrouver lors qu'on eſt égaré.

On voit, dans la derniere diviſion, une figure qui a, par-devant, un bâton ſur les épaules, aux deux bouts duquel deux pots ſont attachez, comme pour le tenir en équilibre, avec de petites cruches qui en ſortent. Le vêtement de celle-cy eſt auſſi des plus médiocres, & elle eſt ſuivie d'un mulet ou d'un âne, & de deux perſonnes armées de bâtons, & ceux-cy d'une autre figure qui tient deux marteaux. Enſuite, on voit des caracteres écrits dans une Langue, qui eſt preſentement inconnuë aux Sçavants, & puis un grand lion combattant contre un taureau, ou quelqu'autre animal, qui a une corne à la tête. L'eſcalier, autour duquel on voit pluſieurs figures rompuës, ſe trouve en cet endroit. On compte 48. figures, tant d'hommes que de differents animaux dans ce rang-là, & autant dans celui qui eſt au-deſſus. Les 6. premieres ſont pauvrement

vétuës,

1704. vétuës, & portent chacune un habit à la main:
9. Novemb. celles qui les ſuivent en portent de ſemblables & ſont mieux vétuës; mais la plûpart des têtes en ſont rompuës. On voit, après elles, un bœuf conduit par un licol. La 3. diviſion ne differe de celle que je viens de décrire, qu'en ce qu'on y méne deux beliers, qui ont chacun une grande corne renverſée & courbée. On voit enſuite une figure armée d'un bouclier, & une autre qui méne un cheval par la bride, & qui eſt immédiatement ſuivie d'une troiſiéme avec deux cercles. Les trois autres ſont vétuës comme les précédentes; puis on méne un bœuf, ſuivy d'un homme, armé d'une lance & d'une rondache, & celui-cy de deux autres, qui ont chacun trois lances, & dont les manches ſont plus longues que les veſtes. Les dernieres figures, qui ſuivent, ont des veſtes très-courtes, & des culotes longues & étroites, qui leur tombent juſques aux pieds, & ſont armées de longs boucliers qui leur pendent à la ceinture. Il y en a deux qui tiennent des cercles, ſemblables à ceux dont j'ay déja parlé, & une autre une fourche. On conduit après elles un cheval par la bride. Ces figures-là ſont repreſentées en deux diviſions, qui doivent ſe ſuivre à la lettre A.

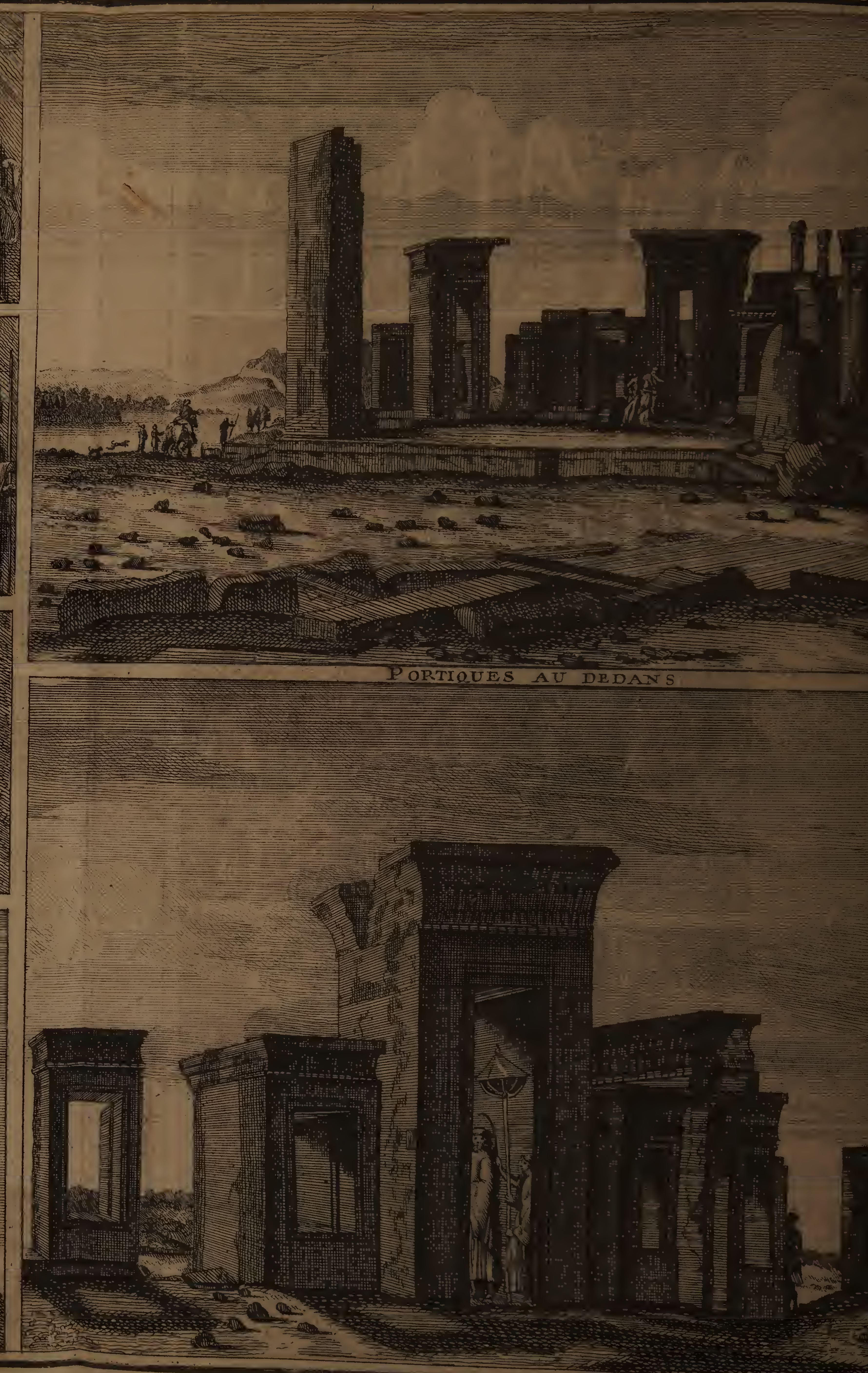
On voit au rang, qui eſt du côté du Levant, les 28. premieres figures, à compter de l'eſ-

calier,

Figures sur les ailes de l'Escalier a l'Est

Portique

Portique



calier, tenant chacune une lance des deux mains; leurs vestes sont longues & larges, & elles ont toutes des cheveux & de la barbe, & la tête nuë, si ce n'est qu'elle semble ceinte d'une bande plissée, ou d'une espece de diadême. Celles-cy sont suivies d'autres figures, armées de boucliers longs, pointus & crochus par un bout, avec une espece de poignard court & large, attaché à la ceinture; & des vestes de longueur inégale. Elles sont coëfées comme les précédentes, & tiennent quelque ornement d'une main, & leur barbe de l'autre. Ce rang-là consiste en 60. figures, dont les dernieres sont toutes brisées; & les trois divisions se suivent A. & B.

1704. 9. Novemb.

Toutes ces figures, ainsi rangées, semblent representer quelque Triomphe ou une Procession de personnes, qui portent des presents au Roy; chose fort usitée sous les Anciens Rois de Perse, & encore en usage aujourd'huy, où l'on fait des presents de cette nature au Roy le 20. Mars, Fête de la nouvelle Année Solaire, dont j'ay été témoin, comme cela a déja été observé.

Après avoir passé l'endroit où sont les Colomnes, on vient au premier portique, qui est au Sud, dessiné à l'Est, la vûë en dedans. La derniere fenêtre à droite, en est à l'Oüest, comme on la voit icy, avec les portiques, à

côté

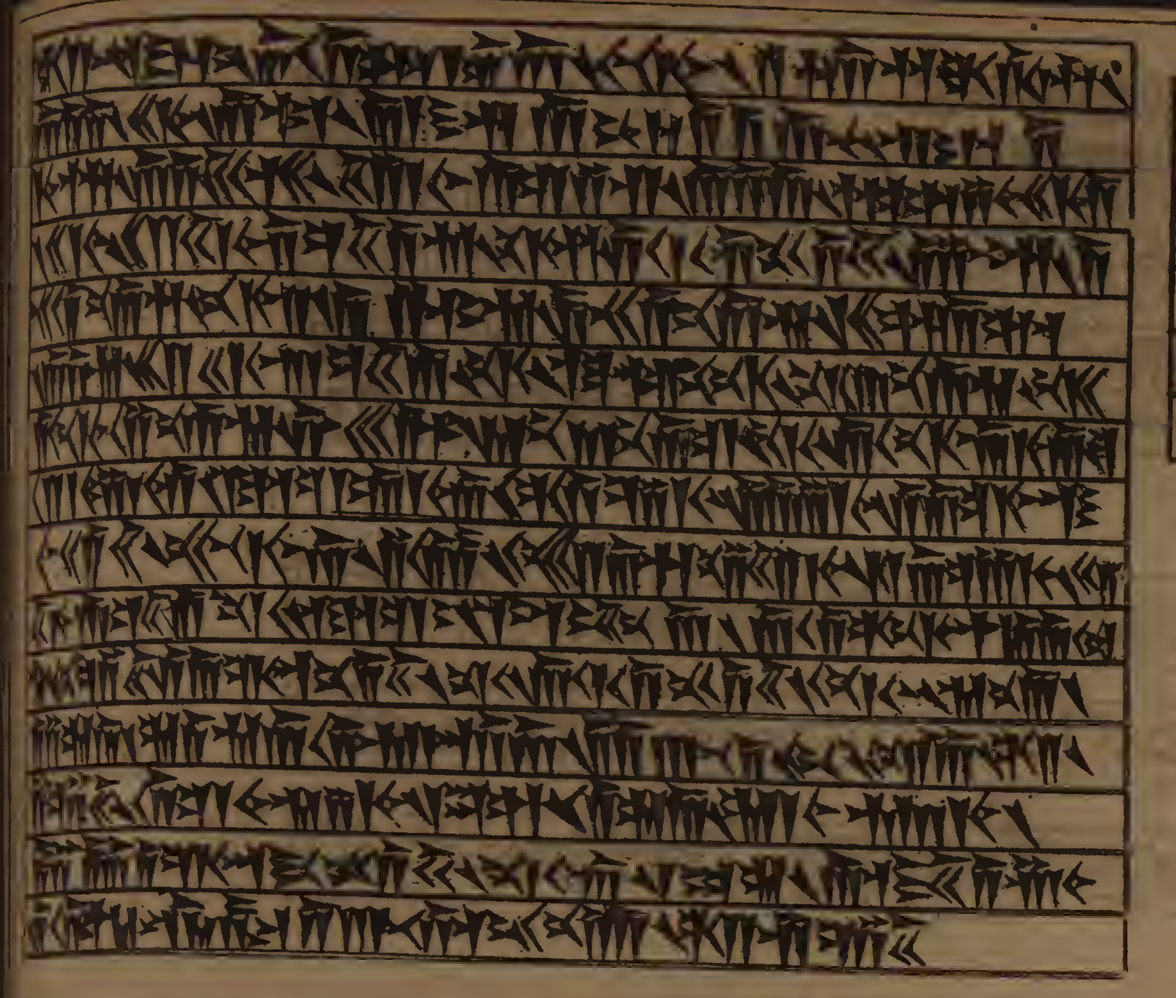
1704. côté les uns des autres, repreſentez par der-
9. Novemb. riere, ainſi que l'eſcalier ruïné, dont on a parlé, & qui ſe trouve entre cet édifice & celui qui eſt le plus élevé. On a auſſi repreſenté ce qui eſt au-dedans du portique, qui eſt au Nord, & ce qu'il y a dans celui de l'Oüeſt, ainſi que les trois tables de caractéres, qui ſont ſur le pilaſtre élevé, au portique du Sud.

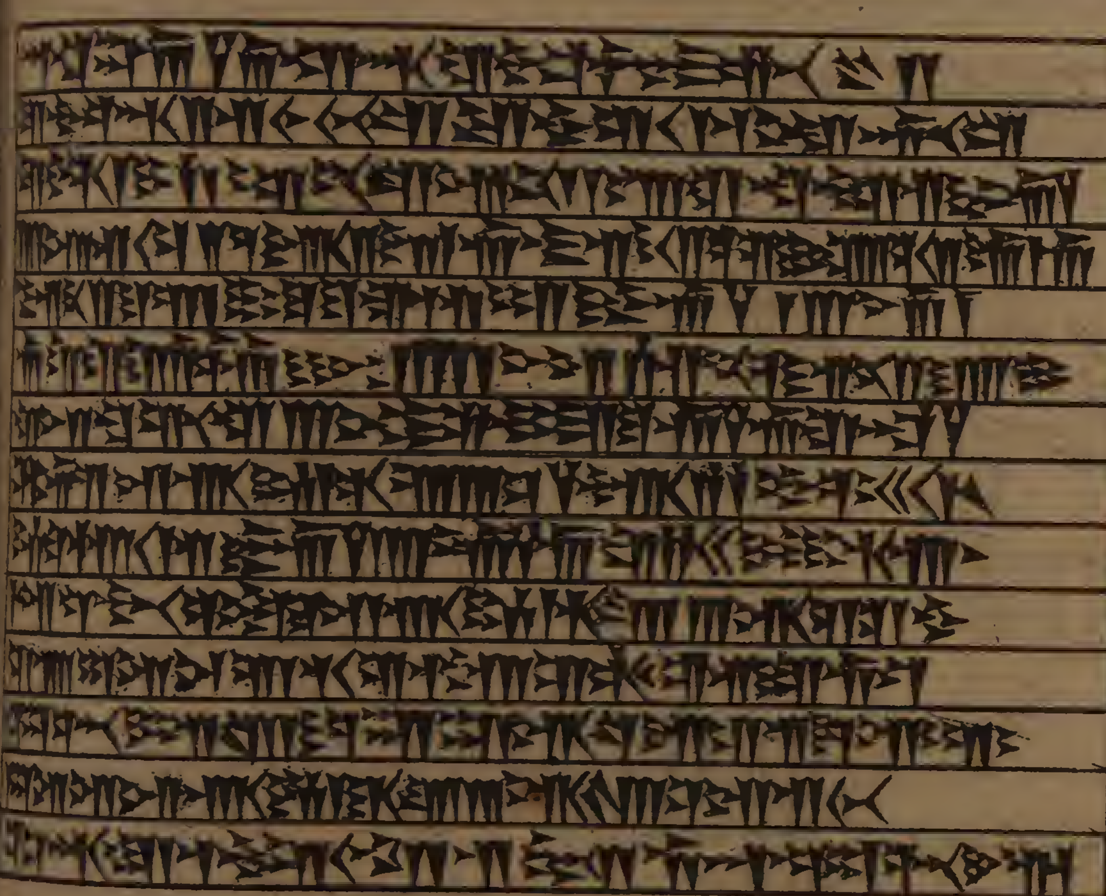
Les ſept diviſions de caractéres, qui étoient ſur les replis de la grande robe extérieure de la principale figure, ont été rompuës en partie; mais je les ay rejointes le mieux qu'il a été poſſible, comme on les trouve icy avec ceux qui étoient autour des fenêtres. Le premier rang eſt celui du haut; le 2. celui du côté droit de la fenêtre, & le 3. celui du gauche, comme on les trouve taillez dans toutes les fenêtres. La ciſelure en eſt même auſſi parfaite, que s'ils étoient nouvellement faits, comme il paroît par les piéces que j'en ay apportées; ce qu'on doit attribuër à la dureté du Rocher.

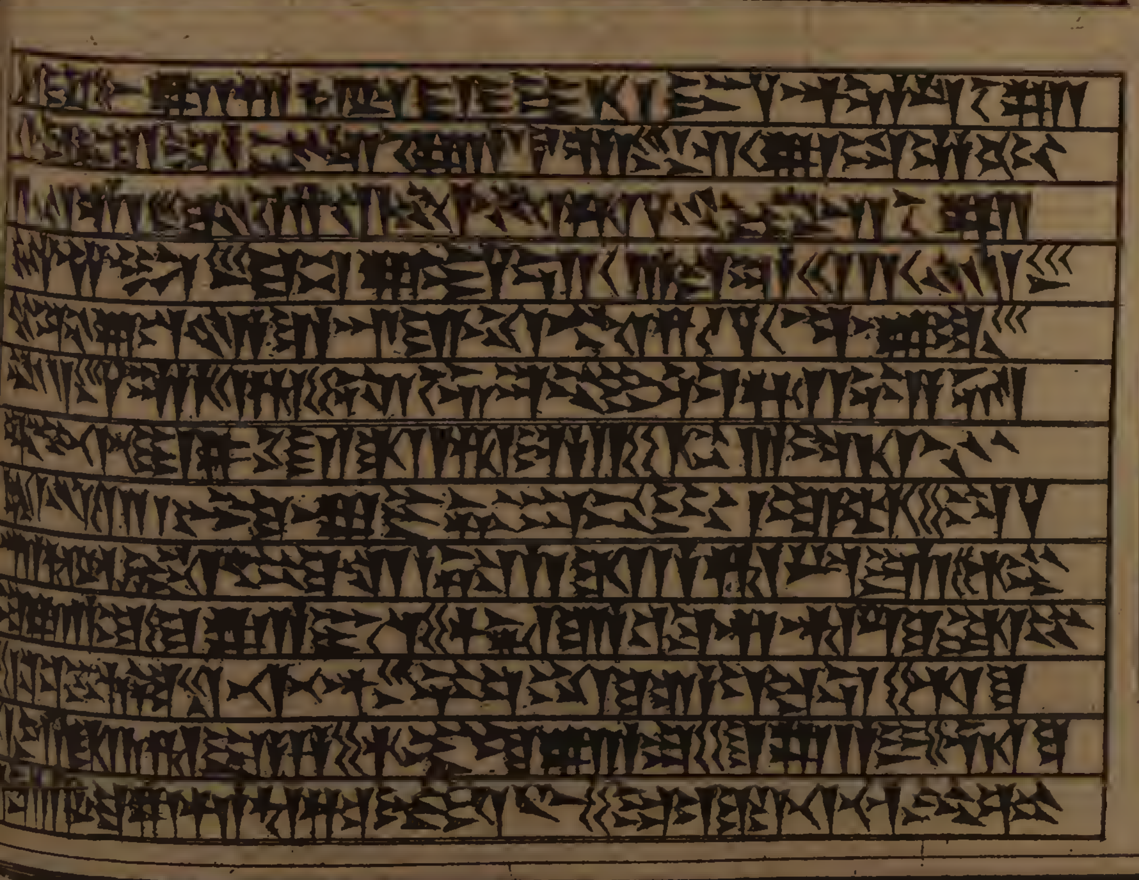
Au reſte, j'ay trouvé au-dedans de l'ouverture d'une de ces fenêtres, d'autres caractéres moins anciens, qui ont été taillez depuis. Ce ſont des lettres Arabes, qu'on trouvera dans la même planche, avec l'explication.

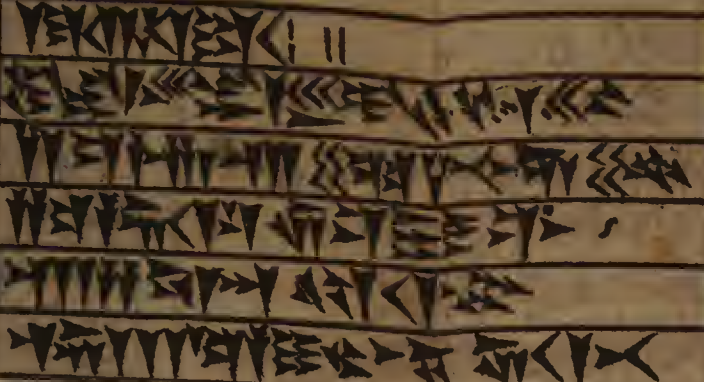
Obſcurité des anciens caracteres.

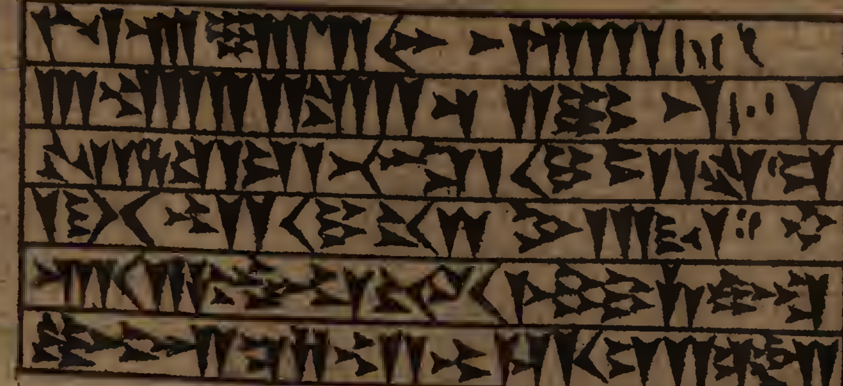
Quant aux autres anciens caractéres, on n'y connoît plus rien, & j'ay fait des recherches



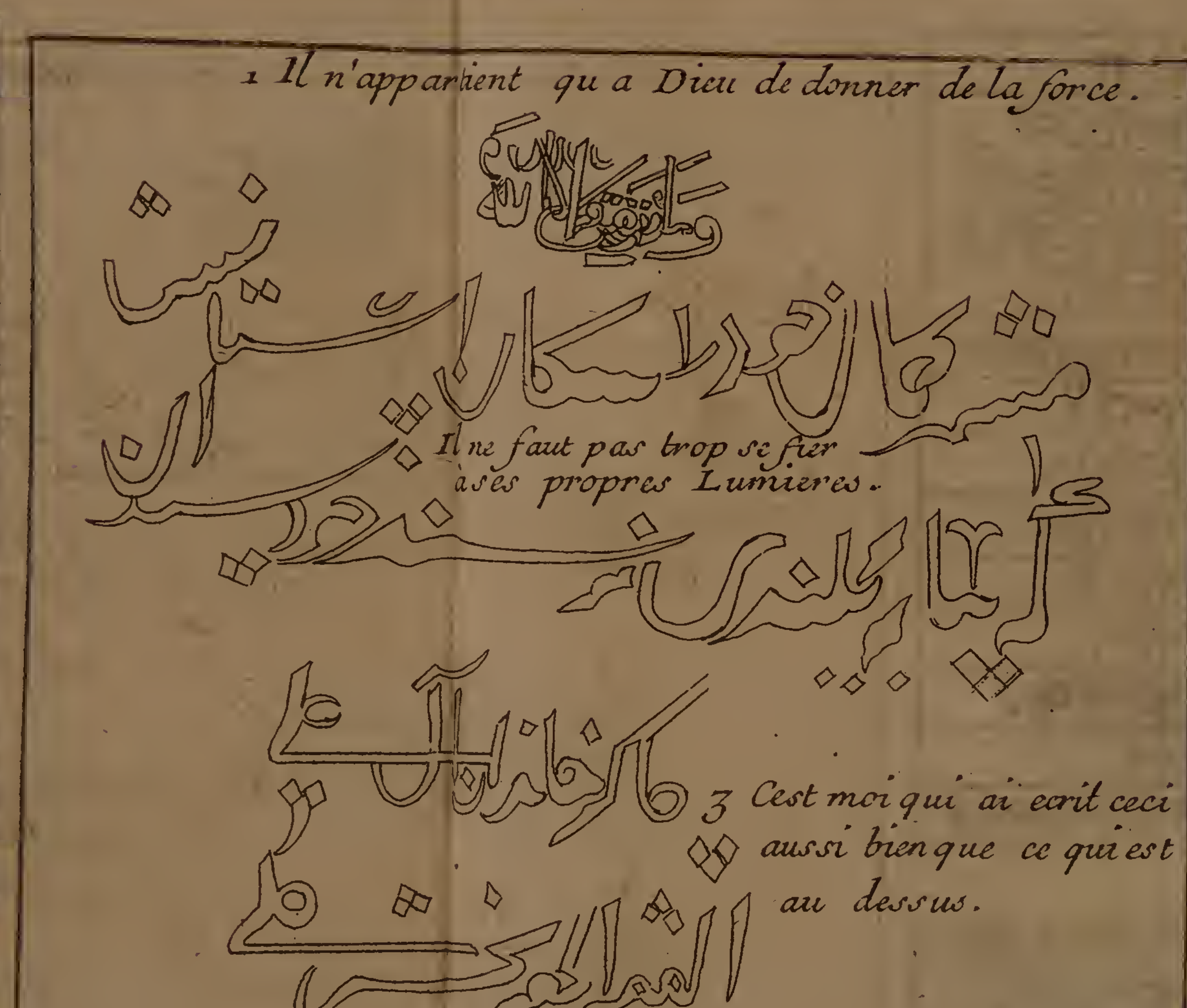




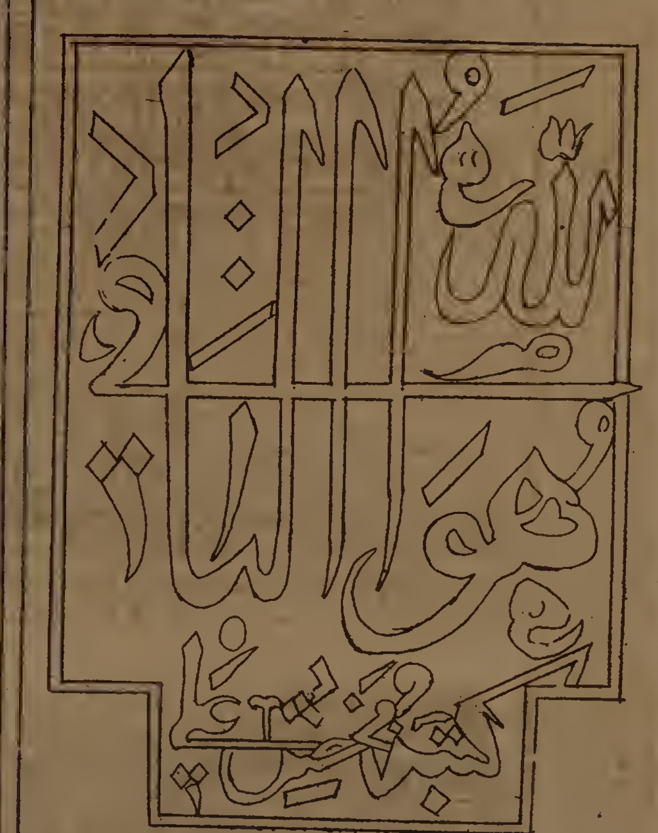




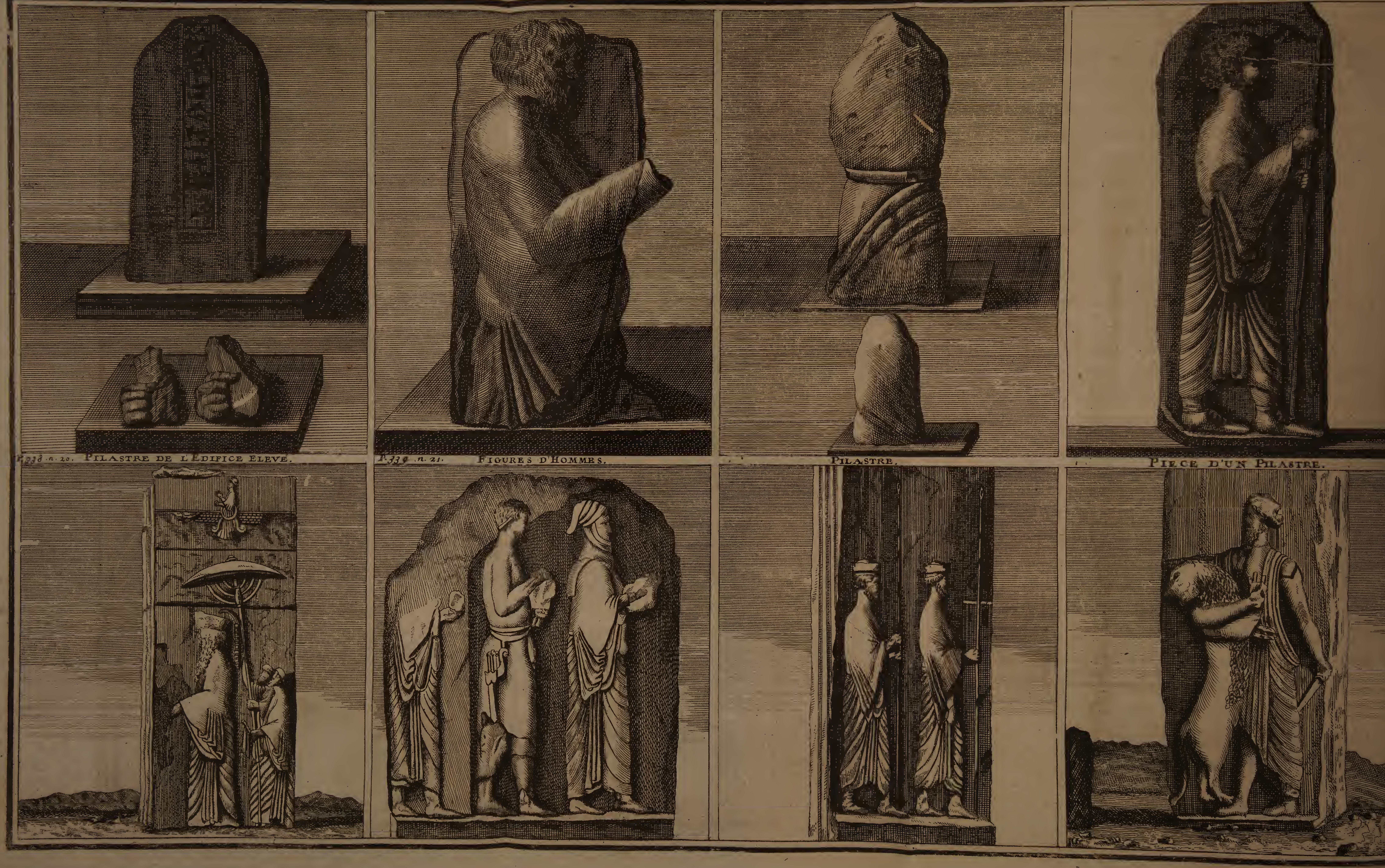




Tout passera mais Dieu subsistera eternellement
Cest moi Moushey Ali qui ai ecrit ceci.



5 Ali ceonde Prophete du Nom Mahometan


T.4. P. 337. PIECE REMPLIE DE CARACTERES.
PIECES DES FIGURES.
P. 338. FIGURE DE L'ESCALIER.
P. 338. n. 20. PILASTRE DE L'EDIFICE ELEVE.
P. 339. n. 21. FIGURES D'HOMMES.
PILASTRE.
PIECE D'UN PILASTRE.

ches inutiles pour en apprendre le ſens, ſans 1704.
trouver perſonne qui en ait pû déchifrer une 9. Novembre
ſeule lettre. Je n'ay pas laiſſé de prendre la peine de les copier exactement, dans l'eſpérance que j'avois de trouver quelque Prêtre parmy les *Guebres*, qui pût me donner des lumieres à cet égard, comme on le dira plus amplement dans la ſuite.

L'ardeur que j'avois d'examiner ſoigneuſement ces ſuperbes Ruïnes, & de les faire mieux connoître aux curieux, qu'elles ne l'avoient été juſques alors, me fit mander un tailleur de pierre de Chiras, dont j'avois beſoin pour cela, la dureté des Rochers ayant émouſſé tous les ciſeaux que j'avois eu ſoin d'apporter d'Iſpahan, deſorte que je ne pouvois plus m'en ſervir. Il n'y réüſſit pourtant pas mieux que moy, & tous les ſiens furent bien-tôt réduits au même état, quoy qu'ils fuſſent beaucoup plus grands & plus forts que les miens. Cependant, le deſir dont j'étois animé de tranſporter quelques pieces de ces précieuſes Antiquitez dans ma patrie, ne me donna aucun repos que je n'euſſe enlevé une piéce de fenêtre, remplie de caractéres, dont on trouvera la repreſentation dans la figure que j'en donne, ainſi que de celle d'une petite figure rompuë, de la grandeur de l'original: deux piéces de mains, une partie du corps d'une au-

 tre

1704. tre petite figure, & une petite piéce d'une des
9. Novemb. portiques. J'en aurois bien voulu enlever d'autres; mais il me fut impossible; elles se réduisoient en éclats, à mesure qu'on frapoit dessus.

La principale de toutes les piéces, dont je tâchay de m'emparer, étoit une figure taillée sur une piéce de Rocher détachée, qui avoit servy au grand escalier. Comme cette pierre étoit épaisse, je me flattois de pouvoir enlever la figure entiere, à force de tems & de patience; mais elle se cassa en trois piéces, malgré tous mes soins. Je la rejoignis cependant, le plus proprement qu'il me fut possible, & Monsieur *Kastelein* s'en chargea, lorsque je passay à Chiras, pour la remettre entre les mains de Monsieur *Hoorn*, Gouverneur Général de nôtre Compagnie aux Indes, & le prier de l'envoyer en Hollande, par la premiere occasion, à Monsieur *Vwitsen* Bourguemaître d'Amsterdam, auquel j'en voulois faire present, pour reconnoître en quelque maniere les obligations que je lui avois. La planche du num. 20. represente un pilastre de l'édifice élevé, qui est au Nord, sur lequel on voit la figure d'un homme de condition, avec deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête, & l'autre chasse les mouches avec une queuë de cheval marin; car j'ay pris pour des femmes toutes les figures qui tiennent

Pilastre d'un Portique.



Niece de Fenetre.

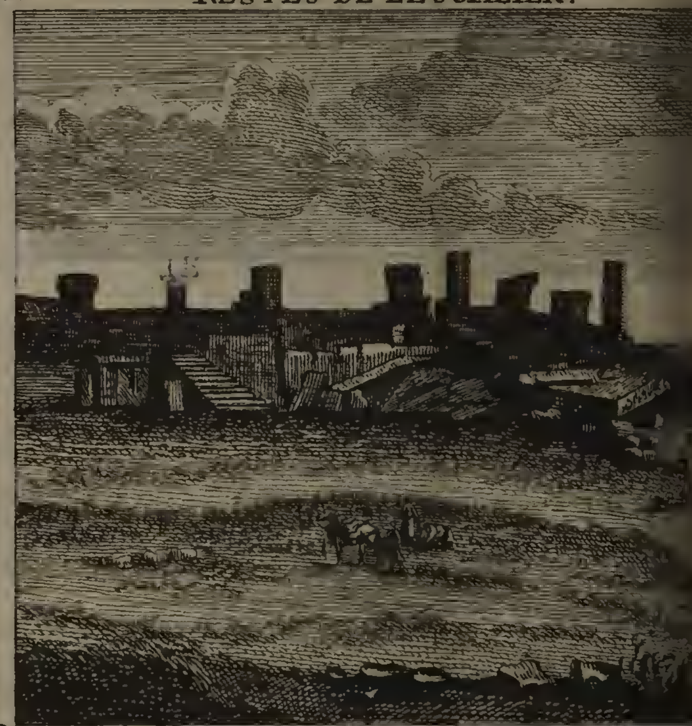


Prospect de l'Edifice par derriere. P. 340.

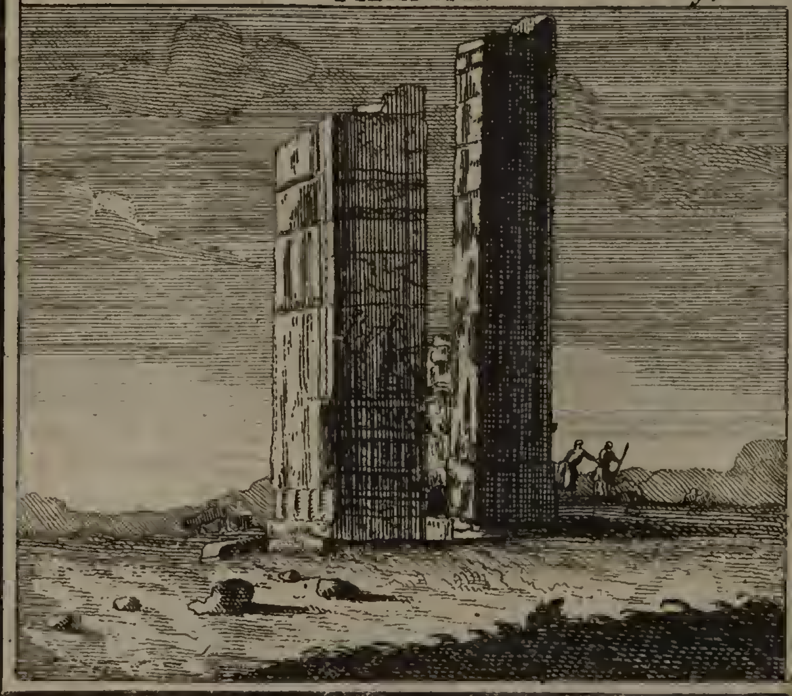




Restes de l'Escalier.



Pilastpe. P. 341.



Pilastre d'un Portique avec un grand nombre de figu[res]



nent ces queuës & ces parasols, qui étoient anciennement fort en usage. 1704. 9. Novemb.

On voit, sur une autre piéce de l'édifice élevé qui est à l'Oüest, contre une espece de fenêtre, trois figures d'hommes, fort endommagez; la plus avancée a un bonnet, qui lui passe sous le menton, semblable à ceux que portoient les Mages des anciens Perses, en faisant le Service Divin; comme on peut le voir dans la figure, num. 21.

La suivante contient un autre pilastre du même édifice, sur lequel on voit deux hommes armez de lances ou de piques, & à côté une machine cannelée, qui leur vient jusques au menton. Il y en avoit un autre renversé, à côté du même édifice, sur lequel on voit un homme combattant contre un lion, tenant son épée de la main gauche, comme il paroît par la figure que j'en donne.

On trouve aussi, dans une des niches ou fenêtres de cet édifie, au Sud, deux figures d'hommes avec un bouc, qui a une grande corne courbée, par laquelle une de ces figures le tient de la main gauche, & lui passe l'autre sur le col. La premiere de ces figures a aussi un bonnet, qui lui passe sous le menton, & tient quelque chose de la gauche, qui est peut-être un de ces instruments dont on se servoit en faisant des Offrandes. On a

1704. aussi representé icy le pilastre d'un portique
9. Novemb. qui est à côté du dernier édifice, dont on vient de parler, sur lequel on voit trois figures à demy enterrées, dont l'une tient aussi une queuë de cheval marin, au-dessus de la tête d'un homme de marque, dont le bonnet, la chevelûre & la barbe ressemblent à celles qu'on voit, dans des Médailles, sur le buste d'*Arsaces*.

Tout le reste de l'édifice, qui est au Sud, avoit une corniche plate, sans aucun ornement, laquelle régnoit tout le long du mur. On y voit encore quatre ouvertures, qui ressemblent à des fenêtres, & qui sont en partie enterrées. Ce mur est taillé dans une Roche vive, à l'exception des pierres les plus élevées. Les marches de l'escalier, qui sont aussi taillées dans le Roc, ont 7. pieds & 7. pouces de long, & 2½. pouces d'élevation. Cet escalier se voit par l'ouverture qui est à gauche, & l'autre rampe en étoit au bout, du côté droit.

Il y a un autre escalier à l'Est de cet édifice, comme il a été dit, lequel étoit autrefois remply de figures, qui a encore de très-beaux restes, & dont les murs étoient aussi ornez de figures. Il est representé au num. 22.

La figure qui represente les pieds-d'estaux de deux pilastres des portiques de l'édifice élevé,

élevé, vers les Montagnes, renferme aussi un 1704.
grand nombre de figures au Nord, sur un des 9. Novemb.
pilastres du même édifice. La figure, qui est assise sur ce pilastre, est apparemment celle d'un Prince, auquel on fait des presents; & les autres figures pourroient bien être ses Gardes, & ceux de sa suite : les deux vases, en forme de quilles, qu'on voit aux pieds de ce Prince, contenoient peut-être des parfums & des herbes odoriférantes. On tient aussi une queuë de cheval marin au-dessus de sa tête.

On voit aussi, dans les figures que je donne, un autre portique d'une beauté singuliere, orné de plusieurs bas reliefs; & sur le haut, en son entier, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé cy-devant.

On voit aussi par terre, dans le portique du Nord, une tête de cheval, dessinée de deux differentes manieres, avec plusieurs ornements. J'avois été plus de trois semaines parmy ces Ruïnes sans l'apperçevoir, aussi faut-il tout chercher avec soin.

J'ay ajoûté, pour plus d'exactitude, à toutes ces Ruïnes, plusieurs choses que j'ay trouvées par terre, à côté de quelques figures, dans un des derniers portiques; sçavoir, la queuë d'un cheval marin; un parasol; les deux vases en forme de quille, dont on vient de parler;

1704. 9. Novemb. parler; une belle chaise; plusieurs choses que les figures tiennent à la main, & deux sortes d'ornements ronds : le tout representé à la planche au num. 23.

Architecture de ces Ruïnes.

Mais il est tems de parler de l'architecture de ces fameuses Ruïnes, à l'égard de laquelle on peut observer, en général, que toutes les colomnes en sont canelées de la même maniere, & que le fût des unes est de trois, & des autres de quatre pieces, sans compter le chapiteau, qui est de cinq pieces differentes, & d'un ordre qui différe des cinq ordres d'architecture connus, & de tous ceux que j'aye jamais vûs. (*a*)

Il

(*a*) Il n'y a rien là d'étonnant, puis que ce Monument, & quelques autres de la Haute Egypte, sont plus anciens, que les régles d'Architecture, que les Grecs & les Romains nous ont données dans la suite. Je dois ajoûter icy avec *Goüea*, que rien n'étoit si solide que l'Architecture de ce Palais; cet Auteur admire la grosseur des pierres qui forment l'escalier, & plus encore les Colomnes elles-mêmes; & il ne peut comprendre comment on avoit pû élever si haut de si lourdes masses. Ce qui étonna encore davantage cet Auteur, fut de voir des chambres entieres, le plancher, les murailles, & la couverture d'une seule pierre, très-noire & très-dure, sans pourtant être taillées dans le Roc. Comme les autres Voyageurs ne parlent point de cette circonstance, on doit penser que ces pierres sont si bien jointes, que la liaison ait échapé à sa vûë. Elles sont d'ailleurs si po-

Il y a des Ecrivains, qui prétendent qu'il y a des chevaux aîlez, d'une grandeur extraordinaire, ſur les deux colomnes, qui ſont auprès des deux portiques, à côté de l'eſcalier de la façade de l'édifice. Il y en a même un qui ſoutient l'avoir vû de ſes propres yeux, ſans marquer en quelle année : il ne fait cependant aucune mention des chameaux qui ſont ſur les autres. C'eſt pourtant une choſe, que je puis affirmer, puis qu'on en voit encore un à genoux, ſur une des neuf colomnes, ſans chapiteaux, qui ſont à côté les unes des autres. A la verité ce chameau eſt fort endommagé ; mais on ne laiſſe pas d'en voir une partie du corps & les pieds de devant, avec pluſieurs ornements, ſemblables à ceux des animaux qui ſont dans les premiers portiques. On n'en ſçauroit même douter, en examinant les pieces qui ſont tombées du haut de ces colomnes. Le chapiteau de celle qu'on voit au num. 24. ſemble avoir été ébranlé par un tremblement de terre, & être ſorty de ſa place, & ne laiſſe pas de tenir ſon équilibre, quoy qu'il panche un peu d'un côté.

1704.
9. Novemb.

Nous avons auſſi pris ſoin de marquer, ſur deux

lies, qu'on s'y voit comme dans une glace ; & *Figueroa* rapporte, qu'un dogue qu'il avoit avec lui, ayant cru y voir un autre chien, ſe mit à aboyer & à mordre ces pierres.

1704. deux ou trois des 10. colomnes, qui ont con-
9. *Novemb.* servé leurs chapiteaux, un morceau de pierre informe, qui representoit apparemment aussi quelque animal, sans qu'on en puisse distinguer l'espece.

L'Ecrivain, dont on vient de parler, dit qu'il a trouvé 16. colomnes, qui, avec les deux de l'escalier de la façade, en font 18. C'est ce que je ne sçaurois comprendre, puisque j'y en ay trouvé 19. Ce n'est pourtant pas la seule bévûë qu'il ait commise dans sa relation. Cependant, il faut que j'avouë à sa loüange, que c'est le plus exact de tous ceux que j'ay lûs sur ce sujet.

Au reste, je ne trouve aucune difference entre ces colomnes, si ce n'est que les unes ont des chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Quant à leur élevation, elles ont toutes 70. à 72. pieds de haut, & 17. pieds, 7. pouces de tour, à la reserve des deux, qui sont auprès des premiers portiques, dont on a déja fait la description. Les bases en sont rondes & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & 4. pieds trois pouces de haut; & la moulûre de dessous en a un pied & 5. pouces d'épaisseur. Elles ont trois sortes d'ornements; mais les corniches des portiques & des fenêtres ne different aucunement, comme il paroît par la representation qu'on en a faite.

On

On impute principalement le misérable état, auquel se trouvent aujourd'huy ces belles Ruïnes, aux Gouverneurs de Chiras, & des autres lieux qui sont aux environs de Persépolis; qui, pour prévenir les dépenses ausquelles les exposoient les Grands Seigneurs, qui venoient visiter ces superbes Antiquitez, y ont fait renverser tout ce qui restoit d'entier, pour leur ôter l'envie de s'y rendre à l'avenir. (*a*)

1704. *9. Novemb.* Cause de cette destruction.

Je dois maintenant rendre compte au public des deux anciens Tombeaux, dont j'ay fait mention, & qui se trouvent dans la Montagne; l'un au Septentrion, & l'autre au Midy. La façade du premier, qui est taillée dans le Roc, est un beau morceau d'architecture, remply de figures & d'autres ornements. Ils sont tous deux de la même forme, & ont environ

Tombeaux Royaux.

(*a*) C'est apparemment une tradition du païs, dont l'Auteur n'apporte aucune preuve; le tems seul ne suffit-il pas pour avoir effacé & renversé les restes d'un Palais & d'une Ville qu'Aléxandre le Grand fit saccager, comme nous le dirons plus au long dans la suite. Au reste, l'Auteur ne devoit pas condamner Chardin, Voyageur très exact & très-judicieux, sur ce qu'il avoit avancé qu'on voyoit au-dessus des Colomnes la figure de quelques chevaux; car quoy que M. le Bruyn assure que ce sont des chameaux, on voit bien que ces figures étant très mutilées, il n'est pas aisé de décider, & la chose en elle-même est assez indifferente.

1704. viron 70. pieds de large par en bas: la partie
9. Novemb. de ces Monuments, ſur laquelle ſont les figures, a 40. pieds de large, & la hauteur en eſt a peu près ſemblable à la largeur. Le mur de la façade a juſtement la moitié de cette étenduë & $6\frac{1}{2}$. pieds de haut. Il y a 4. petits arbres auprès de cette façade, & quatre colomnes au-deſſous de l'édifice, au-deſſus deſquelles on voit des têtes de bœuf, juſques à la poitrine, avec d'autres ornements. La porte, dont l'architrave eſt auſſi remplie d'ornements, eſt au milieu, petite, & preſque toûjours fermée, & n'a qu'un demy pied d'ouverture, parce qu'il y a de l'eau dedans. Le mur a une ſaillie de 5. pieds des deux côtez, ſur leſquels on voit 2. figures de cinq pieds & 7. pouces de haut; l'une au-deſſus de l'autre, en partie rompuës comme le mur. Il y a, au-deſſus des colomnes, une corniche, qui a 2. pieds & 9. pouces de ſaillie, & environ 4. pieds de haut, poſée ſur quatre groſſes poutres, qui paroiſſent au-deſſus des colomnes, entre les têtes de bœuf; & au-deſſus de cette corniche 18. petits lions, neuf de chaque côté, s'avançant vers le milieu, où il y a un petit ornement en guiſe de vaſe, & au-deſſous un morillon. On voit de plus, au-deſſus de ces lions, deux rangs de figures, à peu près grandes comme nature, il y en a 14. dans chaque rang,

rang, armées & tenant les bras élevez ; & à côté un ornement en forme de colomne, qui porte la tête d'un animal monstrueux, qui a une corne semblable à la trompe d'un Elephant ; & au-dessus une autre corniche avec des feüillages. A gauche, où le mur a une saillie, il y a trois especes de niches, l'une au-dessus de l'autre, contenant chacune deux figures, armées de lances, & 3. autres à côté, armées de même. Il y en a aussi deux à droite, dans une ouverture de fenêtre, qui se tiennent la barbe de la main gauche ; & à côté de celles-cy, trois autres, il y a au-dessus de ce Tombeau, sur trois marches, une grande figure, qui a l'air de celle d'un Roy, qui montre quelque chose de la main droite, & tient une espece d'arc ou de serpent de la gauche : car on ne sçauroit bien distinguer ce que c'est à côté de cette figure, un Autel, sur lequel on fait une Offrande, & dont on voit sortir les flammes. La lune paroît au-dessus de cet Autel, & on prétend qu'il y avoit un soleil à gauche, derriere la figure ; mais il n'en paroît rien à present. On voit au milieu, & au-dessus de tous ces Ornements, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé si souvent, qui est ici un peu diferente des autres.

1704.
9. Novemb.

Les figures de ce Monument ne sont pas si nettes ny si entieres que les autres, mais les

1704. 9. *Novemb.* ornements en ſont curieux. Le deſſein que j'en donne le fera encore mieux connoître que la deſcription que j'en viens de faire.

Incertitude à l'égard du Tombeau de Darius.

On ne ſauroit aſſurer que le corps du Roy *Darius* repoſe dans un de ces Tombeaux, puiſque les Auteurs n'en parlent pas; & même *Quinte-Curſe*, qui a écrit la vie d'Alexandre le Grand, d'une maniere aſſez étenduë, dit ſimplement que ce Prince, envoya le corps de *Darius*, aſſaſſiné par *Beſſus*, à la Reine *Syſigambis*, mere de ce Monarque, pour le faire inhumer au Tombeau de ſes ancêtres. Je ne dois pas oublier de dire icy qu'on voit près de ces deux Mauſolées un Puits, dont l'ouverture eſt quarrée, qui eſt taillé dans le Roc & qui a 15. pieds de largeur & environ 25. de profondeur.

Quant au Tombeau, qui eſt au Midy, & qui eſt fort endommagé, j'eus la curioſité d'y entrer, en me traînant ſur le ventre, l'eau s'en étant retirée dans le tems que j'y étois. Je trouvay que l'entrée en avoit 2. pieds de haut; & la voute 46. de large en dedans, & 20. de profondeur. Cette cave eſt partagée en trois chambres, qui commencent à la moitié de ſa profondeur, & qui ont ſept pieds de haut juſques à la voute. On apperçoit à gauche, une brêche dans le Rocher ou la façade, par où il entre un peu de lumiere. Il y a pluſieurs pierres dans ces caveaux, & ſur-tout dans celui

lui qui est à gauche. On dit qu'ils contenoient deux tombes couvertes de pierres en demy rond. Il y a de l'apparence qu'elles ont été rompuës à dessein, chacun ayant eu la liberté d'y entrer en divers tems : presentement il n'y reste plus rien que ce que j'ay dit, comme on peut le voir dans la figure, le mur de cette façade avance 30. pieds d'un côté & 40. de l'autre, & il n'y a point d'entrée comme à l'autre. On voit des deux côtez de la façade, dans trois compartiments séparez, deux hommes armez de lances. On prétend qu'il y a 6. tombes dans le premier de ces Monuments; & d'autres disent qu'il n'y en a que 3. ce que me confirma la personne que j'y fis entrer en se couchant sur le ventre. On voit au Sud de ce bâtiment, à 215. pas du coin de la façade, la Colomne dont on a parlé, qui est en partie rompuë, comme elle paroît sur sa base au num. 25. & autour d'elle 8. autres bases, dont l'une est au Nord, à 7. pas de celle-cy ; une seconde à l'Est, à une distance égale, & 3. au Nord-Est, à 10. pas de la premiere, le coin qui est à l'Oüest contenant 18. pas. Les 2. qui sont au Sud occupent un terrain de 22. pas, & sont à 8. de distance l'une de l'autre. Il y a aussi autour de ces bases plusieurs grosses pierres rondes, & trois grosses piéces de Rocher, qui ont apparemment servy de fondement à quelque

1704. 9. Novemb.

1704. 9. *Novemb.*

que édifice. La Colomne, dont on vient de parler, a 12. pieds & 7. pouces d'épaiſſeur, & la baſe en a 3. pieds & 6. pouces de haut du rez de chauſſée. De gros morceaux de pierre qui ſont tombez, preſentent encore la figure des chameaux, qui étoient ſur ces Colomnes.

On trouve au Nord, à 650. pas de cet édifice, un autre portique, qui n'eſt pas des plus grands, & ſur les pilaſtres, des deux côtez, la figure d'une femme de grandeur naturelle, comme on peut le voir dans la planche où ce Monument eſt repreſenté. Je dois avertir icy, qu'afin que le Lecteur ne perde rien de ces deux Tombeaux, la planche que je mets icy lui offre ſéparement les ornements qui s'y voyent encore aujourd'huy. Comme j'avois peur de m'être trompé dans le détail de ce grand nombre d'Ornements qu'on trouve dans ces ſuperbes Maſures, je les parcourus encore une fois.

Seconde recherche de ces belles Antiquitez.

Je commençay cette ſeconde recherche aux deux premiers portiques, qui ſont proche de l'eſcalier de la façade, où il y a 4. grands animaux, & le degré qui conduit aux Colomnes. Les figures qu'on y trouve, tant de perſonnes que de bêtes, ſe montent au nombre de 520. Il y en a 42. deſſous, & autour du premier portique, d'après nature; mais celles des hommes, au-deſſus de la tête deſquels on voit

un

un parassol ; celles de ceux qui combattent 1704.
contre des lions ; & celles de ceux qui sont 9. *Novemb.*
armez de lances, sont de 2. pieds plus élevées. On trouve 18. figures armées de lances au mur de la façade de derriere, toutes d'après nature ; 25. à l'escalier ruïné, qui font en tout 85. Il y a 12. femmes dans l'édifice élevé, grandes comme nature ; 34. un peu moindres ; & cinq pilastres, sur lesquels les hommes ont 10. pieds & 7. pouces de haut : deux autres portiques, dont les figures sont armées de lances, hautes de 7. pieds & 5. pouces ; & à côté de ces portiques, au mur de la façade, devant une place vuide, 18. demy figures armées de lances comme les précedentes. Elles sont à l'opposite des autres, & font ensemble le nombre de 82. On voit de plus, à l'Orient du mur de la façade de l'escalier du même édifice, quatre figures de femmes, à peu près grandes comme nature, qui ne paroissent que jusques au col, & 8. semblables à chacune des murailles de côté : On distingue aussi, sur les aîles de cet escalier, 36. figures de deux pieds de haut, & 3. lions à l'entrée combattant contre des taureaux : ce qui fait en tout 62. Il y a de plus, sur chacun des trois pilastres des portiques qui sont à l'Est, une figure avec un parasol : dans un autre portique, qui n'en est pas éloigné, 6. grandes figures de part & d'au-

tre,

1704. tre, & au-dessous de celles-cy, trois rangs de
9. *Novemb.* petites figures, d'un pied & 6. pouces de haut; 9. dans le rang d'enhaut, autant dans celui d'enbas, & 10. dans celui du milieu, qui en font 56. en tout 71. Il y a aussi sur le haut de chacun des deux derniers portiques, qui sont vers la Montagne, 6. grandes figures, & au-dessous 5. rangs de petites, en contenant chacun 10. en tout, 112. sur le haut de chacun des quatre pilastres des deux portiques, qui sont au Sud, 3. grandes figures, qui en font 12. & au-dessous de celles-cy, trois rangs de petites, dont le plus élevé en a 4. & les deux autres chacun 5. qui en font en tout 68. Les deux portiques qui sont à l'Est, & les deux opposez à l'Oüest, ont 16. figures combattant contre des lions. On trouve aussi dans les deux portiques du Nord, qui n'en sont pas éloignez, des figures armées de lances, dont la tête a 2. pieds & 7. pouces de haut, & la main qui tient la lance 10. pouces de large. Ce morceau étoit encore entier, parce qu'on n'en avoit pû approcher pour le rompre, l'entrée en étant bouchée par une grosse pierre, desorte qu'on ne voit ces figures que de côté: sans cela j'aurois tâché d'en couper une main; le reste du corps, jusques à l'estomac est sous terre. Je trouvay de cette maniere 300. figures à l'édifice qui est à l'Est, & le plus proche de la Montagne;

tagne; aux Ruïnes qui ſont au Sud, 26. grandes figures, tant d'hommes que d'animaux, ſur les pilaſtres des portiques. Dans chacun des Tombeaux de la Montagne 50. figures humaines, ſans compter celles des animaux. Deſorte qu'en les joignant toutes, & y comprenant celles qui ſe trouvent encore aux eſcaliers ruïnez, & en d'autres endroits, je croy qu'elles ſe montent environ au nombre de 1300. (*a*)

1704. 9. *Novemb.*

Les Perſes nomment le reſte de ces anciennes Ruïnes *Chil-minaer* ou *Chel-menaer*; c'eſt-à-dire les 40. Colomnes, comme on l'a déja remarqué, & ce nom-là lui aura apparemment été donné dans un tems où il n'y en reſtoit pas davantage; le mot de *Chil*, ſignifiant *quarante*; & *menaer* une *tour*. C'eſt même une choſe aſſez ordinaire en Perſe, que de donner ce nom-là à un bâtiment qui a environ un pareil nombre de Colomnes; choſe qu'on a obſervée en parlant du Palais d'Iſpahan, auquel on donne le même nom, quoy que le nombre des Colomnes qui s'y trouvent n'y réponde pas exactement. D'au-

(*a*) Le Public pardonnera, s'il lui plaît, à l'Auteur un détail, qui paroîtra à bien du monde un peu trop circonſtancié; mais ceux qu'il pourroit ennuyer, n'auront qu'à ſe contenter de l'inſpection des deſſeins qu'il en donne. Il y en aura peut-être un aſſez grand nombre qui lui ſçauront gré de ſon exactitude.

1704. 9. *Novemb.* Négligence des Voyageurs.

D'autres voyageurs, qui ont écrit avant moy, ont confirmé cette vérité, en ajoûtant que les Colomnes, qui y restoient au nombre de 40. étoient toutes en ruïnes. Il faut assurément que ces Messieurs-là ayent examiné & parcouru ces superbes Ruïnes, avec une négligence inexcusable, puis que j'ay trouvé, tant par les bases qui sont encore visibles, que par les trous où ces Colomnes ont été posées, qu'il y en a eu 205.

Habillement des figures.

Il reste à parler de l'habillement des figures, qui differe absolument de tous ceux que j'ay vû ailleurs, & n'a aucun rapport à ceux des Grecs ou des Romains, ny même à ceux des anciens Perses. Les régles de l'art n'y sont pas même observées, puis qu'il ne paroît point de muscles dans les nuditez, & que les figures en général ne marquent aucun mouvement: on n'y a observé que les contours, ce qui fait qu'elles sont roides, guindées & sans agrément. L'habillement & les drapperies ont le même défaut, tout y est semblable & sans goût, comme il paroît par les planches que j'en ay faites, sans y rien ajoûter ou y rien diminuër.

Irrégularité de l'ancienne architecture.

Proportions bien observées.

Les proportions ne laissent pas d'y être assez bien observées, tant à l'égard des grandes que des petites figures. Cela marque que ceux qui les ont faites n'ont pas manqué de capacité, & qu'ils ont peut-être été obligez

de

de se dépêcher trop, pour y pouvoir apporter tous les soins requis, pour les finir & y donner la derniere perfection. Cependant, la plûpart des ornements en sont d'une grande beauté, aussi-bien que les chaises, sur lesquelles on voit des figures assises; ce qui se fait encore aisément remarquer, quoy qu'elles soient fort endommagées. Aussi y a-t-il lieu de croire qu'il y avoit autrefois d'autres beaux morceaux que le tems a détruits; & je ne doute même pas, qu'outre les bas reliefs qu'on y voit aujourd'huy, il ne s'y soit trouvé des figures entieres; & qu'il n'y ait eu des choses encore plus remarquables, & d'une plus grande perfection, dans un lieu où l'on voit de si superbes restes. On les prend aujourd'huy pour celles d'un seul édifice, parce qu'on n'y sçauroit rien distinguer: bien des gens même prennent les pierres de Rocher, dont il étoit composé, pour un marbre blanc, & celles des escaliers pour un marbre noir. Pour moy, je suis persuadé, au contraire, que le tout a été tiré de la Roche vive, que la Montagne produit naturellement, sans qu'on ait été obligé d'en aller chercher plus loin. Il est même visible qu'une grande partie de cet édifice a été taillée dans le Roc même de la Montagne, à laquelle il est joint. On n'en sçauroit douter, pour peu qu'on exa-

1704. 9. *Novemb.*

1704. mine les deux Tombeaux, qui ſont dans cette
9. Novemb. Montagne; la plûpart des eſcaliers, les principaux fondements des murs, & d'autres morceaux de Rocher, qu'on trouve en differents endroits, ſur-tout dans la partie Septentrionale de cet édifice. Au reſte, ce qui a donné lieu à cette erreur, eſt que la plûpart de ces pierres ſont polies comme un miroir, & ſur-tout celles qui ſont au-dedans des portiques, aux fenêtres, & celles des planchers ou pavez, qu'on y voit encore. Une autre raiſon, qui les fait prendre pour du marbre, eſt qu'elles paroiſſent de differentes couleurs, jaunâtres, blanches, griſes, rouſſâtres, d'un bleu enfoncé, & même noires en quelques endroits. Mais il eſt aiſé de voir qu'il faut attribuër cette varieté de couleur au tems, d'autant plus qu'elle ſe trouve dans le Rocher de la Montagne même. Cependant, la meilleure partie de cet édifice eſt d'un bleu clair; & afin d'en pouvoir mieux juger, je me ſuis donné la peine de peindre d'après nature, toutes ces couleurs en détrempe.

La Ville de Perſépolis entierement détruite.

A l'égard de la Ville de Perſépolis même, il n'en reſte aucunes traces, ſi ce n'eſt que les Rochers qu'on trouve de côté & d'autre, donnent lieu de croire qu'il y a eu des bâtiments au-delà de l'enceinte des murailles de l'édifice dont on vient de parler. Les Perſes diſent,

&

& il paroît aussi par leurs écrits, que cette 1704.
Ville avoit une grande étenduë; qu'elle étoit 9. *Novemb.*
située dans la Plaine, & que les Ruïnes, qu'on y voit encore aujourd'huy, sont celles du Palais des anciens Rois de Perse. Il me semble, autant que j'en ay pû juger, qu'elle devoit s'étendre le long de la Montagne, & delà assez avant dans la Plaine: mais, après tout, ce ne sont que des conjectures, puis qu'il n'en reste aucune trace, que la Colomne qui est au Sud, hors de l'enceinte des Ruïnes du Palais, & le portique qui est au Nord.

J'eus presque toûjours le bonheur d'être favorisé d'un très-beau tems, pendant le sejour que j'y fis, à la réserve qu'il tomboit de tems en tems de la pluye ou de la neige, & qu'il geloit quelquefois, ce qui m'obligeoit de garder la maison, en attendant un tems plus favorable. Je ne laissois pas, au reste, de m'y rendre le plus souvent qu'il m'étoit possible, & même d'y faire la cuisine; & si j'avois eu un compagnon aussi curieux que moy, & un bon chien, je serois resté la nuit dans une Grotte de la Montagne, pour m'épargner la peine d'aller tous les soirs chercher à coucher, ainsi qu'en usent les Arabes, qui campent en cet endroit, quand ils y ménent paître leurs troupeaux, ou qu'ils y vont labourer la terre. Ils me venoient souvent rendre visite, pendant

1704. 9. *Novemb.* dant que j'étois occupé à travailler à ces belles Antiquitez, ainsi que les habitants des Villages voisins, qui venoient me voir avec leur *Kalantaer* où Baillif. Il y venoit aussi tous les jours de pauvres gens, attirez par la curiosité d'un si beau spectacle, suivis de leurs familles & de leurs chameaux, qui montoient & descendoient le grand escalier, comme leurs conducteurs. J'observay que ces gens-là examinoient ces fameuses Ruïnes, avec plus de curiosité & d'attention que n'a fait M. Tavernier, qui dit qu'il y avoit encore 12. Colomnes en assiete, il y a 48. ans, à quoy il ajoûte, que ces Ruïnes, dont on fait tant de bruit dans le monde, ne valent pas la peine qu'on s'éloigne une demy-lieuë de son chemin pour les voir; & qu'un certain Hollandois en ayant fait le dessein, par ordre de la Compagnie des Indes, pour le Roy Abas II. s'étoit plaint d'avoir perdu tant de tems inutilement. (*a*) Quant au premier point, je ne sçaurois

Faute de M. Tavernier.

(*a*) On n'oseroit dire que Tavernier n'a point visité ces Ruïnes, quoy qu'il en juge bien differemment de nôtre Auteur, puis qu'il dit positivement qu'il y a été plusieurs fois. Je vais rapporter le passage entier de ce célébre Voyageur, afin qu'on voye ce qu'il pense de ces Monuments. „ Delà, dit-il, pag. 592. du „ Tom. I. on vient à *Tchelminar*, où j'ay été plusieurs fois, & entr'autres „ en la compagnie du Sieur

sçaurois m'empêcher de dire que j'ay de la peine à croire que cet Auteur y ait jamais été, puis qu'il s'y trouve encore aujourd'huy 19. Colomnes sur pied ; & pour ce qui regarde la beauté de ces Ruïnes, on en pourra juger, par l'examen du dessein que j'en ay fait. 1704. 9. Novemb.

Le Bourg de *Mier-chas-koen*, qui est le plus proche de ces superbes Monuments, est assez grand & pourvû de plusieurs *Bazars*, où l'on trouve toutes sortes de provisions & de fruits, & sur-tout des melons, des raisins, des oranges, des citrons, des grenades, &c.

Je

„ *Angel* Hollandois, qui „ avoit été envoyé par la „ Compagnie, pour montrer à dessiner au Roy „ de Perse, qui étoit alors „ *Cha-Abas* second. Il demeura plus de huit jours à „ dessiner toutes ces Ruïnes, dont j'ay vû depuis „ d'autres desseins, qui representent ce lieu-là comme une très-belle chose; „ mais après qu'il eut achevé le sien, il avouë qu'il „ avoit mal employé son „ tems, & que la chose ne „ valoit pas la peine d'être „ dessinée, ny d'obliger un „ curieux à se détourner un „ quart-d'heure de son chemin. Car enfin ce ne sont „ que de vieilles Colomnes; „ les unes sur pied, les autres par terre, & quelques figures très-mal faites, avec de petites chambres quarrées & obscures; „ tout cela ensemble persuadant aisément à ceux „ qui ont vû, comme moy, „ les principales Pagodes „ des Indes que j'ay bien „ considérées, que *Tchelminar* n'a été autrefois qu'un „ Temple de faux-Dieux. „ Ce qui me confirme dans „ cette créance, est qu'il „ n'y a point de lieu dans la

1704. 9. *Novemb.* Oiseaux dans les Montagnes.

Je trouvay auſſi, en ce quartier-là, outre les oiſeaux dont j'ay déja parlé, 4. ou 5. ſortes de petits oiſeaux, qui ſe tiennent conſtamment dans ces ruïnes & dans la Montagne, & qui font un ramage le plus agréable du monde. Le chant du plus grand approche fort de celui du roſſignol. Il y en a qui ſont preſque noirs, d'autres qui ont la tête & le corps marqueté, de la groſſeur d'une hirondelle; d'autres plus petits & de couleurs differentes, jaunâtres, gris; & de tout-à-fait blancs, qui ont la forme d'un pinçon. Je n'aurois pas manqué d'en

„Perſe, qui ſoit plus pro-„pre pour un Temple d'I-„dolâtres, à cauſe de l'a-„bondance des eaux; & „ces petites chambres é-„toient apparemment les „retraites des Prêtres, où „ils alloient manger dans „l'obſcurité, de peur que „quelque petit moucheron „ne ſe méla parmy les ris „& les fruits, qui ſont, „comme j'ay dit, toute la „nourriture des Idolâtres. Mais Tavernier n'avoit pas apparemment bien examiné ces Antiquitez, & il eſt contredit par pluſieurs autres Voyageurs, qui les ont deſſinées avec beaucoup de ſoin; ſur-tout M. Chardin, que Corneille le Bruyn dévroit ménager davantage, d'autant plus qu'il y a un grand rapport entre les deſſeins de l'un & de l'autre. *Pietro della Vallé* en a auſſi parlé, en homme fort éclairé & fort exact, quoy que nous n'en ayons pas les deſſeins dans ſon ouvrage. *Sylva Figueroa*, Ambaſſadeur d'Eſpagne, a décrit les mêmes Ruïnes avec beaucoup de ſoin; *Thévenot*, *Carturige*, *Goüea*, *Pietro della Vallé*, & quelques autres, en ont auſſi parlé.

d'en tirer quelques-uns, pour les deſſiner en- 1704.
ſuite, ſi l'ardeur qui m'animoit, dans l'exa- 9. *Novemb.*
men des choſes, que je voulois ſçavoir à fond, me l'eût permis. Je rencontrois quelquefois des renards; mais ils n'approchoient pas à la portée du fuſil.

On trouve à deux lieuës de ces Ruïnes, un lieu nommé *Naxi-Ruſtan*; mais il faut faire un grand tour pour y parvenir, à cauſe d'une Riviere qui traverſe le païs, & qu'on ne ſçauroit paſſer que ſur un Pont, qui eſt aſſez éloigné, & que la Plaine eſt coupée de pluſieurs petits canaux.

Je trouvay, en ce lieu-là, quatre Tombeaux de perſonnes de conſidération entre les anciens Perſes, preſque ſemblables à ceux de Perſépolis, à la réſerve qu'ils ſont taillez beaucoup plus haut dans le Roc: auſſi n'en ſçauroit-on approcher qu'à l'aide de quelques cordes. Ce lieu-là eſt ainſi nommé, d'après *Ruſtan*, dont on voit la figure, qu'on y a taillée, pour en conſerver à jamais la mémoire. On dit que c'étoit un puiſſant Prince d'une grandeur démeſurée, qui avoit 40. coudées de haut, & qui a vécu 1113. années.

Ces Tombeaux, qui s'étendent en montant ſur un Rocher eſcarpé, commencent à 18. pieds du rez de chauſſée, & s'élevent quatre fois plus haut, autant qu'on en peut juger à

1704. la vûë, & le Rocher s'éleve encore une fois
9. Novemb. plus haut que les Tombeaux, qui ont 60. pieds de large au milieu. Il y a, sous chaque Tombeau, une table séparée, remplie de grandes figures en bas relief, sur deux desquelles on voit encore quelques marques de Cavaliers qui combattent, & un autre bas relief presente aussi trois figures, dont il y en a deux qui tiennent un anneau chacun de la main droite; mais ces figures sont à demy enterrées; celles de deux hommes à cheval, qui sont sur une autre table, sont plus entieres & tiennent aussi un anneau. On voit un édifice quarré, vis-à-vis du premier Tombeau, qui a 27. pieds de large de chaque côté, & qui est encore plus élevé, & une ouverture au Nord, vis-à-vis du Tombeau, où je grimpay avec beaucoup de difficulté, & n'y trouvay qu'un petit appartement quarré, avec 4. fenêtres des deux côtez, & plusieurs ouvertures en long. Je m'assis à côté de ce bâtiment au Sud, d'où je fis le dessein de tout l'ouvrage, comme on le voit au num. 28. & un des Tombeaux en particulier.

Ces Tombeaux occupent une étenduë de 280. pas, & le petit édifice quarré, dont on vient de parler, est à 60. pas du premier. La
Figures. figure de l'homme, qui est à cheval, entre les deux Tombeaux du milieu dans la quatriéme niche,



FIGURES ENTRE LES DEUX TOMB:
FIGURES A DEMI ENTERREE
DEUX CAVALIERS A CHEVAL
DEUX PETITS EDIFICES
P 363
P 364
P 365
P 366
MONTAGNE AVEC RUINE DES FORTERESSE.
LE PONT POL-ZJAE-SADE.
RUINE DE LA FORTERESSE KALLAY FANDUS
Page 409.
P 418.

niche, a des cheveux à nôtre maniere, une Couronne ſur la tête, & un Bonnet pointu, qui paroît par-deſſus. Il eſt habillé à la Romaine, & a une grande épée au côté, dont il tient la poignée de la main gauche. Les jambes lui pendent fort bas, & il donne la main droite à une autre figure, qui eſt à pied devant lui. La troiſiéme figure a un genoüil en terre, & ouvre les mains comme un ſupliant: celle-cy eſt auſſi habillée à la Romaine. Il y avoit une autre figure derriere le cheval; mais le tems l'a preſque entierement détruite.

1704.
9. *Novemb.*

Les trois figures, à demy enterrées, ſont à côté du troiſiéme Tombeau. Il y en a deux qui tiennent enſemble une eſpece de cercle. Celle du milieu repreſente *Ruſtan*, habillé à la Romaine. Il a auſſi un bonnet, avec un ornement en guiſe de Couronne, les cheveux épars & une grande barbe, & il tient la poignée de ſon épée de la main gauche. La figure, qui eſt devant lui, eſt celle d'une femme, & peut-être d'une de ſes Maîtreſſes: elle a auſſi les cheveux épars, avec une Couronne, d'où il ſort un autre ornement, qu'on ne ſçauroit diſtinguer. Elle eſt à peu près habillée comme une *Pallas*, & tient une drapperie de la main gauche. La troiſiéme figure repreſente un homme de guerre, qui a une Tiare ſur la tête, ornée par le haut, & tient la poi-

1704. gnée de son épée de la main gauche : ce qu'il
9. Novemb. tenoit de la droite est rompu. Tout ce que j'en ay pû distinguer se trouve dans la figure que j'en donne.

La niche, ou table qui suit, represente deux autres figures rompuës, à cheval, qui semblent se battre à coups de lance. L'une a un Bonnet semblable à celui de *Rustan*, & il y avoit quelque chose derriere elle. Il ne reste rien d'entier à la cinquiéme niche, & cependant il semble que c'étoient aussi des gens à cheval qui se battoient. Toutes ces figures sont taillées dans le Roc, & sont assez bisarres.

On voit de plus, au coin Occidental de cette Montagne, à 230. pas des Tombeaux, deux tables, avec des figures aussi taillées dans le Roc. Celle, qui est à gauche, represente deux hommes à cheval, dont l'un tient fortement un cercle que l'autre laisse aller. On prétend que le premier est Alexandre, & l'autre Darius, qui lui céde l'Empire par cette action : d'autres disent que ces figures representent deux puissants Princes ou Généraux, qui, après s'être long-tems fait la guerre, sans remporter aucun avantage l'un sur l'autre, convinrent que celui qui arracheroit ce cercle des mains de son Compétiteur, triompheroit de lui, & seroit reconnu Vainqueur : mais il n'y a aucun fond à faire sur ces contes-là, ny sur

ce qu'on dit de *Rustan*, qu'on prétend qui avoit 40. coudées de haut, & qui n'est cependant representé que comme un homme ordinaire, de même que son cheval.

1704. 9. *Novemb.*

Contes ridicules à l'égard de Rustan, & de quelques autres.

Quant aux deux Cavaliers, qui tiennent le cercle, l'un a un bonnet rond, d'où il paroît sortir des plumes, & est habillé à l'antique, tenant une espece de Bâton de Commandement à la main gauche; & l'on voit sur la croupe de son cheval, quelque chose qui ressemble à une chaîne, à laquelle pend quelque arme, qu'on ne sçauroit plus reconnoître. L'autre en a une semblable, avec un bonnet rond, plus élevé que celui du précédent, & derriere lui une figure qui lui tient quelque chose au-dessus de la tête, qui pourroit bien être une queuë de cheval marin. On voit à droite, au milieu d'une autre niche, un homme qui voudroit bien en sortir, & qui tient son épée des deux mains. Les autres figures, qui sont à côté de celle-cy, 3. à droite & 2. à gauche, ne paroissent que jusques à la poitrine derriere une muraille: mais on en voit une autre, en deça de la muraille, qui a les mains croisées sur l'estomac.

Il y a, outre cela, deux petits édifices quarrez au coin de la même Montagne, à 215. pas de celui dont on a déja parlé, qui ressemblent à de petits Temples, & sont proche l'un de

l'autre,

1704. l'autre, n'ayant que *6.* pieds de hauteur, & 5.
9. Novemb. de largeur de chaque côté. On voit encore trois marches de l'eſcalier qui y conduiſoit. les habitants des Villages voiſins ; m'ayant appris qu'on trouvoit encore pluſieurs Tombes dans les Monuments de *Naxi-Ruſtan*, je réſolus de m'y rendre, avec un homme capable de m'y élever avec une corde, pour voir tout de mes propres yeux : mais lorſque je fus parvenu à l'endroit où il falloit ſe ſervir de la corde, je trouvay la choſe trop hazardeuſe, & ne pus me réſoudre à l'entreprendre, à l'aide d'un homme qui m'étoit inconnu. J'en fis monter un autre en ma place, que je rencontray par hazard, & qui parloit Hollandois. Le Villageois, qui y avoit été pluſieurs fois, y grimpa le premier, & y attira enſuite l'autre, à l'aide de la corde qu'il lui avoit attachée autour du corps. Celui-cy ſe ſervant en même-tems des pieds & des mains contre le Rocher, eut bien-tôt atteint celui qui lui avoit aidé à monter, & ſe rendit au premier Tombeau, à l'Oüeſt, dont l'accès étoit le plus facile. Je reſtay au-deſſous, pour lui donner les inſtructions néceſſaires, en criant à haute voix. Il meſura d'abord la hauteur de la premiere platte-forme du Rocher eſcarpé, & trouva qu'elle avoit 18. pieds de haut : il avança enſuite *6.* pieds

en

en dedans, jusques au pied de la seconde plat-te-forme du même Rocher perpendiculaire, qui a aussi 18. pieds d'élevation & un enfoncement de 7. pieds, avec une façade de 53. pieds de large. L'entrée du milieu en a $3\frac{1}{2}$. pieds de haut; & l'épaisseur du Rocher en dedans 2. pieds & 4. pouces, & autant en dehors. Il y trouva, vis-à-vis de l'entrée, une Tombe en long, à côté de laquelle il y en avoit deux autres, une à droite & l'autre à gauche: deux de ces Tombes ont 11. pieds de long, & la troisiéme n'en a que 10. 6. pieds de large & 5. de haut, & n'est éloignée des autres que d'un pied & demy. La voute, qui contient ces Tombes, est toute de Rocher, & elles y sont jointes par le bout, mais il y a un pied de distance par derriere. Au reste ces Tombes sont taillées dans le même Rocher, auquel elles sont jointes par-dessous, & les dessus y sont encore, sans qu'on puisse juger s'ils ont jamais été ouverts. Ils ont un pied d'épaisseur, & l'on n'y voit point d'ornements. La voute de cette Grotte a 10. pieds de hauteur, 12. de profondeur, & 40. de largeur. On m'a assuré, qu'il y avoit 9. tombes dans le second Monument; 6. dans le troisiéme, & 9. dans le quatriéme: mais j'ignore s'ils y sont encore, ne pouvant répondre que du premier. On voit plus avant à l'Est, proche d'un Village, à une

1704.
9. Novemb.

1704. à une demy-lieuë d'icy, dans une Plaine en-
9. *Novemb.* tre les Montagnes, une Colomne, auprès de laquelle on dit qu'il y a encore un portique ſemblable à ceux de Perſépolis, & l'on prétend qu'il y avoit autrefois un grand édifice en cet endroit.

Incertitude à l'égard de ces Ruïnes.

Il ſeroit aſſez difficile de rien décider à l'égard des Monuments de Perſépolis, puis qu'il n'y reſte pas la moindre partie d'un édifice élevé, ny le deſſus des corniches des portiques, des portes ny des fenêtres, ſur quoy l'on puiſſe fonder des conjectures raiſonnables. Cependant, on ne ſçauroit diſconvenir que ces Ruïnes ne reſſemblent beaucoup plus à celles d'un Palais, qu'à celles d'un Temple, dont il n'y a pas la moindre apparence: au contraire, tout y répond à la grandeur & à la magnificence de la demeure d'un grand Roy, à laquelle les Images & les Figures, dont ces Ruïnes ſont remplies, donnent un relief éclatant. On ne ſçauroit douter qu'il n'y ait eu de ſuperbes portails & de grandes galeries, pour joindre toutes ces piéces détachées, & la plûpart des Colomnes, dont on voit de ſi beaux reſtes, ont apparemment ſervy à ſoutenir ces galeries, pendant que les autres n'étoient là que pour la ſymmétrie, & pour ſervir d'ornement; & les autres, comme celles de *Suzan*, ou de *Suze*, dont il eſt parlé au Livre d'*Eſter*,

ſer. Les appartements des hommes & des femmes en étoient ſéparez, ſelon toutes les apparences: il y a même encore quelques reſtes de cabinets. En un mot, on ne ſçauroit aſſez admirer la magnificence de ces Mazures; auſſi cet édifice ne ſçauroit manquer d'avoir coûté des treſors immenſes. On peut dire la même choſe des Ruïnes qui ſont répanduës par toute la Grece, & de celles de l'Ancienne Rome, dont on voit encore des reſtes d'une magnificence étonnante. Cependant ces dernieres n'ont pas été ſi abſolument anéanties que celles du ſuperbe Palais des Rois de Perſe, qui étoit la gloire de tout l'Orient, & qui dût ſa deſtruction à la débauche & l'emportement d'Alexandre le Grand, qui, après l'avoir ſauvé des fureurs de la guerre, le réduiſit en cendres, à la réquiſition de *Thaïs*, Courtiſane Grecque. Il s'en repentit, à la vérité, mais trop tard. *Quinte-Curſe* dit que toute la charpente de ce Palais étoit de cedre; mais je croirois plûtôt qu'elle étoit de bois de ſenné, qui abonde en Perſe, où l'on ne trouve point de cedres, qui ſont des arbres que je connois fort, pour les avoir examinez ſur le Mont Liban. Cependant je pourrois me tromper, & le tems auroit pû cauſer un auſſi grand changement à l'égard de ces arbres-là, qu'aux autres Ruïnes, dont je viens de parler. Enfin,

1704. *9. Novemb.*

Palais de Perſépolis détruit par Alexandre.

1704. 9. Novemb. pour ne rien laisser à desirer sur ce fait, je dois dire icy que *Chilminaer* est situé au 30. degré, 40. minutes de latitude Septentrionale, (*a*) de la partie Méridionale de l'Asie, dans la Province de *Fars* ou de *Farsistan*, au Sud-Est d'Ispahan, & au Nord-Est de *Zjie-raes*, ou de Chiras, selon la supputation que j'en ay faite, par eau & par terre. J'ay observé la même exactitude dans tout le cours de ma relation, où j'ay marqué la juste distance des lieux, en quoy j'ay beaucoup corrigé les défauts de plusieurs Ecrivains, & de la plûpart des Cartes de Geographie.

Situation de ce Palais.

Differents noms de Persépolis.

Les Perses prétendent que la Ville de Persépolis a porté autrefois le nom de *Zjie-raes*; & ensuite celui de *Fars*, d'après la Province de ce nom, si ce n'est que la Province ait pris celui de la Ville. Au reste, elle se trouve nommée *Elymaïs*, dans le premier Livre des *Maccabées*, & l'on dit qu'Antiochus s'avança vers cette Ville avec une puissante armée, après la mort d'Alexandre, pour s'emparer des tresors qui y étoient; mais qu'il ne put parvenir à son but. Le second Livre marque que ce Prince en fut chassé honteusement par les habitants;

(*a*) Selon le calcul des Tables Arabiques, Persépolis, ou *Estekar*, étoit située au 30. degré de latitude, & au 88. degré 30. minutes de longitude.

bitants; ce qui prouve clairement que Persépolis est la même Ville, que les Hébreux nomment *Elymaïs*. Les anciennes Annales de Perse prétendent qu'elle fut fondée par un certain Roy nommé *Sjemschid*, qui régnoit en ce païs, sous le tître d'Empereur, il y a environ 5000. ans. Ils veulent peut-être parler de *Corus* ou de *Cyrus*, premier Fondateur de cet Empire, & le plus illustre de tous ces Rois; le même, dont parle si avantageusement le Prophête Daniel, & celui qui délivra les Juifs de la captivité de Babylone, & fit rebâtir le Temple de Dieu, comme on le voit au commencement du Livre d'*Esdras*. Ils prétendent même que ce *Sjemschid* vécut 1000. ans, & ils comprennent, sous ce tems, tous les Successeurs de ce Prince, qui ont fleuri jusques au tems d'Alexandre, connu parmy eux sous le nom de *Schandar*, ou de *Schandar Su-alcarnain*. Ce dernier nom donne à entendre que ce Roy de Macédoine portoit deux especes de cornes, marques de sa force & de sa puissance. Il y a des Sçavants parmy eux, qui lui donnent aussi, à ce que j'ay appris depuis, le nom de *Schandar-Feyragoes*; c'est-à-dire, fils de Philippe, comme il l'étoit véritablement, & qui prennent les tresses de ses cheveux pour des cornes: d'autres y attachent un sens mystique, & veulent que cela marque les deux Parties du Monde

1704. 9. *Novemb.*

1704. connu, l'Orient & l'Occident. On peut ajoû-
9. *Novemb.* ter qu'on voit Alexandre repreſenté de cette maniere ſur quelques Médailles, ſur leſquelles les treſſes de ſes cheveux reſſemblent à des cornes. (*a*)

(*a*) Ce qui peut ſervir à confirmer la conjecture de nôtre Auteur, c'eſt que les Orientaux donnent le nom de *Cornes* aux côtez qui terminent un édifice, & a plusieurs autres choſes de cette nature, en quoy ils conviennent avec les Egyptiens, qui nomment un des Palais d'*Inſiné*, qui eſt la même Ville d'*Antinopolis*, le nom d'*Abou-el-Queroum*, qui veut dire le *Pere des Cornes*, à cauſe des angles ſaillants qu'on y remarque encore.



CHAPITRE LIII.

Remarques particulieres à l'égard de Persépolis, & des Anciens Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

LEs Ecrivains Modernes, tant Perses qu'Arabes, prétendent, comme je l'ay déja dit dans le Chapitre précédent, qu'un de leurs Rois ou de leurs Héros, nommé *Giemschid* ou *Zjemschid*, fut le Fondateur de cette Capitale du Royaume de Perse, & qu'il la nomma *Estechar*; c'est-à-dire, *taillée dans le Roc*. Ils ajoûtent, que cette Ville avoit une si grande étenduë, qu'elle contenoit même la Ville de Chiras dans son enceinte: que la Reine *Homai*, fille de *Bahaman*, fonda le Palais de cette Ville, nommé *Gihil* ou *Chilminar*; & que les Tombeaux de la Montagne, doivent leur origine au Prince *Kitschtasb*, fils du cinquiéme Roy de la race des *Cajanides*, nommé *Lohorasp*, comme on peut le voir dans *Herbelot*. (*a*)

1704. 9. *Novemb.* Sentiments des Auteurs Persans, à l'égard du Fondateur de Persépolis.

Cepen-

(*a*) Ce que dit là-dessus Herbelot, est trop singulier pour n'être pas inseré icy. L'Auteur du *Lebtarik*, dit-il, écrit que *Kischtasb*, fils de *Lohorasb*, cinquiéme Roy de la race des Cajanides, établit sa demeure à *Estekar*, qu'il y fit bâtir plusieurs de ces Temples, dédiez au Feu, que les Grecs appellent *Pyrées*, ou *Prytanées*.

1704. 9. Novemb. Relation des Auteurs Modernes incertaines.

Cependant, comme ces Relations ſont mêlées de pluſieurs Fables, qui n'ont guéres de vray-ſemblance, & qu'elles ne s'accordent en aucune maniere, ny avec les anciennes Hiſtoires Grecques, ny avec les Hiſtoriens Sacrez, on ne ſçauroit y faire de fond.

Opinion de l'Auteur.

Cela étant, je ne feray aucune difficulté de dire, avec toute la déférence dûë au jugement des Sçavants, que ce qui reſte des Ruïnes de *Chilminar*; ſa ſituation, les veſtiges de l'Edifice,

nées; les Perſans *Adeſch Khané*, & que fort près de cette Ville, dans la Montagne qui la joint, il fit tailler dans le Roc des Sépulchres, pour lui & pour ſes Succeſſeurs; on en voit encore aujourd'huy les Ruïnes, avec des reſtes de figures & de Colomnes, leſquelles, quoy qu'effacées par la longueur des tems, marquent aſſez que les anciens Rois avoient choiſi leur Sépulture en ce lieu. Il ne faut pas confondre ces Monuments avec un ſuperbe Palais que la Reine *Homai*, fille de *Bahaman* fit bâtir au milieu de la Ville d'*Eſtekar*: on le nomme aujourd'huy, dans la Langue Perſienne, *Tchilminar*, les quarante Phares ou Colomnes. Les Muſulmans en firent autrefois une Moſquée; mais la Ville s'étant entierement ruïnée, on s'eſt ſervy de ces Décombres pour bâtir celle de *Chiras*, qui n'en eſt éloignée que de douze Paraſanges, & qui a pris la place de la Capitale de la Province, proprement dite, *Fars* ou *Perſe*. Ce que le même Auteur écrit de la grandeur de cette Ville paroît fabuleux; car il lui donne douze Paraſanges de long, & dix de large; deſorte que la Ville de *Schiras* y auroit été compriſe: mais il eſt certain que tous les Hiſtoriens de Perſe en parlent

l'Edifice, les figures & leurs vétements, les ornements & tout ce qui s'y trouve, répond aux manieres des anciens Perſes, & à la deſcription qu'on trouve de l'ancien Palais de Perſépolis. 1704. 9. *Novemb.*

Obſervations de Diodore de Sicile.

Diodore de Sicile, qui vivoit du tems de Jules-Ceſar & d'Auguſte, eſt le ſeul des Anciens Hiſtoriens, qui nous ait laiſſé une ébauche du fameux Palais de Perſépolis, détruit par Alexandre le Grand, tirée des Antiquitez Egyptiennes, Grecques & autres, que le tems

lent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique Ville de toute l'Aſie. Ils écrivent que ce fut *Giamſchid*, qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter ſon ancienneté juſques à *Houſchenk*, & même juſques à *Cajumarath*, premier Fondateur de la Monarchie de Perſe. Il eſt vray cependant qu'elle a tiré ſon principal luſtre de la ſeconde Dinaſtie des Rois, qui abandonnérent le ſéjour de la Ville de *Balke* en Corraſſan, pour *Eſtekar*.

On peut ajoûter icy que le ſuperbe Palais de la Ville d'*Eſtekar*, que la Reine *Homai* fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages, tant vantez de Semiramis, laquelle n'eſt pas inconnuë aux Orientaux, puis qu'ils font mention, dans leurs Hiſtoires, de deux *Semiren*, dont la ſeconde, qui pourroit avoir été la même que *Homai*, n'eſt pas entierement ignorée des Grecs.

Je finis cet article, continuë M. *Herbelot*, en diſant que la tradition fabuleuſe des Perſans, porte que cette Ville a été bâtie par les *Peri*; c'eſt-à-dire, par les Fées, du tems que le Monarque *Gian-ben-gian* gouvernoit le monde, long-tems avant le Siécle d'Adam,

1704. 9. *Novemb.*

tems a anéanties. Cet Auteur, après avoir dit qu'Alexandre avoit exposé cette * Capitale du Royaume de Perse, la plus riche de l'Univers, au pillage de ses Macédoniens, à la réserve du Palais Royal, † décrit ce même Palais. *Ce superbe Edifice*, dit-il, *ou Palais Royal, est ceint d'un triple mur, dont le premier, qui est d'une grande magnificence, est élevé de 16. coudées, & flanqué de Tours, avec un Parapet. Le second, semblable au premier, à l'égard de la fabrique, est deux fois plus élevé. Le troisiéme est quarré, taillé dans le Roc, & a* 60.

* Μητρόπολις τῆς Περσῶν βασιλείας.

† Χωρὶς τῶν βασιλέων.

dam; ce qui n'est attribué à aucune Ville d'Asie, qu'à *Estekar* & à *Baalbek*.

Ce qu'on peut conclure de tout ce que rapportent là-dessus les Histoires Persanes, est que cette Ville est très-ancienne, & qu'elle porte son origine au-delà des tems où Cyrus se fit connoître par ses Conquêtes; que les Rois, ses Successeurs, l'augmentérent & l'embellirent dans la suite; & qu'Alexandre le Grand la fit saccager après la défaite de Darius; & enfin que le tems a achevé de détruire ce qui étoit échapé à la fureur des Soldats, & aux autres ravages que Tamerlan fit dans cette Province; car il est bon de remarquer icy que du tems que ce Prince porta la guerre dans la Perse; c'est-à-dire l'an 1403. Il y avoit encore une forte Citadelle à *Estekar*, ou Persépolis, & un Pont sur la Riviere de *Rendemir* ou l'*Araxes*; comme il paroît par *Cheresfedin Ali*, Auteur Contemporain, qui a écrit fort au long l'histoire de ce Prince, & qui étant lui-même d'*Yezd*, dans la Province de *Fars*, étoit sans doute bien instruit de l'état où étoit alors cette ancienne Capitale.

60. coudées de hauteur. Les courtines en sont garnies de palissades de cuivre, avec des portes de même, élevées de 20. coudées; les premieres pour donner de la terreur, & les autres pour la sûreté du Palais, à l'Est duquel on voit un terrain de quatre demis arpens, & au delà la Montagne Royale, où sont les Tombeaux des Rois. (a) 1704. 9. *Novemb.*

On ne doit pas s'étonner, au reste, que les Ruïnes de cet ancien Edifice, réduit en cendres par Alexandre le Grand, il y a 2000. ans, ne répondent pas exactement aujourd'huy à la description que Diodore a faite de ce Palais, pour peu qu'on fasse d'attention aux grands changements qui sont arrivez en Perse depuis ce tems-là: on sçait, qu'après la mort de ce Prince, elle tomba en partage à un de ses Capitaines, qui la rendit héréditaire à sa famille: que les Parthes en firent ensuite la Conquête; que les Perses s'en remirent en possession en la personne d'Artaxerxès, du tems d'Alexandre Severe, & le gouvernérent longtems; & enfin de quelle maniere les Successeurs de Mahomet s'en rendirent maîtres dans la suite. Tout cela bien considéré, dis-je, on ne doit point être surpris des differents sentiments des Auteurs à cet égard; d'autant plus

(a) *Vid. ant. Bibl. Histor. lib. 17. p. m. Ed. Henrici Steph. 599. seqq. & Wech. p. 543. seqq.*

1704. 9. Novemb. plus qu'il eſt à préſumer que la fureur des armes, les tempêtes & les tremblements de terre, ont abſolument détruit une partie de ce ſuperbe édifice, ou l'ont enſeveli dans le ſein de la terre. Au contraire, on a lieu de s'étonner, qu'on y trouve encore aujourd'huy pluſieurs choſes, ſelon la deſcription de *Dom Garcias de Silva de Figueroa*, dans ſon Ambaſſade de Perſe, (a) qui ſont conformes à celle de Diodore de Sicile, & à celles de pluſieurs autres Anciens Auteurs: & comme mes planches répondent à ces deſcriptions, il me ſemble qu'on ne ſçauroit douter que les Ruïnes de *Chilminar*, ne ſoient celles du fameux Palais de Perſépolis, détruit par Alexandre le Grand.

Suite des obſervations de Diodore de Sicile.

Diodore de Sicile dit, au même endroit qu'on vient de citer, qu'il y avoit un terrain de quatre demis arpents, entre ce Palais & la Montagne, où ſe trouvent les Tombeaux des Rois. J'ay fait la même remarque, auſſi-bien que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, dont on vient de parler, qui dit la même choſe dans ſa deſcription de *Chilminar*, à la réſerve de la diſtance, en quoy il differe un peu de l'Hiſtorien Grec. Car bien que la Verſion Latine de cet Auteur, dont je me ſuis ſervy, ne donne que

(a) *Pag.* 144. *ſeqq.*

que 400. pieds d'étenduë à quatre *Plethra*, ou demis arpents de terre, il ne s'ensuit pas qu'il entende les pieds ordinaires des Romains ou des Grecs. Au contraire, quoy qu'un certain Auteur inconnu, cité par *Saumaise* (a), dise que le mot Grec πλέθρον signifioit, parmy les Romains, une étenduë de terre, contenant 100. pieds en quarré, de long & de large, il ne laisse pas d'être certain que le pied Royal, que les Grecs nomment *Plethaerius*, avoit 16. pouces de long, ce qui est confirmé par le même *Saumaise*. (b) Le sçavant *Lipse* juge aussi, que le πλέθρον se rapportoit à peu près au *jugerum agri Romani*, ou demy arpent de terre, mesure Romaine. On n'a qu'à examiner pour cela son Traité de l'Art Militaire des Romains. (c) Et c'est ce qui me porte à croire, avec beaucoup de vray-semblance, que mes pas ordinaires s'accordent assez avec les Relations de ces Anciens Auteurs; ce qui suffit, pour prouver que les Ruïnes de *Chilminar* sont celles de l'ancien Palais de Persépolis. L'Illustre *Isaac Vossius* en convient, dans ses Remarques sur *Pomponius Mela*. (*d*)

1704.
9. Novemb.

(a) *In Exerc. Plin.*
(b) *Ad Sol. p.* 582. *seqq. & p.* 684. *seqq.*
(c) *L. V. Dial. II. sub finem.*

(*d*) Cependant, cet Auteur a commis plusieurs fautes dans ce qu'il dit de *Chilminar*, quoy qu'il eut lû ce qu'en

1704. 9. Novemb. Ptolomée (a) d'Alexandrie, ancien Géographe, place aussi Persépolis à la hauteur du 33. degré, 20. minutes de latitude Septentrionale.

qu'en a écrit *Dom Garcias de Sylva de Figueroa.* Si les Voyages de Chardin & de Corneille le Bruyn avoient paru de son tems, il en auroit sans doute parlé avec plus d'exactitude. Voicy le passage de cet Auteur; que l'on pourra confronter avec ces deux Voyageurs. *Veteres qui Alexandri res prodidere Pasargadas oppidum & gentem circa Persepolim ad Orientem describunt: hæc vero à Persis vocatur* Chilminara, *quod quadraginta columnas Arabicè & Persicè significat*, supersunt enim illic quadraginta octo vastissimæ columnæ. *Quorumdam altitudo septuaginta ferme est pedum, etiam absque basi. Jam vero atria & signa immensa, murorum incredibilis magnitudo, omnia denique ex atro aut candido marmore pulcherrimè extructa. Clamant hanc fuisse olim regiam Persepolitanam accuratam ejus descriptionem alias dabimus; neque enim usquam terrarum, (Sinensium structuras semper excipio) monimentum aut antiquitate, aut magnificentiâ huic comparandum reperiri puto. Cum itaque nullum relinquatur dubium, quin hæc sit Persepolis, neutiquam etiam dubitandum existimo, quin Pasargadarum, Cyri Sepulchro celebrata civitas, illa ipsa sit quæ nunc Xiras appellatur. Cyri Sepulchrum etiam num illic extat, ac describit hoc* Figueroa *Hispanorum ad Persas Legatus, quo nemo melius & accuratius res Persicas explicavit. Situm quod attinet, in eo hactenus omnes errarunt, cum nimium, Septentrionalem eam faciunt, nimiumque a sinu Persico eam removent, juxta accuratissimam observationem* Chilminara *sive Persepolis habet in latitudine gradus viginti octo, scrupulos octo & quinquaginta. Pasargadæ vero sive Xiras gradus viginti octo scrupulos quatuor & quadraginta.* Vossius in Pomp. Melan. L. 3. Ch. 8.

(a) *Vid. lib. VI. c. 4. sub finem p. m. 174.*

trionale. *Strabon*, *Stephanus*, *Ammien Marcellin*, & quelques autres, font auſſi mention de Perſépolis, mais ſans en marquer la ſituation. *Saumaiſe* (a) croit que Ptolomée, & ſon Copiſte *Ammien*, ont parlé de cette Ville, comme d'un lieu qui ſubſiſtoit encore, quoy qu'il ſoit perſuadé, qu'il n'y en reſtoit plus aucune trace de leur tems, & qu'Alexandre avoit réduit la Ville en cendres, auſſi-bien que le Palais. C'eſt auſſi le ſentiment que *Quinte-Curſe* ſemble avoir embraſſé. (b) Ainſi, ſoit que les Grecs & les Romains ayent peu voyagé en Perſe, après la mort d'Alexandre, ou que les écrits de ceux d'entr'eux, qui ont parlé de Perſépolis, ayent été perdus, comme pluſieurs autres; ils ne paroiſſent pas bien inſtruits ſur l'état de cette ancienne Ville. Il paroît cependant, par le premier Livre des *Maccabées*, (c) & par le témoignage de *Joſeph*, (d) que la Ville de Perſépolis, que les Anciens Perſes nommoient *Elymaïs*, ſubſiſtoit encore, ou au moins en partie, du tems d'Antiochus l'Illuſtre; ſoit qu'Alexandre ne l'eût pas entierement détruite, comme je le penſe, ou qu'on l'eût rebâtie en partie depuis ce tems-

1704.
9. Novemb.

(a) *Vid. Exercitat. ad Solin. p. m.* 1226. *&* 1228. *A.*
(b) *Lib. V. c. p.* 23.
(c) *C.* 6. ℣. 1. *ſeqq. item, c.* 9. ℣. 2.
(d) *Lib. XII.*

1704. 9. Novemb. tems-là. (a) (*b*) Je ne voy pas auſſi pourquoy on ne dévroit pas ajoûter autant de foy aux Livres

(a) *Vid. Bochart. Geogr. Sacr. L. II. c.* 10. *&c.*

(*b*) De la maniere dont parle icy l'Auteur de cette Diſſertation, il paroîtroit que la Ville de Perſépolis ſubſiſtoit encore du tems d'Antiochus, & que les Auteurs qui racontent qu'elle fut détruite par Alexandre, ne ſont pas croyables. Il eſt vray que ce Conquérant ne fit brûler que le Palais, & le Livre des Maccabées, qu'il cite; & Joſeph parle de la Ville de Perſépolis, où il y avoit ce fameux Temple de Vénus, dont les richeſſes portérent Antiochus à l'aller piller. Pour ce qui eſt de Bochart, à l'authorité duquel il renvoye, on peut aſſurer qu'il lui eſt tout-à-fait contraire, puiſque cet Auteur dit poſitivement le contraire, dans le Ch. 2. du 2. Livre de ſa Geographie Sacrée, qui eſt l'endroit où il en parle, non pas dans le Ch. 10. que cite l'Auteur. Et pour ne pas impoſer icy à mes Lecteurs, comme fait celui qui a fait la Diſſertation dont il s'agit, je vais rapporter les paroles de Bochart. *Elymaïdis caput erat Elymaïs insignis urbs: in ea Templum fuiſſe illud opulentiſſimum quod expilare conatus eſt Antiochus...... Itaque nullus capio cur pro Elymaïde Perſepolim habeat Jaſon* Cap. 9. ℣. 2. *Cum Eylmaïs & Perſepolis non modo fuerint diverſæ urbes; ſed & remotiſſimæ. Elymaïs fuit circa Eúleum, Perſepolis ad Araxem...... Porro ab Euleo diſtat Araxes, ubi invicem accedunt, minimum ducentis millibus, atque Oroates Fluvius ingens eſt interjectus. Tales quod multum ante Antiochum Perſepolis directa fuerat ab Alexandro, & incenſa meretricis Thaïdis inſtigatu.* Il paroît bien clairement, par ces paroles, que la Ville d'Elymaïs n'eſt pas la même que Perſépolis. Mais je ne veux pas conclure de-là que cette derniere ait été abſolument détruite par Alexandre; & il y a de l'exagération dans Quinte-

Historiques de la Sainte Ecriture, & à l'Histoire de Joseph, qu'aux Auteurs Payens, d'autant plus qu'on sçait que les Juifs se répandirent de tous côtez après la captivité de Babylone, & que plusieurs d'entr'eux allérent s'établir en Perse, après le tems d'Alexandre, où je suis persuadé que leurs descendants sont restez jusques à present. 1704. 9. Novemb.

Preuves tirées des figures & des ornements.

Cependant, quand on ne conviendroit pas de tout cecy, il paroît évidemment, par les armes, les vétements & les ornements des figures, aussi-bien que par les hieroglyphes, qui se trouvent à *Chilminar*, que c'étoit un ancien Palais des Rois de Perse, & qu'il faut que ce soit celui de Persépolis. Je tâcheray de le prouver de plus, par le témoignage des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

Habillements des Perses & des Médes.

Les vétements des figures, qui sont sur l'escalier, sont en partie Persans & en partie à la maniere des Médes. Ceux des Anciens Perses étoient de cuir avec une ceinture de même, selon Herodote : (a) mais ils changérent de mode, après le régne de Cyrus ; & il est certain que ceux des figures de l'escalier sont les mê-

Quinte-Curse, lors qu'il dit qu'il n'y avoit que le Fleuve Araxe, qui passe auprès, qui puisse faire juger que cette Ville fut autrefois. Et quoy que le Palais eut été dévoré par les flammes, on y voit encore plusieurs restes de son ancienne magnificence.

(a) *L. I. c. 71.*

1704. mêmes qu'on portoit en Perse, lorsque *Xerxès*
9. Novemb. envahit la Grece. Ils se servoient de bonnets, faits en forme de Tiares; leurs robes étoient couvertes de mailles de fer, semblables à des écailles de poisson, & leurs culotes attachées par en bas autour de la jambe. Ils se servoient de boucliers, faits de cordes entrelacées, nommez *Gerra*, nom que les Romains donnérent dans la suite aux boucliers des Espagnols. Ils portoient outre cela des fléches, qui leur pendoient sur le corps, de courtes piques, un grand carquois, & des javelots faits de cannes ou de roseau, avec un poignard sur la hanche droite; armes dont ils se servoient à l'imitation des Médes. Les *Cissiers* ou *Kischiers*, peuple Persan, portoient en ce tems-là des Mitres au lieu de Tiares, selon Herodote. (a) Les robes longues, sans plis, étoient véritablement Persanes, *Stolae Persicae*, dont parle *Cælius Rhodiginus*: (b) mais Cyrus, après avoir fait la Conquête de l'Asie, introduisit les robes plissées pour les Grands de l'Etat. Ce fut à sa premiere Offrande, après la prise de Babylone, qu'il fit distribuër des habits, à la maniere des Médes, aux Perses, qui n'en avoient pas

(a) *L. VII. c. 61. & seqq.*

(b) *Lect. antiq L. XVIII. c. 29.*

pas porté de ſemblables juſques alors, ſelon Xenophon. (a) 1704. 9. Novemb.

L'Eſcalier, où ſont les figures, eſt une preuve évidente que les Ruïnes de *Chilminar* ſont celles du Palais de Perſépolis, parce que l'habillement & les armes de ces figures, qui different abſolument de la maniere dont ſont habillez & armez aujourd'huy les Perſans, font connoître que cet Eſcalier ſubſiſtoit au tems des Rois de la premiere raçe, & même au tems de Xerxès le Grand. *Dom Garcias de Silva de Figueroa*, Ambaſſadeur d'Eſpagne auprès du Roy Abas, parle de cet Eſcalier comme d'une piéce qui repreſentoit un triomphe; & cependant il ne reſſemble en aucune maniere à ceux qui ſont en uſage aujourd'huy en Perſe. Car Xenophon dit (b) poſitivement, après avoir fait la deſcription de l'Offrande, que fit Cyrus à Babylone, que tous les Rois de Perſe Succeſſeurs de ce Prince, ont imité ſa maniere de ſe vétir, lors qu'il ſe montroit en public, & qu'il ne paroiſſoit point d'animaux, lors qu'il ne ſe faiſoit point d'Offrande. On ſçait bien auſſi que les Perſes offroïent des chevaux au Soleil, & des bœufs à la Lune, auſſi-bien que les anciens Ethiopiens. Les chevaux repreſentoient la rapidité de la courſe du

Preuve évidente tirée de l'Eſcalier.

(a) *Cyropæd. L.* 5. *c.* 22.

(b) *L. VIII. c.* 26.

1704. du Soleil, & les bœufs le Labourage, auquel on prétendoit que présidoit la Lune. Voy. *Xenophon*, (a) *Heliodore*, (b) & *Loüis Feburier*. (c)

9. *Novemb.*

Cours du Soleil, representé par des chevaux.

Le Labourage, par des bœufs.

Cependant, comme on trouve sur cet Escalier des figures de chameaux, d'ânes & de boucs, aussi-bien que de chevaux & de bœufs, je suis persuadé, avec tout le respect qui est dû aux Sçavants, que tout ce qu'on voit sur cet Escalier ne represente que la Fête de la naissance d'un Roy, & les Offrandes qu'on lui presentoit, chose encore en usage aujourd'huy en cette occasion, où l'on voit apporter sur la table du Roy, par maniere d'Offrande, des brebis, des daims, &c. tous rôtis. Comme on peut le voir dans *Athenée*. (d)

Ces sortes de Processions sont précédées de quelques personnes qui ont une Tiare, ou une espece de Couronne sur la tête, coûtume usitée du tems de Cyrus, sous le régne duquel, les principaux Seigneurs de la Cour, appellez *Æquales*, étoient obligez d'assister aux Offrandes & aux Festins, la Couronne sur la tête, parce qu'on croyoit que les Dieux se plaisoient à voir la magnificence de ceux qui leur

(a) *Xenoph. l. c.*
(b) *Heliod. Æth. L. X.*
(c) *Lud. Feburier. Ed. Paris.* 1629.
(d) *L.* 4 *pag.* 145. *& l.* 12. *p.* 514. *seqq. edit. H. Commelin.* 1597.

leur faiſoient des Offrandes, & les reçevoient 1704.
d'autant plus favorablement, comme nous *9. Novemb.*
l'aprenons de Xenophon. (*a*)

Les vaſes que portent ces figures, étoient apparemment remplis d'herbes odoriférantes, & particulierement de myrrhe : choſes que les Rois de Perſe reçevoient avec plaiſir, même de la main de leurs ſujets, comme le rapporte Athenée. (b)

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne, dont on a parlé pluſieurs fois, eſt perſuadé que l'animal, qui eſt attaqué par un lion ſur l'Eſcalier, repreſente un bœuf ou un taureau; mais il me ſembleroit plûtôt que c'eſt un cheval ou un âne. Au reſte, ce n'eſt qu'un hieroglyphe, qui repreſente la *vertu* triomphante de la *force*, & tout le monde ſçait que les Anciens Perſes & les Egyptiens cachoient leurs plus grands Myſtéres ſous des figures équivoques, comme le remarque Heliodore. (c)

Et comme tous ces animaux ſont repreſentez avec des cornes, qu'ils n'ont pas naturellement, il faut qu'il y ait du myſtére. (*d*)

 Cela

(a) *Cyrop. l. 3. c. 22. &c.*

(b) *L. 12. p. 514.*

(c) *L. 10.*

(*d*) Il eſt ſûr que la plûpart de ces figures ſont toutes Symboliques, & elles ont quelque rapport avec celles que le Prophête Daniel apperçût dans les Viſions Myſtérieuſes, dont parle le Prophête, qui connoiſſoit ſi bien les uſages d'un peuple, chez qui il étoit en ſi grande conſidération.

1704. 9. Novemb. Cela est d'autant mieux fondé, que l'on sçait que les cornes étoient anciennement l'emblême de la force, & même de la Majesté, & qu'on en a donné au Soleil & à la Lune, aussi-bien qu'à Alexandre le Grand, que les Orientaux nommoient *Dhulkarnam*, ou le Cornu, parce qu'il s'étoit emparé de deux des cornes du Soleil; sçavoir, l'Orient & l'Occident. (a) (*b*)

La Justice representée par les balances.

Quant aux balances, on sçait que la Justice étoit en grande vénération parmy les Anciens Perses, comme Xenophon le remarque: (c) aussi portoit-on des balances devant le Roy, & devant les Grands du Royaume, pour representer cette Justice. Cette coûtume a pareillement été en usage parmy les anciens Grecs, & ensuite parmy les Romains.

Les figures qu'on trouve dans les deux premiers portiques, ressemblent assez à un cheval, par devant & par derriere, hors qu'elles ont à peu près la tête d'un singe: à la vérité leur queuë ne ressemble aussi guéres à celle d'un cheval; mais on pourroit attribuër cela aux

(a) *Vid. Abul-Pharai Dynast. VI. pr. p. m. 96.*

(*b*) On sçait que le Prophête Daniel, que je viens de citer, avoit representé ce Conquérant sous la figure d'un bouc, dont la corne devoit briser & faire tomber toutes les Puissances du Levant.

(c) *L. 8. c. 54. coll. l. 1. c. 4. & 12.*

aux ornements qui y sont attachez, & qui étoient fort en usage parmy les anciens Perses. On les nomme *Sphinx*, à cause qu'elles ressemblent aux singes : & comme les Anciens donnoient aussi ce nom de Sphinx à un certain oiseau, les Grecs, & apparemment les Perses, leur ont donné des aîles. 1704. 9. *Novemb.* Pourquoy on represente les Sphinx avec des aîles.

Le parasol étoit anciennement en usage parmy les Perses, & Xenophon (a) semble en fixer l'invention au tems d'Artaxerxès, frere de Cyrus le jeune, & non à celui de Cyrus le Grand, sous le régne duquel les Perses imitoient les vétements, les ornements & les mœurs des Médes, sans se précautionner contre la chaleur du Soleil, ou la violence des vents & des saisons. Mais cela changea sous le régne d'Artaxerxès, qui s'adonna au vin & à la débauche, avec toute sa Cour, & tomba dans la molesse; desorte qu'on ne se contenta plus de l'ombre des arbres & de la fraîcheur des antres & des cavernes, pour se soustraire à l'ardeur du Soleil; il fallut des parasols, & des domestiques pour les porter. Parasols en usage parmy les anciens Perses.

Les deux figures, armées de lances, representent les *Tunicae manicatae*, ou longues robes plissées des Médes, que les lanciers de cette Nation, nommez *Hastati*, dans les Auteurs, por- Robes plissées des Médes.

(a) *L.* 8. *c.* 53. *&* 55.

1704. portoient ſous le régne de Cyrus, & de plu-
9. Novemb. ſieurs de ſes Succeſſeurs. Ce qu'elles ont ſur la tête eſt cette eſpece de Bonnet ou de Mitre, dont parle Herodote (a), en faiſant la deſcription des habits & des armes de l'Armée du Roy Xerxès, & de celle des Grecs. On n'a qu'à joindre *Rhodiginus* (b) à cet Auteur, pour s'éclaircir du fait.

Les trois figures, en partie rompuës, dont l'une a une robe pliſſée, une Tiare & le menton envelopé d'un linge, nous repreſentent un Prêtre Perſan : Monſieur Hyde en parle dans ſon Hiſtoire de la Religion des Anciens Perſes. (c) (*d*)

La figure chargée de quelques Offrandes, repreſente un Soldat Perſan, de ceux dont on vient

(a) *L. VII. c. 61. & ſeqq.*

(b) *Lect. ant. L. XVIII. c. 21.*

(c) *C. 30. p. 369. Fig. II.*

(*d*) M. Hyde donne pluſieurs repreſentations des habillements de ces Prêtres Perſans, dans l'endroit que cite l'Auteur. *Perſarum Sacerdotes, ab oculatis teſtibus dicuntur geſtare grandem barbam promiſſam, myſtaces parvos, genas raſas, naſum aduncum, Pileum conicum expilis Camelinis coactum.* Et pour ce qui regarde ce voile qu'ils mettoient ſur leur bouche, il s'en explique ainſi. *Inter miniſtrandum deo coram igne, dictæ dependentes Pilei Partes ſeu bucculæ Labia tegentes, erant ad prohibendum impuriorem habitum. Quod alias hodie fit quadrato panno. Cum olim magi non niſi Mitraci, accenderent ignem, nec ad orandam, nec ad eundem alendum lignis.*

vient de parler; & je prends celle qui combat contre un lion, & qui est vétuë comme les Médes, pour un hieroglyphe; parce que les Egyptiens, dont les Perses ont emprunté plusieurs Coûtumes, representoient la *force* & la *valeur* par un lion. On peut voir là-dessus, Clement d'Alexandrie. (a) Ce pourroit être aussi un véritable combat, les Médes & les Perses ayant aimé à combattre contre les animaux, comme le remarque Xenophon (b) dans son Institution de Cyrus. Ceux qui sont versez dans les Antiquitez, en pourront juger à leur gré.

1704. 9. *Novemb.*

La valeur representée par un lion.

Les figures du pilastre, qui est à demy enterré, sont aussi vétuës à la maniere des Médes, comme on l'a observé, en parlant de celle qui a un parasol. On voit un Prêtre Persan, habillé de même, contre la fenêtre, qui conduit son Offrande, qui est un bouc, avec une corne recourbée. La figure en est assez extraordinaire, à la maniere des Anciens, qui representoient leurs Offrandes sous diverses étranges figures, lors qu'il s'agissoit d'une Consécration Mystérieuse. Heliodore (c) en parle amplement, aussi-bien que *Pignorius*, dans sa Description de la Table d'Isis.

Le pilastre, remply de figures, represente une

(a) 4. *Hierogl.*
(b) *L. I.*
(c) *Æthiop. L. X.*

1704. une Audience Royale, où le Roy paroît assis
9. Novemb. sur son Trône, avec un marche-pied, à la maniere des anciens Perses. Le Livre d'Ester (*a*) (b) en fait mention, aussi-bien que Xenophon. (c) La premiere figure, qui est derriere le Roy, est vétuë à la maniere des Médes; la seconde, à la Persanne, & la 3. comme la premiere. Le faisseau de lances y represente la *force* & la *concorde* du Royaume; & la personne, habillée à la Persanne, qui se tient devant ce Prince, un *Suppliant*. Les autres figures, armées de lances & de boucliers, sont des *Gardes*, vétus comme les Médes. Ces figures paroissent rangées des deux côtez dans l'enfoncement.

On voit, sur le pilastre le plus orné, la figure d'un autre Roy, ou d'une personne de grande distinction, aussi vétuë à la maniere des Médes, avec une espece de Couronne sur la tête; ornement que les Favoris des Rois portoient ordinairement, comme nous l'aprenons de Xenophon. (d)

Et

(*a*) L'Auteur cite icy le Livre d'Ester, pour prouver que le Roy, dont il parle, est assis sur son Trône, avec un marche-pied, à la maniere des Anciens Perses. Mais il n'est rien dit dans cet endroit, qui dénote que les Rois de Perse étoient sur leur Trône, d'une maniere differente des autres Rois. Il est dit seulement, *At ille* (*Assuerus*) *sedebat super solium suum in consistorio Palatii contra ostium domus.*

(b) *Cap.* 5. ℣. 1.

(c) *Xen. L. VII. c.* 25. *seqq.*

(d) *L. VIII. c.* 12. 17. 22. 23. & 28.

Et il ſemble que les figures, qui ſont au-deſſous de l'ouvrage, & qui ſont habillées à la Perſanne, lui ſervent d'ornement & de ſupport. Le pilaſtre, dont on voit le pied-d'eſtal, repreſente quelque choſe de ſemblable. 1704. 9. *Novemb.*

On voit, ſur le Tombeau taillé dans le Roc, proche de Perſépolis, la figure d'un Roy devant un Autel, ſur lequel brûle le Feu Sacré, qui étoit en ſi grande vénération parmy les Perſes, qu'ils le portoient à l'Armée, en tems de guerre, ſur un Autel d'argent, comme le marque *Quinte-Curſe.* (a) Ce Feu étoit commis à la garde des Mages, & on ne le laiſſoit jamais éteindre qu'au décès du Roy, ſuivant le témoignage de Diodore de Sicile. (b) (*c*) Tombeau proche de Perſépolis.

Celui qu'on prend pour un Roy devant l'Autel, eſt vétu d'une robe longue, à la maniere des Médes, la Couronne ſur la tête, & tenant à la main un ſerpent à demy courbé. Je ſuis perſuadé qu'il fait une Offrande; ce qui eſt d'autant plus vray-ſemblable, qu'on ſçait que Cambyſes & Cyrus étoient en même-tems Rois

(a) *L. III. c. 7.*

(b) *L. XVII.*

(*c*) On peut conſulter, ſur cet Article, l'ouvrage de Thomas Hyde, ſur la Religion des Anciens Perſés, où il a rapporté, par rapport au ſoin qu'avoient les Anciens Perſes, de conſerver le Feu Sacré, tout ce qu'une érudition profonde & exacte peut fournir de curieux & d'interreſſant.

1704. Rois & Mages, & qu'ils étoient obligez de
9. Novemb. presenter des Offrandes en cette qualité. Aussi, lorsque Cyrus accompagna *Cyaxares*, Roy des Médes, son Oncle, dans son expédition contre les Assyriens, Cambyses presenta une Offrande pour son fils & pour son armée: & lorsque Cyrus, après la Conquête du Royaume de Babylone, retourna en Perse, Cambyses fit assembler les Grands du Royaume, & fit un Decret, par lequel il enjoignit à Cyrus de faire une Offrande en personne, en faveur de son peuple, lors qu'il seroit parvenu à la Couronne de Perse, après sa mort; & cette cérémonie se devoit faire, par un Prince du Sang, en l'absence du Roy, comme Xenophon le rapporte dans son Institution de Cyrus. (a)

Quant au serpent à demy courbé, on sçait que les Anciens désignoient, par cet hieroglyphe, un Roy dont la domination n'étoit pas fort étenduë, au lieu que lors qu'il s'agissoit d'un grand Monarque, ils le faisoient par un serpent en forme de cercle, tenant la queuë entre les dents, comme on le trouve dans *Horus Apollo.* (b) Cela me fait juger que ce serpent, si ç'en est un que le Roy tient à la main, désigne le Roy de Perse: & (*c*) quand même

(a) *L. I. c.* 24. *&* *L. VIII. c.* 38. *& alibi.*

(b) *Nicolai Hieroglyph. No.* 56. 58. 60. 61.

(*c*) Ou cette figure ne represente pas un serpent à

même ce feroit un arc, ma conjecture n'en feroit pas moins fondée, l'arc étant affecté aux Perses, qui le portoient avec des fléches, pour se distinguer des autres Nations. Les figures, qu'on voit sur l'escalier, avec le carquois sur l'épaule, en font foy. Celle qui paroît en l'air, & que M. Hyde prend pour un Roy qui vole, ou pour une ame qui s'éleve vers les Cieux, est habillée & coëffée comme celle du Roy, qui est au-dessous d'elle. Strabon (a) dit, que les Perses ne brûloient pas les Offrandes qu'ils presentoient au Soleil, mais qu'ils les partageoient entr'eux, étant persuadez que les Dieux se contentoient des ames des animaux qu'ils leur offroient. Quant à moy, il me semble que cette figure pourroit bien signifier un Oracle, parce qu'elle est assise

1704. 9. Novemb.

L'arc & la fleche affectez aux Perses.

ou elle a une autre signification, que celle que lui donne l'Auteur; car, en ce cas-là, le serpent auroit paru tenant sa queuë entre les dents, comme on le voit parmy les hieroglíphes des anciens Egyptiens, pour marquer l'étenduë du Royaume des Perses, auquel Cyrus avoit joint celui des Médes & des Chaldéens. Il faut même en supposer, avec l'Auteur, que les Monuments de Persépolis sont postérieurs à Cyrus; ce qui n'est pas aisé à prouver. *Figueroa* dit, que la figure dont il est icy question, est un cercle de fer, qui a pour ornement une tête de serpent, comme on en voit à quelques-uns de nos ouvrages.

(a) *Geogr. L. XV. p. 732. seqq. Edit. Casaub.*

1704. 9. Novemb. fise sur un trepied, comme cela se pratiquoit à Delphes. (*a*) Ce qu'il y a icy de particulier, c'est que les figures des bas reliefs, qui sont à côté du Tombeau, sont vétuës à la maniere des Médes; & celles qu'on voit entre les ornements, les mains élevées, sont habillées à la Persanne.

Le Soleil, qui paroît au-dessus de l'Autel, represente l'Ancienne Divinité des Perses, comme le remarque Strabon & Quinte-Curse.

Le Soleil, Ancienne Divinité des Perses.

Enfin, une des principales raisons, qui nous porte à croire que *Chilminar* doit avoir été l'ancien Palais de Persépolis est, qu'on apprend, par la tradition du païs, que les Tombeaux, qui sont à l'Est dans la Montagne, se nommoient anciennement les Tombeaux des Rois. (*b*)

Quant à celui de *Naxi-Rustan*, je ne doute nullement, que ce ne soit Darius, fils d'*Hystaspes*;

(*a*) Mauvaise conjecture; le trepied sur lequel la Prêtresse de Delphes étoit assise, lors qu'elle rendoit ses Oracles, n'a rien de commun avec les cérémonies des Anciens Perses, & on ne sçauroit apporter aucune authorité qui le prouve.

(*b*) On ne doute pas que *Chilminar* ne soit Persépolis; mais la preuve que l'Auteur tire de ce que ces Tombeaux sont nommez les Tombeaux des Rois, est frivole; celle qui résulte des paroles d'Herodote & de Diodore est plus solide; la maniere dont on monte aujourd'huy à ce Tombeau, est parfaitement semblable à ce que racontent ces Auteurs.

spes, qui l'ait fait bâtir, parce que l'extérieur 1704.
de ce Tombeau répond exactement à la des- 9. *Novemb.*
cription qu'en fait *Ctesias* dans son Histoire de Perse, (a) après Herodote, & à celle de Diodore de Sicile, dont on a déja parlé. Et pour mettre cette verité dans tout son jour, voicy le sens des paroles de cet Historien : *Darius se fit faire un Tombeau sur une double Montagne, où ses Amis, qui le voulurent voir, se firent élever par un Prêtre, à l'aide d'une corde.*

Tout cela, bien consideré, on ne sçauroit disconvenir qu'il ne se trouve beaucoup de ressemblance entre *Chilminar* & le Palais de l'ancienne Ville de Persépolis, qui fut embelli dans la suite par plusieurs Rois : mais il seroit difficile de designer le tems auquel il a été bâty, parce que lorsque Xenophon (b) parle du voyage que Cyrus fit de Babylone en Perse, pour aller voir le Roy son pere, il dit simplement, qu'ayant laissé ses Troupes en chemin, il s'avança vers la Ville, sans la nommer. Au reste, il y a bien de l'apparence que la Ville d'*Elymaïs*, qui étoit la Capitale du Royaume, fut nommée ensuite Persépolis. (c)

(a) *V. Excerp. Phot. Segm. 35. seu. p. 642. Op. Herodot. Francof.*

(b) *L. VIII. c. 37.*

(c) On a détruit cette conjecture dans une autre Note. La Ville d'*Elymaïs* étoit très-éloignée de l'Araxe, qui passoit près de Persépolis.

CHA-

CHAPITRE LIV.

Quelques obſervations concernant le Fondateur du Palais Royal de Perſépolis, détruit par Alexandre le Grand, & connu aujourd'huy ſous le nom de Chilminar.

1704. 9. *Novemb.* Les Macédoniens maîtres de la Perſe.

APRE'S qu'Alexandre le Grand eut défait le Roy Darius, & ſe fut emparé de ſon Empire, ſelon la Prophétie de Daniel, (a) ce Prince expoſa au pillage la fameuſe Ville de Perſépolis, ſituée ſur l'*Araxe*, qui paſſoit à côté de *Chilminar*, à une petite diſtance, ſelon le ſçavant *Iſaac Voſſius.* (b) Il s'empara enſuite des treſors, qu'on avoit amaſſez dans le Palais de cette Capitale, depuis le tems de Cyrus, Fondateur de cet Empire. On dit qu'ils ſe montoient à ſix-vingt mille talents. (c) Il faut ajoûter à cela ſix mille talents, qui ſe trouvérent à *Paſargade*; 50000. à *Suſe*, & 26000. à *Ecbatane*, qui font en tout la ſomme de CCII. mille talents, ſans compter l'argent qui étoit à *Damas*, à *Arbelle* & à *Babylone.* (d) A la vérité,

Ses treſors.

(c) *C. XI.* ℣. 3. *ſeq.*
(a) *Ad Pomp. Mel. c.* 8. *p. m.* 370.
(b) *Vid. Diod. Sic. L. XVII. p.* 690. *Ed. Steph. ſeu p.* 544. *Ed. Wech. Conf. Curt. L. V. c.* 20.
(c) *Conf. Curt. L. VI. c.* 4. *Arrian. L. III. de exp. Alex.*

rité, Diodore & Plutarque, (a) aussi-bien que Justin, (b) disent, qu'on n'en trouva que 40000. à Suse. 1704. 9. Novemb.

Excès commis par Alexandre.

Rien ne fait plus connoître le mauvais usage qu'Alexandre fit de ses Conquêtes & de sa fortune, que l'excès qu'il commit le jour qu'il en célébra la Fête. Il y invita tous ses amis, & plusieurs Courtisanes, parmy lesquelles il s'en trouva une Grecque, nommée *Thaïs*, qui le voyant échaufé de vin, lui conseilla de mettre le feu au superbe Palais de cette Ville, & excita en même-tems les Conviez à suivre l'exemple de ce Prince. (*c*) Son Armée, qui campoit assez près de la Ville, voyant cet incendie, & l'imputant au hazard, y accourut pour en prévenir les suites : mais les Soldats ayant trouvé Alexandre la torche à la main, jettérent l'eau qu'ils avoient apportée & se joignirent à lui pour achever de détruire ce beau Palais, la gloire de l'Orient, & le siége de ses Rois. Diodore, dit (d) que cela arriva vers la fin de la 4. année de CXII. Olympiade; l'an 3621. de la Création du Monde, selon *Helvicus*; 4385, de la Période *Julienne*, &

Il met le feu au Palais de Persépolis.

327.

(a) *In Vit. Alex. c. 66.*
(b) *L. XI. c.* 14.
(*c*) Pour se vanger par-là, disent les Historiens, de ce que les Perses avoient autrefois brûlé la Ville d'Athénes, sa patrie.
(d) *L. & p. c. seq.*

1704. 327. avant la naissance de nôtre Seigneur *Je-*
9. *Novemb.* *sus-Christ*. On prétend qu'Alexandre voulut se vanger par-là de la conduite de Xerxès, qui avoit autrefois détruit, de la même maniere, les Temples de la Grece, & particulierement ceux d'Athénes. Mais *Arrian* (a) desapprouve le procédé d'Alexandre, & déclare que ce n'étoit pas-là se vanger des Anciens Perses. Il ajoûte que Parmenion fit tous ses efforts pour l'empêcher de détruire ce beau Palais, en lui disant qu'on devoit conserver les biens acquis par la valeur, & qu'il ne manqueroit pas de s'attirer, par cette action, la haïne des *Asiatiques*, qui s'imagineroient qu'il n'avoit pour but que de détruire l'Asie, au lieu d'en profiter & d'en conserver la Conquête. (b) Il la conserva cependant; mais il n'en joüit pas long-tems, & cet Empire fut déchiré après sa mort, & divisé entre ses Capitaines. Après que ceux-cy se furent affoiblis par leurs divisions, & par des guerres continuelles, les Parthes, conduits par *Arsaces*, s'emparérent de la Perse, & de plusieurs autres Etats, qui en dépendoient; mais les Perses, commandez par un certain *Artaxerxès*, en reprirent possession, du tems de l'Empereur Alexandre Severe. Les Caliphes Mahométans s'en rendirent maîtres dans

(a) *L. III. p. m. 66.* (b) *Conf. Curt. L. V. c. 22. seq.*

dans la ſuite, & puis les Sophis, dont le Roy 1704.
d'aujourd'huy eſt deſcendu. Quoy qu'Ar- 9. Novemb.
rien, Quinte-Curſe, Juſtin, & quelques autres, nomment le Palais de Perſépolis, Palais de Cyrus; il ſeroit pourtant aſſez difficile de dire au juſte, qui en a été le Fondateur, comme on l'a déja obſervé. Au reſte, ſi ce n'eſt pas Cyrus, ce pourroit bien être Cambyſes, Darius, ou Xerxès, autant qu'on en peut juger par ſon architecture. Cette conjecture eſt même fortifiée par un paſſage de Diodore, (a) qui dit, en parlant de la magnificence de Thébes & de l'Egypte, qu'à la vérité les édifices en ſubſiſtoient encore de ſon tems; mais que tous les ornements d'or, d'argent, d'ivoire & de pierre en avoient été enlevez par les Perſes, lors que Cambyſes fit brûler les Temples de ce Royaume: & il ajoûte qu'on fit bâtir, en ce tems-là, des dépoüilles de l'Egypte, qu'on fit tranſporter en Aſie, les Palais de Perſépolis & de Suſe, où l'on fit paſſer auſſi des ouvriers pour travailler à ces édifices. A la vérité, le même Diodore dit, dans un autre endroit, que le Palais de Suſe avoit été bâty long-tems avant la Fondation de l'Empire des Perſes, par *Memnon*, fils de *Thiton*, qu'on dit que *Teutamus* Roy d'Aſſyrie, envoya au ſecours de

(a) *L. I. p.* 30. *Ed. Steph. ſeu p.* 43. *Wech.*

1704. 9. *Novemb.* de *Priam*, pendant le Siége de Troyes, avec 10. milles Ethiopiens; autant de Troupes de la *Susiane*, & deux cents chariots, & que ce Palais fut nommé *Memnonie*, d'après lui. Pour ce qui regarde la Ville du Suse, on prétend qu'elle tire son nom, (a) des lis blancs qui croissent à l'entour; (b) & on convient que Cyrus & les Perses y firent bâtir un Palais, après avoir subjugué les Médes, pour être plus à portée de la Babylonie, & des autres Etats soûmis à leur Empire, au moins c'est l'opinion de Strabon. (c) Cependant, Pline (d) rapporte que le Palais de Suse fut bâty par Darius, fils d'*Histaspes*. Cela joint à ce qu'on a déja cité de Diodore, pourroit donner lieu de croire que ce Prince fit agrandir cette Ville, & y fit bâtir un Palais; ce qui est confirmé par *Elien*. (e) (*f*) Il

(a) *Vid. L. II. p. 77. Edit. Stephan. seu p.* 109. *Wech. Conf. Herod. L. V. c.* 53. *seq. & L. VII. c. I.* 51. *Strabo. L. XV. p. m.* 728. *Steph. sub voce* Σοῦσα

(b) *Vid. Athen. L. XII. p. m.* 513. *Steph. L. c. Conf. Bochart. Geogr. Sacr. L. XV. c.* 14.

(c) *L. c. p.* 727.

(d) *L. VI. c.* 27. *Hist. Nat.*

(e) *L. I. c.* 59. *Conf. Guil. Hill. in Comm. suo ad Dionys. Orbis descript. ℣.* 1074. *pag.* 357. *Edit. Londinensis.*

(*f*) Il n'est pas aisé de découvrir, ny par qui ny en quel tems fut bâty ce fameux Palais; cependant quelques Auteurs croyent qu'on pourroit raisonnablement conjecturer qu'il ne devance pas le tems de Cyrus, avant lequel la puissance des Perses étoit peu connuë;

Il me ſemble qu'on ne ſçauroit non plus révoquer en doute, que le Palais de Perſépolis n'ait été bâty de même, ou du moins fort orné & embelly des dépoüilles de l'Egypte, comme le marque Diodore. Il pourroit même bien être, qu'il y ait eu une Ville & un Château de ce nom du tems de Cyrus ; mais elle n'étoit aſſurément pas parvenuë au degré de perfection & de magnificence qu'elle a eu dans la ſuite, au moins il n'y a aucun Hiſtorien qui en faſſe mention. Qui plus eſt, Herodote, Xeno-

1704.
9. *Novemb.*

Le Palais de Perſépolis bâty, ou orné des dépoüilles de l'Egypte.

Eee ij

nuë ; & un Edifice ſi ſomptueux doit ſans doute ſon origine, ou à ce Monarque, ou à ſes Succeſſeurs; & pour ſauver la contradiction apparente qui ſe trouve dans ces differentes traditions, on peut dire que ce Palais ne fut pas bâty en même-tems, ny ſous le même Roy; mais qu'ayant été commencé par un des Princes, dont parle l'Hiſtoire, il fut achevé ſous ſes Succeſſeurs. Ce qui détruit cette opinion, c'eſt que les habits des principaux perſonnages, & leurs bonnets, ne reſſemblent point à ceux que portoient les Perſes, ſous la Monarchie de Cyrus & de ſes Succeſſeurs. Ainſi on doit ſe contenter de dire que cet ouvrage eſt d'une très-grande antiquité, ſans décider du tems auquel il a été conſtruit. Surquoy il eſt bon de joindre icy la remarque de *Figueroa.* Les hommes, dit-il, qui ſont repreſentez dans les bas reliefs de ce Palais, ſont habillez comme les Nobles de Veniſe. Vous en voyez, ajoûte-t-il, qui ſont aſſis ſur des chaiſes, ſemblables à celles qu'on donne aux principaux Prélats dans nos Egliſes Métropolitaines, avec un petit marche-pied, fort propre & qui peut avoir demy pied de haut ; & ce qui m'étonnoit

1704. 9. Novemb. Xenophon, & les autres Historiens de ce tems-là, ne mettent pas seulement le Palais de Persépolis au nombre des Maisons Royales de Cyrus. A la vérité l'Abréviateur de *Trogue Pompée*, & après lui quelques Ecrivains modernes, parlent de la Ville de Persépolis ; mais ils ne comptent, entre les Palais de Cyrus, que ceux de Babylone, de Suse & d'Ecbatane. Il est même certain que les anciens Historiens Grecs, Herodote, Ctesias, & quelques autres, font à peine mention de celui de Persépolis, & qu'ils marquent positivement que la plûpart des Rois, qui ont régné après Cyrus, ont fait leur résidence à Suse. De plus, Cassiodore (a) met au nombre des Sept Merveilles du Monde,

noit le plus, est que ces habits n'ont aucun rapport avec ceux que portent les peuples de ces païs-là, ny même avec ceux des anciens Assiriens, Persans, & des Médes, lesquels, comme nous les voyons décrits chez les Grecs & les Romains, portoient la veste, tunique ou espece de justeaucorps, qui est encore en usage chez les Turcs & chez les Persans; ce qui me fait croire, conclut l'Ambassadeur, que ce Monument est plus ancien que toutes les autres Antiquitez dont nous avons connoissance. Il pouvoit ajoûter que les Bonnets, que portent les figures & qui sont aplatis par en haut; ne ressemblent point à ceux des Perses du tems de Cyrus, comme on peut le voir dans les Monuments & dans les Descriptions qui nous en restent dans les Ouvrages des Anciens.

(a) *L. VII. Ep.* 15.

de, le Palais de Cyrus, fondé à Suse par Memnon, avec tant de magnificence, que les pierres en étoient jointes avec de l'or. Mais il ne dit rien de celui de Persépolis. Cependant on ne sçauroit disconvenir, que le Siége de l'Empire de Perse & de tout l'Orient, n'ait été à Persépolis du tems de Xerxès, & d'Alexandre le Grand, comme on peut le voir dans Quinte-Curce. (a) Il se peut même que le Palais de cette Capitale, ait été nommé Palais de Cyrus, & que ce Prince y ait fait autrefois sa demeure, avant que cet édifice eût reçû les ornements qu'on y a ajoûtez depuis; mais il n'en peut pas avoir été le Fondateur; car s'il est vray qu'il ait été achevé, avec une si grande magnificence, & orné des dépoüilles de l'Egypte, comme le marque Diodore, il faut que ç'ait été après sa mort. Cambyses n'en sçauroit être le Fondateur non plus, puis qu'il mourut en chemin, en revenant d'Egypte; & il est impossible que ce soit *Smerdis* le Mage, qui usurpa la Couronne à la mort de ce Prince; puis qu'il n'en joüit que sept mois. Je conclus, de-là, qu'il faut que ce soit le même Darius, qui orna & agrandit la Ville de Suse, & que Xerxès, le plus riche & le plus puissant de tous les Rois de Perse, ait mis la derniere main à cet ouvrage. Strabon (b) confirme

1704. 9. *Novemb.*

ma-

(a) *L. V. c.* 23. (b) *Cit. p.* 528.

1704. 9. Novemb.

ma pensée, en disant, qu'après que les Rois de Perse eurent orné & embelly le Palais de Suse, ils firent la même chose à ceux de Persépolis & de *Pasargade*, où étoient leurs Tresors & leurs Archives, parce qu'ils étoient fortifiez, & qu'ils avoient servy à leurs Ancêtres. De plus, les habillements des figures, qu'on trouve encore parmy les ruïnes de ce Palais, n'ont aucun rapport à ceux des Anciens Perses, & sont conformes à ceux qui furent introduits depuis, par Cyrus & par ses Successeurs. On trouve aussi, dans Quinte-Curce, (a) qu'après qu'Alexandre eut cuvé son vin, il se repentit de l'action qu'il avoit commise, & dit que les Perses auroient été plus mortifiez de le voir assis dans le Palais, & sur le Trône de Xerxès, à Persépolis, que de voir ce même Palais réduit en cendres. Mais cet Historien se trompe, lors qu'il prétend qu'il ne resta pas les moindres vestiges de ce Palais, (b) après cet embrasement, à la ré-

Alexandre se repent d'avoir ruïné le Palais de Persépolis.

(a) *L. cit.*

(*b*) Comme l'Auteur ne s'est déja que trop étendu sur cette matiere, on n'y ajoûtera rien; mais on conseille les curieux de comparer sa Relation, avec celles du Chevalier Chardin, de *Pietro della Vallé*, de *Sylva Figueroa*, de quelques autres, qui en ont parlé, avec beaucoup d'exactitude; quoy que les deux derniers, que je viens de nommer, n'y ayent pas joint les planches, comme Mrs. Chardin &

réserve de la Riviere d'*Araxe*, qui marquoit à peu près le lieu où il étoit situé : car il est certain qu'on trouve encore aujourd'huy, à *Chilminar*, la plûpart des choses que les Anciens attribuënt au Palais de Persépolis, (*a*) quoy que 1704. 9. *Novemb.*

& Corneille le Bruyn. Après avoir bien examiné ce que ces Auteurs ont écrit, on ne sçauroit douter que *Chilminar* ne soit l'Ancienne Persépolis; que les Ruïnes qui subsistent ne soient de même celles, ou du Palais des Anciens Rois de Perse, ou de quelque Temple magnifique qui aboutissoit aux Tombeaux de ces mêmes Rois. Et pour les figures, elles representent sans doute, ou un Triomphe, ou les Sacrifices, & les Fêtes qui furent faites à la Dédicace de ce Temple ou de ce Palais; les Combats, qui y sont representez les Offrandes qui y paroissent, le Feu, respecté de tous les tems par les Perses, un air de Procession qui paroît à ceux qui examinent les figures; tout cela ne laisse aucun lieu d'en douter. Pour ce qui est des caractéres qu'on y voit, & que nôtre Auteur a copiez, outre qu'ils sont inintelligibles, & qu'on ne peut rien éclaïrcir par leur moyen, *Garcias de Sylva Figueroa*, & après lui M. Hyde, dans l'Apendix de son *Traité de la Religion des Perses*, num. 12. prétend peut-être, avec assez de vray-semblance, qu'ils ont été écrits par quelques Arabes, qui ont visité ces Ruïnes, comme on voit qu'ils écrivent dans les Caravanserais où ils s'arrêtent. On peut consulter les preuves qu'en donne M. Hyde, qui ne sont pas indignes de l'attention des Sçavants.

(*a*) On ne peut pas dire la même chose de la Ville de Persépolis, dont il ne reste aujourd'huy aucune marque; & on ne peut pas même marquer précisément l'endroit où elle étoit, comme l'a fort bien observé *Dom Garcias Sylva de Figueroa.* Les domestiques de cet Am-

1704. que fort défigurées, comme il paroît par
9. Novemb. les planches & les figures inserées dans ce voyage.

Ambaſſadeur lui aſſûrérent cependant, qu'ils avoient vû, a une demy-lieuë des Ruïnes du Palais, une autre Colomne, auſſi grande que les premieres, & deux autres plus petites un peu plus loin; qu'ils y avoient vû auſſi des chevaux de marbre d'une grandeur prodigieuſe, & des figures coloſſales, qui repreſentoient des Geants. Cet Auteur ajoûte, que pour lui, il n'eût pas le courage d'y aller, à cauſe que la Plaine par où il falloit paſſer, étoit toute entre-coupée de Canaux qu'on tire de l'*Araxe*. Au reſte, la Plaine où ſe trouve cette Antiquité, quoy qu'elle n'ait que dix lieuës de large, étoit aſſez fertile pour nourrir une auſſi grande Ville que Perſépolis; à preſent il n'y reſte plus qu'une petite Ville de 400. maiſons, entourée de beaux pâturages, d'une Campagne fertile, & de beaux Jardins, & arroſée d'une eau ſi ſaine, que l'Auteur, dont je tire cette Remarque, ne croit pas qu'il y en ait de pareille au monde.



CHA-

CHAPITRE LV.

Départ de Persepolis. Arrivée à Zjie-raes ou Chiras. Description de cette Ville. Arrivée à Ispahan.

APRE'S avoir employé près de trois mois à la recherche de toutes les fameuses Antiquitez de Persépolis, & avoir pleinement satisfait ma curiosité sur ce sujet, j'en partis le vingt-troisiéme Janvier 1705. & je repris le chemin de la Plaine, où je ne trouvay pas tant de gibier que la premiere fois, la saison étant fort avancée. Etant parvenu à la moitié du chemin, je dessinay les trois Montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses, comme je l'ay dit dans une autre occasion. La plus grande, & la premiere, est celle qui paroît divisée par le milieu; & les deux autres, à droite, sont proche du Pont de *Jesneioen*: la plus reculée est presque toûjours couverte de neige. La planche, qu'on voit icy, en presente la perspective, & celle du Pont de *Pol-Chanie*, sur la Riviere de *Roetghoena*, ou de *Bendemir*. Il y avoit tant d'eau aux environs de *Sergoen*, que les chevaux en avoient jusques aux sangles, ce qui me donna beaucoup d'inquiétude pour mes papiers, le cheval qui

1704. 23. *Janvier.*

1704. 23. Janvier.

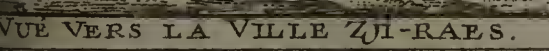
Arrivée à Chiras.

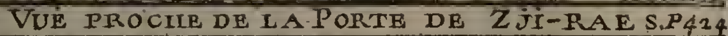
Le chemin qui y conduit.

les portoit ayant été plusieurs fois en danger de tomber. Après l'avoir traversée, je laissay le Bourg de *Sergoen* à gauche, & je m'avançay vers les Montagnes, qui sont fort pierreuses & fort élevées, où j'arrivay au bout d'une demy-heure. Je les traversay au Sud-Oüest; & après avoir passé à côté de plusieurs Caravanserais & de quelques Cimetieres ombragez de cyprès, j'arrivay sur le soir à *Zjieraes*, qui est à 9. lieuës de Persépolis, où j'allay loger au Couvent des Carmes.

On commence à apperçevoir cette Ville, dès qu'on est parvenu un peu au-delà des Montagnes, qu'on laisse à droite à 500. pas delà; puis on trouve un grand nombre de cyprès fort élevez, avec un mur taillé dans le Roc, d'où l'eau tombe comme un torrent, lors qu'il y a de grosses pluyes. Le chemin qui passe entre ces Rochers est profond & étroit, & conduit à la Ville. Celui, qui est à droite, a une muraille de terre, à droite & à gauche, fort endommagée d'un côté: il a environ 300. pas de long, & aboutit à une porte, large de 5. pas à l'entrée, & de 10. en avançant. Après avoir passé cette porte, qui est grande & fort élevée, on trouve une allée, nommée *Teng-alla-agber*, bordée de bâtiments, à droite & à gauche, comme le *Chiaer-bäeg* à Ispahan; mais presque tous en ruïne, de même que les Jardins,

VUE DE LA CAMPAGNE DU COTE DE ZJI-RAES. P 423.


VUE VERS LA VILLE ZJI-RAES.


VUE PROCHE DE LA PORTE DE ZJI-RAES. P 424





dins, qui ſont encore remplis de beaux cy- 1705.
près & d'arbres fruitiers. Il y a à 1500. pas de 23. Janvier.
cette porte, au milieu du grand chemin, un Baſſin revêtu de groſſes pierres, qui a 72. pas de long ſur 46. de large. On voit, de part & d'autre, une muraille qui forme une demy-lune, avec des arcades & des ſiéges, & à gauche une Moſquée, dont la façade a environ 100. pas. Le Pont de *Pol-ziae-Sade*, qui Beau Pont.
n'en eſt pas loin, eſt bâty de pierre avec quatre arches, dont celle du milieu eſt la plus élevée. Il traverſe la Riviere de *Roetgone*, qui a ſa ſource entre deux petites Montagnes, à *Fergebrack*, 12. lieuës au Nord de *Zjie-raes*, & va ſe décharger dans la Mer de *Derjanemeck*, autrement la Mer Salée. L'allée de *Teng-alla-agber* commence à ce Pont, & a 30. pas de large. On va de-là, par un autre chemin de la même étenduë, à une des plus anciennes Portes de la Ville, nommée *Devaſe Hanie*, ou Porte de Fer, laquelle eſt fort endommagée, & ſert preſentement de *Bazar* : elle eſt voutée & a 80. pas de long. Il y a pluſieurs caractéres Turcs ſur les murs de cette porte, & les débris d'une Tour au-deſſus. On entre de-là dans une grande ruë, à la gauche de laquelle il y a un Cimetiere, & un Jardin ruïné à droite, avec pluſieurs édifices. Cette ruë s'étend juſques au cœur de la Ville, qui a une petite

 lieuë

1705. 23. Janvier. lieuë de tour. Sous le régne d'Abas le Grand, cette Ville étoit gouvernée par un certain Seigneur, nommé *Eman-Couli-Chan*, qui étoit fort estimé de ce Prince, tant à cause des grands services que son pere avoit rendus à l'Etat dans la guerre contre les Turcs, qu'à cause de ceux qu'il lui avoit rendus lui-même, en s'emparant de la Forteresse d'Ormus, qu'il prit sur les Portugais, par l'assistance des Anglois; Place si considérable, qu'elle formoit autrefois le Royaume de ce nom, avec les terres & les Villes qui en dépendoient, & qui s'étendoient presque jusques à *Laer*. Le Roy, pour récompenser ce service, donna à ce Seigneur le tître de Duc, ou de Gouverneur de tout le païs, qui s'étend depuis cette Ville jusques à *Gamron*. Ce Prince le nommoit aussi ordinairement son grand Duc; & lorsque la Compagnie Hollandoise des Indes vint trafiquer la premiere fois en Perse, sous la direction de *Hubert Vlsnich*, il donna à ce Seigneur un Plein-pouvoir de traiter avec lui, aux conditions qu'il jugeroit les plus convenables au bien de l'Etat; chose fort extraordinaire, dans un païs où les Rois sont si jaloux de leur authorité & de leur puissance. Cela ne manqua pas aussi d'exciter contre lui la jalousie des Ministres & des Seigneurs de la Cour, qui résolurent sa ruïne, après

Relation tragique du Gouverneur de Gamron.

après

après la mort du Roy Abas, qui eut pour Successeur le Roy Sophi son Petit-fils, auquel ils ne manquérent pas de rendre ce Gouverneur suspect. Ce Prince, prévenu par les calomnies de ses Ministres, contre un sujet si fidelle, lui envoya ordre de se rendre incessamment à la Cour, sous prétexte de lui communiquer une affaire de la derniere conséquence, mais en effet pour se défaire de lui. Celui-cy résolut d'obéïr, contre le sentiment de tous ses amis, qui lui representérent le danger auquel il alloit s'exposer, & qu'il n'avoit rien à craindre en restant où il étoit, où ses ennemis, ny le Roy même n'oseroit user de violence contre lui: mais ce Seigneur, connoissant son innocence, & poussé par la fatalité de son étoile, ne laissa pas de se rendre à la Cour, où il fut parfaitement bien reçû & fort caressé. Persuadé d'ailleurs, qu'au cas que le Roy eût voulu se défaire de lui, il n'avoit qu'à demander sa tête, en vertu de la puissance absoluë des Monarques Orientaux; il n'avoit aucun soupçon, & cela même fut cause de sa ruïne; car le Roy l'ayant fait assassiner quelques jours après dans le Bain, par ses plus grands Ennemis; entre lesquels se trouva son propre Gendre. Non contents de cette Victime, ils immolérent à leur haine 50. fils naturels qu'il avoit, aux plus âgez

1705. 23. *Janvier.*

1705. 23. Janvier. desquels ils ôtérent la vie, & firent crever les yeux aux autres. Telle fut la fin de ce grand homme.

Lors qu'on est parvenu au bout de la ruë, dont on vient de parler, on en trouve plusieurs autres remplies de boutiques, qui se croisent à droite & à gauche. Les Indiens y ont un Caravanseray, & il y a quelques Arméniens qui n'y font pas un grand négoce.

On trouve, au chœur de la Ville, un grand édifice, dont la façade ressemble à celle d'une Mosquée, avec des portiques & deux belles Tours, dont le haut est endommagé. Cet édifice, qu'on nomme *Madre ze Imon Couli Chan*, est un Collége public, où l'on étudie en toutes sortes de Sciences. Il y a 6. grandes Mosquées en cette Ville, dont la premiere, dédiée à un des 12. *Imans*, se nomme *Ghatoen Kjeomet*: la 2. *Zeyd alla dien Oseyn*: la 3. *Sjegnoer-bags*: la 4. *Zadaed mier Mahomet*: la 5. *Chja 't zier aeg*; & la derniere *Mad zydnou*, ou la nouvelle Mosquée. Il y a une autre grande Ville, à côté de celle-cy, jointe au Pont, dont on a parlé; & on m'a assuré, qu'outre les Mosquées qu'on vient de nommer, il y en a 300. autres petites, qui servent de Chapelles, & 200. Bains. Cette Ville contient 38. quartiers, dont il y en a 21. de la faction des *Heyderes*, & 17. des *Mammet-ollaey*. Il y a environ

Disposition de Chiras.

700.

700. familles Juives, fort pauvres, qui habitent un quartier particulier, & qui ne s'employent qu'à cultiver les vignes, dont le païs abonde, quoy qu'il s'en trouve quelques-uns qui travaillent aux étofes d'or & de soye. On prétend qu'ils sont descendus des anciens Juifs, qui furent transportez de Jérusalem à Babylone, & vinrent ensuite habiter en Perse. Les Indiens, qui y sont aussi en assez grand nombre, y font tout le négoce & le change de l'or & de l'argent : mais le nombre des Européens y est peu considérable ; les principaux sont deux Carmes, dont le premier est Milanois, & se nomme *Pedro d'Alcantere de Sante Terese*, galant homme, avec lequel j'ay passé de fort agréables moments. L'autre est un Polonois, âgé de 73. ans, dont il en a passé 37. en Perse, où il a été trois fois : celui-cy se nomme *Sladislavvs*. Il y a outre cela un certain *Francisco* Italien, qui apprête les vins de la Compagnie Angloise, & un Portugais, qui travaille à ceux que ses Compatriotes envoyent tous les ans de Gamron aux Indes.

1705. 23. *Janvier.*

Petit nombre d'Européens.

La plûpart des bâtiments de cette Ville tombent en ruïne, & les ruës en sont si étroites & si sales, qu'on a peine à y passer en tems de pluye. Il y a plusieurs endroits, où il faut se courber pour aller sous les arcades qui sont devant les maisons, & principalement dans le

Méchants Bâtiments.

1705. 23. Janvier. le quartier des Juifs. Les ruës y ſentent auſſi très-mauvais, à cauſe des latrines qui y ſont en grand nombre; cela fait que l'air y eſt fort mal ſain, & que la meilleure partie des habitants y ſont fort défaits & fort maigres. Les Européens même y ſont ſujets en été à une certaine maladie, qui les emporte ſouvent; & les Cimetieres y ſont expoſez aux *Jakals* ou chiens ſauvages, qu'on croit être engendrez d'un chien & d'un renard, leſquels y commettent ſouvent de grands deſordres, & font pendant la nuit des hurlements affreux, qui reſſemblent aſſez à la voix humaine.

Puanteur des ruës.

Air mal ſain.

Cimetieres affreux.

Hurlements terribles.

Les cyprès font le principal ornement de cette Ville; auſſi n'en ay-je jamais vû de ſi beaux, ny en ſi grand nombre, en aucun autre endroit. Il y a même pluſieurs grands Jardins hors de la Ville, qui en ſont remplis, auſſi-bien que les avenuës, où l'on a pris ſoin de les planter très-regulierement. On voit, à une demy-lieuë de-là, au Nord, dans les Montagnes, pluſieurs édifices ou Tombeaux de Saints. Le nom du plus conſidérable eſt *Baba-Koej*, ou le Saint de la Montagne, lieu où il avoit demeuré long-tems dans une grande ſolitude. Les Perſes ont une dévotion toute particuliere pour ce lieu-là, & s'y rendent tous les jours. Ces Tombeaux ont pluſieurs appar-

Beau cyprès.

Tombeaux des Saints.

tements;

tements ; & il y a une Cour dans celui qui eſt le moins avancé, avec une Fontaine entourée de cyprès, & d'autres arbres, parmy leſquels j'en ay trouvé, dont la tige avoit 30. paumes d'épaiſſeur. On ſe rend de ce Tombeau-là à un autre plus élevé, par un eſcalier de 62. marches, qui ont chacune 2. à 3. pouces, & ſur le haut on en trouve cinq autres, couvertes d'un petit dôme, ſous lequel repoſe le corps de ce Solitaire.

1705. 25. Janvier.

J'avois choiſi cet endroit, pour y faire le Plan de la Ville ; mais il fit trop mauvais tems ce jour-là. On trouve, au pied de la Montagne, ſur un petit Rocher, les ruïnes d'un joly édifice, avec un grand Baſſin ſans eau, & un grand Jardin, remply de cyprès & d'autres arbres, avec de belles Allées plantées au niveau ; & au bout de celle du milieu, les ruïnes d'un autre édifice, qui répondoit au premier : ce Jardin étoit ceint d'une muraille de terre, mais il étoit en friche en ce tems-là, ſans que perſonne en prit ſoin. Ce joly lieu ſe nomme *Ferradous*, ou le Paradis : il y a 200. ans qu'il étoit habité par un Roy appellé *Karagia*. On voit auſſi, à une demy-lieuë de la Ville, les ruïnes de l'ancienne Fortereſſe de *Kallaey-Fandus*. J'y grimpay, du côté de l'Eſt, avec bien de la peine, & y trouvay quelque débris d'un mur ſur le Rocher, compoſé de petites pierres

Joly édifice.

Ruïne d'une Fortereſſe.

1705. 23. Janvier. bien jointes, avec un ciment aussi dur que le Rocher même. Cette Forteresse avoit une bonne demy-lieuë de tour, autant qu'on en peut juger par le peu qui en reste. Il y avoit une seconde muraille plus haut; & comme le sommet de la Montagne est remply de monceaux de pierres, il y a de l'apparence que c'étoit une petite Forteresse détachée de la premiere. Le Rocher de la Montagne forme aussi une espece de mur à l'Oüest, où l'on voit quelques pierres détachées d'un Fort plus élevé, & quelques débris d'une Tour à la premiere muraille. On trouve en cet endroit un chemin escarpé, qui conduit au sommet de la Montagne, & quelques restes du mur, joints à la Tour dont on vient de parler. J'en fis le dessein, au Sud-Oüest, où l'on voit quelques pieces d'un bâtiment sur le Rocher, dont le milieu, qui est presentement séparé du reste, faisoit une des Tours de la muraille. On trouve aussi un autre édifice démoli dans la Plaine, & le Tombeau d'un des premiers Poëtes de la Perse, nommé *Siegzady*, qui vivoit il y a environ 400. ans, & fit faire lui-même ce Tombeau, qui est grand & bien bâty. Il étoit *Derviche*, & de *Zjieraes*, & il reste encore une vingtaine de Livres Arabes de sa façon, & deux Persans. On trouve, à côté de ce Tombeau, un grand Bassin octogone, dont l'eau est tiéde

Tombeau d'un Poëte Persan.

& remplie de poiſſon. Ce Baſſin eſt entouré d'une muraille baſſe, & l'eau qui en coule, du côté de la Ville, par-deſſous un bâtiment, forme pluſieurs autres fontaines, qui ſe répandent enſuite au travers des Prairies; mais il n'eſt pas permis de prendre le poiſſon, qui paſſe d'une de ces fontaines dans les autres. J'y pris cependant quelques écrevices. Tous ces bâtiments-là ſont ombragez de beaux cyprès, & il y a un beau Pré qui ſert à blanchir les toiles.

1705.
23. Janvier.

Comme je trouvay la perſpective de la Ville plus belle ſur la Montagne, dont je viens de parler, que ſur celle où j'avois commencé le deſſein que j'en voulois faire, j'y retournay quelques jours après, & j'y fis celui qu'on voit icy, où j'ay tout marqué par chifres. 1. *Ghatoen Kiomet*: 2. *Siegh Zyed Oddien*, Moſquée démolie des Turcs: 3. *Zeyt alla dien Offein*: 4. *Sieg noerbags*: 5. *Zadaed mier Mahomet*: 6. *Cha't Zieraeg*: 7. *Mad Zyd Nou*, ou la nouvelle Moſquée. On voit, entre les derniers, le Collége dont on a parlé. 8. *Bibie docterroen*, grand bâtiment, où il y a quelques Tombes: 9. *Zeyt mier alie hamſe*, proche du Pont de *Pol Zja Zade*, hors de l'enceinte de la Ville: 10. Le *Chiaer baeg*: 11. *Zey adoen*, Village, ſur la Riviere duquel il y a un Pont, qui a 65. pas de long: 12. La Riviere de *Roetgoene*: 13. *Seme Verdoneck*, ou les peti-

1705. 23. Janvier. tes Montagnes : 14. *Koey Sieg*, celles qui ſont élevées : 15. *Ferrodous*, ou le Paradis. On trouve ſur la Montagne, d'où j'ay fait le deſſein de la Ville, un Puits d'une profondeur extraordinaire, taillé dans le Roc, dont l'ouverture a 15. pieds de long ſur 8. de large. Nous y jettâmes des pierres, qui firent un bruit ſurprenant en tombant. Après en avoir ſondé le fond, je trouvay qu'il avoit 420. pieds & 11. pouces de profondeur. Nous y fîmes deſcendre enſuite de groſſes boules de toile huilée, que j'avois allumées, ſur des plaques de fer, pour en voir le fond, & comment il étoit fait; mais il étoit trop profond pour cela, nonobſtant que ces boules y donnaſſent une grande clarté. On y en jetta après cela, qui n'étoient pas attachées, dont la lumiere paroiſſoit & diſparoiſſoit de tems en tems, ce qui nous fit juger que le Rocher n'alloit pas en droite ligne, & qu'il y avoit une autre entrée. C'étoit cependant un véritable Puits pour conſerver de l'eau, & il y en avoit un autre plus petit ſur la même Montagne.

Puits profond.

Etant de retour à la Ville, je conſultay un homme de Lettres, pour ſçavoir par qui ces Forteresſes avoient été bâties, & en quel tems. Il m'aſſûra qu'elles avoient été érigées par un Roy *Guebre*, qui ſe nommoit *Fandus*, & que la Montagne de *Kallay Fandus*, ſur laquelle étoient

ces

ces Forteresses, avoit été nommée ainsi d'après lui : qu'elle étoit entourée de la Mer en ce tems-là, & qu'il y avoit 6000. ans qu'on avoit commencé à bâtir dans cette Plaine, à côté de *Zjie-raes*, sous le régne de *Siemschid*, alors Empereur de *Perse*, dont on a déja parlé : que ce Prince avoit été le Fondateur de Persépolis, qui n'avoit été bâtie qu'après *Zjie-raes* ou *Chiras*. Mais on sçait assez qu'il faut peu conter sur ces sortes de traditions. Quoy qu'il en soit, cette Ville est dans la Province de *Fars*, ou de *Farsistan*, au Sud-Oüest de Persépolis, sur la Riviere de *Roetgoen*, à 12. journées ordinaires d'Ispahan, & à 23. ou 24. de Gamron, distances fort mal observées dans les Cartes Geographiques, qui placent cette Ville à une distance égale d'Ispahan & d'Ormus.

1705. 25. *Janvier.*

On trouve, hors de la porte de *Dervasi Bagh Zjia*, au Nord-Oüest, la belle Allée de *Koet-Zjia-Baeg*, qui s'étend jusques au Jardin du Roy, qui a 95. pas de large sur 966. de long. Après avoir traversé le Vestibule de la Loge, qui est au bout de ce Jardin, on entre dans une autre belle Allée, bordée de cyprès, qui a 620. pas de long & 20. de large, & est remplie de fleurs au milieu. On y trouve une belle maison, entourée d'un beau Canal; & deux Fontaines, à chaque coin du bâtiment, qui mêlent leurs eaux à celles du Canal. Cette maison

Belle Allée.

Jardin du Roy.

1705. 23. Janvier. maison est spacieuse, & a au milieu un grand salon, couvert d'un dôme, remply de niches en dehors. Avant d'entrer dans cette maison, on voit à gauche un Bassin quarré, dont les angles ont 85. pas de long. Cette belle Allée est bordée, de part & d'autre, de 72. beaux cyprès, dont il y en avoit un duquel la tige avoit 22. paumes de circonférence. Il y a une autre Allée, bordée de cyprès & de senez, derriere la maison, de l'étenduë des autres. Ce Jardin se nomme *Baeg Siae*; ou le Jardin Royal. Je m'y trouvay le 22. de Mars, Fête de *Nouvv-roes*, pendant laquelle on s'y rend de tous côtez pour se divertir, desorte que les Allées en ressembloient à une Foire.

Je fis le tour de la Ville en dehors pour en connoître exactement la circonférence, & ayant commencé par la Maison des Carmes, qui est hors des portes, du côté du Nord, je tournay à droite, & m'avançay vers un petit Pont qui a deux arches, sous lesquelles passe un Canal, toûjours remply d'eau, qui prend sa source à une demy-lieuë de la vieille porte, dont on a parlé; & après avoir serpenté autour de la Ville, il coule par la Plaine & par les Jardins. On trouve, à une demy-lieuë delà, un autre Canal, qui vient du Sud-Oüest, & qui se perd en approchant de la Ville. Il y en a un troisiéme à un quart de lieuë de celui-

cy;

cy ; & au Sud-Oüest de la Ville deux ou trois 1705.
especes d'étangs, remplis de joncs & d'her- 23. *Janvier.*
bes, où un grand nombre de canards font leurs nids. La plûpart des maisons, tant en dedans qu'au-dehors de la Ville, qui a bien deux bonnes lieuës de tour, sont dans un pitoyable état; mais la campagne, de ce côté icy, en est charmante & couverte de bleds & de toutes sortes de grains dans la saison, jusques aux Montagnes, qui en sont environ à deux lieuës au Sud-Oüest. Lors que je fus de retour chez mes Hôtes, je dessinay une belle vûë, qu'on trouvera icy; le chiffre 1. marque le chemin qui conduit à Ispahan : 2. une petite Chapelle consacrée à la sœur d'*Ali* : 3. la Chapelle d'*Elie* : 4. le Jardin de *Chiaer-baeg* : 5. le Tombeau de *Zieg-zady* : 6. la Maison du Gouverneur : 7. les Ruïnes des anciennes Forteresses : 8. la Riviere, où s'arrêtent les Caravanes, en allant & en revenant.

Etenduë de la Ville.

Je dessinay aussi la vûë, qui se presente en venant des Montagnes vers la Ville, avec un Jardin à droite, en deça de la porte, dans lequel on a enterré plusieurs Européens, & entr'autres Mr. *Blokhoven*, Membre de la Compagnie des Indes, qui mourut le 24. May 1666. un François nommé du Pont, & quelques autres, parmy lesquels il y a quatre Ecclesiastiques. Cette planche se trouve icy, avec

Tombeaux d'Européens.

1705. 23. Janvier. avec une autre que j'ay deſſinée proche de la porte, qui donne de ce côté-là, & avec celle de la belle Allée de *Teng-alla-agber*, & de la Moſquée qui eſt à côté.

Deux Gentils-hommes Anglois arrivérent icy d'Iſpahan au mois de Février, dont l'un ſe nommoit *Gayer*, & l'autre *Maynard*. Nous allâmes enſemble ſur une Montagne, à une lieuë & demie de *Sjie-raes*, à la gauche de la Plaine, pour y voir une Moſquée, nommée *Ma-zjit Madre Sulemon*, ou de la Mere de *Sulemon*. Elle eſt quarrée & a 18. à 20. pas d'un coin à l'autre. On y voit encore trois portiques ſemblables à ceux de Perſépolis : le premier à l'Eſt, le ſecond au Nord-Oüeſt, & le dernier au Nord-Eſt. Ils ſont élevez de 11. pieds, & ont ſur chaque pilaſtre une figure de femme grande comme nature, qui porte quelque choſe à la main, comme celles qui ſont à Perſépolis. On voit au-deſſous du pilaſtre, qui eſt au Nord-Eſt, des deux côtez ſur le Rocher, 9. petites figures fort endommagées, qui ne paroiſſent qu'à demy au-deſſus de la terre; & au Nord-Oüeſt une pierre, qui reſſemble à une cuve. Tout le reſte eſt entouré de pierres, qu'on y a poſées enſuite. La plûpart des pilaſtres ſont hors de leur place, ce qui ne peut être arrivé que par un tremblement de terre; cependant la corniche de celui

Ruïne d'une Moſqueé.




T. A P 425. MA-ZJIT MADRE SULEMOEN.
FIGURES SUR LE ROCHER.
P. 426 ALLEE TENG-ALLA-AGBER.
P. 438. MONTAGNE DIEF-SELON.
P. 447. ZJA-RESA.
PLANTE MADROEN. PLANTE INCONUE ET DU F
P. 450 D'ESPAGNE SAUVAGE
P. 45
C
B
A
PLANTE C HEF TERECK

lui du milieu eſt fort peu endommagée. J'en donne icy le deſſein. 1705. 23. Janvier.

On trouve, à un autre quart de lieuë de diſtance, pluſieurs arbres, le long d'une ſource d'eau vive, la plus agréable du monde, & qui ſort d'un petit Rocher des Montagnes voiſines, & coule dans la Plaine, où elle forme une petite Riviere. Nous la trouvâmes profonde de ſix pieds en quelques endroits, & remplie de poiſſon, que nous n'épargnâmes pas, & dont nous dînâmes à l'ombre des Rochers & des arbres. Ce lieu-là ſe nomme *Kadamga*, c'eſt-à-dire, *bien trouvé, ſans y ſonger*. Nous allâmes voir, à une demy-lieuë delà, quelques figures taillées dans le Roc, dont l'une avoit la main ſur la garde d'une grande épée; la ſeconde, repreſentoit un homme, avec quelque choſe de rond ſur la tête; & la 3. une figure mitrée, qui tenoit la main ſur la garde de ſon épée, comme la premiere; mais elles ſont ſi défigurées, qu'on a de la peine à les diſtinguer. Il y a à côté du Rocher un petit étang, ombragé de ſenez & de quelques autres arbres; comme il paroît dans la figure. N'ayant plus rien à voir en cet endroit, nous revînmes à la Ville au Soleil couchant, & nous y trouvâmes trois Marchands François, qui venoient de Gamron & alloient à Iſpahan. Ils partirent peu après, avec les An- Anciennes figures.

1705. 25. Février. glois dont on vient de parler. Ce fut-là aussi où je reçûs une Lettre de Gamron le 17. Mars, par laquelle j'appris qu'il y étoit arrivé un Vaisseau de Batavia le 26. Février, sans qu'on sçût encore quand il devoit y retourner; que nôtre Directeur, Mr. *Kastelein*, avoit reçû sa démission, & la permission de retourner aux Indes; mais qu'il ne partiroit cependant pas avant le mois d'Août. Comme je ne voulois pas demeurer à Gamron pendant les chaleurs de l'Eté, la saison la plus mal saine de l'année, je pris la résolution de retourner à Ispahan.

Je partis de *Zjie-raes* le vingt-sixiéme Mars, croyant faire le voyage seul: mais j'eus le bonheur de trouver encore à *Sergoen* les Anglois & les François qui étoient partis avant moy. Nous traversâmes le lendemain la Plaine, qui étoit tellement inondée, qu'il fallut faire aller les bêtes de somme par un chemin détourné. Etant arrivez, sur le midy, à *Mir-chas-koen*, nous ne voulûmes pas nous y arrêter, pour être de bonne heure à Persépolis, que ces Messieurs vouloient voir. Je les y accompagnay, & après qu'ils eurent satisfait leur curiosité, nous retournâmes au Village, où nous passâmes la nuit. Nous poursuivîmes nôtre chemin le lendemain par *Naxi Rustan*, l'inondation ne nous permettant

Retour à Persépolis.

pas

pas de prendre la route ordinaire. On visita 1705.
encore une fois les Tombeaux, & ensuite on 26. *Mars.*
reprit la route, par le Nord, en côtoyant les Montagnes qui sont à l'Est; ce fut-là que nous vîmes 23. trous taillez dans le Roc, dont le plus grand avoit environ 3. pieds de profondeur, & autant de hauteur & de largeur. Les autres étoient beaucoup plus petits, & près à près, sans qu'on pût juger à quoy cela avoit servy. Le païs par où nous passâmes est très-beau & bien cultivé. Il est remply de Villages & de Troupeaux de moutons & de chévres, dont les jeunes étoient séparez des autres.

Comme nous descendions souvent de cheval, pour chasser dans la Plaine, où passoient un grand nombre de cavalles & d'autres chevaux, 3. ou 4. des nôtres se mirent à courir après elles, & nous eûmes même bien de la peine à retenir ceux sur lesquels nous étiôns montez, dont il y en eut un qui renversa son Cavalier dans un fossé. Enfin, après avoir employé bien du tems à les r'attrapper, & à ramasser nos armes & nos équipages répandus dans la Plaine, sans pouvoir nous empêcher de rire de cette avanture, nous continuâmes nôtre route vers les Montagnes, où nous trouvâmes encore plusieurs trous dans les Rochers, & une Forteresse démolie à gau-

 che.

1705. che. Ensuite nous traversâmes une Riviere, 26. Mars. avançant toûjours dans la Plaine à l'Est, & nous arrivâmes enfin à *Majien*, avec la nuit, après une traite de 9. lieuës.

La pluye, qui survint sur le soir, & continua toute la nuit, nous obligea d'y rester tout le matin. Nous côtoyâmes ensuite la Riviere, que j'avois trouvée séche en venant, & qui étoit alors remplie d'eau, & nous arrivâmes, sur les six heures, au Caravanseray d'*Imansada*, à quatre lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à celui d'*Aed-loen*, où nous fîmes bonne chere des provisions que nous avions apportées, & de bon poisson que nous y trouvâmes, & on alla coucher au Caravanseray d'*Aes-paes*, après une traite de 7. lieuës. Le vent étoit au Nord, & nous donnoit dans le nez, desorte que je ne sçache pas avoir senty jamais plus de froid. Le dernier jour du mois, nous nous remîmes en chemin, & on se reposa à midy au Caravanseray de *Dombaeyne*, où il y avoit beaucoup d'eau & du gibier à plume, dont nous fîmes bonne provision; & sur les quatre heures, nous entrâmes dans celui de *Koskiesar*, après une traite de 6. lieuës. Il y a une coline dans le Village, sur laquelle on prétend qu'il y avoit autrefois une Forteresse, mais il n'y a que des maisons à pre-

à present. Il me semble n'avoir jamais vû un lieu qui ressemble plus à celui, dont parle l'Evangile selon S. Marc au 2. chapitre, où le Paralytique fut introduit à *Capharnaüm*, dans la maison où étoit le Seigneur, soutenu par quatre personnes, qui en ayant découvert le toit, l'y descendirent couché sur son petit lit. 1705. 1. Avril.

Le premier Avril nous offrit une assez belle Plaine, où nous nous arrêtâmes près du Pont de *Pol-Siakoe*, d'où nous allâmes à *Egerdoe*, après une traite de sept lieuës: le lendemain à *Jes-degaes*, où il n'y a plus de maisons, & nous vîmes sur la Montagne quelques Ruïnes d'une muraille, qui a servy autrefois à une Forteresse. Cette Montagne n'est qu'un grand Rocher, autour duquel on voit de grosses pierres renversées. Le troisiéme nous continuâmes nôtre route, & prîmes quelques rafraîchissements au Bourg d'*Anabaet*, où l'on fait de très-bon sucre candi. Ce Bourg a encore une muraille de terre quarrée, reste d'un Château bâty sous le régne d'*Abas* le Grand. Nous passâmes ensuite à côté du Bourg d'*Abas-abaet*, où il y a deux Tours, qui servent de Colombiers: ce sont les premieres qu'on trouve de ce côté icy, & les dernieres en venant d'Ispahan; & nous passâmes la nuit à *Mag-zoet-begi*, après avoir fait environ 6. lieuës de chemin. Le 4. la route fut plus aisée, dans une belle

1705. belle Plaine, remplie de Villages & de Jardins;
1. *Avril.* cependant nous ne fîmes ce jour-là que cinq lieuës, parce qu'on s'arrêta à *Kominsia*, non plus que le lendemain que nous couchâmes à *Majaer*. J'en partis le sixiéme, avec Mr. de l'*Etoile*, avant le jour, & y laissay mes autres compagnons, pour me rendre à Ispahan en deux jours. Nous rencontrâmes en chemin Mr. *Davoed*, Interprête de la Compagnie Angloise, qui alloit à *Zjie-raes*, accompagné de deux Arméniens. Nous avançâmes ensuite jusqu'au Caravanseray de *Miersa elrasa*, où nous fîmes paître nos chevaux, & y trouvâmes un Prêtre Arménien, qui avoit accompagné jusques-là ceux que nous avions rencontrez. Nous arrivâmes, sur les quatre heures, aux Tombeaux des Chrétiens, où les amis de Mr. de l'*Etoile* l'attendoient. (*a*) J'y trouvay aussi [illegible] nôtre

(*a*) Quoy que plusieurs Voyageurs ayent parlé de la Ville de Schiras, entre autres Tavernier, Chardin, *Pietro della Vallé*, & Jean Struys; qui sont entre les mains de tout le monde; je ne saurois m'empêcher d'ajoûter icy quelques remarques qui ont été négligées par ces Auteurs. Les Tables de *Nassireddin* & d'*Ulug-bec*, placent cette Ville au 88. degré de longitude, en quoy ils semblent s'éloigner de nos Geographes, qui la mettent au 47. mais cette difference ne vient que de la position du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus que nous. La Ville de Schiras n'est pas ancienne; puis qu'elle ne rapporte son origine qu'à *Ma-*

homed

nôtre Interprête, qui fut ravy de me revoir, & après y avoir resté une demy-heure, nous nous rendîmes à Ispahan, chez nôtre Directeur, 1705. 4. Avril.

homed Ben Cassem, Ben o'cail, Cousin Germain de *Hegiage*; ensorte que le tems de sa Fondation ne tombe que sous la Dynastie des *Ommiades*. Selon tous les Geographes Orientaux, elle abonde en eaux vives, qui arrosent ses Jardins, sans parler de la Riviere, nommée *Bendemir*, qui sert beaucoup à l'agrément & à la fertilité du païs. Quelques Auteurs confondent cette Ville avec *Istekar*, qui est l'Ancienne Persépolis; mais M. Herbelot prétend, avec plus de vray-semblance, que Schiras est l'Ancienne *Scyropolis*, païs natal du Grand Cyrus, & qu'elle a été rebâtie des ruïnes de Persépolis, qui n'en est pas éloignée. Le nom de *Schiras* signifie proprement du lait épaissi & pressé, duquel on a tiré le *Serum* ou petit lait; & c'est de-là peut-être, dit l'Auteur, que je viens de citer, que le nom de cette Ville a été pris, à cause que son terroir, couvert de tous côtez d'excellents pâturages, abonde beaucoup en lait & en fromage. Cependant les Persans Modernes donnent une autre signification à ce nom, prétendants que cette Ville dévore comme un lion, qui dans la Langue Persanne, s'appelle *Schir*, tout ce qu'on y apporte, tant est grande la multitude du peuple qui l'habite.

L'air de cette Ville, & ses eaux, qui la rendent recommandable, font que ses habitants sont blancs & bienfaits; ils ont outre cela beaucoup d'esprit, & sont naturellement éloquents. M. Herbelot, dans l'article de *Schirazi*, nomme plusieurs Auteurs qui en étoient originaires.

Les Sultans *Bouides*, qui commandoient en Perse du tems des *Kalifes Abbassides* de *Bagdet*, ont fait de cette Ville, & de celle d'Ispahan, en divers tems, la Capitale de

1705. 4. *Avril.* ￼cteur, qui fut ſurpris de mon retour, que je n'avois fait ſçavoir à perſonne.

de leurs Etats; les *Atabeks* l'ont auſſi long-tems poſſédée en titre de Gouvernement, & en quelque ſorte de Souveraineté, ſous les Sultans *Selgiucides*. Enſuite les Mogols, ou Tartares de *Gingizkan*, s'en rendirent les maîtres, & l'occupérent juſques au Sultan *Abou-Said*, après la mort duquel les *Modhafferiens*, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les maîtres abſolus, & y régnérent juſqu'au tems de Tamerlan, qui extermina entierement toute leur race. Les Sultans *Turcomans*, de la Famille du *Mouton Noir*, en chaſſérent, dans la ſuite, les deſcendants de Tamerlan, de Schiras & de toute la Perſe. Enfin, *Uzun Aſſan*, Chef de la Famille ou de la Dynaſtie des Turcomans du *Mouton Blanc*, ayant dépoüillé de cette Souveraineté la poſtérité de *Cara Iouſouf*, ſe rendit le maître de cette Ville, & lui & ſes deſcendants y régnérent, juſqu'à ce que les Sophis, maîtres de la Perſe, n'y voulurent plus ſouffrir d'autres Souverains.

Cette Ville paſſe pour la ſeconde de toute la Perſe; le *Kan*, ou Gouverneur, en eſt ſi puiſſant, qu'il peut lever une Armée de cinquante mille hommes. Les Perſans ſont ſi infatuez de la beauté du climat de cette Ville, de ſes bons vins & de ſes autres avantâges, qu'ils répetent ſouvent un proverbe Arabe, dont le ſens eſt, *Qu'eſt-ce que le Caire? qu'eſt-ce que Damas? & qu'eſt-ce que les autres Villes de Terre & de Mer? Elles ne ſont toutes que des Villages, & Schiras ſeule mérite le nom de Ville.*

CHA-

CHAPITRE LVI.

Beau Jardin du Roy & de la Reine-Mere, à quelque distance d'Ispàhan. Nouvelles des Indes. Forteresse démolie, sur la Montagne de Dief-selon: Le Directeur de la Compagnie Hollandoise rend visite à un Grand Seigneur Persan. Arrivée du nouveau Directeur.

JE retournay loger à mon ancien Caravanseray, quoy que Mr. le Directeur m'eût fort pressé de rester chez lui. J'allay ensuite rendre visite à mes amis, & entr'autres à Mr. *Billon*, Gentilhomme François, Ministre de Malthe à la Cour de Perse, & quoy qu'il ne fut arrivé en cette Cour que depuis le mois de Décembre, il avoit cependant déja pris son Audience de congé le 22. de Mars 1705. Il vint aussi rendre visite à nôtre Directeur, qui le retint à soûper. Il nous régala à son tour, le 12. & le 13. pendant les Fêtes de Pâques. Le vingtiéme j'allay aussi rendre visite, & souhaiter les bonnes Fêtes à Mrs. de la Compagnie Angloise, qui me régalérent à dîner & à souper. Le lendemain j'allay voir les Ecclesiastiques Arméniens de la Ville & de Julfa, pour leur souhaiter aussi les bonnes Fêtes, de la part de Mr. le Directeur, envers lequel

1705. 20. *Avril.*

Ministre de Malthe.

Félicitations sur les Fêtes de Pâques.

1705. ils s'étoient acquittez de ce devoir. Le vingt-
25. *Avril.* cinquiéme on recommença le deüil de Huf-
Deüil de Huffein. fein. Dont j'ay parlé fort au long dans les Chapitres précédents; & la Procession se fit le premier jour de May. Deux jours après j'accompagnay Mr. le Directeur, au nouveau Jardin du Roy, qui a près de cinq lieuës de tour, & où nous passâmes très-agréablement le tems.

Nouvelle de la Bataille de Hochstet. Nous reçûmes peu après la nouvelle du gain de la Bataille de *Hochstet*, par les Alliez, sur la France, ce qui causa une joye universelle parmy les Anglois & les Hollandois.

Jardin du Roy. Le huitiéme j'allay voir, à 3. lieuës d'Ispahan, un des principaux Jardins du Roy, nommé *Konma*, situé dans une belle Plaine, remplie de Villages & d'autres Jardins, dont la vûë est charmante du côté des Montagnes. Il

Doüaniers. y a des Officiers de la Doüane en ce quartier-là, pour reçevoir les Droits des marchandises qui y passent.

Description du Jardin du Roy. Ce Jardin est divisé en deux parties & ceint de murailles. On trouve, au milieu de la premiere, un grand étang, sur lequel on se promene en bâteau, & qui est remply d'oiseaux, qui font un effet admirable; & à côté de cet étang un grand édifice ruïné. Au reste, ce Jardin n'a rien de considérable, qu'une belle Allée, & quelques petits Canaux.

Nous

Nous allâmes de ce Jardin à celui de la Reine-Mere, nommé *Mar-jambeek*, où nous nous divertîmes à la pêche, ayant fait provision de filets pour cela. Nous y réüssimes si bien, que le lendemain nous prîmes le même divertissement sur la Riviere de *Roetgone*, qui y passe, & sur laquelle il y a un beau Pont de pierre. Nous n'eûmes pas moins de succès que la veille, & nous envoyâmes une partie du poisson à M. *Kastelein*.

1705. 13. *May*. Jardin de la Reine-Mere.

Beaucoup de poisson.

Le treiziéme de ce mois, le Ministre de France vint voir nôtre Directeur, qui le retint à souper. Nous lui rendîmes sa visite le lendemain, & y restâmes deux heures de tems.

Le vingt-huitiéme, M. *Kastelein* fit sçavoir à tous ceux qui étoient employez sous lui, au service de la Compagnie, que M. *Guillaume de Hoorn*, General de cette Compagnie, s'étoit démis de cette Charge, en faveur de M. *Jean de Hoorn*, & les déchargea du Serment de Fidélité qu'ils avoient prêté au premier, & qu'ils devoient renouveller à son Successeur. Les Lettres de *Batavia*, qui avoient apporté cette nouvelle, furent lûës publiquement, dans le Jardin de la maison des Indes, dans une galerie ouverte, où il y a une Fontaine; & on tira le canon à la lecture de chaque Lettre, comme cela se pratique dans tous les lieux où la Compagnie a des Bureaux & des éta-

Nouveau Général de la Compagnie des Indes.

Réjoüissances sur ce sujet.

1705. 28. *May.* établissements. On passa le reste de la journée à boire des santez, & à faire des feux-de-joye, & d'autres réjoüissances. La Pentecôte étant survenuë, M. le Directeur nous régala splendidement, à son ordinaire.

Montagne des Geants.

Comme il y avoit encore des Antiquitez aux environs d'Ispahan, que je n'avois pas vûës, je résolus de les aller visiter. Je me rendis en premier lieu à la Montagne de *Diesselon*, au Nord de la Riviere de *Zenderoe*, où l'on trouve plusieurs autres Montagnes séparées dans la Plaine. Les habitants de ce quartier-là s'imaginent qu'elles étoient anciennement habitées par des Geants. Car, pour le dire icy en passant, il y a peu de païs où l'on ne trouve quelque tradition sur ce sujet. La Montagne de *Dicfelon*, dont je vais parler icy, n'est séparée d'une autre que par une fente, par laquelle les eaux s'écoulent. On trouve, sur le sommet de la premiere, qui a la forme d'un pain de sucre, la meilleure partie de ces Antiquitez; & au Sud-Oüest, le mur de la Forteresse qui y étoit autrefois. Je ne pus cependant y satisfaire ma curiosité qu'en partie, le Rocher étant trop escarpé. Nôtre Ecuyer ne laissa pas d'y grimper; mais il ne put pas passer le mur, desorte que nous ne vîmes pas ce qu'il y a au-delà. Au reste, cette Montagne est très-dure & remplie de veines

veines de fer. Nôtre chasseur avoit entrepris de gagner le sommet de l'autre, qui est beaucoup plus élevée que celle-cy, & nous l'avions chargé, au cas qu'il y trouvât quelque chose qui en valut la peine, de nous en avertir, afin de nous y rendre s'il étoit possible: mais l'ayant attendu plus d'une demy-heure, sans avoir de ses nouvelles, nous nous en retournâmes avec bien de la peine, par où nous étions venus. Lorsque nous fûmes au pied de la Montagne, nous apperçûmes nôtre homme fort embarassé à un des côtez du Rocher, contre lequel on auroit dit qu'il étoit impossible de se tenir, tant il étoit escarpé. Il vint pourtant à bout de son dessein, d'une maniere qui nous fit trembler, se tenant des pieds & des mains à des pierres avancées & à des crevasses du Rocher, ayant son fusil qui lui pendoit sur le dos.

1705. 28. *Maj.*

Descente dangereuse.

Il nous apprit qu'il avoit trouvé, sur le sommet de cette Montagne, trois Puits taillez dans le Roc, dont l'ouverture avoit dix à douze pieds de diametre, & à l'un des trois une chaîne de fer de la grosseur du bras attachée au Rocher: que celui-là étoit le plus bas; qu'il descendoit obliquement, & que l'ouverture en étoit plus grande que celle des autres. Il ajoûta qu'il avoit jetté quelques pierres dedans, sans entendre le son que d'une seule,

Puits profonds.

tant

1705. tant ils étoient profonds. Il nous dit, de plus,
28. *May.* qu'il avoit trouvé les ruïnes d'une ruë, bâtie des deux côtez, & ſept Cîternes au milieu; deux Ponts en partie démolis, ſur leſquels on ne laiſſoit pas de pouvoir paſſer, ayant 3. pieds de large & 10. de long: qu'ils avoient ſervy à paſſer d'un Village, ou d'un voiſinage à l'autre, & qu'ils traverſoient une des Cîternes. Il ajoûta, que la premiere choſe qui s'y étoit offerte à ſa vûë, étoit ce chemin ou cette ruë, qu'il croyoit qui avoit bien 150. pas de large, & qu'on voyoit encore des diviſions de chambres dans ces Maſures; & enfin, que le ſommet de la Montagne étoit plat. Voicy la repreſentation de la premiere Montagne, où le mur paroît viſiblement ſur le haut. Elle avoit été habitée, depuis un certain tems, par des bandits, qui en furent chaſſez pour leurs brigandages. On rompit auſſi les paſſages qui y conduiſoient, pour empêcher qu'on ne pût s'y cacher dans la ſuite.

Nous nous en retournâmes le long de la Riviere, que nous traverſâmes ſur un Pont fort endommagé, & nous jettâmes les filets à l'eau, avec peu de ſuccès: mais nous en eûmes davantage le lendemain, & puis nous nous en retournâmes à Iſpahan.

J'accompagnay peu après nôtre Directeur chez

chez *Mierſa-about-alech*, Secretaire du Premier Miniſtre d'Eſtat, où il avoit été invité. Nous y arrivâmes à 8. heures du matin, & après qu'on nous eut régalez de tabac, de liqueurs & de confitures, les deux Miniſtres ſe retirérent dans un autre appartement, & vinrent nous rejoindre une demy-heure après : depuis on ſervit toutes ſortes de mets & de fruits, ſelon la ſaiſon; de la limonade, du ſorbet, de l'eau-roſe ſucrée, & de pluſieurs autres ſortes de liqueurs, de toutes les couleurs, chaudes & froides, les plus agréables du monde.

1705. 26. Juin.

Le Secretaire du Premier Miniſtre régale M. le Directeur.

Nous y reſtâmes juſques à une heure après-midy, & j'appris dans la ſuite, que cette invitation s'étoit faite par Ordre du Premier Miniſtre, qui avoit eu des raiſons pour ne pas reçevoir le Directeur chez lui. Je compris même que la Cour ſouhaitoit, que la Compagnie voulut travailler à obtenir la liberté des Pelerins, que les Arabes *Moskettes* avoient pris ſur le Golphe Perſique, comme ils revenoient de la Mecque, & qu'elle ſe chargeât d'accommoder les differends qui régnoient entre la Cour de Perſe & les Arabes, ſans qu'il parût que cette Cour s'en mêlât.

Obſervations de l'Auteur.

Le 19. le 20. & le 21. de Juin, jours que les Perſes eſtiment malheureux, les boutiques demeurérent fermées.

Jours malheureux.

Le

1705. Le vingt-sixiéme au matin, il arriva un
27. Juin. Coureur de la Compagnie, adressé à M. *Kastelein*, avec une Lettre de M. *Bakker*, qui venoit remplir sa place, & qui lui mandoit qu'il étoit arrivé à *Jesdagaes*, à 25. lieuës d'Ispahan, où il se rendroit le lendemain; surquoy M. *Kastelein* donna ordre à son Substitut, & aux Officiers de la Compagnie, d'aller à la rencontre de ce nouveau Directeur, & de le féliciter sur son arrivée. Nous partîmes à 7. heures du soir, au nombre de 23. tous à cheval, ayant à nôtre tête l'Ecuyer de M. *Kastelein*, accompagné de huit Coureurs. Nous avions aussi 9. *Benjans*, ou Indiens à cheval, avec 4. Coureurs; desorte que nôtre troupe se montoit à 44. personnes. Nous fîmes une petite pause au Caravanseray de *Margh*, ce qui fit qu'on n'arriva qu'à minuit à celui de *Miersa-alie-resa*. Le vingt-septiéme nous fîmes encore une lieuë de chemin, deux François, & un Marchand Arménien, s'étant joints à nôtre troupe. Il faisoit une chaleur étoufante, qui nous obligea de nous mettre à l'ombre de la Montagne d'*Ortsjoerire*, où nous soupâmes. Nous y trouvâmes un Seigneur Persan, qui s'y étoit retiré dans une Grotte pour prendre le frais, ayant quitté pour cela ses tentes, qui étoient à la campagne, où il faisoit creuser quelques Puits, par

Nouveau Directeur.

Ordre

Ordre du Roy. Il nous envoya des rafraîchissements de fruits, & de la glace, dont il ne doutoit pas que nous n'eussions grand besoin, quoy que nous en fussions bien pourvûs. Nous ne laissâmes pas de les accepter, de l'en remercier & de faire un present au porteur: nous lui en renvoyâmes des nôtres, & trois fois plus de glace qu'il ne nous en avoit envoyé, dont il nous fit aussi remercier, mais sans rien donner à celui qui en étoit chargé. 1705. 27. *Juin.*

Sur les 8. heures nous apperçûmes, sur la Montagne le *Marsjal*, ou le flambeau de nôtre nouveau Directeur, à la maniere des gens de condition, qui voyagent la nuit en Perse. Nous montâmes sur le champ à cheval, laissant quelques domestiques auprès de nos provisions, à dessein d'y retourner, au cas qu'il voulut s'y arrêter pour attendre Madame sa femme, qui n'étoit pas si avancée que lui, ce qui s'executa. Elle vint aussi, quelquetems après, précédée de même d'un flambeau; & tout le cortége se rendit au dernier Caravanseray, où nous avions passé en venant, & nous y arrivâmes à minuit. Arrivée du nouveau Directeur.

Voicy l'ordre de la marche de ce Directeur. Son Ecuyer étoit à la tête, suivy d'un cheval de main, de deux Guides & de 6. Coureurs. M. *Bakker* parut ensuite, accompagné d'un François; puis le *Kaljan*, ou celui qui porte le tabac, Ordre de sa marche.

1705. tabac, assis sur un *Jagtan*, dont on a déja fait
27. *Juin.* la description : celui-cy étoit suivy du *Bocxadrager*, ou de celui qui porte les hardes, dont on a besoin en chemin; d'un homme qui porte de l'eau dans un sac de cuir, qui est attaché sous le ventre de son cheval; de deux *Meckters* ou Palefreniers; de deux Cuisiniers, avec la batterie de cuisine; de deux porte-matelats, & d'un autre valet pour ballayer la chambre : outre 4. Esclaves Mores, & un porte-flambeau; 17. personnes à cheval, & 6. autres Coureurs.

La femme de M. le Directeur étoit accompagnée de deux Hollandois, au service de la Compagnie, & avoit deux Guides & deux Coureurs; un valet de pied, qui tenoit son mulet par la bride, suivy d'un autre qui conduisoit quatre femmes Esclaves : d'un valet assis sur le *Jagtan*, & d'un porte-flambeau; en tout de 32. personnes, entre lesquelles il y avoit 9. Coureurs.

Le vingt-huitiéme, M. *Bakker* nous régala à dîner, & nous arrivâmes sur le soir à Ispahan, où il fut reçû au bruit de la petite artillerie de la Compagnie. Madame sa femme, qui ne voulut entrer dans la Ville que de nuit, y fut reçûë de même. Elle étoit Hollandoise d'extraction; mais née aux Indes. M. *Kastelein* leur fit mille honnêtetez, & les régala à souper.

Le

Le dernier de ce mois, la Musique de Sa Majesté se fit entendre toute la nuit, à cause de la Fête de *Baba-Soedsia-adien*, dont on a déja parlé. Le huitiéme Juillet on solemnisa celle de Mahomet; la Musique du Roy recommença, & la plûpart des boutiques furent fermées. Enfin, le 12. & treiziéme Juillet, je préparay tout pour mon voyage, & pris congé de mes amis, pour partir le lendemain avec M. *Kastelein.* 1705. 8. *Juillet.* Fête Persanne. Naissance de Mahomet solemnisée.



CHAPITRE LVII.

Second départ d'Ispahan. Ordre du voyage. Plantes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de Moucherons. Arrivée à Zjie-raes.

1705. 15. *Juillet.* Départ d'Ispahan.

NOus partîmes le quinziéme Juillet, sur les 10. heures du soir, sans avertir personne de nôtre départ, pour éviter les ceremonies, & empêcher le grand nombre d'amis que M. *Kastelein* avoit à Ispahan, tant Chrétiens que Persans, de l'accompagner hors de la Ville, selon la coûtume. On lui avoit même déja fait demander pour cela le jour & l'heure de son départ, & particulierement l'Evêque des Arméniens, qui lui avoit de grandes obligations. Mais il ne voulut point faire d'éclat, se contentant de la bonne réputation qu'il avoit acquise, pendant le long séjour qu'il avoit fait en Perse, & de l'estime que ses amis avoient pour lui. Aussi ne fut-il accompagné que de son Député, & de l'Interprête de la Compagnie, ausquels se joignirent quelques Courtiers Indiens. Nous ne laissâmes pas de nous trouver au nombre de 41. personnes, dont il y en avoit 30. à cheval. La fille de Mr. *Kastelein* se plaça, avec sa Femme

me de Chambre, dans un *Kasua*, espece de Litiere. C'étoit-là tout l'équipage feminin, parce que les autres femmes Esclaves étoient parties dès l'année précédente. 1705. 15. Juillet.

On avoit aussi fait prendre les devants aux Cuisiniers, & à quatre valets, chargez de tapis, de matelas, & de toutes les choses nécessaires pour le voyage, afin de trouver tout prêt en arrivant au gîte.

Kasua ou Litiere Persanne.

Deux des principaux domestiques de Mr. *Kastelein* alloient à côté de la Litiere de Mademoiselle sa fille, pour obliger les Mores, qu'on pourroit rencontrer, à lui laisser le passage libre. Elle étoit de plus accompagnée de deux Coureurs, dont l'un, qui étoit Arménien, conduisoit le mulet de la Litiere, qui étoit doublée de rouge de tous côtez. On est fort à son aise dans ces voitures, & il y a des mulets qui en portent deux, comme des panniers. On se sert aussi de chameaux pour cela; mais on n'y est pas si commodément.

Le Directeur des voitures ne s'éloigne jamais de cette Litiere, pour prendre garde que rien n'y manque, & que tout aille dans l'ordre. On fait ordinairement partir le *Kasua* une demy-heure avant le reste de la compagnie; & comme le flambeau l'accompagne pendant la nuit, on ne le perd pas de vûë. On fait aussi prendre les devants à l'équipage, qu'on ne

laisse

1705. laisse pas d'atteindre souvent en chemin.

19. Juillet. Nous arrivâmes à deux heures du matin au Caravanseray de *Miersaresalesa*, où l'Interprête Sahid nous régala parfaitement bien des provisions qu'il avoit fait apporter d'Ispahan. Les Courtiers Indiens s'en retournérent après-midy, & nous parvinmes à *Majaer*, à une heure du matin, où nôtre Interprête nous régala une seconde fois. Mr. *Oets* & lui se séparérent de nous en cet endroit, après avoir versé un torrent de larmes; & à la verité Mr. *Kastelein* avoit servi de pere au premier, qui avoit été son Député, & le second étoit son ancien amy. Cette séparation se fit sur le grand chemin, à quelque distance du Caravanseray. Nous nous arrêtâmes deux fois auprès d'une petite Riviere, & on arriva à minuit proche des Tombeaux de *zia-reza*. On avoit envoyé quelques domestiques de bonne heure, pour y retenir des logements, qu'on nous accorda, sçachant bien qu'on en seroit bien payé, & même on fit un espece de *Korog* à nôtre arrivée, à cause que nous avions des femmes; desorte que nous y passâmes la nuit tranquilement, & nous nous divertîmes ensuite en toute liberté dans un lieu charmant, où il y avoit un bassin remply de poisson. Cet endroit me parût si agréable, que j'en fis le dessein qu'on trouve icy. On y resta jusqu'au 19. & après avoir

avoir traversé la Ville de *Cominsia*, qui est toute ruïnée, & pris le café, dans le Jardin de *Baba-ziel*, nous fîmes allumer le flambeau, & nous arrivâmes à minuit à *Magsoet-begi*. Nous vîmes le lendemain sept à huit cerfs dans la Plaine, & tâchâmes d'en approcher à la portée du fusil ; mais ils s'éloignérent de nous. Nous passâmes la nuit à *Aep-nabaet*, & nous nous rendîmes le jour suivant à *Jes-dagaes*, où nous nous divertîmes dans un Jardin remply de fruit. Nous jettâmes ensuite les filets dans une petite Riviere, qui passe à côté de ce Jardin, & en tirâmes au premier coup 16. gros poissons, & une quantité prodigieuse de petits, que nous fîmes apprêter de toutes les manieres, le poisson étant admirable en ce païs-cy. Cinq ou six femmes, qui demeuroient dans ce Jardin, nous y régalérent bien ; & aprés leur avoir donné des marques de nôtre reconnoissance, nous retournâmes au Caravanseray. Le 24. on fit 4. lieuës de chemin, & on s'arrêta au Village de *Gombes-Lala*. Au sortir de-là nous rencontrâmes des Païsans sous des tentes, qui nous apportérent de bon beure frais, du lait, des œufs & des poulets, dont nous fîmes bonne chere, & arrivâmes à dix heures du soir à *Degerdoe*, où nous fûmes obligez de passer la nuit dans un très-méchant Caravanseray, outre que les habitants du lieu sont

1705. 19. *Juillet.*

Abondance de poisson.

1705. ſont rudes & mal-honnêtes, étant privilé-
26. juillet. giez, parce qu'ils ſont au ſervice du Roy, dont les chevaux paiſſent en ce quartier-là. Ceux de *Koskieſar*, qui en ſont à ſept lieuës, ne valent pas mieux.

Le vingt-ſixiéme nous paſſâmes la meilleure partie de la journée & la nuit à *Poel-ſakoe*, où nous prîmes beaucoup de poiſſon, dans une petite Riviere, & entr'autres de très-bonnes carpes. Comme il n'y a pas de Caravanſeray en ce lieu-là, nous fûmes obligez de nous ſéparer en pluſieurs bandes. Le lendemain matin nous rencontrâmes, à la ſortie du Village, deux Couriers de la Compagnie, qui venoient de Gamron & portoient à Iſpahan la nouvelle de la mort de Mr. *Vvichelman*, Directeur des affaires de la Compagnie en cette Ville, où il étoit décedé, le ſix de ce mois, d'une fiévre violente, qui l'avoit emporté en deux jours. Cette nouvelle donna beaucoup de chagrin à Mr. *Kaſtelein*, qui craignoit que ce contre-tems n'apportât du retardement à ſon Voyage de Batavia. Il ordonna à ces Coureurs de retourner avec lui à *Koskieſar*, à trois lieuës delà, pour lui donner le tems d'examiner les Lettres dont ils étoient chargez. Ces nouvelles agitérent tellement ſon eſprit, qu'il ne put fermer l'œil toute la nuit, & nous ôtérent tout le plaiſir que nous avions eſpéré dans

Mort du Directeur de Gamron.

dans la ſuite de nôtre voyage ; craignant, avec raiſon, que cette mort n'obligeât le Directeur à reſter quelque-tems à Gamron, pour y veiller aux affaires de la Compagnie. Il écrivit le lendemain à Iſpahan & à Gamron, mais il differa l'envoy de la Lettre deſtinée pour ce dernier lieu, dans la penſée qu'il pourroit bien rencontrer un ſecond Courier, comme cela arriva en effet.

1705. 26. *Juillet.*

Nous ne laiſſâmes pas de continuër nôtre voyage, par une Plaine remplie de monde, de gibier & de bétail, & ſur-tout de Troupeaux de moutons & de chévres ; & après avoir encore traverſé de hautes Montagnes, nous arrivâmes à *Aſſa-pas*, où il y a un bon Caravanſeray.

Plante de Madroen.

Je me levay de bon matin, & trouvay dans ce Village une Plante toute flétrie, qu'on nomme *Madroen*; elle s'éleve deux pieds au-deſſus de la terre, avec pluſieurs petites branches fort courtes, ſerrées les unes auprès des autres, & remplies de petits boutons jaunâtres par le haut, comme on le voit à la lettre A. On en diſtile une liqueur, qui a la force du gingembre, dont la Plante même a l'odeur, toute ſéche qu'elle ſoit. J'en trouvay une autre à petites cloches, qui ſe renverſent par le haut, avec 5. pointes, comme la fleur des grenadiers, ayant quelques petites feüil-

1705. 26. *Juillet.* les à la tige, laquelle s'éleve un peu plus que la précédente : ses cloches sont remplies d'une grosse semence presque noire, contenuë dans une écosse, qui a la forme d'un gland. Les habitants n'en sçavent pas le nom, & disent seulement que la semence en cause une espece de vertige. Elle est representée à la lettre B. Je trouvay, un peu plus haut, du froment d'Espagne sauvage, qui est d'un beau rouge, lors qu'il est parfaitement mûr, & vert lors qu'il ne l'est pas. J'en ay fait l'experience; & on le trouvera à la lettre C. sans feüilles : elles ne different cependant nullement de celles du froment d'Espagne. Au reste, celui-cy est si chaud & si astringent, qu'on ne sçauroit le souffrir à la bouche. Les fruits de ces 3. Plantes sont representez d'après nature. Il y avoit, un peu plus avant, des terébinthes, dont les Païsans receüillent la gomme avec soin, pour la vendre à Ispahan. Le fruit de cet arbre, qui consiste en de petits boutons verts, se marine, & on s'en sert ensuite en guise de câpres. On en voit icy une branche, & à côté une fleur blanche, nommée *Goel-nasranie*, dont la Plante s'éleve assez haut, & produit plusieurs branches, marquetées de jaune & de rouge en dedans.

Froment d'Espagne sauvage.

Arbres de Terébenthine.

Nous eûmes une grosse tempête ce jour-là, dont nous ne fûmes pourtant pas fort incommodez,

dez,



P. 450. ...CE DE TEREBINTES ET FLEUR GOEL NASRANIE

OISEAU SIOERAKAN ET BECCASSINE P. 453

JARON

P. 465 PLANTE ZJA-RAEK

RESTES D'UNE FORTRESSE

P 468. RESTES D'UNE FORTRESSE

N.

modez, non plus que de la poussiere, ayant le vent à dos, & étant dans une grande Plaine, arrosée de plusieurs Canaux, & remplie de marécages & de joncs. Il s'y trouve une prodigieuse quantité de sangliers, qui s'atroupent par centaines, & détruisent toutes les semences & les fruits de la terre, jusques à l'entrée des Villages. Les habitants croyant remédier à ce desordre, mirent le feu à tous les joncs, qui leur servent de retraite, & en détruisirent plus de 50. de cette maniere. Mais ceux qui échapérent aux flammes, se répandirent de telle maniere de tous côtez, que les habitants même furent obligez de prendre la fuite, & ne les ont plus animez depuis ce tems-là, de crainte d'un plus grand inconvénient. On m'a assuré qu'il se trouve de ces sangliers-là, qui sont aussi gros que des vaches. L'après-midy du même jour, nous rencontrâmes, sur la route, les domestiques du Gouverneur de *Laer*, avec 15. *Kasuas* ou Littieres, remplies de femmes, & nous arrivâmes à 9. heures à *Oed-joen*. Nous avions fait prendre les devants à quelques domestiques, pour nous arrêter des logements dans un Jardin du Roy, en ce quartier-là, où nous trouvâmes le Tombeau d'un fils du Roy, *Sultan Hossen Mameth*, qu'on prétend qui y fut inhumé, il y a 280. ans. Ce Tombeau est dans un ap-

1705. 26. *Juillet.*

Abondance de sangliers.

Tombeau Royal.

1705. 1. *Août.* ment couvert d'un petit dôme, & le Cercuëil est de pierre, revétu de bois, couvert d'un poële, qui traîne jusqu'à terre, & sur lequel il y a un Turban. Comme il y avoit en ce lieu-là plusieurs autres appartements, nous y fûmes bien logez. Dès que le Soleil parût sur l'horison, on alla à la pêche, & l'on prit beaucoup de poisson, dans une petite Riviere à côté du Village. Nous y retournâmes le lendemain avec autant de succès, & en partîmes sur les cinq heures du soir; & après avoir traversé les Montagnes d'*Iman-sade*, nous arrivâmes à 9. heures au Village de ce nom, & après avoir essuyé de grandes chaleurs tout ce jour-là.

Tombeau de Saint.

Le premier d'Août, nous allâmes voir le Tombeau d'*Imon Sadde Ismaël*, qui y repose, à ce qu'on dit, depuis 700. ans. On a une si grande vénération pour le Tombeau de ce Santon, qu'il est défendu aux Grands de la Cour & de l'épée d'en approcher, ny même du Village, en voyageant, pour soustraire les gens du lieu aux insultes qu'en reçoivent les autres. Ce Tombeau, qui est de pierre, est assez grand, couvert d'un dôme & ceint d'une muraille, à laquelle il y a une grande porte.

Nous en partîmes à 4. heures, & arrivâmes à 8. à *Maj-ien*, où M. *Kastelein* alla loger, avec

Made-

Mademoiselle sa fille, dans un beau Jardin, & nous au Caravanseray, qui n'en est pas éloigné. Je trouvay, dans ce Jardin, une Plante nommée *Chef-tereck*, laquelle a 4. ou 5. pieds de haut, & pousse plusieurs branches, & de grandes feüilles. Elle porte de petits cornets, qui contiennent 4. grains de semence, d'un brun châtain clair, & a une odeur bien forte, qui procéde de la fleur, qui est petite, blanche, bleuë & violete, tracée de rouge. Cette Plante est fort estimée, à cause de l'odeur, sans qu'on en connoisse d'autre vertu. On la trouvera dans la planche précédente, avec un oiseau nommé *Sioer akan*, qui ressemble à un canard, & est aussi grand; il a la tête jaune, le bec & les pieds rouges. J'y tiray aussi un autre oiseau, qui passe icy pour une becassine, & qui a le plumage noir, gris & blanc, & les pieds roux. Il est à la lettre E.

1705. 1. *Août.*

Plante extraordinaire.

Oiseau singulier.

Le lendemain, nous poursuivîmes nôtre route, & nous apperçûmes de loin la Montagne, dont on a parlé cy-devant, sur laquelle il y avoit autrefois une Forteresse.

En avançant, nous trouvâmes la Plaine remplie de bétail, & de Villageois, occupez à couper les bleds, avec un couteau courbé comme une faucille, en tenant autant de la main gauche, qu'ils en peuvent empoigner. Au lieu de le battre, ils se servent d'un petit

Comme ils traitent les bleds.

chariot

1705. 1. Août. chariot à quatre rouës, avec lequel ils passent & repassent en plusieurs fois par-dessus, après en avoir fait de petits monceaux, jusques à ce que le grain en soit entierement sorty, & que la paille soit toute rompuë, ensuite dequoy ils la jettent au vent, & il ne reste que le grain & les épics. Cela fait, on le vanne, & on sépare les épics, qu'on bat encore pour en faire sortir le reste du grain. Comme tout le monde étoit alors sorty des Villages, la campagne étoit toute couverte de tentes.

Le soir, après avoir passé la Riviere de Bendemir sur un Pont, nous passâmes la nuit au Caravanseray d'*Abgerm*, à une demy-lieuë de ce Pont : delà nous allâmes, avec nos flambeaux, près d'une Montagne, d'où sort une belle Fontaine d'une eau claire comme le cristal ; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on y voit beaucoup de poisson, qu'on a de la peine à prendre ; parce qu'il se retire sous le Rocher, d'où coule la Fontaine ; cependant, y ayant jetté le filet, nous en tirâmes du premier coup une vingtaine, entre lesquels il y en avoit 3. ou 4. qui avoient un pied de long : mais il nous fut impossible de fermer l'œil de toute la nuit, le Caravanseray étant remply de moucherons, qui ne nous donnérent aucun repos, & nous forcérent d'en sortir. Un de nos domestiques, qui s'obstina

Incommodité de moucherons.

ſtina à reſter dans le lit en fut tellement mal- 1705.
traité, qu'il en étoit méconnoiſſable le len- 1. Aout.
demain : nôtre jeune Demoiſelle en eut ſa part, quoy qu'elle eut pris toutes les précautions poſſibles pour n'en être pas piquée, & qu'elle ſe fût toûjours tenuë en mouvement, ſans ſe coucher ; il n'y eut pas juſques aux chevaux même, qui n'en fuſſent extrêmement incommodez.

Nous ſortîmes d'un lieu ſi deſagréable à la pointe du jour, & nous paſſâmes ſur un Pont de pierre, qui a une demy-lieuë de long, ſur un marécage : & comme la plûpart des arches en ſont fort petites, les eaux paſſent pardeſſus, lors qu'elles ſont hautes, la Plaine étant coupée de pluſieurs Canaux. Le ris abonde en ce quartier-là.

Sur les dix heures du ſoir, nous parvînmes au Caravanſeray de *Porlegoor*, où nous rencontrâmes un Courier, dépêché de Gamron à Mr. *Kaſtelein*, qui nous apprit que la veuve du défunt Directeur *Vvichelman* avoit ſuivy ſon mary de fort près, étant décédée le 12. du même mois de Juin. Ce lieu-là étoit auſſi tellement remply de moucherons, qu'il nous fut impoſſible d'y lire les Lettres que ce Courier avoit apportées, deſorte qu'il fut obligé de retourner avec nous juſqu'au Caravanſeray de *Baeits-gaedie*, à deux lieuës de *Zjie-raes*.

Le

1705. 4. *Août.* Arrivée à Zjie-raes. Le quatriéme, nous renvoyâmes le Courier à Ispahan, où il avoit aussi des Lettres à rendre, & nous allâmes à *Zjie-raes*, où nous descendîmes à une maison de Mr. *Kastelein*. Le Pere d'*Alkantera* s'y rendit immédiatement après, & j'allay voir son compagnon sur le midy.

Le lendemain les Marchands, qui négocient avec la Compagnie, vinrent rendre visite à Mr. *Kastelein*, & le plus considérable, nommé *Hazje Nebbie*, lui fit présent de plusieurs petites bouteilles d'huile de Santal, de quelques eaux distilées, de confitures & de fruits, dont le porteur fut bien récompensé. Il s'y rendit aussi le lendemain plusieurs Marchands Persans, qui font de grandes affaires avec la Compagnie.

Ce jour-là nous allâmes, en grande cérémonie, rendre la visite à *Hazje Zebbie*, qui nous régala, à la maniere du païs, avec des liqueurs chaûdes, des confitures & du tabac, auprès d'une belle Fontaine, qui coule dans sa maison. Il pressa fort Mr. *Kastelein* de rester quelques jours, pour prendre les divertissements de la campagne; mais il s'en excusa. Il y passa le huitiéme au matin deux Couriers d'Ispahan, chargez de Lettres pour Gamron.

CHA-

CHAPITRE LVIII.

Départ de Zjie-raes. Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à Jaron, & sa situation. Abondance de Dattes, &c. Pistachiers sauvages, & Térébinthes. Ruïnes d'anciennes Forteresses. Vents chauds. Arrivée à Laer.

EN sortant de *Zjie-raes*, on trouva une Plaine & le Pont de *Pol-fassa*, qui est à demy ruïné; mais sous lequel il n'y a point d'eau dans les grandes sécheresses. Près delà, & au milieu de la Plaine, on voit une Montagne séparée de toutes les autres, qu'on laisse à gauche, pour aller au Caravanseray de *Babbahad-jie*, à cinq lieuës de *Zjie-raes*. 1705. *9. Août.* Départ de Zjie-raes.

Le neuviéme au matin, Mr. *Kastelein* eut un accès de fiévre, qui nous obligea de nous arrêter dans un Jardin, après une traite de 4. lieuës. Nous passâmes, en y allant, à côté de plusieurs Maisons de Plaisance & de beaux Jardins, & entrâmes ensuite dans les Montagnes, d'où l'on voyoit *Zjie-raes* au bout de la Plaine. Delà, nous nous rendîmes au Village de *Paroe*, à une demy-lieuë du grand chemin, où étoit le Jardin, où nous devions nous arrêter, & à côté duquel il y a une pe-

1705. tite Riviere, où nous trouvâmes des écrevi-
1.. Août. ces. Nous continuâmes nôtre voyage le lendemain après-midy, & dès que nous fûmes arrivez au Caravanseray de *Mosse-farie*, nous allâmes à la pêche aux flambeaux, & y prîmes des carpes & des écrevices. Ce quartier-là est remply de Villages, dont les habitants étoient dans les champs sous des tentes, le long de la Riviere, avec leur bétail.

Nous poursuivîmes nôtre chemin à six heures du matin, & étants passez à côté d'un Village d'une longueur extraordinaire, dont toutes les maisons étoient faites de jonc, nous traversâmes des Montagnes pierreuses, & nous nous arrêtâmes au Caravanseray de *Paeyra*, à quatre lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit. La Campagne y étoit arrosée d'une petite Riviere, & les Montagnes remplies de saules & de figuiers sauvages, aussi-bien que de sauge. Les figues de ces arbres-là n'étoient pas mauvaises, mais très-peu colorées.

Le douziéme, comme nous trouvâmes sur la route de gros monceaux de pierres, on voulut nous persuader que c'étoient les débris d'une ancienne Ville; mais je n'en pus découvrir aucuns des fondements. On voit un grand nombre de Villages & de Jardins à droite vers les Montagnes.

Il

Il étoit onze heures du ſoir, lorſque nous arrivâmes au Caravanſeray d'*As-mongeer*, après avoir traverſé des Colines & des Montagnes pierreuſes, avec quelques Vallées. Le treiziéme, on nous apporta quantité de figues, de raiſins & de citrons. Je trouvay en cet endroit un petit chat de Montagne, de la couleur de ceux de l'Iſle de Chypre, qui avoit les jambes longues, les oreilles dreſſées, & auſſi aſſez longues, & la queuë d'un rat: mais j'obſervay, lors qu'il ſe léchoit, qu'il n'avoit pas la langue ſi pointuë, que les chats ordinaires. On partit le lendemain à ſix heures du matin, & nous trouvâmes pluſieurs jolies maiſons & de beaux Jardins, où nous nous repoſâmes à l'ombre, après une traite de trois lieuës, le Soleil étant fort ardent, & pluſieurs de nos gens incommodez. Ces Jardins, qui ſont environnez de Montagnes, d'où il ſort une grande quantité de ſources qui les arroſent, ſont remplis de grenadiers, d'orangers, de figuiers, de pêchers, de palmiers, & de pluſieurs autres fruits, qu'on va vendre à Iſpahan, ce qui fait ſubſiſter le Village de *Tadavvoen*.

1705. 13. Août.

Chat ſauvage.

On trouve, à une demy-lieuë delà, dans des Rochers eſcarpez, un grand nombre de Grottes, que j'allay voir le quatorziéme, après que la grande chaleur fut paſſée. J'a-

Anciennes Grottes.

1705. 14. Août. perçûs devant ces Grottes quelques restes d'un mur de pierre bien cimenté, & un petit sentier dans l'endroit le plus escarpé du Rocher, qui sort des Montagnes, à droite & à gauche. Il passe dans la Vallée, qui est entre ces Montagnes, une Riviere, autour de laquelle il faisoit grand froid. On prétend que les *Guebres* se retirérent autrefois dans ces Grottes. Mais j'auray lieu d'en parler dans la suite, y ayant repassé à dessein, à mon retour des Indes.

Nous ne pûmes continuër nôtre voyage ce jour-là, à cause d'un accès de fiévre qu'eut Mademoiselle *Kastelein*, avec un si grand redoublement pendant la nuit, qu'elle en perdit la connoissance; ce qui donna un sensible déplaisir à Mr. son pere, qui l'aimoit tendrement, & nous allarma pour lui, parce qu'il ne vouloit point bouger d'auprès d'elle, quoy qu'il fût lui-même d'une constitution très-délicate, & sujet à plusieurs incommoditez. Cet accident nous embarrassa d'autant plus, que la Femme de Chambre de cette Demoiselle étoit aussi malade; desorte que nous convînmes de veiller tous auprès d'elle, les uns après les autres, pour soulager Mr. son pere, qui avoit grand besoin de repos. La violence de la fiévre continua jusques au dix-septiéme, qu'elle eut une crise, & s'endormit vers le matin. On résolut sur cela de la faire porter

ter par quatre hommes, dans sa Litiere, jusques à *Jaron*; & nous en choisimes huit des plus robustes du Village, pour se relever de tems en tems. 1705. 18. *Août.*

Ce jour-là on nous apporta un poisson aussi gros qu'un *Kabeliaeu* ou Merlus, à quoy il ne ressembloit pas mal non plus, & en avoit à peu près le goût. Je n'en avois jamais vû de si gros en ce païs-cy. Nous le fîmes apprêter à la Hollandoise; & comme nous avions aussi des carpes, nous fîmes bonne chere, & continuâmes nôtre voyage, jusques aux Montagnes. Comme la Litiere, qui étoit portée par des hommes, n'avançoit guéres, nous n'arrivâmes qu'à minuit au Caravanseray de *Michgeck-sogte*, après une traite de trois lieuës. Poisson extraordinaire.

Le dix-huitiéme nous nous remîmes en chemin & traversâmes des Montagnes pierreuses, & une Campagne entrecoupée de Canaux, sur lesquels on voyoit de petits Ponts, & nous arrivâmes à minuit à *Fagra-baet*, où nous allâmes loger dans un Jardin charmant, remply de palmiers, avec une rangée de senez au milieu, & de toutes sortes d'arbres fruitiers; sçavoir, grenadiers, orangers, cognassiers, poiriers, &c. dont les fruits étoient délicieux. Ce Jardin n'étoit pas des plus grands; mais il étoit si bien entretenu, que je n'en ay point vû de plus beau dans toute la Perse. Il y a-

1705. 19. Août. y avoit auſſi une maiſon fort élevée, dont les murailles étoient fort épaiſſes, & deux belles Fontaines en dedans : un beau Baſſin au milieu du Jardin, avec un Jet-d'eau devant la façade de la maiſon. L'eau de ce Baſſin ſe communiquoit, par un conduit ſouterrain, aux deux Fontaines du logis, & ſervoit de plus à arroſer tout le Jardin. Ce lieu appartenoit au Duc ou Gouverneur de Gamron, nommé *Mameth-momien-chan*, dont les Ancêtres avoient auſſi été Gouverneurs de ce païs-là.

Arrivée à Jaron. Le dix-neuviéme, nous en partîmes ſur le ſoir, pour nous rendre à *Jaron*, qui n'en eſt qu'à une lieuë, & y étant arrivez à neuf heures, nous allâmes à un Caravanſeray proche de la Ville, où nous trouvâmes un bon Puits, couvert d'une eſpece de dôme de pierre.

Situation de la Ville. A la pointe du jour, je me rendis à la Ville, qui eſt très-laide, & reſſemble plûtôt à un Village, toutes les maiſons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y obſervay deux ou trois pauvres petites Moſquées, où l'on faiſoit le ſervice. Comme cette Ville eſt remplie de palmiers, elle reſſemble de loin à un bois. C'eſt de tous les arbres de ce païs-là celui qu'on y eſtime le plus, à cauſe de ſa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la Perſe. On compte que chacun de ces arbres-là y produit annuellement ſept florins :

Abondance de Palmiers.

florins : ils portent, l'un portant l'autre, 300. livres de fruit, & chaque livre en vaut près de deux liards. C'est aussi le principal revenu de cette Ville, & ce qui la fait subsister, n'ayant nul autre négoce. Le Gouvernement en appartient au Duc de *Zjie-raes*, *Ibrahim Chan*; mais comme ce Seigneur est toûjours à la Cour, il y tient un Lieutenant de Roy, aussi-bien qu'à *Zjie-raes*. Voicy la representation de cette Ville, qui s'étend de l'Est à l'Oüest, jusques aux Montagnes. Nous y restâmes, jusques au vingt-&-uniéme, & y prîmes 8. nouveaux Porteurs, ceux qui étoient venus jusques-là, n'ayant pas voulu passer outre, pour porter jusques à *Laer* la malade; qui étoit encore fort foible. Mr. *Kastelein* écrivit delà à Gamron, pour en faire venir une autre voiture.

1705. 22. *Août.*

Vûë de la Ville.

Nous partîmes à une heure après-midy, & la journée fut fort rude, ayant été obligez de traverser une Montagne escarpée, où l'on a peine à se tenir à cheval.

Le vingt-deuxiéme, nous nous trouvâmes, au lever de l'aurore, au milieu de la Montagne, dans un endroit, où la partie la plus escarpée du Rocher est ceinte d'une muraille, & le chemin fort pierreux. On trouve, sur cette Montagne, plusieurs grandes Cîternes couvertes, dans lesquelles il n'y avoit point

d'eau

1705. 22. Août. d'eau alors; mais il n'y en a que trop en hyver. Il y a aussi beaucoup de pistachiers & de Térébinthes, qui produisent de la gomme en abondance, & j'y en trouvay un morceau tellement seché par la chaleur du Soleil, que je pus le garder. Il étoit 9. heures avant que nous eussions traversé la Montagne, & nous arrivâmes une heure après au Caravanseray de *Ziatalle*, beau bâtiment de pierre, très-commode pour les voyageurs, & situé dans une Plaine bordée de Montagnes, à 5. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit.

Nous en partîmes à minuit, & après avoir passé par une Plaine assez agréable, nous entrâmes dans des Montagnes, qui, quoy que moins élevées que celles que nous avions passées la veille, nous ne laissâmes pas d'y trouver de très-méchants chemins. A la pointe du jour nous vîmes une Fontaine, qui prend sa source dans ces Montagnes, & nous entrâmes de-là dans une Vallée, dont le chemin étoit fort pierreux.

Etant arrivez, sur les 8. heures, au Caravanseray de *Mou-seer*, nous y trouvâmes un Carme, qui venoit de Gamron, & dont le camarade étoit mort en chemin, après s'être rompu la jambe. Celui-cy avoit aussi été longtems malade, & alloit à Ispahan.

Nous nous arrêtâmes dans ce Caravanse-

ray,

ray, qui, quoy que fort petit, ne laisse pas d'être assez commode, un Jardin remply d'orangers, & d'autres arbres, nous fournit des fruits pour nous rafraîchir. J'y trouvay, sous les arbres, une Plante, dont les feüilles du pied avoient un empan de long, & la moitié autant de large, & dont celles, qui étoient plus élevées, étoient beaucoup plus petites, avec un petit coton sur les tiges. Les gens du lieu les nomment *Goes-Soutoor*, ou Oreilles de Chameau; mais on n'en connoît pas la vertu. Je trouvay une autre Plante nommée *Zia-raek*, dont je donne icy la figure; elle a environ six pieds de haut; & on dit que les feüilles, trempées dans du beurre, ont une vertu admirable pour la guérison de ceux qui ont des vers aux bras & aux jambes; mal fort commun aux environs de Gamron, où l'on cultive cette Plante avec soin. Elle ne produit qu'un seul concombre, courbé & assez pointu. Les fleurs, qu'on voit au haut de la tige, sont rousses & blanches. Etants partis de-là à minuit, nous arrivâmes au matin à *Dom banje*, où nous nous dispersâmes en plusieurs maisons, le Caravanseray du Village étant tombé en ruïnes. J'allay voir, à une demy-lieuë delà, à l'Oüest, une Montagne séparée des autres, sur laquelle il y avoit eu autrefois une Forteresse. Je trouvay sur le som-

1705. 22. *Août.*

Plantes Persannes.

1705. ſommet un Puits taillé dans le Roc, dont
22. Août. l'ouverture avoit 10. pieds de diametre, & qui n'étoit cependant pas des plus profonds, comme il parut par quelques pierres que j'y jettay. Il y avoit à côté une voute, de 19. pas de long, ſur 12. de large au milieu, avec un dôme au-deſſus, qui avoit 27. pieds de diametre en dedans; il étoit rond & ouvert par le haut & par les côtez, mais le tout étoit à demy ruïné. Cette Montagne, qui eſt eſcarpée au Nord, avoit au Sud-Sud-Oüeſt un chemin de 16. pas de long, ſur 14. pieds de large au milieu, en partie taillé dans le Roc, commençant auprès de ce dôme, & aboutiſſant contre un côté de la Montagne, & beaucoup plus étroit aux deux bouts qu'au milieu; comme on le peut voir dans la repreſentation que j'en donne.

Le Soleil étant ſur ſon déclin, nous nous en retournâmes au travers de la Plaine, qui étoit bien cultivée, & je vis un champ, proche du Village, avec du coton d'une hauteur extraordinaire, qui n'étoit cependant pas encore boutonné. Nous trouvâmes, pendant la nuit, un beau Puits, de l'eau duquel nous remplîmes nos flacons de cuir, qui étoient vuides, ce qui nous fut d'un grand ſecours, la chaleur étant exceſſive. Le vent eſt ſi chaud en cet endroit, qu'il eſt inſupportable, ce

Vents chauds.

que

que je n'ay jamais trouvé ailleurs ; & c'est ce qui incommode le plus les Voyageurs. 1705. 22. *Août.*

Nous résolûmes, Mr. *Kastelein* & moy, de prendre les devants cette nuit-là, sans flambeaux, étant fatiguez d'aller au pas. Nous prîmes à droite, & ayant apperçû quelques personnes couchées sous des tentes, nous les obligeâmes de nous montrer le chemin, & nous arrivâmes, à une heure du matin, après une traite de 5. lieuës, au Village d'*Aes-Zjerafie :* mais comme il n'y avoit point de Caravanseray, nous allâmes loger dans une assez bonne maison, où je trouvay l'eau un peu salée. Plusieurs Voyageurs avoient écrit leurs noms contre les murailles de cette maison, où je lus entr'autres ces paroles, *Monsieur le Directeur Keits mourut icy l'an* MDCXC. *le* XXIX. *May*. Cela étoit arrivé pendant le voyage de M. *Van Leenen*, Conseiller Extraordinaire des Indes, que la Compagnie envoya en ce tems-là à Ispahan, en qualité d'Ambassadeur, & auquel ce Directeur devoit servir de second. On le fit enterrer en ce lieu-là, sans aucune ceremonie, & sans mettre une pierre sur son Tombeau. Ce Village est grand, & contient un grand nombre de Jardins, remplis de palmiers, & d'autres arbres fruitiers. Nous y reçûmes des Lettres d'Ispahan & de Gamron ;

Tombeau du Directeur Keits.

1705. & après avoir dépêché les Coureurs, qui en
26. Août. étoient chargez, nous poursuivîmes nôtre chemin le vingt-sixiéme, une heure avant le coucher du Soleil, par des Montagnes pierreuses & de méchants chemins, & arrivâmes à une heure du matin au Caravanseray de *Bieries* dans la Plaine, après une traite de 5. lieuës. C'est un grand & bel édifice de pierre, bien bâty, aussi-bien que le reste du Village, qui est remply de palmiers & d'autres arbres. On trouve, à une lieuë delà, les ruïnes d'une ancienne Forteresse, une muraille autour de la Montagne, & quelques ruïnes sur le sommet : on nomme cet endroit *Koetel-Beries*, & il y a un Puits taillé dans le Roc, dont je donne la representation, avec quelques palmiers & quelques maisons.

Nous en partîmes le lendemain avant le jour, & arrivâmes à 10. heures à *De-hakoe*, beau & grand Village, où il y a un bon Caravanseray de pierre, beaucoup de palmiers, & d'autres arbres. Le Conducteur des bêtes de charge nous y régala, & nous en partîmes un peu avant la nuit. Après avoir traversé les Montagnes, nous trouvâmes à gauche, un Moulin à Eau, & au-dessus une grande Cîterne, dans laquelle s'écoule une partie de l'eau qui tombe des Montagnes,

par

par un conduit de pierre, & le reste dans la Plaine par d'autres Canaux. Le chemin, de-là jusques à *Laer*, est remply de Maisons de Campagne & de Jardins. Nous traversâmes cette Ville, & allâmes loger de l'autre côté, après une traite de 4. lieuës. 1705. 26. Août.





CHAPITRE LIX.

Description de Laer. Abondance de Puits. Réception de Mr. Kastelein. Beau Caravanseray. Arrivée à Gamron. Venuë des Vaisseaux de Batavia. Nouveau Gouverneur de Gamron. Maladie de l'Auteur.

1705. 26. *Août.* Ville de Laer.

LA Ville de *Laer* est Capitale d'un ancien Royaume, que les Perses ont eu bien de la peine à réduire sous leur Empire; & c'est encore aujourd'huy une Place de grand négoce, où il se fait des Manufactures de soye, & les meilleurs canons de fusils de toute la Perse.

Sa situation.

Je trouvay toutes les avenuës de cette Ville bien entretenuës, & la plûpart des maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont des ouvertures pour reçevoir le vent. Le *Bazar*, qui est au milieu de la Ville, en est le plus beau bâtiment : il est de pierre, vouté & remply de boutiques, avec deux rangées au milieu, & a 216. pas de long. On voit une belle place quarrée au bout de ce *Bazar*, & au-dessus de la porte, le *Ra-goene*, ou le lieu d'où se fait entendre la Musique de la Ville; & vis-à-vis de ce *Bazar* un grand édifice, avec un beau portail, qui sert de demeure

meure au Duc ou Gouverneur, *Yvvas Chan.* Le Château, qui est tout de pierre, est bâty sur un Rocher élevé, dont il fait presque le tour par en haut. Les avenuës de cette Ville ressemblent à un bois, & les environs sont si remplis de palmiers, d'orangers & de citronniers, qu'on a de la peine à la voir par-dehors. La Ville, qui est ouverte & sans murailles, s'étend beaucoup dans les Montagnes; mais les arbres empêchent de la voir, comme je viens de le dire. Il s'y trouve un grand nombre de Mosquées, mais il n'y en a point de belles: la principale, qui a un grand dôme, se nomme *Pier-Panon*, d'après un de leurs Santons. Cette Ville est remplie de Cîternes, qui sont voutées par en haut, pour conserver l'eau.

1705. 26. *Août.*

Dessein de la Ville.

Ce jour-là, le Gouverneur envoya féliciter Monsieur *Kastelein* sur son arrivée, & le prier de rester quelques jours, pour lui donner le tems de s'acquitter de ce devoir en personne, ajoûtant qu'il n'auroit pas manqué d'envoyer au-devant de lui, s'il eût été averty de sa venuë. Monsieur *Kastelein* le fit remercier de ses honnêtetez, & lui témoigna qu'il étoit bien fâché d'être obligé de partir à l'instant. Il reçût en ce moment un beau present de fruits, d'un des premiers Marchands de la Ville, qui vint lui rendre visite,

Honnêtetez du Gouverneur de Laer.

1705. 26. Août. ſite, & qui fut reçû à la maniere du païs. (a)

Nous continuâmes nôtre voyage à l'entrée de

(a) La Ville de *Lar*, ou *Laer*, donne ſon nom à un petit païs, compris entre le *Khuſiſtan* & le *Kerman*, qui ſont deux Provinces du Royaume de Perſe, qui s'étendent juſques au Golphe Perſique. Cette Ville, qui eſt à quatre ou cinq journées de Gamron, a été autrefois le Siége d'un Prince qui prenoit le tître de Roy du *Lariſtan*, comme nous l'aprenons de M. Herbelot. Ce petit Etat a été auſſi gouverné par des Princes, qui ſe diſoient deſcendus de *Siroes* fils de *Choſroes*, Roy de Perſe, & qui faiſoient profeſſion de la Religion des *Mages*. Les Arabes leur enlevérent cette Souveraineté; mais ils en furent chaſſez eux-mêmes par les *Curdes*, l'an 500. de l'Egire, & de Jeſus-Chriſt 1106. & ceux-cy s'y maintinrent juſques au régne de *Chah-Abas*, qui ſe rendit maître de cette Ville & de tout le païs en 1602. Quoy que les Arabes euſſent introduit le Mahométiſme dans le *Lariſtan*, cependant la Religion des Mages s'y conſerva juſques à *Chah-Abas*, qui en chaſſa tous les Guêbres, & les confina dans les extrêmitez du *Kerman*, entre la Perſe & l'Indouſtan, où ils ſont encore aujourd'huy, toûjours attachez au Culte du Feu, comme les Anciens Perſes, ainſi que je l'ay remarqué dans une autre Note. Les Auteurs Perſans racontent qu'il y avoit autrefois, dans le petit Royaume de *Lar*, un Château très-fort, qui ſervit de retraite à *Seidat*, Mere du jeune Sultan *Magdeddular*, dans le tems que ce Prince l'éloigna des affaires, pour élever à la Charge de Premier Miniſtre, le fameux *Avicenne*, dont il avoit encore plus beſoin, pour guérir ſa mélancolie, que pour gouverner ſes Etats. Le Gouverneur de *Tabrek* (c'étoit le nom de ce Château) reçût la Reine diſgraciée, & lui donna des Troupes pour

de la nuit, par une belle Plaine bordée d'arbres & de maiſons d'un côté, qu'on diroit qui font partie de la Ville ; & après avoir traverſé pluſieurs Villages, nous arrivâmes à minuit au Caravanſeray de *Baſta-paryouvv*, à 4. lieuës de la Ville. Nous en partîmes le trentiéme, & traverſâmes trois fois une petite Riviere, fort baſſe en ce tems-là, & fort enflée en hyver, & nous arrivâmes deux heures après à *Baſiele*, où nous attendîmes la Litiere. Nous pourſuivîmes enſuite nôtre chemin, & nous nous arrêtâmes à onze heures à un petit Caravanſeray à demy démoli, où il y avoit une vieille femme avec des proviſions. On trouve en ce quartier-là, quantité de Cîternes couvertes, dont l'eau eſt admirable, & beaucoup de gens occupez à en creuſer d'autres, & des Puits, ſans quoy on n'y pourroit ſubſiſter, ny même le bétail. On y cherche auſſi avec ſoin des Sources d'eau vive, comme on faiſoit dans les premiers tems. On en trouve un exemple au premier Livre de Moyſe, où il eſt dit, qu'Iſaac fit rétablir les Puits, que ſon pere avoit fait creuſer, & que

1705. 30. Août.

Abondance de Cîternes.

pour faire la Guerre à ſon fils, qu'elle vainquit dans une Bataille ; & après l'avoir puny, en le retenant en priſon, elle lui redonna toute l'authorité, & ce Prince fut fort heureux juſques à la mort de ſa Mere, dont il ſuivit toûjours les conſeils.

1705. que les Philistins avoient comblez après sa
1. Septemb. mort.

Comme les vents brûlants, & les grandes chaleurs, régnoient en ce tems-là, sans que nous eussions lieu d'esperer du changement, nous avancions la nuit autant qu'il étoit possible. Le dernier jour du mois, nous traversâmes une Plaine pierreuse, & il tomba une grosse rosée, qui fut accompagnée d'une espece de bruïne qui sentoit fort mauvais; chose fort ordinaire en ce païs-cy pendant la nuit, sur-tout dans la saison où nous étions. Nous passâmes ensuite des Montagnes & des Rochers, & arrivâmes à une heure du matin au Caravanseray de *Gormoet*, après une traite de cinq lieuës.

Le premier de Septembre, nous nous remîmes en chemin, & nous trouvâmes tout le païs remply de palmiers, jusques à une lieuë du Village. On avoit pris soin d'envelopper les paquets de dattes d'osier, tant pour les dérober aux yeux des passants, que pour empêcher les oiseaux de les manger. Nous traversâmes ensuite, avec une peine inexprimable, des Montagnes pierreuses, & des Rivieres, qui n'avoient guéres d'eau, au lieu qu'elles inondent souvent le terrain en d'autres saisons. Nous rencontrâmes ensuite le *Kasua*, ou la nouvelle Voiture, qu'on avoit mandée

de

de Gamron, avec 12. porteurs, qui devoient se relever de tems en tems. On y mit la malade, qui s'y trouva beaucoup plus à son aise que dans la premiere, & nous arrivâmes à deux heures du matin au Caravanseray de *Tangboedalou*, où nous trouvâmes Monsieur *Bakker* Inspecteur des Magazins, dont on a déja parlé, avec le Secretaire & le Maître-d'Hôtel de Gamron, qui venoient à la rencontre de Monsieur *Kastelein*. Il passe un petit Canal au travers de ce Caravanseray, qui est des plus jolis & des mieux bâtis. Il est de pierre, & l'eau du Canal, qui le traverse, vient d'une petite Riviere, qui n'en est pas éloignée : il a de plus l'avantage d'être à l'abry des vents chauds. Le terrain de ce quartier-là est aussi remply de petits Canaux soûterrains, qui conduisent l'eau dans les Citernes d'alentour. On apporte tous les jours des Villages toutes sortes de provisions à un Moulin à Eau, qui est au pied des Montagnes, & proche de ce Caravanseray.

1705.
2. Septemb.

Le lendemain, après avoir fait quatre lieuës du côté du Levant, nous arrivâmes à minuit au Caravanseray de *Goer-baser-goen*. Le Maître-d'Hôtel de *Zypestein* s'y trouva si mal, qu'il fallut le mettre dans le *Kasua*, & nous poursuivîmes nôtre chemin, & arrivâmes à 11. heures du soir au grand Bourg de *Boreston*, dans

1705. la Plaine. Nous y logeâmes chez le Baillif,
5. Septemb. ſans nous arrêter au Caravanſeray. Comme il faiſoit exceſſivement chaud, j'allay me coucher ſous les arbres, où le vent n'étoit pas ſi étoufant; mais il ne manqua pas de ſe réchauffer vers le matin. Nous reſtâmes dans ce lieu-là juſques au coucher du Soleil, & traverſâmes enſuite une grande Plaine, remplie d'arbres ſauvages, & la Riviere de *Boreſton*, qui étoit fort baſſe en ce tems-là, quoy qu'elle ſe déborde en hyver. On y voit un Pont, qui a un quart de lieuë de long; mais on ne ſçauroit s'en ſervir, parce qu'il eſt rompu au milieu. J'en approchay, & trouvay qu'il avoit 7. pas de large, beaucoup d'arches & un Parapet des deux côtez. Nous arrivâmes à une heure du matin au Caravanſeray de *Gesje*, après une traite de 5. lieuës. On y trouve des femmes qui vendent du beurre frais, du lait, des œufs & de bons poulets; mais l'eau n'y eſt pas bonne.

Nous continuâmes nôtre route le cinquiéme au Soleil couchant, & nous arrivâmes à minuit au Caravanſeray de *Bandalie*, qui eſt à cinq lieuës de l'endroit où nous avions couché. Ce bâtiment eſt ouvert de tous les côtez, pour y laiſſer paſſer le Vent de Mer, qui eſt fort rafraîchiſſant, ce lieu-là n'étant qu'à 300. pas du Golphe Perſique.

L'In-

L'Interprête *Varyn* arriva ce ſoir-là, avec quelques Courtiers Indiens, pour féliciter M. *Kaſtelein* ſur ſon arrivée, & lui apporter des rafraîchiſſements. Le lendemain on nous apporta des éperlans, de petits brochets & des plies; de petites huitres, qui n'étoient pas des meilleures, & de la biere d'Angleterre. J'allay me promener, ſur le matin, au rivage de la Mer, où je ne trouvay rien. Il faiſoit exceſſivement chaud; mais un Vent de Mer, qui s'éleva ſur le midy, nous rafraîchit. Le Caravanſeray où nous étions eſt au Nord du Golphe Perſique, qui s'étend de l'Eſt-Nord-Eſt, à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, vers *Konge*, qui eſt ſur le rivage. On voit d'icy dans le Golphe, l'Iſle de *Kismis*, au Sud-Sud-Eſt, & à l'Eſt-Sud-Eſt celle de *Lareek*, entre leſquelles paſſent les Vaiſſeaux. Le chemin d'icy à Gamron s'étend à l'Eſt, le long du rivage; & ce fut à une petite lieuë de-là que nous rencontrâmes M. *Clerk*, ſecond du Directeur, avec le Fiſcal, & nous arrivâmes à la Ville ſur les dix heures du ſoir, où M. *Kaſtelein* alla deſcendre à la Maiſon de la Compagnie, & moy chez un particulier, qui en dépendoit. Il y avoit à la Rade 5. Vaiſſeaux Anglois, 2. Hollandois, & pluſieurs bâtiments du païs. Le huitiéme, M. *Lid*, Directeur de la Compagnie Angloiſe, vint rendre viſite à Monſieur *Kaſtelein*, & j'allay chez lui

1705.
5. Septemb.

A Gam...

1705. lui le lendemain, & y fus très-bien reçû.

18. *Septemb.* Le dix-huitiéme, il arriva un Yacht de Batavia, qui nous apprit qu'il étoit suivy de 5. autres Vaisseaux. Il avoit des Lettres de la Compagnie, qui avoit étably M. *Kastelein* Directeur à Gamron, à la place de Monsieur *Vvichelman*, qui avoit demandé sa démission avant sa mort. Aussi-tôt que cette nouvelle fut publiée, on vint féliciter le nouveau Directeur, & on fit décharger le canon de la Compagnie, auquel répondit celui des Vaisseaux, & la soirée se passa en toutes sortes de réjoüissances. Nos Vaisseaux firent encore quelques salves le lendemain; & le Directeur de la Compagnie Angloise vint féliciter le nôtre sur sa nouvelle dignité.

Mr. Kastelein étably Directeur à Gamron.

Réjoüissances sur ce sujet.

Le deuxiéme Octobre, une de nos Galiotes partit pour *Bassura*; & les 5. Vaisseaux, qu'on attendoit de *Batavia*, étant arrivez le lendemain, leurs Chaloupes se rendirent à terre sur le midy. Ces Vaisseaux étoient montez par le Commandeur *Boer*, qui arbora sa flame sur le perroquet ou la hune. *L'Ellemeet* devoit accompagner les Vaisseaux destinez pour *Surate*, & avoit sur son bord Mr. *Six*, Député de la Compagnie, pour ajuster les differends survenus entre elle, & ceux de ce païs-là, & y rester en qualité de Directeur. Le Baron de *Larix* arriva sur ces Vaisseaux-là, pour se rendre

Vaisseaux des Indes à la Rade de Gamron.

dre

dre à Iſpahan, où il devoit auſſi reſter en qualité de Subſtitut de Mr. le Directeur *Bakker*.

1705. 11. Octobre.

Nouveau Gouverneur étably à Gamron.

Le Roy ayant donné, en ce tems-là, le Gouvernement de Gamron à *Mameth Alie Chan*, on y fit de grandes réjoüiſſances trois jours de ſuite, & on déchargea le canon des Châteaux de la Ville, & de ceux d'*Ormus*, de *Lareke* & de *Kiſmis*. Ce Seigneur en avoit déja été Gouverneur, il y avoit huit à dix ans; mais il fut pourvû enſuite de celui de *Kirman*, d'où vient toute la laine, & où il y a une Mine d'Argent. Le dernier Gouverneur de *Gamron* avoit été depoſé ſur pluſieurs plaintes faites contre lui à la Cour, & on y avoit laiſſé ſon fils par proviſion. *Mierſa Moerella*, qui devoit y commander en l'abſence du Gouverneur, arriva le onziéme: la meilleure partie des habitants fut à ſa rencontre, & on le reçût au bruit de l'artillerie des Châteaux. On fit auſſi défendre le travail ce jour-là, ſans qu'il fut permis de charger ou de décharger les Vaiſſeaux.

On va à la rencontre de ſon Député.

Maladie de l'Auteur.

Le douziéme, je fus attaqué d'une groſſe fiévre, qui continua toute la nuit, & le jour ſuivant, avec de grands redoublements. Auſſitôt que je la ſentis, je pris un grand verre d'abſynthe, dont je m'étois bien trouvé deux ou trois fois, & fus me promener ſur le bord de la Mer, eſpérant que le mouvement me ſoula-

1705. 11. *Octobre.* ſoulageroit ; mais il fallut me coucher à mon retour. Mr. le Directeur alla cependant rendre viſite au nouveau Lieutenant de Roy, qui le reçût au bruit du canon, qui étoit devant ſa maiſon, & on fit la même choſe devant celle de Mr. *Kaſtelein*, lorſque ce Gouverneur lui rendit ſa viſite.

La fiévre ne me quittoit cependant pas, & me cauſoit même la nuit un tranſport au cerveau. Je ne prenois cependant aucune nourriture que des boüillons, & ne bûvois que de l'eau de tamarins, avec du ſucre. Il me prit enſuite un grand dévoyement, qui m'afoiblit au dernier point; mais la fiévre me quitta au bout de 10. jours, & il fallut du tems pour me rétablir.

Nouvel an des Indiens.

Les *Benjans* ou Indiens célébrérent en ce tems-là leur nouvelle Année. Les Courtiers de cette Nation ont accoûtumé de faire en cette occaſion des preſents à Mr. le Directeur, & à tous les Officiers qui ſont employez ſous lui, chacun ſelon ſon rang, juſques aux moindres, auſquels ils donnent de petites pieces d'étofe, à fleurs d'or & d'argent, & ils font outre cela de petites illuminations. Enſuite, Mr. le Directeur leur va rendre viſite, c'eſt-à-dire, aux deux principaux, qui ſont fort riches; & ceux-cy le régalent d'un petit Feu-d'Artifice. Leur Maiſon eſt fort grande, mais ſans aucuns ornements. Le

Le vingt & uniéme, il y eut de grands éclats de tonnerre, avec un grand vent, qui fut suivy d'une pluye abondante, qui fit beaucoup de bien aux fruits de la terre, & dont on rendit des Actions-de-Graces, en chantant à la maniere du païs. 1705. 21. *Octobre.*



CHAPITRE LX.

Description de Gamron. Air mal sain, & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son départ.

1705. 21. *Octobre.* Description de Gamron.

LES Portugais nommoient autrefois cette Ville *Camrang*, d'après les petites Ecrevices, appellées *Gamberi*, qui s'y trouvent en abondance. Les Perses la nomment *Bander-Abassie*, ou le Port d'Abas, qui se rendit maître de cette Place & d'Ormus. (*a*) On compte qu'elle est à 200. lieuës d'Ispahan. Cependant il est certain que *Zjie-raes* n'est qu'à 72. ou 73. lieuës de cette Capitale, & qu'il n'y en a que 113. de *Zjie-raes* à Gamron, ce qui n'en fait en tout que 186. comme je l'ay trouvé une seconde fois à mon retour. Cette Ville, qui a une petite lieuë de tour, est

(*a*) C'est ainsi que tous les Auteurs traduisent, après M. Herbelot, le mot de *Bender*, qui est Persan, par celui de *Port*. Cependant Jean Struys dit que cette Ville est ainsi appellée, parce qu'elle est la clef de tout le Royaume ; mais cet Auteur est très-sujet à se tromper. Quoy qu'il en soit, Gamron est au 92. degré 45. minutes de longitude & au 27. degré 30. minutes de latitude. Avant le régne de *Chah-Abas*, Gamron n'étoit qu'un petit Village ; mais la commodité du Port l'a fait rebâtir & fortifier de deux bons Châteaux.

est ouverte, & s'étend le long du rivage de la Mer, de l'Est à l'Oüest, ou du Nord-Est à l'Oüest-Sud-Oüest. Il ne s'y trouve point de bâtiment considérable, & la plûpart des maisons en sont assez chétives, & ne paroissent pas par-dehors. Les principales sont celles des Compagnies Angloise & Hollandoise, celle du Gouverneur étant des plus médiocres. Les Etrangers n'y trouvent aucune commodité; il n'y a que de méchants cabarets pour la populace: le *Bazar* même est pitoyable. A la verité, il y a quatre édifices, ausquels on donne le nom de Châteaux; mais ils sont bas, petits & tombent en ruïne. Celui des quatre, qui est le plus avancé dans la Ville, a quelques pieces de canon pour saluër les Vaisseaux. Les pauvres y habitent sous des cabanes faites de branches & couvertes de feüilles de palmier; arbre qui abonde en cette Ville. Les principales maisons ont des machines pour attirer & reçevoir le vent, ce qui est assez ordinaire dans un païs, où sans cette précaution on auroit de la peine à supporter la chaleur. Ces machines sont faites en guise de Tours quarrées, & assez élevées, & reçoivent le vent de tous côtez, à la réserve du milieu qui est clos. Les deux côtez, les mieux exposez, ont 3. ou 4. ouvertures longues & étroites, & celles des deux autres

1705. 21. *Octobre.*

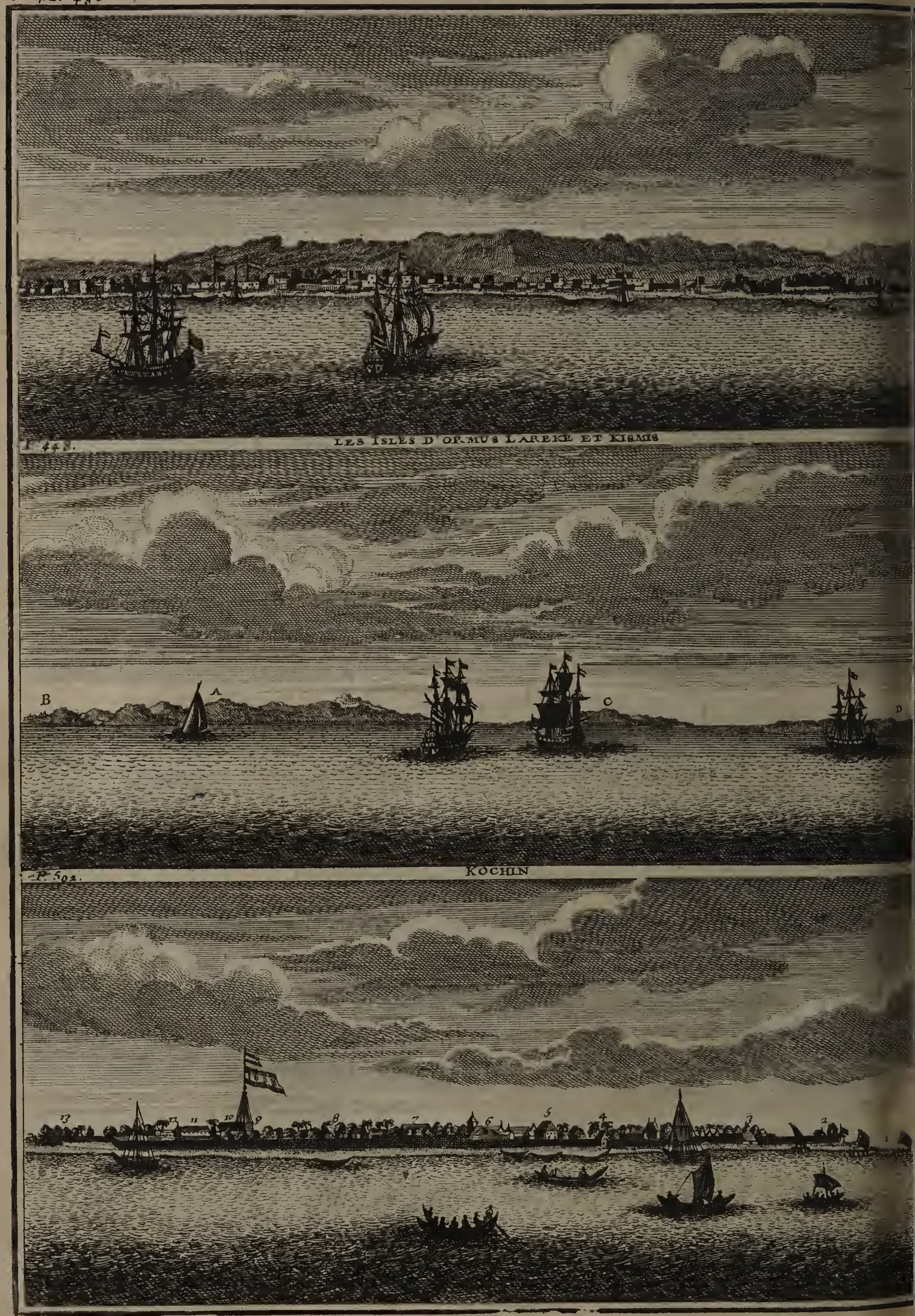
1705. 21. Octobre. ſont plus petites. Il y a outre cela, entre chaque ouverture, un petit mur avancé, qui reçoit le vent & le renvoye dans ces ouvertures, deſorte que ces maiſons ne manquent pas d'air, pour peu de vent qu'il faſſe. On y fait ordinairement un petit ſomme ſur le midy, & on paſſe la nuit ſur les terraſſes, lorſque les chaleurs ſont grandes, ſans que cela incommode : mais lors qu'elles ſont paſſées, on couche dans les chambres comme ailleurs. Ces Tours, à prendre le vent, font un grand ornement à la Ville.

Nouvelle Maiſon de la Compagnie Hollandoiſe.

Il y a toûjours un pavillon arboré ſur le haut des Maiſons des Compagnies des Indes, d'Angleterre & de Hollande, qui ſert de ſignal aux Vaiſſeaux. Celle de nôtre Nation eſt à l'extrêmité de la Ville, du côté du Levant, & eſt la plus belle de Gamron. Les premiers fondements en furent poſez en 1698. par M. *Hookamer*, * Miniſtre de la Compagnie. Elle eſt fort grande, & pourvûë de beaux Magazins, & de belles chambres fort élevées. Il y a une très-grande & très-belle Salle, au milieu des appartements d'en-haut, dont les fenêtres, & celles de ceux où logent M. le Directeur & ſon ſecond, donnent ſur la Mer, dont ces appartements-là reçoivent un air frais le plus agréable du monde : mais cette maiſon n'eſt pas encore finie.

* *Gezant.*

Je


T. 4 P. 485
GAMRON
P. 448.
LES ISLES D'ORMUS LAREKE ET KISMIS
B
A
C
D
P. 502.
KOCHIN
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

Je fis le dessein de la Ville sur une de nos Barques, les grands Vaisseaux en étant trop éloignez. J'en donne la planche, où tout y est marqué par chifres, 1. la Maison du Gouverneur : 2. un des Châteaux : 3. la Maison de la Compagnie Françoise : 4. celle des Anglois : 5. celle des Hollandois : 6. un autre Château : 7. la nouvelle Maison de la Compagnie Hollandoise. 1705. 21. *Octobre.* Vûë de la Ville.

Le Cimetiere des Européens est au Nord de la Ville, & remply de Tombeaux élevez, couverts de dômes. Le grand nombre de ces Tombeaux ne doit pas surprendre, parce que l'air y est fort mauvais, & que les grandes chaleurs y emportent beaucoup de monde, & sur-tout les fiévres chaudes, qui y régnent plus qu'en aucun lieu, & enlevent un malade en 24. heures. Les mois d'Octobre & de Novembre n'y sont pas moins dangereux. L'air y est ordinairement ou fort humide, ou excessivement sec : Le dernier est le moins à craindre, & l'eau est plus fraîche & meilleure à boire alors, que lorsque le tems est pluvieux, l'humidité lui donnant un mauvais goût, & la rendant mal saine. On envoye chercher, sur des chameaux de l'eau à *Eysien*, dans les Montagnes, à 4. lieuës de la Mer, parce que c'est la plus saine du païs. On en fait venir aussi de *Nayban*, à une lieuë de

Cimetiere des Européens.

Mortalité en été.

1705. 21. Octobre. de la Ville, proche de la Mer; mais elle n'est pas si bonne. Nous eûmes un assez beau tems, pendant le sejour que j'y fis; mais la chaleur dura plus long-tems qu'à l'ordinaire, dont on fut fort incommodé. Elle est insupportable, lors qu'elle parvient à un certain point, auquel on m'a assuré qu'elle fait fondre la cire à cacheter. Dans cette extrêmité on se met en chemise, & on se fait arroser depuis la tête jusques aux pieds. Nôtre Interprête avoit un Puits, dans lequel il passoit une partie de la journée. Au reste, ces chaleurs excessives ne manquent pas de causer de grandes maladies, comme on l'a déja observé, & bien heureux sont ceux qui n'y succombent pas. Cependant il ne laisse pas d'en résulter mille incommoditez, entre lesquelles on doit mettre au premier rang, les vers qui pénétrent dans les bras & dans les jambes, & qu'on n'en sçauroit tirer, sans s'exposer à un danger manifeste, en les rompant. En un mot, on ne sçauroit guéres punir plus rigoureusement ceux qui ne s'aquittent pas de leur devoir, qu'en les réleguant dans un lieu comme celui-là. Cependant on ne laisse pas d'y trouver plusieurs personnes de mérite & de considération, que l'intérêt, & l'espérance de faire une grande fortune y attire, & que

Chaleur excessive.

la

la mort y enleve souvent, avant qu'ils soient parvenus à leur but. (a) 1705. 21. *Octobre.*

Vaisseaux à la rade.

Les Vaisseaux moüillent à une demy-lieuë de la Ville, & on y envoye de petites Barques, pour les charger & les décharger, à l'aide de certaines personnes ordonnées pour ce service.

Isle d'Ormus.

Les principales Isles du Golphe Persique, sont premierement celle d'Ormus, à trois lieuës

(a) Tous les Voyageurs conviennent que la chaleur est insupportable, & l'air très-mal sain à Gamron, & ils ajoûtent que les Etrangers n'y peuvent demeurer que trois ou quatre mois de l'année; sçavoir, Décembre, Janvier, Février & Mars, & qu'ils sont obligez d'aller chercher le frais dans les Montagnes voisines, où ils vont passer le reste de l'année. Le lieu qu'on choisit pour cette retraite est nommé *Dadivan*, qui est un endroit charmant & très-bien cultivé. Ceux qui demeurent à Gamron, pendant les grandes chaleurs, s'exposent infailliblement à une fiévre maligne, qui les emporte en peu de tems, ou à une jaunisse dont ils ne guérissent jamais. Cependant comme cette Ville est le lieu où arrivent toutes les marchandises des Indes, il se trouve des Marchands, qui, par l'espérance du gain, méprisent tous ces dangers. On voit bien, par ce que je viens de dire, que le terroir est fort ingrat sur cette Côte; epen-dant comme on n'y manque pas d'excellent poisson, qu'on tire des fruits de l'Isle de *Kismich*, qui est fort proche de Gamron, & qu'on va chercher de l'eau dans une Montagne voisine, on pourroit y subsister commodément, sans les chaleurs qui y causent des maladies mortelles.

1705. 21. Octobre. lieuës de Gamron. La Capitale de cette Isle, & du Royaume de ce nom, étoit autrefois fameuse, entre les Villes de l'Asie, par la grandeur de son commerce. Elle est à l'embouchûre du Golphe, proche de la Côte Méridionale de Perse, & étoit gouvernée cy-devant par son propre Roy, sous la protection des Portugais, qui en démôlirent la Citadelle. Les Perses, assistez des Anglois, s'en rendirent maîtres en 1622. & la Ville est toûjours allée en décadence depuis ce tems-là. On en estime encore la Citadelle, & on y admet rarement des Etrangers. Il n'est pas même permis à leurs Vaisseaux d'en approcher, de crainte de donner de l'ombrage. Il y avoit autrefois, proche de cette Isle, un sable, sur lequel on trouvoit des Perles, qu'on y a empoisonnées, à ce qu'on dit.

Lareke. Kismis. L'Isle de *Lareke* est à cinq lieuës de Gamron, au Sud-Sust-Est, & celle de *Kismis*, à 4. lieuës & demie, au Sud-Sud-Oüest. C'est la plus grande des trois, & elle a 6. à 7. lieuës de long. On en tire la meilleure partie du bois, dont on se sert pour la charpente de Gamron, & pour le radoub des Vaisseaux Etrangers qui s'y rendent. Elle s'étend jusques à *Conge*, & les Vaisseaux peuvent passer entre deux.

Il y a des Citadelles dans chacune de ces

Isles;

Iſles ; mais il n'y a que celle d'Ormus, qui ſoit en quelque conſidération. 1705. 21. *Octobre.*

Le *Meydrecht*, Vaiſſeau de la Compagnie, étant ſur ſon départ pour retourner à Batavia, j'y fis embarquer tous mes balots, & je me rendis à bord moy-même deux jours après, quoy que ma ſanté fut encore fort imparfaite, & ma foibleſſe ſi grande, que j'avois peine à me ſoutenir. Cependant, je préferay la Mer, au voyage de terre, qui me parut plus dangereux, (*a*) me flattant même que l'air de la

(*a*) J'ay été étonné que nôtre Auteur ne diſe rien, dans ce Chapitre, d'un Arbre d'une exceſſive grandeur, qui eſt à une lieuë de Gamron ; les Perſans le nomment *Lul*, dans leur Langue. Il y a, ſous ſes branches, qui paroiſſent comme une Forêt, un Caravanſeray & une Pagode, que les Banians y ont fait bâtir. Lorſque les branches de cet Arbre ſont parvenuës à une certaine grandeur, elles ſe recourbent vers la terre où elles prennent racine, & quelques années après, elles forment un tronc & d'autres branches, qui s'étendent comme les premieres. Voyez Tavernier & Mandeſlo. Jean Struys, qui parle auſſi de cet Arbre, dit qu'il entra dans la Pagode, où il vit le Tombeau du Santon qui y eſt enterré. Il ajoûte qu'il demanda au Gardien, pourquoy il y avoit des fêves ſur ce Tombeau ; mais qu'on ne voulut point lui expliquer ce myſtére. Mandeſlo, qui rapporte le même fait, en rend lui-même la véritable raiſon ; c'eſt que les Banians ſont, par rapport à ce légume, dans l'opinion de

1705. la Mer me ſeroit ſalutaire, en quoy je ne me
21. *Octobre.* trompay pas.

Pythagore, qui croyoit que l'ame des morts paſſoit quelquefois dans des fêves, & qui deffendoit d'en manger. On peut conſulter ſur cela la vie de ce Philoſophe, écrite par M. Dacier.



CHA-

CHAPITRE LXI.

Départ de Gamron pour Batavia. Côte de Malabar. Isle de Kover. Rochers de Sainte Marie. Vaisseau Anglois à l'ancre, devant Mangeloor. Dauphins. Poissons volants, & autres. Monstre Marin. Arrivée à Cochin. Civilité du Commandant.

AYANT pris congé de Mr. le Directeur, & de tous mes amis, le vingt-cinquiéme Octobre, je me rendis à bord. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & fîmes route au Sud-Est sur Sud, entre les Isles d'*Ormus* & de *Lareke*, dans le Golphe Persique, entre le Royaume de Perse, l'Arabie Deserte, & l'Heureuse.

1705. *25. Octobre.* Départ de Gamron.

Golphe Persique.

Le lendemain, sur le midy, nous apperçûmes le Cap de *Monsandon* au Nord-Oüest sur Oüest, & le Cap de S. Jâques à l'Est sur Sud, à cinq ou six lieuës de nous.

Caps de Monsandon & de S. Jâques.

Le vingt-neuviéme le vent étant au Sud-Est & assez frais, nous revîmes le Cap de S. Jâques à l'Est sur Sud, & vers le Midy l'Isle même, au Nord de la * *Baye au bois*, sur la Côte d'Arabie, au Nord-Oüest sur Oüest, & la Baye au Sud-Oüest sur Oüest. Etant parvenus à trois ou quatre lieuës de la Côte, nous nous trouvâmes

* Houtbaci.

1705. vâmes au 25. degré, 38. minutes de latitude
1. Novemb. Septentrionale, ſur 60. braſſes d'eau.

Le vent s'étant mis au Sud-Oüeſt ſur le ſoir, nous fîmes route à l'Eſt ſur Sud, la nuit étant aſſez claire. Le vent augmenta les jours ſuivants, le tems reſtant toûjours au beau, & nous pourſuivîmes nôtre route au Sud-Sud-Eſt, pour approcher de la Côte d'Arabie.

Le premier Novembre, & les jours ſuivants, le vent fut aſſez changeant, & la Mer calme. Le ſeptiéme nous parvinmes à la hauteur du 21. degré 10. minutes de latitude Septentrionale, faiſant route à l'Eſt-Sud-Eſt. Le lendemain au 19. degré 43. minutes, & le douziéme au 17. degré 53. minutes. Sur le midy il s'éleva un aſſez grand vent au Nord ſur Eſt. Nous jettâmes la ſonde à l'eau, & ne trouvâmes point de fonds à 100. braſſes ce jour-là ny les jours ſuivants.

Côte de Malabar.

Le quinziéme, à la pointe du jour, nous apperçûmes la Côte de Malabar, du Sud-Eſt à l'Eſt, juſques au Sud-Eſt, à ſept ou huit lieuës de nous, faiſant route au Sud-Eſt, le vent étant Nord-Nord-Eſt & aſſez violent. Nous jettâmes encore la ſonde, mais ſans trouver de fonds. Après le coucher du Soleil, nous perdîmes la terre de vûë, le tems étant couvert & nébuleux; & comme le vent fut aſſez calme pendant la nuit, nous fîmes route

te à l'Eſt, & entrâmes dans la Mer des Indes, 1705.
qui eſt entre les Côtes Orientales de l'Afri- 16. *Novemb.*
que, & celles d'Arabie, de Perſe, des Indes Orientales, des Iſles de Sumatra & de Java, d'autres petites Iſles Orientales, & de la Terre Méridionale.

Le ſeiziéme, le tems étant couvert, nous nous trouvâmes à la hauteur du 15. degré 12. minutes de latitude Septentrionale, & le dix-ſeptiéme au 14. degré 19. minutes. Le dix-huitiéme nous eûmes un calme, avec un tems couvert, & des éclairs pendant la nuit. Il fit aſſez beau ſur le matin, avec un vent variable. Le vingtiéme il fit un ſi grand calme, que nous reculâmes au lieu d'avancer, la marée, qui eſt très-forte à l'Oüeſt ſur Nord, nous étant contraire. Le vingt-deuxiéme le tems continua de même, & nous eûmes encore la marée contraire au Nord-Oüeſt ſur Oüeſt, faiſant route au Nord-Oüeſt. Le tems ne changea pas le lendemain, & nous trouvâmes pendant la nuit 70. à 75. braſſes d'eau, ſur un fonds griſâtre, mêlé de ſable & de bouë. Le lendemain, à la pointe du jour, nous revîmes la Côte de Malabar, faiſant route à l'Eſt ſous le vent, ſur 50. à 55. braſſes d'eau, le fonds étant toûjours le même. A midy nous fûmes obligez de moüiller ſur 58. braſſes, à cauſe du calme & de la force de la marée. Nous étions à la

hauteur

1705. 25. Novemb hauteur du 15. degré 35. minutes à portée de voir la terre, sans la pouvoir distinguer, à cause que le tems étoit couvert & fort nébuleux.

Cap de Kama.

Le vingt-quatriéme, nous crûmes appercevoir le Cap de Kama au Sud-Est, & je suis même persuadé que ce l'étoit, quoy qu'on en doutât, parce que l'eau étoit changée, & qu'on ne trouvoit point de fonds. Nous remîmes en Mer ce jour-là; & comme le vent étoit à l'Est, & que nous allions au Sud, la marée nous éloigna encore de la Côte, & nous trouvâmes qu'elle avançoit 14. à 15. lieuës à l'Oüest-Nord-Oüest, & qu'elle nous avoit fait reculer & éloigner de la terre plus de 60. lieuës.

Pointe d'Anchediva. Onor. Isle de Kovers.

Le vingt-cinquiéme, le tems étant nébuleux, nous fûmes surpris d'un grand calme, & parvinmes au coucher du Soleil, à trois ou quatre lieuës de la pointe d'*Anchediva*, à l'Est sur Sud, & vers le matin à 5. ou 6. lieuës d'*Onor*, aussi à l'Est sur Sud, à la hauteur de 14. degrez 17. minutes. Nous fîmes route au Sud-Est sur Sud, pendant la nuit, le vent étant au Nord-Oüest. Le vingt-septiéme, à la pointe du jour, nous apperçûmes l'Isle de *Kovers*, Est à demy Sud, à 3. ou 4. lieuës de nous, & nous en approchâmes à deux lieuës, sur le midy, à l'Est sur Nord, à la hauteur du 13. degré 50. minutes. Au coucher du Soleil, nous

nous apperçûmes la Terre la plus Méridionale, au Sud-Est sur Est, & l'Isle de *Kovers*, à l'Est-Nord-Est, environ à 5. lieuës de nous. Nous fîmes route pendant la nuit, au Sud-Est sur Sud, & à l'Est-Nord-Est, avec peu de vent, ayant 26. à 30. brasses d'eau, sur un fond bourbeux. Le lendemain, étants environ à 4. lieuës de terre, nous eûmes de la pluye & un calme, qui nous obligea de moüiller sur 19. brasses d'eau, pour ne pas reculer, parce que la marée étoit forte. Le vingt-neuviéme, à la pointe du jour, on jetta la sonde, à cause des écuëils de *Sainte Marie*, qui étoient environ à une lieuë & demie de nous, à l'Est sur Nord. Cependant, le calme & la marée continuant toûjours à nous être contraires, nous restâmes à l'ancre jusques à midy, que nous remîmes à la voile avec très-peu de vent, faisant route au Sud-Est sur Sud. 1705. 30. *Novemb*

Le trentiéme, à la pointe du jour, nous vîmes un Vaisseau à l'ancre devant *Mangelvor*. Nous étions alors environ à deux lieuës de terre, sur 16. brasses d'eau, & nous passâmes avant midy devant cette Place, qui appartient à la Compagnie des Indes Hollandoise, & qui est pourvûë d'une petite Citadelle. (*a*) Il s'y Mangeloor.

(*a*) *Mangalor*, ou *Mangeloor*, est une Ville de l'Inde, en deça du Gange, sur la Côte Occidentale du Royau-

1705. 30. Novemb. Il s'y trouve d'assez hautes Montagnes ; qui avancent dans le païs, & une plus basse sur la Côte. Vers le midy il se rendit une Barque à nôtre bord, avec 10. *Malabars*, qui nous apprîrent que le Vaisseau que nous avions vû sur la Côte étoit Anglois, & que le Capitaine de ce Vaisseau les avoit chargez d'une Lettre pour le nôtre, qu'il prioit de permettre à cette Barque de nous accompagner jusques vers *Kananor*, d'où le Patron devoit porter, par terre, à *Calicut*, une Lettre au Directeur de la Compagnie Angloise, qui s'y trouvoit, à quoy nôtre Capitaine consentit, & fit donner à ceux qui conduisoient cette Barque, les choses dont ils avoient besoin.

Ce lieu-là est à la hauteur du 12. degré 29. minutes de latitude Septentrionale. Au coucher du Soleil, nous parvinmes environ à deux lieuës & demie des Guérites blanches, à l'Est demy Nord, & à la pointe de *Monstadely* au Sud-Est demy Sud, à trois ou quatre lieuës de nous. Le lendemain les *Malabars* nous quittérent pour se rendre à *Kananor*. (*a*)

Nous

Royaume de *Bisnogar*, avec un Château & un Port sur la grande Mer des Indes. Cette Ville appartenoit autrefois aux Portugais ; mais les Hollandois s'en sont rendus les maîtres.

(*a*) Le Royaume de *Kanaor* est dans la presqu'Isle de l'Inde, dans la partie Septentrionale du Malabar, vers le païs de Canare ; il est ainsi

Nous avions, de tems en tems, le plaiſir de voir & de prendre pluſieurs ſortes de poiſſons. Nous prîmes au commencement des Dauphins, tant avec des harpons qu'avec des hameçons. On attache à ceux-cy un paquet de petites plumes, & puis on les jette en Mer au bout d'un cordeau, qui tient à une perche. Les Dauphins, qui prennent ces petites plumes pour de petits poiſſons volants, dont ils ſe repaiſſent, voltigent continuellement autour du Vaiſſeau, juſques à ce qu'ils ſoient pris. Cela eſt d'autant moins extraordinaire, que ces petits poiſſons, qui craignent les Dauphins, volent autant qu'ils peuvent au-deſſus de la ſurface de la Mer; mais comme ils ſont obligez de ſe replonger ſouvent dans l'eau, les Dauphins, qui les ſuivent, s'en ſaiſiſſent, comme je l'ay vû ſouvent. J'en ay conſervé trois dans de l'eſprit de vin, qui étoient tombez en volant, ſur le tillac de nôtre Vaiſſeau, ce qui leur arrive ſouvent. Nous prîmes

1705. 30. *Novemb*

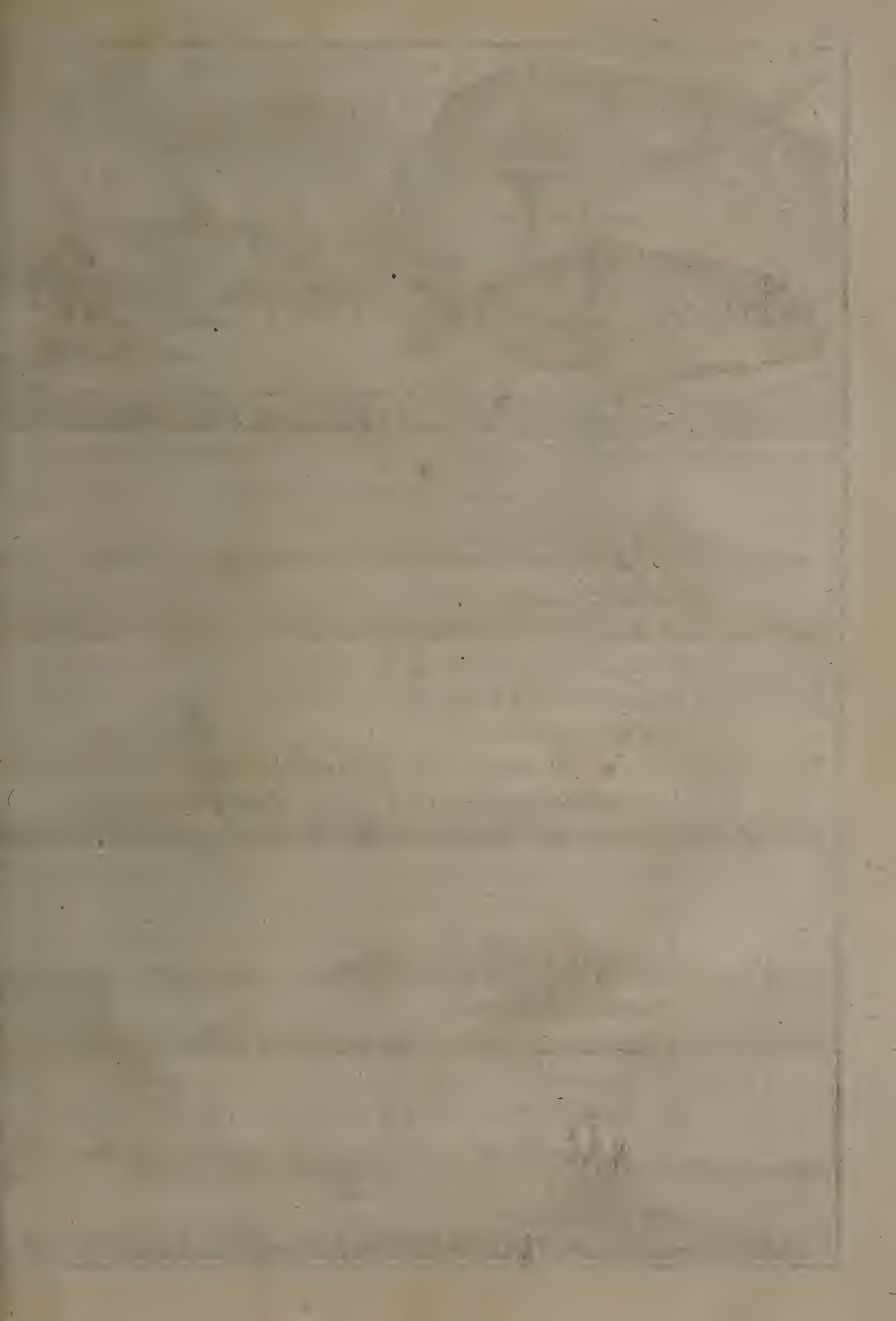
Priſe de poiſſons.

Dauphins.

Poiſſons volans.

ainſi nommé de la Ville du même nom, qui en eſt la Capitale; les Portugais ont conſervé la Colonie qu'ils avoient dans ce païs, depuis l'an 1506. que François d'*Almeïda*, leur premier Viceroy, s'en étoit emparé, juſques à ce que les Hollandois les en ayent chaſſez. Le Roy de *Kanaor* poſſéde auſſi l'Iſle de *Malicut*, & quelques-unes des *Maldives*, dans la Mer des Indes, avec les cinq petites Iſles de *Divandurou*.

1705. 1. Décembre. prîmes un de ces Dauphins, qui avoit quatre pieds de long, & la tête grosse de dix pouces. Ils ont le ventre jaune, tacheté de bleu, jusques aux yeux : le reste en est d'un bleu clair, avec des taches d'un bleu plus enfoncé, surtout autour de la tête. Les nageoires en sont violettes, vertes & blanches, avec du jaune aux extrêmitez. Ils changent de couleur en mourant, & ressemblent à de la porcelaine. Ils ont une nageoire sur le dos, depuis le col jusqu'à la queuë ; & une autre, du milieu du ventre jusqu'à la queuë, deux autres sous le corps proche du col, & une de chaque côté de la tête ; la queuë fourchuë, & la prunelle de l'œil entourée d'un cercle blanc, avec une petite bouche & de petites dents ; la tête des mâles est beaucoup plus grosse que celle des femelles, & ils ont peu d'intestins. On les mange, apprêtez comme le *Cabillau* ou la Merluche, & ils ont le goût assez bon ; mais ils sont plus secs & moins blancs que le *Cabillau*. Le premier que nous prîmes, étoit le plus grand & le plus beau ; mais comme j'avois mal aux yeux, je ne pus en faire le dessein. La fiévre me reprit aussi, ce que j'attribuay à une trop grande repletion, ayant un appetit extraordinaire en Mer, & ne faisant aucun exercice. Je croy même que cela ne contribua pas peu à l'incommodité de mes yeux.




DAUPHIN
PIC D'ADAM
T. 4 P.
T. 4 P. 499
POISSON NOMÉ LOOTSMANNEKENS
DETROIT DE LA SONDE
T. 5. P. 6.
LES ISLES DU PASAGE ET DE SELEBE AVEC LATERRE FERME
P 10
POINTE DU BANTAM COTE JAVA ET LE CHAPEAU DE BRABANT
L'ISLE LONGUE, LA MONTAGNE BLEUE LE GOLFE ET LA POINIE OU LE CAP DE BANTAM
P. 11

yeux. Après avoir été trois ſemaines en cet état, je me ſouvins que j'avois apporté de Hollande un Microſcope & de bonnes lunettes, dont je me ſervis avantageuſement pour m'occuper & me divertir, & à l'aide deſquelles je deſſinay un de ces Dauphins qu'on trouvera icy. Elles me ſervirent auſſi à lire pendant la nuit, ne pouvant dormir, à cauſe d'une grande demangeaiſon, & une chaleur extraordinaire qui m'étoit reſtée dans le corps, depuis la maladie que j'avois eûë à Gamron. Nous prîmes pluſieurs autres ſortes de poiſſons, entre leſquels il y en avoit qui avoient un pied de long: c'étoient des perches de Mer, qu'on nomme *Pilotes*, & qui reſſemblent aſſez à celles des Rivieres. Elles ont des rayes brunes & bleuës ſur le corps, de la largeur d'un pouce, qui ſe retreſſiſſent en approchant de la queuë, & elles ſe tiennent toûjours autour du gouvernail du Vaiſſeau. On les voit ordinairement accompagnées d'un autre poiſſon nommé *Haye*, & on les apprête comme les Perches de Rivieres. J'en ay conſervé de petites dans des eſprits, comme on les trouve dans la même Planche.

1705. 1. *Décembre.*

Hayes.

Nous voyions auſſi ſouvent, à côté de nôtre vaiſſeau, un autre poiſſon nommé *Demon*, ou Monſtre Marin, par les Matelots. C'eſt un grand poiſſon plat, qui reſſemble aſſez à un tur-

Monſtre Marin.

1705. 3. *Décembre.* turbot, & en a le goût, à ce qu'on m'a dit; mais il n'eſt pas ſi grand ny ſi long. Il a toûjours les aîles ou les nageoires étenduës, & il lui ſort de la queuë une petite flamme longue, qui paroît blanche dans la Mer, & reſſemble à un ſerpent en mouvement. Le reſte du corps eſt brun, avec des marques blanches, & il a environ dix à douze pieds de long, & plus de largeur, lors qu'il a les nageoires étenduës. Nous tâchâmes de l'accrocher avec un harpon; mais nous ne pûmes en venir à bout, quoy qu'il parut deux ou trois fois autour de nôtre Vaiſſeau. Nôtre Capitaine nous aſſura qu'il en avoit atteint pluſieurs fois un, qui avoit toûjours repouſſé le harpon avec violence, ſans en être bleſſé. On dit qu'il y en a qui ont aſſez de force pour renverſer une Chaloupe.

Arrivée à Cochin.

Nous approchâmes de *Cochin*, le troiſiéme Décembre, & nous moüillâmes vers le ſoir ſur ſix braſſes & demie d'eau, à une bonne lieuë de cette Ville. Les portes en étoient déja fermées; mais on les fit ouvrir, & nous nous rendîmes à la maiſon du Commandant, auquel nôtre Capitaine donna les Lettres qu'il avoit pour lui. Il nous reçût fort honnêtement, &

Honnêteté du Commandant.

nous régala à ſouper. Il me preſſa même de prendre un lit chez lui, à cauſe de mon indiſpoſition; mais je m'en excuſay, aimant mieux loger avec mes compagnons de voïage.

CHAPITRE LXII.

Description de Cochin. Départ de cette Ville. Cap de Komerin. Isle de Ceilon. Pointe d'Adam. Arrivée à Gale. Prise d'un Crocodile, & sa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & Herbes Marines.

JE retournay le lendemain chez le Commandant, & le priay de me donner une Barque pour traverser la Riviere, & aller dessiner la Ville de l'autre côté, ce qu'il m'accorda sur le champ. (*a*) J'y trouvay un nombre infiny d'arbres d'une beauté surprenante, differents de

1705. *3. Décembre.*

Dessein de Cochin.

(*a*) La Ville de Cochin, Capitale du Royaume de même nom, est sur la Côte de Malabar, sur la Riviere de *Mangati*, avec un bon Port. Le Fort de S. Jâques la défend. Le païs est extrêmement fertile & arrosé de plusieurs Rivieres. Les Portugais, qui en étoient les maîtres, y avoient étably un Evêché, Suffragant de l'Archevêché de Goa. Les Hollandois, qui l'ont conquise sur les Portugais, ont ruïné une partie de cette Ville, & ont beaucoup diminué son enceinte. Le Roy de Cochin est aujourd'huy tributaire de cette République. Ce fut dans la Ville de Cochin que mourut en 1524. *Vasco de Gama*, Comte de Vidiguere, Viceroy des Portugais, qui étoit le premier des Européens qui eut été aux Indes. Il est bon d'avertir icy que M. *Baudrant* s'est trompé, dans son Dictionnaire Geographique, en mettant Cochin dans la presqu'Isle, en delà du Gange,

1705. 3. Décemb. de tous ceux que j'avois vû jusques alors, & y fis le dessein de la Ville au Nord, tel qu'il paroît icy. Le num. 1. y represente la Pêche de la Compagnie. 2. La Garde de la Citadelle & son entrée. 3. Le Bastion de *Gueldres*. 4. La Porte de la Baye. 5. La Maison du Commandant. 6. L'Eglise. 7. La Maison du Capitaine. 8. La Maison du second. 9. Le Pavillon arboré sur une Tour, qui tombe en ruïnes. 10. Le Magazin de la Compagnie. 11. La Maison du Pourvoyeur. 12. Le lieu où couchoit les Matelots. 13. L'extrêmité de la muraille.

Situation de la Ville. Cette Ville a une bonne demy-lieuë de tour, & deux Portes, dont l'une, qui donne sur le rivage, se nomme Porte de la Baye; & l'autre, Porte de la Riviere. On a creusé un Canal en deça, où sont les Barques de la Compagnie, & le Chantier à côté. De-là on traverse un grand Pont de bois pour parvenir à cette Porte, proche de laquelle on trouve la Riviere qui entre dans les Fossez de la Ville, & d'assez gros Vaisseaux. Bastions. Les Bastions de cette Ville portent les noms des Provinces de Gueldres, de Hollande, d'Utrecht, de Frise

ge, puis qu'il est sur la Côte de Malabar, qui est la Côte Orientale de la presqu'Isle, en deça de ce Fleuve. Ce qu'on ne peut pas regarder comme une faute d'impression, puis qu'on trouve la même erreur dans les Descriptions de Canaor & de Mangalon.

Frise & de Groningue ; & le petit Bastion, 1705.
qui est proche de la Pêche, se nomme *Overyssel*. 3. Décembre.
La Maison du Capitaine est à *Stroomenbourg*. La Sale du Commandant, qui donne sur la Mer, fait aussi une pointe ou Bastion, & il y a outre cela deux demy-lunes entre d'autres ouvrages. La Place est fort jolie, par-dehors & en dedans, avec de belles ruës & de bonnes maisons de brique. Il s'y trouve aussi un chantier pour le radoub des Vaisseaux & la commodité de ceux qui y entrent & qui en sortent. La Maison du Commandant est spacieuse & remplie de beaux appartements. C'est à present le Sieur *Moormans*, natif de la *Brille*, qui en a le Commandement, & qui est très-honnête homme. Il fit present à nôtre Capitaine de plusieurs Plantes, qui croissent en ce quartier-là, & qui ne laissent pas d'y être très-rares. Nous lui envoyâmes du bled en échange. Le païs y abonde en poisson, & en toutes sortes de viandes, desorte qu'une vache n'y vaut pas plus de 3. ou 4. écus; un cochon, un écu & demy; une poule 2. sols, & un canard 5. à 6. sols. Le rit n'y abonde pas moins; mais le terroir n'y produit ny bled ny vin, & on n'y trouve que celui qu'on y apporte. *Stroomenbourg* est aussi sous la direction du Commandant de la Ville, dont le Substitut se nommoit *Bitter*. Nous prîmes nôtre quartier

1705. quartier dans une des plus jolies maiſons de
3. Décembre. la Ville, chez Monſieur de *Graef*, Enſeigne, au ſervice de la Compagnie. La Monnoye y conſiſte en deux eſpéces; ſçavoir, en *Fanums*, qui ne font que le quart d'un eſcalin de Hollande, & en *Baſaroekes*, dont il en faut 32. pour faire un ſol.

Cette Ville, qui eſt au 10. degré de latitude Septentrionale, eſt Capitale d'un Royaume du même nom, & elle avoit autrefois un Evêque : elle eſt ſituée dans la partie Occidentale de l'Aſie, ſur la Côte de Malabar, qui s'étend en partie du Sud au Nord. Elle a une haute Montagne à l'Eſt; & le terroir en eſt très-fertile, agréable & remply de fleurs: il y régne un printems éternel, & la campagne y eſt toûjours émaillée de toutes ſortes de fleurs, comme le remarque le fameux *Antonides*.

Le Malabar étoit autrefois gouverné par un Empereur, dont l'Empire s'étendoit du Cap de *Komeryn* juſques à *Mangeloor*, ſur la Frontiere du Royaume de *Chanara* : mais j'ay trouvé dans les Memoires, laiſſez par le Commandant de *Rede* à ſon Succeſſeur, que ce Puiſſant Empire, qui contenoit autrefois 4. millions 700. mille hommes, propres à porter les armes, a été diviſé depuis la mort du dernier Empereur, en plus de 13. Royaumes,

gouver-

gouvernez par des Chefs Souverains. Le principal de ces Princes-là eſt celui de *Cochin*, deſcendu en droite ligne de *Cheram Perimal*, & du grand *Samorin*. 1705. 3. Décembre.

Comme je n'ay fait qu'un petit ſéjour en ce païs-là, je n'en aÿ pû apprendre davantage, ſi ce n'eſt que le plat païs en eſt arroſé de pluſieurs Rivieres navigables, parmy leſquelles il s'en trouve de fort grandes.

Nous dînâmes encore ce jour-là chez le Commandant, & nous nous embarquâmes ſur le ſoir avec aſſez de peine, à cauſe de la violence des vagues, qui ſe briſent continuellement contre les Rochers. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & il tomba une groſſe pluye, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, enſuite de quoy nous apperçûmes de hautes Montagnes, environ à deux lieuës de nous, faiſant route au Sud-Eſt. Sur le ſoir, nous fûmes encore menacez de gros tems, & on fit appareiller les voiles. Etants parvenus, à une heure de nuit, proche du Cap de *Komerin*, le tems ſe remit au beau, mais le vent changea & demeura contraire tout le lendemain. Il plût une partie de la nuit, & nous doublâmes ce Cap le huitiéme au matin, le vent étant au Nord-Eſt, & nous le perdîmes de vûë après-midy, faiſant route à l'Eſt-Sud-Eſt, & au Sud-Eſt ſur Eſt. Nous fûmes ſurpris d'un

Cap de Komerin.

1705. 8. Decembre. calme pendant la nuit; cependant nous ne laiſſâmes pas d'avancer toûjours, avec un vent variable, & nous apperçûmes l'Iſle de *Ceilon* le dixiéme au matin, avec une haute Montagne en pain de ſucre, qu'on nomme le *Pic* d'*Adam*. On ne voit ce *Pic* que de tems en tems, parce qu'il eſt preſque toûjours envelopé des nuës, qui deſcendent juſques au bas. En voicy la repreſentation.

L'Iſle de Ceilon.

Pic d'Adam.

Nous moüillâmes à 8. heures du ſoir, ſur 39. braſſes d'eau, & on remit à la voile le onziéme, à la pointe du jour; deſorte que nous avançâmes en peu de tems à la vûë de la Ville de *Gale*; mais ſans en pouvoir approcher juſqu'au ſoir, à cauſe du calme, ce qui nous obligea à jetter l'ancre une lieuë & demie en deça ſur 17. braſſes d'eau. Le lendemain matin nôtre Capitaine ſe mit dans la Chaloupe, pour aller dans cette Ville rendre les Lettres dont il étoit chargé. Nous levâmes l'ancre ſur les 10. heures; mais le vent étant contraire & aſſez violent, nous ne pûmes entrer dans le Port.

Lors qu'on approche de la Baye de *Gale*, on tire de demy-heure en demy-heure, un coup de canon, pour avertir les Pilotes de ſe rendre à bord, parce qu'on ne ſçauroit s'en paſſer ſans s'expoſer à un péril évident, à cauſe des écuëils qui ſont ſous l'eau, les uns à 17. pieds

Ecuëils.

pieds de la ſurface, les autres à 15. quelques-uns à 12. & pluſieurs à moins. 1705. 17. Décemb.

Je me rendis le ſoir à la Ville, avec le Pilote, & je fus loger dans une Hôtellerie. Le lendemain j'allay rendre viſite au Commandant, nommé *Vvelters*, qui me reçût fort honnêtement, & m'offrit tout ce qui dépendoit de lui. Il n'y avoit guéres qu'il étoit arrivé de *Krin*, où il avoit été Directeur. Comme j'avois deſſein de reſter quelque-tems en cette Ville, pour me remettre & rétablir ma ſanté, je quittay mon Hôtellerie; & j'allay loger chez un Sergeant de la Compagnie. Il tomba continuellement de la pluye, juſques au dix-ſeptiéme, quoy qu'elle eût déja duré plus de deux mois, & que l'année précédente eût été des plus ſéches: mais le tems ſe remit au beau après cela.

Je trouvay cinq Vaiſſeaux de la Compagnie dans le Port, dont trois s'en retournoient en Hollande. Le dix-huitiéme, le Commandant régala ceux qui reprenoient la route de Hollande, & il s'y trouva plus de 60. perſonnes; mais mon indiſpoſition ne me permit pas d'être de la partie.

Il penſa arriver un grand malheur à minuit. Une perſonne qui avoit trop bû, mit le feu, par accident, à un des Vaiſſeaux de retour, mais on eut le bonheur de l'éteindre Accident fâcheux.

1705. 26. Decemb. avant que la flâme, qui avoit déja gagné les cordages, pût parvenir jusques aux poudres, sans quoy le Vaisseau auroit péri avec l'équipage, & les autres auroient été exposez à un péril évident.

Le vingtiéme, deux de ces Vaisseaux sortirent du Port & allérent moüiller à la rade; le troisiéme les suivit le lendemain, & je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis en Hollande. Cependant, on fit battre la caisse dans la Ville, pour sommer les Matelots de se rendre à bord, sous peine d'être mis aux fers, & après avoir fait la revûë des équipages, on mit à la voile le vingt-quatriéme. Le même jour il arriva un Vaisseau d'Amsterdam, & deux Anglois passérent devant le Port, faisant route à l'Oüest. La fiévre me reprit en ce tems-là, avec une diarrhée qui m'affoiblit extrêmement.

Crocodile pris en vie.

Le jour de Noël on prit un Crocodile en vie, qui avoit 16. pieds & demy de long, & cinq & demy d'épaisseur. On sçavoit qu'il avoit dévoré 32. personnes sur cette Côte, sans ceux qu'il avoit apparemment fait périr dans d'autres endroits. On lui avoit souvent donné la chasse, mais inutilement jusques alors. Après l'avoir tué, on le traîna à la maison du Commandant, qui l'envoya aux Chirurgiens de l'Hôpital pour en faire la dissection.

La

La curiosité m'y fit aller, pour voir l'intérieur de ce Monstre, & s'il n'auroit pas dans le corps quelques restes de ceux qu'il avoit engloutis. On y trouva effectivement le tronc, les bras & les jambes d'un homme, avec le crane, les pieds & les mains, & une quantité prodigieuse de graisse, dont on se sert dans la Médecine, & qui est admirable, à ce qu'on dit, pour la paralysie, les nerfs retirez & les rhumatismes. On prétend qu'il y a des endroits où ces animaux-là ne font aucun mal. Lors qu'ils font leurs œufs, ils les posent dans un grand trou en terre, où ils se couvent eux-mêmes par la chaleur, sans aucune autre assistance. Aussi-tôt qu'ils sont éclos, le Crocodile s'y rend, ouvre la gueule, & avale tous les petits qui y entrent; les autres se jettent à l'eau. Il s'en trouve qui sont une fois plus grands que celui dont on vient de parler. Au reste, ils n'ont point de langue, desorte que lors qu'ils ouvrent la gueule on voit un trou affreux. Lors qu'ils sont à terre, sur un terrain sablonneux, ils courent avec une si grande vîtesse, qu'il n'y a point d'homme qui les puisse éviter à la course: mais lors que le terrain est ferme & pierreux, ils ne vont pas si vîte, parce qu'ils ont la plante du pied fort tendre. Ils enlevent le bétail sans peine, même jusques aux bufles; & leurs dents

1705. 25. Décemb.

Description de cet animal.

1705. 25. Décemb. dents ſont ſi longues qu'on en fait des cornets à poudre. Cependant leurs œufs ne ſont guéres plus gros que ceux des poules, & ſont auſſi blancs. Leur verge n'eſt pas grande non plus, à proportion de leur maſſe, & eſt fenduë par le bout, avec une eſpece de petite langue par-deſſous. On fit ſécher celle de celui-cy pour m'en faire preſent, avec un des teſticules, qui avoit une odeur d'ambre. On me donna auſſi une petite bouteille de la graiſſe fonduë de ce Monſtre.

Maniere de le prendre.

On prend ces Crocodiles avec un gros crochet, qu'on attache à un écheveau coupé de gros fil, composé de 40. ou 50. filets, qui s'attachent autour des dents de ce Monſtre, de maniere, qu'il ne ſçauroit s'en débaraſſer, ny couper le crochet, qui penetre juſques dans l'eſtomac & s'y fixe; au lieu que ſi on l'attachoit à une groſſe corde ou à une chaîne, il la couperoit, ſans aucune peine. Ces filets ſervent auſſi à couvrir le crochet.

Autre maniere de les détruire dans des Viviers.

On trouve de ces Monſtres dans des étangs, dans l'Iſle de Ceilon, & en d'autres parties des Indes. Voicy une autre maniere de les détruire, & même de les faire ſervir de ſpectacle au peuple. On prend un boyau fort ſec, de trois à quatre pieds de long, qu'on remplit de chaux vive, & qu'on attache à une poule morte, que le Crocodile ne manque pas d'ava-

d'avaler, aussi-tôt qu'il l'apperçoit dans l'eau: après l'avoir eu dans le corps l'espace de 24. heures, le boyau se défait & la chaux se répand de tous côtez, le brûle & le consume; desorte qu'accablé du feu dont il est devoré, il s'élance hors de l'eau, & meurt à l'instant. 1705. 25. Décemb.

Leur force.

On peut juger de la force de ces Crocodiles, par l'effort qu'ils font après qu'on les a pris avec un crochet, & qu'on leur a ouvert le ventre pour en tirer les intestins, puis qu'en cet état, ils se relevent encore, & font souvent une course de 20. ou de 25. pas. On me dit, à cette occasion, (*a*) qu'il y avoit 14. ans que l'équipage d'un Vaisseau, nommé le *Roy de Bantam*, prit un * *Haai*, qui avoit 45. petits dans le ventre, qui en sortirent aussitôt qu'on l'eut ouvert, & se mirent à nager dans une cuve d'eau qu'on avoit préparée pour cela, & que le moindre de ces poissons étoit plus

* Gros poisson de Mer, qui dévore les hommes.

Animaux extraordinaires.

(*a*) On trouve, dans la Relation de l'Afrique de M. Petit de la Croix, dans Manesson Mallet, & dans plusieurs autres Voyageurs, des Descriptions des Crocodiles & de la maniere de les prendre, où l'on peut apprendre quelques particularitez qui ont échapé à nôtre Auteur. M. Paul Lucas rapporte aussi, dans son dernier Voyage, quelque chose d'assez curieux sur cet oiseau, que Pline nomme *Trochilos*, & qui entre dans la gueule des Crocodiles, pour y manger ce qui reste entre les dents de cet animal. *Voyez le Tom.* III. p. 8. & 9.

1705. plus gros qu'un merlan. Je ne dois pas oublier
25. Décemb de dire icy qu'on me fit present de deux grosses bouteilles remplies de plusieurs sortes d'animaux conservez dans des esprits, parmy lesquels il y avoit de petits Crocodiles, de jeunes lezards de Mer, des cameleons, des scorpions, des * mille-pieds, un serpent aveugle, & plusieurs autres animaux. On me donna ensuite quelques autres productions de la Mer, qui n'étoient pas des plus considérables. J'en allay chercher moy-même, avec peu de succès, sur le rivage, & j'en fis chercher par plusieurs autres, qui m'apportérent des choses assez inutiles, & entr'autres un grand nombre de pierres. Je choisis ce que je trouvay le plus à mon gré, & jettay le reste, qu'on avoit recuëilly sans choix, n'ayant pû accompagner ceux que j'employay pour cela, à cause de ma foiblesse. On trouve aussi dans cette Isle des plantes & des herbes médecinales, qui ont beaucoup de vertu, à ce qu'on prétend; mais il faut s'y connoître. Je ne laissay pas d'en envoyer chercher dans les bois, & particulierement une plante, nommée *Hackemelle*, dont on rapporte des merveilles; entr'autres, que lors qu'on enveloppe un caillou dans une de ses feüilles, on ne l'a pas plûtôt mis dans la bouche, que le caillou se brise en plusieurs pieces; & que le suc des mêmes

* Duizent beenen.

Plantes médecinales.

mes feüilles eſt un remede ſpécifique pour la gravelle : elles reſſemblent aſſez à celles du céleri, hors qu'elles ſont d'un verd plus enfoncé. J'avois deſſein d'en extraire quelques eſprits ; mais le tems ne me le permettant pas, il fallut me contenter d'en emporter des feüilles ſeches, avec les petits boutons extérieurs dont on ſe ſert comme de thé, & qui ont la faculté de réduire la pierre & de diſſiper la gravelle. 1705. 25. Décemb.



CHAPITRE LXIII.

Revenu que la Compagnie des Indes tire de l'Isle de Ceilon. Description de la Ville de Gale. Peuples convertis à la Religion Chrétienne. Habillement des Singales. Abondance d'Elephants. Arbre qui porte la Canelle.

1705. 25. *Décemb.*

QUOY qu'on m'offrît icy toutes les lumieres necessaires pour faire une description circonstanciée de l'Isle de *Ceilon*, & satisfaire la curiosité des Lecteurs à cet égard, je n'ay pas voulu m'en servir, ma santé, & le peu de tems que j'avois à y rester, ne m'ayant pas permis d'avancer assez dans le païs, pour m'en éclaircir par moy-même, & voir les Antiquitez qu'on dit qui s'y trouvent, & ne voulant pas contrevenir à la résolution que j'ay prise, de ne rien avançer que je n'aye vû de mes propres yeux. Ainsi je me contenteray de parler des principaux revenus que la Compagnie tire de cette Isle celebre. (*a*)

Revenus que la Compagnie tire de cette Isle.

Le

(*a*) On n'entrera pas non plus icy dans aucun détail touchant cette Isle, qui est une des plus belles & des plus fertiles des Indes, & que plusieurs Sçavants croyent avec beaucoup de raison, avoir été la *Taprobane* des Anciens. On peut lire les Relations particulieres

Le plus considérable est celui qui procéde de la canelle, qui est meilleure icy qu'en aucun autre lieu du monde. Aussi-tôt que le Gouverneur a ordonné le nombre de ballots que la Compagnie en souhaite, les *Chalins*, dont l'occupation a toûjours été de peler cette précieuse écorce pour le souverain de l'Isle, ne manquent pas de la fournir pour très-peu de chose. 1705. 25. Décemb. Canelle.

Le second revenu, est celui qui procéde de *l'Areek*, commerce défendu à tout le monde, sans la permission de la Compagnie, dont les sujets sont obligez d'en apporter les noix dans leurs Magazins à un prix très-modique. On en fait ensuite un négoce très-avantageux, avec les Marchands de *Coromandel*, qui se rendent icy pour cela. Outre que la Compagnie envoye souvent, elle-même, ce fruit-là à *Bengale* & à *Surate* sur ses propres Vaisseaux. Areek.

Le troisiéme est celui qui provient du debit

lieres de cette Isle, & tout ce qui en est rapporté dans le Recueil des Voyages des Hollandois. Je me conteteray de dire icy que les Cartes de M. de l'Isle placent cette Isle entre le 97. degré 30. minutes, & le 100. degré de longitude, & entre le sixiéme & le dixiéme degré de latitude Septentrionale ; ainsi elle peut avoir 40. lieuës du Couchant au Levant, & 80. du Nord au Sud, n'étant séparée de la presqu'isle que par le petit Détroit de *Chilao* ou de *Manar*.

1705. 25. *Décemb.* Toiles. bit des grosses toiles de *Maduré* & de *Caromandel*, qui se vendent au sortir du métier, sans être blanchies, dont on retire un profit très-considérable.

Elephants. Le quatriéme procéde de la vente des Elephants, qui se tirent du païs de *Columbo* & de *Maturan*, aussi-bien que du Royaume de *Jaffnapatnam*, où on les vend avec avantage à ceux de *Golconde* & à d'autres *Maures*. (*a*)

Transport de ces animaux. Les Elephants, qui se prennent au païs de *Columbo* & de *Maturan*, se transportoient autrefois, avec beaucoup de peine, sur les Vaisseaux de la Compagnie, à *Jaffnapatnam*. Mais on a trouvé, depuis quelques années, le secret de couper un chemin de près de 50. lieuës, au travers d'un bois fort épais & fort sauvage, depuis *Negomb*, par le païs de *Kandée*, jusques à celui de *Jaffnapatnam*. On s'est servy pour une entreprise si difficile des gens du païs, qui l'ont enfin executée à peu de frais.

La chasse de ces Elephants se fait aussi par les habitants du païs, sous la direction des Officiers de la Compagnie. Si j'avois eu l'avantage

(*a*) On retire jusques à 2000. Rixdales des plus beaux. On sçait que les Elephants de cette Isle sont les plus beaux & les plus adroits qui soient dans le reste du monde; & on en raconte des choses fort extraordinaires, qui marquent également leur force & leur adresse.

vantage de m'y trouver, je ne manquerois pas d'en faire une relation particuliere; mais comme je n'en ay jamais été témoin oculaire, je me contenteray de dire, que des personnes dignes de foy m'ont assuré, qu'on prenoit souvent, dans une seule chasse, au païs de *Columbo*, jusques à 160. de ces Elephants, & même davantage. (*a*)

1705.
25. Décemb.

Pêche des Perles.

On pourroit ajoûter icy l'avantage que la Compagnie tire de la Pêche des Perles, qui se fait dans cette Isle, & dans les païs qui en dépendent, tant à *Tutucorin*, sur la Côte de *Madure*, que dans le Golphe d'*Arippo*, sous le Gouvernement de *Mannaer*. Mais comme ce revenu-là n'est pas fixe, & qu'il produit tantôt plus, tantôt moins, on ne sçauroit en parler positivement. Cependant, comme on continuë toûjours de pêcher dans un de ces lieux-là, il est à croire que la Compagnie y trouve son compte. J'ay même entre les mains des pieces qui pourroient m'authoriser à en parler plus positivement, sans que je me suis fait une loy de ne parler que des choses que je sçay de science certaine. Ainsi, je diray simplement

(*a*) On peut voir dans les Voyages du Pere Tachard, & ailleurs, de quelle maniere on fait cette chasse, par le moyen d'un Elephant femelle, & qu'on a instruit à attirer les mâles dans un lieu où ils se trouvent enfermez.

1705. 25. Décemb. plement que le principal revenu, que la Compagnie tire de cette Pêche, procéde de la taxe imposée sur les pierres qu'on employe pour cela; chaque plongeur, qui y travaille, étant obligé d'en avoir une pour le faire descendre jusques au fond de l'eau. Chaque Barque en contient plus ou moins; les plus grandes sont de 16. jusques à 20. livres, & les plus petites en pesent 6. ou 8. desorte que lors que cette Pêche sera parvenuë à sa perfection, & qu'on y employera 450. Barques, le profit n'en sera pas médiocre.

Taxe sur les pierres.

Parruwas.

Les *Parruvvas*, qui sont ceux qui font profession de la Religion Romaine, payent sept Rixdales de chaque pierre; les Payens $9\frac{1}{2}$. & les Maures & les Mahométans 12. coûtume introduite par les Portugais, & continuée par la Compagnie. Mais il est tems de passer à la description de la Ville de Gale, qui est très-forte par sa situation, étant environnée, du côté de la Mer, de bancs de sable & d'écueils, qui ne permettent pas d'approcher, sans Pilotes, du Port, qui fait une demy-lune à l'Est de la Ville, & qui est bien pourvû de canon. Elle a aussi de bonnes murailles & de bons retranchements taillez dans le Roc; & de bons bastions à plusieurs angles, dont les principaux portent le nom du Soleil, de la Lune & des Etoiles; & c'est entre ces Bastions

Description de Gale.

ſtions que ſont les Portes de la Ville. Il y a plusieurs autres Pointes fortifiées; ſçavoir, celle des *Matelots*, *d'Utrecht*, de *Venus*, de *Mars*, d'*Eole*, & le Rocher du *Pavillon*. Il n'y a qu'une Porte à l'Eſt, qui eſt celle du rivage. La Ville a environ une demy-lieuë de tour en dedans, car on ne le ſçauroit faire en dehors. Il s'y trouve d'aſſez belles ruës, qui ne ſont point pavées, mais gazonnées, avec d'aſſez belles maiſons, & particulierement celle du Commandant, qui eſt ſpacieuſe & remplie de beaux appartements; elle eſt bâtie ſur une hauteur, vis-à-vis du Magazin de la Compagnie, qui eſt fort grand; mais les murailles de côté, qui donnent ſur l'eau, en ſont fort humides, & le haut de l'édifice, qui eſt de bois, eſt pourri & mangé des fourmis blanches, qui abondent en ce païs-cy. Un des bouts de ce Magazin, dont l'entrée eſt dans la Porte de la Ville, ſert d'Egliſe aux Hollandois le matin, & aux Singales l'après-dîné. Les dehors de la Ville ſont remplis de Jardins & d'arbres d'une grande beauté, avec de belles Allées. Les Montagnes, qui ſont à l'Eſt, ſont couvertes de bois, & l'on peut aller facilement delà au Port, le long du rivage. Ces bois-là ſont remplis de boucs ſauvages, de liévres, & de toutes ſortes d'oiſeaux; cependant on ne trouve guéres de gibier au Marché.

1705. 25. Décemb.

Ses Baſtions.

Maiſon du Commandant.

Magazin.

1705. 25. Décemb. Provisions. ché. Quant aux autres provisions, elles y sont à peu près à aussi bon marché qu'à Cochin, à la réserve du beurre, qui est cher, sans être bon. Quand on voit paroître un Vaisseau en Mer, on arbore le Pavillon sur un vieux Bâtiment situé sur un Rocher, où l'on tient toûjours une Garde. (*a*)

Monnoye. La Monnoye de cette Isle est toute de cuivre : les plus grosses espéces y sont de deux sols de la nôtre, & les moindres d'un denier; mais la Monnoye de Hollande y a cours.

Ecoles. Il y a plusieurs Ecoles pour les *Singales*, convertis au Christianisme, & de bons Maîtres, instruits par les Ministres, pour leur enseigner les choses necessaires à leur salut, & leur donner une bonne éducation. Ces Ministres en font la visite tous les 6. mois, ce qui produit un très-bon effet.

Habillement des Singales. Ces *Singales*, qui sont demy Maures, n'ont pour tout habillement qu'un linge autour du corps, depuis la ceinture jusques aux genoux, & tout le reste du corps nud. Les femmes en portent un plus long en guise de jupe, de differentes couleurs, avec une petite camisole de

(*a*) Cette Ville, qu'on appelle *Punte Gale*, est sur la Côte Méridionale de l'Isle de Ceylan. Les Portugais, qui l'ont possedée longtems, l'avoient fortifiée, ce qui n'a pas empèché que les Hollandois ne s'en soient rendus les Maîtres.

de toile détachée par le bas. Les plus propres ont deux de ces camiſoles, & de la dentelle à celle de deſſus. Lors qu'elles ſortent ou qu'elles vont à l'Egliſe, elles mettent des bas blancs avec des mules brodées, mais elles ſont nuds pieds dans la maiſon, avec des ſandales de bois. Elles vont auſſi la tête nuë, les cheveux retrouſſez par derriere, avec une petite chaîne d'or autour du col, où eſt attaché quelque joyau, qui tombe ſur leur ſein. Elles portent outre cela une autre chaîne plus groſſe, qui deſcend juſques ſur la jupe. Elles ont de plus, ſur l'épaule gauche, une eſpece d'écharpe blanche à fleurs, ou d'une autre couleur, brochée d'or, qui leur vient juſques aux genoux par devant, & qui eſt courte par derriere. Les manches de leur camiſole deſcendent juſques au poignet, autour duquel elles ont des menotes d'or, ou de quelqu'autre métal. Il ſe trouve, parmy les plus conſidérables, des * *Mextietſes*, qui parlent bien Hollandois.

1705. 25. Décemb.

* De parents Maures & Européens.

Arbre qui porte la canelle.

L'arbre, qui porte la canelle, eſt le plus conſidérable de tous ceux qui croiſſent dans cette Iſle. L'huile qu'il produit ſort de ſa fleur, & devient épaiſſe comme de la boüillie : elle eſt auſſi blanche que le ſuif de chandelle, & n'a aucune odeur. On dit que c'eſt un bon remede pour les engeleures. Mr. le Fiſcal *Modé* eut la bonté de m'en faire un preſent.

1706. 1. Janvier. Situation de l'Isle de Ceilon.

On tient que cette Isle de *Ceilon*, ou de *Ceylan*, que les habitants nomment *Lankaron* & *Tenarissim*, est la *Tapobrane* des Anciens. Elle est grande, presque ronde, & fort fertile, au Sud-Oüest des Indes Orientales, au Nord de la Mer d'Inde, & au Sud-Est de la Côte de Coromandel, sur le Golphe de Bengale. (*a*) Il s'y trouve sept différents Royaume, dont celui de *Kandée* est le principal. Ses plus considérables Villes sont *Kandée*, *Columbo*, *Punte Gale*, *Zegombo*, *Jaffnapatnam* & *Baticalo*.

Le premier jour de l'année 1706. j'allay faire les compliments ordinaires à Monsieur le Commandant, qui me reçût fort honnêtement. Le troisiéme on reçût des Lettres du Gouverneur de *Columbo*, avec ordre de faire partir nôtre Vaisseau sans autre compagnie, quoy que nous eussions fait partie avec deux autres pour nous rendre ensemble à Batavia. Ainsi nous partîmes le cinquiéme, après avoir pris congé du Commandant.

(*a*) L'Isle de Ceylan est à l'entrée du Golphe de Bengale, comme le dit icy nôtre Auteur, au Sud-Est du Cap Camorin, & on la divise, non pas en sept, mais en neuf Royaumes; qui sont ceux de *Candea*, ou *Candy*, de *Batecalon*, de *Ceytavacha*, de *Yale*, de *Gale*, de *Colombo*, de *Jafanapatan*, de *Trinquilemale*, & de *Vilacem*.

Fin du Tome quatriéme.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus au Tome quatriéme.

Fin de la Table des Chapitres du Tome IV.

TABLE DES MATIERES

Contenuës au Tome quatriéme.

A

B

C

F

G

Du

T

Z

Fin de la Table des Matieres du Tome IV.





